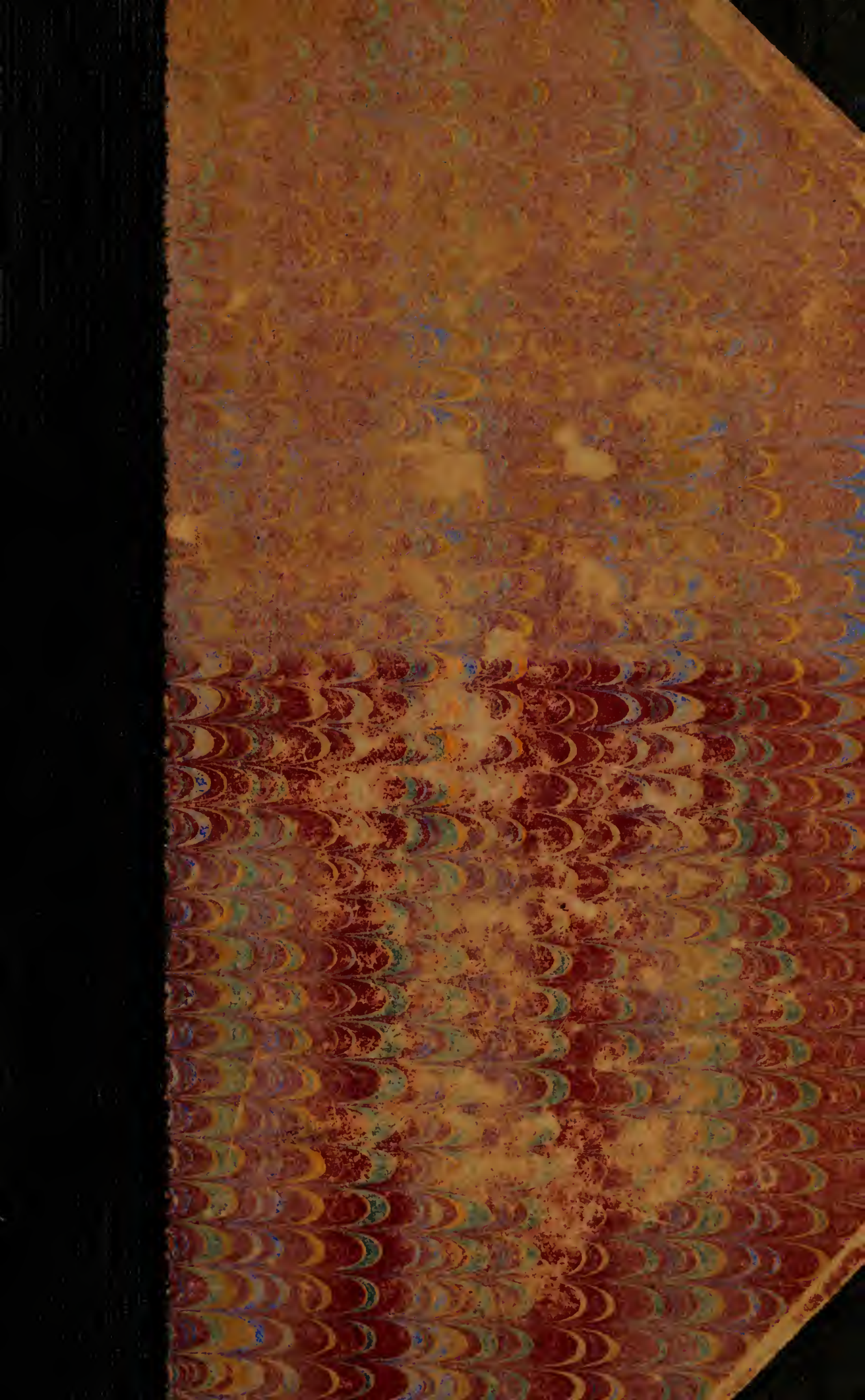






Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

N° 36

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES DE SAIGON

10

no 36-42

(Année 1898 - 1901)

SAIGON

IMPRIMERIE COMMERCIALE REY

1899

AS

492

S3

no. 36-42

657838

2. 5. 57

LES COLONIES MILITAIRES

DANS LA BASSE-COCHINCHINE

ĐỒN-ĐIÊN

(屯田)

PAR GEORGE DÜRRWELL

Vice-Président de la Cour d'Appel de l'Indo-Chine



La première idée de cette étude, qui se rattache étroitement à une des questions les plus intéressantes de notre Droit annamite, m'a été donnée par mon éminent prédécesseur aux fonctions de Président de la Chambre indigène de la Cour, Monsieur le Premier Président honoraire Crémazy.

Je me fais donc un devoir et un plaisir de la lui dédier.

Saigon, avril 1899.

GEORGE DÜRRWELL.



LES COLONIES MILITAIRES DANS LA BASSE-COCHINCHINE

Đ Ō N - Đ I Ë N

(屯 田)

Par George DÜRRWELL

Vice-Président de la Cour d'Appel de l'Indo-Chine

(Ense et aratro)

I

Une page d'histoire comparée. — A Rome : Les colonies militaires dans les Gaules. — En Algérie : Le maréchal Bugeaud et sa devise ; l'établissement de Misserghin ; les spahis — En Europe : Les confins militaires russes et autrichiens.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. » Cet axiome brutal, que notre inimitable fabuliste a développé, sinon justifié, dans une de ses œuvres les plus connues, a été mis en pratique par tous les peuples, à toutes les époques de l'histoire. Les uns, obéissant aveuglément à cet impérieux besoin de s'imposer et de s'étendre, se sont bornés à des conquêtes violentes ; elles ont été, fatalement, sans lendemain. Les autres, plus civilisés et plus sages, se sont appliqués, dès l'abord, à organiser et à administrer régulièrement ce que la force leur avait donné, et ont fait ainsi œuvre salubre et durable. C'est de l'application de cette dernière idée que sont nées les *Colonies militaires*, sortes de postes avancés, dont les occupants, tous soldats-laboureurs, devenaient, à la fois, des défenseurs pour le conquérant, des pionniers vis-à-vis du pays conquis.

C'est à la grande époque de la Rome impériale et à l'occupation des Gaules par ses légions, qu'il convient de faire remonter l'origine de cette institution ; et il suffit de rappeler ici les noms de Massilia, d'Aquæ-Sextiæ de Narbonne et de Valence, qui furent toutes colonies militaires, pour se rendre compte des effets civilisateurs qu'elle a pu produire. L'exemple, on le voit, vient de loin et de haut.

« Voici, dit à ce propos le grand historien Amédée Thierry, la marche que suivaient les Romains pour fonder une colonie. D'ordinaire, le peuple assemblé nommait les familles auxquelles il était assigné des parts sur le territoire conquis. Ces familles s'y rendaient militairement, enseignes déployées, sous la conduite de trois commissaires, appelés *triumvirs* (*triumviri coloni deducenda*). Arrivés sur les lieux, avant de commencer au travail d'établissement, les triumvirs faisaient creuser une fosse ronde, au fond de laquelle ils déposaient des fruits et une poignée de terre apportés du sol romain ; puis, attelant à une charrue, dont le soc était de cuivre, un taureau blanc et une génisse blanche, ils marquaient, par un sillon profond, l'enceinte de la ville future ; et les colons suivaient, rejetant dans l'intérieur de la ligne les mottes soulevées par la charrue. Un pareil sillon circonscrivait l'enceinte totale du territoire colonisé ; un autre servait de limite aux propriétés particulières. Le taureau et la génisse étaient ensuite sacrifiés en grande pompe aux divinités que la ville choisissait comme protectrices. Deux magistrats nommés *duumvirs* et un Sénat élu parmi les principaux habitants composaient le gouvernement de la colonie ; ses lois étaient celles de Rome. C'est ainsi que s'éleva, parmi la nation gauloise, une ville romaine, sentimentelle avancée de la République, foyer d'intrigues et d'espionnage, jusqu'à ce qu'elle pût servir de point d'appui à de nouvelles conquêtes » (1).

Si nous passons, maintenant, de Rome conquérante à la France civilisatrice, nous retrouvons, aux moments de la véritable période d'organisation de notre riche colonie algérienne, sous les auspices du grand soldat doublé d'un grand philanthrope que fut Bugeaud, la même conception des colonies militaires.

S'inspirant de cette belle devise qu'il avait faite sienne : « *Ense et aratro* », le glorieux vainqueur de l'Isly n'eut pas, après la victoire, de plus cher souci que celui d'en recueillir les fruits en organisant et en assurant la conquête. Il imagina, à cet effet, de placer en face des populations arabes et berbères, fanatisées par la religion et jalouses de leur indépendance, de véritables soldats agriculteurs, attachés au sol et directement intéressés à sa défense ; et c'est en s'inspirant de cette théorie qu'il créa, en 1845, la colonie militaire de *Misserghin*, sur les bords de la Sebkha. L'entreprise, mal dirigée,

(1) Am. Thierry. — *Histoire des Gaulois*, Liv. I, chap. III.

ne donna pas, il faut le reconnaître, tous les résultats attendus ; mais l'idée généreuse et politique qui lui avait donné naissance, devait, néanmoins, porter ses fruits. On la voit reparaître, en effet, à une époque beaucoup plus récente, nettement exposée dans le décret de 1874, relatif à la réorganisation des régiments de spahis : les articles 3 et 4 de ce document disposent que, dans chaque régiment de spahis, un certain nombre d'escadrons peuvent être établis sur le territoire militaire, à proximité des postes avancés ou des frontières, et les soldats de ces escouades reçoivent un lot de terrain qu'ils cultivent à leur gré et dont le produit leur appartient exclusivement. Ils sont, en outre, exempts de l'impôt pour toutes les terres qui leur sont concédées, ainsi que pour les troupeaux qu'ils possèdent en plus. (1)

Le gouvernement autrichien, en Croatie et sur les confins de la Turquie ; la Russie, sur divers points de sa vaste frontière, ont, dans un but de défense, mis en pratique la même idée, en établissant sur ces territoires de véritables colonies de soldats cultivateurs et mariés.

Mais laissons là ces rapprochements historiques qu'il nous a paru intéressant de reproduire au début de ces notes, pour aborder plus directement notre sujet et aller étudier, à l'autre bout du monde, la conquête annamite, son mode de procéder, son organisation et ses règlements.

(1) Voy. Dalloz. — P. 1874, 4, page 56.

Origine des Đôn-Điền annamites. — Véritable signification du mot et définition de l'institution. — Les Kinh-lý et les exilés militaires. — Quelques mots sur la conquête du royaume de Ciampa et des provinces méridionales du Cambodge.

La signification des mots Đôn-Điền 屯 田 qui servent à désigner, d'une façon générale, les colonies militaires annamites, peut être reproduite presque littéralement par les expressions « *agriculture défensive* » ; mais, pour être plus exact encore, et pour donner de l'institution que nous étudions une idée plus juste, il convient d'écrire : *défensive et offensive*. Le peuple annamite a été, en effet, à toutes les phases de son histoire, une nation essentiellement conquérante, animée d'un impérieux besoin d'expansion que ses voisins du Sud n'ont pas tardé à subir.

C'est dans un remarquable arrêt de principe, rendu il y a quelques années (31 janvier 1895) par la Chambre indigène de Saigon, que nous retrouvons la définition la plus exacte et la plus complète qui ait été donnée des Đôn-Điền annamites (1) : elle est empruntée, en grande partie, à l'intéressante *Histoire de l'expédition de Cochinchine en 1861*, publiée en 1864 par l'un des acteurs mêmes de la conquête : Léopold Pallu de la Barrière (2) :

« On appelait Đôn-Điền, sous l'ancien gouvernement, des colonies militaires fondées dans un but de conquête progressive ou de défense contre l'invasion de voisins belliqueux, Cambodgiens et Siamois : des fermes, constituées par la réunion de terrains à défricher mis à la disposition de cultivateurs nomades, fixés au sol et enrôlés comme soldats volontaires, qui n'étaient tenus de

(1) Voir aux notes annexes : arrêt de la Cour d'appel de Saigon, 2^e Chambre, 31 janvier 1895.

(2) Léopold Pallu de la Barrière, né à Saintes, le 19 août 1829, occupait, à l'époque de la conquête, avec le grade d'enseigne de vaisseau, les fonctions d'aide de camp du vice-amiral Charner. C'est en cette qualité qu'il commanda, à l'attaque des lignes de Chi-hòa, la compagnie d'élite des marins abordeurs : sa belle conduite dans cette affaire, où il fut blessé de deux coups de lance à la poitrine, lui valut la croix de la Légion d'honneur.

A côté du brillant officier, on retrouve, dans L. Pallu de la Barrière, un véritable homme de lettres. Correspondant de diverses revues et de plusieurs publications périodiques, il a publié, en outre, avec l'*Histoire de l'expédition de Cochinchine*, certaines œuvres justement appréciées. Citons parmi elles : *Six mois à Eupatoria*, *Les Gens de mer* et *Relation de l'Expédition de Chine en 1860*.

« payer l'impôt qu'au bout de dix années et auxquels le quan-bô de
« la région faisait distribuer du paddy pour subvenir à leur nour-
« riture et à celle de leur famille. »

Nous reviendrons plus spécialement sur cette définition pour en analyser les divers éléments, lorsque nous aborderons l'étude de l'organisation intérieure, du fonctionnement et de la vie intime de ces colonies ; pour le moment, il convient de rechercher tout d'abord quelle a été la véritable origine de l'institution. Il faut, pour la retrouver, remonter aux débuts mêmes du développement de la puissance annamite, et jusqu'à l'année 1344, qui marque l'époque de la création des fonctionnaires spéciaux connus sous le nom de *Kinh-ly*.

Ces agents du pouvoir, véritables gouverneurs *extra fines*, chargés plus spécialement de la direction des opérations agricoles, avaient originairement pour mission de grouper autour d'eux les Annamites qui, pour une cause quelconque, se voyaient contraints d'abandonner leur pays natal et de franchir la frontière du royaume pour s'établir dans les pays limitrophes ; ils dirigeaient alors ces nouveaux colons dans les travaux qu'ils entreprenaient, en leur donnant les moyens de s'installer et les défendaient contre les revendications que soulevaient à bon droit leurs empiètements et leurs rapines. Le Kinh-ly disposait, à cet effet, pour l'aider dans son action, d'une véritable force armée et l'effectif de cette troupe spéciale s'élevait jusqu'à vingt compagnies.

Aux colons volontaires, que la misère ou le désir d'émigrer amenait ainsi au dehors, ne tardèrent pas à se joindre ceux que la loi chassait de leur pays, les condamnés à l'exil à 3.000 ly ou à la servitude militaire (1). Nous retrouvons, en effet, parmi les pénalités édictées par le Code annamite l'une et l'autre de ces sanctions. La première d'entre elles qui entraînait, pour celui qui l'encourait, la

(1) Il nous a semblé intéressant d'emprunter au travail sur *la Loi pénale en Cochinchine*, publié par nous dans la *Tribune des Colonies*, année 1895, la définition de ces deux peines du Code indigène :

Peine de l'exil. — C'est vers l'an 2250 avant J.-C. que cette peine a reçu sa première application connue. Elle a d'abord été regardée comme une commutation des cinq peines originales, un rachat d'une nature spéciale ; puis, elle a été définitivement introduite dans le système pénal transformé. Le minimum de l'exil commence à 2.000 ly et son maximum peut s'étendre jusqu'à 3 000. On entendait par ly une mesure de longueur chinoise, équivalant environ à 444 mètres 40. Les distances imposées aux divers degrés de la peine de l'exil ont été fixées d'après la division que l'empereur Nghiêu fit de l'empire chinois : son vaste territoire comprenait cinq régions ou zones concentriques, dont la ville impériale formait le point central. La résidence, dans les trois premières régions, était interdite aux condamnés à l'exil ; le premier degré de la peine était subi dans la quatrième zone ; le deuxième dans la dernière : quant au degré le plus éloigné, l'exil à 3.000 ly, il était considéré comme un véritable exil hors du royaume. . . .

Peine de la servitude militaire. — Cette peine se place tout naturellement entre la peine de l'exil et celle de mort. Son origine est encore chinoise et elle

déportation au delà de la frontière du royaume, lui laissait, une fois rendu sur les lieux de son exil, où sa famille directe, femme, enfants et concubines, était autorisée à l'accompagner, pleine et entière disposition de sa personne et de son temps ; il devenait, dès lors, un véritable colon, une force active mise à profit et habilement exploitée. Quant à la servitude militaire, dont les conséquences étaient à peu près analogues à celles que nous venons d'indiquer, elle assurait le recrutement de la milice spéciale dont il a été parlé plus haut. Ces nouveaux colons, volontaires ou contraints, ne tardaient pas, d'ailleurs, à faire souche et, après une ou deux générations, la colonie était mûre pour l'annexion. On reportait alors plus loin la frontière officielle du royaume et, du même coup, la zone ouverte aux entreprises des nouveaux exilés. Ce furent là les premiers jalons posés pour l'expansion du peuple d'Annam (1).

Nous arrivons ainsi au début du XV^e siècle et notamment à l'année 1418 qui marque, avec l'avènement au trône du célèbre mandarin *Lê-Lôi*, fondateur de la dynastie des *Lê*, le commencement d'une longue période de luttes et de conquêtes, au cours de laquelle la puissance annamite a atteint son apogée.

Resserré jusqu'alors entre ses deux redoutables voisins, la Chine, au Nord, le Ciampa, au Sud, le royaume d'Annam se trouvait réduit, à cette époque, aux seules provinces qui composent le delta du Tonquin et végétait dans ses étroites limites. Sous le plus futile prétexte, le Ciampa est alors envahi et les bandes annamites, lancées sur les paisibles populations malaises qui habitaient ces régions, ne tardent pas à s'avancer jusqu'à Tourane et à occuper Huê. Mais elles ne devaient pas s'arrêter là : ce premier pas fait, la marche en avant se poursuit progressivement, et, peu à peu, toute la contrée est conquise, et ses habitants contraints à se réfugier dans les montagnes (2). Puis, le Cambodge, lui-même, est entamé : il occupait alors

n'a été introduite dans le Code annamite qu'à une époque relativement récente. Nous venons de voir que l'exil consistait dans la déportation dans un lieu plus ou moins éloigné, où le condamné vivait en liberté, avec la libre disposition de son travail et de son temps. La servitude militaire, que l'on pourrait comparer à notre déportation dans une enceinte fortifiée, s'exécutait avec beaucoup plus de sévérité. Le condamné déporté était interné et incorporé dans certaines troupes ou milices. Cette peine avait, d'ailleurs, comme la précédente, divers degrés basés sur l'éloignement du lieu où elle était subie, et, dans le Code chinois, sur l'insalubrité du climat : mais le législateur annamite n'avait pas admis cette dernière distinction. Comme la peine de l'exil, elle était également accompagnée de la peine accessoire de cent coups de *truong*.

(Voir : *La Loi pénale en Cochinchine*, chapitre V ; *La Tribune des Colonies*, fascicule de mars 1895).

(1) Consulter, sur cette curieuse institution des *Kinh-Lý* et sur son fonctionnement, l'intéressante étude publiée par M. l'administrateur Navelle dans le *Recueil Excursions et reconnaissances*, tome XII, et intitulée : « *De Thi-Nai au Bla.* »

(2) L'ancien royaume de Ciampa s'étendait alors des limites du Cambodge à l'embouchure du Sông-Ca et comprenait ainsi une partie de la Cochinchine actuelle et tout l'Annam proprement dit. Ses habitants, dont nous retrouvons des vestiges dans les peuplades tjames du Binh-thuận, étaient d'origine malaise.

Création et organisation des Đồn-Điền de la Basse-Cochinchine. — Le vice-roi Nguyễn-trị-Phương. — Fonctionnement intérieur des colonies militaires. — Leur répartition dans les provinces et leur effectif. — Droits et devoirs des colons. — Suppression des Đồn-Điền (1867).

C'est dans l'intéressante notice publiée sur cette matière par M. l'Administrateur des affaires indigènes Deschaseaux que nous retrouvons les détails les plus intéressants et les plus circonstanciés sur la création et l'organisation des colonies militaires dans la Basse-Cochinchine : les renseignements que nous avons puisés dans ce document, recueillis sur les lieux mêmes et fournis à son auteur par des autorités indigènes d'une compétence indiscutable, sont d'une précision et d'une authenticité rigoureuses.

La première application pratique des Đồn-Điền en Cochinchine remonte au milieu du règne de l'empereur Minh-Mạng, et le plus ancien d'entre eux date de l'année 1830 (1). C'est Saigon même qui en fut le siège. A cette époque, en effet, le mandarin Thượng, gouverneur de la province de Gia-định, fut chargé, par la cour de Huê, d'organiser, à titre d'essai, une colonie militaire sur le territoire dont l'administration lui avait été confiée. Ses membres, recrutés par voie d'engagement volontaire et divisés en quatre compagnies ou *Đội*, ayant tous, avec leurs familles, leurs domiciles particuliers, n'étaient astreints, qu'à titre exceptionnel, à certaines revues et à des exercices militaires périodiques ; le reste de leur temps était consacré à la culture des terres qui leur avaient été concédées par ordonnance royale. Deux ligatures et dix *gĩa* de paddy formaient la totalité des redevances dues par chaque homme au trésor ; moyen-

(1) Le règne de l'empereur Minh-Mạng, successeur de Gia-Long, comprend une période de 20 années, de 1820 à 1840. C'est sous ce souverain, et dans la 17^e année de son avènement au trône (1836), qu'a été effectuée, sous la haute et intelligente direction du grand mandarin Nguyễn-trị-Phương, le cadastre général de la propriété en Cochinchine et la révision complète des rôles fonciers des communes. Les *Địa-Bộ*, établis à la suite de ces opérations, servent actuellement encore de véritable point de départ à l'origine de la propriété foncière ; et une jurisprudence constante, suivie sur ce point par les tribunaux de la colonie, considère l'inscription au *bộ* de Minh-Mạng comme équivalant à un véritable titre de propriété.

(V. not. Lasserre : *Recueil de jurispr.* — Arrêt 2^e Chambre, 12 juin 1884).

tout le delta du Mékong, c'est-à-dire le territoire des six provinces que la conquête nous a données plus tard. De nombreuses colonnes annamites passent la frontière, refoulent les Cambodgiens et s'établissent sur les territoires abandonnés. Bièn-hòa et Bà-rià deviennent la première proie des envahisseurs et, en 1648, le roi du Cambodge, lui-même, est fait prisonnier et obligé de subir toutes les conditions du traité que lui imposent les vainqueurs. Cinquante ans plus tard, Saïgon et Mytho succombaient à leur tour, et les Cambodgiens étaient repoussés, d'étape en étape, jusqu'à Phnom-Penh.

Mais il fallait conserver ce que l'on avait acquis : de là, l'organisation des colonies militaires agricoles, des Đồn-Điền de la Basse-Cochinchine qui font, plus particulièrement, l'objet de cette étude.

nant cette modique contribution, il était exempt de tous autres impôts et de toute corvée. Quoique organisé militairement, le Đồn-Điền de Saigon dépendait exclusivement de l'autorité civile, et c'est sur sa convocation que les colons qui le composaient étaient astreints à se lever en masse en cas de guerre, pour prêter main-forte aux troupes régulières. Le concours de ces milices volontaires ne devait, d'ailleurs, pas être à dédaigner : les listes d'appel trouvées dans le camp ennemi après la déroute de l'armée annamite et la prise des lignes de Chí-hòa, en font foi : il résulte, en effet, de ces documents, que l'effectif de 21.000 hommes qui était opposé aux troupes franco-espagnoles comprenait plus d'un millier de colons militaires fournis par les Đồn-Điền.

Chaque compagnie avait à sa tête un *Đôi*, assisté de *Cai* et de *Bêp* : les grades étaient donnés à l'ancienneté d'âge, et leur obtention subordonnée à un séjour de deux années au moins dans la colonie.

Cette organisation ne fonctionna que pendant quelques années seulement, et le Đồn-Điền de Saigon disparut avec son fondateur, *Thượng*, qui mourut en 1842. Les colons qui l'avaient formé se dispersèrent ; mais la plupart d'entre eux ne tardèrent pas à se réunir sous les ordres d'un de leurs anciens gradés, le nommé *Phạm-văn-Huỷ*, pour aller fonder, avec lui, dans la province de *Mỹ-tho*, à l'entrée de la Plaine des Jones, le Đồn-Điền de *Tân-sơn* : l'important marché de *Cây-lậy* leur doit son origine.

Mais c'est, en réalité, aux premières années du règne de *Tự-Đức* (1) qu'il faut se reporter pour étudier, dans tout son développement, l'institution des colonies militaires : elle est due, surtout, à l'intelligente initiative d'un homme dont le nom, justement respecté, fait autorité dans l'histoire contemporaine de ce pays, du mandarin *Nguyễn-tri-Phương* (2). Grâce à la haute situation que son alliance avec la famille royale lui donnait à la cour d'Annam, grâce surtout à ses hautes capacités et à ses remarquables aptitudes administratives, *Phương* était à même, plus que tout autre, de mener à bonne fin la tâche délicate qui lui était confiée. S'inspirant des précédents créés à Saigon par le mandarin *Thượng*, il se mit aussitôt à l'œuvre

(1) L'empereur *Tự-Đức*, dont le long règne comprend une période de 36 années, de 1848 à 1883, a succédé à son père *Thiệu-Trị*, qui monta sur le trône d'Annam après *Minh-Mạng* et ne régna que pendant 7 ans (1841-1848).

(2) *Nguyễn-tri-Phương*, qui occupait, au moment de la conquête, les hautes fonctions de vice-roi des provinces de la Basse-Cochinchine, a été notre plus redoutable et, tout à la fois, notre plus loyal adversaire. Il nous disputa, pas à pas, les territoires qui lui avaient été confiés par son souverain, et finit par succomber, après une lutte opiniâtre, dans la citadelle de *Vĩnh-long*, qui tomba entre nos mains le 23 mars 1862. Le vaillant gouverneur ne survécut pas à sa défaite, et s'empoisonna. Il est resté, avec la reine-mère, l'une des figures les plus illustres de l'histoire annamite.

Nguyễn-tri-Phương était le grand-père maternel du prince *Hoàng-Bảo*, fils de l'empereur *Thiệu-Trị* et frère aîné de *Tự-Đức*, qui l'évinça du trône.

et ne tarda pas à former le véritable réseau de Đồn-Điền qui couvrait la Cochinchine au moment de notre conquête.

Son mode de procéder, pour assurer le recrutement initial des nouveaux postes à fonder, a consisté surtout dans l'intelligente mise en pratique de la puissante faculté d'expansion et d'absorption qui caractérise le peuple annamite. Il s'adressa, à cet effet, aux habitants pauvres des provinces avoisinant la capitale, et, plus particulièrement aux populations nécessiteuses du Quang-nam, du Binh-tinh, du Khánh-hòa et du Binh-thuận. Il fallut, d'ailleurs, peu d'efforts pour les déterminer à quitter les arides et rocheuses montagnes du pays natal, pour accourir en masse, comme à la conquête d'une nouvelle terre promise, vers les riches régions d'alluvions du delta du Mékong. On usa même, à leur égard, d'un ingénieux subterfuge : les premiers venus d'entre eux, obéissant à un mot d'ordre des autorités, avaient pour mission de profiter de leurs relations d'affaires ou de famille avec leurs anciens compatriotes pour exagérer dans leurs récits la fertilité du sol nouvellement occupé. C'est ainsi qu'une récolte de dix gia de paddy se transformait en cent ; que cent gia devenaient facilement mille. Les Français n'ont pas seuls le monopole d'être tous un peu de Tarascon, et le grand soleil d'Orient fait éclore bien des mirages. A ces alléchantes et fallacieuses promesses venaient, d'ailleurs, se joindre de réels avantages faits par le gouvernement aux nouveaux colons : c'est ainsi que l'Administration prenait à sa charge le soin de pourvoir à l'entretien des cultivateurs nécessiteux jusqu'à ce que les terres concédées soient en état de fournir, à ceux qui les avaient mises en rapport, un revenu suffisant pour assurer leur existence et celle de leur famille.

L'installation des Đồn-Điền, ainsi confiée à l'habile organisateur que fut Nguyễn-tri-Phương, ne devait pas tarder à prospérer et les premiers essais, tentés en 1849, ayant été couronnés d'un plein succès, la Cour de Huê se décida à consacrer officiellement la nouvelle institution par une ordonnance royale datée du 1^{er} du 1^{er} mois de la 6^e année de Tự-dục (1853). Cette décision fut complétée l'année suivante par un second décret destiné à améliorer le système créé, en adjoignant aux Đồn-Điền proprement dits d'autres petites agrégations communales dénommées Ấp, dont les habitants, astreints comme les colons originaires à certaines obligations militaires, échappaient néanmoins à l'autorité des ðôi pour relever directement du pouvoir civil représenté par le chef de canton ; ces Ấp constituent un véritable intermédiaire entre les colonies militaires et les villages.

L'ensemble des Đồn-Điền ainsi formés se composait, au début, de six régiments, comprenant un effectif total de trois mille colons environ. Puis, lorsque l'œuvre eut atteint son entier développement et l'apogée de sa puissance, elle comporta vingt-quatre régiments, répartis dans les cinq provinces, et pouvant fournir, au premier

appel, une force compacte de plus de dix mille hommes armés et exercés (1).

C'est en présence de cette situation que se trouva placé l'amiral Charner, commandant en chef les troupes franco-espagnoles, lorsqu'il reçut mission d'occuper les provinces du delta. Il comprit aussitôt tous les avantages que l'on pourrait tirer, au point de vue de l'organisation de la conquête, de ces groupements de sentinelles avancées, mi-soldats, mi-laboureurs, et résolut de les utiliser; il rendit, dans ce but, l'arrêté du 19 mars 1861, approuvant la constitution des Đồn-Điền.

Le fonctionnement intérieur de ces compagnies différait, d'ailleurs, fort peu de celui qui avait régi, à l'époque de Minh-Mạng, le Đồn-Điền d'essai de Saigon. Les obligations militaires consistaient, comme précédemment, en de rares exercices et en revues très espacées; les miliciens étaient astreints, en outre, à faire, à tour de rôle, des gardes de nuit dans de petits fortins situés ordinairement aux *vàm* ou embouchures des cours d'eau qui donnaient accès à la colonie. Nous avons eu occasion de visiter, à l'entrée du rạch Bền-tre, les ruines d'un de ces petits postes d'observation, très heureusement placé pour commander toute la région avoisinante. La hiérarchie des grades, qui s'arrêtait originairement aux fonctions de *đội*, avait, d'autre part, été élevée par la création de *quản* et de *phó-quản*: cette mesure n'avait, du reste, modifié en rien les prérogatives de l'autorité civile qui avait exclusivement conservé la haute direction et la surveillance spéciale des Đồn-Điền et dont dépendait toujours le droit de nomination des gradés. Ce contrôle général s'exerçait spécialement au moyen de visites ou inspections annuelles faites, soit par le *quản-bô*, soit par le *tổng-độc*, lui-même, de la province.

Les concessions territoriales, d'une contenance de deux hectares par tête, étaient données à vie aux engagés, à la seule condition de défricher les terres concédées et d'en payer l'impôt au bout de sept ans. Il était défendu, en outre, aux miliciens de Đồn-Điền de s'isoler dans la brousse; ils étaient astreints à se grouper en compagnies comprenant chacune cinquante hommes et dont le chef s'engageait à fonder un marché pour subvenir aux besoins généraux.

M. l'administrateur Deschaseaux, dans la note qu'il a consacrée aux Đồn-Điền, émet l'opinion que les terres ainsi distribuées aux

(1) Voici la répartition exacte des 24 régiments de Đồn-Điền dans les cinq provinces de la Basse-Cochinchine :

1 ^o Province de Gia-dinh.....	7	régiments.
2 ^o Province de Mỹ-tho.....	6	—
3 ^o Province de Vĩnh-long.....	5	—
4 ^o Province de Biên-hòa.....	4	—
5 ^o Province d'An-gian (Châu-độc).....	2	—
Total	24	régiments,

membres des colonies militaires pouvaient être, dans certains cas spéciaux, transmises de droit aux héritiers du bénéficiaire. Il suffisait, en effet, dit-il, pour cela, d'atteindre le modeste grade de hêp ou de n'avoir pas été puni disciplinairement pendant trois années consécutives. Nous ne partageons pas cet avis et estimons, avec la jurisprudence constamment suivie sur ce point par la Cour de Saigon, que les terres de **Đôn-Điền** conservaient toujours un caractère essentiellement usufructuaire, non transmissible, en aucun cas, aux ayants-droit de celui auquel elles avaient été concédées (1).

Nous arrivons enfin à l'époque de la suppression des **Đôn-Điền**. L'amiral de La Grandière, gouverneur et commandant en chef de la Cochinchine, signa leur arrêt de mort le 20 septembre 1867 (2). En exécution de cette mesure, que le nouvel état de choses et l'organisation de milices régulières, dévouées à notre service, rendait indispensable, les **Đôn-Điền** supprimés furent assimilés aux autres villages de la colonie et leurs anciens chefs militaires transformés en notables : le changement s'effectua, d'ailleurs, sans aucune difficulté.

Il ne peut donc plus être question aujourd'hui de colonies militaires ; notre conquête est faite et notre installation, franchement acceptée, est désormais à l'abri de toutes aventures. Mais ne pourrait-on pas, au point de vue même de la colonisation et dans l'intérêt du développement de l'agriculture, puiser dans les anciens règlements, se rapportant à l'organisation des *Đôn-Điền lập ấp*, d'utiles et pratiques instructions ? (3) Nous avons beaucoup fait déjà, depuis la conquête pour assurer l'extension des ressources agricoles de cette admirable Cochinchine, mais il reste encore beaucoup à faire.

Dans la plupart des arrondissements, d'immenses terrains d'une richesse incontestable demeurent en friche, faute de bras pour les mettre en valeur : c'est ainsi, par exemple, que l'arrondissement de **Rạch-gĩa**, sur une superficie totale de 800.000 hectares, ne compte, au plus, qu'une centaine de mille hectares de terres livrées à la culture ; il en est de même, dans une moindre

(1) Voir l'arrêté de suppression des **Đôn-Điền** aux documents annexés.

(2) La plupart de ces détails ont été empruntés, en partie, à l'intéressante étude de M. E. Deschaseaux ; en partie, à certaines pièces originales provenant de **Nguyễn-tri-Phường** lui-même et recueillies, après la prise de **Vĩnh-long**, par son secrétaire particulier **Vị**, qui est mort à notre service, après avoir occupé les hautes fonctions de *dộc-phủ-sứ*.

C'est à l'obligeance de son fils, **Trần-nguyên-Hanh**, licencié en droit et ancien avocat, que nous devons la communication de ces précieux documents.

(3) D'après des documents authentiques, l'institution des **Đôn-Điền**, qui n'a fonctionné d'une façon absolument régulière que pendant une douzaine d'années seulement, aurait eu pour résultat la création de plus de cinq cents villages et le défrichement d'au moins 100.000 hectares de terre sur tous les points de la Cochinchine.

proportion, à Châu-dôc, à Long-xuyên et dans le nord de Sa-déc, où la Plaine des Jones est un vaste désert. Nous nous demandons, dans ces circonstances, s'il ne serait pas possible d'attirer sur ces points, comme le fit jadis le vice-roi Phưong, des immigrants des provinces voisines du Binh-thuận et du Binh-dinh et de les y attacher au moyen de concessions territoriales. On pourrait leur adjoindre, par enrôlements, la population de désœuvrés et de vagabonds qui encombre le faubourg des grands centres et forme le principal noyau de recrutement des bandes de malfaiteurs qui opèrent encore dans l'intérieur. En les organisant avec soin, en les soumettant à une surveillance effective et en leur fournissant les premiers moyens d'établissement, on arriverait, sans doute, à les fixer au sol et à transformer en travailleurs utiles ces parias de la société annamite. On sait combien les indigènes sont avides de titres, depuis les modestes fonctions de petit notable jusqu'aux plus élevées ; leur montrer cet appât et distribuer ces grades aux plus méritants, serait un moyen certain de faire naître parmi eux une émulation dont nous ne pourrions que profiter.

Ce que nous venons de dire au sujet des territoires incultes du delta trouverait une application bien plus pratique encore dans les vastes régions qui avoisinent, au Laos, la rive gauche du Grand-Fleuve et qui n'attendent qu'une intelligente exploitation pour produire tout ce que la France peut attendre d'elles : c'est là surtout que pourrait s'exercer, dans son entier développement, la faculté d'assimilation et d'expansion que les Annamites possèdent à un si haut degré.

Utopie, nous dira-t-on ! En ami passionné de ce pays dont nous avons fait, en quelque sorte, notre patrie d'adoption, nous répondrons : « Peut-être. »

Les Hô-mô du Binh-thuận et les Malais de Châu-dôc

Les notes que l'on vient de lire trouveront leur complément tout indiqué dans l'étude sommaire de deux institutions fort originales dont nous rencontrons les vestiges à l'est et à l'ouest de la colonie, et dont l'organisation nous rappelle celle des Đồn-Điền : nous voulons parler de la corporation des Hô-mô dans la province annamite du Binh-thuận et de l'agglomération malaise de Châu-dôc. La première d'entre elles, composée de rebelles à la société, et organisée sur des principes de violences et de rapines, n'existe plus, pour ainsi dire, qu'à l'état de souvenir, ses membres s'étant peu à peu dispersés depuis notre installation régulière en Annam ; la seconde, toute pacifique, a conservé jusqu'à ce jour ses mœurs spéciales et ses coutumes, mais l'une et l'autre méritent également, à des points de vue différents, de retenir l'attention de ceux qui s'intéressent aux choses de ce pays.

Les Hô-mô.— Aux confins mêmes de notre colonie de Cochinchine, du côté de la frontière annamite, s'étend une vaste région montagneuse et boisée, entrecoupée de profondes vallées, qui forme la plus grande partie de la province du Binh-thuận. Les premiers contreforts de cet important massif surplombent presque la mer de Chine ; puis, s'élevant progressivement de gradins en gradins, ils viennent aboutir aux hauts plateaux de l'intérieur : c'est dans ces régions sauvages, d'accès difficile, que se sont réfugiés les grands fauves de la faune tropicale ; c'est là, également, que nous devons aller rechercher les *Hô-mô*, ces fauves d'un autre genre, plus rapaces, peut-être, et plus cruels encore que les premiers. Il nous a paru intéressant de retracer ici, en nous appuyant sur les renseignements précis recueillis à leur sujet par l'éminent directeur de l'Ecole Coloniale, M. Aymonier, l'origine, l'organisation, les mœurs et les coutumes de ces *outlaws* de l'Extrême-Orient.

L'histoire des *Hô-mô* est une page annexe de l'histoire même de notre conquête cochinchinoise.

Les premières années de notre installation en Cochinchine ont été, on le sait, assez difficiles, et il a fallu toute l'énergie de nos vaillants soldats, toute l'intelligente direction de leurs chefs, pour réduire et disperser les bandes qui nous disputaient pas à pas les provinces occupées. La révolte de 1860-62 compte parmi les plus

terribles qui aient été opposées à notre conquête. Organisée et conduite par notre irréconciliable ennemi, le *quản Định*, elle ne prit fin qu'à la mort de celui-ci, aussitôt suivie de la dispersion de ses lieutenants. L'un des plus habiles d'entre-eux, le *huyện Chánh*, plus heureux que son chef, parvint à franchir la frontière annamite, s'installa au *Bình-thuận* et s'occupa dès lors d'y fonder des postes destinés à opposer une barrière infranchissable à l'invasion des Barbares de l'Occident. La bénévole et débile cour de Huê, présentée par lui, ne fit d'ailleurs aucune opposition à son entreprise, et lui conféra même plus tard, pour augmenter son prestige, le titre de *Thị-Độc*, grand mandarin du Sud. Fort de cet appui, *Chánh* ne tarda pas à grouper autour de lui de nombreux partisans, auxquels vinrent se joindre peu à peu des bandes de rebelles chassés de Cochinchine : c'est avec ces éléments qu'il organisa sur les terres incultes ou récemment défrichées, voisines de la frontière, ces redoutables postes de *Hộ-mộ* qui devinrent aussitôt, pour les paisibles habitants *Tjames* de la région, de véritables fléaux. Sous la trompeuse et pacifique dénomination de *corporation des défricheurs de champs*, ces bandits, accapareurs de terres, voleurs de grands chemins et recéleurs habituels des bœufs, des buffles et des chevaux soustraits aux cultivateurs, ont terrorisé pendant de longues années toute la contrée, rançonnant à merci et massacrant au besoin ceux qui leur résistaient.

Voici, à titre de renseignement, quels étaient leurs modes habituels de fraude et de rapines. Nous empruntons les lignes que l'on va lire aux intéressantes *Notes sur l'Annam*, dues à la plume si autorisée du commandant Aymonier :

« L'un de ses procédés les plus usités était le suivant : faisant défricher un bout de forêt près de rizières déjà cultivées, il accusait les voisins d'empiètement ; on mesurait leurs champs, qui, naturellement, étaient beaucoup plus étendus que ne le portaient les registres d'impôt. Les *Hộ-điền-nông* (1) s'emparaient du surplus et souvent même de la totalité. »

Et plus loin :

« Les chefs de *Hộ-mộ*, grâce à leurs relations avec les autorités, sont à même de faire ce qui est impossible au peuple, c'est-à-dire de prendre connaissance des doubles des registres des villages. L'œil aux aguets, ils enlèvent de tous côtés les champs non inscrits au moyen d'un simple acte d'acceptation d'impôt, accusant le propriétaire, qui est souvent de bonne foi, de soustraire ses terres à l'impôt.

« Ailleurs, ils font un acte, renouvelé tous les trois ans, par lequel ils s'engagent à payer l'impôt de territoires immenses de forêts à défricher, qu'ils ne défrichent pas. Ils ne versent pas un sou au

(1) Autre dénomination servant à désigner les *Hộ-mộ* et signifiant littéralement *corporation des défricheurs de champs*.

trésor, mais si quelqu'un en défriche une parcelle, immédiatement ils s'en emparent, le travail achevé, sous prétexte qu'ils paient l'impôt de ces terres.

« Donc, enlevant les rizières non inscrites ou les rizières récemment mises en culture, ne payant eux-mêmes d'autre impôt que celui des rizières enlevées aux propriétaires légitimes, et encore pas toujours, *ils contribuent à faire rester le Bình-thuận en friche.* »

Restons sur ce mot de la fin qui renferme la plus juste appréciation de l'action néfaste exercée par la corporation des *Hộ-mộ* sur les territoires qu'ils occupent. Le prestige de ces dangereux voisins est d'ailleurs éteint aujourd'hui. Leur premier organisateur, le huyện Chánh, est mort en 1869, et avec lui a disparu le titre de grand mandarin du Sud qui lui avait été si imprudemment conféré par la cour d'Annam. L'un de ses plus actifs auxiliaires, le Bô-Thông, installé dans la région du Man-Thiêt, a été rejoindre son chef au paradis de Bouddha; et leur digne successeur, le quản Trưông, plus connu sous le nom de Đê-Trưông et dont les déprédations ne sont plus à compter, a vu son influence se réduire peu à peu à néant.

Les Malais de Châu-độc. — Transportons-nous, maintenant, à l'autre extrémité de la Cochinchine, sur la frontière cambodgienne: nous y trouverons, dispersés dans les cantons de Châu-phú et d'An-lưông, de l'arrondissement de Châu-độc, et perdus au milieu des agglomérations annamites et cambodgiennes, les sept villages malais de *Châu-giang, Ká-tam-Bang, Phum-soài, Ká-côi, Ká-cô-Ki et Sbau*. Les habitants de ces petits centres, dont le nombre total s'élevait, au recensement de 1893, à 5.212 individus, ont deux origines distinctes. Les uns, descendants des Tjames (1) du Bình-thuận, chassés de leur pays natal par l'invasion annamite et fuyant devant elle, se sont réfugiés depuis de longues années dans cette partie de l'ancien Cambodge; les autres, venus du côté opposé de la péninsule indo-chinoise, sont des émigrants de la presqu'île de Malacca, attirés, sans doute, par la fertilité et la richesse du pays arrosé par le Grand-Fleuve; mais la fusion la plus intime s'est opérée entre ces deux éléments divers, et il serait difficile d'établir aujourd'hui une différence entre eux.

Ces agglomérations malaises commençaient à peine à se former lorsque les Annamites, poursuivant leur marche progressive et leurs conquêtes, envahirent la contrée qui forme le royaume actuel du Cambodge. L'armée victorieuse trouva dans ces étrangers, récemment installés, de précieux auxiliaires qui lui prêtèrent un concours dévoué. Puis, vint le mouvement de retraite; le retour

(1) Les Tjames, qui occupent aujourd'hui encore les villages montagnards de la frontière annamite du Bình-thuận, sont les descendants directs des anciens Ciampoïs, mêlés aux populations chams et quiamés, leurs voisins.

en arrière fut ordonné ; et les Malais, compromis par leur attitude, jugèrent prudent, pour éviter de justes représailles de la part des Cambodgiens, de suivre leurs alliés en pays annamite. Ils s'arrêtèrent avec eux dans la région de Châu-dôc et se fixèrent définitivement dès ce moment aux abords du chef-lieu de la province et sur les rives du rạch Bình-gi, où nous les retrouvons aujourd'hui.

Une nouvelle immigration vint, quelques années plus tard, renforcer encore la colonie naissante ; et c'est alors que le gouvernement annamite, dans le but de les opposer à ses adversaires, organisa les Malais en neuf compagnies ou *Đội*, groupées sous les ordres d'un haut fonctionnaire militaire portant le titre de *Hiệp-quản*, et résident au village de Châu-giang. Pour les distinguer des Cambodgiens, les membres de ces corporations étaient astreints au port d'un véritable turban d'uniforme, de couleur rouge. Cette installation fonctionnait encore, concurremment avec les *Đồn-Điền*, au moment de notre conquête : elle disparut avec eux en 1867, et les colonies militaires malaises devinrent, dès lors, de simples villages administrés par des conseils de notables.

Malgré cette transformation administrative, les Malais de Châu-dôc sont restés étroitement unis entre eux et ont continué à former, au milieu des populations avoisinantes, un groupe absolument distinct, dont les habitants ont conservé, avec un soin jaloux, les mœurs et la religion de leurs ancêtres.

Tous les Malais de Châu-dôc sont restés attachés, en effet, au culte musulman, qu'ils observent strictement dans les mosquées qui s'élèvent dans leurs villages. Une de leurs coutumes les plus curieuses consiste même dans l'envoi annuel à la Mecque, aux frais communs, d'un de leurs corréligionnaires choisi parmi les plus fervents disciples de Mahomet. Son voyage terminé, le pèlerin regagne son logis et y jouit désormais, sous le titre et le costume de *Hadji*, d'une vénération toute particulière. Quelques-uns de ces saints personnages restent sujets parfois à certaines petites faiblesses humaines que le Code pénal a eu l'indélicatesse de prévoir : c'est ainsi que nous nous sommes trouvé dans la pénible obligation, occupant jadis les fonctions de procureur de la République à Châu-dôc, de traduire deux d'entre eux devant la juridiction criminelle pour faux en écriture privée ; ils pratiquaient ce petit exercice avec une dextérité remarquable.

Pièces annexes

Documents divers relatifs aux Đồn-Điền : Brevets de nominations. — Remplacement de miliciens de Đồn-Điền décédés. — Demande de création de nouveaux Đồn-Điền. — Arrêt de la Cour d'appel de Saigon concernant des biens de Đồn-Điền. — Décision du Gouverneur commandant en chef de la Cochinchine supprimant les colonies militaires.

PIÈCE N^o 1. — *Nomination d'un Đội de Đồn-Điền.*

Le vice-roi de la Basse-Cochinchine Nguyễn, et son adjoint Phạm, Etablissent le présent acte à l'effet de pourvoir à la nomination du Đội de Đồn-Điền, au hameau de Gia-Thuận :

Le phó-quản Trương-Định (1) nous a informé que, dans sa compagnie, le đội de huitième classe Trần-công-Châu était tombé malade et ne pouvait plus pourvoir à la culture de sa rizière, et a sollicité, en même temps, le renvoi de ce đội dans son village pour y être inscrit au bộ pour le paiement de l'impôt.

Aujourd'hui, le huyện et le phó-quản nous proposent comme đội de huitième classe du hameau de Gia-Thuận, en remplacement

(1). — C'est ce même quản Định qui devait être, dans la révolte qui a éclaté en Cochinchine, contre l'occupation française, en 1862, un de nos plus redoutables adversaires. Nous avons déjà eu occasion de citer son nom au cours de cette étude. Voici, d'autre part, les renseignements fournis sur son compte par le P. Louvet, dans son remarquable ouvrage sur la *Cochinchine religieuse* :

« Les deux provinces (Saigon et Mỹ-tho, 1861) étaient loin d'être pacifiées. « Dans l'arrondissement de Gò-công, un nommé quản Định... faisait saisir et « massacrer impitoyablement les indigènes qui acceptaient la domination française, et surtout les malheureux chrétiens qui tombaient entre ses mains.

« Dans toute cette partie de la province de Mỹ-tho, qui appartient à l'arrondissement de Gò-công, le partisan quản Định avait levé publiquement le drapeau « de l'insurrection contre nous : il massacrait impitoyablement tout Annamite « rallié à la France, païen aussi bien que chrétien, et incendiait leurs maisons. »

Ces détails semblent établir que c'est dans les Đồn-Điền que nous avons rencontré, à l'époque de la conquête, ainsi que dans les révoltes qui l'ont suivie, le plus grand nombre d'élément de résistance. Ce point a, d'ailleurs, été établi par M. Pallu de la Barrière, qui a raconté tout au long, dans son *Histoire de l'expédition de Cochinchine*, la révolte de Gò-công, dirigée par le quản Định, et à la suite de laquelle plusieurs Đồn-Điền firent leur soumission.

dudit Châu, le maire Bùi-văn-Cầm, du village de Tân-niên-tây, canton de Hòa-lạc-thượng, qu'ils nous recommandent comme un homme capable, robuste et laborieux.

En conséquence :

Le maire Bùi-văn-Cầm, du village de Tân-niên-tây, canton de Hòa-lạc-thượng, est nommé đội de huitième classe.

Fait le 20 du 12^{me} mois de la 10^{me} année de Tự-Đức (1857).

(Suivent les signatures et le cachet du gouverneur.)

PIÈCE N^o II. — *Requête adressée par le đội Bùi-văn-Cầm, du Đồn-Điện de Gia-thuận, au huyện de Tân-hòa :*

Je soussigné, Bùi-văn-Cầm, đội de huitième classe du Đồn-Điện de Gia-thuận, huyện de Tân-hòa, ai l'honneur de vous prier de vouloir constater et certifier ce qui suit :

Les notables du village de Tân-niên-tây sont venus me déclarer qu'il y avait dans leur commune des habitants pauvres, non inscrits, et ils me les ont envoyés pour être enrôlés dans mon Đội et pour leur faire cultiver la terre. Ces individus se nomment.....

Peu après leur installation, ils ont pris la fuite en emmenant leurs femmes et leurs enfants : les recherches auxquelles je me suis livré pour les retrouver m'ont fait découvrir leur refuge au village de Kiền-phước ; or, je n'ai pas d'action directe sur cette commune et ne puis y agir de ma propre autorité.

Je vous prie, dans ces conditions, Monsieur le Huyện, de bien vouloir examiner cette affaire ; de faire citer en notre présence les notables de Kiền-phước et, après les avoir interrogés, de leur donner l'ordre de rendre à mon Đội les cinq miliciens fugitifs, pour qu'ils puissent cultiver la terre et y compléter le nombre réglementaire de miliciens.

Le 8 du 4^{me} mois de la 11^{me} année de Tự-Đức.

Signé avec cachet :
ẤP TRƯỞNG. — BÙI-VĂN-CẦM.

Autorisation. — J'ai constaté que les divers habitants non inscrits qui me sont signalés par la requête ci-dessus ont pris la fuite. Le đội requérant est, dans ces conditions, autorisé à les rechercher et à les ramener avec lui pour cultiver les terres : les notables sont invités à lui prêter main-forte.

Signé avec cachet :
HUYỆN DE TÂN-HÒA.

PIÈCE N° III. — *Demande de formation de Đồn-Điền :*

Thuộc-Binh Đồn-Điền, peloton d'An-Đông, 4^{me} Đội. Đội de service : Nguyễn-văn-Tân.

Nous demandons l'autorisation de former un Đội avec 50 inscrits au village de Thượng-Thành, du huyện de Phong-Phủ, car, dans notre village, il existe deux parcelles de terre non cultivées.

(Suit la description des parcelles.)

Ce qui fait, en tout, deux cents mẫu que nous demandons en concession. Nous attendons l'approbation de notre demande pour commencer le défrichement.

(Suivent les signatures des pétitionnaires).

PIÈCE N° IV. — *Nomination d'un Ban-Biện :*

Vu le rapport du phó-quản Nguyễn-văn-Sang, nous faisant connaître qu'il manque un Ban-Biện dans le 5^{me} Đội, nous désignons le nommé Trương-văn-Trữ, excellent soldat, pour remplir cet emploi.

Il sera chargé des travaux de culture faits par les Đồn-Điền.

S'il ne s'acquitte pas bien de ses fonctions, il sera puni conformément à la loi.

Donné le 6 du 4^{me} mois de la 20^{me} année de Tự-Đức.

Le Tổng-Độc,
NGUYỄN.

PIÈCE N° V. — *Convocation à une revue :*

Le hiệp-quản-diên, du peloton de An-đông, prévient le đội Trương-Đường qu'il y aura revue. 12 hommes du 6^{me} Đội et 16 du 10^{me} ont déserté; il complètera son effectif dans le délai de 3 jours.

PIÈCE N° VI. — *Liste de distribution de paddy aux habitants d'un Đồn-Điền :*

La présente liste a été établie pour constater que la distribution du paddy réservé à chaque habitant du Đồn-Điền a eu lieu conformément aux règlements, chacun a reçu la part qui lui revient pour assurer sa subsistance.

Voici les noms avec quittances en regard :

1° Ban-Biện Trữ : 10 mesures.

Signé pour quittance :

BAN-BIỆN TRỮ, en điểm-chì.

2° Bêp Trương-Đậu : 10 mesures, »

3° Lín-Cầm, »

etc

Đồn-Điền de Gia-Thuận, 28 du 6^{me} mois de la 12^{me} année de Tự-Đức (1859).

PIÈCE N° VII. — Citons encore pour mémoire une requête adressée le 18 du 10^{me} mois de la 13^{me} année du règne de Tự-Đức, par le òi de Đồn-Điền Cẩm, au huyện de Tân-hòa, pour lui demander l'autorisation de remplacer par des habitants non inscrits d'un village voisin cinq miliciens de son Đồn-Điền, décédés.

Ce document nous indique le nombre exact des membres d'une de ces compagnies, il s'élevait à 50.

Il nous a paru intéressant de reproduire ici la traduction de ces diverses pièces originales relatives à l'organisation intime des Đồn-Điền ; elles peuvent donner, en effet, une idée exacte du fonctionnement intérieur de ces colonies militaires.

Voici, maintenant, pour terminer, l'arrêt de la Chambre indigène, auquel nous avons emprunté, au cours de cette étude, la définition même du Đồn-Điền : il fait autorité en la matière.

PIÈCE N° VIII. — Arrêt n° 82 de la Cour de Saigon, 2^{me} Chambre, 31 janvier 1895.

LA COUR :

Attendu, d'abord, qu'une fin de non-recevoir doit être opposée à Thị-Long, qui réclame une partie des biens ayant appartenu personnellement, dit-elle, à son père, le *quản Định*, le trop fameux insurgé de Gò-công, qui terrorisait et soulevait les populations, distribuant *bàn-cấp* et dignités à ses partisans, pillant et massacrant les indigènes qui acceptaient la domination française. (Louvet, la *Cochinchine religieuse*, t. II, p. 299. — *Histoire de l'expédition de Cochinchine en 1861*, par L. Pallu de la Barrière, p. 218.)

Qu'en effet, la tête de l'ennemi irréconciliable de la France fut mise à prix et ses biens de toute nature, maisons et terres, confisqués, en vertu de deux ordres du vice-amiral Bonnard, gouverneur et commandant en chef, l'un du 25 février et l'autre du 3 mars 1863. (*Bulletin officiel de l'expédition de Cochinchine*, 1863, p. 296 et suivantes.)

Que, par conséquence, les droits héréditaires de Thị-Long sont anéantis et frappés de déchéance, puisque la proclamation de l'amiral-gouverneur, affichée dans le huyện de Tân-hòa, promettait comme récompense d'accorder tous les biens du *quản Định*, selon les dispositions du Code annamite, à celui qui livrerait ce rebelle, mort ou vif, aux autorités françaises ; que ces biens furent apparamment remis au òi (capitaine) Tân (depuis lãnh-bình) qui, escorté de ses 25 plus fidèles miliciens, tua le *quản Định* d'un coup

de revolver, le 20 août 1864, après un combat acharné au village de Kiên-phước, sur la rive droite du Soirap. (Paulin Vial : *Les premières années de la Cochinchine*, t. 1, p. 115 et 322) ; que ce fait d'armes, mettant fin aux hostilités, où les habitants de Tân-phước se signalèrent par leur courage à cerner le quàn Định et par leur dévouement à notre cause, motiva un ordre du jour de l'amiral de La Grandière, en date du 7 septembre 1864, portant remise complète au village d'un arriéré d'impôt qui s'élevait à 307 vuông de riz. (*Bulletin officiel de l'expédition de Cochinchine*, 1864., p. 98).

Attendu, ensuite, si l'on veut remonter historiquement à l'origine des terres occupées par Trưong-Định, qu'elles provenaient d'une concession qu'il avait obtenue en sa qualité de *phó-quản*, chargé de la surveillance des travaux de culture du *Đồn-Điền* de Gia-Thuận ;

Qu'on appelait Đồn-Điền, sous l'ancien gouvernement annamite, des colonies militaires fondées dans un but de conquête progressive ou de défense contre l'invasion de voisins belliqueux, Cambodgiens et Siamois ; des fermes constituées par la réunion de terrains à défricher mis à la disposition de cultivateurs nomades fixés au sol et enrôlés comme soldats volontaires, qui n'étaient tenus de payer l'impôt qu'au bout de 10 années et auxquels le *quan-bô* (inspecteur) de la région faisait distribuer du paddy pour subvenir à leur nourriture et à celle de leur famille, vivant à côté d'eux au début de leur installation, (*Histoire de l'expédition de Cochinchine* op. cit., pp. 219 et 295.) ;

Que ces habitants, exercés au maniement des armes et astreints à la discipline militaire, groupés en hameaux par compagnies de 50 hommes, qu'il fallait remplacer au fur et à mesure des décès, n'étaient bénéficiaires, *qu'à titre purement viager*, eux et leurs chefs, des concessions territoriales, d'une contenance chacune de deux hectares, que leur accordait le roi d'Annam ;

Attendu que les Đồn-Điền n'ayant plus eu raison d'exister en Cochinchine depuis l'organisation des milices locales, furent supprimés par décision du 20 septembre 1867 (*Bulletin officiel de la campagne de Cochinchine*, 1867, p. 261), signée de l'amiral de La Grandière, gouverneur et commandant en chef, et assimilés aux autres villages, les *đội* et les *bêp* de chaque colonie militaire remplacés par un maire et un conseil de notables ;

Que les terres dépendant de chaque compagnie, ou *Ấp*, suivirent la même évolution en conservant le même caractère usufruituaire et furent convertis en *Công-điền* (rizières communales), non susceptibles, dès lors, d'appropriation individuelle, non transmissibles à des ayant-cause généraux, le village se bornant à conférer la jouissance précaire de ce domaine rural à ses inscrits, qui en perçoivent les fruits et revenus, qui en vendent les récoltes, à charge par eux de payer annuellement les impositions foncières.

Qu'ainsi, le quàn Định, pas plus que les soldats-laboureurs du

Đồn-Điền qu'il dirigeait, n'a jamais possédé en propre les terres dont il a été détenteur pendant la durée de son commandement ;

Par ces motifs :

Confirme le jugement dont est appel,

Dit, en conséquence, que les 63 h. 20 a. 63 c., à tort attribués à Thị-Long par jugement du 3 novembre 1892, feront immédiatement et sans délai retour au village de Tân-phước, à titre de Công-Điền.

.....

Présents :

MM. CRÉMAZY, *Vice-Président de la Cour, Président,*
....., *Conseiller,*
DÜRRWEL, *Avocat général p. i.* »

Nous terminons enfin cette longue énumération de pièces en citant encore le texte de la décision gouvernementale qui a mis fin à l'existence des colonies militaires de Cochinchine :

PIÈCE N° IX. — *Décision supprimant les colonies militaires dites Đồn-Điền :*

Le Vice-amiral, gouverneur, commandant en chef,

Considérant que l'institution annamite des colonies militaires dites Đồn-Điền n'a pas lieu d'être avec l'organisation de nos milices ;

Sur la proposition du Directeur de l'intérieur,

Décide :

1° Les Đồn-Điền seront supprimés et assimilés aux autres villages. La compagnie, ou Ap, sera désignée par un nom de village ; les dois et les bêps seront remplacés par un maire et un conseil de notables ;

2° Les cantons qui, par suite de cette mesure, compteraient un trop grand nombre de villages, pourront être scindés en deux sur la proposition des inspecteurs ;

3° Cette mesure sera appliquée avec toutes les précautions nécessaires, principalement dans le choix des maires et des notables, pour que les intérêts des populations soient scrupuleusement ménagés.

Saïgon, le 20 septembre 1867.

Le Vice-amiral, gouverneur, commandant en chef,
Signé : DE LA GRANDIÈRE.



OUVRAGES CONSULTÉS

- 1° — *Notes sur les anciens Bôn-Diên annamites dans la Basse-Cochinchine*, par E. Deschaseaux, administrateur des affaires indigènes (Saigon, 1889).
 - 2° — *La Cochinchine religieuse*, par L.-E. Louvet, missionnaire apostolique (Paris, 1885).
 - 3° — *Notes et documents devant servir de base à une étude sur l'histoire de la Cochinchine*, provenant du đòc-phủ Vĩ, de Châu đòc, et réunis par son fils Hanh, ancien avocat.
 - 4° — *Notes sur l'Annam (le Bình-Thuận)*, par E. Aymonier (Saigon, 1885).
 - 5° — *De Thi-Nai au Bla (voyage au pays des Bahnars)*, par E. Navelle (*Excursions et reconnaissances*, tome XII).
 - 6° — *Histoire des Gaules*, par Amédée Thierry.
 - 7° — *Les premières années de la Cochinchine*, par Paulin Vial.
 - 8° — *Histoire de l'expédition de Cochinchine en 1861*, par L. Pallu de la Barrière.
-

COURTES NOTICES SUR L'INDO-CHINE

I

L'OPIUM

II

LES PÊCHERIES. — LA PRÉPARATION DU NUOC-MAM. — LES SALINES

Par le Dr J.-C. BAURAC



L'OPIUM

Ainsi que les Chinois, l'Annamite, surtout l'Annamite aisé, s'adonne à l'opium, à ce narcotique si connu des peuples de l'Extrême-Orient.

L'opium ne peut se fumer tel qu'on le recueille. Il doit subir, avant d'être livré au fumeur, bon nombre de préparations.

M. Lalande, dans une note parue il y a quelques années dans les *Archives de Médecine navale*, dépeint fort bien la façon de fumer l'opium et l'outillage nécessaire au fumeur :

« Les objets indispensables sont : une pipe, une lampe spéciale, une aiguille.

« *Pipe à opium*. — Elle se compose d'un *fourneau* en terre cuite, fine comme celle de nos pipes en terre brune ou rouge, qu'on trouve en France, pouvant se fixer à volonté sur la partie latérale d'un *bambou* long de 50 à 60 centimètres, creux, de 4 à 5 centimètres de diamètre, fermé par un bout, servant de tuyau d'aspiration. Ce fourneau a la grosseur d'une pomme ordinaire, une forme sphérique ou demi-sphérique, quelquefois de tronc de cône ou de pyramide, qui varie suivant le pays de fabrication (Canton, Haïnam, Pékin).

« Ce fourneau est creux à l'intérieur, muni, sur la petite base du tronc de cône, d'une douille s'adaptant à une ouverture latérale du tuyau à garniture métallique et sur la base opposée d'un petit trou de 2 à 3 millimètres au plus de diamètre, placé au centre. Il est, sur le tuyau en bambou, à une distance d'au moins 40 centimètres de la bouche du fumeur.

« *Lampe à opium*. — Elle comprend un réservoir métallique cylindrique de 30 à 40 cm.c., plein d'huile, à mèche très petite, donnant une flamme de veilleuse. Ce réservoir est placé sur une petite soucoupe en verre et tout est recouvert d'une cloche conique en verre à extrémité tronquée et ouverte, pouvant fonctionner, par suite, comme cheminée.

« *Aiguille à opium*. — C'est une sorte de stylet très fin, à pointe effilée, ayant 20 centimètres de long. Cet outillage se complète par

un racloir pour curer le fourneau de la pipe, une éponge humide pour le refroidir et le nettoyer, des étuis en corne de buffle pour conserver l'extrait.

« *Préparation de la pipe.* — Le *chandoo*, ou opium, tel qu'il est livré à la consommation, est beaucoup trop fluide pour pouvoir être introduit dans la petite ouverture du fourneau et fumé tel quel. Il est indispensable de le priver de son eau par dessication, au-dessus de la lampe, après cela, de le ramollir par une chaleur ménagée et de le façonner pour qu'il puisse être fixé convenablement dans cette ouverture.

« Dès qu'il est arrivé à une consistance pilulaire, par l'effet du refroidissement, on introduit l'aiguille dans l'ouverture du fourneau, on fixe la boulette d'opium et on retire brusquement l'instrument par un double mouvement de torsion en deux sens, facile à saisir. La boulette d'opium, engagée dans l'ouverture, reste percée par le retrait de l'aiguille d'une canicule qui servira de cheminée.

« La pipe est, dès lors, prête à être fumée ; elle est chargée d'une quantité d'opium variant de 20 à 30 centigrammes. Le fumeur augmente cette quantité en plongeant deux ou trois fois l'aiguille dans le *chandoo* avant d'en charger la pipe.

« Quand l'opium placé à l'extrémité de l'aiguille est soumis à la chaleur de la lampe, il se comporte de différentes manières, suivant sa qualité et sa composition.

« Un bon *chandoo* reste assez facilement adhérent à l'extrémité de l'aiguille, il se gonfle en une grosse bulle translucide, brun doré, en exhalant une odeur douce et agréable. L'extrait de l'opium des pharmaciens, dans les mêmes conditions, se carbonise rapidement, reste opaque et répand une odeur piquante provoquant la toux. Un opium très riche en narcotine, manipulé ainsi, devient trop liquide à chaud ; il se détache de l'aiguille et, lorsqu'on le façonne sur le fourneau de la pipe, il est collant et poisseux comme de la glu. En outre, il obstrue le fourneau quand on le fume.

« L'opium ne doit jamais entrer en ignition, comme le tabac, quand on le fume, et la température de la lampe doit rester assez faible pour qu'il se carbonise le moins possible ; la plus grande partie de l'extrait doit se transformer, par volatilisation, en fumée blanche, aromatique.

« *Manière de fumer.* — Le fumeur est couché sur une sorte de lit de camp, sa tête soutenue par un oreiller. Il retourne le fourneau chargé d'opium au-dessus du verre de la lampe, puis il aspire lentement, mais largement, de façon à se remplir les poumons de fumée qu'il rejette par les narines avec la même lenteur. Une seule aspiration suffit aux bons fumeurs pour terminer une pipe de 20 à 30 centigrammes et, comme on le devine, cette opération dure quelques secondes seulement.

« Les vieux fumeurs reconnaissent qu'ils ont besoin de fumer à un état particulier de leur organisme, difficile à définir, se traduisant

par de l'assoupissement, des bâillements fréquents, de la lassitude dans les membres, par un manque de lucidité dans les idées. Suivant les fumeurs et aussi suivant la richesse de l'opium en morphine, cet état disparaît après 10, 15 ou 20 pipes fumées de suite, ce qui fait 40, 60 et 80 pipes par 24 heures.

« Celui qui a goûté de l'opium quelque temps ne peut plus se défaire de sa passion ou, du moins, très difficilement.

« On reconnaît le fumeur à son teint mat, plus souvent pâle, à ses joues creuses, à son corps frêle, à ses yeux hagards.

« La fumée de l'opium, dit M. Lemire, est un excitant du système nerveux ; par suite, elle flatte les désirs de chacun dans un rêve semblable à celui d'une demi-ivresse, et elle développe la passion dominante de chaque individu, que ce soit la luxure ou l'ambition, la haine ou l'avarice. »

Les Chinois et les Annamites ne sont point les seuls, aujourd'hui, à fumer l'opium : beaucoup de Français se sont laissés aller à cette habitude et un certain nombre en abusent au point de se détraquer complètement l'estomac et d'arriver à une sorte d'hébétude, avant-coureur de la décrépitude intellectuelle que l'abus d'opium entraîne après lui.

Autrefois, en Cochinchine, la vente de l'opium était affermée à une société de Chinois qui payait à l'Etat un lourd fermage ; actuellement, c'est l'Administration coloniale qui a pris en régie la vente de l'opium dans nos possessions.

Depuis que le Conseil colonial, dans sa délibération du 10 février 1881, approuvée par un décret du Président de la République, en date du 1^{er} mai, a institué à la ferme la régie directe de l'impôt sur l'opium, les recettes, dès la première année, avaient atteint le chiffre de 200.000 \$; elles n'ont fait qu'augmenter depuis.

La bouillierie d'opium est installée à Saigon, dans la rue Nationale.

LES PÊCHERIES. — LA PRÉPARATION DU NUOC-MAM — LES SALINES

Comme il a été dit dans *La Cochinchine française*, en 1878, par le Comité agricole et industriel, « le poisson de rivière peuple en quantités énormes les fleuves de la Basse-Cochinchine, et les indigènes en font une consommation considérable. Le droit de pêche appartient à l'Etat, qui s'en dessaisit chaque année au bénéfice d'entrepreneurs privilégiés.

L'adjudication du droit d'exploitation a lieu par cours d'eau, dans chaque arrondissement, aux enchères publiques. On adjuge séparément le droit de pêcheries en plein cours d'eau et le droit d'exploitation des mares et fosses à poissons. Celles-ci sont des étangs laissés dans les lagunes herbeuses du Mékong par le retrait de l'inondation annuelle, et où le poisson, chassé par le manque d'eau, vient se réfugier.

« Les arrondissements où l'on rencontre les pêcheries les plus abondantes sont : Chaudoc, Sadec, Longxuyèn et une partie de Mytho.

« Le poisson est expédié vivant à Saigon par des barques-viviers d'une contenance de 5 à 6 tonnes. Le poisson qui ne peut être expédié immédiatement est salé sur place et converti en nuóc-mãm.

« Le poisson de mer est exploité de même par l'Etat sur les côtes. Il est transporté frais chaque jour sur les marchés de l'intérieur par des barques d'une rapidité toute particulière. Une grande partie de ce poisson est salée ou convertie en nuóc-mãm d'une qualité supérieure à celle du poisson de rivière.

« Les autres animaux servant à l'alimentation (caïmans, tortues, etc.), ne font pas l'objet d'une exploitation spéciale. Ces reptiles sont pris dans de petits cours d'eau, tributaires des grands fleuves, lorsqu'ils viennent s'y reposer ou y déposer leurs œufs. Ils sont envoyés sur les marchés et parqués. »

Les pêcheries, organisées sur les côtes, généralement à l'embouchure des fleuves, sont formées de bambous de 5 à 6 mètres, enfoncés dans le lit des cours d'eau, juxtaposés et solidement reliés entre eux pour résister aux plus forts courants de marée.

Quand le poisson a pénétré dans l'espèce de fer de lance que dessine la pêcherie, il lui est impossible d'en sortir et on le prend, soit avec des filets, soit en retirant les nombreuses nasses qui la garnissent.

La préparation du *nróc-mãm* (saumure de poisson) est assez longue et demande de grands soins. On choisit, à une certaine époque de l'année, une espèce particulière de petits poissons et de chevrettes qu'on enferme, après les avoir pétris et malaxés à la main, dans des pots en terre bien bouchés. Ceux-ci sont enfouis dans le sol à une certaine profondeur et y restent plusieurs mois. Ensuite, on les retire de la terre, on enlève la couverture et on décante avec précaution une huile qui surnage : c'est le *nróc-mãm*.

A *Phú-quộc*, où le *nróc-mãm* jouit de la plus grande réputation, on le prépare dans de grandes cuves. On empile dans ces récipients volumineux les poissons d'une certaine espèce appelée *cá-corm*, avec du sel ; au bout de quelques jours, il se produit une fermentation dont le résultat donne une liqueur jaunâtre et trouble, à odeur très forte, qu'on laisse à l'abri de l'air et de la lumière. Au bout de 15 jours, on obtient le *nróc-mãm* clair, presque sans odeur. Il peut se conserver indéfiniment.

La pêche se fait pendant la mousson du Nord-Est.

« La pêche fluviale dure 4, 6 et 8 mois, suivant la saison ; elle commence au 8^{me} mois annamite (septembre) et se termine au 4^{me} ou au 5^{me} mois de l'année suivante. Les 3 premiers mois de la campagne sont pris par les travaux préparatoires ou par des réparations au matériel, mais la pêche ne s'ouvre réellement qu'au 11^{me} mois (décembre) ; cette période dure deux mois (11^{me} et 12^{me} mois). L'exploitation, interrompue pendant les deux premiers mois de la nouvelle année, reprend à la fin du 2^{me} et se continue jusqu'à ce que la saison des pluies soit définitivement rétablie.

« Pour la pêche du gros poisson, l'époque la plus productive part du mois de mars ; au moment où les eaux du Grand Lac commencent à baisser, les poissons descendent le fleuve. Cette pêche dure trois mois, jusqu'au commencement de juin.

« La campagne des pêcheries des marais, étangs et petits cours d'eau, commence à la fin du 11^{me} mois annamite (janvier) et se continue jusqu'à la fin du premier mois de la saison des pluies. L'eau des rizières, en s'évaporant ou en s'écoulant, force le poisson qui s'y était réfugié à se retirer dans les rachs, étangs et fossés préparés pour le recevoir.

« Les saisons qui suivent les grandes inondations sont les meilleures pour ce genre de pêche ; encore faut-il que la sécheresse dure jusqu'au complet retrait des eaux ; mais si les pluies sont précoces, la saison est manquée, le poisson se réfugie dans les marais, où il se laisse difficilement prendre dans les années où l'inondation est faible ; la pêche fluviale, au contraire, rapporte davantage. » (*Etat de la Cochinchine française.*)

Le sel, comme l'a fait remarquer déjà le Comité agricole, est produit en Cochinchine dans les arrondissements de Baria et de Baclieu. Le premier fournit à la consommation des provinces de l'Est et à l'exportation. Il est blanc. Les marais salants sont situés à Cho-ben, près du port de Phuoc-tinh et du Cualap.

Le second, qui alimente les provinces de l'Ouest, est produit en bien plus grande quantité à Baclieu. Ce sont des Chinois qui exploitent ces marais. Le sel en est rouge et est appelé dans le commerce sel rouge de Bay-xau. Il doit sa couleur à celle du sable sur lequel il se cristallise.

On en fait une grande importation au Cambodge, où il est employé au salage des poissons du Grand Lac et des pêcheries fluviales.

Les frais de culture sont à peu près les suivants :

Un ouvrier peut se charger d'exploiter, en moyenne, la 5^e partie d'un mau (carré de 63 mètres de côté). Il reçoit, pour son salaire, pendant la saison, de 40 à 50 ligatures. Il faut donc, par mau, 5 ouvriers à 40 ou 50 ligatures par saison. Le mau est divisé en 100 compartiments producteurs ; chaque compartiment rapporte de 5 à 10 vưongs salins (14 litres pesant 12 k. 200) par quinzaine, pendant la saison qui dure de 3 mois à 3 mois 1/2.

Le vưong vaut environ 0 fr. 30. Chaque compartiment produit donc de 1 fr. 50 à 3 fr. par quinzaine, et par saison ou année de 6 à 21 ligatures ou francs.

Le mau produit donc de 600 à 2.100 ligatures et, dégagé des frais de culture, de 315 à 1.710 fr.

FABRICATION DU SUCRE D'APRÈS LA MÉTHODE INDIGÈNE

Installation de la sucrerie. — L'installation de la sucrerie indigène est très primitive ; elle consiste en moulins, fourneaux d'évaporation et tables à mouler ou à couler le sucre.

Moulin. — Le moulin se compose de 3 cylindres verticaux, de 30 centimètres de diamètre chacun, et pourvus de dents formant engrenage à leur partie supérieure. Ces 3 cylindres sont placés sur une même ligne, celui du milieu actionne les deux autres. Ils sont maintenus fixes par un cadre vertical en bois, fait de poutres très solides, dans lesquelles sont emboîtés les cylindres ; ce cadre est maintenu par des pieux profondément enterrés et qui sont assemblés aux montants verticaux.

La partie supérieure du cylindre central est traversée par 2 pièces de bois équarries, de 10 centimètres d'épaisseur, et placées perpendiculairement l'une à l'autre, l'une d'elles a une longueur de 5 mètres et l'autre de 3 ; l'extrémité de celle-ci est réunie à la première par une poutre de même épaisseur ; cet assemblage constitue le manège.

Le moulin est mis en mouvement par un buffle attelé à l'extrémité du manège.

Le soubassement du moulin est en maçonnerie traversée par la poutre inférieure du cadre dont il est parlé plus haut. Tout autour de ce soubassement, court une petite rigole qui va jusqu'à une grande jarre en terre complètement enfoncée dans le sol et munie d'un couvercle de bois.

Fourneau. — Le fourneau d'évaporation se compose de 3 bassines en fonte de 1 mètre à 1 mètre 25 centimètres de diamètre et de 25 à 30 centimètres de profondeur, réunies (en forme de trèfle) par de la maçonnerie et placées sur un foyer unique.

Table à mouler. — La table à mouler se compose de 4 morceaux de bois supportant une claie de bambous, sur laquelle est étendue une natte. Les moules sont en écorce de bambou et ont différentes formes : carrés, rectangulaires ou ovales. Le pain de sucre produit par ces moules pèse 30 grammes environ.

Fabrication du sucre. — Les cannes, coupées en morceaux de 60 centimètres de long, sont déposées sur un côté du moulin ; celui-

ci est mis en mouvement ; les cannes sont alors passées entre le premier et le deuxième cylindre ; recueillies de l'autre côté du moulin, elles sont repassées entre le deuxième et le troisième cylindre. Après cette repasse, le suc de la canne, qui est à peu près complètement épuisé, coule sur la maçonnerie du soubassement et suit la rigole qui le conduit dans la jarre.

Ce suc est mis dans les bassines du fourneau, qui sont remplies aux $\frac{3}{4}$ et mis en ébullition. Lorsqu'il commence à s'épaissir, un indigène, armé d'une perche, au bout de laquelle est fixée une râcle de 25 centimètres de longueur et à laquelle on a donné la forme cintrée du fond de la bassine, remue vivement le sucre en ébullition et le promène sur les parois pour provoquer une évaporation rapide.

Le sucre, arrivé à son point de cuisson, qui se reconnaît à la teinte orange qu'il prend, est enlevé de la bassine et versé dans les moules. Un quart d'heure après, la masse est prise et les pains de sucre sont enlevés.

PÉTIGNY.



LES TARETS

*(Communication faite par M. Pont, dans la séance
du 14 janvier 1898)*

Les obligations de ma profession m'ont récemment amené à séjourner pendant quelque temps au village de Phưóc-lý, situé au Sud de l'arrondissement de Biền-hòa, sur les rives du rạch Ông-kèo, cours d'eau de peu d'étendue, mais important par sa largeur, qui s'embouche sur le sông Vũng-gám, une branche dérivée de la rivière de Saigon.

Au cours de mon séjour à Phưóc-lý, l'une des planches de l'escalier de l'appontement, construit en face de mon domicile provisoire, se rompait brusquement sous le poids d'un Annamite qui, après un bain inattendu, me rapportait un des débris de la planche brisée.

J'ai cru intéressant de le placer sous vos yeux.

Dans la position qu'elle occupait, la face supérieure, très reconnaissable, étant seule visible et d'apparence parfaitement saine, comme vous pouvez le voir, rien ne pouvait faire soupçonner l'état de fragilité de cette planche dont il fallait nécessairement s'aider pour gravir l'escalier.

En examinant les débris, on constate que la face inférieure du bois est criblée d'une multitude de trous de diamètres variables, dont les orifices sont tous ouverts obliquement et dans le sens des fibres, quoique souvent de direction opposée les uns aux autres.

Les cavités les plus importantes présentent une profondeur de 0^m 20 à 0^m 30 et même plus, comme il est aisé de s'en rendre compte, à l'aide d'une tige mince de longueur suffisante.

Mais la partie la plus curieuse à observer est surtout la section fracturée de la planche qui présente exactement l'aspect d'une éponge et révèle les dégâts intérieurs et les transformations surprenantes subies par le bois, dans sa constitution primitive.

Plus des deux tiers de la matière ligneuse est transformée en alvéoles.

Celles-ci sont tapissées intérieurement par une matière calcaire résistante qui protège l'animal.

Au moment où le débris a été retiré de l'eau, chaque cellule était garnie d'une matière d'aspect gélatineux qui a disparu dans les vingt-quatre heures et qui n'est autre chose que l'animal lui-même, communément connu sous le nom de *taret*.

Il est bon de connaître, dit-on, ses adversaires. Une description scientifique succincte du taret, ce redoutable ennemi des constructions navales, trouvera donc sa place ici.

Le *taret*, nous apprennent les auteurs, appartient au genre des mollusques, classe des acéphales, ordre des orthoconques simpalléales, famille des pholadidées (pholade).

La classe des acéphales ou lamellibranches (branchies en forme de lamelles) comprend des animaux sans tête, sans organe de la vision, de la préhension et de l'audition, munis d'un cœur à un seul ventricule, d'un système nerveux composé de quelques ganglions, d'un tube digestif terminé par une bouche et un anus distincts ; le tout enveloppé d'un manteau charnu, souvent muni d'un tube à chaque extrémité — le tube branchial et le tube anal — et dont les branchies occupent les bords.

Une coquille calcaire bivalve, dont on distingue diverses formes et qui adhère au manteau par un ou plusieurs muscles, protège l'animal. Chacune des diverses parties de cette coquille qui tapisse le millier d'excavations du fragment de planche que vous avez sous les yeux, porte une désignation spéciale.

Il serait superflu d'en faire l'énumération ici.

Enfin, sous la désignation générale d'orthoconques, les mollusques acéphales se subdivisent en trois ordres, dont le deuxième, orthoconques simpalléales, comprend la famille des *tarets*.

Nous nous en tiendrons là de ces données scientifiques. Elles éclairent suffisamment pour procurer une idée de la place infime occupée par les tarets dans l'échelle des êtres.

Mais de quels moyens puissants, de quelle force mystérieuse, sont donc armés ces êtres incomplets, ces larves répugnantes dont les mers et les embouchures des fleuves sont infestées, pour accomplir les redoutables dégâts qui paraissent être leur seule raison d'exister, pour pénétrer et ravager, jusqu'à destruction complète, des corps tels que le bois et même la pierre, dont la force de résistance semblerait devoir défier des assaillants autrement vigoureux ?

Ne sont-ce pas les tarets qui, s'attachant par myriades, corpuscules à peine visibles aux flancs des navires, pénètrent dans l'intérieur de leurs murailles et, poursuivant sans trêve leur silencieux travail, finissent, si l'on n'y prend garde, par entraîner dans l'abîme ces manifestations imposantes de l'industrie et du génie de l'homme ?

Ne sont-ce pas les tarets qui, au siècle dernier, faillirent déterminer la submersion d'une moitié de la Hollande, dont ils avaient miné les grandes digues préservatrices ?

La science nous fournira peut-être un jour des moyens de destruction contre ces dangereux mollusques.

En attendant, l'intelligence humaine, tenue en échec par ces infimes, en est réduite à la défensive.

CONSEILS

AUX

NATURALISTES AMATEURS



CONSEILS AUX NATURALISTES AMATEURS

La Cochinchine est un des pays les plus riches au point de vue de l'histoire naturelle, et nous sommes certain que quelques-uns de nos collègues, surtout parmi ceux qui habitent les postes de l'intérieur, trouveraient d'utiles distractions en s'adonnant à des recherches zoologiques, botaniques ou géologiques.

Aux premières heures du jour et le soir, après le travail quotidien, une promenade d'une heure autour du poste suffirait pour procurer des matériaux suffisants pour utiliser ensuite agréablement les longues heures où tout travail extérieur est interdit à l'Européen. Un des principaux obstacles à ces recherches est le manque de renseignements et de conseils pratiques. On ne vient pas au monde naturaliste et les études du jeune âge sont depuis longtemps oubliées, quand on trouve l'occasion de les mettre en pratique. Il faut donc travailler de nouveau, si l'on veut acquérir les notions indispensables pour rechercher des sujets et les conserver en bon état. Mais les ouvrages sur l'histoire naturelle sont d'un prix élevé ou trop volumineux ; la lecture en est longue et souvent peu à la portée des amateurs débutants. Nous avons pensé que quelques conseils pratiques, condensés le plus possible, rendraient service à ceux qui ont déjà porté leurs regards sur les richesses naturelles qui les entourent.

A cet effet, nous entreprenons aujourd'hui la publication d'une série d'articles sous le titre : **CONSEILS AUX NATURALISTES AMATEURS**. — Ces articles, extraits des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, publiées sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, sont le résumé d'une série de conférences faites en 1893 au Muséum d'histoire naturelle par des savants tels que Milne-Edwards, Oustalet, Vaillant, Brongniart, Perrier, Cornu, Berthelot, etc., etc., et condensées par M. Filhol dans cette revue scientifique :

Ils comprendront les titres suivants :

ANTHROPOLOGIE. — ETHNOGRAPHIE.

Mammifères. — Préparation des peaux. — Préparation des squelettes.

Des oiseaux. — Préparation des peaux d'oiseaux.

Des reptiles, des batraciens et des poissons. — Mise en peau des poissons.

Insectes, arachnides, crustacés, mollusques, etc., etc.

Géologie. — *Minéralogie.* — *Paléontologie.*

Plantes fossiles.

Nous commençons la série par le chapitre relatif aux reptiles, batraciens et poissons ; le prochain Bulletin traitera des insectes, arachnides et crustacés. Si quelques-uns de nos collègues désirent avoir quelques renseignements sur les autres chapitres pour entreprendre des collections particulières pour notre Musée, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer les parties de ce travail qui ne peuvent encore être publiées faute de place.

D. L.

CHAPITRE PREMIER

Recherche et capture des reptiles, des batraciens et des poissons.

Nous réunirons, comme l'a fait M. Vaillant dans sa conférence destinée aux voyageurs, dans une même étude générale, les procédés de recherches des reptiles, des batraciens et des poissons, ceci nous permettant d'éviter un grand nombre de redites.

A un point de vue général, le savant professeur du Museum a fait remarquer que les procédés de recherches étaient différents, suivant qu'on avait affaire, parmi ces animaux, à ceux qui respiraient au moyen de poumons, ou bien à ceux chez lesquels l'hémathose du sang s'accomplissait dans des branchies. Nous allons rappeler ici, dans l'ordre suivant lequel ils ont été présentés, les faits les plus importants qui ont été signalés.

Nous envisagerons tout d'abord l'étude des reptiles qui, non seulement sont difficiles à découvrir, mais qui, encore, dans bien des cas, peuvent, par leurs morsures, mettre en danger les jours de ceux qui les saisissent. Tant qu'il s'agira de serpents connus des indigènes comme inoffensifs, il sera aisé, grâce à leur concours, d'arriver rapidement à réunir une série assez complète de ceux de ces animaux qui habitent la région où l'on se trouve. Il y a même grand avantage à employer pour ces chasses les naturels, car ceux-ci, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, sont doués au plus haut degré du talent d'observation.

Habitué à vivre, depuis leur enfance, soit au milieu des plaines, soit dans les forêts, ils en connaissent tous les habitants. Ils savent où sont leurs retraites, à quels moments ils en sortent, et, par conséquent, à quelle heure de la journée on a plus facilement la chance de pouvoir s'en emparer. Le voyageur arrivé seulement

depuis quelques jours, quelques semaines, ne connaît rien des mœurs de tous ces êtres, et il pourrait longtemps passer à côté d'eux sans les découvrir. Par conséquent, à moins qu'on ne doive séjourner très longuement dans un même pays, il faut, pour aller vite, chaque fois qu'on le peut, utiliser les habitants. D'ailleurs, rien n'empêche de les accompagner et de profiter ainsi de leur expérience, ce qui, plus tard, dans des circonstances à peu près semblables, où l'on sera seul, pourra être très profitable.

Quant il s'agit de se procurer des serpents venimeux, on se heurte presque toujours à un refus absolu de concours de la part des indigènes.

On a recommandé, pour prendre les ophidiens, divers appareils. D'abord, des sortes de longues pinces devant être très inconfortables à manier, puis des pinces plus courtes pouvant se fermer par la descente d'un anneau mû par le pouce de la main tenant l'instrument, ce qui a le grand avantage de laisser une main libre. Enfin, on a signalé les filets à papillons, les troubleaux et un filet tout particulier dont les bords du cercle, sur lequel se trouve être fixée l'étoffe, sont garnis de pointes dirigées verticalement ; lorsqu'on abat cet instrument, les pointes pénètrent dans la terre, et il n'existe pas d'espace libre entre celle-ci et le cadre, par où l'animal puisse s'échapper. Mais tout le monde comprendra qu'un pareil engin ne saurait être utilisé avec succès que dans le cas particulier où l'on chasserait sur un terrain plat et où, par conséquent, l'emploi n'en serait pas contrarié par des cailloux ou des quartiers de roches.

Le mieux est de se servir d'une baguette assez longue, un peu élastique, avec laquelle, en tapant derrière la tête ou sur le cou, on assomme l'animal. On profite du moment de stupeur ainsi causé pour s'emparer de la bête en la saisissant derrière le cou.

Quelques naturalistes emploient, pour s'emparer des ophidiens, un bâton long d'un mètre environ, terminé par une courte fourche. Ils plantent celle-ci en terre, dans un point aussi rapproché que possible de la tête, de telle façon que le corps de l'animal, pris entre ses bras, se trouve être comprimé contre le sol.

La chasse des lacertiens de petite taille n'expose à aucun danger, si ce n'est à quelques morsures. Pour ces animaux, comme pour les serpents non venimeux, on peut utiliser le concours des indigènes, qui se prêtent très volontiers à faciliter les recherches. Ceux-ci sont surtout utiles, grâce à leur agilité et à leur souplesse, pour capturer des espèces arboricoles. Leur puissance de vision, la faculté qu'ils possèdent de discerner rapidement des animaux immobiles qui, perdus dans la verdure, s'harmonisent souvent avec le fond sur lequel ils se trouvent, rendront, les plus grands services aux voyageurs.

Dans les endroits secs, dénudés, les lacertiens vivent cachés sous les roches et, dans ces conditions, il faut avoir le soin de retourner les blocs qui, par l'inégalité de leur face inférieure, laissent entre

eux et le sol des espaces vides pouvant servir de demeures. Il est bon, dans certains cas, de se munir de leviers pour cette chasse.

Certaines espèces choisissent pour domicile des fentes de rochers, de murailles, des trous creusés dans le roc, dans la terre. Pour s'en emparer, il faudra utiliser le procédé suivant qui, avec un peu d'exercice, rendra rapidement les plus grands services. On taillera une baguette de bois d'un mètre de long environ et l'on enlèvera tous les petits rameaux ainsi que les feuilles qui la garnissent, à l'exception de celles situées à son extrémité. Cela fait, on attachera, au niveau des feuilles, une ficelle aussêz courte se terminant par un nœud coulant. On approchera cette baguette, ainsi armée, du lézard que l'on voudra capturer. Celui-ci témoigne généralement si peu d'inquiétude de cette manœuvre, qu'on peut caresser, sans l'effrayer, son dos avec l'extrémité des feuilles. On profitera du moment où il relèvera la tête pour engager celle-ci dans le nœud coulant et, cela fait, on relèvera par un petit coup sec la baguette à laquelle restera suspendu l'animal capturé. Nous ajouterons enfin que, dans bien des cas, l'emploi de la sarbacane sera très profitable.

Quand il s'agit de lacertiens de grande taille, tels que certains varans, leur prise devient plus difficile car, doués d'une redoutable force musculaire, ces animaux, lorsqu'ils se sentent saisis ou blessés, se défendent terriblement.

On devra, dans ces cas, se servir d'armes à feu chargées de manière à assurer la mort de l'animal, sans causer trop de désordres. L'emploi du nœud coulant rendra également des services.

Les crocodiliens sont des animaux qui, par leur armature buccale, par leur force musculaire, constituent des adversaires bien plus redoutables que ceux dont nous venons de parler. Protégés par leur puissant revêtement d'écailles, il est difficile d'atteindre les organes dont la lésion entraînerait, après elle, une mort rapide. Il faut donc les chasser avec des armes à feu dont les projectiles possèdent une grande force de pénétration. Dans quelques localités, sur les bords de certains fleuves américains, par exemple, les naturels dressent des pièges dans le but de s'emparer des caïmans. Les voyageurs n'auront, dans ce cas, qu'à utiliser ces procédés pour obtenir les animaux qu'ils désireront.

La vitalité des crocodiliens est très grande et les zoologistes auront toujours à se méfier, lorsqu'ils les auront abattus et qu'ils paraîtront avoir cessé de vivre, de quelque retour offensif de leur part.

Les chéloniens constituent des espèces terrestres et des espèces aquatiques, ces dernières vivant, les unes dans les eaux douces, les autres au milieu des océans.

On se fera aider par les indigènes pour la capture des tortues terrestres ou de celles qui vivent sur les fleuves, dans les marais, car ils peuvent donner tout de suite des indications précises sur les localités préférées par ces animaux ainsi que sur leurs coutumes, à cause de l'utilisation qu'ils font de leur chair.

Quant aux tortues marines, vivant en grand nombre en certains points des mers tropicales, on s'en empare en les harponnant ou bien en les enserrant dans des filets. Dans les mers du Sud, des plongeurs habiles profitent du moment où elles quittent le fond dans le but de venir respirer à la surface, pour se glisser au-dessous d'elles et les saisir. La capture de ces animaux, au moment de la ponte, n'offre aucune difficulté, car alors, ils abandonnent la mer pour s'établir sur les rivages bas et sablonneux, et il suffit de les retourner pour s'en rendre maître.

Le concours des naturels pourra encore être utilisé lorsqu'on s'occupera de faire des collections de batraciens. C'est au moyen de filets, de troubleaux, que les mares, les étangs, les bords des lacs devront être explorés. Il ne faudra pas oublier que certaines espèces sont arboricoles et qu'elles nécessiteront, pour être capturées, des recherches assez difficiles. C'est relativement à celles-ci que les connaissances et le talent d'observation des habitants des localités où l'on se trouvera pourront être très avantageusement employés.

Là où il y aura des cavernes, au fond desquelles se trouveront soit des lacs, soit des cours d'eau souterrains, on devra s'assurer qu'il n'y a pas de batraciens qui se soient adaptés à ces conditions toutes spéciales d'existence.

Enfin, si le voyageur séjourne quelque temps dans un même pays, il devra s'occuper d'étudier les métamorphoses que subissent certaines espèces avant d'arriver à l'état parfait, et il conservera des échantillons correspondant aux diverses phases qu'il aura observées.

Si l'on se trouve dans une région habitée, il sera facile d'arriver à constituer de belles collections de poissons. La première chose que devra faire, à ce sujet, un voyageur, sera de se rendre sur les marchés et de se procurer là toutes les espèces comestibles qui y sont apportées. Cela lui demandera un certain temps, d'abord parce que certaines sont assez rares et ensuite parce qu'il y en a quelques-unes qui n'apparaissent sur les côtes ou qui ne remontent dans les rivières qu'à des époques fixes de l'année. En dehors de cette première façon de procéder, il faudra, et c'est là, ainsi que l'a signalé M. Vaillant, une observation de la plus haute importance, obtenir des pêcheurs l'autorisation de les accompagner sur leurs barques et assister ainsi à leurs pêches. On recueillera alors de nombreuses espèces de poissons qui, certainement, n'auraient jamais figuré sur les marchés. Ce sont celles dont la chair n'est pas assez savoureuse pour être appréciée du public, et celles causant des accidents d'empoisonnement lorsqu'on vient à les consommer. Ces espèces sont toujours rejetées après leur capture.

D'autre part, en accompagnant les pêcheurs, on obtiendra entiers quelques poissons qui n'apparaissent que mutilés sur les marchés. Ce sont ceux portant, en quelques points de leur corps, des aiguillons, des épines, dont les blessures sont à redouter. La *vive* et certaines *raies* de nos côtes sont des exemples de cette catégorie de poissons.

Pour éviter les accidents susceptibles d'arriver en maniant des animaux semblables, les pêcheurs ont l'habitude de détacher ou de couper à leur base les différents appareils de défense.

Si le zoologiste se trouve dans un pays inhabité, il faudra avoir recours aux procédés habituels de pêche, lignes, nasses, filets de toutes sortes. Les côtes qui présenteront une disposition favorable devront être particulièrement explorées au moyen de la seine et de filets dormants.

Dans les pays habités par des nations encore peu civilisées, les voyageurs trouveront auprès des indigènes tout l'aide dont ils auront besoin pour faire leurs collections.

Les plages, après les tempêtes, doivent être visitées avec le plus grand soin, car on y trouve alors les cadavres de très nombreuses espèces de poissons, dont quelques-unes peuvent appartenir à la faune des eaux profondes. C'est ainsi qu'en Nouvelle-Zélande, sur la plage de Kapiti, le docteur J. Haast recueillit, après un gros coup de mer, plus de soixante espèces de poissons inconnus.

Ce ne sont pas seulement les poissons des côtes qui doivent être réunis, il faut aussi se préoccuper encore d'obtenir le plus grand nombre possible des espèces vivant dans les rivières, les grands lacs, car celles-ci peuvent éclairer beaucoup de zoologistes sur la dispersion de certaines familles ou de certains genres, et en même temps révéler des connexions anciennes entre des terres aujourd'hui séparées.

*
* *

Conservation des animaux.

La conservation des divers animaux dont nous venons de parler est facile, mais elle demande quelquefois, pourtant, des précautions toutes spéciales.

Les grandes espèces de crocodiles, de lacertiens, de poissons doivent être mises en peau, car elles exigeraient de trop larges récipients et une trop forte quantité de liquide conservateur, pour qu'on songe à les préserver d'une autre manière.

Quant on voudra rapporter entiers des ophidiens, des batraciens, des poissons, on se servira de l'alcool, du tafia ou de l'eau-de vie de riz. On placera les animaux dans un premier bain de ces liquides, après avoir ouvert leur abdomen ; on les y laissera séjourner pendant dix à quinze jours, puis on ajoutera une certaine quantité de nouvel alcool, le premier ayant été très dilué par les liquides issus des divers organismes.

Cette opération très simple doit être, lorsqu'il s'agit des poissons, conduite d'une manière toute particulière.

Ainsi, il faut avoir le soin de placer ces animaux dans un alcool pas trop fort, car, autrement, il se produit rapidement à la surface de leur corps une coagulation d'albumine, empêchant le liquide

préservateur de pénétrer au sein des tissus et il arrive que, plus tard, lorsqu'on les touche, les chairs tombent en bouillie, alors qu'en apparence, l'animal semble être admirablement préservé : on aura donc le soin de ne se servir, pour le premier bain, que d'alcool étendu de deux tiers d'eau. Pour le second bain, on emploiera de l'alcool à 90°, coupé de moitié de son volume d'eau et on y laissera séjourner les échantillons pendant une quinzaine de jours.

Quand on voudra expédier les poissons préparés, nous recommanderons de procéder de la façon suivante :

Après avoir fixé au corps l'étiquette devant l'accompagner, on entourera celui-ci d'un morceau de tulle ou d'étoffe fine pour que les écailles ne se détachent pas. Puis, on entourera ce paquet d'une couche d'ouate ou de filasse et on le couchera dans le fond d'une boîte en zinc. On disposera à côté de lui, préparée de la même façon, une série d'autres corps, de manière à former une couche couvrant tout le plancher du récipient. Les interstices seront comblées avec de l'ouate ou de la filasse, préalablement imbibées d'alcool. On disposera ainsi des couches successives, aussi tassées que possible, jusqu'à ce que la boîte soit remplie. Alors, on soudera le couvercle, dans le milieu duquel aura été préalablement ménagé un orifice. Lorsque la boîte aura été ainsi préparée, on l'introduira dans une caisse en bois, où elle devra pénétrer à frottement doux, de façon que ses parois se trouvent être appuyées. Ce n'est que lorsque cette opération aura été accomplie, que l'on comblera les vides restés entre les échantillons, en versant de l'alcool par l'orifice ménagé. La boîte pleine, on fermera l'ouverture au moyen d'une petite plaque de zinc soudée et l'on fixera le couvercle de la caisse.

L'emballage des ophidiens et des batraciens se fera de même.

Durant ces dernières années, et plus particulièrement pendant la campagne du *Talisman*, on a utilisé avec avantage, après de premières expériences faites par M. A. Milne-Edwards, l'acétate de soude pour la conservation des poissons.

« On peut aujourd'hui, dit M. Vaillant, recommander avec quelque confiance l'emploi d'une substance que nous expérimentons et avons fait expérimenter depuis plus de quatre ans dans le service d'ichthyologie du Muséum, laquelle obvie, en grande partie au moins, aux inconvénients précédemment énumérés. L'acétate de soude est un sel cristallisé, comparable pour l'aspect, quoique un peu plus déliquescent, au sel de cuisine, facile, par suite, à emporter dans un tonneau ou une caisse quelconque. La façon de s'en servir est celle suivie par les pêcheurs pour saler la morue. Dans un récipient quelconque — un simple baquet que peut vous fournir un tonneau scié par le milieu — on étend une couche d'acétate de soude, sur laquelle sont placés tels quels les poissons, en les recouvrant du même sel pour les y ensevelir ; sur cette nouvelle couche se met, au besoin, un second lit de poissons, et ainsi de suite. C'est là toute la préparation.

« Si les animaux sont d'une certaine taille, c'est-à-dire mesurent plus de 0^m 25 à 0^m 35 de long, il n'est pas mauvais de leur ouvrir l'abdomen (en le fendant, au moyen d'une paire de ciseaux, un peu sur le côté de la ligne médiane) pour faire pénétrer le sel dans leur intérieur.

« Au bout d'un temps variable suivant le volume des sujets, mais qui n'excède pas trois ou quatre jours, ceux-ci se dessèchent complètement. Il suffit alors de les sortir de l'acétate pour les envelopper d'un linge sec et les emballer dans une caisse bien étanche, en laissant entre eux une certaine quantité de sel. »

M. Vaillant ajoute plus loin : « Au premier abord, lorsqu'on ouvre un semblable envoi, ces stock-fishs ne paraissent guère présentables comme objets de collection ; mais, en les plongeant dans l'eau renouvelée plus ou moins souvent d'après le nombre et le volume des exemplaires, on ne tarde pas à voir ceux-ci se gonfler en perdant le sel et, au bout de 24 ou 36 heures, reprendre leur forme primitive, leur couleur, je dirais même leur odeur. Qualité précieuse, ils sont absolument souples ; on peut étendre les nageoires, soulever l'opercule et les branchies, ouvrir la bouche ; en un mot, les manier comme un poisson frais, ce qui n'est pas un petit avantage pour l'étude. Les écailles et les otolithes ne m'ont pas paru avoir été altérés par l'action du sel après plus d'un an de séjour dans celui-ci. Les animaux, une fois revenus à leur état primitif, peuvent être mis dans l'alcool et conservés suivant le procédé ordinaire.

« En résumé, l'emploi de l'acétate de soude comme facilité de transport, comme simplification dans les manipulations et l'emballage des objets préparés, comme commodité plus grande pour l'étude, paraît très supérieur à l'alcool, sans compter qu'il ne tente pas, comme ce dernier, le goût habituel pour les liqueurs fortes des hommes de la suite, compagnons obligés des voyageurs dans les contrées lointaines. »

Chaque spécimen doit être accompagné d'une étiquette portant, suivant les excellentes recommandations de M. Vaillant, l'indication du jour de la capture, celle de la localité, celle de la position géographique, si cela se peut ; puis, l'habitat (eaux salées, eaux douces, eaux marécageuses). On doit noter, d'autre part, si l'espèce est coutumière du lieu où on l'a capturée, ou si elle ne s'y montre qu'accidentellement à certaines périodes de l'année. On devra s'informer de la taille maximum qu'elle est susceptible d'acquérir, si elle est utilisée comme aliment ou si elle passe pour être vénéneuse ; enfin, quel est le nom sous lequel elle est connue dans le pays.

Indépendamment des renseignements généraux qui doivent être portés sur les étiquettes, il en est d'autres concernant spécialement les espèces de poissons capturées, qu'il est très important de recueillir et de noter sur le carnet de voyage : 1^o la longueur mesurée en

ligne droite, du sommet du museau au milieu de la caudale ; 2° la hauteur et l'épaisseur maximum ; 3° la coloration.

Les mensurations relatives aux principales dimensions sont nécessitées par suite de ce fait que les poissons plongés dans l'alcool perdent une grande quantité du liquide imbibant leurs tissus, liquide qui n'est pas remplacé par une quantité équivalente d'alcool. Quant aux observations concernant la coloration, elles sont de la plus haute importance, parce que, d'habitude, c'est complètement décolorés qu'arrivent les sujets expédiés. Pourtant, on peut parvenir, avec quelques soins, à sauvegarder les couleurs, en les tenant plongés dans l'alcool dans un grand état de fraîcheur et toujours soigneusement à l'abri de la lumière.

*
* *

De la mise en peau des poissons.

Il arrive souvent que les naturalistes se trouvent en présence de poissons d'un volume beaucoup trop considérable pour qu'ils puissent songer à les faire parvenir dans de l'alcool. D'autre part, l'emploi du sel abîmant la coloration, l'éclat des écailles, on doit se préoccuper de les mettre en peau, lorsqu'on juge qu'ils constituent des échantillons intéressants pour nos musées. C'est là une opération facile, mais qui demande, comme celle de la préparation de la peau des serpents, à être faite lentement et avec les plus grandes précautions, car sans cela, il arriverait qu'un grand nombre d'écailles viendraient à se détacher.

Pour mettre en peau un poisson, on fait sur le milieu de sa face inférieure une incision commençant à la partie antérieure du thorax et se prolongeant jusqu'à la base de la queue. On laisse sur un des côtés l'orifice du tube digestif et celui des organes urinaires, quand il existe. On sépare alors la peau sur chacune des faces du poisson, en détachant avec des ciseaux les insertions des nageoires pectorales et abdominales. Cela fait, on coupe la queue à son origine et l'on rabat la peau d'arrière en avant, en sectionnant à sa base la nageoire dorsale, s'il y en a une. Arrivé à la tête, on coupe la colonne cervicale et les divers tissus sous-jacents. On est alors débarrassé du corps du poisson. On enlève les yeux, on détache l'appareil branchial, qu'il faut toujours avoir le soin de faire sécher pour le conserver, et le joindre à l'envoi du poisson. Cet appareil donne lieu à des observations toutes particulières, indispensables souvent pour les déterminations.

La boîte crânienne vidée, on enduit de savon arsenical ou d'une solution de sublimé toute la face interne de la peau et les diverses cavités de la tête. On introduit ensuite dans le crâne l'extrémité appointée d'une baguette, comme on le ferait s'il s'agissait d'un oiseau. Grâce à cet axe factice, on peut tendre facilement la peau.

On procède ensuite au bourrage avec des étoupes ou du coton. Le bourrage doit être fait progressivement et être conduit de manière à permettre aux diverses parties du poisson d'acquérir la forme et le volume qu'elles possédaient primitivement. On maintient le bourrage en réduisant les lèvres de l'incision faite à la peau par quelques larges points passés avec du fil ordinaire.

Le poisson, ainsi préparé, il ne reste plus, et c'est là une opération qu'il ne faut jamais manquer de faire, qu'à arranger ses nageoires. Si on les laissait sécher naturellement, elles se trouveraient pliées, leurs divers éléments constitutifs ayant une tendance à se rapprocher les uns des autres, et plus tard, quand on voudrait les étaler, elles se déchireraient. Pour parer à un semblable accident, il faut les étendre alors qu'elles sont fraîches et comprendre chacune d'entre elles dans un fragment de feuille de papier plié et enduit sur ses faces de colle de pâte.

(A suivre).

PROCÈS-VERBAUX
DES SÉANCES

ANNÉE 1898



PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 7 janvier 1898.

PRÉSIDENCE DE M. PONT.

La séance est ouverte à 9 heures du soir.

Le Président souhaite la bienvenue à M. Manuel, nouvellement élu membre de la Société.

M. Gendrot ayant fait connaître qu'il ne pouvait assister à la séance est remplacé, dans ses fonctions de secrétaire, par M. Lacroix, bibliothécaire-archiviste.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 17 décembre 1897 est lu et adopté après les modifications suivantes :

M. Counillon demande que l'assemblée générale puisse infirmer, quand c'est possible, les décisions prises par une assemblée ordinaire. Le Président répond qu'une assemblée générale a toujours ce droit.

Au sujet de la demande de M. Agen, qui réclamait la modification de l'art. 24 des statuts, M. Counillon fait remarquer que le procès-verbal ne contient pas l'objection faite à M. Agen par le Président, à savoir que, conformément aux articles 26 et 27, toute modification aux statuts ne peut être demandée que sur la proposition écrite d'un tiers au moins des membres titulaires.

A citer, parmi la correspondance dépouillée par le Président :

1° Une lettre de M. Blanc, donnant sa démission de membre titulaire ; cette démission est acceptée ;

2° Une lettre de M. Jacquet, inspecteur de l'agriculture, envoyant des fragments de roches recueillies à Tourane par M. Bertrand, agent de la Compagnie des Messageries Maritimes ;

3° Une lettre de M. Jacquet, accompagnant la copie d'un rapport adressé au Gouverneur général sur les tabacs de l'Annam.

Lecture en sera donnée en séance et une lettre de remerciements sera envoyée à M. Jacquet, en ce moment à Nha-trang ;

4° La Société Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademien de Stockholm (Suède) (Académie royale des belles lettres, d'histoire et des antiquités de Stockholm), demande à entrer en relations avec la Société des Études indo-chinoises par l'échange des bulletins ; accordé ;

5° Une lettre de M. Lemaître, envoyant le montant de ses cotisations mensuelles en retard et offrant sa démission de membre titulaire.

La parole est ensuite donnée à M. Kloss, trésorier, pour exposer le projet du budget pour l'année 1898.

Le projet est adopté.

M. Lacroix rend compte des brochures reçues depuis la dernière séance et signale quelques articles intéressant la Cochinchine, notamment une description de l'île d'Hainam, avec des renseignements sur ses produits, son commerce, sa population, etc., insérée dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris*.

M. Blaquièrre donne ensuite lecture du rapport de M. Jacquet sur les tabacs de l'Annam. Ce travail sera inséré au Bulletin. M. Blaquièrre, conservateur du musée, énumère les dons qu'il a reçus pour le musée depuis la dernière séance, savoir : 1° une tortue de mer offerte par M. Kloss ; 2° des échantillons de roches envoyés de Tourane par M. Jacquet ; 3° six bocaux contenant des serpents et myriapodes, offerts par M. Carrère.

Sur la proposition du Président, des remerciements sont adressés en séance à M. Kloss et le seront par lettres à MM. Jacquet et Carrère.

La séance est levée à 11 h. 50.

Séance du 14 janvier 1898.

PRÉSIDENCE D'HONNEUR DU GÉNÉRAL ARCHINARD.

M. le général Archinard assistant à la séance, M. Pont, président, lui souhaite la bienvenue et lui offre la présidence.

En l'absence du secrétaire, M. Lacroix, bibliothécaire, en remplit les fonctions.

Le procès-verbal de la séance du 7 janvier est lu et adopté après une rectification de M. Carrère, annonçant que les serpents qu'il a donnés au musée ont été offerts par M. Donach, commis des Douanes ; des remerciements seront adressés au nom de la Société à M. Donach.

M. Lemaître retire la démission qu'il avait donnée dans la séance précédente.

M. Mézynski fait le compte rendu de quelques brochures reçues par le dernier courrier.

M. Pont communique une étude qu'il a faite sur les tarets.

La parole est ensuite donnée à M. Lacroix pour la lecture de l'introduction de son travail sur la numismatique annamite. Des planches de monnaies sont en même temps présentées pendant cette lecture.

Il est procédé à l'élection de M. Godard, ingénieur, qui est élu à l'unanimité membre titulaire.

M. Carrère propose de remettre au lundi les séances hebdomadaires. Ce vœu sera examiné par le Bureau.

M. Mézynski propose de dresser un plan en relief de la ville de Saigon pour l'Exposition de 1900 ; adopté.

Sur une question qui lui est adressée par le Président au sujet de la livraison des diplômes dont l'exécution lui a été confiée, M. Mézynski s'engage à présenter quelques exemplaires à la prochaine séance.

La séance est levée à 11 heures.

Séance du 31 janvier 1898.

PRÉSIDENCE DE M. PONT.

Le Secrétaire lit les procès-verbaux des deux dernières séances. Adoptés.

M. le Président donne lecture de la correspondance :

1° Lettre de M. Lacroix annonçant l'envoi de quelques échantillons de Niaouli provenant du Cap St-Jacques ;

2° Lettre par laquelle M. Gendrot donne sa démission de membre du bureau.

M. Chagnoux, élu membre de la Société sur la présentation de MM. Legras et Michel, refusant de recevoir les convocations, est considéré comme démissionnaire.

M. le Président annonce que M. Kloss fait don à notre musée d'une magnifique tortue à écaille blonde et adresse au donateur des remerciements au nom de la Société.

Des remerciements seront adressés aussi à M. Haffner, à l'initiative de qui nous devons la belle collection d'échantillons de bois qui orne notre musée.

M. le Président communique à l'assemblée quelques journaux envoyés par M. Charles Jourdan, délégué du Cambodge au Conseil supérieur des colonies, dans lesquels se trouvent des articles relatifs à la retraite des fonctionnaires des services annexes. M. Mézynski fait le compte rendu des brochures reçues. Il promet, pour la prochaine séance, la traduction d'un article de la *Deutsch Kolonial Zeitung*, relatif à la baie de Kiao-Tchao, récemment occupée par les Allemands.

M. le Président propose de fixer au 31 décembre 1898 la date extrême pour la remise des travaux qui doivent entrer dans la composition du livre projeté pour l'Exposition de 1900. Adopté.

Le Secrétaire avisera les membres de la Société qui se sont chargés de ces travaux. Ceux de ces membres qui sont présents à la séance, savoir : MM. Pont, Thirode et Kloss s'engagent à remettre leurs manuscrits avant la date fixée.

M. Donnadiou étant malade en France, M. Lacroix se charge de traiter les sujets qui lui ont été attribués.

M. Kloss annonce qu'à son retour à Saigon, M. Oddera offrira à notre musée une tête complète d'éléphant.

M. Lacroix est chargé de procurer à la Société un ouvrage sérieux d'histoire naturelle pouvant aider au classement des pièces de notre musée.

M. Foulaz demande pourquoi le travail qu'il a lu en séance ne se trouve pas dans le bulletin actuellement à l'impression. M. le Président répond que ce bulletin est celui du premier semestre de 1897, il ne peut contenir un travail lu pendant le mois de juillet.

M. Foulaz demande que son manuscrit soit revu, afin que certains passages qui, au moment de la lecture, tiraient tout leur intérêt de leur actualité, puissent être supprimés.

Le Bureau examinera l'ouvrage et donnera, à la prochaine séance, son appréciation.

M. Foulaz rappelle qu'on a décidé de s'abonner à l'*Echo de Chine* et constate qu'il n'a pas encore vu ce journal. M. Lacroix répond que l'abonnement a été pris sans retard et que les premiers numéros arriveront probablement par le prochain courrier.

M. le Président présente à l'assemblée l'ouvrage du prince Henri d'Orléans : *Du Tonkin aux Indes*, offert à la Société par son auteur. M. Davoine est chargé de faire à la prochaine séance une analyse de ce livre.

M. Foulaz propose de charger un photographe de prendre les vues des cérémonies qui auront lieu pendant les fêtes des chettys brahmanistes.

Sur la proposition de M. le Président, il est décidé qu'on se contentera de demander à M. Négadelle une collection des épreuves qu'il prendra.

M. Lacroix est chargé de s'entendre avec M. Négadelle à ce sujet.

Séance du 7 février 1898.

PRÉSIDENCE DE M. PONT.

La séance est ouverte à 9 heures 10.

Pendant la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Tanant proteste énergiquement contre la mention faite dans ce procès-verbal de quelques journaux traitant de la retraite des services annexes envoyés par M. Charles Jourdan. M. le Président répond que l'énumération des plis constituant notre courrier ne peut nullement être considéré comme une discussion politique.

L'assemblée adopte le procès-verbal et passe à l'ordre du jour.

M. le Président donne lecture :

1^o D'une carte postale de MM. A. Asher & C^{ie} demandant que l'envoi de notre bulletin leur soit continué en 1898 ;

2^o Une lettre de M. Pech, vice-président de la Société, faisant connaître qu'il ne pourra mener à bonne fin le travail dont il était

chargé en vue de l'Exposition de 1900, que si un service de classement et de conservation des archives est créé au gouvernement de la Cochinchine avant les derniers mois de cette année ;

3^o D'une lettre de M. Blaquièrre qui, nommé professeur à Bien-hoa, ne peut plus garder les fonctions de conservateur du musée.

L'assemblée exprime ses regrets de voir s'éloigner son dévoué conservateur du musée, et le Bureau, sur la proposition du Président, désigne M. Mézynski pour lui succéder ;

4^o D'une lettre de M. Foulaz indiquant quelles sont les parties de l'ouvrage projeté pour l'Exposition de 1900 dont il se charge définitivement.

Il est procédé à l'affichage de quatre candidats : M. le Dr Foulquié, médecin des Messageries Maritimes, présenté par MM. Pont et Carrère ; M. Moisson, magistrat, présenté par MM. Tanant et Lacroix ; M. Passerat de Lachapelle, présenté par MM. Lacroix et Giroux ; M. Stem, contrôleur des Douanes, présenté par MM. Lacroix et Pont.

MM. Mézynski et Lacroix font le compte rendu des brochures reçues par le dernier courrier.

Le bibliothécaire annonce l'acquisition du dictionnaire annamite-français du P. Génibrel.

L'ordre du jour appelle l'analyse de l'ouvrage du prince H. d'Orléans. A la prière de M. Davoine, l'assemblée renvoie ce travail à la prochaine séance.

Il est ensuite procédé à l'élection de M. Chesne, administrateur des affaires indigènes à Bien-hoa. M. Chesne est élu à l'unanimité des suffrages exprimés.

L'assemblée s'occupe ensuite des parties du plan de la « Cochinchine en 1900 » qui, par suite de la décision prise par M. Foulaz, se trouvent sans auteurs désignés :

1^o Aperçu général sur les races européenne, chinoise, indienne, cambodgienne, malaise, tagale ;

2^o La femme européenne en Cochinchine, son influence au point de vue moral et au point de vue de la colonisation ;

3^o Sécurité en Cochinchine ;

4^o Naissances ; statistique des naissances par nationalité ; déduction à tirer de cette statistique.

M. le Président propose de demander à M. Capus, docteur ès-sciences, de vouloir bien nous prêter son concours et traiter la première de ces questions.

M. Tanant propose de confier l'étude du rôle de la femme en Cochinchine à une dame auprès de laquelle il promet de faire une démarche dans ce sens.

Les deux dernières questions seront traitées par M. Mézynski.

M. le Président rappelle que M. Mézynski s'est chargé de diriger la construction du plan en relief au 1/1000^e de la ville de Saigon, destiné à figurer à l'Exposition de 1900 et lui demande de fournir un devis. Quelques membres font ressortir les nombreuses difficultés

que présente cette entreprise : on ne sait pas, même approximativement, ce que cela coûtera et on craint de ne pouvoir disposer d'un local suffisant pour l'exposition d'un ouvrage qui n'aura pas moins de 15 ou 16 mètres carrés.

M. Mézynski, à qui incombe la direction de la partie artistique du livre *La Cochinchine en 1900*, reconnaît que c'est là une tâche déjà assez ardue et renonce à son projet.

La séance est levée à minuit.

Séance du 14 février 1898.

PRÉSIDENCE DE M. PICAÑON, LIEUTENANT-GOUVERNEUR
DE LA COCHINCHINE, VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR.

Ouverture de la séance à 9 heures.

M. Lapouyade-Dupuy, sous-chef du cabinet de M. le Lieutenant-Gouverneur, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président donne lecture de la correspondance :

1^o Une lettre de M. Clémencet déclarant que les plans, croquis et documents prélevés par lui dans son voyage au Cambodge ont été pris pour le compte du Ministère des Beaux-Arts, mais qu'il se fera un plaisir de les reproduire et de les offrir à la Société des Etudes indo-chinoises ;

2^o Une lettre de M. Lourme faisant connaître qu'il ne s'est chargé d'aucun travail pour la Société. Cette lecture est la réponse à une circulaire que, dans la séance du 31 janvier 1898, le secrétaire reçut mission d'envoyer à tous les auteurs désignés dans le plan du livre *La Cochinchine en 1900*, pour leur faire savoir que la date extrême pour la remise des manuscrits était fixée au 31 décembre 1898 ;

3^o Une lettre de M. Blaquière et une lettre de M. Truong-minh-Ky, promettant la remise de leurs manuscrits avant la date fixée.

4^o Une demande d'abonnement à *La Quinzaine Coloniale*, adressée par M. Chailley-Bert.

MM. Lacroix et Mézynski font le compte rendu des brochures reçues par le dernier courrier.

La parole est donnée à M. Davoine, pour le compte-rendu de l'ouvrage du prince H. d'Orléans : *Du Tonkin aux Indes*.

M. Davoine s'est occupé seulement de la première partie du voyage du prince d'Orléans : de Mongtsé à Talifou.

Le but du prince était d'explorer le cours du Mékong dans sa partie encore inconnue, de chercher de nouvelles voies de pénétration vers le Yunnan et d'étudier les moyens d'augmenter notre expansion commerciale vers les provinces de la Chine méridionale.

Résumé des notes prises au jour le jour, l'ouvrage a un cachet de

sincérité qui manque à beaucoup de travaux de ce genre. La partie anecdotique tient peut-être une trop grande place, bien que la description toujours pittoresque des costumes, des mœurs, du genre de vie des peuplades rencontrées ne manque pas d'intérêt.

La partie géographique a été traitée par M. l'enseigne de vaisseau Roux, chargé des observations astronomiques et des cartes.

M. Davoine cite quelques passages du livre, notamment ceux qui ont trait au commerce de Mongtsé et, empruntant sa conclusion au prince d'Orléans lui-même, termine en citant ces quelques lignes qui semblent devoir être prophétiques :

« Nos voisins qui savent que la vraie colonisation se fait par chemin de fer, songent à établir une ligne qui, de Mandalay, se dirigera vers Xieng-hong. Les premiers rails sont posés ; il importe qu'au nouveau coup porté par l'Angleterre, nous répondions par un coup identique ; il faut que nous ayons, nous aussi, un chemin de fer de pénétration en Chine. Nous sommes bien mieux placés que les Anglais pour l'établir, mais craignons de renouveler la fable du lièvre et de la tortue. Ce que demain nous réserve, nous l'ignorons, mais on peut prévoir le moment où les pièces sur lesquelles s'appuie artificiellement la charpente du corps chinois se désagrégeront, et les mieux servis à la curée seront ceux qui arriveront le plus vite, c'est-à-dire ceux qui auront les meilleurs moyens de communications. »

M. Le Lieutenant-Gouverneur, après avoir adressé des remerciements à M. Davoine, reprend quelques points traités par le prince d'Orléans.

Il rappelle que deux missions étudient en ce moment les moyens de pénétration dans le Yunnan, de façon à rejoindre le réseau russe et le réseau chinois.

Malheureusement, le Fleuve Rouge n'est pas navigable, il faut renoncer à l'utiliser dans ce but. Le Conseil supérieur de l'Indo-Chine a reconnu que le meilleur moyen de pénétration dans le Yunnan était une voie ferrée parallèle au Fleuve Rouge qui, reliée aux voies projetées en Indo-Chine, permettrait d'aller de Pnompenh à la frontière de Chine par Saigon, Tourane, Hué, Hanoi, le long du Fleuve Rouge, et Laokay.

Le jour où les budgets des différents pays de l'Indo-Chine seront à l'abri des difficultés dues à la baisse de la piastre, ces pays pourront, avec leurs propres ressources, obtenir dans ce sens d'immenses résultats, car leur développement économique est considérable : l'Annam produit en abondance du thé, du coton, du café, de la ramie, du jute, etc.

Quant au Tonkin, il est sorti des périodes d'essais. Il suffit, pour s'en rendre compte, de considérer l'importance acquise par la plantation de café de MM. Juillaume frères, qui contient, en ce moment, plus de 400.000 pieds d'arabiers. M. le Gouverneur, dans une récente tournée qu'il a faite en Cochinchine, a remarqué les belles plantations de Libéria de MM. Guéry et Domenjod ; il est persuadé

qu'elles sont destinées à former le noyau de grandes exploitations. Il termine cette intéressante causerie en faisant l'éloge du système d'arrosage employé par M. Guéry, à Gia-dinh, et en vantant les résultats qu'a obtenus ce planteur par l'emploi des engrais chimiques.

L'ordre du jour appelle l'élection de M. Dürrwel, vice-président de la Cour. M. Dürrwel est élu membre titulaire.

M. le Président communique à la Société un rapport de M. Haffner, sur les essais de culture du tabac faits à Hong-quan et, en sa qualité de Lieutenant-Gouverneur, en autorise la publication dans notre bulletin.

M. le Gouverneur, qui s'intéresse beaucoup à la culture du tabac, annonce qu'il va constituer un nouveau champ d'essais à Boum, près de Thu-dau-mot, pour la culture du tabac de Delhi. Il désire que ce champ d'essai soit complètement installé au moment du concours agricole régional de Thu-dau-mot, concours auquel prendront part les quatre arrondissements de Thu-dau-mot, Bienhoa, Tay-ninh et Ba-ria, et qui aura lieu à la fin du mois de mars.

En dehors des deux champs d'essais, il en créera d'autres destinés à permettre de comparer les différentes terres et aussi les résultats obtenus sur les diverses espèces de tabac, car il ne se bornera pas à traiter le tabac de Sumatra et celui de Delhi, il veut étendre les expériences jusqu'à la culture de ceux de Cuba et des Philippines.

La séance se termine par quelques séries de projections lumineuses relatives à différentes cultures et industries cochinchinoises.

Séance du 28 février 1898.

PRÉSIDENCE DE M. PONT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président donne lecture de la correspondance :

1^o Une dépêche de M. Laurent, annonçant que son travail destiné à figurer dans le livre projeté pour l'Exposition de 1900 sera prêt avant la fin de l'année ;

2^o Une lettre de M. le Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie faisant connaître qu'il nous enverra dans quelques mois des graines de Niaouli avec des échantillons de feuilles et d'écorce ;

3^o Une lettre de M. Laporte, ingénieur électricien, faisant connaître que la transformation de notre appareil de projection au moyen d'une lampe à arc nous coûtera, installation comprise, 350 francs et que les frais de consommation s'élèveront à 5 francs par soirée. L'assemblée décide d'ajourner la réponse définitive jusqu'à ce que le Bureau ait demandé au Conseil municipal de faire supporter cette dépense par le budget de la ville de Saigon.

Le Bureau est, en outre, chargé de faire des démarches pour que

la municipalité donne à notre Société un local suffisant pour l'installation du musée.

Le Secrétaire donne lecture d'une note adressée à M. le Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie par M. Mourot, agent de culture du jardin d'essais de Nouméa, au sujet des propriétés du Niaouli et de la manière de le cultiver.

Cette note sera insérée à notre Bulletin.

L'ordre du jour appelle la lecture du rapport de M. Haffner sur les tabacs de Sumatra. Vu l'importance de cet ouvrage, on n'en lit qu'une partie, en ajournant la suite à la prochaine séance.

M. Lacroix fait le compte rendu des brochures reçues par le dernier courrier.

On procède ensuite à l'élection de M. Foulquier, qui est élu membre de notre Société.

M. Stem, présenté par MM. Lacroix et Pont, annonce qu'il retire sa candidature pour cause de départ.

M. le Président, qui a vu M. Lourme, dit que notre collègue ne peut se charger d'aucun travail pour l'Exposition de 1900, mais qu'il se met entièrement à la disposition de celui qui sera chargé de le remplacer pour tous renseignements sur le service des postes et télégraphes de la Cochinchine.

M. Mézynski fera une démarche auprès de notre collègue, M. Ory, pour qu'il se charge de traiter les questions qui, par erreur, avaient été dévolues à M. Lourme.

M. le Président fait part à l'assemblée d'un envoi d'une centaine d'échantillons de paddy offerts à la Société par notre collègue, M. Pâris.

Des remerciements seront adressés à M. Pâris.

M. Pont fait don à la Société de divers objets provenant des pays khâs :

Deux hottes à trois compartiments ;
Deux carquois ;
Deux arbalètes ;
Trois peaux de pangolin ;
Une côquille de gastéropode transformée en sifflet.
L'assemblée adresse des remerciements à M. Pont.

M. Mézynski demande un crédit de 5 piastres par mois pour le traitement à allouer à un aide naturaliste qu'il se charge de recruter.

La question est ajournée ; elle sera examinée le jour où M. Mézynski nous présentera un candidat à cet emploi.

M. Mézynski présente à l'assemblée les diplômes que la Société doit délivrer aux lauréats des concours de photographie de 1896 et 1897.

Le Bibliothécaire communique le numéro de janvier 1898 de la Revue japonaise *The Hansei Zasshi*, à laquelle nous nous sommes récemment abonnés, ainsi que les deux ouvrages : *Histoire de la*

Révolution, par Thiers en 10 volumes ; *l'Histoire du Consulat et de l'Empire*, par Thiers, en 9 volumes, achetés pour le compte de la Société.

M. Lacroix offre à notre bibliothèque une étude sur les bois de Cochinchine, par M. Henry.

M. Foulaz propose de faire publier dans le *Journal officiel* la note relative au Niaouli lue en séance. L'Assemblée décide de donner satisfaction à M. Foulaz, lorsque cette même note aura paru dans notre Bulletin.

La séance est levée à 11 heures 25.

NOTE SUR LE NIAOULI

Nouméa, le 30 janvier 1898.

A Monsieur le Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances.

Monsieur le Gouverneur,

Je m'empresse de répondre à votre honorée du 12 courant, afin que vous-même puissiez, par ce courrier, ne pas laisser dans l'attente M. le Président de la Société des Etudes indo-chinoises.

Les graines de Niaouli ne seront mûres que vers le mois d'avril et, si ma mémoire ne me fait pas défaut, je crois qu'en effet, c'est à cette époque que j'ai cueilli celles qui ont été envoyées en 1888 à Diégo-Suarez, par les soins de l'administration pénitentiaire.

En raison de l'irrégularité de la floraison, il existe bien en certains endroits quelques arbres dont les graines pourraient être mûres, mais le nombre en est très restreint et je ne voudrais pas garantir leur faculté germinative.

Ainsi donc, je ne puis qu'attendre pour plus de sûreté.

Je dois d'abord vous dire que ces graines étant aussi fines que de la poussière, avec un demi kilo, il y a de quoi répandre cette essence d'arbre sur un pays comme la Nouvelle-Calédonie ; le jeune Niaouli produisant des graines au bout de trois ans, peut achever l'œuvre de propagation, puisque, comme je vous le dis plus haut, ces graines sont très légères et peu difficiles à reproduire, étant emportées par le vent, mais à la condition expresse que les semis soient faits sur place dans les endroits que l'on veut assainir.

Un petit grattage en terre, dans les endroits élevés, quelques graines (une pincée suffit pour un hectare et même plus) recouvertes très légèrement de poussière de terre, puis la partie grattée mise à l'ombre par des branchages, ou grandes herbes se trouvant sous la main, cela suffit.

Je ne suis pas partisan des pépinières, quoiqu'ici le Niaouli pousse par boutures et même se propage par racines isolées du pied-mère, parce que j'ai voulu faire des repiquages qui n'ont pas très bien réussi.

Le Niaouli s'accommode de tous les terrains, secs, mauvais, bons, humides ; mais c'est sur ces derniers qu'il prospère le mieux, si on veut l'employer comme bois d'œuvre et en tirer profit.

Il ne paraît pas affectionner les sols minéralogiques, ni même, je crois, les altitudes trop élevées ; cependant, j'ai trouvé des Niaoulis superbes à 500 mètres d'altitude, mais dans les terrains non miniers.

Quant aux propriétés de cet arbre, elles sont nombreuses. Le bois est employé avec un avantage incontestable dans le charroinage ; pour le meuble, à la condition qu'il soit bien sec, il est de toute beauté.

On l'emploie ici comme perches et poteaux de barrières, mais bien à tort, il n'est d'une durée sérieuse pour ce genre d'emploi qu'à la condition cependant de placer les sujets nés en terres humides dans des terrains humides et, naturellement, ceux poussés en terrains secs dans un sol schisteux ou très sec, en ayant soin, pour les deux cas, de mettre le plus petit bout du poteau en terre.

La peau du Niaouli est employée à divers usages, soit pour la confection des toitures, soit pour isoler l'humidité et, plus particulièrement, comme isolateur de la chaleur, sur les tuyaux conducteurs des machines à vapeur. Lorsque je vous enverrai les graines, j'y joindrai également les bandes (échantillon) pour recouvrir les tuyaux. Cette industrie mérite d'être propagée ici puisque nous avons des Niaoulis en grande quantité ; le prix de la tonne, en France, est de 800 à 1.000 francs ; on ne peut nuire à l'arbre puisque l'on n'enlève que la peau sans toucher à l'écorce.

Les propriétés médicinales et pharmaceutiques de ses feuilles et jeunes pousses sont nombreuses, mais il ne m'appartient pas, en raison de mes trop faibles connaissances en la matière, de vous les signaler. Le service médical des hôpitaux pourrait vous édifier mieux que moi sur leur emploi qui, d'ailleurs, a eu une assez grande vogue autrefois et dont les résultats ont été appréciés.

Ainsi, Monsieur le Gouverneur, comptez sur moi pour la cueillette de ces graines en temps opportun et, s'il est utile de faire un rapport officiel, limité bien entendu à mes connaissances, au moment de l'envoi, je me ferai un devoir, soyez-en sûr, de vous l'envoyer en même temps.

Je suis, avec le plus profond respect, etc.

Signé : AL. MOUROT.

Séance du 7 mars 1898.

PRÉSIDENCE DE M. THIRODE, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 9 heures 30.

En l'absence de M. Carrère, excusé, M. Lacroix remplit les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Dans la correspondance, une lettre de M. Bos s'engageant à fournir pour la fin de l'année le travail dont il a bien voulu se charger pour le livre de l'Exposition de 1900.

Il est ensuite procédé à l'élection de MM. Moisson, magistrat, présenté par MM. Tanant et D. Lacroix ; M. Baudson, conducteur principal des Ponts et Chaussées, présenté par MM. Pont et Roussin ; M. Miraben, procureur de la République, présenté par MM. Tanant et Bouche ; M. Passerat de la Chapelle, présenté par MM. Lacroix et Giroux.

Tous les candidats sont élus membres de la Société.

M. Mézynski annonce que M. Ory a bien voulu se charger de rédiger avec lui les articles relatifs aux Postes et Télégraphes du livre de l'Exposition de 1900 (chapitres II, IV et V).

M. Péralle promet de fournir dans six semaines le chapitre dont il s'est chargé (livre VI, § 3).

Après fixation de l'ordre du jour de la prochaine réunion, la séance est levée à 10 heures 15.

Séance du 14 mars 1898.

PRÉSIDENCE DE M. THIRODE, VICE-PRÉSIDENT.

Le Secrétaire lit le compte rendu de la dernière séance qui est adopté.

On procède à l'élection des candidats suivants : Madame Chesne, élue ; Madame Pâris, élue ; M. Boude, élu ; M. Steinam, élu.

M. Moine signale que, dans la région de Bèn-cât, les indigènes se vaccinent avec le pus des boutons dont sont couverts ceux d'entre eux qui sont atteints de la variole.

Ce procédé est, d'après M. Fraisse, connu et employé depuis fort longtemps au Sénégal, ainsi que dans tous les pays où ont pu pénétrer les préceptes contenus dans le Coran. C'est là, d'ailleurs, ajoute notre collègue, un des plus infaillibles moyens de propagation de la maladie.

M. Mézynski propose d'envoyer un membre de la Société pour étudier sur place les effets de cette vaccination. Sur la proposition de M. Laurent, il est décidé que le Secrétaire demandera des renseignements sur cette question au docteur Cognacq, médecin vaccinateur pour les provinces de l'Est.

Le Bibliothécaire est chargé d'inviter la maison Rey, Curiol & Cie à presser l'édition du bulletin du 1^{er} trimestre de 1897. Etant donné la lenteur avec laquelle MM. Rey, Curiol & Cie exécutent les travaux demandés par notre Société, quelques membres proposent de s'adresser, à l'avenir, à une autre imprimerie et de demander, au préalable, à l'Administration de verser entre les mains de notre Trésorier la subvention pour frais d'impression au lieu de la remettre directement à l'imprimeur.

D'ailleurs, fait remarquer M. Laurent, rien, dans l'arrêté de 1869, n'indique qu'il faut, pour toucher cette subvention, présenter une facture.

Le Bureau est chargé d'étudier cette question.

M. Laurent lira à la prochaine séance un travail sur les avicules perlières du golfe de Siam.

MM. Tanant et Miraben présentent la candidature de M. Jumeau, magistrat, comme membre de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Séance du 21 mars 1898.

PRÉSIDENCE DE M. PONT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté après une légère modification demandée par M. Fraisse.

Correspondance. — 1° Une lettre de M. Aymonier, qui demande une série de nos bulletins ;

2° Une lettre de M. Dinh-son-Ly, donnant sa démission de membre de la Société.

MM. Lacroix et Mézynski font le compte rendu des brochures nouvellement reçues.

M. Laurent donne communication d'un rapport sur les avicules perlières du golfe de Siam qu'il se propose d'adresser à M. le Gouverneur général.

Il montre à l'assemblée des spécimens d'écailles d'huîtres et des perles qu'il a recueillies sur place. Il a l'espoir que ces richesses seront bientôt exploitées. Il promet sur le même sujet un travail plus complet pour notre Bulletin.

Sur la proposition de M. Counillon, il est décidé que le Bibliothécaire, en envoyant les bulletins à M. Aymonier, lui demandera en échange un exemplaire de chacun des ouvrages qu'il a publiés.

M. Tanant demande que la Société se mette en relations avec le Club Alpin (échange des bulletins) et émet le vœu que la Société ait des relations suivies avec les Sociétés savantes qui dépendent du ministère de l'Instruction publique.

M. Lacroix donne lecture de la liste des Sociétés avec lesquelles nous sommes en correspondance.

Il est ensuite procédé à l'inscription des candidats suivants :

M. Larozière, comptable à Travinh, présenté par MM. Pont et Thirode ; M. Rouzeau, inspecteur de la vicinalité, présenté par MM. Roucoules et Pont ; le phu Truong-ho-Long, présenté par MM. Pont et Nghiêm.

M. Lacroix propose d'établir un Livre d'or de la Société, où seront inscrits les noms de tous les membres et ceux des visiteurs de marque. Adopté.

M. Roucoules demande que la date du banquet annuel soit fixée dès maintenant. M. le Président propose le 30 avril. Adopté.

Sur la proposition du Président, MM. Laurent, Mézynski et Carrière sont désignés pour représenter la Société au concours régional de Thudaumot.

M. Passerat de la Chapelle propose l'achat des « Eléments d'anthropologie » de M. Topinard. Adopté.

M. le Président a rapporté de Travinh, pour la Société, des lances cambodgiennes et des arcs-japonais offerts par M. de Lalande-Calan.

M. Audouin présente à la Société une gousse de dimensions gigantesques de la liane désignée en laotien sous le nom de Mac-bat-len.

M. Passerat de la Chapelle propose de demander à M. le Gouverneur un exemplaire de la « Flore forestière de Cochinchine » de M. Pierre. Adopté.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures 30.

Réunion du Bureau du 22 mars 1898.

PRÉSIDENCE DE M. PONT.

Ouverture de la séance à 10 heures du matin.

M. le Président lit une lettre à envoyer à M. Hugon, lui demandant d'accorder quelques facilités de voyage et de séjour aux trois délégués que la Société des Etudes indo-chinoises se propose d'envoyer au concours régional de Thudaumot.

Une somme de 200 \$ est accordée à ces délégués pour l'achat de quelques objets exposés.

M. Lacroix propose de réunir en un seul volume les deux Bulletins de 1897. Adopté.

M. Pont propose de déléguer M. Lacroix pour avertir MM. Rey, Curiol & C^{ie} que, si les impressions pour la Société ne sont pas, à l'avenir, faites plus rapidement, la Société s'adressera à un autre imprimeur.

Le Bureau décide que le travail de M. Foulaz intitulé : « Saïgon port, l'avenir du Cap St-Jacques », contenant des projets pouvant être discutés et donner lieu à des polémiques de journaux, n'entre pas dans le cadre de notre Bulletin.

M. Lacroix demande si la Société s'engage d'une façon ferme à éditer son ouvrage sur la munismatique annamite ; il prévient à l'avance que le prix en sera élevé, car il sera composé d'un volume de texte et d'un atlas ; l'ouvrage paraîtrait dans un an environ. Il ferait partie des publications de la Société et serait imprimé, comme les travaux parus au Bulletin, aux frais de la Société. Le Bureau s'engage à publier cet ouvrage.

M. Lacroix propose de faire appel à tous les membres de notre Société qui possèdent des monnaies et des médailles annamites, afin qu'ils les lui communiquent en vue de l'exécution de son ouvrage.

Le Bibliothécaire rappelle la décision prise dans la dernière assemblée générale relative à l'élaboration d'un règlement intérieur. Il communique au Bureau un projet qu'il a fait dans ce but.

Après discussion de chacun des articles, avec quelques modifications, le projet de M. Lacroix est adopté et il est décidé qu'il sera soumis au vote de la prochaine assemblée générale.

La séance est levée à 11 heures 10.

Séance du 4 avril 1898.

A s s e m b l é e g é n é r a l e .

PRÉSIDENCE DE M. PONT.

Sont présents : MM. Davoine, Counillon, Foulaz, Kloss, Haffner, Foulquier, Péralle, Pont, Solère, Roucoules, Tanant, Miraben, Thirode, Laurent, Lachapelle, Moine, Mézynski, Oudin, Passerat de la Chapelle, Lacroix.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Dans la correspondance : Une lettre de M. Rolland, président de la Chambre de commerce, transmettant une requête du Directeur de la Monnaie au sujet d'une collection de monnaies non métalliques.

Le Bibliothécaire présente les journaux et brochures reçues dans la dernière séance.

L'ordre du jour appelle la présentation du projet de règlement intérieur pour la discussion duquel les membres de la Société ont été convoqués en assemblée générale.

M. Tanant, critiquant cette façon d'agir du bureau, demande que le projet soit imprimé et distribué à tous les membres avant d'être discuté en séance.

M. Counillon appuie cette proposition.

Le Président fait remarquer que l'on peut de suite passer à la discussion des articles et que le peu de longueur du projet permet d'en faire l'étude en une seule séance.

Sur l'insistance de M. Tanant, qui émet l'opinion que le bureau semble vouloir escamoter un vote, le Président proteste au nom des membres du Bureau et en son nom personnel.

La proposition de M. Tanant est remise aux voix et adoptée à la majorité.

M. Roucoules fait ensuite observer que la date du 30 avril, fixée pour le banquet annuel, coïncide avec celle de la fête donnée au profit des enfants abandonnés. La date est changée et le banquet est fixée au 1^{er} samedi de mai.

M. Counillon fait connaître que M. Oddera a envoyé pour le musée une tête d'éléphant que l'on peut faire prendre aux bureaux des Travaux publics.

M. Mézynski dépose, de la part de M. L. Bernard, une petite tête

en bronze et une main également en bronze provenant de fouilles exécutées à Ayuthia.

Il signale également les dons de nombreux coquillages faits par M. Laurent et lui-même ; il présente en même temps une liane curieuse.

M. Mézynski rend compte de son voyage à Thudaumot, où il a été envoyé, avec MM. Laurent et Carrère, comme délégué de la Société. Après cette relation, M. Tanant demande que l'assemblée prenne acte que MM. les délégués de la Société des Etudes, qui ont été officiellement annoncés au Président du concours agricole, n'ont été l'objet d'aucune attention et d'aucun égard ; aucune invitation d'assister au banquet ne leur a été faite, alors que de nombreuses personnes n'ayant aucun titre particulier y assistaient. La collection de bois ayant attiré l'attention des délégués, il est décidé qu'on demandera au Chef du Service forestier de vouloir bien en procurer au musée une semblable.

M. Laurent fait connaître qu'il a l'intention d'aller étudier les bancs d'avicules perlières qu'il a découverts pendant son séjour à Hatien. Les recherches auxquelles il va se livrer devant avoir lieu à ses frais, M. Laurent demande que le président veuille bien demander pour lui à l'Administration des Messageries fluviales le passage gratuit pour l'aller et le retour. Adopté.

La séance est levée à 11 heures 40.

Séance du 18 avril 1898.

Deuxième assemblée générale.

A la suite des incidents de la séance précédente, MM. Carrère secrétaire, Lacroix bibliothécaire, et Kloss, trésorier, ont envoyé leur démission de membres du Bureau au Président de la Société qui, lui-même, a remis la sienne à M. Thirode, 2^e vice-président.

Les membres de la Société ont été informés par circulaire de ces démissions et ont été convoqués en assemblée générale à l'effet d'élire un nouveau Bureau.

La séance est ouverte à 9 h. 15, sous la présidence de M. Thirode 2^e vice-président.

Membres présents : MM. Thirode, Carrère, Rabouhan, Rocques, Boscq, Mézynski, Oudin, Kloss, Foulaz, Counillon, Passerat de la Chapelle, Giroux, Bouche, Audouin, Davoine, Lachapelle, Cuong, Agen, Tanant, Moisson, Fraisse, Lacroix, Haffner, Sallé, Guilbert, Gaubert, Boude, Moine et Pérale.

Le capitaine Lacroix ayant rempli les fonctions de Secrétaire à la dernière séance, donne lecture du procès-verbal de cette séance.

M. Thirode lit à l'assemblée les lettres de démission des membres du bureau.

M. Agen fait observer qu'il manque la démission du 1^{er} Vice-Président, à quoi M. Boscq répond que le titulaire, M. Pech, est à Poulo-Condore, dans la colonie, par conséquent devrait être maintenu dans ses fonctions de Vice-Président. Après une vive discussion entre plusieurs membres, la question est mise aux voix. L'assemblée décide, par 17 voix contre 10, que le 1^{er} Vice-Président sera remplacé en vertu de l'article XIX des statuts.

M. Thirode fait ensuite part de sa propre démission de 2^e Vice-Président pour les mêmes motifs que ses collègues et invite l'assemblée à désigner immédiatement son Président pour continuer la séance.

M. Gaubert, doyen d'âge, lui succède et, après quelques mots de remerciement, fait procéder à l'élection d'un nouveau Bureau.

Pendant que M. le Président dépouille les votes par correspondance, plusieurs membres posent la question si, en cas de ballottage, les bulletins ayant servi au premier tour rentreraient en ligne de compte. A l'assemblée générale du 17 décembre 1897, on n'en a pas tenu compte, et cette fois-ci, l'assemblée décide qu'il en sera de même.

Vote pour l'élection du Président.

Votants : 36.

Ont obtenu :

MM. Lourme.....	12	voix.
Pont	12	—
Tanant.....	5	—
Divers	5	—

Avant de procéder au 2^e tour de scrutin, M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Lourme, faisant connaître que ses occupations administratives l'empêchent d'accepter la présidence éventuelle de la Société et qu'il remercie ceux de ses collègues qui ont bien voulu penser à lui.

Au 2^e tour (31 votants), le résultat est le suivant :

MM. Tanant.....	15	voix.
Pont	13	—
Divers.....	3	—

En conséquence, M. Tanant est proclamé Président de la Société des Etudes indo-chinoises.

M. Gaubert cède sa place au nouvel élu.

M. Tanant prend possession du fauteuil présidentiel et prononce l'allocution suivante :

« En remerciant mes collègues de la marque de confiance qu'ils viennent de me témoigner, je reviendrai encore pour un instant sur le malentendu regrettable qui, en se produisant à la dernière séance, a motivé la démission du bureau sortant.

« En demandant l'impression et la distribution de quelques exemplaires du projet de règlement intérieur avant sa présentation à la discussion de l'Assemblée, j'ai voulu que celle-ci fût préalablement et suffisamment éclairée avant de l'adopter. C'était là toute mon intention.

« Je n'ai donc nullement essayé de mettre en suspicion mes collègues du Bureau sortant, à l'activité et au zèle désintéressés desquels, moi aussi, j'ai rendu et je rends encore un sincère et légitime hommage.

« Et puisque vous m'avez choisi pour présider vos travaux, je joindrai tous mes efforts aux vôtres pour le développement et la prospérité de la Société ».

Election des Vice-Présidents.

Votants : 36. — Bulletin nul : 1.

Ont obtenu :

MM. Boude.....	16	voix.
Passerat de la Chapelle.....	11	—
Thirot.....	8	—
Pech.....	5	—
Counillon.....	4	—
Péralle.....	5	—

etc., etc.

Aucun des candidats n'ayant réuni la majorité exigée, on procède à un 2^e tour.

M. Thirot fait connaître qu'il n'acceptera pas de fonctions dans le nouveau Bureau et que, s'il était élu, il démissionnerait aussitôt.

2^e Tour de scrutin pour les 2^e Vice-Présidents.

MM. Boude.....	18	voix (élu).
Passerat de la Chapelle.....	7	—
Counillon.....	7	—

etc., etc.

M. Boude, chef du Service forestier, ayant obtenu la majorité des voix, est proclamé 1^{er} Vice-Président.

Scrutin pour l'élection du 2^e Vice-Président.

Votants : 30. — Bulletins....	} Blancs ... 3 Nuls 2

MM. Counillon.....	18	voix (élu).
Passerat de la Chapelle.....	6	—
Péralle.....	1	—

M. Counillon est proclamé 2^e Vice-Président.

Election d'un Secrétaire.

Votants : 35. — Bulletin nul : 1.

MM. Mézynski.....	10	voix.
Carrère.....	7	—
Moine.....	3	—

etc., etc.

La majorité n'étant pas atteinte, un second tour de scrutin est nécessaire.

M. Carrère remercie ses amis des voix obtenues, mais il ne peut accepter les fonctions de Secrétaire et il se désiste en faveur de M. Mézynski.

2^e Tour.

Votants : 29. — Bulletins blancs : 2. — Nul : 1.

MM. Mézynski.....	13	voix.
Agen.....	3	—

etc., etc.

M. Mézynski est proclamé secrétaire.

Election d'un Bibliothécaire.

Votants : 34. — Bulletin nul : 1.

MM. le capitaine Lacroix.....	9	voix.
Péralle.....	6	—
Davoine.....	4	—

etc., etc.

Aucun des candidats n'ayant réuni la majorité, M. le Président allait faire procéder à un 2^e tour de scrutin, lorsque le capitaine Lacroix rappelle à ses collègues qu'il ne peut conserver les fonctions de Bibliothécaire et que, s'il était élu, il démissionnerait immédiatement après.

M. le Président prend la parole et, en quelques mots, engage M. Lacroix à ne pas refuser une fonction qui a trouvé en lui un titulaire très dévoué et très intelligent.

L'assemblée, sur la proposition de son Président, nomme par acclamation le capitaine Lacroix bibliothécaire honoraire. En considération des deux votes successifs qui viennent d'être émis et sur l'insistance de l'assemblée, M. le capitaine Lacroix accepte les fonctions qui lui sont offertes.

M. Moisson est élu Conservateur du musée au premier tour de scrutin, par 24 voix.

Deux tours de scrutin sont nécessaires pour élire le Trésorier :

	1 ^{er} tour.	2 ^e tour.
MM. Haffner.....	8 voix.	16 voix.
Kloss.....	6 —	2 —
Claude.....	5 —	» —
Rabouhan.....	5 —	6 —
Agen.....	4 —	3 —
Moine.....	1 —	1 —
Boseq.....	2 —	» —
Mézynski.....	1 —	1 —

M. Haffner est proclamé Trésorier.

M. Haffner consent à accepter les fonctions de Trésorier à la condition que l'article XIII des statuts de la Société soit modifié de la façon suivante :

« Tout membre en retard de trois mois dans le paiement de ses cotisations sera affiché et, après lettre de rappel, rayé de la liste des membres, si le paiement des arriérés n'est pas effectué dans le courant du mois. »

Une vive discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. Agen, Boseq, Haffner et Kloss.

M. le Président, après avoir examiné l'article XIII en question, ne voit, en principe, pas d'inconvénient à ce qu'un article quelconque des statuts soit modifié, d'autant plus que l'assemblée générale a qualité de le faire, mais en regardant de près le côté pratique, il estime que la modification de l'article XIII demandée par M. Haffner n'exercera pas une bien grande influence sur la rentrée des cotisations ; par contre, elle aurait pour effet l'exclusion presque immédiate de membres qui, bien que retardataires, peuvent ne pas être pour cela de mauvais payeurs.

La proposition de rester sur le *statu quo* est favorablement accueillie et M. Haffner accepte les fonctions de Trésorier.

Le Bureau de la Société est donc entièrement constitué ainsi qu'il suit :

MM. Tanant, magistrat, *Président* ;
 Boude, chef du service forestier, *1^{er} Vice-Président* ;
 Counillon, chef du service géologique, *2^e Vice-Président* ;
 Mézynski, commis des Travaux publics, *Secrétaire* ;
 Lacroix, capitaine d'artillerie, *Bibliothécaire* ;
 Moisson, magistrat, *Conservateur du musée* ;
 Haffner, directeur du jardin botanique, *Trésorier*.

Il est ensuite procédé au dépouillement des votes pour l'élection des candidats ci-après :

MM. Jumeau, magistrat, présenté par MM. Miraben et Tanant ;
 Marquié, avocat, présenté par MM. Tanant et Thirode ; Rouzeau, inspecteur de la vicinalité, présenté par MM. Roucoules et Pont ;
 De la Rozière, percepteur, présenté par MM. Roucoules et Pont ;

Truong-ho-Long, phu de Mytho, présenté par MM. Pont et Nghiêm; Bertin, administrateur, présenté par MM. Pont et Carrère; Tréfaut, comptable, présenté par MM. Rivière et Mézynski; Morel, comptable, présenté par MM. Rivière et Mézynski.

Tous les candidats présentés sont élus membres titulaires.

Lecture est donnée de la correspondance.

Le Dr Baurac, dans une lettre des plus aimables, annonce l'envoi, sous peu, du travail dont il s'est chargé pour le livre : *La Cochinchine en 1900*.

Le capitaine Lacroix entretient l'assemblée du Livre d'or de la Société qu'il se charge de rédiger.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à minuit.

Consultation du Bureau du 19 avril 1898.

Nomination d'un Trésorier en vertu de l'article XIX des statuts, en remplacement de M. Haffner, démissionnaire :

M. Haffner, élu Trésorier par l'assemblée générale du 18 avril, après avoir accepté ces fonctions, a envoyé, le lendemain, 19 avril, la démission de son emploi.

M. le Président propose M. Claude, imprimeur, pour remplacer le démissionnaire.

Le Bureau, consulté dans le courant de la journée même, donna un avis conforme à la proposition de son Président et, dans la soirée du 19 avril, M. Claude en fut averti par lettre, de même que M. Kloss reçut avis de la démission de M. Haffner et mission de remettre les comptes et les fonds de la Société à M. Claude, le nouveau Trésorier de la Société.

Séance du 25 avril 1898.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT.

La séance est ouverte à 9 heures.

Le Secrétaire lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

La correspondance contient une lettre de protestation de M. Carrère, laquelle se termine par sa démission de membre de la Société, qui est adoptée. D'après notre collègue démissionnaire, le Président, à la dernière séance, et à propos de l'élection du Bibliothécaire-Archiviste, se serait servi d'une phrase désobligeante pour les membres du Bureau sortant; il est prouvé que M. Carrère a mal entendu, car un mot, omis involontairement sans doute par le protestataire, modifie sensiblement la phrase incriminée. Avant de mettre fin à cet incident, le Président fait donner lecture de la partie du procès-verbal de la dernière séance qui contient la manifestation des sentiments élogieux du Président à l'égard de ses collègues sortants.

MM. Lacroix et Mézynski font le compte rendu des brochures arrivées par le dernier courrier. M. Counillon lit la traduction d'un article du journal russe : *Le nouveau Temps*, sur le développement du commerce des Anglais et leur situation aux Indes comparée à celle des Russes.

On passe à l'élection de M. Mérignan, présenté par MM. Tanant et Moisson. M. Mérignan est élu à l'unanimité des votants.

Questions diverses. — M. Foulaz demande un abonnement aux *Inventions utiles*. Adopté.

M. Counillon demande l'acquisition de *Douze mois parmi les sauvages*, par Henry Ruel. Adopté.

Le capitaine Lacroix donne lecture du texte qui composera le Livre d'or de la Société. Il rappelle d'abord que le Comité agricole, notre prédécesseur, a été institué par arrêté du 16 juin 1865, par l'amiral Roze, gouverneur p. i., et que le nouveau Comité s'est réuni pour la première fois le 24 juin 1865.

Trois mois après sa formation, il organisa une exposition de produits agricoles et industriels. M. Lacroix donne encore lecture du discours d'ouverture de l'exposition, prononcé par l'Amiral-Gouverneur, et d'un rapport fort intéressant sur la Cochinchine, de 1865 à 1871, par M. Legrand, missionnaire et administrateur.

M. Foulaz demande l'achat de l'Almanach Hachette. Adopté.

M. Kloss demande à M. le Président de faire voter des remerciements au Bureau sortant. M. Tanant répond qu'il pense avoir fait suffisamment dans ce sens et que les remerciements votés aujourd'hui feraient double emploi avec ce qu'il a dit dans le procès-verbal de la séance précédente, et que M. Kloss a lui-même adopté. Mais, pour donner satisfaction à M. Kloss et en présence de son insistance, des remerciements sont de nouveau votés à l'ancien Bureau.

Le Président invite le Secrétaire à lire (pour la 3^{me} fois) la partie du procès-verbal qui se termine par ces mots :

« Au zèle désintéressé et au dévouement desquels, moi aussi, j'ai toujours rendu et je rends encore un éclatant témoignage. »

La séance est levée à 11 h. 40.

Séance du 2 mai 1898.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance et, après une légère modification demandée par M. Lacroix au sujet d'un crédit pour le Livre d'or, le procès-verbal est adopté.

A la correspondance, des lettres de démission de nos collègues Lemaitre et Solère. Ces démissions sont acceptées, le Secrétaire en accusera réception.

MM. Lacroix et Mézynski font le compte rendu des livres et des brochures arrivés par le dernier courrier.

Il est procédé ensuite aux élections de MM. le Docteur Cognacq et Richard, garde-forestier, qui sont élus.

Questions diverses : M. Tanant propose d'inviter le Trésorier à exposer à la fin de chaque mois l'état des finances de la Société. Adopté.

Plusieurs sociétaires se plaignent de la lenteur de notre imprimeur à faire paraître le Bulletin. — Le Bibliothécaire-Archiviste fera de nouvelles démarches auprès de M. Rey, afin que cette situation cesse.

M. Péralle offre à la Société pour notre collection numismatique plusieurs pièces de monnaies.

M. Mézynski fait cadeau de 20 pièces pour la collection conchyliologique et de trois réductions de sampans et de pirogues du Cambodge.

M. le Président souhaite la bienvenue à MM. Mérignan et Truong-ho-Long, nouvellement élus, et qui assistent à la séance.

M. Mézynski rappelle que la date du banquet annuel a été fixée au 7 mai et que le temps nécessaire pour son organisation manquant, il y aurait lieu de le remettre une dernière fois à une date ultérieure.

Le Président, après avoir entendu les différentes opinions à ce sujet, propose le 25 juin, anniversaire de la création de la Société. Adopté.

Le Secrétaire est chargé de centraliser les adhésions et de prévenir les sociétaires par une circulaire. Le prix du banquet est fixé à 5 piastres. Le Président propose la nomination immédiate d'une commission d'organisation.

M. Mérignan est nommé Président, MM. Agen et Foulaz sont nommés membres.

La séance est levée à minuit.

Séance du 9 mai 1898.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT.

La séance est ouverte à 9 heures.

M. Tanant présente à MM. les membres de la Société M. Jumeau, magistrat, nouvellement élu ; celui-ci remercie de son admission et M. Tanant lui souhaite la bienvenue et lui exprime tout le plaisir qu'il nous a fait en demandant à participer à nos travaux.

M. Counillon donne lecture du procès-verbal de la dernière séance.

M. le Président donne la parole à M. Péralle pour la lecture de son travail sur « La vie à Saigon et dans les postes ».

L'impression du travail de M. Péralle est votée, en même temps que des remerciements pour son zèle et son dévouement pour la Société.

M. Roucoules fait observer, en joignant ses félicitations à celles de ses collègues, que le travail est un peu optimiste. M. Péralle répond que, sans doute, il peut mériter ce reproche, mais qu'en toute sincérité, il croit avoir décrit la vie à Saigon comme elle lui apparaissait.

M. Tanant présente M. Oddera, rentré en séance pendant la lecture du travail de M. Péralle. Sur l'invitation de M. le Président, notre collègue nous donne quelques détails sur ses chasses.

*
* *

Pour atteindre l'éléphant, il faut parfois le suivre pendant plusieurs jours et les Moïs sont bien plus adroits que nous dans la recherche de la piste, ce qui se comprend d'ailleurs, car ils sont habitués à vivre dans les forêts, observant nombre de faits qui échappent à nos regards, souvent obligés d'en tenir compte pour éviter une difficulté ou surmonter un obstacle, quelquefois pour se procurer la nourriture quotidienne.

M. Oddera a toujours avec lui un Moï, qui est chargé de lui fournir des renseignements sur la route suivie par l'éléphant ; dans ces conditions et après une poursuite mêlée souvent de grandes fatigues, de nuits passées à la belle étoile, de journées où la nourriture est souvent plutôt indigène qu'européenne, on arrive généralement dans le voisinage immédiat de l'éléphant ; le bruit qu'il fait suffit alors à déceler sa présence. M. Oddera fait alors monter l'indigène sur un gros arbre, pour éviter tout accident, puis il s'avance à contre vent, sans trop de précautions, le tapage fait par l'énorme animal l'empêchant dans ces conditions de s'apercevoir du voisinage du chasseur.

Arrivé à une distance convenable, il vise à la tête ; il faut atteindre la cervelle qui est petite et entourée d'une boîte osseuse très épaisse. Généralement, grâce à l'habileté du chasseur, l'individu visé tombe mortellement frappé. L'arme employée est du calibre 8, avec balle à pointe d'acier. Généralement, nous l'avons dit, l'animal tombe ; une seule fois, un éléphant blessé mortellement a eu la force de se diriger du côté du chasseur ; il est passé sur lui sans le blesser dangereusement. C'était un gros mâle, un solitaire, dont les défenses pesaient 62 kilogrammes ; il est allé mourir dans la forêt, et le village voisin a rapporté ses défenses trois jours après.

On chasse le plus souvent, quand on veut avoir de l'ivoire, les solitaires toujours âgés et munis de défenses superbes. Si on attaque un troupeau, il est parfois difficile de distinguer les mâles, ce qui rend la chasse plus difficile ; habituellement, quand un éléphant d'un troupeau a été tué, le reste prend la fuite.

*
* *

M. Oddera s'excuse de ne pouvoir nous donner plus de détails, il ne s'attendait pas à prendre la parole et en faisant une note détaillée sur ce sujet, bien des souvenirs lui reviendraient à la mémoire ; il s'engage à nous adresser un travail plus complet sur ce sujet. M. le Président le remercie de sa venue et de l'obligeance qu'il a eue de nous donner quelques renseignements sur ses chasses ; il rappelle en même temps que la Société a reçu de notre collègue une magnifique tête d'éléphant qui sera prochainement installée dans le musée.

La lecture de la correspondance, comprend :

1^o Une lettre de M. Kloss, proposant à l'assemblée de décerner à M. Péralle une médaille pour le remercier de son zèle et de son dévouement. M. Péralle s'est occupé pendant plusieurs années, très attentivement, de la Société, il a été l'un des collaborateurs les plus assidus des Bureaux précédents, la liste des publications parues suffit pour rendre compte de la somme de travail fournie pour M. Péralle.

Sur la proposition de M. le Président, l'assemblée, acceptant l'idée de M. Kloss, vote à notre collègue une médaille d'argent.

Une médaille de bronze est également décernée à M. Oddera.

2^o Une lettre de M. Clémencet, informant l'assemblée de son prochain départ pour France. Comme ce départ est définitif, notre collègue demande à être rayé de la liste des membres de la Société. Cette démission est acceptée.

On passe ensuite au dépouillement du scrutin pour l'élection de M. Coudurier, présenté par MM. Tanant et Mézynski. M. Coudurier est élu.

La séance est levée à 10 heures 45.

Séance du 16 mai 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, 2^e VICE-PRESIDENT

Le Secrétaire lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Il est donné ensuite lecture de la note suivante envoyée par le Président, empêché :

1^o La circulaire relative au banquet a été distribuée ;

2^o Tous les sociétaires qui avaient bien voulu se charger de rédiger un chapitre du livre destiné à l'Exposition ont reçu une circulaire qui leur demande de fixer la date à laquelle ils remettront leurs manuscrits. On hâtera ce travail le plus possible, de façon à avoir tout le temps pour l'imprimer ;

3^o Ecrire à M. le Chef du Service forestier pour lui demander de compléter la collection des bois de notre musée ;

4^o La caisse a été remise à M. Coudurier qui activera la rentrée

des cotisations non payées. M. Claude fera en France, à la Monnaie, la commande de médailles votées dans la dernière séance.

La lecture de la correspondance continue par une lettre de remerciements de M. Péralle, au sujet de la médaille qui a été votée dans la séance précédente.

M. Jacquet, rentrant en France, donne sa démission de membre de la Société. M. Mézynski demande à ce que l'acceptation de cette démission soit ajournée ; M. Jacquet étant un bon Sociétaire depuis 1886, nous devons faire notre possible pour le conserver comme membre correspondant ; une lettre lui serait adressée dans ce sens et, jusqu'à sa réponse, on porterait M. Jacquet sur la liste des membres correspondants. Cette proposition est adoptée. La démission de M. Gilly est également ajournée ; de même que M. Jacquet, notre Collègue démissionnaire sera invité à nous rester comme membre correspondant.

Les démissions de MM. Gazard et Cotel sont acceptées.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Pech, dans laquelle notre Collègue et ancien Vice-Président proteste contre son remplacement comme Vice-Président.

Cette question est ajournée, après une vive discussion. Le Secrétaire écrira à M. Pech, en même temps qu'il lui enverra les copies des passages des procès-verbaux qui ont trait à cette affaire.

M. Rey annonce par lettre l'achèvement du Bulletin pour le 18 mai.

MM. Counillon et Mézynski font le compte rendu des brochures reçues par le dernier courrier.

M. Counillon commente un long article de M. Franconie sur le commerce anglais et ses conséquences en Extrême-Orient.

Le deuxième volume des *Extraits* devant bientôt paraître, il est décidé qu'on enverra un exemplaire à tous les donateurs du musée.

La séance est levée à 41 heures 1/2.

Séance du 23 mai 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, VICE-PRÉSIDENT.

Le Secrétaire lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

La correspondance contient : 1° Une lettre de Monseigneur Depierre, informant la Société que le travail dont il est chargé pour le livre *La Cochinchine en 1900* sera prêt dans trois semaines ;

2° Une lettre de M. Bernard, de Levallois-Perret, communiquée par M. Haflner, priant MM. les Sociétaires s'occupant d'entomologie de bien vouloir se mettre en communication avec lui ;

3° Lettre de M. Boude, chef du Service forestier, en réponse à une demande qui lui a été adressée par notre Président, à l'effet d'obtenir pour notre musée les échantillons de bois qui manquent encore.

M. Boudé promet de faire tout son possible pour nous donner satisfaction ;

4^e Une lettre avec facture d'une commande de verrerie pour le musée.

L'ordre du jour appelle l'élection de MM. Descotiers, Lacaze et Bergé. Ces candidats sont élus à la majorité des votes exprimés.

La séance est levée à 12 heures 1/2.

Séance du 5 juin 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 9 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

L'ordre du jour appelle la lecture de la correspondance qui contient :

1^o Une lettre de M. Carrère, ancien membre, qui réclame le dernier Bulletin paru de la Société ;

2^o Lettres de nos collègues MM. Bertin (Travinh) et Beck (Tây-ninh), regrettant de ne pas pouvoir assister au prochain banquet annuel de la Société ;

3^o Une carte de remerciements de M. Descostiers pour son élection de membre de la Société ;

4^o Lettres des Sociétés de géographie de Buenos-Ayres et Montevideo qui réclament le 2^e fascicule de 1896 de notre Bulletin. M. Mézynski, bibliothécaire *p. i.*, est chargé de donner satisfaction à ces demandes ;

5^o M. Aymonier, directeur de l'Ecole coloniale, accuse réception du 1^{er} volume des *Extraits* et, faisant droit à la demande de notre Société, nous fait don de ses plus récents travaux ;

6^o La Société royale et orientale de Naples nous envoie le 2^e volume d'une grammaire hindoustani-urbi. Le Secrétaire, en remerciant cette Société, saisira l'occasion pour demander le 1^{er} volume qui manque à notre bibliothèque.

Le compte rendu des journaux et brochures arrivés par le dernier courrier est fait par MM. Mézynski et Counillon.

Il est procédé ensuite à l'élection de MM. le capitaine Bernard, de l'artillerie de marine, présenté par MM. Tanant et Lacroix, et Petit, avocat à Mytho, présenté par MM. Tanant et Moisson. Ces candidats sont élus à la majorité des votants.

Aux questions diverses, M. Counillon propose l'adoption d'un nouveau mode d'encaissement par la poste, mais pour les cotisations en retard seulement. L'idée est très bonne et sera présentée en même temps que le règlement intérieur dont l'élaboration a été confiée au capitaine Lacroix, actuellement chargé d'une mission en Chine et qui doit être de retour sous peu.

La parole est donnée à M. Laurent, qui fait une causerie sur les recherches d'avicules perlières dans le golfe de Siam, mission dont il a été chargé par le Gouvernement et qui a eu un plein succès.

Notre Collègue, outre une riche moisson de coquillages et de perles, dont une partie est destinée à grossir notre collection conchyliologique, a rapporté la tête et le squelette d'un cachalot qu'il offre au musée ; plusieurs de ces cétacés viennent, chaque année, s'échouer sur les côtes occidentales de notre colonie.

Il résulte des renseignements qu'il a recueillis *de visu*, que les mollusques perliers abondent dans le golfe de Siam. L'avicule de Ceylan, qui semble avoir déserté son habitat, se trouve, paraît-il, en abondance dans ces parages, mais il n'hésite pas à l'abandonner, à cause du peu de perles qu'elle produit. Par contre, le conférencier donne ses préférences aux mollusques indigènes et, particulièrement, à une huître qui produit des perles blanches, roses ou cuivrées, très jolies ; une seule de ces huîtres donna jusqu'à 32 perles.

Monsieur Laurent nous montre plusieurs centaines de perles de toutes nuances, dont la plus grande, une perle rose, atteint la grosseur d'un pois. Cette dernière catégorie, la plus recherchée par les amateurs, est produite par une sorte de glande mytilacée et par plusieurs variétés des pinas ; notre Collègue donne des renseignements très étudiés sur les conditions d'existence de tous ces mollusques. Il aurait pu, nous dit-il, recueillir aussi de très grosses perles, car il sait où les trouver, mais la malveillance des gens de son équipage annamite, constamment prêts à se mutiner, l'a empêché d'étendre le rayon de ses études ; de plus, la permission dont il était bénéficiaire était tout à fait insuffisante, et cela surtout par le temps de changement de mousson, la mer y étant constamment grosse, ce qui l'a retardé beaucoup dans ses travaux. Aussi, notre collègue a-t-il été obligé de battre en retraite avant qu'il ne l'eût voulu.

Il résulte de ce compte rendu sommaire que la Cochinchine possède de vastes réserves d'avicules perlières, et si, un jour, l'industrie sait tirer tout le profit dont ces richesses ignorées jusque-là sont susceptibles, notre Société sera heureuse d'enregistrer cette découverte à l'actif d'un de ses membres.

La séance est levée à 11 heures 1/2.

Séance du 13 juin 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, 2^{me} VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 9 heures 1/2.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Monsieur le Président lit une lettre de M. Rolland, directeur de l'Agence des Messageries Maritimes, faisant connaître à la Société

que la démarche faite par M. Mézynski, afin d'obtenir le transport gratuit de tous les envois qui seraient faits pour le musée, était favorablement accueillie et que des instructions seraient données aux agences de l'Annam et du Tonkin pour en assurer l'exécution. Le Secrétaire est chargé de remercier M. Rolland.

M. Mézynski fait le compte rendu des brochures arrivées par le dernier courrier et signale l'article de fond de *L'Eclair*, du 13 mai, consacré au Père Bertholet, assassiné au Quang-si.

Aux questions diverses, M. Mézynski, chargé de la partie artistique du livre de *La Cochinchine en 1900*, demande l'achat d'un tachéographe ; cet instrument lui est nécessaire pour ses travaux. Cette question est renvoyée à la prochaine séance.

La séance est levée à 11 heures.

Séance du 20 juin 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, 2^{me} VICE-PRÉSIDENT.

Ouverture de la séance à 9 heures. Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté.

M. Mézynski fait le compte rendu des brochures arrivées par le dernier courrier.

M. Mézynski reprend sa demande d'achat du tachéographe, posée à la séance dernière ; cette question a été remise à huitaine pour recevoir une solution. L'instrument est reconnu nécessaire pour activer les nombreux travaux géographiques et topographiques du livre *La Cochinchine en 1900* ; l'acquisition en est votée, la dépense ne devant pas dépasser 100 francs. La parole est à M. Laurent, qui se plaint d'avoir été pris à partie dans un entrefilet des plus malveillants paru dans une feuille locale, coutumière d'attaques de ce genre. L'entrefilet en question ne nous aurait pas intéressé, s'il ne s'était rapporté à notre séance du 13 juin, à laquelle assistaient sept membres seulement, dont un de ceux-ci, nécessairement, est, au moins involontairement, cause de l'indiscrétion. Il résulte des réponses à la lettre de M. Laurent adressée aux membres présents à la dernière réunion que l'article ne provient pas d'indiscrétion des membres présents.

M. Moisson pose ensuite plusieurs questions à M. Laurent sur les huitres perlières et le prie de mettre à la disposition du musée une collection de perles. M. Laurent accorde non seulement les perles, mais promet un long rapport. M. Jammes parle ensuite de la mission dont il a rapporté des fragments d'un squelette humain et quelques débris paléontologiques ; il dit qu'à la prochaine séance, il rendra compte de la gestion des 400 \$ déjà touchées ainsi que d'une somme de 86 \$ qui reste encore à régler. M. Jammes remettra également son rapport et les croquis faits par M. Clémenceet, qu'il s'est adjoint pendant la durée de sa mission. M. Jammes nous annonce plusieurs

exemplaires d'un travail publié en France, par la Société des Orientalistes, dont il est membre.

M. Moisson offre au musée de la Société une collection de reptiles. La Société lui vote des remerciements.

La séance est levée à minuit.

Séance du 27 juin 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, 2^e VICE-PRÉSIDENT.

Le Secrétaire donne communication du procès-verbal de la dernière séance qui comporte un compte rendu détaillé de l'incident soulevé par M. Laurent, au sujet d'une communication parue dans une feuille locale.

M. Moisson demande la suppression d'une phrase de ce compte rendu, parce qu'il prétend ne pas l'avoir prononcée telle qu'elle y est formulée.

A son tour, M. Passerat de la Chapelle demande une rectification de la phrase fondamentale du compte rendu.

Après de vives discussions suivies de votes, la majorité adopte et la rectification demandée par M. Moisson et celle demandée par M. Passerat de la Chapelle. La séance continue par l'élection de trois candidats qui, après le dépouillement des votes, sont proclamés membres de la Société, savoir :

MM. Leyra, consul d'Espagne, présenté par MM. Counillon et Mézynski ; Bailly-Masson, garde d'artillerie, présenté par MM. Tanant et Counillon ; Frélat comptable, présenté par MM. Counillon et Coudurier.

Aux questions diverses, celle du banquet annuel de la Société reçoit une dernière solution. La date en est fixée au 6 juillet ; on se réunira à 7 heures 1/2 au restaurant Ollivier ; il est également convenu qu'aucune invitation ne sera faite. Quant à l'organisation, la commission précédemment nommée à cet effet et composée de MM. Mérignan, président, Agen et Foulaz, membres, reste en fonctions. Après rédaction de l'ordre du jour de la prochaine réunion, la séance est levée à minuit.

Séance du 4 juillet 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 9 heures du soir.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté.

Dans la correspondance, une lettre de MM. Marty et d'Abbadie, directeurs des Correspondances Fluviales du Tonkin, accordant le transport gratuit de tous envois destinés au musée de la Société ; des remerciements seront adressés à MM. les Directeurs.

Le compte rendu des publications arrivées par le dernier courrier est fait par MM. Counillon et Mézynski.

M. Mézynski dépose sur le bureau une collection de 33 volumes divers qu'il a acquis pour la bibliothèque.

Séance du 11 juillet 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, VICE-PRÉSIDENT.

On adopte le procès-verbal de la dernière séance.

Dans la correspondance : Une lettre de démission de Madame Chesne, membre titulaire. M. Genet s'engage à traiter la question des « Bâtiments Civils » pour le livre de 1900.

Le compte rendu des publications est fait par MM. Counillon, Lacroix et Mézynski.

M. Braquelais, présenté par MM. Counillon et Mézynski, est élu membre titulaire de la Société.

Le capitaine Lacroix fait ensuite, sur l'invitation de ses collègues, un rapide compte rendu du voyage qu'il vient d'accomplir en Chine, en mission de remonte, de concert avec M. Fraisse, vétérinaire en second. La description sommaire de Pékin intéresse surtout l'assemblée. M. Lacroix présente un beau volume intitulé « Péking » qui a été offert à la Société par son auteur Monseigneur Favier, coadjuteur de l'évêque de Pékin, auquel il est allé rendre visite.

On décide de remercier le généreux donateur et de lui envoyer la série déjà parue de nos Bulletins.

M. P. de la Chapelle attire l'attention de l'assemblée sur un avis inséré dans un journal local, indiquant la salle de la Société comme lieu de réunion de la prochaine assemblée des Mines d'Attopeu. Il y a lieu de veiller à ce que notre salle de musée ne devienne pas un lieu habituel de réunion pour les Sociétés de la ville ; d'ailleurs, aucune demande n'a été faite à ce sujet. La solution de cette question est remise à la prochaine séance, afin de prendre de plus amples informations.

Séance du 18 juillet 1898.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Dans la correspondance, une lettre de M^{re} Dépierre informant que le loyer mensuel du local occupé par la Société est porté de 50 à 55 piastres.

Le compte rendu des publications est fait par MM. Lacroix et Mézynski.

La question de la réunion des Sociétés étrangères dans le local de la Société est reprise et il est décidé qu'en raison de la nouvelle

disposition de notre salle, transformée en musée, aucune autorisation ne sera accordée à l'avenir, sauf dans des cas exceptionnels, qui seront soumis au Bureau.

Au sujet des cotisations en retard, il est décidé qu'un dernier avertissement sera adressé aux Sociétaires qui négligent de payer et que l'article 13 des statuts sera appliqué désormais.

M. Commençais a demandé, par lettre, à être nommé membre honoraire ; l'assemblée examine ses titres et décide de passer à l'ordre du jour.

M. Mézynski propose la nomination d'un comité de lecture pour l'examen des travaux destinés au livre de 1900. Le Président appuie cette proposition et l'assemblée décide que la 4^e réunion de chaque mois sera consacrée à ce travail.

M. Moisson fait don au musée d'une collection de serpents de la Cochinchine ; le Président lui transmet les remerciements de l'assemblée.

Sur la proposition de M. Mézynski, le Président fera des démarches auprès de M. le Directeur de l'Enseignement pour faire participer les élèves des écoles de la Cochinchine à la recherche des sujets propres à augmenter nos collections entomologiques. Des gratifications pourront être distribuées à cet effet.

Séance du 25 juillet 1898.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Il est procédé à l'élection du comité de lecture, dont il a été question dans la dernière séance. Sont nommés :

MM. Pont ;	MM. Counillon ;
Lacroix ;	Dr Cognacq ;
Fraisse ;	P. de Lachapelle ;
Jumeau ;	Thirode ;
Frélat ;	Pétrus Ky.

Sur la proposition de M. Laurent, il est décidé que les auteurs des mémoires assisteront, s'ils le jugent à propos, à la lecture de leurs travaux.

Séance du 1^{er} août 1898.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Dans la correspondance, deux lettres de démission de M. Miraben et de M. Pellegrini et une lettre de M. Boude annonçant l'envoi de

15 échantillons de bois du pays. Des remerciements seront adressés à notre Vice-Président.

M. Goyot, professeur, présenté par MM. Tanant et Counillon, est élu membre titulaire.

Le Président propose de consacrer une seule séance par mois à l'examen des questions diverses. Une circulaire sera envoyée mensuellement à tous les membres, afin de tenir au courant des actes de la Société ceux qui ne peuvent assister aux séances. Les réunions hebdomadaires ne sont pas supprimées, mais on réservera toutes les questions intéressantes pour la séance plénière.

Cette proposition est adoptée et les circulaires suivantes ont été envoyées à chacun des membres de la Société.

CIRCULAIRE N° 1.

Saigon, le 5 août 1898.

« Mon cher Collègue,

« Il a été décidé, dans l'assemblée du 1^{er} août courant, que trois de nos réunions hebdomadaires seraient exclusivement réservées à l'examen des travaux reçus dans le courant du mois.

« Le Bureau, réuni pour assurer l'exécution de cette décision a pris, en conséquence, les mesures suivantes :

« 1^o Une seule réunion, celle du dernier lundi de chaque mois, donnera lieu à une convocation portant ordre du jour ; l'examen des *questions diverses* sera réservé pour cette réunion. La lettre de convocation vous sera adressée comme par le passé ; elle vous signalera, en plus, les travaux qui, par leur importance, mériteront d'attirer votre attention ;

« 2^o Les premiers, deuxièmes et troisièmes lundis de chaque mois, la salle sera ouverte ; on s'occupera en commun des questions de travail proprement dites, notamment du musée, de la bibliothèque et, enfin, de notre contribution à l'Exposition Universelle.

« Dans ces réunions, les questions de détail, de réglementation, etc., ne seront pas écoutées ; toutes les discussions stériles seront interdites ; on ne fera que travailler.

« Je suis persuadé, mon cher Collègue, que ces mesures auront votre assentiment. Je le répète, elles sont dictées par l'idée seule du travail utile et de la prospérité de notre Société.

« Le Président,

« F. TANANT ».

CIRCULAIRE N° 2.

Saigon, le 25 août 1898.

« Mon cher Collègue,

« En supprimant l'envoi des lettres de convocation à trois de nos réunions hebdomadaires, et en réalisant quelques économies sur

les dépenses accessoires qu'occasionnaient ces réunions, votre Bureau a pu, sans dérangement du budget, décider que, chaque mois, vous recevrez une note sommaire relatant l'état de nos finances, de nos travaux, des manuscrits reçus, des dons faits au musée, enfin, de tout ce qui peut intéresser notre Société.

« Cette note, qui contiendra l'ordre du jour de l'assemblée mensuelle et vous en rappellera la date, est plus spécialement destinée à ceux de nos Collègues qui habitent l'intérieur de la colonie. Elle les intéressera à nos études et les mettra à même de garder avec nous un contact permanent et utile.

« Pour le Bureau :

« *Le Président,*
« F. TANANT ».

*Manuscrits reçus dans le mois d'août pour l'ouvrage destiné
à l'Exposition Universelle.*

MONSIEUR DÉPIERRE : *Situation du christianisme en Cochinchine à la fin du XIX^e siècle ;*

Dr BAURAC : *Service de Santé. — Musique. — Opium. — Chiens sauvages de Cochinchine. — Chiens de Phu-quòc. — Les pêcheries. — La préparation du nuoc-mam. — Les salines ;*

M. LE Dr SARTRE nous fait connaître que le travail dont il s'est chargé sera prêt en temps utile.

Musée

Nous avons reçu :

De M. COUNILLON : Un serpent python ;

De M. GENET (du Cap St-Jacques) : Un serpent qui n'est pas encore déterminé ;

De M. BOUDE : Un échantillon de bois d'ébène. Cet envoi fait suite à une collection que notre Vice-Président a bien voulu promettre de compléter ;

De M. SÉVILLE : Des échantillons de tabac cultivé et préparé à Tayninh ;

De M. CAPUS, directeur de l'Agriculture et du Commerce : Série de rotins des différents pays de l'Indo-Chine.

M. le Directeur de l'Enseignement a bien voulu nous promettre d'intervenir auprès de ses élèves de l'intérieur et de leurs maîtres indigènes pour obtenir d'eux l'envoi au musée de collections d'insectes. A cet effet, M. Moisson, conservateur du musée, s'occupe, en ce moment, de la rédaction d'une notice sommaire destinée à faire connaître les moyens les plus simples et les plus propices pour récolter les insectes et les conserver en attendant leur envoi à Saigon. Cette notice sera mise à la disposition de ceux de nos collègues qui en feront la demande.

Livres reçus à la Bibliothèque.

Douze mois chez les sauvages du Laos, par Coussot *Achat.*
Eléments d'anthropologie générale. *Achat.*
Péking, histoire et description, par Monseigneur Favier, coadjuteur de l'Evêque de Pékin *Don de l'auteur.*

Notre réunion mensuelle aura lieu le lundi 29 août, à 8 heures 1/2 du soir, dans la salle de la Société.

Ordre du jour :

Lecture du procès-verbal de la dernière séance ;
Compte rendu des brochures reçues ;
Manuscrits reçus pour *La Cochinchine en 1900* ;
Dons faits au musée ;
Questions diverses.

Séance du 25 août 1898.

PRÉSIDENCE DE MONSIEUR DÉPIERRE, VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR.

Cette réunion est consacrée à une conférence de M. *Raquez*, avocat du barreau de Paris, de passage à Saigon, et qui vient de séjourner un mois à Java. 150 personnes avaient répondu à l'invitation de la Société et c'est devant un public attentif que le conférencier a raconté son voyage avec une verve et des détails qui ont vivement intéressé l'auditoire.

M. Raquez a promis d'envoyer à la Société une relation écrite de ce voyage, pour être insérée au Bulletin.

Séance du 12 septembre 1898.

Cette séance est consacrée à une conférence du docteur *Mariot*, médecin de 1^{re} classe des colonies, sur la radioscopie.

Devant un public nombreux, M. Mariot traite en quelques mots l'étude des rayons **X** ; il procède ensuite à de nombreuses expériences au moyen de l'appareil qu'il présente à l'Assemblée et dont il fait la description. •

Cette deuxième partie de la conférence intéresse au plus haut point tous les spectateurs qui assistaient tous pour la première fois à des expériences de ce genre.

CIRCULAIRE N° 3.

Saigon, le 24 septembre 1898.

Mon cher Collègue,

« Le bureau est heureux de vous faire connaître que les démarches engagées au près du Conseil colonial ont amené un vote de

cette assemblée, rétablissant l'allocation de *mille piastres* qui avait été accordée, l'an dernier, à titre extraordinaire, pour l'installation du musée.

« Cette subvention vient donc s'ajouter aux deux crédits de 1.887 \$ et de 1.200 \$ qui sont déjà inscrits, en notre faveur, au budget de la Cochinchine et porte à 4.087 \$ la dotation de notre Société. C'est assez dire l'intérêt que les Pouvoirs publics portent à nos travaux. Notre collègue, M. Pàris, sera chargé d'exprimer nos remerciements au Conseil. C'est d'ailleurs à sa bienveillante proposition que nous devons le vote de cette assemblée.

« D'autres démarches ont été faites auprès de la ville de Saigon, pour obtenir la gratuité de l'éclairage électrique et la remise des frais d'installation de cet éclairage ; nous espérons les voir aboutir prochainement.

« Pour justifier ces faveurs, et bien montrer à tout le monde que notre Société poursuit avec persévérance un but utile, nous avons organisé, au cours du mois qui vient de s'écouler deux conférences dont le succès a été pour nous des plus encourageants.

« Le 25 août, M. Raquez, avocat du barreau de Paris, nous a longuement entretenus sur un voyage à Java, où il a passé un mois ; sa conférence, extrêmement intéressante, avait attiré chez nous de nombreux auditeurs. Elle a été donnée sous la haute présidence de Monseigneur l'Evêque, vice-président d'honneur de la Société.

« Le 12 septembre, M. le docteur Mariot a fait, devant un public également nombreux, des expériences de radioscopie, dont beaucoup de nos collègues ont demandé le renouvellement ; malheureusement, le docteur est parti pour Bak-Kimboum. Il conviendra de retenir que c'est chez nous que les rayons **X** auront fait leur première apparition en Cochinchine.

« Le docteur Sartre nous promet, pour une de nos prochaines réunions, un entretien sur les recherches bactériologiques et microscopiques qu'il vient de faire au sujet des dangers que présentent, pour la santé publique, l'arrosage des plantes potagères par les matières fécales. »

Manuscrits reçus dans le mois de septembre pour l'ouvrage destiné à l'Exposition Universelle.

M. HAFNER : *Essai sur la culture du tabac à Hong-quan.* — (Travail revu).

Musée.

Nous avons reçu :

DE M. BOUDE, chef du Service forestier : un échantillon de saodao, bois non classé ;

DE M. LE RÉSIDENT SUPÉRIEUR DE L'ANAM : Une collection de bas-reliefs et statuettes ciampas ;

DE M. MOISSON : Deux lances indigènes ;
DE M. MAYER : Un coquillage ;
DE MONSIEUR DÉPIERRE : Des graines de cardamome provenant de Pursat.

Notre réunion mensuelle aura lieu le lundi 26 septembre, à 8 h. 1/2.

Ordre du jour :

Lecture du procès-verbal de la dernière séance ;
Compte rendu des brochures reçues.
Manuscrits reçus ;
Dons faits au musée ;
Questions diverses.

Séance du 26 septembre 1898.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Il est ensuite procédé aux élections de :

MM. Eugène Martin ;

Boué, attaché à la Direction de l'agriculture ;

Breillet, greffier du tribunal ;

Henriot, rédacteur à la Direction de l'intérieur.

MM. Martin, Breillet et Boué sont élus membres titulaires à la majorité ; M. Henriot, n'ayant pas réuni la majorité des suffrages exprimés, n'est pas admis.

Séance du 3 octobre 1898.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT.

CONFÉRENCE FAITE PAR M. LE D^r SARTRE, DE CHOLON

Des dangers que présente, pour la santé publique, l'arrosage des plantes potagères par les matières fécales, d'après des recherches bactériologiques.

« Le titre de cette conférence, pas plus que la notoriété du conférencier, n'étaient faits, je n'ai pas de peine à le déclarer, pour attirer un nombreux auditoire ; pensant avec raison que tout ce qui touche à l'hygiène et à la santé publiques ne doit pas nous laisser indifférents, vous avez eu le courage de vous rendre à l'invitation du bureau de la Société des Etudes indo-chinoises, permettez-moi de vous en féliciter et de vous remercier de la marque de bienveillance que vous avez bien voulu me donner ; qu'il me soit aussi permis de remercier le Bureau et notre dévoué et actif Président, pour l'empressement qu'ils ont mis à organiser cette causerie. Sous

leur forte impulsion, la Société semble prendre un essor nouveau, entrer dans une voie nouvelle et, à l'avenir, par ses travaux plus pratiques, elle saura mettre hors de toute contestation son utilité dans la colonie ; nous ne devons pas leur ménager ni nos encouragements ni notre concours, et pour que ce concours soit efficace, il serait à désirer que chacun des membres apportât ici le fruit de ses études, de ses recherches personnelles, de ses connaissances spéciales. C'est dans ce but que, sortant de ma réserve habituelle, j'ai consenti à venir traiter devant vous un sujet bien modeste, mais un sujet plein d'actualité, dont l'importance, je l'espère, ne vous échappera pas.

« *Cuique suum*, « à chacun son bien » : Les expériences bactériologiques dont il va être question ne sont pas de moi, comme cela a été annoncé, mais du docteur Brandéis, de Bayonne, à qui tout le mérite doit en revenir ; dans la circonstance, je ne jone que le rôle de vulgarisateur, et l'autorité qui s'attache au nom de mon savant confrère ne pourra que servir le but que je poursuis.

D'après un vieux dicton, santé passe richesse : ce bien précieux, qui peut les suppléer tous, n'est pas toujours facile à acquérir et il est encore bien plus difficile à conserver quand nous avons le bonheur de le posséder. Cela est surtout vrai pour nous, coloniaux, Européens qui, nés sous des climats tempérés, venons du jour au lendemain vivre sous des climats torridés, à un âge où notre organisme ne peut que péniblement s'adapter à un milieu pour lequel il n'était pas fait. Nous arrivons ici insuffisamment armés contre les rigueurs d'un climat pour lequel nous n'étions pas nés : la maladie va nous guetter dès notre arrivée et, si, par un genre de vie approprié, raisonné, par une bonne hygiène en un mot, nous ne suppléons aux moyens de résistance qui nous font défaut, certainement nous sommes destinés à succomber avant l'âge.

L'habitation et l'alimentation doivent être les bases fondamentales de toute bonne hygiène coloniale ; je ne m'occuperai pas de l'habitation, laissant ce soin à un de nos collègues plus expert, plus spécialisé dans la question, je ne m'occuperai que de l'alimentation et de l'alimentation végétarienne seulement, avec l'espoir de trouver dans son imperfection la cause souvent obscure des nombreuses maladies inhérentes à ces pays.

« La culture des légumes et de toutes les plantes potagères constitue une des branches les plus importantes de l'agriculture ; or, l'agriculture, comme sa sœur l'industrie, est fondée sur l'expérience et la méthode d'observation, et, dans ces derniers temps, en Europe et dans tous les pays civilisés, elle a pris un essor considérable par l'application des principes scientifiques. A la chimie, notamment, elle a emprunté les théories nécessaires relatives à la connaissance de la composition des sols et à leurs amendements par les engrais ; en appropriant ces engrais à la constitution géologique des terrains, en suppléant artificiellement aux principes qui

leur manquaient, on a obtenu de terrains jusqu'alors improductifs des résultats merveilleux comme rendement qui ont puissamment contribué à la fortune d'une classe importante de travailleurs, les agriculteurs.

« Malheureusement, en agriculture comme dans toutes les industries, les découvertes, les inventions entraînent avec elles à leur origine des inconvénients, des dangers; c'est ce qui est arrivé pour la substitution des matières fécales aux anciens procédés de fertilisation.

« De tout temps, ces matières ont été employées par les cultivateurs pour la fumure de leurs terres; les jardiniers, les maraîchers les ont surtout appréciées et utilisées pour la culture des légumes et de toutes les plantes potagères: cette utilisation n'a présenté aucun danger tant qu'elle a eu lieu soit par les poudrettes (matières transformées) qui sont intimement mélangées au sol, soit par l'apport immédiat du contenu des fosses (épandage) sur les terrains destinés à un prochain labour; mais ces procédés ont fait leur temps et ont été remplacés par un nouveau qui donne aux légumes une vitalité et un accroissement considérables, mais qui présente de grands dangers, comme on le comprendra par ce qui va suivre.

« L'expérience et l'observation avec le concours de la physiologie végétale ont démontré que, de même que les plantes respirent et vivent par leurs feuilles, de même elles se nourrissent et assimilent par ces mêmes organes; ainsi, si l'on prend deux plantes de même espèce, deux choux, deux salades, par exemple, qu'on les repique sur un même terrain, qu'on dépose les matières fécales au pied de l'une, tandis que pour l'autre on en arrosera les feuilles, au bout d'un certain temps, on constatera que cette dernière s'est développée plus vite et que ses feuilles sont plus abondantes et plus exubérantes.

« Ce phénomène n'a pas échappé à la perspicacité des jardiniers qui, partout en France, ont abandonné les anciens systèmes d'engrais pour donner la préférence à ce nouveau qui consiste à diluer les matières fécales dans une quantité suffisante d'eau et à en arroser les feuilles.

« Les inconvénients de cette nouvelle façon de faire n'ont pas tardé à devenir manifestes, et les pouvoirs publics ont dû intervenir pour exercer des mesures rigoureuses de répression.

« C'est précisément pour apporter des preuves convaincantes du péril que comportent de tels procédés de culture que le docteur Brandeis a entrepris ses recherches bactériologiques si intéressantes sur les légumes ainsi arrosés, et comme nous vivons dans un pays où ces procédés ont été adoptés, où nous sommes tous les jours empoisonnés par des jardiniers sans scrupules, il nous a paru utile de les reproduire, et nous allons les exposer le plus brièvement, le plus simplement possible.

« Pour déceler la présence des diverses espèces microbiennes contenues dans les légumes et donner à ces recherches des conclusions

indiscutables, il faut, autant que possible, se rapprocher des conditions dans lesquelles ils servent à l'alimentation. A cet effet, les expériences doivent être faites sur des choux ou des salades, légumes de consommation courante, qui retiennent facilement, grâce à la disposition de leurs feuilles, les matières qui ont servi à les arroser et qui, entre toutes les autres plantes potagères, sont particulièrement soumises au mode de fertilisation dont il s'agit.

« Après les avoir épluchées, lavées, égouttées, aussi soigneusement que le ferait la plus consciencieuse des cuisinières, on immerge ces feuilles dans des bocaux aseptiques contenant de l'eau stérilisée ; l'immersion doit durer deux heures ; pendant ce temps, l'eau se charge des micro-organismes abandonnés par les feuilles et cette eau, après avoir étéensemencée sur des milieux de culture, donne naissance à des colonies bacillaires caractéristiques qui, transportées sur bouillons et traitées par les divers réactifs appropriés, décèlent la présence du *Coli Commune*, bacille non pathogène, du bacille de la fièvre typhoïde, de la pneumonie et de la tuberculose. C'est déjà beaucoup, même trop, mais ce n'est pas tout : en continuant ses investigations, notre confrère a constaté la présence d'un grand nombre de cucurbitains de ténias. L'ingestion des choux et autres plantes contenant des anneaux de ces entozoaires contaminent les animaux, le bœuf principalement dans ces pays, auxquels on les donne en nourriture, et ces animaux étant ensuite livrés aux abattoirs pour servir à la consommation publique, servent d'intermédiaires entre le ténia et l'homme ; aussi, depuis quelques années, la propagation du ténia chez les habitants de la colonie se fait dans des proportions inquiétantes, tous nos confrères sont à même de le constater.

« Voilà de nombreux et de bien terribles ennemis ligués contre notre frêle organisme, et notre santé, même chez les plus forts, aura de rudes assauts à soutenir, surtout si nous devons compter avec un autre bacille bien autrement redoutable, le bacille du *choléra*.

« Le docteur Brandéis ayant opéré dans un des pays les plus sains de la France, les Pyrénées, où le choléra n'existe pas, ne pouvait arriver à découvrir dans ces recherches ce bacille : je suis absolument convaincu que si ses expériences étaient reprises à Saigon, dans ce pays où le choléra existe à l'état endémique, on le découvrirait sûrement.

« La colonie entretient à grands frais à Saigon un laboratoire de bactériologie, ces expériences devraient bien tenter la curiosité scientifique de son directeur, ce serait aussi intéressant et plus utile que ces hécatombes de cobras, qui s'y sont pratiquées pendant longtemps, sans grand profit pour la science.

« On nous objectera, peut-être, que la cuisson peut enrayer les effets de quelques-uns de ces micro-organismes ; il ne saurait en être de même pour le bacille de la tuberculose qui, après avoir été soumis à l'ébullition, est encore dangereux par sa toxine ; d'ailleurs le

péril subsiste sans discussion possible, en ce qui concerne l'ingestion de légumes ne subissant aucune coction, comme cela a lieu pour les salades.

« Une fois introduits dans notre organisme, ces bacilles malfaisants, comment s'y comportent-ils ? Vont-ils y engendrer la maladie pour laquelle on les a spécialisés, c'est-à-dire la fièvre typhoïde, la pneumonie, le choléra, la phthisie avec leurs caractères classiques habituels bien marqués, bien délimités ? Je ne le pense pas ; mes observations journalières m'ont amené à penser qu'une fois introduits dans l'économie, le bacille, son pouvoir nocif restant le même, y déterminera des effets variables en raison du degré de résistance que lui opposera l'individu intoxiqué. Ainsi, le bacille de la fièvre typhoïde ne donnera pas naissance à une fièvre classique avec ses symptômes bien marqués et une marche continue et régulière, il engendrera dans l'intestin des ulcérations autres que celles des plaques de Payer, et il en résultera des désordres gastro-intestinaux qui se traduiront par des dyspepsies infectieuses, des diarrhées, des rectites gangréneuses, qui enlèvent nos malades avec une rapidité déconcertante.

« Cette théorie pourra paraître risquée, je la donne pour ce qu'elle vaut, et n'y attache pas une grande importance, puisqu'elle ne saurait changer les résultats.

« Ainsi, Messieurs, nous voilà bien prévenus sur les dangers auxquels nous nous exposons en mangeant une soupe aux choux, des radis ou en nous délectant d'une salade. A nous de nous mettre en garde ! Il nous arrive, trop souvent, hélas ! d'apprendre la mort subite, imprévue, d'un ami que, la veille ou l'avant-veille, nous avions vu bien portant et chez qui rien ne pouvait faire prévoir ce dénouement fatal ; nous nous apitoyons sur le sort de cet ami, nous lui rendons les derniers devoirs, ensuite, avec la même insouciance que par le passé, nous reprenons le train ordinaire de notre vie, incriminant le climat, la saison, les eaux que nous buvons et les rendant responsables de ces morts foudroyantes. Ce n'est pas raisonnable ; les climats n'engendrent pas directement les maladies, tout au plus par l'intoxication du poison paludéen peuvent-ils nous anémier, nous débilitier et faire de notre organisme un terrain favorable pour l'éclosion et le développement des germes homicides qui s'y introduisent : il n'est pas plus raisonnable d'incriminer les eaux ; aux débuts de la merveilleuse installation que nous possédons à Saigon, on a pu critiquer le mode de distribution des eaux destinées à l'alimentation publique, mais non leur qualité.

« Cherchons ailleurs la cause de ces maladies qui nous déconcertent ; après les recherches du docteur Brandéis, il ne saurait plus y avoir de doute, nous la trouverons dans l'alimentation par l'ingestion des légumes directement arrosés par les matières fécales.

« En vain, de telles pratiques ont provoqué des réclamations du public, obligé de consommer à contre-cœur des légumes infectés :

en vain a-t-on essayé d'obtenir des autorités l'interdiction de ce mode de culture : toutes les démarches sont restées sans résultat jusqu'à ce jour, le péril n'ayant pas paru suffisant. Seul, M. le Maire de Cholon aurait pris dans le temps quelques mesures et, par un arrêté, aurait interdit ce procédé de fertilisation dans tous les jardins compris dans le rayon de la ville. Mais cet arrêté, a-t-il jamais reçu un commencement d'exécution ; actuellement est-il exécuté ?

« Les promeneurs qui, le soir, de cinq à six heures, se risquent sur la route de Cay-Maï, protestent : *s'ils n'ont pas vu, ils ont senti*.

« A côté de ce danger, je dois en signaler un autre non moins grave, résultant de la non surveillance des abattoirs et des marchés de Cholon par un homme de l'art ; quoique je n'aie pas reçu de mission spéciale à cet égard, à plusieurs reprises, je me suis livré à une enquête personnelle, et toujours j'ai constaté que des viandes malsaines, nuisibles, étaient livrées à la consommation publique en temps ordinaire ; pour s'en convaincre, il suffira de faire une visite aux marchés de Cholon. Actuellement, une épizootie meurtrière, revêtant des caractères infectieux, sévit sur les bêtes à cornes de la région, buffles et bœufs ; des commerçants chinois de Cholon, sans scrupules et sans vergogne, introduisent tous les jours sur les marchés de Saigon des viandes provenant d'animaux malades ; je n'insisterai pas sur les conséquences funestes qui sont la conséquence de leur ingestion.

« De sévères mesures s'imposent pour parer à de tels dangers. Il est à souhaiter que le conseil d'hygiène s'émeuve de cet état de choses et qu'il demande, aux autorités compétentes, une répression rigoureuse de ces pratiques trop longtemps supportées, trop longtemps réputées inoffensives, mais qui sont en réalité un attentat à la santé publique. »

CIRCULAIRE N° 4

Saigon, le 27 octobre 1898.

« Mon cher Collègue,

« Le mois qui vient de s'écouler aura été particulièrement cruel pour notre Société. Nous avons, en effet, perdu deux de nos membres les plus utiles, si l'on considère leur profonde érudition, en tout ce qui concerne l'histoire et la littérature de l'Indo-Chine.

« D'abord, à la fin de septembre, M. Pétrus Truong-vinh-Ky, le lettré universellement regretté et apprécié, et ensuite, le 17 octobre, Monseigneur Dépierre, évêque de Benda, Vice-Président d'honneur de notre Société.

« Pétrus-Ky était un des fondateurs des Etudes indo-chinoises. Il avait déjà apporté au comité agricole sa science et son autorité.

« Monseigneur Dépierre, de lui-même, était venu à nous, recherchant nos assemblées, présidant nos conférences, toujours soucieux de la réalisation prochaine du but que nous nous sommes proposé, et toujours jetant sur nos travaux l'éclat qui s'attachait à sa haute et bienveillante érudition. Il avait bien voulu, il y a peu de temps, nous donner le manuscrit d'un important travail destiné à la publicité : *Etat du christianisme en Cochinchine à la fin du XIX^e siècle* ; le Bureau, recueillant ce précieux héritage, se propose d'en faire profiter les Sociétaires et prochainement vous recevrez un exemplaire de cet ouvrage qui sera imprimé et distribué.

« Des délégations ont représenté la Société aux obsèques de Truong-vinh-Ky et de Monseigneur Dépierre et des couronnes, avec l'expression de nos regrets, ont été déposées sur leurs cercueils. »

Membres reçus pendant le mois écoulé.

MM. le Dr Mariot ;
le Dr Pineau ;
Goutès ;
Thévenet ;
Bonnetain ;

MM. Boué ;
Jobst ;
Le Paisant ;
le Cap. Huron-Durocher ;
Breillet.

Membre rayé : M. Amelot.

Conférence.

M. le Dr Sartre, de Cholon, a traité le 3 octobre le sujet suivant : *Du danger que présente, pour la santé publique, l'arrosage des plantes potagères par les matières fécales.*

Cette conférence a donné lieu à l'impression et à la distribution d'une brochure que vous recevrez en même temps que la présente circulaire.

Dons reçus.

De M. BECK, à Tayninh : une importante collection de serpents ;
De MM. BOSCO, GOYOT et FAURIE : une autre collection de serpents ;
De M. BOUDE, chef du Service forestier : une collection des rotins du Cambodge ;

De M. MIELLE, de Phu-doan (Tonkin) : une collection de 66 échantillons de bois provenant du confluent de la Rivière Claire et du Song-Chay (Tonkin) ;

De M. BERTAUX, chef du Service du cadastre : les cartes de tous les arrondissements de Cochinchine. Cette très importante collection va être entoilée et reliée, pour prendre place dans la partie de notre bibliothèque réservée à la géographie indo-chinoise.

Bibliothèque.

Le tome second des *Essais agricoles et industriels faits en Cochinchine depuis la fondation de cette colonie jusqu'en 1897* vient d'être livré par l'imprimeur.

Il comporte la table analytique détaillée des matières contenues dans les tomes premier et second.

Le tome premier, paru l'an dernier sous le titre : *Extraits*, a reçu une nouvelle couverture, ainsi que le titre définitivement adopté pour l'ouvrage. Ce titre, moins abstrait que celui du début, permet de se rendre compte de la nature de cette publication.

Cet ouvrage, qui reproduit les études les plus intéressantes qui se trouvent dans les Bulletins de l'ancien Comité agricole et industriel de Saigon et dans les Bulletins de notre Société, est appelé à rendre de grands services aux colons qui s'occupent de culture, ainsi qu'aux industriels, qui y trouveront les résultats des essais qui ont été faits pour introduire en Cochinchine les cultures françaises ou étrangères, pour améliorer celles du pays et pour tirer parti, au point de vue industriel, des divers produits du sol. Ils éviteront ainsi les tâtonnements inévitables des débuts, en profitant des expériences faites par leurs devanciers.

Les deux volumes sont à la disposition des Sociétaires de l'intérieur, qui les recevront *franco*, sur demande accompagnée d'un mandat-poste de deux piastres (prix spécial). Les membres habitant Saigon pourront se les procurer aux mêmes conditions, au siège de la Société, tous les jours, de 9 heures à 10 heures du matin, ou les soirs de séance hebdomadaire.

La bibliothèque a reçu pendant le mois courant les ouvrages suivants :

<i>Le Royaume du Siam</i> , par Grehan.....	Achat.
<i>Annamites et Extrême-Occidentaux</i> , par le général Frey.....	Achat.
<i>Les Procès-Verbaux du Conseil colonial de 1897-1898</i>	Don du Gouvernement
<i>Les Procès-Verbaux du Conseil colonial, session ordinaire de 1898</i>	Id.
<i>Les Procès-Verbaux du Conseil colonial, session extraordinaire de 1898</i>	Id.
<i>Les Rapports au Conseil colonial, session ordinaire de 1898</i>	Id.
<i>Le Budget local pour 1899</i>	Id.
<i>L'Etat de la Cochinchine française en 1895</i>	Id.

La prochaine réunion aura lieu le lundi 31 octobre courant.

Le Président,
F. TANANT.

Séance du 14 novembre 1898.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

On procède au dépouillement du scrutin :

1° Pour l'élection de M. Renaux, commis des Postes et Télégraphes, présenté par MM. Ory et Lacroix. M. Renaux est élu membre titulaire à la majorité ;

2° Pour l'élection de M. Laffont, employé au Secrétariat du Gouvernement, en congé, présenté par MM. Sartre et Laurent. M. Laffont, n'ayant pas réuni la majorité des suffrages exprimés, n'est pas admis.

CIRCULAIRE N° 5

à Saigon, le 23 novembre 1898.

« Mon cher Collègue,

« Le Bureau se plaît à vous faire connaître que notre publication *Essais agricoles et industriels* a été favorablement accueillie par l'Administration et par le public.

« M. le Lieutenant-Gouverneur de la Cochinchine veut bien reconnaître, dans une lettre du 18 novembre, que « l'utilité de notre livre lui paraît incontestable, car il doit avoir pour effet de contribuer au développement de la prospérité de la colonie, en mettant toutes ses ressources en valeur. »

« M. le Résident supérieur du Cambodge, en nous remerciant de lui avoir adressé notre publication, nous fait l'honneur de s'inscrire pour dix-huit exemplaires destinés aux différents services placés sous ses ordres.

« Enfin, la presse locale a été unanime à constater et à approuver nos efforts.

« La maison Claude & Cie vient de livrer le travail de M^{gr} Dépierre : *Etat du Christianisme en Cochinchine à la fin du XIX^e siècle*.

« En conséquence, cet ouvrage sera distribué gratuitement aux membres de la Société qui en feront la demande à M. le capitaine Lacroix, bibliothécaire. »

Membre reçu pendant le mois écoulé :

M. Renaux, commis des Postes et Télégraphes.

Démissionnaire :

M. Dupont, commis principal au Secrétariat du Gouvernement.

Manuscripts.

M. Bos, administrateur à Bentré, nous a fait parvenir une note sur l'élevage du mouton. Ce travail condense les observations faites pendant quatre ans par M. Bos, sur les soins à donner et les précautions à prendre pour acclimater, en Cochinchine, la race des ovidés.

Nous avons également reçu de M. SÉVILLE, administrateur à Tâyninh, une note très intéressante relative à une liane de caoutchouc, qu'il a découverte sur la montagne, à une altitude de plus de 600 mètres et dont il nous envoie un très bel échantillon. Cette note sera tenue à la disposition des Sociétaires.

Dons reçus.

De M. BOSCO, interprète, la première partie d'un dictionnaire que devait faire paraître le regretté Pétrus-Ky (traduction, en annamite, du dictionnaire de Littré ;

De M. ASSELIN, un exemplaire de la grammaire japonaise du Père Rodriguez, jésuite portugais qui, venu au Japon vers 1503, étudia et posséda la langue du pays, au point d'en publier la grammaire à Nagasaki. Cet ouvrage est actuellement assez rare ;

De M. MAYER, de Hong-chong, deux échantillons de poivre blanc et de poivre noir ;

Du R. P. JOUBERT, procureur de la Mission à Saigon, un exemplaire de l'ouvrage du P. Louvet : *Les Missions catholiques au XIX^e siècle* ;

Du MÊME : Un tical en argent du Cambodge (1846) ;

Deux armes chinoises rapportées de Pékin par le capitaine LACROIX.

Bibliothèque.

La bibliothèque a reçu, pendant le mois courant, les ouvrages suivants :

<i>Au Pays annamite</i> , par Jammes	<i>Achat.</i>
<i>Cochinchine française et royaume du Cambodge</i> , par Lemire.....	<i>Achat.</i>
<i>De Hanoi à Pékin</i> , par Rambaud.....	<i>Achat.</i>
<i>La Corée indépendante, russe ou japonaise</i> , par Villetart de Laguérie (1898).....	<i>Achat.</i>
<i>Le Bouddhisme japonais</i> (doctrines et histoire des douze grandes sectes bouddhiques du Japon) par Ryanon Fujishima (1889).....	<i>Achat.</i>
<i>Le Royaume d'Annam et les Annamites</i> (journal de voyage de Dutreuil de Rhins).....	<i>Achat.</i>
<i>Histoire ancienne et moderne de l'Annam</i> , par le P. Launay.....	<i>Achat.</i>

Les ouvrages suivants, provenant des publications périodiques, ont été reliés et placés dans la bibliothèque :

Revue des Deux-Mondes : Tomes 145, 146, 147 de l'année 1898 ;

Le Monde moderne : Tomes 6 et 7 (2^e 1897 et 1^{er} 1898) ;

Bulletin du Muséum d'histoire naturelle (1897) ;

Le Journal des savants (1898).

Le renouvellement des abonnements aux journaux et publications périodiques doit avoir lieu au plus tard par le courrier du 6 décembre, si nous ne voulons pas éprouver de retard dans le service des envois. MM. les Sociétaires qui auraient des propositions à faire à ce sujet sont priés de vouloir bien les formuler avant cette date. Nous croyons devoir appeler l'attention de nos collègues sur le peu de faveur dont jouissent les publications auxquelles nous sommes actuellement abonnés ; cela résulte évidemment de ce que ces publications se trouvent dans tous les cercles et bibliothèques de la colonie ; il y aurait peut-être lieu de proposer d'autres abonnements concernant les ouvrages que l'on ne rencontre pas aussi communément, tels que, par exemple :

Les Petites encyclopédies pratiques : 1^o du bâtiment ; 2^o de chimie industrielle, qui paraissent périodiquement à 1 fr. 50 le volume.

L'Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique, par Maspéro, de l'Institut, paraissant également par livraisons.

Le Dictionnaire géographique et administratif de France, par P. Joanne. Livraisons périodiques.

L'Exposition de 1900, etc., etc.

Ces publications doteraient, en fin d'année, notre bibliothèque d'ouvrages de prix, que nos collègues pourraient consulter avec intérêt.

La prochaine réunion aura lieu le lundi 28 novembre courant.

Le Président,
F. TANANT.

Séance du 19 décembre 1898.

Assemblée générale

PRÉSIDENCE DE M. TANANT, PRÉSIDENT.

Dès l'ouverture de la séance, le Président fait l'exposé des travaux parus pendant l'année courante et la part prise, qui revient au Bureau, dont les pouvoirs vont prendre fin, pour le maintien de la situation prospère de la Société. Il donne ensuite lecture d'une lettre de M. Schröder, d'Hanoi, membre correspondant de la Société, qui a bien voulu se charger de représenter la Société des Etudes indo-chinoises au concours agricole de Hanoi et qui annonce qu'un di-

plôme d'honneur a été décerné par le jury pour nos publications agricoles.

La parole est ensuite donnée au capitaine Lacroix pour la lecture de son rapport sur la bibliothèque et les archives.

Rapport du Bibliothécaire-Archiviste.

Messieurs et chers Collègues,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la gestion de la bibliothèque, que vous m'avez confiée pour l'année 1898.

Succédant à M. Péralle, notre si dévoué collaborateur, les fonctions de Bibliothécaire-Archiviste devenaient pour moi une tâche facile autant qu'agréable ; aussi, n'ai-je eu qu'à mettre tous mes soins à continuer l'œuvre commencée.

Bibliothèque.

Dès que le catalogue dressé par mon prédécesseur eut été livré par l'imprimeur, je n'eus plus qu'à mettre en ordre notre bibliothèque, dont les volumes étaient épars dans les armoires et devenaient difficiles à rechercher.

Tous les ouvrages ont été classés et numérotés, conformément à ce catalogue et forment une bibliothèque de 2.370 volumes.

Les armoires ont reçu des numéros indicateurs, de manière à retrouver promptement le volume que l'on a choisi dans le catalogue. Ce classement facilite également les demandes de nos collègues de l'intérieur qui peuvent ainsi, en cas d'urgence, demander un volume par le télégraphe, en indiquant seulement son numéro.

Pendant l'année courante, notre bibliothèque s'est augmentée de 150 volumes nouveaux. (Je ne parle pas des publications des Sociétés correspondantes, qui ne sont considérées comme volumes que lorsqu'elles ont été reliées.)

Sur ce nombre, 14 proviennent de dons, parmi lesquels je citerai les beaux volumes offerts par Monseigneur Favier, évêque de Pékin, et par le Père Joubert ; les dons intéressants de MM. Asselin et Boscq, qui vous ont été signalés dans le petit Bulletin mensuel ;

63 proviennent d'achats faits chez les libraires de Saigon ou à l'occasion de ventes publiques.

Nous nous sommes attachés à réunir le plus de documents possibles sur l'histoire, la géographie, les religions et les mœurs de l'Extrême-Orient. Les Bulletins mensuels vous en ont donné la liste au fur et à mesure des achats.

72 volumes proviennent, pour la plupart, des publications périodiques qui ont été reliées et insérées dans la bibliothèque ;

Enfin, 20 cartes des arrondissements de la Cochinchine, gracieusement offertes par M. le Chef du Service topographique, ont été entoilées et pliées sous forme de livre, et pourront être très utiles aux sociétaires qui auront l'occasion de voyager dans la colonie.

Nous sommes, en outre, en correspondance suivie avec 45 sociétés savantes de France et de l'étranger, qui envoient leurs Bulletins et leurs publications, dont quelques-unes constituent de fort beaux ouvrages de bibliothèque.

Permettez-moi, en terminant ce sujet, de vous signaler le grand nombre de publications périodiques qui manquent à la bibliothèque et dont l'absence cause des lacunes regrettables dans la série de nos volumes. Plus de 40 ouvrages attendent ainsi la reliure par suite de la disparition d'un ou plusieurs fascicules.

Nous avons essayé de remédier à cet inconvénient par l'envoi de lettres de rappel qui ont donné, jusqu'à présent, de très heureux résultats. Ces lettres, en effet, loin d'avoir un caractère vexatoire, sont seulement destinées à rafraîchir la mémoire aux détenteurs des volumes.

Tous les ouvrages emportés depuis le commencement de l'année ont pu être réintégrés grâce à ces lettres, mais il existe encore de nombreuses et anciennes lacunes, que nous vous prions de vouloir bien combler, si vous en avez l'occasion.

Publications de la Société.

Nous avons fait éditer dans l'année 5 publications :

1° *Le Bulletin de l'année 1897*, qui a été distribué à tous les membres, aux Sociétés correspondantes et à un certain nombre de personnes pouvant nous être utiles, telles que les Ministres des Colonies, de l'Agriculture et de l'Instruction Publique, le Ministre de France à Pékin, les Résidents supérieurs en Annam, au Tonkin et au Cambodge ; les Commissaires du Laos, les Consuls de France en Chine et au Japon, la Chambre de commerce de Saigon, etc ;

2° *Le Catalogue de la Bibliothèque*, qui est à la disposition des membres qui désirent le posséder ;

3° *Le second volume des Extraits* des Bulletins du Comité agricole et de notre Société.

Cet ouvrage a reçu un titre nouveau susceptible de mieux attirer l'attention du public. La couverture du premier volume, paru en 1897, a été transformée de la même façon ; enfin, une table analytique rendant les recherches plus faciles a complété le second volume.

Cet ouvrage, tiré à 1.000 exemplaires, n'a pu être distribué gratuitement à tous les Sociétaires en raison du prix relativement élevé de son impression, mais nos collègues peuvent se le procurer au prix de 2 \$, sensiblement inférieur au prix de revient.

Quelques volumes ont été offerts au collège Chasseloup-Laubat et à l'école Taberd, pour être distribués comme prix aux élèves. Enfin, nous avons reçu des offres d'achat du Résident supérieur au Tonkin et de M. le Maire de Saigon.

4° *La conférence faite par le Dr Sartre* a également été imprimée et distribuée à tous les membres de la Société.

5^o *Un travail de Monseigneur Dépierre*, destiné au livre projeté pour l'Exposition de 1900, nous ayant été remis quelques jours seulement avant la mort de son auteur, votre Bureau a pensé qu'il y aurait intérêt à l'imprimer de suite et à le distribuer. Cette étude, qui fait partie essentielle de l'histoire de la colonie, pourra être le point de départ d'une série de publications semblables relatives à l'histoire, la géographie, la géologie, l'ethnographie, etc., de la Cochinchine. Ces divers travaux, émanant de nos collègues désireux de voir notre Société faire une œuvre utile pour le pays, pourront être réunis ensuite et formeront un volume du plus grand intérêt;

6^o Enfin, chaque mois, *un Bulletin* renfermant les événements du mois courant, les dons reçus au musée et les entrées à la bibliothèque, a été imprimé et envoyé aux Sociétaires, qui ont été tenus ainsi au courant des faits et gestes de la Société, tout en n'assistant pas aux séances.

Abonnements.

Lors de l'assemblée générale de fin d'année, en décembre 1897, la liste des journaux et publications a été arrêtée à 11 journaux et 11 publications périodiques.

Permettez-moi, à ce propos, de vous répéter ce qui vous a été communiqué dans le Bulletin mensuel du 23 novembre. Ces publications ne sont généralement pas lues et les journaux n'ont souvent, pas été dépliés, lorsqu'ils sont retirés de la table de lecture.

Ces publications, en effet, se trouvent dans toutes les bibliothèques de la ville et peuvent être lues en dehors de la Société; c'est ce qui explique, à mon avis, le peu de faveur dont elles jouissent parmi nos collègues. Aussi, ai-je pensé à vous proposer la souscription à d'autres publications, d'un haut intérêt scientifique ou historique, qui ne se rencontrent pas communément dans les bibliothèques et que nos collègues hésitent souvent à acheter à cause de leur prix élevé. Ces publications, réunies en volumes en fin d'année, doteraient notre bibliothèque d'ouvrages très utiles à consulter. Vous voudrez bien dresser, tout à l'heure, la nouvelle liste des abonnements pour l'année 1899, tous ceux en cours ayant été arrêtés à la date du 31 décembre de cette année.

Archives.

Le classement de la bibliothèque étant terminé, il y avait lieu de procéder à celui des archives.

Ce travail, long et minutieux, ne pourra être terminé que dans quelque temps. La liste des pièces composant ces archives sera établie en double expédition : l'une composera le catalogue général, l'autre sera inscrite sur chacune des chemises renfermant les diverses pièces d'archives.

Saigon, le 19 décembre 1898.

Le Bibliothécaire-Archiviste,
LACROIX.

En l'absence du Conservateur du musée, le capitaine Lacroix lit également le rapport sur la situation du musée.

Rapport du Conservateur p. i. du musée.

Messieurs et chers Collègues,

M. Moisson, notre conservateur du musée, étant absent de Saigon, j'ai l'honneur, conformément au règlement intérieur, de vous rendre compte, à sa place, de la situation de nos collections à la fin de l'année courante.

En décidant la création d'un musée, la Société a institué une Commission d'organisation qui a fait appel à la bonne volonté de tous nos collègues pour rechercher et lui signaler tous les objets pouvant constituer un musée.

Quatorze mois se sont écoulés depuis cet appel et il vous suffira, Messieurs, de jeter un coup d'œil sur nos vitrines à moitié vides, pour constater le peu d'empressement qu'a trouvé votre Commission de la part de ses Collègues.

Le musée n'existe encore qu'à l'état embryonnaire. Je ne retiendrai pas plus longtemps votre attention en essayant de rechercher la cause du peu de succès de cette tentative ; chacun de vous la trouvera en s'interrogeant lui-même.

Je dois cependant signaler quelques dons récents, parmi lesquels les beaux spécimens d'architecture tjam, envoyés par le Résident supérieur en Annam et que vous avez pu voir dans la cour et dans le vestibule ; ceux de MM. Moisson, Bosck et Becq, qui nous ont permis de commencer une collection de serpents et sauriens de la colonie, collection qui deviendra réellement intéressante quand quelqu'un parmi nos collègues voudra bien offrir à la Société sa compétence et quelques heures de travail pour classer tous les sujets que nous possédons.

MM. Boude, chef du Service forestier, et Chesne, administrateur, ont également doté notre musée de nombreux échantillons de bois et de rotins.

Les dons de quelques-uns de nos collègues nous ont permis de constituer une collection des monnaies de l'Extrême-Orient, collection qui peut augmenter encore si l'on veut bien nous aider.

Enfin, un fait intéressant à signaler, parce qu'il est unique en son genre, c'est l'envoi de 50 échantillons de bois du Tonkin fait par M. Mielle, planteur à Phu-doan, qui a réuni cette collection pour notre musée, quoique ne connaissant pas notre Société et sur la simple lecture de notre circulaire. Inutile de vous dire, Messieurs, que le Bureau l'a chaleureusement remercié de son initiative si désintéressée.

Vous voyez, Messieurs, qu'il nous reste beaucoup à faire pour constituer un vrai musée. Nous faisons de nouveau appel à la bonne

volonté de chacun, ne demandant pas de cadeaux, mais seulement votre concours pour nous indiquer les objets intéressants que vous pouvez rencontrer dans vos pérégrinations, afin de les acheter, si c'est possible, avec les fonds de la subvention qui nous a été si généreusement allouée à cet effet par le Conseil colonial.

Mobilier.

Le mobilier n'a subi que peu de modifications pendant l'année. Cinq vitrines, destinées à la collection des monnaies de l'Extrême-Orient et un support pour des armes constituent les seuls meubles confectionnés.

Les armoires et vitrines ont été remises en état et munies de clefs.

Saigon, le 19 décembre 1898.

Le Bibliothécaire-Archiviste,
LACROIX.

M. Coudurier, trésorier, étant souffrant, n'a pu achever son rapport sur la situation financière ; lecture en sera donnée à la prochaine séance.

Il est ensuite procédé aux différents scrutins pour le renouvellement du Bureau.

Résultats du scrutin :

Votants : 46.

Ont obtenu :

MM. Tanant, <i>président</i>	42 voix.
Boude, <i>premier vice-président</i>	38 —
Counillon, <i>deuxième vice-président</i>	31 —
Capitaine Lacroix, <i>bibliothécaire</i>	44 —
Moisson, <i>conservateur du musée</i>	36 —
Claude, <i>trésorier</i>	38 —
Mézynski, <i>secrétaire</i>	30 —

En conséquence, le Bureau sortant est réélu en entier.

Le Président remercie l'assemblée au nom du Bureau et l'on procède au choix des publications pour lesquelles il y a lieu de souscrire des abonnements pour l'année 1899.

(Les journaux et publications choisis sont inscrits dans la circulaire du 23 décembre).

On passe ensuite aux questions diverses.

M. Laurent dépose les deux vœux suivants :

1^o Que tout membre de la Société soit tenu de fournir annuellement un travail quelque peu important qu'il soit. Le Bureau aura qualité pour faire la sélection et livrer à l'impression les travaux qu'il jugera intéressants ;

2° Qu'aucune candidature au titre de sociétaire ne soit votée en séance que lorsque le nombre des votants sera suffisant ; le Bureau statuera sur ce chef, en tenant compte du quantum des sociétaires.

Par 20 voix contre 2, ces propositions sont repoussées après discussion.

On décide ensuite que toute candidature inscrite sera signalée par la voie du Bulletin mensuel.

M. Frélat demande la suppression des parrains. Repoussé par 19 voix contre 3.

M. Kloss demande la distribution des diplômes décernés il y a deux ans.

Le Bureau fera droit à sa légitime réclamation.

La séance est levée à 11 heures 30.

CIRCULAIRE N° 6

« Saigon, le 23 décembre 1898.

« Mon cher Collègue,

« Conformément aux dispositions de l'article 19, titre III de nos statuts, l'assemblée générale, tenue le 19 décembre courant, dans la salle de notre Société, a procédé au renouvellement du Bureau.

Résultats du scrutin.

Votants : 46.

Ont obtenu :

MM. Tanant, <i>président</i>	42 voix.
Boude, <i>1^{er} vice-président</i>	38 —
Counillon, <i>2^e vice-président</i>	31 —
Le capitaine Lacroix, <i>bibliothécaire</i>	44 —
Moisson, <i>conservateur du musée</i>	36 —
Claude, <i>trésorier</i>	38 —
Mézynski, <i>secrétaire</i>	30 —

Situation financière.

ETAT DE LA CAISSE AU 23 DÉCEMBRE 1898.

Espèces en caisse.....	\$ 231 04
Dépôt à 3 %.....	2.400 00
Dépôt compte courant.....	407 03
Total.....	<u>\$ 3.038 07</u>

Manuscripts.

M. Boscq, interprète du Gouvernement, nous a offert une copie autographiée des cinq premières leçons du cours de chinois qu'il professe au Secrétariat du Gouvernement. Il nous a promis, d'ailleurs, de continuer ces envois.

Dons reçus.

De M. HAFNER : Une flèche du pays moi ;

De M. BAILLY-MASSON : Echantillons de granit du Cap Saint-Jacques ;

De M. RICHARD, garde forestier : Son ouvrage : « Nomenclature des diverses essences forestières de Cochinchine ;

De M. BOSCO : Son ouvrage en quòc-ngu (Morale et Leçons de choses).

Nos publications.

M. Schrøder a bien voulu nous écrire que notre publication (*Essais agricoles et industriels*) a reçu, au concours agricole de Hanoi, un diplôme d'honneur.

Au sujet de la même publication, M. le Résident supérieur du Tonkin nous écrit une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Je serai heureux, pour ma part, de contribuer, dans les limites
« où les crédits dont je dispose m'en laisseront la latitude, à la vul-
« garisation d'un ouvrage dont l'utilité me paraît incontestable. »

Et il demande le prix de la cession de l'ouvrage.

Démisions.

MM. Boué et Lachapelle.

Candidature.

M. Cagé, chef du service typographique de la Maison Claude & C^{ie}, présenté par MM. Claude et Coudurier.

Le scrutin, pour cette élection, sera clos le 23 janvier 1899.

Voyages.

Nous sommes heureux de faire connaître à nos collègues que des négociations engagées par le Bureau avec la Compagnie des Messageries fluviales et le chemin de fer de Saigon-Mytho, à l'effet d'obtenir des réductions sur le prix des passages et des billets de chemin de fer, ont pleinement abouti.

MM. Blanchet et Cazeau, directeurs de ces Compagnies, ont bien voulu décider que d'importantes réductions seront accordées aux membres de la Société des Etudes qui voyageront pour leur instruction ou qui seront envoyés en mission par la Société.

Les demandes devront être adressées au Bureau qui, sans délai, fera les diligences nécessaires pour remettre les titres de passage aux pétitionnaires.

Bibliothèque.

L'assemblée générale du 19 décembre 1898, a décidé de souscrire, pour l'année 1899, aux abonnements suivants :

1^o JOURNAUX. — *Le Courrier de Saigon*. — *La Semaine Coloniale*. — *Le Mékong*. — *Le Nam-Ky*. — *Le Réveil*. — *Le Nouvelliste*. — *L'Avenir du Tonkin*. — *Le Courrier d'Haiphong*. — *L'Echo de Chine*. — *L'Indépendance belge*. — *Le Rive*.

2^o PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *La Nature*. — *La Revue des Deux-Mondes*. — *La Revue Bleue*. — *La Revue Scientifique*. — *La Revue des Cultures Coloniales*. — *Les Annales Industrielles*. — *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*. — *Le Hansei Zasshi (Japon)*. — *Les Petites Encyclopédies pratiques (volumes à 1 fr. 50)*. — *L'Histoire ancienne des Peuples de l'Orient classiques de Maspéro (livraisons)*. — *L'Exposition de 1900*.

L'assemblée a décidé également que les journaux ci-dessus pourraient être cédés à prix réduits aux membres de la Société qui en feraient la demande. En conséquence, nous prions nos collègues, désireux de sous-louer un ou plusieurs de ces journaux, de vouloir bien envoyer leurs offres de prix sous enveloppe fermée.

L'enveloppe devra porter le nom et l'adresse du souscripteur, ainsi que l'indication du journal ; il sera fait autant d'enveloppes qu'il y aura de souscriptions à des journaux différents.

L'ouverture des plis se fera en séance mensuelle le 30 janvier ; il ne sera tenu compte que des offres cachetées.

L'adjudication aura lieu pour les journaux le 1^{er} semestre 1899 (1^{er} janvier au 30 juin). Ceux-ci resteront à la disposition des lecteurs pendant l'intervalle de deux courriers ; par suite de ces nouvelles dispositions, il sera interdit de les emporter hors de la salle de lecture.

Livres reçus à la Bibliothèque.

1^o Nomenclature des principales essences forestières de la Cochinchine, par M. Richard, don de la bibliothèque du Gouvernement ;

2^o Morale et leçons de choses, en quoc-ngu, par M. Boscq, don de l'auteur ;

3^o Petit traité d'agriculture tropicale (achat) ;

4^o Confucius et Mencius, par Pauthier, 1898 (achat).

Convocation.

Notre première réunion de 1899 aura lieu le 30 janvier, à 9 heures du soir.

Dans cette réunion, notre Trésorier, momentanément empêché par l'état de sa santé, donnera le détail de nos opérations de caisse et de la situation de notre budget.

Le Président,
F. TANANT.

SOCIÉTÉ DES ETUDES INDO-CHINOISES

COMPOSITION DU BUREAU POUR 1899

Président : M. TANANT, Magistrat.

1^{er} Vice-Président : M. BOUDE, Inspecteur des forêts, Chef du Service forestier.

2^e Vice-Président : M. COUNILLON, Chef du Service géologique à la Direction de l'Agriculture.

Bibliothécaire : M. le Capitaine LACROIX.

Conservateur du Musée : M. MOISSON, Magistrat.

Trésorier : M. CLAUDE, Imprimeur-Editeur.

Secrétaire : M. PÉTIGNY, Négociant.



LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Mme PARIS.

MM. AGEN, Sous-Chef de bureau
au Secrétariat général.

ASSELIN, Commis des douanes et régies.

AUDOÛIN, Commis des postes et télégraphes.

BAILLY-MASSON, Garde d'artillerie.

BAUDSON, Conducteur principal des ponts et chaussées.

BAURAC, Docteur en médecine.

BECK, Administrateur des affaires indigènes.

BERGÉ, Architecte.

BERTIN, Administrateur des affaires indigènes.

BLANCHET, Directeur de la Compagnie des Messageries fluviales.

BLANCHY, Maire de Saigon.

BLAQUIÈRE, Professeur.

BONNETAIN, Commissaire du Gouvernement à Khôông (Laos).

Bos, Administrateur des affaires indigènes.

Bosco, Interprète au Secrétariat du Gouvernement.

BOUDE, Inspecteur des forêts, chef du service.

BRAQUEHAIS, Chef du service de l'agriculture à Pnom-Penh.

BREILLET, Greffier du tribunal.

BRUNET, Libraire.

MM. CAGÉ, Chef du service typographique de l'imprimerie Claude & Cie.

CAMATTE, Conseiller à la Cour d'appel.

CAPUS, Directeur de l'agriculture et du commerce de l'Indo-Chine.

CHANAVAT, Ingénieur, chef du service des ponts et chaussées.

CHAULEUR, Entrepreneur à Saigon.

CHÉON, Vice-Résident au Tonkin.

CHESNE, Administrateur des affaires indigènes.

CLAUDE, Imprimeur-Libraire.

COGNACQ, Docteur en médecine.

COMTE, Payeur du Trésor à Khôông.

COUDURIER, Libraire.

COUNILLON, Chef du service géologique à la direction de l'Agriculture.

CUONG-DIÊP-VAN, Interprète au Secrétariat du Gouv^t.

DAVOINE, Commis principal au Gouvernement.

DESCOSTIERS, Professeur.

DONNADIEU, Géomètre.

DUPLA, Professeur.

DURRWELL, Vice-Président de la Cour d'Appel à Saigon.

FAURIE, Secrétaire d'arrondissement.

MM. FOULAZ, Commis des douanes.
FRAISSE, Vétérinaire de l'artillerie.
FRÉLAT, Secrétaire - Archiviste à la Chambre de commerce de Saigon.
GENDROT, Secrétaire-Archiviste du Conseil privé.
GENET, Inspecteur des bâtiments civils.
GIROUX, Directeur de l'école de Cholon.
GODARD, Ingénieur en chef à Stung-treng (Laos).
GOUTÈS, Secrétaire aux travaux publics.
GOYOT, Professeur.
GUILBERT, Géomètre.
HAFFNER, Directeur du jardin botanique.
HURON-DUÛCHER, Capitaine d'infanterie de marine.
JAMMES, Rédacteur en chef du *Courrier de Saigon*.
JUMEAU, Substitut à Saigon.
JOBST, Garde des forêts.
KLOSS, Négociant à Saigon.
LACAZE, Négociant à Saigon.
LACROIX, Capitaine d'artillerie de marine.
LA ROSIÈRE(DE), Comptable.
LAURENT, Comptable.
LEGRAS, Magistrat.
LEYRA, Consul d'Espagne.
LOURME, Directeur des postes et télégraphes.
LE PAISANT, Magistrat.
MANUEL, Professeur.
MARQUIÉ, Avocat.
MARTIN (Eugène), Commis de comptabilité.
MASSE, Administrateur.
MAYER, Planteur à Hong-chong.
MÉRIGNAN, Payeur particulier, chef de la comptabilité au Trésor.

MM. MEYNIER, Contrôleur des douanes.
MÉZYNSKI, Agent-voyer.
MICHEL, Conducteur des travaux publics.
MOINE, Commis principal au secrétariat du Gouv^t.
MOISSON, Magistrat.
MONCEAUX, Docteur en médecine.
MONTAGNE, Conducteur principal des travaux publics.
MOREL, Employé de commerce.
MOUGEOT, Docteur en médecine.
MARIOT, Docteur en médecine.
NÉGADELLE, Photographe.
NGO-V-TINH, Phu de 1^{re} classe à Càn-gioc.
NGUYÈN-VAN-NGHIÊM, Doc-phu-su à Travinh.
ODDERA, Chasseur d'éléphants.
ORY, Commis des postes et télégraphes.
OUDIN, Conducteur des travaux publics.
PARIS (A) Employé de commerce à Pnom-Penh.
PARIS (P) Avocat.
PASSERAT DE LA CHAPELLE, Comptable à la mairie de Cholon.
PAULUS-CUA, Doc-phu-su à Saigon.
PECH, Commis principal au Secrétariat du Gouv^t.
PÉRALLE, Professeur.
PÉRIGAUD, Commis des douanes.
PÉTIGNY, Négociant.
PETIT, Avocat.
PONT, Vérificateur du cadastre.
PORTRET, Avocat.

MM. PINEAU, Docteur en médecine.

QUAINTENNE, Géomètre.

RABOUHAN, Commis de trésorerie.

REV, Imprimeur.

RICHARD, Garde forestier.

RIVIÈRE, Négociant.

ROQUES, Conducteur des travaux publics.

ROUCOULES, Directeur du collège Chasseloup-Laubt

ROUSSIN, Chef de bureau au Gouvernement.

ROUZEAU, Inspecteur municipal.

RENAUX, Commis des postes et télégraphes.

MM. SALLÉ, Magistrat.

SARTRE, Docteur en médecine.

SÉVILLE, Administrateur des affaires indigènes.

SCHRÆDER, Négociant à Hanoi.

STEINAM, Chef de bureau au Secrétariat du Gouv^t.

TANANT, Magistrat.

THIRODE, Interprète en chef du service judiciaire.

TRÉFAUT, Employé de commerce.

TRUONG-HO-LONG, Phu de Mytho.

THÉVENET, Employé à la mairie de Cholon.

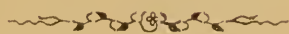




TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Les colonies militaires dans la Basse-Cochinchine ou Đồn-Điền, par M. DURRWELL.....	4
Courtes notices sur l'Indo-Chine. — L'opium, par le Dr BAURAC	33
Les pêcheries. — La préparation du nước-mắm. — Les salines	36
Fabrication du sucre d'après la méthode indigène, par M. PÉTIGNY .	39
Les tarets, par M. PONT.....	41
Conseils aux naturalistes amateurs	45
Procès-verbaux des séances	55
Note sur le niaouli de la Nouvelle-Calédonie	66
Les chasses à l'éléphant de M. ODDERA.....	80
Les avicules perlières du golfe de Siam, par M. LAURENT.....	84
Des dangers que présente, pour la santé publique, l'arrosage des plantes potagères par les matières fécales (Conférence du Dr SARTRE).....	93
Rapport du Bibliothécaire archiviste pour l'année 1898.....	104
Rapport du Conservateur du musée pour l'année 1898.....	107
Composition du Bureau pour l'année 1899 et liste des Membres.....	113

Saïgon. — Imprimerie REY

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES DE SAIGON

Année 1899. — 1^{er} Semestre

SAIGON
IMPRIMERIE COMMERCIALE REY

—
1899

BANGKOK

(IMPRESSIONS ET SOUVENIRS)

LES PAGODES

Par GEORGE DÜRRWELL

Vice-Président de la Cour d'Appel de l'Indo-Chine

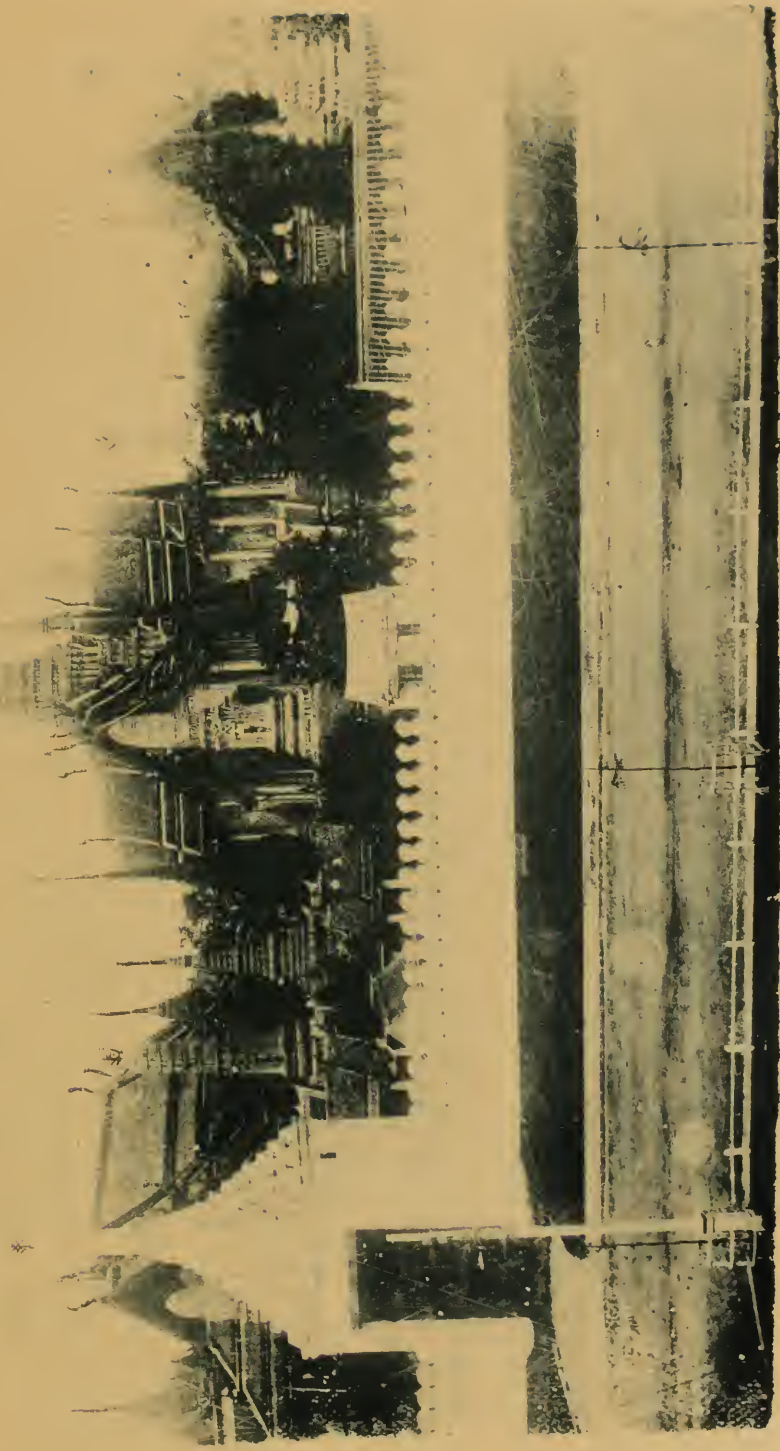


Les hasards de ma carrière de magistrat cochinchinois m'ayant amené à résider pendant plus d'un mois à Bangkok, lors du règlement de l'Affaire Grosgrin, j'ai rapporté de mon séjour dans la capitale siamoise, si intéressante et si peu étudiée, des impressions et souvenirs consignés au jour le jour, sous forme de notes.

J'en extrais, avec plaisir, les quelques pages suivantes, pour les offrir à notre chère Société.

George DÜRRWELL.





PAGODE ROYALE
ou du Boudha d'éméraude.

LES PAGODES

Quelques indiscretions sur les bonzes et les bonzeries. — La pagode du Bouddha d'émeraude et le Phnom royal. — Wat-Xetuphon et le Bouddha couché. — Wat-sam-Pleum. — Wat-Cheang, la pagode du pied de Bouddha. — Wat-Sakkhet, la pagode des morts. — Ce qui remplace, à Siam, l'enterrement de dernière classe.

Roger de Beauvoir, l'infatigable voyageur, doublé d'un brillant écrivain, qui a consacré à la description des pays d'Extrême-Orient des pages d'un style si attrayant et si pittoresque, a écrit, à propos de Bangkok, les lignes suivantes, qui dépeignent bien la véritable magnificence des pagodes siamoises : « Ayant, depuis, visité Canton, Shanghai et Pékin, j'ai gardé l'impression que la plus belle « pagode de ces villes est, à la dernière du royaume de Siam, ce que « Quimperlé est à Paris. »

Bangkok est, en effet, avant tout autre chose, la ville des bonzes, des bonzeries et des pagodes.

Les bonzes, ou talapoins, uniformément vêtus d'une sorte de longue toge romaine, ordinairement très crasseuse, encomrent ses rues et ses canaux : ils vont ainsi, paresseux et abrutis, mendiant de boutique en boutique, de bateau à bateau, leur pilance quotidienne. Cuillerées de riz, bouillie de poisson, fruits, gâteaux, ou *kapi* (1) de mauvaise qualité, s'entassent pèle-mêle dans la marmite en fer qui remplace chez eux le sac légendaire de nos Pères capucins.

« Vivez d'aumônes et jamais de votre travail, » tel est, en effet, l'un des préceptes généraux suivis par ces parasites.

Voici, à titre de curiosité, quelques-unes des principales règles auxquelles sont soumis ces moines du culte de Bouddha :

(1) Le *kapi* est un mets essentiellement siamois, d'une saveur nationale. De petites crevettes et du frai de poisson, mélangés avec du sel, forment la base de cet aliment de haut goût. La mixture est placée, tout d'abord, dans des cuves en bois, d'où on ne la retire qu'après complète fermentation ; ce produit est alors broyé avec les pieds et l'on obtient, à la suite de cette seconde et délicate opération, une pâte de couleur violacée qui peut, après quelques jours, être livrée au commerce. Elle est fort appréciée par les gourmets du pays, voire même par certains Européens de notre connaissance.

« Ne mangez jamais de viande, pas même de crocodile ou de chien ; ne buvez jamais de vin.

« Vivez d'aumônes, mais jamais de votre travail ; ne faites pas cuire du riz, car il y a un germe de vie.

« Si, en dormant, vous rêvez d'une jeune fille, c'est une faute grave que condamne Bouddha et pour laquelle vous ferez pénitence publique. . . »

Les bonzeries, vieilles mesures faites de planches mal jointes et de briques qui s'écroulent, abritent avec eux une nuée de néophytes, gamins déguenillés et piaillards, qui appartiennent, d'ailleurs, à toutes les classes de la société. A Siam, en effet, tout fils de famille doit passer par le noviciat du talapoin, et les princes du sang royal sont astreints, avant tous autres, à cette règle égalitaire.

Les pagodes, dont les *phnoms* et les toits dorés et émaillés dominent de toutes parts la ville, sont innombrables. On en comptait jadis onze dans la première enceinte et vingt-deux dans la deuxième enceinte de la seule ville royale. Nous nous sommes, tout naturellement, attaché à visiter les plus remarquables d'entre elles et c'est à la pagode royale que s'adresse notre premier pèlerinage. A Siam, comme partout, l'accès de la demeure du souverain est soumis à certaines formalités indispensables et ce n'est que muni d'une autorisation spéciale qu'il nous a été permis de franchir l'enceinte sacrée qui en défend l'entrée. Hâtons-nous de dire, d'ailleurs, que ce « laissez-passer » nous a été remis avec le plus gracieux empressement par le prince Dewawong, ministre des affaires étrangères, et c'est sous les auspices d'un jeune guide, secrétaire attaché à son Département, que nous avons pu parcourir, avec intérêt, cette véritable ville englobée dans la ville elle-même.

Nous devons ici, à titre de reconnaissant souvenir, une mention spéciale à cet intelligent fonctionnaire, élégant Siamois, auquel un récent séjour en France, dans une grande institution des environs de Paris, a laissé un vernis fort original d'Oriental dégourdi et un véritable enthousiasme pour tout ce qu'il a pu voir dans les pays d'Occident. Il manie, d'ailleurs, notre langue avec facilité et correction et ne s'est pas lassé, durant le long trajet que nous avons parcouru ensemble, de nous entretenir, avec complaisance, des inoubliables souvenirs rapportés de France des joyeuses parties de canotage faites, en bonne compagnie, sur le grand fleuve parisien, et, surtout, de ce Paris incomparable et enchanteur qui est resté, pour lui, la première merveille du monde.

Le petit Siamois a bon goût ; mais Bangkok, aussi, a ses merveilles et la grande pagode royale est incontestablement une des premières d'entre elles. Elle s'élève, resplendissante, au milieu d'un vaste jardin, que de larges galeries décorées de peintures guerrières, assez rudimentaires, entourent de toutes parts. Une profusion de statues de granit rose bordent ses allées, et leur assemblage bizarre n'est pas une des moindres curiosités du lieu. Ici, la gracieuse et



WAT-SAM-PLUM
(Pagode des trois Tamariniers).

lascive image d'une jeune femme nue succède à la forme grossière d'un amiral anglais en grand uniforme ; plus loin, un grand bonhomme en redingote, roide et compassé, semble tout dépaycé à côté de quelque monstre de la mythologie orientale ; et la série va s'alignant ainsi, enfantine et grotesque, entre les bassins de lotus et les massifs de roses.

Mais laissons ce côté puéril du tableau pour aborder la pagode elle-même. Depuis la base jusqu'au faite, très élevée, l'immense salle étincelle, tapissée de toutes parts d'or, de paillettes et de pierres précieuses ; le sol, lui-même, dallé de carreaux de cuivre, est recouvert de nattes tissées de fil d'argent. Cependant, au fond, sur un grand autel décoré de statuettes, est assis le grand Bouddha d'or dont la tête, de grandeur presque naturelle, est formée d'une seule émeraude surmontée d'un casque de saphirs et d'opales.

Nous ne voulons pas quitter ces inestimables richesses sans mentionner sur le registre mis à la disposition des visiteurs l'impression de notre admiration. En feuilletant ce livre d'or, nous avons eu occasion d'y trouver quelques signatures illustres et, parmi elles, celles du tsarévitch Nicolas, actuellement empereur de toutes les Russies, et du prince Charles-Ferdinand d'Autriche, héritier du trône de Halsbourg. Derrière la pagode, se dresse, dans sa grâce majestueuse, le haut phnom doré, insigne de la puissance royale. C'est dans l'intérieur de cette flèche que l'on a coutume de placer, dans une urne d'or, les restes du roi défunt, en attendant la cérémonie solennelle de la crémation.

En bordure de l'enceinte du palais, dans une des grandes voies latérales qui conduisent au fleuve, nous trouvons, maintenant, le sanctuaire du grand Bouddha couché, la vieille pagode de Wat-Xetuphon, pour laquelle les Siamois professent une vénération toute particulière. Une esplanade, bordée de monstres de toutes formes, taillés dans des blocs de marbre blanc, sert de vestibule au temple dans lequel on pénètre après avoir franchi une inoubliable colonnade de bois de teck. Ici, le dieu se présente à nous sous la forme d'une immense statue de cinquante mètres de longueur. Nonchalamment étendu sur le flanc droit, la tête appuyée sur son bras recourbé, le monstrueux Bouddha semble sommeiller. Une vaste terrasse dorée, ornée de sculptures, lui sert de couche, et malgré son état de délabrement et de vétusté, auquel les amateurs anglais, trop souvent sacrilèges, ne doivent pas être absolument étrangers, cet ensemble, fait de briques, de maçonnerie et de feuilles d'or, ne manque pas d'un véritable caractère de majestueuse grandeur.

Toujours dans la ville royale se trouve ensuite l'immense pagode dans laquelle le sage roi Mongkut, père du souverain actuel, las et désillusionné, s'est retiré pendant de longues années, fuyant le monde, la puissance et leurs mensonges. C'est sous les grands arbres de ses vastes jardins, au bord de ses lacs couverts de lotus roses et de nénuphars, au fond de ses petites chapelles dorées, que le

vieux souverain a trouvé la paix et le repos avant de s'endormir de son dernier sommeil. Aujourd'hui, la pagode de Mongkut abrite plus de cinq cents talapoins qui vivent dans l'oisiveté, au sein d'une douce aisance.

A deux pas de la Meinam et à proximité du « Sompeng », auquel les relie une allée de grands arbres, s'élèvent les gracieux et sonores clochetons de Wat-sam-Pleum, la pagode des «Trois Tamariniers». A ses pieds, une petite nappe d'eau, qu'entourent des rochers pittoresques, sert d'asile à toute une intéressante famille de tortues et de caïmans sacrés qui s'y agitent en joyeux et familiers ébats.

Mais, de toutes les pagodes de la grande cité siamoise, Wat-Cheang est certainement, par ses dimensions, l'élégance de ses formes et la richesse de sa construction, la plus majestueuse et la plus belle. C'est sur la rive droite du fleuve, presque en face du palais du roi, que se dressent son haut sommet arrondi et les « phnom » qui l'entourent ; et lorsque nous l'abordons, par une belle matinée ensoleillée, elle se présente à nos yeux avec un chatolement de tons et de nuances d'un effet absolument enchanteur. Comme toujours, le rose et le bleu forment la note dominante au milieu de cette miroiterie, si artistement faite d'émail et de fragments de porcelaine, tandis que mille statues et statuettes se détachent de toutes parts, sur les gradins de l'immense aiguille centrale, haute de trois cents pieds. Cet incomparable monument est, malheureusement, comme la plupart des choses dans ce singulier pays décadent, l'objet d'une regrettable incurie, et la dévorante végétation orientale l'envahit de toutes parts : lianes et arbustes montent, à l'envie, à l'assaut de la vénérable pagode consacrée à l'empreinte sacrée de Bouddha (1) et ne tarderont pas à la dévorer comme elles ont déjà dévoré et anéanti les splendeurs d'Ajuthia, la sœur aînée de Bangkok.

Voici, enfin, Wat-Sakket, la lugubre pagode des morts. Pour connaître toutes les curiosités de Bangkok, il est absolument indispensable de visiter cette enceinte désolée, qui tient lieu, tout à la fois, de *Père Lachaise* et de *Champ de navets* à la capitale siamoise. Singulier cimetière, en effet, que cet immense enclos, où les corps des indigènes s'envolent en fumée après avoir mijoté à petit feu, ou bien encore sont jetés en pâture aux vautours. La question de la crémation, qui fait encore, dans notre Europe arriérée et routinière, l'objet de discussions et de contestations sans nombre, est depuis longtemps résolue à Siam : ici, on brûle les morts. Mais comme nous sommes en pays civilisé, l'on n'est admis aux honneurs du four que moyennant finances, et le charnier est réservé aux pauvres

(1) Il est curieux de remarquer que le culte spécial voué à l'empreinte du « Dieu » se manifeste partout, dans toutes les religions. On le retrouve, en effet, à Tibériade, au bord du lac où Jésus s'embarqua. — Nous l'avons retrouvé encore, à notre grand étonnement, au milieu de la mer de Chine, dans l'île perdue de Poulo-Condor, avec la légende du puits sacré de l'inaccessible montagne de Nui-Chua (la Montagne du Seigneur).



WAT-CHEANG
'Pagode du pied de Bouddha'

diabes qui n'ont pas une dernière obole pour payer les pompes funèbres siamoises : ils partagent ce dernier asile avec les condamnés, et les gésiers des vautours remplacent pour eux l'enterrement de dernière classe.

Nous voudrions pouvoir décrire ce lieu aussi original que lugubre, et faire comprendre l'impression d'indéfinissable saisissement que l'on éprouve en y pénétrant. Mais la sensation est si étrange, si unique, qu'elle nous paraît presque impossible à reproduire.

En sortant de la ville royale par la grande voie que bordent les casernes et le prytanée militaire, nous traversons, après avoir franchi la porte d'enceinte, un pont de bois jeté sur le grand canal et, quelques instants après, nous nous arrêtons devant Wat-Sakket. D'un côté, la pagode élégamment élevée au faite d'un rocher artificiel très artistement disposé, domine la route et le paysage environnant. Il nous est impossible de la visiter ; depuis que le Siam est en deuil, pleurant sa gloire déchue et ses revers, l'accès de certains lieux sacrés est formellement interdit aux profanes. Nous avons eu occasion de constater plus tard, en abordant Wat-Cheang, qu'il est ici, comme chez nous, des arguments appropriés aux circonstances les plus délicates et à l'aide desquels on peut forcer les consignes les plus sévères.

En face de la pagode, s'ouvre la vaste nécropole que nous allons parcourir. Un grand mur gris, suintant l'humidité et la moisissure, l'entoure de toutes parts ; une porte basse, cintrée, y donne accès. Au moment où nous la franchissons, à l'heure du crépuscule, le premier aspect des lieux n'a rien d'attristant : un vaste tapis de verdure s'étend devant nous et l'on pourrait presque se croire, l'imagination aidant, dans quelque pâturage de Normandie : des animaux domestiques, vaches, bœufs et chèvres y paissent librement et complètent l'illusion. En avançant, le tableau change. De petits édifices en maçonnerie, de forme carrée, plus haute que large et surmontée du légendaire toit pointu, s'élèvent de toutes parts : ce sont les fours crématoires. Quelques marches dégradées donnent accès dans une petite chambre largement ouverte des quatre côtés, et au centre de laquelle s'élève un cube en briques qui forme le foyer. Celui que nous visitons est presque en activité, des braises encore incandescentes, entourées de cendres et d'os à demi calcinés, sont les preuves d'une récente cérémonie. L'on peut, d'ailleurs, reconnaître encore, parmi les débris brûlants que nous touchons, diverses parties d'un squelette humain tout recroquevillé. Dans un coin, un cercueil en bois, recouvert de papier rouge et doré, renferme un autre sujet qui attend son tour, ce sera pour demain matin. . . . On nous raconte, à ce propos, une singulière et macabre aventure récemment arrivée à un visiteur trop curieux. Avisant une bière de ce genre, il exprime le désir d'en examiner le contenu et au moment où le gardien s'apprête à en soulever le couvercle, celui-ci s'ouvre avec fracas pour donner passage à un gros chien noir, bien ennuyé

d'avoir été dérangé dans ses fonctions de croque-mort. Cependant, l'odeur âcre et nauséabonde qui s'échappe du four ne tarde pas à nous faire fuir. Cette installation, relativement luxueuse, est remplacée, pour les gens moins fortunés, par de simples réchauds disposés au ras du sol, et l'on sent, à chaque pas que l'on fait, des os, disséminés un peu partout, craquer et se briser sous les pieds (1).

Nous voici maintenant à l'entrée du charnier, quartier réservé, séparé par un mur bas de l'enclos principal et où l'on jette dans un fossé bourbeux, recouvert de plantes aquatiques, les corps des déshérités. D'innombrables vautours, au plumage gris cendré, rôdent aux environs, guettant une pâture toujours renouvelée. Les uns, groupés en masse sur la pelouse, rappellent, à quelque distance, un troupeau de grosses pintades : les yeux éteints, ils lissent leurs plumes et semblent digérer leur horrible festin. Les autres, pareils à de gros ramiers, couronnent les faîtes des fours et des pagodes voisines. Un lépreux, digne cerbère de cet enfer, nous en fait rapidement les honneurs. Nous nous enfuyons précipitamment.

Un sentiment de vive curiosité nous a ramené une fois encore à Wat-Sakket : la sensation éprouvée a été aussi intense que lors de notre première visite. Nous nous sommes efforcé de la reproduire ici, heureux si nous avons pu réussir à donner une faible idée de ces lieux désolés.

(1) Voici, dans tous ses détails horribles, le récit d'une cérémonie de crémation décrit par Mgr. Pallégoix, dans son ouvrage déjà cité :

« Les parents découvrent le cercueil et remettent le corps à celui qui, par office, est chargé de le brûler, moyennant un tical qu'on a eu soin de mettre dans la bouche du défunt. Le brûleur lui lave d'abord le visage avec de l'eau de coco ; et si le défunt a ordonné avant sa mort qu'il serait mangé par les vautours et les corbeaux, il le dépèce et jette sa chair aux oiseaux de proie qui ne quittent pas les pagodes. Le cadavre étant mis sur le bûcher, on allume le feu ; les nerfs étant contractés, le mort semble s'agiter et se rouler au milieu des flammes ; c'est un spectacle horrible à voir. Quand la combustion est terminée, les parents viennent recueillir les principaux ossements qu'ils mettent dans une urne et les emportent à la maison. »



WAT-SAKKET
1 Pagode des morts¹.

COURTES NOTICES SUR L'INDO-CHINE (*Suite*)

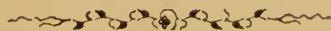
I

MUSIQUE

II

CHIENS SAUVAGES DE COCHINCHINE. — CHIENS DE PHU-QUOC

Par le Dr J.-C. BAURAC



MUSIQUE

La musique, qui accompagne toujours, chez les Annamites, les représentations théâtrales, est des plus primitives. L'Annamite n'a pas même l'idée de nos tons et demi-tons, de nos gammes majeures et mineures, mais il trouve sa musique fort belle et la préfère de beaucoup à la nôtre, qui ne lui dit rien.

Parmi les instruments à vent, on remarque :

1^o Une flûte en bambou, d'une circonférence de 0^m 06, à peu près égale sur toute sa longueur, qui est de 0^m 50 environ. Sur une des faces et sur la même ligne, se trouvent neuf trous ronds dont un bien plus grand que les autres, celui sur lequel doivent s'appliquer les lèvres du musicien et recevoir le souffle nécessaire pour la production du son. Ce trou est placé à gauche, l'instrument se tenant de la même façon par les Annamites que par nos flûtistes français. La distance qui le sépare du premier des autres trous est de 0^m 11 et de 0^m 11 également de l'extrémité de l'instrument. Il est à 0^m 02 1/2 environ du premier nœud du bambou qui intercepte complètement l'air pouvant venir du dehors par le creux du bambou qui existe avant le premier trou, lequel est un peu de forme ovale, long de 0^m 01 sur 0^m 008 de largeur.

Généralement, la grandeur des trous est proportionnée à la grandeur de la flûte.

Les six autres trous qui font suite au premier et destinés au doigté sont un peu moins gros que celui-ci et séparés régulièrement les uns des autres de 0^m 02 ; la longueur totale qu'ils occupent est de 0^m 14. Si le premier est un peu ovale, ceux-là sont absolument ronds.

À 0^m 07 de ces derniers existent, deux autres trous identiques et à une distance de 0^m 02 l'un de l'autre, comme les précédents.

Entre la série des six premiers trous et les deux derniers, se trouvent deux trous transversaux se faisant jour dans le corps du bambou et destinés à laisser passer une petite ficelle ou un cordonnet pour suspendre l'instrument quand le flûtiste ne s'en sert plus.

Contrairement au premier trou qui sert d'embouchure et qui est placé, comme il a été dit, à 0^m 02 1/2 du premier nœud, le bambou se continue creux après le dernier, qui est à 0^m 03 1/2 de l'extrémité de la flûte.

2° Une sorte de hautbois se composant de quatre pièces s'adaptant les unes aux autres. Le corps de cet instrument est généralement en bois très léger. Le pavillon, ou cornet, a une longueur moyenne de 0^m 17, allant en s'évasant de la base au sommet. Cette première pièce a une circonférence de 0^m 30 à la base, 0^m 15 à la partie médiane et 0^m 09 au sommet.

Un tuyau ou cylindre creux du même bois, percé de sept trous ovales de 0^m 008 de long et à 0^m 02 environ de distance les uns des autres, s'adapte au pavillon. Ce tuyau a 0^m 22 de long sur 0^m 06 de circonférence à la base, 0^m 05 à sa partie médiane et 0^m 04 au sommet ; généralement, une virole en argent ou en cuivre, qui fait corps avec lui à son extrémité inférieure, lui permet d'être introduit dans la partie supérieure du pavillon qui, elle-même, est, pour ainsi dire *blindée* intérieurement d'une mince feuille de cuivre ou d'argent. Le tuyau, une fois adapté au pavillon, ne peut sortir facilement. Il faut dire que son introduction dans le pavillon se fait par en bas.

Les sept trous percés sur ce tube creux sont tous sur la même ligne, le premier à 0^m 03 du sommet et le dernier 0^m 04 1/2 de la base.

Entre le premier et le second trou, mais dans le sens diamétralement opposé, est un dernier trou destiné au pouce de la main droite. Les quatre autres doigts de la même main s'adaptent aux quatre premiers trous du hautbois, et les trois trous qui restent sont fermés, suivant les circonstances, par l'index, le médius et l'annulaire de la main gauche, le pouce de cette main étant destiné à soutenir l'instrument aussi bien que celui de la main droite ; le petit doigt est libre.

Un second tube en argent ou en cuivre, long de 0^m 08, s'adapte, par en haut, au tuyau en bois qui vient d'être décrit ; une rondelle en métal, qui est soudée à 0^m 01 de la base, l'empêche de glisser dans l'intérieur de l'instrument ; du reste, un morceau de papier de soie ou un morceau d'étoffe fine entourant ce tube, suffit pour éviter l'inconvénient qui vient d'être signalé.

Ce dernier petit tube est destiné à supporter la languette mobile et vibrante qu'introduit dans sa bouche le musicien. Cette languette, longue de 0^m 02 ou 0^m 03, n'a pas plus de 0^m 008 de circonférence à sa base qui, elle-même, est de la même grosseur que l'extrémité du tube. C'est un mince roseau qui sert à la fabrication de cette languette.

La longueur totale d'un hautbois ordinaire est de 0^m 50.

Les instruments à cordes, dit M. J. Silvestre, sont les seuls instruments nobles dont les Annamites se servent pour accompagner le débit de leurs morceaux poétiques. Ils ont le *thap-luc-uyên*, ou instrument à seize cordes en métal sur des chevalets en bois sonore, en ivoire ou en corne. Ces chevalets se disposent sur un tronc creux, long de quatre pieds et large de sept à huit pouces, à l'une de ses

extrémités, à la longueur des cordes et suivant l'air que l'on veut jouer. Ces cordes se tendent au moyen d'un ongle en fer adapté à l'index ou au pouce. Le son de cet instrument est des plus agréables et ressemble aux sons argentins du clavecin ; il se prête admirablement à la déclamation des morceaux de poésie dans ces langues monosyllabiques et chantées.

Après lui vient, le *nhî-uyên*, ou violon à deux cordes, ayant un long manche monté sur un morceau creux de corne ou de bambou en forme de pavillon et garni, du côté où s'appliquent les deux cordes, d'une peau de serpent.

On joue avec l'archet entre les cordes, qui sont de soie. Les sons, moins forts peut-être que ceux du violon d'Europe, sont cependant agréables et pénétrants.

Ensuite, on voit le *tam-uyên* à trois cordes, monté aussi sur peau de serpent et qu'on pince comme la guitare pour marquer la mesure ; le son est très fort et très raide. Puis la guitare grande et petite, qui est à peu près comme la nôtre.

Enfin, le monocorde, ou *dam-bau*, fait d'un gros bambou coupé par la moitié, à l'un des bouts duquel passe un manche, tandis qu'à l'autre, est une corde d'acier qui va se nouer jusqu'à l'extrémité de ce manche devenu là très flexible, et qu'on agite légèrement au moyen de l'ouverture calculée des doigts pendant qu'on touche la corde avec une cheville en bois. Le son de cet instrument est très touchant et très délicat ; il se prête parfaitement à l'imitation des vagissements d'un enfant ou des soupirs d'une mère attristée, et la nuit, en voyageant, on aime à entendre le lettré ou le laboureur qui veille dans l'obscurité de sa demeure et qui en joue pour se distraire un peu.

Comme complément de l'orchestre, il y a des tambours, des tambourins, une espèce de petit gong en cuivre, le bois sonore, la crécelle, les cymbales et les vergettes à sapèques.

Il y a trois espèces de tambours. Les plus sonores et ceux qui produisent le plus d'effet sont montés sur trois pieds. Leur forme n'est pas disgracieuse. Ils se composent d'une peau de buffle tendue et repliée sur une espèce de petit tonneau, dont le bois est très recherché. Généralement, l'extérieur du tambour est peint en rouge et vernissé. La grosseur de l'instrument n'est pas énorme : chaque tambour, et un orchestre complet en possède toujours 4 ou 6, peut avoir 0^m 90 de circonférence. Il est soutenu à plat par les trois pieds déjà signalés, lesquels ont une hauteur moyenne de 1^m 10. L'instrumentiste se tient debout et frappe sur le tambour avec deux baguettes qui, longues de 0^m 32, sont en bois noir. L'extrémité de ces baguettes est très mince et la partie que tiennent les mains, la paume de ces dernières en dehors, a 0^m 07 de circonférence.

L'épaisseur de ces tambours est de 0^m 30 à 0^m 35. On ne s'en sert que dans les grandes cérémonies.

Le *trong-cam* est une espèce de tambour long de 0^m 60 et d'un

diamètre de 0^m18. La peau qui le recouvre est tendue sur un cylindre de bambou par des lanières en cuir qui rappellent un peu les cordes de nos tambours en France. A une de ces lanières, est adaptée, par ses deux extrémités, une sorte de bandoulière qui permet de porter le tambour attaché autour du cou et assez longue pour permettre de toucher facilement avec les mains chaque côte de la peau, car ce tambour se touche avec les mains.

Une espèce de tambourin, ayant la forme d'un plat, fait de bois dur et recouvert d'une peau très épaisse. Sa circonférence est de 0^m74, son épaisseur de 0^m08.

Un petit gong en cuivre, de la même forme que le tambourin ci-dessus indiqué, vient s'ajouter à la série de ces divers instruments. Il a 0^m14 de diamètre et une épaisseur de 0^m02 1/2. Percé de deux petits trous sur le côté, afin de laisser passer un mince cordon, on le tient avec la main gauche, et avec la main droite, on frappe sur un de ses angles avec une baguette en bois. Les sons que rend cet instrument sont quelquefois très purs.

Les bois sonores consistent en deux morceaux de bambou d'une épaisseur de 0^m02 sur 0^m14 de longueur. Leur largeur est de 0^m05. Ils sont percés chacun de deux trous, dans lesquels on introduit une petite corde qui les relie entre eux par leur face externe, un peu dans le genre des castagnettes.

Un fragment de corne de buffle, long de 0^m11, mais très sonore, rappelle la crécelle ; les cymbales, qui sont d'une dimension bien inférieure à celles que nous voyons en France, et enfin les vergettes à sapèques ou triangles.

¶ Telle est la composition de l'orchestre annamite.

■ Tous ces instruments réunis et entre les mains d'individus qui n'ont pas le moindre sentiment musical, produisent les sons les plus discordants ; c'est une véritable cacophonie qui, cependant, passionne les Annamites. Ils parlent avec orgueil des huit sons qui composent leur musique *bat am* ; mais on ne sait, à vrai dire, ce qu'ils entendent par huit sons, car on ne connaît rien de plus monotone que leur exécution. C'est toujours le même thème qui revient à satiété, avec quelques accompagnements. Il est bien difficile qu'il en soit autrement, car la langue annamite, comme la langue chinoise, ayant tous ses tons faits, la musique doit s'adapter exactement aux paroles.

CHIENS SAUVAGES DE COCHINCHINE. — CHIENS DE PHU-QUOC

La Cochinchine possède une espèce de chiens sauvages ayant une grande analogie avec le loup ; on les trouve dans les forêts de Tay-ninh, de Thudaumot, de Bienhoa et de Baria. Vivant continuellement sous bois, loin des habitations, ces animaux sont une plaie pour le gibier dont ils font leur principale nourriture : sangliers, cerfs, daims, chevreuils, paons, poules et coqs sont sujets à tomber sous la dent de ces fauves qui, souvent, se réunissent en bandes et font une chasse acharnée à ces divers animaux.

Comme l'a dit G. Leroy pour le loup, la nécessité de la rapine, l'habitude du meurtre et la jouissance journalière de membres d'animaux déchirés et sanglants ne paraissent pas former aux chiens sauvages un caractère moral bien intéressant. Cependant, excepté le cas de rivalité, cas privilégié pour tous les animaux, les indigènes qui vivent au milieu des forêts et qui peuvent, par conséquent, mieux observer que n'importe qui ce qui se passe autour d'eux, ne disent point que les chiens sauvages exercent de cruauté directe les uns contre les autres, ni qu'un des leurs blessé est suivi au sang et enfin achevé et dévoré par ses semblables.

Quoiqu'il en soit, il est permis de douter de ce fait, qui est peu ordinaire. Les relations morales ne peuvent pas être fort étendues entre des animaux qui n'ont nul besoin de société ; tout être qui mène une vie dure et isolée, partagée entre un travail solitaire et le sommeil, doit être très peu sensible aux tendres mouvements de compassion. Il en est probablement des chiens sauvages comme des loups qui, malgré la proverbe, doivent se manger souvent entre eux.

De grandeur moyenne, assez maigres, le pelage marron clair, les poils longs et hérissés, surtout ceux de la queue, qui est en forme de panache, les oreilles droites, les flancs assez rentrés, le museau allongé, la tête très grosse, les mâchoires puissantes, l'œil marron, l'odorat subtil, l'ouïe excessivement fine, la vue perçante, le cou volumineux, les chiens sauvages de Cochinchine vivent continuellement dans les forêts, indépendants, y dorment la plus grande partie du jour et rôdent pendant la nuit. Se réunissant souvent en meutes assez considérables, ils parcourent des espaces très vastes : ils mar-

chent la nuit et ne s'arrêtent qu'au jour, pour se cacher dans d'épais fourrés. Comme les loups, ils ne vivent pas toujours cantonnés dans un espace déterminé, ils entreprennent quelquefois de longs voyages ; aussi des bandes de ces animaux ont-elles été rencontrées, à quelques jours d'intervalle, dans certaines contrées de l'Est assez éloignées les unes des autres.

Quand ces chiens sauvages ont éventé une proie, ils forment une espèce de croissant, rampent lentement vers l'animal qu'ils convoitent, de manière à ne pas lui donner l'alarme, et lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils ont convenablement cerné l'objet de leur convoitise et qu'ils sont en mesure de lui couper toute retraite, alors ils fondent sur lui brusquement et en poussant des hurlements affreux ; grâce à cette manœuvre, le cerf, le daim ou le sanglier se trouve contraint par les chiens sauvages de fuir par la seule voie ouverte qu'il croit être son salut, mais il où il sera étranglé par une meute toute fraîche qui l'attend au passage.

Si l'on parvient à prendre un de ces chiens sauvages, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'à l'instar du loup, il a les mêmes facultés que le chien domestique ; comme lui, il a la force, la patience, les sens développés, l'intelligence ; mais il n'en a ni le dévouement, ni la noblesse de caractère, ce qui tient, peut-être, à ce que l'homme n'a pas fait son éducation.

Ces animaux sont parfaitement susceptibles de bonnes qualités qui n'ont pas été développées en eux. La crainte et la méfiance sont toujours cependant ce qui se remarque généralement en eux. Très longs à se faire au nouveau régime qui leur est imposé, ils arrivent néanmoins à être très sensibles aux caresses de leur maître et même à lui donner certaines preuves de fidélité qu'on ne rencontre point chez le loup qui, malgré l'éducation que lui aura faite l'homme, restera toujours égoïste et sauvage.

L'île de Phu-quòc (golfe de Siam), dans l'arrondissement d'Hattien, nourrit une race de chiens sauvages ou plutôt de chiens marins fort remarquable.

Le chien de Phu-quòc, par sa taille, son pelage, sa tête, son cou, son museau, ses flancs, ses mâchoires, ses yeux, son odorat, son ouïe, sa vue, sa force, ses pattes, etc., rappelle absolument le loup commun de la France, mais ne lui ressemble pas en tous points et se rapproche davantage des chiens sauvages de l'Est de la Cochinchine.

Voici sa description à peu près exacte :

La longueur, du bout du museau à la naissance de la queue, est de 0^m 94.

La queue est épaisse à sa racine, amincie à son extrémité. Elle n'est pas touffue et pend jusqu'à l'articulation tibio-tarsienne. Le chien de Phu-quòc, contrairement au loup, la porte presque horizontale, relevée et recourbée en avant ; sa longueur est de 0^m 33 environ.

La hauteur au garrot est de 0^m 66.

L'échine est droite, un peu incurvée vers l'arrière-train ; elle porte, entre le garrot et la croupe, une bande foncée, large de 0^m 06 à sa naissance et allant en s'amincissant vers l'extrémité. Cette raie ou bande est formée de poils hirsutes et même rebroussés, ce qui est un caractère distinctif de cette race de chiens, qui se transmet à leurs descendants.

La tête est grosse ; sa longueur est de 0^m 15 entre les deux oreilles.

Le museau est noir et uni, long et pointu.

Le front est incliné et plissé.

Les lèvres sont noires, aussi bien que la langue et le palais.

Le tour du cou est de 0^m 45.

Les oreilles sont noires et droites, longues de 0^m 10 ; les poils qui les recouvrent sont très fins. Leur largeur est de 0^m 11 à la base. Elles se terminent en pointe un peu arrondie.

Les yeux sont marrons, brillants la nuit, grands et cerclés de noir, obliques et placés dans la direction du nez.

Les cils sont très courts et les sourcils assez clairs.

Les pattes sont longues, lourdes, fortes, très droites. Celles de devant portent quatre orteils armés d'ongles puissants et un cinquième sur la partie radio-carpienne, à quelques centimètres des autres.

Aux pattes de derrière, il n'existe que quatre orteils armés aussi d'ongles ; le cinquième fait absolument défaut. La largeur de la patte est de 0^m 06.

La poitrine présente une surface de 0^m 20.

Le chien de Phu-quòc a généralement un pelage jaunâtre, les poils sont ras, mais lisses, de couleur plus claire sous le ventre que sur le dos.

Les mâchoires supérieure et inférieure sont armées, chacune, de deux puissantes canines recourbées en dedans et de six petites incisives.

Le corps est généralement assez maigre ; les flancs sont rentrés.

Comme le loup, le chien de Phu-quòc a les sens très délicats. Il a bonne ouïe, bonne vue, bon odorat. Il entend un léger bruit et de très loin ; il sent souvent de plus loin qu'il ne voit ; s'il rencontre une piste, il sait de quel animal elle provient.

Il faut dire cependant que ces chiens ne chassent ordinairement qu'à vue. Ils se réunissent et se mettent en quête. Sitôt qu'ils ont aperçu l'animal dont ils doivent faire leur proie, ils le cernent, comme les autres chiens dont il a été question, mais ne lui laissent même pas l'espoir de pouvoir s'échapper. Comme ils ont des crocs très puissants, si l'animal chargé est un buffle sauvage, plusieurs d'entre eux, des plus hardis, lui coupent les jarrets avec leurs dents, et bientôt l'animal qui leur fait tête en tournant en cercle ne tarde pas à s'affaisser sur le sol, et aussitôt la curée commence.

Comme les chiens de Phu-quòc sont très bien musclés et résis-

tants à la fatigue, tout cerf, sanglier ou buffle vu est un animal perdu, destiné à devenir leur proie.

A l'état de domesticité, ces chiens gardent toujours un caractère sauvage ; c'est à peine s'ils connaissent celui qui les nourrit.

Ils n'aboient pas comme les autres chiens, mais font entendre une sorte de hurlement pour témoigner leur contentement. Leurs puissantes mâchoires armées de fortes canines très acérées en fait de terribles ennemis pour les autres chiens, qu'ils étranglent très vite.

Le mâle et la femelle se ressemblent presque en tous points, mais cette dernière est un peu moins forte.

La race de ces chiens tend de plus en plus à disparaître ; aujourd'hui, il n'en reste que de très rares spécimens à Phu-quòc même.

CONSEILS

AUX

NATURALISTES AMATEURS



CONSEILS AUX NATURALISTES AMATEURS

(Suite) (1).

CHAPITRE II.

Des insectes. — Des arachnides. — Des crustacés.

§ 1^{er}. — DES INSECTES.

Pour récolter des insectes, leurs habitats étant très variés, il est nécessaire de se munir d'instruments divers, que nous allons rapidement faire connaître. Tout d'abord, il faut se procurer deux sortes de filets, le filet fauchoir et le filet à papillons, qui serviront à capturer les insectes vivant dans l'air, et une troisième sorte de filet, le filet troubleau, destiné à permettre de s'emparer de ceux existant dans les étangs, les mares, les eaux de toutes sortes.

Le filet fauchoir rappelle, par sa forme, le filet à papillons ; seulement, son cadre, son manche sont plus solidement construits, alors que son sac est formé de toile ou de fort canevas. La longueur de celui-ci doit être de 0^m60. On utilise cet instrument pour recueillir les insectes attachés aux diverses parties des plantes des prairies, ceux qui sont dans les taillis peu élevés, dans les bordures non épineuses. Quand on veut s'en servir, on dispose l'ouverture perpendiculairement et l'on imprime alors à l'appareil un mouvement d'arrière en avant, rappelant celui qu'exécutent les faucheurs dans les prés. Il ne faut pas faucher trop longtemps, car, sans cela, les insectes s'accumulent dans le fond du sac et peuvent s'abîmer.

Le filet à papillons comprend une poche en crêpe lisse de soie, ou mieux en tulle très fin, pourtant assez solide pour ne pas se déchirer, si l'on vient à l'agiter par des mouvements brusques. Ces filets étant, malgré tout, très délicats, il faut toujours en avoir de rechange, et nous conseillerons aux voyageurs d'en emporter une provision. La canne du filet à papillons doit être légère, et en même temps très résistante. Les manches constitués par diverses pièces, se vissant à la suite les unes des autres, doivent être proscrits. Le

(1) Voir le Bulletin n° 36 (année 1898), p. 45 et suivantes.

cercle supportant le filet, et dont le diamètre est de 0^m 30, doit être indépendant de la canne et pouvoir se plier en deux au moyen d'une brisure, ce qui permet de l'emporter plus facilement. On le visse sur la canne au moyen d'une douille en cuivre.

Le troubleau rappelle absolument le fauchoir par sa forme, sa disposition. Son sac est confectionné en canevas assez clair, afin que l'eau puisse s'échapper facilement, sans, toutefois, permettre aux insectes de fuir.

Quand il s'agit de capturer des insectes entraînés lors de pluies d'orages dans les ornières des chemins, dans les flaques d'eau, on peut utiliser un tout petit filet, connu sous le nom de *filet Aubé*, dont l'étoffe est assez lâche pour laisser filtrer les eaux boueuses, tout en retenant des bêtes de dimensions très réduites.

La récolte des insectes vivant sur les branches des arbres, dans les taillis un peu élevés, nécessite l'emploi d'un parapluie. Tandis qu'on le tient ouvert, un aide secoue énergiquement les branches ou agite le tronc, quand celui-ci n'est pas d'un trop grand diamètre. S'il s'agit d'explorer des buissons ou des haies, on présente également le parapluie ouvert à leur base, tandis qu'avec une canne, on frappe sur les rameaux. Le parapluie doit être doublé de calicot blanc, de manière que les insectes soient aperçus plus facilement et qu'ils ne puissent pas s'engager sous les baleines ou les tendeurs. Le parapluie dont se servent les entomologistes est muni d'une brisure permettant de tenir la canne horizontale.

Si l'on vient à manquer de parapluie, on peut tout simplement se servir d'un linge, d'une nappe, que l'on étale par terre et sur laquelle tombent les insectes.

Pour recueillir ceux qui vivent au milieu des feuilles sèches, on a recommandé l'emploi d'un filet à mailles assez larges, monté sur deux cercles, séparés l'un de l'autre par un assez grand intervalle. Ce filet, très utile durant l'hiver, rappelle les nasses par sa forme. On introduit dans son intérieur des brassées de feuilles et on le secoue au-dessus d'un linge. Celles-ci restent, tandis que les insectes tombent. On peut également se servir, pour cette opération, d'un tamis à mailles peu serrées.

Quand il s'agit de capturer les insectes vivant sur les troncs d'arbres, abrités dans les interstices de l'écorce, au milieu des lichens, des mousses qui les cachent, on a recours au filet demi-cercle. Celui-ci consiste en un sac dont on applique une moitié contre le tronc de l'arbre que l'on veut visiter, tandis que l'autre moitié est maintenue ouverte par un jonc ou une baleine. Au moyen d'une brosse dure, on frotte l'écorce, en faisant bien pénétrer les poils dans ses interstices, et les insectes, souvent de très petite taille, qu'on détache ainsi, tombent dans le fond du filet. On peut également utiliser pour cette chasse la fumée de tabac, que l'on produit en faisant brûler cette substance dans de petits appareils munis d'un système d'insufflation.

Il est une autre sorte d'instrument, le crible, absolument indispensable pour les recherches entomologiques. On s'en sert pour la recherche des insectes vivant dans les détritux ou dans les fourmilières. Il consiste en un seau de toile cirée, ouvert à son extrémité supérieure, fermé à sa partie inférieure par une toile métallique à mailles assez étroites pour ne pas laisser échapper les fourmis, mais pourtant assez larges pour laisser passer les petits insectes.

Beaucoup de ceux-ci se cachent sous les écorces, dans l'intérieur des troncs d'arbres pourris, et, pour arriver à les atteindre, on se sert d'un outil qu'on appelle l'écorçoir. Les entomologistes utilisent diverses sortes d'écorçoirs ; nous recommanderons d'une manière plus particulière, comme moins susceptible de s'altérer par l'usage, celui dont la lame n'est pas articulée. Cet instrument peut, d'autre part, être utilisé soit pour arracher des plantes, soit pour dégager des fossiles dans les terrains meubles.

Certains insectes étant dangereux à saisir avec les doigts, par suite des piqûres qu'ils peuvent produire, ou étant de taille si réduite qu'ils ne sauraient être pris au fond des rainures, des sillons dans lesquels ils s'abritent, il est toujours nécessaire d'emporter des pinces, les unes très fines, les autres un peu fortes. Il est également bon de se munir de pinces à raquettes, dont la partie qui représente le mors est formée par un cadre métallique, dont l'interstice est rempli par un morceau de tulle ou une lame de toile métallique. Cet instrument sert à s'emparer des insectes, surtout des papillons, qui se sont posés sur des feuilles, des branches de buissons aux rameaux serrés ou épineux, où l'on ne saurait songer à les capturer avec un filet.

*
* *

Les insectes pris, il faut s'empressez d'assurer leur conservation en les plaçant dans des flacons ou des boîtes spéciales, dans lesquels on pourra les emporter et où, d'autre part, on pourra les trier rapidement.

Quand il s'agit d'insectes autres que les papillons, ou ceux dont les ailes membraneuses, transparentes comme le sont celles des libellules, des éphémères, demandent des précautions spéciales pour être préservées, il faut employer un flacon en verre assez épais, muni d'une large ouverture et fermé par un gros bouchon en liège ou en caoutchouc. L'intérieur doit en être rempli en partie de tortillons de papier ou mieux de sciure de bois bien séchée. Si l'on venait à user complètement la provision de sciure dont on se serait muni, voici comment on doit procéder pour en obtenir une autre qui rende les mêmes services. On prendra de la sciure de bois ordinaire, on la tamisera pour enlever les débris les plus gros, puis on passera le résidu à travers un second tamis, ou un second fragment de toile métallique plus fin : ce qui sera passé au travers sera pris, lavé à grande eau, puis séché. On utilisera, de préférence à toute

autre, la sciure de bois blanc. Cette substance, déposée dans les flacons, a pour effet d'empêcher les insectes qu'on y introduit de ballotter, de se heurter, et, par conséquent, de subir des dommages.

Il a été proposé de nombreux procédés pour asphyxier rapidement les insectes ; la benzine, l'éther, le chloroforme ont été successivement recommandés. Mais, outre que ces substances sont très volatiles, ce qui, par conséquent, nécessite la constitution de réserves assez importantes, elles ont l'inconvénient, et tout particulièrement la benzine, de rendre les insectes cassants. Aujourd'hui, on utilise avec succès le cyanure de potassium, qui est un poison d'une violence extrême et dont le maniement doit être fait avec prudence. On trouve dans le commerce des flacons tout préparés ; leur bouchon est traversé par un tube dont l'orifice inférieur est disposé de façon que l'évaporation d'un morceau de cyanure qu'on y introduit se fasse dans la bouteille. Mais il est préférable d'employer, par suite de ce fait que le cyanure de potassium s'hydrate avec la plus grande facilité, ce qui le rend déliquescent, un autre genre de flacon dont le fond est garni d'un mélange de plâtre et de cyanure. M. Ravoux indique, dans les termes suivants, la manière de procéder pour préparer soi-même les flacons : « Je fais une solution assez concentrée de cyanure de potassium (20 p. 100 environ), dans laquelle je délaye du plâtre fin, de manière à obtenir une pâte demi-liquide, dont je coule rapidement un ou deux centimètres au fond des flacons à large ouverture, que j'expose ensuite au soleil. Un ou deux jours après, le plâtre ayant pris assez de consistance, je remplis les flacons de rognures de papier et je les bouche hermétiquement. Les vapeurs toxiques se dégagent lentement et les flacons ainsi préparés durent plus d'un an ; lorsqu'ils sont devenus inertes, j'enlève la couche de plâtre qui se détache facilement et je renouvelle l'opération. La propriété hygrométrique du cyanure entretenant dans ces vases une fraîcheur constante, les insectes peuvent y séjourner longtemps, sans qu'on ait à craindre de les voir moisir ou se dessécher, ce qui est à apprécier dans les excursions, où l'on n'a pas toujours le temps et les moyens de préparer les captures au jour le jour ; leurs articulations y conservent leur souplesse, ce qu'il est impossible d'obtenir avec des substances telles que la benzine, l'éther, le chloroforme ou le sulfure de carbone. De plus, les plus gros carabes y meurent instantanément, surtout lorsque le flacon est fraîchement préparé, et l'on peut en emprisonner un grand nombre, sans crainte de les voir s'entre-dévorer ».

Comme nous l'exposerons plus loin, les voyageurs ne doivent que dans des cas exceptionnels piquer les insectes pris ; dès lors, pour procéder en voyage à la conservation des lépidoptères, des névroptères, il ne faut pas se hâter de les fixer sur le fond d'une boîte garnie de liège, ainsi qu'on a coutume de le faire habituellement. D'autre part, on ne saurait songer à les placer dans des flacons. Aussi est-il bon d'avoir toujours avec soi une provision de petites

pochettes en papier, de forme triangulaire, qu'on appelle des papillottes. Les orthoptères demandent à être enfermés dans des papillottes en tube, dont les extrémités sont bouchées avec des tampons d'ouate, de manière que l'insecte ne puisse être ballotté. Quand on a affaire à des névroptères, il faut les placer entre des couches de cette substance.

Les insectes capturés doivent être saisis par le dos, de façon à éviter les piqûres ou les morsures. Quand il s'agit de lépidoptères ou de névroptères, on les cerne dans un coin du filet, que l'on tient de la main gauche, et, de la main droite, on prend l'insecte par le milieu du corps, alors que ses ailes sont appliquées les unes contre les autres ; si c'est un papillon, on fait une légère pression qui a pour résultat de le tuer, et alors, ouvrant le filet, on le retire délicatement et on l'enferme dans une papillotte, toujours les ailes repliées.

Nous ajouterons qu'il est nécessaire d'avoir avec soi un flacon renfermant de l'alcool à 40° pour y placer, après avoir fait une légère incision aux téguments, les insectes dont on désire obtenir la préservation pour les recherches anatomiques, et des petits tubes pour y enfermer les espèces de taille très réduite, pouvant facilement s'égarer.

Il ne faut pas croire que l'on puisse recueillir une même espèce d'insectes durant un temps assez long ; par conséquent, on ne doit jamais, et ceci est un point capital sur lequel je ne saurais trop appeler l'attention des voyageurs, lorsque l'on peut faire une capture, la remettre à plus tard. Beaucoup d'insectes, en effet, passent la plus grande partie de leur existence à l'état larvaire ; ils ne deviennent insectes parfaits que pour une courte durée de temps, période durant laquelle ils reproduisent, puis succombent. Un grand nombre d'autres ont leur existence liée à celle des végétaux aux dépens desquels ils vivent. Ainsi, en ce qui concerne les papillons, il en est un très grand nombre qui ne se posent que sur certaines fleurs et qui ne tardent pas à disparaître lorsque celles-ci sont flétries.

Au point de vue des moments où il est opportun d'entreprendre les recherches, nous dirons qu'il faut chasser à toutes les heures de la journée, au crépuscule et même durant la nuit.

*
* *

Examinons maintenant la manière dont on doit procéder pour se procurer ces animaux.

La première chose à accomplir, si l'on se trouve habiter une maison, est de se préoccuper de récolter ceux de ces insectes qui peuvent s'y trouver. Beaucoup d'entre eux s'établissent dans nos demeures, ou y pénètrent accidentellement, attirés par l'odeur de certaines substances, ou par les lumières qui y brillent la nuit. Ce

ne sont pas seulement les chambres qu'il faut visiter et surveiller avec soin, mais encore les caves, les celliers obscurs, où l'on trouvera cachés sous les poutres, les morceaux de bois, les pierres, attachés aux tonneaux, de nombreux coléoptères. C'est encore dans les mêmes lieux qu'on s'emparera de certains orthoptères qui, comme les blattes, fuient la lumière et courent la nuit avec agilité, alors que d'autres insectes du même groupe, tels que le grillon domestique, recherchent les endroits chauds, les cuisines, les boulangeries.

Les environs des maisons, les cours, les hangars, les écuries méritent d'être l'objet d'investigations toutes particulières, des insectes de tous les ordres y étant attirés soit par les diverses matières qu'on y dépose, soit par les animaux qu'on y referme. Les fumiers, les couches à melons, la tannée, les résidus qui se trouvent sur le sol des étables, des bergeries, doivent être explorés avec soin ; le tamis est le moyen le plus commode pour extraire de petits staphylin et quelques autres coléoptères propres à ces localités.

Les communs ayant été visités, on passera à l'inspection des jardins, des potagers. Il n'y a pas de fleurs qui ne soient visitées par des insectes s'attachant plus particulièrement à elles ; il n'y a pas de plantes, cultivées à un point de vue quelconque, qui ne soient à l'abri des attaques de certaines espèces de ces animaux, s'établissant, suivant leurs instincts, sur les racines, sur la tige, sur les feuilles, sur les fleurs, même sur les fruits. Il y a, par conséquent, dans ces localités, des récoltes d'un genre particulier à accomplir, récoltes qu'on ne saurait faire lorsque, quittant les fermes, les villages, les villes, on s'avance dans la campagne. Ici, en effet, on se trouve au milieu de champs cultivés, en vue de la production de fruits ou de graines, d'une nature toute différente de ceux auxquels on a eu affaire jusqu'alors. Mais là encore, on est en présence d'une population d'insectes qui, si différente qu'elle puisse être de celle dont nous avons parlé, par les familles, les genres, ou les espèces qui la composent, n'en a pas moins des habitudes comparables. C'est surtout au moment de la floraison qu'on rencontrera, dans les endroits où sont cultivés des plantes fourragères et plus particulièrement dans ceux situés au voisinage des bois ou des taillis, un grand nombre d'espèces, notamment de diptères et d'hyménoptères, venant butiner sur les fleurs.

Les intérieurs des maisons, les jardins, les champs ne doivent pas être seuls l'objet d'une attention toute particulière : ce sont aussi les murs qui les composent, ceux qui les entourent, qui doivent être visités, car il existe, dans les intervalles des moellons, un mortier sableux ou terreux, assez peu résistant pour que certains insectes y percent des galeries, alors que d'autres attachent leurs nids aux angles saillants des ces mêmes interstices, ou abritent dans leur intérieur des tubes maçonnés devant leur servir de demeures. « Il est, a dit M. Fairmaire, à ce sujet, une localité trop négligée :

ce sont les murs, les parapets des ponts, des quais exposés au soleil, surtout au bord d'un bois ou dans le voisinage des chantiers et des jardins maraîchers, où il y a beaucoup de fumiers et de couches ». Les haies servant de clôtures donnent asile également ou servent à nourrir des insectes nombreux et fort divers, suivant la nature des végétaux qui les composent.

Certains insectes se plaisent dans les endroits secs et sablonneux. Les uns courent à la surface du sol pendant une grande partie de la journée, comme le font les cicindèles aux heures chaudes, tandis que d'autres restent blottis sous les pierres ou dans des demeures souterraines. Il ne faut pas que les pierres soient trop resserrées, car alors les insectes, trouvant un grand nombre de refuges, s'éparpillent et rendent les recherches moins fructueuses. Il ne faut pas négliger de chercher sous les plus grosses pierres, même enterrées sous le sol ; c'est le moyen de se procurer certains coléoptères aveugles qui vivent enfoncés dans la terre comme dans les cavernes.

Ce sont de gros *carabiques*, des *scarites* qui se creusent des terriers et guettent d'autres coléoptères, des *pimélies* ou des *opâtres*, dont ils font leur nourriture.

D'autres orthoptères, des *acridiens*, se tiennent également de préférence sur les sables, mais ceux-là s'envolent dès qu'ils aperçoivent le chasseur et il faut les prendre au filet de gaze.

Beaucoup d'hyménoptères vivent dans les lieux sablonneux ; ce sont des *sphex*, des *ammophiles*, des *cerceris*, etc., dont les mœurs sont si curieuses.

C'est sur les talus sableux ou calcaires, fortement chauffés par le soleil, qu'il faut rechercher ces derniers insectes, qu'on finit par apercevoir entrant ou sortant de leurs demeures souterraines. On éventre celles-ci, et dans leur fond, on trouve les divers insectes spéciaux dont ces hyménoptères savent approvisionner leurs nids en vue du développement des larves. Quelques-unes des espèces qu'on découvre ainsi sont fort rares.

Enfin, en explorant le sable au bas des talus des sablonnières, on trouvera beaucoup d'insectes qui sont tombés et qui ne peuvent plus s'échapper, le sable roulant sous leurs tarses.

Nous recommandons, d'une manière toute spéciale, de visiter ces dernières localités après les grandes pluies d'orage ; on y fera alors de bonnes récoltes, un grand nombre d'insectes emportés par les eaux de ruissellement s'accumulant au bas des portions déclives.

Aux bords sablonneux de la mer, il ne faut pas négliger de retourner les pierres, les bois, etc., sous lesquels se cachent des *pogomis*, *scarites*, *nebria* ; sous les algues à moitié desséchées, on trouve des insectes souvent fort rares ; il faut retourner ces algues, chercher dans le sable un peu humide qu'elles recouvraient et le creuser à quelques centimètres, parce que plusieurs insectes s'y enfoncent : les *heterocerus*, *phaleria*, *trachyscelis*, *saprinus* ; ensuite, on étend

les algues sur une nappe et on les secoue de manière à faire tomber les insectes qu'elles pourraient renfermer.

Il ne faut pas oublier non plus de visiter, à marée basse, les banes de sable que la mer laisse à découvert dans les baies ; c'est là qu'on trouve les *diglossa*, les *bembidium*, les *apus*.

Si, quittant les lieux secs et arides, on passe dans ceux où la végétation est active, les endroits à explorer sont des plus variés. Ce sont d'abord les prairies où, avec le filet à papillons et le filet fauchoir, on capturera des insectes de toutes sortes ; puis les bois, où l'on utilisera les mêmes instruments, et, en outre, un drap que l'on étalera ou un parapluie qu'on tiendra ouvert sous les branches des arbres qu'on battra.

Dans cette dernière localité, on peut se servir avantageusement d'un instrument qu'on nomme le maillet, sorte de masse chargée de plomb à l'intérieur, garnie de cuir au dehors. On l'emploie pour chasser, au point du jour, les papillons, alors qu'ils sont encore engourdis par la fraîcheur du matin. On frappe fortement sur les troncs d'arbres, et alors, sous l'influence de cette brusque secousse, les papillons ou d'autres insectes se détachent des points où ils étaient fixés, tombent dans le parapluie ou sur une nappe qu'on a eu le soin d'étaler par terre. Si l'on manque de maillet, on emploie, pour produire des chocs violents, une grosse bûche. On peut capturer, par le même procédé, durant le jour, les papillons reposant endormis sur les troncs des arbres.

Les arbres morts, ceux qui ont des plaies, les morceaux de bois sont autant de places précieuses pour les coléoptères ; c'est là seulement qu'on pourra trouver les *xilophages*, dont plusieurs sont fort rares. Quand le soleil frappe sur les tas de bois, on voit sortir des *longicornes*, des *enoplium*, des *buprestides* ; les *priones* et quelques charançons ne sortent que le soir. Sous les écorces à moitié soulevées, surtout sous celle des pins, on trouve des insectes auxquels la forme déprimée du corps facilite la locomotion dans ces espaces rétrécis.

Au sujet de ce genre de recherches, M. Brongnard fait remarquer « que si les arbres sont tout à fait vermoulus, en creusant le bois avec l'écorçoir, on aura chance de recueillir des larves ou des nymphes de coléoptères, que l'on pourra élever, afin d'avoir l'insecte adulte.

« Il y a quelquefois des trous dans les vieux arbres, trous contenant des matières plus ou moins décomposées ou humides, souvent même remplies d'eau. Ce sont des larves de diptères qui vivent dans ces substances humides et pourries et, en particulier, celles des *eristules*, que l'on nomme vers à queue de rat. Au pied des arbres, en grattant surtout du côté du Sud, on récoltera des *carabiques*, des *hélopidés* et d'autres insectes. »

La base des arbres doit être examinée avec le plus grand soin. Il faut écarter avec précaution les feuilles des diverses plantes qui les entourent et observer l'interstice existant entre le sol et le tronc. On

trouvera là une foule d'espèces dont l'habitat est spécial, et quelquefois aussi des chrysalides.

Si la base des arbres, leur tronc, leurs branches doivent être observés, il en est de même du feuillage, qui, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer à propos des arbres fruitiers ou d'ornement placés dans le jardin, peut donner asile ou servir à nourrir divers insectes.

Les feuilles ou les tiges des plantes herbacées, les feuilles des arbustes et des arbres sont souvent déformées par les piqures de certains insectes (hyménoptères, hémiptères, diptères) ou de certains acariens qui produisent ce que l'on nomme des *galles*.

« Dans d'autres cas, ce sont des chenilles qui tordent les feuilles ou qui vivent dans le parenchyme, ou bien encore des coléoptères cigareurs qui roulent des feuilles autour de leur œuf (*rhynchites*, *atellabus*, etc).

« Il serait intéressant de recueillir ces galles et ces sortes de nids, de les rapporter dans l'alcool ou bien de les conserver à sec, sans substances délétères, afin d'obtenir l'éclosion des insectes qui les ont produits.

« Beaucoup d'hyménoptères construisent des nids, dont quelques-uns peuvent atteindre un volume considérable, et ils les fixent aux branches des arbres. Ce sont plus particulièrement des *guêpes*, des *polystes*, des *polybies*. D'autres espèces de guêpes, les *bourdons*, établissent leurs nids sous la terre. Toutes ces constructions méritent d'être recherchées par les voyageurs et elles doivent figurer dans leurs collections. Pour s'emparer, sans courir trop de risques, de ces nids, lorsqu'ils sont habités, il faut les détacher la nuit, alors que leurs habitants dorment ou sont engourdis par la fraîcheur, après avoir eu la précaution de boucher les orifices. On les transporte dans un filet fermé et, rentré chez soi, on les introduit, après avoir dégagé vivement une ouverture, sous un vase renversé, où brûle un morceau de soufre. C'est encore cette même substance qu'on utilisera quand on voudra s'emparer des nids souterrains. On en allumera quelques morceaux, qu'on introduira dans une des galeries, après avoir eu la précaution de bien fermer les autres. Il ne faut pas oublier que, chez ces insectes, les formes sont fort différentes dans une même espèce, suivant qu'on considère les mâles, les femelles ou les neutres. Par conséquent, après avoir tué les habitants des nids, on devra faire un triage de leurs corps, de manière que tous leurs états soient présentés dans la collection.

Certains hyménoptères fabriquent un nid dont les cellules ne sont plus abritées par une enveloppe commune. Quand on veut recueillir ces demeures, on doit les faire tomber dans un filet que l'on enserre avec un lacet vers sa portion moyenne. On peut également se servir, comme le recommande M. Capus, d'une boîte en carton entre les deux moitiés de laquelle on prend vivement le nid. On tue les insectes comme nous l'avons dit précédemment.

D'autres hyménoptères, les fourmis, construisent dans les arbres et surtout sur le sol des nids formés de terre ou de brindilles de bois amoncelées. On s'emparera des fourmis adultes, mâles, femelles et neutres, puis des œufs, des larves et des nymphes, qu'on appelle vulgairement des œufs de fourmis, et dont on nourrit les jeunes faisans.

Beaucoup de ces fourmis sont curieuses par leurs mœurs et tous les renseignements précis à ce sujet seront intéressants. Il en est, par exemple, qui ont des fourmis esclaves. Incapables de se nourrir elles-mêmes, elles vont en guerre et rapportent des nymphes qui écloreont dans leur nid et qui seront spécialement chargées de nourrir les vainqueurs. Il faut prendre vainqueurs et vaincus.

Mais certains insectes vivent dans les fourmilières, au milieu des fourmis ; ce sont d'abord les *pucerons*, qui peuvent être considérés comme les vaches à lait des fourmis, car ces dernières viennent boire un liquide sucré sécrété par ces hémiptères.

En outre, on rencontre des *coléoptères*, de petits *staphylins*, des *psélaphiens* du genre *claviger*, des *paussiens*. Les fourmis traitent les *claviger* avec beaucoup d'égard, probablement parce que ces insectes fournissent quelque matière qui leur convient ; on a même observé que les *claviger* étaient nourris par les fourmis.

Les *paussiens*, qui vivent aussi dans les fourmilières et dont la monographie a été faite récemment par M. Achille Raffray, qui a réuni pour le Muséum, à diverses reprises, d'importantes collections, les *paussiens*, dis-je, sont nocturnes, volent avec une grande rapidité et ont des antennes renflées, de forme étrange.

Pour s'emparer de tous ces insectes, qui habitent les fourmilières, il faut se servir du tamis. On y met tout ce qui constitue la fourmilière ; on ferme rapidement pour éviter que les fourmis ne grimpent sur l'opérateur, car certaines espèces peuvent produire, par leurs piqûres, de cuisantes douleurs ; on agite au-dessus d'une nappe et l'on recueille les petits insectes qui, à cause de leurs dimensions exiguës, passent à travers les mailles du tamis.

D'autres insectes, vulgairement appelés *fourmis blanches*, n'appartiennent pas au même ordre : ce sont des *névroptères lucifuges*, des *termites*, qui causent souvent de grands dégâts, en rongant les bois de construction. Il y en a qui construisent des nids placés sur les branches d'arbres, ou de véritables monuments, ressemblant à d'immenses fourmilières de terre, hautes souvent de plusieurs mètres et assez résistantes pour qu'un cheval ou un bœuf puisse grimper dessus. Comme ces termitières ne sont pas toujours transportables, le voyageur devra les photographier, car leurs formes varient suivant l'espèce de termite. En outre, il faudra récolter les insectes qui les ont construites et à tous les états, car, là aussi, il y a différentes formes : la femelle est énorme, c'est un véritable sac à œufs ; le mâle est ailé, puis il y a des ouvriers et des soldats à tête énorme.

M. Brongniard signale aux voyageurs la recherche des insectes dans les matières en décomposition, telles que les détritux végétaux, les champignons, les cadavres ou les matières stercorales.

« Il est un genre de chasse que je recommande, ajoute-t-il, ce n'est pas qu'elle soit agréable, tant s'en faut, mais elle peut être des plus fructueuses. Je veux parler de la recherche des animaux dans les matières en décomposition, telles que les détritux végétaux, les champignons, les cadavres ou les matières stercoraires.

« Il y a des insectes coléoptères qui jouent dans la nature le rôle de fossoyeurs, qui pénètrent dans les cadavres pour y pondre et qui les enfouissent petit à petit.

« Les uns, comme les *nécroplores*, les *silphes*, les *staphylins*, aiment les cadavres récents ; d'autres, comme les *dermestes*, les *ptines*, les cadavres desséchés.

M. Oustalot a indiqué un moyen pour s'emparer de certains petits mammifères : on emploie des pots mis en terre, des cloches à melon, des boîtes en fer-blanc enfoncées dans le sol et, la nuit, les pauvres petits animaux, allant à l'aveuglette, se précipitent dans ces trappes et ne peuvent s'échapper. On peut employer pareil stratagème pour capturer les insectes.

En voyage, une boîte de conserve est facile à trouver ; on l'enfonce dans le sol et on a soin de placer au fond un appât, quelque morceau de viande ou de matière stercoraire ; pendant la nuit, pendant le jour même, beaucoup d'insectes s'y laisseront choir, attirés par l'odeur, et il sera possible de les capturer.

Il est facile de tuer quelque petit mammifère ou bien un oiseau et de placer le cadavre à peu de distance du campement ; par ce moyen, le voyageur pourra faire de bonnes récoltes.

Certains coléoptères préfèrent même (tous les goûts sont dans la nature) les excréments ; ainsi, dans les bouses, dans les crottins, dans les laissés de toute sorte, on trouvera des *géotrubes*, des *copris*, des *aphodies*, des *ateuchus* analogues à ces *bousiers* que les Egyptiens figuraient sur leurs monuments.

Il faut retourner ces excréments avec un bâton, creuser même le sol sous-jacent pour recueillir tous ces coléoptères coprophages. Des *mouches*, des *guêpes* viennent se poser sur ces matières, et même de brillants papillons, des *vanesses* ne dédaignent pas ce genre de nourriture. Dans certains crottins frais, on peut trouver des pupes de diptères du genre des *œstres*, qui vivent à l'état de larves fixées sur la membrane du tube digestif et qui ne sont expulsées qu'au moment d'éclore.

Dans les eaux, qu'elles soient salées, saumâtres, douces, courantes ou stagnantes, vit une riche faune entomologique. A la surface des mers tropicales, nagent certains *hydrométrides* du genre *halobate*, et dans les étangs, les mares, pullulent des représentants de plusieurs familles de coléoptères et d'hémiptères. On doit pêcher ces insectes avec le troubleau. Il arrive souvent qu'on prend, avec eux, des lar-

ves de névroptères telles que celles des *perlibides*, des *éphémères*, qui respirent l'air dissous dans l'eau à l'aide de branchies trachéennes, puis celles des *libellules*, enfin celles des *phryganes*, qui se construisent un fourreau protecteur avec des morceaux de bois, des feuilles, des pierres ou des coquilles qu'elles agglutinent.

Tous ces insectes, en état de développement, doivent être collectionnés et placés dans l'alcool. D'autre part, quand on ignorera quelle est leur forme définitive, il sera nécessaire d'en conserver quelques-uns qu'on placera avec des végétaux aquatiques dans un aquarium improvisé, recouvert d'une gaze, pour attendre leur dernière métamorphose. Dans ce cas, on ne doit pas manquer de préciser, par des étiquettes spéciales, les divers états successifs par lesquels passe un même insecte.

Lorsque la pêche sera terminée, il est bon de promener le filet fauchoir sur les herbes qui poussent au bord de l'eau. De cette façon, on se procurera certains orthoptères, des coléoptères, des névroptères, des chenilles.

Puis, piétinant le sol humide au bord des eaux, on pourra faire sortir divers coléoptères. Enfin, pendant les journées ensoleillées, au moyen du filet de gaze, on s'emparera des *libellules*, des *agrions*, etc. Les libellules volent avec une grande rapidité, et, comme elles se méfient beaucoup du chasseur, on ne doit pas les poursuivre : il faut attendre, pour chercher à s'en emparer, qu'elles se soient posées.

Si les lacs, les mares, les étangs, les eaux contenues dans les fossés, les ornières, doivent être explorés avec soin, il en est de même des rivières. Mais c'est surtout à certains moments que l'inspection de leurs bords peut être extrêmement profitable. Tous les entomologistes sont, en effet, d'accord pour reconnaître qu'une des chasses les plus productives en insectes est celle à laquelle on peut se livrer durant le cours des inondations. M. Lucante a donné, à ce sujet, les conseils suivants : « Le filet doit être employé sur les bords du courant pour prendre certaines espèces rares, qu'un œil exercé verra passer. Pendant l'inondation, on fera bien de placer, près des détritiques qui commencent à s'amonceler et près des courants, quelques fagots bien serrés, garnis à l'intérieur de feuilles et d'herbes touffues qui donneront asile à de nombreux naufragés. Après l'inondation, on devra soulever l'écorce des arbres qui auront été baignés par le courant, même à une certaine hauteur et dans les cavités inférieures à une certaine profondeur. Cette visite minutieuse procurera ainsi des espèces rares. On devra aussi tamiser sur place, avec un grand crible, la terre sur laquelle reposent les détritiques : les *carabiques* y seront les plus nombreux. Le naturaliste remplira plusieurs sacs de ces détritiques et les emportera à la maison ; là, à l'abri du mauvais temps, il pourra, chaque jour, pendant un mois environ, chasser tranquillement et surtout fructueusement. »

Des recherches, qu'on ne saurait trop recommander aux naturalistes voyageurs, sont celles qui peuvent être accomplies dans les

lieux sombres, humides, tels que les cavernes, les anciennes exploitations minières. Elles doivent plus particulièrement être faites à l'époque de la saison des pluies, alors que les eaux, inondant les fissures des rochers, obligent les insectes à quitter les petites excavations où ils vivent blottis. On peut également se procurer certaines espèces de ces petits animaux en les attirant avec des débris de cadavres qu'on dispose sur le sol. Comme les espèces cavernicoles sont généralement de taille très réduite, il faut procéder à leur recherche avec une extrême attention.

Les chasses au crépuscule, et durant la nuit même, permettent de capturer une foule d'espèces qu'on ne rencontre à aucun autre moment de la journée. C'est le soir que nous apercevons briller, au milieu des gazons, la femelle d'un coléoptère, vulgairement connue sous le nom de *ver luisant*, c'est le soir également que, dans les pays chauds, voltigent en bandes nombreuses les étincelantes *lucioles*. Les *cucuyos*, coléoptères de la famille des *élutérides*, doués d'un pouvoir éclairant extraordinaire, ne se montrent aussi que la nuit. Mais ce sont surtout des papillons, dont on pourra s'emparer après le coucher du soleil. Les procédés à employer pour cette chasse sont très variés et présentent chacun des avantages particuliers, suivant les localités où on les utilise.

Un des plus productifs est celui qui est connu sous le nom de *miellée*. Il consiste à attirer les insectes au moyen de préparations sucrées dont ils se montrent friands. Celle qui est la plus simple et la plus facilement praticable en voyage est due à un mélange d'eau et de miel, dans la proportion d'environ trois cuillerées de cette substance pour un litre d'eau. « La chasse à la miellée, dit M. A. Corelle, n'est, en général, favorable que le troisième jour ; une recommandation essentielle est de ne pas interrompre un seul soir la miellée. Il faut régulièrement mieller environ une demi-heure avant le coucher du soleil. On choisit sur la lisière des bois, ou dans les vergers, une rangée d'arbres, le plus possible à écorce rugueuse, et l'on badigeonne au moyen d'un pinceau le tronc, depuis la base jusqu'à hauteur d'homme ; il faut mieller sur la face du tronc opposée au vent et choisir les arbres placés sous le vent de façon à porter les émanations sur un espace aussi étendu que possible. Les baies touffues, les treilles en cordon sont d'excellents endroits pour mieller ; dans ce cas, on asperge les feuilles sur toute la hauteur de la haie. La nuit venue, muni d'une lanterne, on visite, à différentes reprises, les arbres où l'on trouve un grand nombre de papillons, tellement étourdis par la nourriture prise, qu'ils ne cherchent pas à s'envoler. Il faut alors se servir de la pince-raquette pour les saisir ».

« Quand un endroit, dit M. Berce, paraît propice pour faire une miellée, mais que les arbres manquent, comme sur les bords d'un marais, d'une prairie, d'un champ de bruyères, etc., on supplée

au défaut d'arbres en plantant des piquets qu'on enduit de la préparation miellée ou en tendant de fortes cordes qu'on a préalablement frottées de son appât. »

Les papillons, ainsi qu'une foule d'autres insectes nocturnes, sont attirés par la lumière et l'on peut, avec des procédés variés, profiter de cette particularité pour en capturer un grand nombre. Tout d'abord, nous recommanderons aux voyageurs de laisser, le soir, ouverte la fenêtre de leur chambre, éclairée par une lumière un peu vive. Ils prendront ainsi, sans fatigue, un grand nombre de genres et d'espèces vivant à l'abri des maisons ou dans les jardins qui les avoisinent. Ils devront, d'autre part, procéder à une chasse toute particulière, appelée la chasse au drap. Pour s'y livrer, on dresse, soit dans des prés, des champs, où les plantes sont en fleurs, soit plus spécialement au voisinage immédiat des bois et dans leurs clairières, un drap soutenu par trois piquets, en forme de tente, et l'on place une forte lanterne allumée à côté, ou mieux, on la fixe à la partie supérieure de cet échafaudage. Les papillons, attirés par la lumière, ne tardent pas à venir tourner autour du foyer lumineux, qui les éblouit, et l'on s'en empare au moyen d'un filet de gaze.

Nous signalerons, d'une manière toute particulière, l'emploi d'un procédé très ingénieux, appliqué par M. P. Noël, pour attirer avec la lumière les insectes nocturnes. « Je suspends, dit-il, ma lanterne à un arbre, à environ 1^m50 du sol, et, de temps en temps, je brûle un peu de magnésium, métal qui a la propriété de brûler en produisant une lumière très intense, rappelant tout à fait la lumière électrique. Cette lumière, que l'on ne fait durer que quelques secondes, attire cependant des lépidoptères de très loin et lorsque le magnésium s'éteint, ils restent autour de la lanterne, et l'on peut alors en prendre des quantités considérables. Le magnésium coûte de 50 à 60 centimes le mètre ; il en faut environ un demi-mètre par soirée. »

Certains papillons de nuit, les *bombyx*, que l'on voit souvent en plein jour traverser l'air d'un vol rapide et irrégulier, sont doués d'un odorat surprenant, que l'on peut mettre à profit pour s'en procurer. Les mâles ont de grandes antennes pectinées, et c'est très probablement là le siège d'un sens que l'on peut rapporter à l'odorat. Quoiqu'il en soit à cet égard, lorsqu'on veut se procurer des *bombyx* mâles, la chose est facile, si l'on a pu capturer une femelle récemment éclosée. En enfermant celle-ci dans une petite cage que l'on expose en plein air, on sera sûr de voir arriver promptement des mâles dont on pourra s'emparer.

En dehors des insectes dont nous venons de parler et qui jouissent d'une vie indépendante, il en est un certain nombre qui s'établissent à l'état de parasites sur l'homme, les animaux, les végétaux. Ils appartiennent plus particulièrement au groupe des diptères. Les espèces parasites des hyménoptères se prennent à l'entrée des galeries ou des nids creusés par ces derniers dans les talus, les vieux murs ou dans les terrains arides exposés au soleil. Quelques-

unes, qui vivent aux dépens des *bourdons*, peuvent être levées avec les nids de ces insectes ; certains coléoptères sont exposés aussi à ce parasitisme, les *cassides* notamment ; quand on soupçonne un de ces insectes d'être attaqué, on le séquestre dans une petite boîte vitrée. Beaucoup de diptères parasites des *chenilles* et des *chrysalides* de lépidoptères s'obtiennent facilement et en abondance quand on élève ces derniers. Pour recueillir les nombreuses petites espèces mineuses de feuilles, il suffit de mettre les feuilles attaquées dans des boîtes fermées par une fine toile métallique, en ayant soin de séparer les espèces végétales par boîte. On élève de même les *mouches* qui vivent dans les capitules des chardons et autres fleurs à réceptacles épais. Enfin, il ne faut pas négliger les lientes et les excréments de toutes sortes, les cadavres d'animaux. Un des diptères les plus rares vit exclusivement sur les cadavres de chiens. Enfin, quelques espèces se développent dans l'intérieur des animaux vivants, comme les *œstres* du cheval, du cerf, du chevreuil. Pour se les procurer, il faut tâcher de recueillir les larves dans les endroits où ces quadrupèdes se tiennent réunis et où ces larves tombent pour subir leurs dernières métamorphoses. Les *hippobosques* sont plus faciles à trouver sur les chevaux et les bœufs, ainsi que les *hycétéribies aptères* sous les ailes des chauves-souris. On prend sur beaucoup d'oiseaux, les hirondelles notamment, les *ornithomyes*, mouches qui ressemblent extrêmement aux *hippobosques*.

Les métamorphoses de certains coléoptères méritent d'attirer tout spécialement l'attention des voyageurs ; nous voulons parler des *vécicants*, c'est-à-dire des *silaris*, des *méloés*, des *mylabres*, des *cantharides*. Les métamorphoses de ces insectes ont été étudiées avec grand soin par M. Fabre, par M. Riley et, dernièrement, par M. Bauregard. Les coléoptères ordinaires passent par les états de larve, de nymphe et d'adulte. Ceux-ci passent par quatre états larvaires différents avant d'arriver à l'état de nymphe. Fabre les a désignés par les noms de *triongulin* ou première larve, de seconde larve, de *pseudochrysalide*, et de troisième larve, et M. Fabre a proposé le nom d'*hypermétamorphose* pour désigner ces transformations.

« Le petit *triongulin* est fort agile ; posé sur les fleurs que fréquentent certains hyménoptères, il les guette et, sitôt qu'il en trouve l'occasion, saute dessus, se cramponne et se laisse transporter. S'il a sauté sur un mâle, il attend l'occasion favorable pour changer de monture et passera, dès qu'il le pourra, sur une femelle, qui le transportera dans son nid, où elle a préparé du miel et où elle déposera son œuf. Vite le *triongulin* se précipite sur cet œuf sans éveiller l'attention de l'insecte qui, bientôt, mure sa cellule, enfermant ainsi le loup dans la bergerie. Le *triongulin* s'empresse de dévorer l'œuf : son premier repas est un œuf à la coque ; puis il change de peau et de forme, d'agile qu'il était, il devient une larve grosse et lourde et se gorge de miel, puis passe par les divers états que j'ai indiqués plus haut.

Après avoir successivement fait connaître les localités les plus propres à la recherche des insectes, il reste à signaler la manière dont ceux-ci doivent être tués et conservés pour être rapportés plus tard. Voici les recommandations faites à ce sujet par M. Ch. Brongniart :

« Les coléoptères, les hémiptères, les hyménoptères et les orthoptères seront tués dans le flacon de cyanure.

« Lorsqu'ils seront morts, on les placera dans des boîtes contenant des copeaux de papier ou de la sciure de bois très sèche, phéniquée ou mélangée de naphthaline, en séparant, autant que possible, les grosses des petites espèces.

« Parmi les névroptères, les uns, comme les *libellulides*, seront tués au cyanure ; les autres, très fragiles, comme les *éphémères*, devront être mis dans des tubes remplis d'alcool ; les diptères seront également mis dans l'alcool, ainsi que les insectes parasites.

« Les grosses espèces seules pourront être mises dans le flacon de cyanure, et placées, après leur mort, dans de la sciure, je le répète, très sèche.

« Je vous ai indiqué la façon de tuer les papillons en pressant le corselet des espèces diurnes et en asphyxiant, dans le cyanure, les espèces nocturnes.

« Les libellules, après leur mort, seront placées entre des lames de papier séparées par une mince couche de ouate ; sans cette précaution, la tête se déplacerait et l'abdomen pourrait être déformé.

« Les lépidoptères seront mis dans des papillotes de papier triangulaires. Le chasseur pourra avoir sur lui des papillotes préparées d'avance, en papier lisse autant que possible, et placées dans un cadre triangulaire fixé à une planchette de bois mince ; une autre planchette servira de couvercle et les deux planchettes, réunies l'une à l'autre par un élastique ou de la ficelle, formeront une sorte de portefeuille qu'il sera facile de mettre dans la poche intérieure du vêtement. Le soir, il sera bon de mettre ces papillottes dans d'autres boîtes ».

Nous demandons aux voyageurs de ne pas piquer les insectes ; il est préférable de les rapporter dans la sciure ou dans les papillottes. Le piquage prend du temps et les insectes occupent une place considérable dans les boîtes liégées. De plus, si, pendant le voyage, quelque insecte vient à se dépiquer, il peut casser tous ses voisins.

Ce n'est pas à dire qu'il ne faut jamais piquer en voyage. Ainsi, parmi les papillons de nuit, certaines *phalènes* de couleur vert tendre devront être piquées soigneusement, les ailes étalées, car lorsqu'on les ramollit, au retour, pour les étaler, elles perdent leurs couleurs, puis, parmi les coléoptères, certaines espèces recouvertes de poils très délicats, tels que des *lamellicornes*, des *charançons*, seront piqués et maintenus avec des épingles pour qu'ils ne puissent tourner.

Le voyageur devra donc avoir avec lui des petites boîtes en fer-blanc liées, des épingles et une pince forte, recourbée, pour enfoncer solidement les insectes piqués dans le liège de la boîte.

Nous rappellerons, en terminant l'exposé des faits principaux, que l'on ne doit jamais perdre de vue, lorsque l'on veut collectionner des insectes, que l'attention des voyageurs devra se fixer d'une manière toute spéciale sur ceux de ces animaux auxquels on attribue, dans les régions où ils vivent, des propriétés médicales, en même temps que sur ceux fournissant des produits utilisés dans l'industrie ou employés par l'homme comme nourriture. Ainsi, l'on devra collectionner les différentes espèces de vers à soie, leurs cocons, les papillons auxquels ces chenilles donnent naissance et des échantillons des tissus fabriqués avec ces sortes de soie. On se procurera les diverses espèces d'abeilles domestiques, et l'on prendra des renseignements sur la valeur de leurs produits, sur la manière dont on les élève, sur leur histoire.

Il ne faut pas négliger les productions des insectes pouvant intéresser par leur singularité et propres à nous donner de nouvelles idées sur l'instinct des animaux.

Enfin, on doit, autant que possible, avoir le soin, en ramassant des insectes, de cueillir un rameau de la plante dont ils se nourrissent, et l'on enverra ce rameau en herbier avec un numéro correspondant à celui de l'insecte.

Avant d'arriver à l'état parfait, les insectes passent par divers états, suivis de métamorphoses complètes ou incomplètes. Il faut, autant que possible réunir des échantillons correspondant à ces diverses phases de leur existence. Les larves, les nymphes, les fausses chenilles, les chenilles se conservent très aisément en les immergeant dans de l'alcool.

(A suivre).

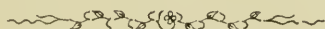


FERMENTATION DU SUCRE

AU MOYEN DE LA LEVURE INDIGÈNE

Par LEFEUVRE

Directeur du Laboratoire d'analyses à la Direction de l'Agriculture



FERMENTATION DU SUCRE AU MOYEN DE LA LEVURE INDIGÈNE

La levure employée par les Chinois pour la fabrication de l'alcool de riz possède la propriété de transformer directement l'amidon en alcool, le riz ayant été cuit préalablement.

Il nous a paru intéressant d'étudier l'action de cette levure sur le sucre indigène obtenu par la simple concentration du jus de canne, et voir si l'alcool peut être produit dans des conditions économiques.

Dans les essais que nous avons entrepris, nous ne nous sommes nullement proposé d'étudier la fermentation dans tous ses détails, mais uniquement de rechercher les meilleures conditions pour obtenir un rendement en alcool aussi élevé que possible ; aussi, pour tous les calculs, nous représenterons la quantité totale de sucre par la quantité correspondante de glucose, après inversion par un acide.

Nous avons d'abord essayé de faire fermenter une solution de sucre par simple addition de levure, et après 48 heures, nous avons constaté que la fermentation était à peine établie et que la quantité totale de sucre correspondait encore à 16,2 0/0, alors qu'au début elle était de 17,6.

A ce moment, nous avons divisé la solution sucrée en deux parties égales.

La première partie continua à fermenter comme précédemment ; la deuxième partie fut additionnée de $\frac{1}{1000}$ de nitrate d'ammoniaque et de traces de différents éléments minéraux que nous savons nécessaires au développement des micro-organismes (chaux, magnésie, potasse, acide phosphorique). Tandis que la fermentation continua à être excessivement lente dans la première partie, elle devint, au contraire, très active dans la deuxième.

Le tableau suivant résume la marche de la fermentation :

Sucre 0/0 au début	17,6	
Après 2 jours	16,2	
	1 ^{re} Partie	2 ^e Partie
Sucre après 8 jours de fermentation. . . .	10,00	3,40
Sucre disparu	7,60	14,20
Alcool produit.	»	5 ^e 25

Nous n'avons pas pris le titre alcoolique de la première partie, ce chiffre ayant peu d'importance, étant donné que la fermentation n'est pas complète.

Ce résultat n'a rien de surprenant ; lorsque la levure agit sur le riz, elle trouve, en effet, à sa disposition :

1° Des matières azotées ;

2° Des matières hydrocarbonées, que la levure transformera en alcool ;

3° Des matières minérales, c'est-à-dire que le riz contient tous les éléments que nous savons nécessaires à une fermentation ; mais en est-il ainsi lorsque la levure agit sur le sucre de fabrication indigène ?

Ce sucre doit bien contenir encore les matières azotées qui devaient se trouver dans le jus de la canne ; mais étant donné son mode de fabrication, ces matières azotées se trouvent peut-être plus ou moins carbonisées et dans un état qui les rend impropres à la nutrition de la levure.

Voici, du reste la composition de ce sucre :

Matières azotées	0,3	{	Glucose . . .	13,4	
Matières hydrocarbonées . . .	84,8		{	Saccharose .	71,4
Cendres	1,7				
Eau	13,2				
Total	100,0				

On voit que la quantité de matières azotées est très faible, et, comme d'autre part, ces matières se trouvent très probablement inutilisables pour la levure, il est naturel que l'introduction du nitrate d'ammoniaque accélère la fermentation.

Dans le riz, au contraire, la proportion entre les matières azotées et les matières hydrocarbonées est beaucoup plus élevée, comme le montre l'analyse suivante :

Matières azotées (protéine)	7,7
Matières amylacées (ou hydrocarbonées) . . .	75,2
Graisses	0,4
Cellulose	2,2
Cendres	0,5
Eau	14,0
Total	100,0

Ce rapport est de $\frac{7,7}{75,2}$, soit environ $\frac{1}{10}$, alors que, dans le sucre, ce rapport est de $\frac{0,3}{84,8}$, soit $\frac{1}{300}$ environ, et, comme nous l'avons dit, ces matières peuvent se trouver dans un état qui les rend inutilisables pour la levure.

Ce premier essai nous a montré l'insuffisance de la nutrition azotée de la levure, mais ne pouvait nous donner une idée exacte du rendement en alcool dans le cas de l'addition du nitrate d'ammoniaque, la fermentation ayant été défectueuse au début.

Il y avait donc intérêt à reprendre cette étude dans différentes conditions et suivre la disparition progressive du sucre et la production simultanée de l'alcool, et étudier d'abord l'action du nitrate d'ammoniaque, ensuite l'action des éléments minéraux et enfin l'action simultanée du nitrate d'ammoniaque et des éléments minéraux.

Nous avons fait les quatre essais suivants :

- 1^{re} solution sucrée est simplementensemencée avec la levure ;
 2^e — — — est additionnée de $\frac{1}{1000}$ de nitrate d'ammoniaque etensemencée avec la levure ;
 3^e — — — est additionnée de $\frac{1}{1000}$ d'un mélange en parties égales de chlorure de potassium, de chlorure de calcium, de chlorure de magnésium et de phosphate de soude etensemencée avec la levure ;
 4^e — — — est additionnée de $\frac{1}{1000}$ de nitrate d'ammoniaque et de $\frac{1}{1000}$ du mélange précédent etensemencée avec la levure.

Le tableau suivant nous montre la disparition progressive du sucre :

Tableau I.

	1	2	3	4
Sucre ‰ au début	17,7	17,7	17,7	17,7
Après 2 jours....	16,2	10,3	15,7	10,0
— 4 —	14,6	7,7	14,6	7,1
— 6 —	13,0	5,1	12,2	4,8
— 8 —	»	4,1	»	3,6
— 12 —	8,5	2,7	»	2,1

Le tableau suivant nous donnera la quantité de sucre consommé et en regard la quantité d'alcool produit :

Tableau II.

	1		2		3		4	
	Sucre consommé.	Degré alcoolique.	Sucre consommé.	Degré alcoolique.	Sucre consommé.	Degré alcoolique.	Sucre consommé.	Degré alcoolique.
Après 2 jours.	1,5	»	7,4	3,0	2,0		7,7	3,4
— 4 — .	3,1	»	10,0	4,6	3,1		10,6	5,2
— 6 — .	4,7	»	12,6	5,8	5,5		12,9	6,7
— 8 — .	»	»	13,6	6,5	»		14,1	7,2
— 12 — .	9,2	2,6	15,0	7,6	»		15,6	8,1

Nous voyons donc que, pour les numéros 1 et 3, la fermentation est fort peu active et que, par suite, ce sont surtout les éléments azotés qui font défaut à la levure.

Si nous comparons entre eux les numéros 2 et 4, nous voyons que la disparition du sucre se fait parallèlement, mais que, cependant, elle est un peu plus rapide dans le numéro 4 que dans le numéro 2 et que l'introduction de sels minéraux a eu une légère influence sur la fermentation.

Enfin, si nous comparons entre elles les quantités de sucre disparu et les quantités d'alcool produit, nous voyons qu'elles se suivent assez régulièrement.

(Nous avons cru inutile de prendre tous les degrés alcooliques pour les numéros 1 et 3, étant donné que la disparition du sucre est très lente et très incomplète, même au bout de 12 jours, et nous n'avons pris que le degré alcoolique du numéro 1 au bout de 12 jours).

Si nous cherchons la quantité d'alcool produit par rapport à la quantité de sucre consommé, nous arrivons au résultat suivant :

Tableau III.

	CENTIMÈTRES CUBES D'ALCOOL PRODUIT POUR 100 GR. DE SUCRE CONSOMMÉ.		
	1	2	4
Après 2 jours		40,5	44,1
— 4 —		46,0	49,0
— 6 —		46,0	52,7
— 8 —		47,7	51,0
— 12 —	28,2	50,6	51,9

Or, on sait que, pour 100 grammes de sucre, la quantité théorique d'alcool serait de 64^{cc},3.

On voit donc qu'au bout de 12 jours de fermentation, l'alcool obtenu pour 100 grammes de sucre consommé s'éloigne de la quantité maxima :

De 64^{cc},3 — 28,2 = 36^{cc},1 dans le 1^{er} cas, soit une perte de 56,1 % ;

De 64^{cc},3 — 50,6 = 13^{cc},7 dans le 2^e cas, soit une perte de 21,3 % ;

De 64^{cc},3 — 51,9 = 12^{cc},4 dans le 4^e cas, soit une perte de 19,2 % .

Ainsi, non seulement l'introduction du nitrate d'ammoniaque a pour effet d'accélérer la fermentation, mais encore le rendement en alcool a été considérablement augmenté.

Nous savons que, souvent, la fermentation alcoolique se produit en liqueur acide et que l'acidité du liquide a quelquefois pour effet d'empêcher toute fermentation autre que la fermentation alcoolique ; il y avait donc intérêt à étudier l'action de l'acidité sur la levure chi-

noise. Aussi, avons-nous répété la même série d'essais que précédemment, mais en liqueur acide.

(Nous avons voulu opérer sur une solution acidifiée au 1 ‰ avec l'acide sulfurique, mais par suite d'une erreur de calcul, l'acidité fut portée à 2 ‰ et comme la fermentation s'établissait très lentement au bout de 48 heures, cette acidité fut ramenée à 1 ‰, en saturant l'excès d'acide par du carbonate de chaux).

Tous les résultats sont consignés dans les tableaux suivants :

Tableau I bis.

	1 bis	2 bis	3 bis	4 bis
Sucre ‰ au début	17,7	17,7	17,7	17,7
Après 2 jours . . .	16,6	15,3	16,2	15,0
— 4 — . . .	15,3	12,5	15,3	9,1
— 6 — . . .	13,6	9,3	13,6	6,2
— 8 — . . .	»	7,1	»	5,0
— 12 — . .	10,9	4,3	»	3,2

Tableau II bis.

	1 bis		2 bis		3 bis		4 bis	
	Sucre consommé.	Degré alcoolique.	Sucre consommé.	Degré alcoolique.	Sucre consommé.	Degré alcoolique.	Sucre consommé.	Degré alcoolique.
Après 2 jours.	1,1	»	2,4	»	1,5	»	2,7	»
— 4 — .	2,4	»	5,2	2,5	2,4	»	8,6	3,9
— 6 — .	4,1	»	8,4	4,0	4,1	»	11,5	5,5
— 8 — .	»	»	10,6	5,5	»	»	12,7	6,1
— 12 — .	6,8	2,4	13,4	6,7	»	»	14,5	7,3

Tableau III bis.

	CENTIMÈTRES CUBES D'ALCOOL PRODUIT POUR 100 GR. DE SUCRE CONSOMMÉ.		
	1 bis	2 bis	4 bis
Après 2 jours	»	»	»
— 4 —	»	48,0	44,6
— 6 —	»	47,6	47,8
— 8 —	»	50,0	48,8
— 12 —	35,2	50,0	50,3

Comme on le voit, l'acidification a eu simplement pour effet de retarder la fermentation et de la rendre plus régulière, mais le rendement en alcool n'a pas été augmenté ; aussi nous croyons qu'il n'y a pas avantage à acidifier le liquide avant de le mettre en fermentation.

Après avoir mis en évidence l'influence du nitrate d'ammoniaque, il nous restait à étudier l'influence de la quantité employée. Pour cela, nous avons fait les trois essais suivants :

Une solution de sucre à 17,7 ‰ est additionnée :

1^o de 1 ‰ de nitrate d'ammoniaque, de la même quantité de sels minéraux que précédemment ;

2^o de 0,5 ‰ de nitrate d'ammoniaque, de la même quantité de sels minéraux que précédemment ;

3^o de 1,5 ‰ de nitrate d'ammoniaque, de la même quantité de sels minéraux que précédemment.

La marche de la fermentation après six jours est résumée par le tableau suivant :

	1	2	3
Sucre ‰ au début.....	17,7	17,7	17,7
— après 6 jours.....	6,1	7,5	6,6
Sucre consommé.....	11,6	10,2	11,1
Degré alcoolique	6,0	6,1	5,8
Centimètres cubes d'alcool produit par 100 gr. de sucre consommé..	51,7	59,8	52,2

Nous voyons donc, par l'essai n^o 2, qu'avec 0,5 ‰ de nitrate d'ammoniaque, la quantité d'alcool produit est légèrement supérieure à la quantité d'alcool produit avec 1,5 ‰ de nitrate d'ammoniaque ; de plus, la quantité de sucre consommé étant moins grande, le rendement est beaucoup plus élevé. Mais si nous laissons la fermentation continuer, au bout de douze jours, le degré alcoolique sera 7^o,0 dans le 1^{er} essai, 6^o,3 dans le 2^e essai, 6^o,6 dans le 3^e essai.

Avec 0,5 ‰ de nitrate d'ammoniaque, la fermentation alcoolique semble donc s'arrêter au bout de 6 jours et elle continue avec 1 ‰ et 1,5 ‰ de nitrate d'ammoniaque.

La quantité de sucre restant était de 3,3 ‰ dans le 1^{er} cas.

Nous regrettons de n'avoir pu doser le sucre restant dans les essais 2 et 3.

Mais, quelle que soit cette quantité restante, si nous comparons ces essais avec l'essai 4 fait en liqueur neutre (Tableaux I, II, III,) nous voyons que la fermentation est très active du premier au sixième jour, que la quantité du sucre consommé par jour a été :

Pour l'essai 4 :

$$\text{de } \frac{12,9}{6} = 2,15 \text{ ‰,}$$

et dans les trois derniers essais :

$$\text{de } \frac{11,6}{6} = 1,93 \text{ ‰, dans le 1^{er} ;}$$

$$\text{de } \frac{10,2}{6} = 1,70 \text{ ‰, dans le 2^e ;}$$

$$\text{et de } \frac{11,1}{6} = 1,85 \text{ ‰, dans le 3^e,}$$

alors que, du sixième au douzième jour, la quantité de sucre consommé n'a été que :

$$\text{de } \frac{2,7}{6} = 0,45 \text{ ‰, dans le 4^e essai (tableau II) et qu'il reste 2,1 ‰ de sucre ;}$$

et de $\frac{2,8}{6} = 0,46 \text{ ‰, dans le 1^{er} essai de la dernière série et qu'il reste 3,3 ‰ de sucre.}$

Ce qui montre bien que l'alcool produit doit gêner la transformation du sucre restant en alcool.

Dans ces conditions, il y aurait probablement avantage à n'employer que des solutions sucrées titrant 12 ou 13 ‰ de sucre, la fermentation serait terminée au bout de 6 jours et le sucre complètement consommé. Nous n'avons pas fait cet essai, aussi nous nous bornons à le signaler.

Par tous ces essais, nous avons mis en évidence :

1° L'action du nitrate d'ammoniaque ;

2° Les sels minéraux, employés seuls, n'ont eu aucune influence sur la fermentation ;

3° Les sels minéraux, employés simultanément avec du nitrate d'ammoniaque, ont eu pour effet d'activer légèrement la fermentation et d'augmenter légèrement le rendement, mais en réalité, ils ne sont pas indispensables ;

4° L'addition d'acide est inutile et ne ferait que retarder la fermentation ;

5° Sous le rapport de la quantité de nitrate d'ammoniaque employée, il y aurait probablement avantage à n'employer que 0,5 ‰ avec des solutions de sucre à 12 ou 13 ‰, mais il est inutile d'augmenter la quantité au-dessus de 1 ‰, car la quantité d'alcool produit est inférieure à celle que l'on obtient avec 1 ‰.

LEFEUVRE.



PROCÈS-VERBAUX

DES

SEANCES

ANNÉE 1899. — 1^{er} SEMESTRE



PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

CIRCULAIRE N° 1.

Saigon, le 24 janvier 1899.

Mon cher Collègue,

Notre secrétaire, M. Mézynski, ayant été appelé à servir à Chaudoc, nous a demandé de le relever de ses fonctions ; à cet effet, le Bureau réuni, conformément aux dispositions de l'article XIX des statuts, a nommé secrétaire M. Pétigny, négociant à Saigon.

Situation financière.

Le Bureau s'est réuni, le 6 janvier courant, pour examiner les comptes de M. Coudurier, trésorier sortant, comptes qui se décomposent comme il suit :

Dépôt en banque	\$ 2.400 00
Compte courant en banque	7 06
En caisse	12 85
Total	2.419 91

Ces comptes ont été vérifiés et approuvés par le Bureau et remise de la caisse a été faite à M. Claude, trésorier.

Le trésorier prie MM. les sociétaires qui sont en retard dans leurs cotisations de vouloir bien se libérer le plus tôt possible. Il informe MM. les fournisseurs que sa caisse sera ouverte le 10 de chaque mois, pour les paiements à effectuer pour la Société.

A cet effet, les factures *non acquittées* devront être présentées avant cette date au siège de la Société, pour être vérifiées et visées par le président, qui donnera le bon à payer pour le 10 du mois courant.

Nos publications.

Les *Essais agricoles et industriels* ont été pour nous un précieux encouragement. M. le ministre de l'Agriculture a bien voulu nous remercier de lui avoir adressé cette publication, dont « *il a pris connaissance avec le plus vif intérêt.* »

MM. les résidents supérieurs du Tonkin, de l'Annam, du Cambodge et M. le commandant supérieur du Bas-Laos ont bien voulu

souscrire à un certain nombre d'exemplaires. MM. les administrateurs de Tâyninh, de Bentré, de Soctrang et de Bienhoa nous ont demandé notre ouvrage ; le public ne s'est pas montré indifférent, et quelques exemplaires ont été vendus par les libraires.

Enfin, nous avons reçu de Hanoï le diplôme d'honneur qui nous a été décerné au concours agricole de décembre dernier.

*
* *

Nous venons de mettre à l'impression le travail de M. Haffner, directeur du Jardin botanique, sur les *Essais de culture du tabac* qu'il a faits à Hong-quan, près de Thudaumot.

Cet ouvrage sera, sous peu de jours, remis gratuitement aux sociétaires qui en feront la demande à M. le capitaine Lacroix, bibliothécaire.

Dons reçus.

1^{er} janvier. — De M. DELANOUE, administrateur à Soctrang, cent trente-quatre objets différents : échantillons de bois, pirogues de courses, vases, brûle-parfums, réduction des divers instruments aratoires (char-rues, herses, rouleaux, etc.), en usage en Cochinchine pour la culture et la récolte du riz, etc. ;

6 janvier. — De M. COUNILLON, un panier et un chapeau des Moïs de Tramy, province de Quang-nam (Tourane) ;

10 janvier. — De M. BOUDE, une gargoulette des Moïs de Baria ; de M. TANANT, une gargoulette rapportée de Kéga (Annam).

Voyages.

Pour compléter la communication qui vous a été faite le mois dernier, au sujet des réductions consenties par la Compagnie des Messageries fluviales, en faveur des sociétaires qui voyagent pour leur instruction ou qui sont envoyés en mission, nous sommes heureux de vous faire connaître que ces réductions de 50 % se comprennent sur le prix net des billets d'aller et retour, c'est-à-dire après que la première réduction de 30 % aura été faite. En d'autres termes, ce sont des permis au tiers du tarif que la Compagnie nous accorde.

Nous devons cette faveur à notre dévoué collègue, M. Blanchet, qui, avant de partir pour France, a bien voulu nous écrire que nous pourrions toujours compter sur lui.

Candidatures.

MM. Achard, inspecteur de l'Agriculture ;

Lefevre, chef du laboratoire de la direction de l'Agriculture.

Le scrutin pour ces deux candidatures sera clos de 31 janvier.

M. Cazeau, directeur du chemin de fer de Saigon-Mytho.

Le scrutin pour cette candidature sera clos le 10 février.

Membre admis.

M. Cagé, Chef du service typographique de la maison Claude.

Démission.

M. Truong-minh-Ky.

Bibliothèque.

La sous-location des journaux auxquels la Société est abonnée aura lieu le 30 janvier, à 9 heures du soir. Les offres de prix doivent être envoyées avant la séance, sous enveloppe fermée. L'enveloppe devra porter le nom et l'adresse du souscripteur, ainsi que l'indication du journal pour lequel on désire souscrire. Il sera établi autant d'enveloppes qu'il y aura de souscriptions à des journaux différents.

L'adjudication se fera pour le 1^{er} semestre 1899. On peut déposer tous les jours les enveloppes dans une urne spéciale qui se trouve dans la salle des séances de la Société.

Les journaux suivants seront mis en adjudication :

<i>Le Courrier de Saigon ;</i>	<i>L'Avenir du Tonkin ;</i>
<i>L'Opinion (ancienne Semaine Coloniale) ;</i>	<i>Le Courrier d'Haiphong ;</i>
<i>Le Mékong ;</i>	<i>L'Echo de Chine ;</i>
<i>Le Nam-ky ;</i>	<i>L'Indépendance Belge ;</i>
<i>Le Réveil ;</i>	<i>Le Rire ;</i>
<i>Le Nouvelliste ;</i>	<i>Le Deutsch Colonial Zeitung.</i>

MM. les sociétaires détenteurs des publications suivantes sont instamment priés de vouloir bien les retourner à la Bibliothèque, afin que l'on puisse procéder à la reliure des ouvrages dont elles font partie :

La Nature : n^o 1261, du 2^e semestre 1897 ;
n^{os} 1285 à 1291 (mois de février 1898) ;
n^o 1308 (juin 1898).

Le Tour du Monde, livraisons, n^{os} 6, 24 et 26 de 1898 ;
Le Monde Moderne, volumes de janvier et avril 1897 ;
L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux, n^{os} 791, 801 et 802 de 1898.
Le Hansei Zasshi, n^o 6 de 1898.

Convocation.

Notre prochaine réunion aura lieu le 27 février.

Le Président,
F. TANANT.

Séance du 30 janvier 1899.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT.

Dès l'ouverture de la séance, on procède au dépouillement du scrutin pour l'élection de M. Lefeuvre, chef du laboratoire de la direction de l'Agriculture, présenté par MM. Thévenet et P. de la Chapelle, et de M. Achard, inspecteur de l'Agriculture, présenté par MM. Counillon et P. de la Chapelle.

MM. Lefeuvre et Achard sont admis.

Il est ensuite procédé à l'adjudication des journaux pour le 1^{er} semestre 1899.

Le dépouillement des offres faites sous plis cachetés a donné les résultats suivants :

<i>Echo de Chine.</i> — M. Lacroix	1 piastre.
<i>Avenir du Tonkin.</i> — M. Counillon	1 —
<i>Indépendance Belge.</i> — M. Counillon	2 —
<i>Le Courrier d'Haiphong.</i> — M. Tanant	1 —
<i>Le Rire.</i> — M. Haffner	1 —

M. Président fait connaître que M. Blanchet, avant de quitter la Cochinchine, lui a écrit que, de Paris, où il compte séjourner, il s'efforcera toujours de se rendre utile à la Société.

Nous avons reçu de M. l'administrateur de Bienhoa un lot important de poteries qui vient se joindre à des faïences et porcelaines de Caïmay (Cholon), déjà achetées par le Président.

Des démarches vont être faites auprès de M. l'administrateur de Thudaumot, pour qu'il veuille bien nous procurer les échantillons des poteries qu'on fabrique dans son arrondissement, de manière à pouvoir doter le musée d'importantes collections de tout ce qui concerne l'industrie de la terre cuite en Cochinchine.

M. Counillon fait don à la Société de 18 poids provenant de Luang-Prabang.

Le Président entretient les membres présents d'un important envoi fait au musée par M. Delanoue, administrateur à Soctrang, qui a bien voulu offrir toute une collection d'instruments aratoires en usage en Cochinchine pour la culture du riz, de nombreux échantillons des bois et argiles de l'arrondissement de Soctrang, des flambeaux, brûle-parfums et réductions de pirogues de course.

Le Président annonce la réception du diplôme d'honneur qui a été décerné à la Société, pour ses publications, au concours agricole de Hanoi.

La séance est levée à 10 heures.

Séance du 6 février 1899.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, VICE-PRÉSIDENT.

Il est procédé au dépouillement du scrutin pour l'élection de M. Cazeau, directeur du chemin de fer de Saigon-Mytho, présenté par MM. Roucoules et Tanant. M. Cazeau est admis à la majorité.

Le Président donne lecture : 1° d'une lettre de M. Cazeau, accordant une réduction de 50 % sur les tarifs du chemin de fer, sur la simple présentation de la carte de membre de la Société des Etudes ; 2° d'une lettre de l'armateur chinois Yeng-Seng qui accorde la même faveur, dans les mêmes conditions.

Des remerciements sont votés à l'unanimité à MM. Cazeau et Yeng-Seng.

M. Achard, inspecteur de l'Agriculture, remercie les membres de la Société pour son admission.

Enfin, le Président fait connaître qu'il a reçu la démission de MM. Décostier, professeur, Leyra, consul d'Espagne, et Beck, administrateur.

La séance est levée à 10 heures et demie.

CIRCULAIRE N° 2.

Saigon, le 26 février 1899.

Mon cher Collègue,

Le Bureau est heureux de vous faire connaître que notre bibliothécaire, M. le capitaine Lacroix, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur et que le docteur Cognacq a obtenu un prix de l'Académie de médecine de Paris, pour son travail sur la *Vaccine en Cochinchine*.

*
* *

Nous rappelons que le travail de M. Haffner : *Essais de culture du tabac à Hong-quan*, sera distribué gratuitement aux sociétaires qui en feront la demande à la bibliothèque.

A ce propos, M. le résident supérieur au Tonkin a bien voulu nous donner son appréciation sur ce travail en termes fort obligeants. « J'ai parcouru, écrit-il, l'étude de M. Haffner avec un réel
« intérêt. Elle me paraît contenir d'utiles indications sur les pro-
« cédés à mettre en usage et les précautions à adopter pour assurer
« le développement d'une culture, dont l'extension peut être, pour
« les colons de l'Indo-Chine entière, la source de revenus impor-
« tants. Elle complète heureusement, dans cet ordre d'idées, le
« travail que votre Société a pris l'initiative de publier dernière-
« ment. »

Enfin, pour assurer à cette étude la publicité qu'elle mérite, M. le lieutenant-gouverneur de la Cochinchine a bien voulu en faire imprimer 500 exemplaires pour le compte du Service local.

Situation financière du 7 janvier au 25 février 1899.

RECETTES	DÉPENSES
Nous avons en recettes, y compris les subventions du Service local, la somme de 2.623 \$ 16.	Nos dépenses se sont élevées à 2.495 \$ 91, y compris notre dépôt de 1.500 \$ en banque.
	2.623 \$ 16
	2.494 91
En caisse.....	127 \$ 25

Dons reçus.

- 30 janvier. — De M. HAFFNER : Cigarettes faites avec le tabac provenant de ses essais.
- 30 janvier. — De M. COUNILLON : Une collection de dix-huit poids de Luang-Prabang.
- 2 février. — De M. LACROIX : Une lance et deux arbalètes avec leurs flèches, provenant du pays moi.
- 3 février. — De M. SÉVILLE : Sucre brut et sucre raffiné de Tayninh.
- 15 février. — De M. LÉOPOLD BERNARD : Une collection de serpents.
- 14 février. — De M. DUPLA : Échantillons du paddy de Gocong et de la terre dans laquelle il pousse. Ces échantillons se rapportent aux rizières des trois catégories.
- 23 février. — De M. MARIOT : Deux monnaies laotiennes et la radiographie de sa main, faite par lui-même à la Société des Etudes, en août 1898.
- 23 février. — De M. CLAUDE : Une paire de lances tonkinoises.

Ouvrages et travaux.

M. Haffner nous a adressé le catalogue général des plantes classées au Jardin Botanique de Saigon.

Nous avons reçu de M. Dupla une notice très intéressante sur l'arrondissement de Gocong. Dans ce travail, notre collègue examine la situation géographique du pays, son climat, les produits du sol, leur culture, leur rendement, les progrès à faire, etc., etc. Cette étude sera publiée dans le prochain Bulletin et, d'ores et déjà, nous proposons à nos collègues de s'en inspirer. C'est le meilleur moyen d'arriver à faire la géographie économique de la Cochinchine.

Membres nouveaux.

- MM. LEFEUVRE, directeur du laboratoire de la direction générale de l'Agriculture ;
- ACHARD, inspecteur de l'Agriculture ;
- CAZEAU, directeur du chemin de fer Saigon-Mytho.

Candidatures.

MM. BARTOUILH DE TAILLAC, administrateur ;
SIMON, lieutenant de vaisseau.

Pour ces deux élections, le scrutin sera clos le 27 février courant.

Démissions.

MM. BECK ;
DÉCOSTIER, envoyé dans l'intérieur ;
LEYRA, consul d'Espagne, qui quitte la colonie ;
NGO-VAN-TINH ;
BLAQUIÈRE.

Bibliothèque.

La sous-location des journaux a eu lieu le 30 janvier, en séance mensuelle. Quoique demandée par de nombreux membres, en Assemblée générale, cette opération n'a réuni que peu de souscripteurs.

<i>L'Avenir du Tonkin</i>	a été adjugé à	MM. COUNILLON.
<i>Le Courrier d'Haiphong</i>	— à	TANANT.
<i>L'Echo de Chine</i>	— à	LACROIX.
<i>L'Indépendance Belge</i>	— à	COUNILLON.
<i>Le Rire</i>	— à	HAFFNER.

Restent disponibles les journaux locaux ; les offres pour ces feuilles seront reçues jusqu'au 6 mars.

Nous prions de nouveau nos collègues détenteurs des publications suivantes de vouloir bien les retourner à la Bibliothèque, afin que nous puissions envoyer à la reliure les ouvrages dont elles font partie :

La Nature, 2^e semestre 1897, n^o 1261.

— 1^{er} semestre 1898, nos 1285 à 1291, 1308.

Le Tour du Monde, nos 6, 24 et 26, de 1898.

Le Monde Moderne, livraison de janvier, février, mars et avril 1897.

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux, nos 791, 801 et 802, de 1898.

Le Hansei Zasshi, n^o 6 de 1898.

Convocation.

La prochaine réunion aura lieu le 27 mars prochain.

Le Président,
F. TANANT.

Séance du 27 février 1899.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT.

MM. Bartouilh de Taillac, administrateur, et Simon, lieutenant de vaisseau, sont admis à l'unanimité des suffrages.

Le Président fait part de la mort de M. Pont, ancien Président de la Société, décédé à l'hôpital français de Suez, le 24 décembre 1898, à l'âge de 55 ans. M. Pont était parti de la colonie très malade déjà ; ses forces l'ont trahi, il n'a pu supporter le voyage et a dû être débarqué. Sur la proposition de M. Counillon, l'assemblée décide qu'une couronne sera déposée sur sa tombe. M. le consul de France à Suez sera prié de vouloir bien s'acquitter, en notre lieu et place, de ce pieux devoir.

Le Président donne ensuite lecture d'une monographie de M. Dupla sur l'arrondissement de Gocong.

Séance du 23 mars 1899.

PRÉSIDENCE DE M. TANANT.

M. le Président présente un don de M. Holbé, consistant en deux fœtus de panthère et de singe.

Il est donné lecture :

1° D'une lettre de M. Legras, proposant l'achat d'un appareil pour projections.

Adopté à l'unanimité.

2° D'une lettre du Président de la Société à M. Simon, directeur des Messageries fluviales, lui demandant de confirmer l'application du tarif de faveur, qui avait été consenti par son prédécesseur à tous les membres de la Société prenant passage sur les bateaux de la Compagnie ;

3° D'une lettre de M. Simon, en réponse à la précédente, disant qu'il était disposé à accorder le tarif de faveur à tout sociétaire qui lui en fera la demande, à condition que cette demande soit approuvée par le Président de la Société.

CIRCULAIRE N° 3.

Saigon, le 28 mars 1898.

Mon cher Collègue,

En nous prenant, à quelques jours d'intervalle, M. Pont et M. Bonnetain, la mort nous a enlevé deux de nos membres les plus dévoués, fauchant, ici, la belle et brillante jeunesse, là, le solide et inébranlable dévouement.

Vieux Cochinchinois, M. Pont faisait déjà partie de la Société du temps du Comité agricole. Devenu, par la suite, notre vice-président, puis notre président, il ne cessa, un seul instant, de donner à la Société les marques du plus vigilant intérêt et du plus fidèle attachement. La mort l'a pris à Suez, alors que, fatigué et vaincu par le climat, il essayait d'aller chercher en France le rétablissement de sa santé. Sur sa tombe, en terre étrangère, votre Bureau a fait déposer, par le consul, une couronne qui symbolisera le souvenir affectueux et cordial de la Société des Etudes.

Paul Bonnetain, dans tout l'éclat de sa jeunesse et d'un nom qu'il avait su déjà rendre brillant, est mort au Laos, d'un mal subit dont les causes nous sont encore inconnues. Il laisse, désolées et inconsolables, une jeune femme et une jeune fille, à qui notre collègue Comte, payeur à Kong, a été chargé d'offrir la respectueuse expression de notre condoléance.

*
* *

L'élection de M. Claude porte à cinq le nombre des membres du Conseil Colonial qui font partie de la Société des Etudes. Nous félicitons vivement notre trésorier et nous sommes heureux de le voir siéger dans la haute assemblée, à côté de nos collègues dévoués : Blanchy, Pâris, Mougeot et Monceaux.

Nous adressons également nos félicitations à M. Haffner, qu'un récent arrêté vient de placer à la tête de la direction de l'Agriculture en Cochinchine.

M. le docteur Mougeot vient d'obtenir de la Faculté de médecine de Paris, pour son travail sur les revaccinations en Cochinchine, une médaille de vermeil, rappel de celle qu'il a déjà obtenue l'an dernier pour un travail de même nature.

*
* *

M. le Gouverneur Général nous a fait parvenir une lettre par laquelle M. le ministre des Colonies nous remercie de lui avoir envoyé les deux volumes des *Essais agricoles et industriels*, lettre dont nous extrayons le passage suivant : « *J'ai l'honneur de vous adresser mes félicitations pour l'œuvre utile que poursuit votre Association en assurant la publication de semblables ouvrages.* »

*
* *

Situation financière du 26 février au 28 mars 1899.

RECETTES. — La situation financière de la Société ne s'est pas modifiée sur celle du mois précédent. Notre dépôt en banque à terme est le même, sauf le compte courant, qui est diminué de notre chèque de 300 \$ du 20 mars.

Les recettes n'ont porté que sur les cotisations mensuelles, 74 \$, ce qui nous fait en caisse, y compris l'encaisse à nouveau du 1^{er} mars, 507 \$ 75.

DÉPENSES. — Les dépenses, comprenant les soldes des employés et les factures des divers fournisseurs, se sont élevées à la somme de 269 \$ 02.

Recettes	507 \$ 75
Dépenses	269 02
En caisse à ce jour..	238 \$ 73

Dons et ouvrages reçus.

25 février. — Du Secrétariat général, l'ouvrage de MM. LINAGE et P. VIVIEN : *Guide-Annuaire illustré de la Cochinchine*.

De M. George DÜRWEIL, vice-président de la Cour d'appel : *Notes sur Bangkok*. Ce travail sera imprimé ultérieurement.

10 mars. — De M. le docteur COGNACQ : Le manuscrit de son travail sur *la Lèpre en Cochinchine*, en collaboration avec M. le docteur MOUGEOT.

12 mars. — De M. PASSERAT DE LA CHAPELLE : *L'Industrie du riz en Cochinchine* (à l'impression).

12 mars. — De M. PÉTIGNY : trois photographies représentant la dernière exécution capitale à Saigon.

15 mars. — De M. CHESNE, administrateur, un Bouddah en terre cuite dorée provenant de Bienhoa.

27 mars. — De M. HOLBÉ : un fœtus de panthère et un fœtus de singe.

De M. SÉVILLE : une étude sur la plantation des cannes et l'industrie du sucre à Tay Ninh.

Membres nouveaux.

MM. BARTOUILH DE TAILLAC, administrateur ;
SIMON, directeur des Messageries fluviales ;
RAYNAL, capitaine d'artillerie de marine.

Démissions.

MM. le Docteur MARIOT, parti pour France ;
DONNADIEU, géomètre ;
MOISSON, magistrat.

Bureau.

M. MOISSON, conservateur du Musée, ayant donné sa démission, le bureau réuni, conformément aux dispositions de l'art. XIX des statuts, a fait choix de M. FRÉLAT pour le remplacer dans ces délicates fonctions.

Bibliothèque.

Nous sommes privés, pour le mois de mars, du compte rendu de M. le Capitaine LACROIX qui a été retenu au Cap Saint-Jacques par les nécessités de son service.

*
**

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 24 avril prochain.

Le Président,
F. TANANT.

CIRCULAIRE N° 3 bis

Saigon, le 12 avril 1899.

Mon cher Collègue,

L'obligation qui m'est imposée de quitter Saigon, pour longtemps, me commande de donner ma démission de président de la Société des Etudes.

Cette détermination ne m'empêchera pas, je vous en donne l'assurance, de rester fidèlement et cordialement dévoué à notre œuvre.

Avant de vous quitter, j'ai le devoir, conformément à l'article XIX des Statuts, de convoquer l'Assemblée générale.

En effet, le Président est démissionnaire, et deux membres du bureau, MM. Frélat et Pétigny, n'ont été nommés que provisoirement aux fonctions de conservateur du Musée et de secrétaire.

Il y a donc lieu, pour vous, de rendre définitive leur nomination et d'élire un nouveau Président.

Pour ce dernier poste, j'ai consulté les nombreux collègues qui assistaient à la réunion du 10 avril courant et nous sommes tous tombés d'accord pour vous proposer la candidature de M. G. Dürrwell, vice-président de la Cour d'appel.

Indépendamment de l'autorité qui s'attache aux hautes fonctions qu'il occupe, M. Dürrwell est un vieux Cochinchinois et un de nos collègues les plus anciens.

Nous pouvons donc compter sur son zèle éclairé et sur son entier dévouement, et je n'hésite pas, pour ma part, à vous conseiller de lui confier la direction de nos travaux.

En conséquence, l'Assemblée générale se réunira le lundi 17 avril courant, dans la salle de nos séances, à 9 heures du soir.

Ordre du jour :

ELECTIONS D'UN PRÉSIDENT, D'UN SECRÉTAIRE ET D'UN CONSERVATEUR.

Je rappelle que nos Statuts autorisent le vote par correspondance.

Croyez, mon cher collègue, à mes sentiments les plus dévoués.

F. TANANT.

Assemblée générale du 17 avril 1899.

PRÉSIDENCE DE M. COUNILLON, VICE-PRÉSIDENT.

L'Assemblée générale a été convoquée pour l'élection d'un président, en remplacement de M. Tanant, démissionnaire, par suite de son changement de résidence, d'un conservateur du Musée et d'un secrétaire.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Escoubet, administrateur, invitant les membres de la Société à visiter l'exposition des riz de l'arrondissement de Giadinh, et d'une lettre de M. Colard, remerciant la Société de son admission.

Il est ensuite procédé à l'élection des membres du bureau.

Suffrages exprimés : 38.

Ont obtenu :

MM. Dürrwell, <i>président</i>	35 voix.
Frélat, <i>conservateur du musée</i>	26 —
Pétigny, <i>secrétaire</i>	24 —

En conséquence, MM. Dürrwell, Frélat et Pétigny sont déclarés élus.
La séance est levée à 11 heures.

Séance du 24 avril 1899.

PRÉSIDENCE DE M. DÜRRWELL.

M. Tanant remercie les membres de la Société qui l'ont aidé dans sa tâche et qui ont collaboré au développement de la Société et cède le fauteuil du président à M. Dürrwell qui remercie, au nom de la Société, M. Tanant de tout le zèle et le dévouement qu'il a apporté à la prospérité de la Société.

M. le capitaine Lacroix développe un projet de géographie de la Cochinchine, comportant un questionnaire qui serait adressé aux membres de la Société et aux personnes habitant les postes de l'intérieur. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. le président présente une collection d'échantillons de riz envoyés par M. Escoubet, administrateur de Giadinh.

CIRCULAIRE N° 4.

Saigon, le 27 avril 1899.

Mon cher Collègue,

Les membres de la Société des Études indo-chinoises ont bien voulu, dans leur réunion du 17 avril courant, me confier la direction de leurs travaux pendant l'année 1899, en m'élevant à la présidence de notre chère association, que la retraite de M. le président Tanant avait rendue vacante. Je leur suis profondément

reconnaissant de la marque de sympathie qu'ils m'ont témoignée à cette occasion et ferai tout ce qui dépendra de moi pour justifier la confiance qui m'a été accordée. En votant pour un vieux Cochinchinois, qui s'est toujours intéressé à tout ce qui touche ce pays, dont il a fait, en quelque sorte, sa patrie d'adoption, vous avez voulu faire appel à ma bonne volonté, plus encore qu'aux modestes connaissances que dix-huit années de séjour dans la colonie ont pu me faire acquérir : elle ne vous fera pas défaut. Je sais, d'ailleurs, que ma tâche sera facile, grâce à l'active impulsion que notre regretté Président sortant a su donner à l'œuvre que nous poursuivons.

Je lui ai déjà exprimé, dans notre séance du 24 courant, en mon nom personnel et au nom du Bureau, tous vos sentiments de vive et profonde gratitude pour le zèle intelligent et dévoué qu'il n'a cessé de mettre au service de notre Société. Je suis certain d'être l'interprète de tous en lui renouvelant ici ces sentiments, et en le remerciant, une fois encore, de ce qu'il a fait pour nous.

Il me reste un dernier devoir à remplir ; comme collègue et comme ami, je dois, en effet, un mot de profond regret et de pieux souvenir à la mémoire de notre ancien président Pont, qu'une cruelle maladie, contractée dans la colonie, a enlevé à notre affection il y a quelques mois, et qui repose aujourd'hui loin de notre chère France, en terre étrangère.

Situation financière du 28 mars au 27 avril 1889.

Les recettes de la Société, y compris l'encaisse à nouveau du mois précédent, se sont élevées à	283	\$	33
Les dépenses de même nature à.....	129		92
En caisse à nouveau ce jour.....	153		41
Nos dépôts en banque à terme sont toujours de	2.900		00
Notre compte courant de.....	307		03
Net en banque.....	3.207		03

MUSÉE. — Achats.

Deux gongs en bronze ;
 Deux cymbales en bronze ;
 Quatre rabots de menuisier chinois ;
 Huit emblèmes de pagode en bronze, avec leurs supports.

Dons reçus.

De M. HOLBÉ : Un bocal de reptiles et insectes ;
 De M. SÉVILLE : Quatre échantillons de bois pour la gravure ; six échantillons de résine ;
 De M. TANANT : Une botte de lianes à caoutchouc ; Une soupière et un vase en terre de Bienhoa ;
 De M. ESCOURBET : 100 échantillons de paddys et de riz primés au concours de Giadinh.

BIBLIOTHÈQUE. — Achats.

Quatorze mois chez les Thos et les Mans-tiens, par le L^t MASSY.

Un voyage au Laos, par le Dr LEFÈVRE.

Contes chinois, par le général TCHENG-KI-TONG.

Nous rappelons à nos collègues qui sont détenteurs de publications et livraisons déjà anciennes de vouloir bien nous les renvoyer pour nous permettre de compléter les ouvrages auxquels elles appartiennent.

Membre nouveau.

M. COLARD, chef de bureau du Contrôle financier.

Candidatures.

MM. MARTIN, commis rédacteur à la direction de l'agriculture ;

MADAULE, employé aux Magasins généraux.

Démission.

M. LE PAISANT, magistrat.

Bureau.

M. le président Tanant étant démissionnaire pour cause de départ dans l'intérieur et deux membres du bureau, MM. Frélat et Pétigny, n'ayant été nommés que provisoirement aux fonctions de conservateur du Musée et de secrétaire, l'Assemblée générale de la Société avait été convoquée, conformément à l'article XIX des statuts, le lundi 17 avril courant, pour procéder à l'élection d'un nouveau Président et pour confirmer les pouvoirs des deux autres membres du Bureau.

M. Dürrwell a été élu président pour l'année 1899 et MM. Pétigny et Frélat ont été désignés pour remplir définitivement, pendant le même exercice, les fonctions qui leur avaient été précédemment confiées.

Le Bureau se trouve donc régulièrement constitué.

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 29 mai prochain, à 9 heures du soir.

Le Président,
George DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N° 5.

Saigon, le 28 avril 1899.

*Projet de géographie physique, économique et historique
de la Cochinchine.*

Messieurs et chers Collègues,

Sans abandonner les questions si intéressantes qui touchent à l'agriculture et au commerce de la Cochinchine, nous estimons que

notre Société doit élargir le champ de ses études, surtout depuis que des Services et Comités, fortement organisés par le Gouvernement ou par le Commerce local, ont pour mission d'étudier plus particulièrement ces deux branches principales de nos travaux antérieurs.

La création récente d'un Musée, dans lequel nous nous efforçons de réunir, non seulement les échantillons des produits agricoles et des industries diverses de la colonie, mais encore tous les objets qui peuvent intéresser les mœurs, les coutumes et les religions des peuples qui nous entourent, ainsi que tous les éléments divers qui peuvent contribuer à l'étude de l'histoire naturelle de l'Indo-Chine, indique suffisamment dans quel sens nous serions désireux de voir nos collègues diriger leurs études.

L'archéologie, l'anthropologie, la minéralogie et de nombreuses sections de la zoologie sont déjà représentées par quelques échantillons dans nos vitrines.

Mais l'étude que nous désirons faire revivre d'un éclat nouveau, c'est la géographie de la Cochinchine, car les ouvrages sérieux et complets sur cette partie font absolument défaut. Un de nos collègues, le Dr Baurac, a essayé de combler, en partie, cette lacune dans son ouvrage : *La Cochinchine et ses habitants*, mais il s'est borné à la description des provinces de l'Ouest, ce qui constitue, cependant, un travail énorme, qui doit lui attirer la reconnaissance de tous les travailleurs qui s'intéressent à la colonie.

Notre Société se trouve placée dans les meilleures conditions pour entreprendre la tâche que nous vous soumettons aujourd'hui. Nos collègues, en effet, sont répandus dans toutes les régions de la colonie ; quelques-uns, en raison de leurs fonctions, sont appelés à parcourir le pays en tous sens et peuvent ainsi trouver sur place les matériaux nécessaires. Si nous le voulons, Messieurs, nous pouvons, en deux ou trois ans, accomplir le magnifique projet de publier un ouvrage des plus complets sur la *géographie physique, économique et historique de la Cochinchine*. Pour cela, il suffit de nous mettre à l'œuvre dès aujourd'hui et d'apporter, chacun, selon nos moyens, notre pierre à ce monument, qui sera la gloire de la Société des Etudes indo-chinoises.

Vous le savez, Messieurs, la vie dans les postes de l'intérieur manque de distractions, si on ne s'en crée pas soi-même. Les heures, passées dans l'inaction paraissent interminables et le séjour colonial pèse sur les épaules de celui qui ne s'intéresse à aucun travail en dehors de ses fonctions journalières. Le corps et l'esprit se ressentent de cette inertie volontaire. En consacrant journallement quelques instants à notre Société, nous nous rendons donc service à nous-mêmes, tout en nous rendant utiles à la colonie et à la France.

Nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés et, pour faciliter la tâche de chacun, nous donnons ci-dessous le programme des matières à traiter.

Nous avons pris pour type l'arrondissement ; mais le programme

peut s'appliquer au canton, au village même. Chaque monographie devra être, autant que possible, accompagnée d'une carte d'ensemble et de cartes de détails ; on pourra employer, à cet effet, les cartes du service topographique qui seront, s'il y a lieu, complétées et rectifiées sur le terrain.

Des dessins, croquis et photographies pourront être joints au texte (pour les vues photographiques, envoyer, autant que possible, les clichés). On pourra utiliser les travaux déjà publiés ; mais, dans ce cas, il est indispensable d'en indiquer la source.

Afin d'encourager les travailleurs, nous ouvrons, pour l'année courante, un concours qui sera clos le 31 décembre 1899. *Ce concours est également accessible aux personnes qui ne font pas partie de la Société* et qui voudront bien collaborer à notre œuvre.

Des prix, consistant en diplômes et médailles, seront décernés aux auteurs des meilleurs travaux, par une commission spéciale que vous serez appelés à nommer dans le courant de l'année.

PROGRAMME

Monographie d'un arrondissement de la Cochinchine

CHAPITRE PREMIER. — *Géographie physique.*

- § 1. — Nom de l'arrondissement ; étymologie. (*Les noms en caractères chinois, autant que possible*). — Situation géographique. — Limites naturelles et artificielles. — Superficie. — Distance du chef-lieu aux chefs-lieux des arrondissements voisins.
- § 2. — Description physique. — Nature du sol ; relief — Géologie. — Cours d'eaux ; canaux (largeur, profondeur, mouvement des marées, etc.) — Routes (largeur, viabilité, pentes, etc.) — Voies ferrées.
- § 3. — Climat, température, vents, pluies, salubrité, curiosités naturelles, grottes, cavernes, sources, etc.
- § 4. — Cantons et villages qui composent l'arrondissement (*avec leurs noms en caractères chinois, autant que possible*).

Décrire en détail chaque canton ou village (monuments, promenades, distractions diverses).

Itinéraire pour s'y rendre en partant du chef-lieu de l'arrondissement (distance ; moyens de transport).

CHAPITRE II. — *Géographie économique.*

- § 1. — Divisions agricoles. — Exploitation. — Travaux d'amélioration ; défrichements ; dessèchements. — Cultures diverses (leur superficie). — Cultures arborescentes. — Bois soumis au régime forestier. — Essences forestières. — Arbres à fruits (leur culture). — Flore.

§ 2. — Animaux domestiques ; espèces. — Elevage — Faune. — Chasses. — Pêches.

§ 3. — Mines et carrières.

§ 4. — Industries diverses (indigènes ou autres). — Commerce général de l'arrondissement et particulier pour chaque centre important.

CHAPITRE III. — *Géographie historique et politique.*

Histoire locale. — Noms anciens des lieux. — Lieux détruits. — Forts, citadelles annamites ou cambodgiennes. — Événements importants de l'histoire ancienne et contemporaine. — Combats. — Grands fléaux.

Monuments (pagodes, églises, tombeaux célèbres ou vénérés). — Curiosités archéologiques.

CHAPITRE IV. — *Statistique et administration.*

Fonctionnaires. — Garnisons militaires. — Industriels et colons. — Population française et indigène. — Races diverses. — Coutumes et traditions. — Fêtes. — Courses annuelles. — Langues (dialectes et particularités, s'il y a lieu). — Organisation scolaire. — Cultes (bonzeries, chrétientés, etc.)

Ce projet, présenté par le capitaine Lacroix, bibliothécaire-archiviste, dans la séance du 24 courant, a été adopté à l'unanimité, et l'Assemblée a décidé qu'il serait mis immédiatement en œuvre.

Nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés et nous nous adressons, non seulement à nos collègues, mais encore à toutes les personnes de la colonie désireuses de collaborer à ce travail d'une utilité incontestable, dont notre Société prend l'initiative.

LE BUREAU.

Séance du 15 mai 1899.

PRÉSIDENCE DE M. DÜRRWELL.

Il est procédé au dépouillement du scrutin pour l'admission de MM. Martin et Madaule, qui sont admis à l'unanimité des suffrages.

M. le Président présente un don de M. Domenjod, consistant en deux canons en fer forgé, trouvés en faisant des fouilles dans un immeuble de la rue d'Ormay.

La séance est levée à 10 h. 1/4.

CIRCULAIRE N° 5 bis.

Saigon, le 28 mai 1899.

Mon cher Collègue,

Les quelques lignes que je vous adressais le mois dernier n'étaient et ne pouvaient être que l'expression des remerciements que je devais à tous les membres de la Société, pour le précieux témoignage de sympathie qu'ils avaient bien voulu me donner en me confiant la direction de nos travaux. J'espérais pouvoir, ce mois-ci, vous entretenir uniquement des menus faits intéressant notre Société, survenus depuis notre dernière Assemblée générale. Il n'en peut être, malheureusement, ainsi ; et la mort, qui a frappé à nouveau dans nos rangs, m'impose, tout d'abord, le pénible devoir d'adresser un mot d'adieu à ceux que nous venons de perdre.

M. Richard, garde des forêts, et M. Fraisse, vétérinaire de l'artillerie, qui s'intéressaient très activement l'un et l'autre à notre œuvre, nous ont été enlevés à quelques jours d'intervalle. Notre Bureau s'est fait représenter à leurs obsèques et a déposé, en témoignage d'affectueux souvenir, une couronne sur leurs cercueils.

Un autre de nos collègues, M. Agen, actuellement en congé, a été atteint dans ses plus chères affections : il nous a annoncé, en effet, par un des derniers courriers, la mort de sa femme. Je lui ai fait parvenir, au nom de la Société, tous nos sentiments de sympathique condoléance.

Un mot encore sur ce triste sujet. M. le consul de France à Suez, auquel le Bureau avait adressé une couronne destinée à notre regretté ami A. Pont, a bien voulu nous rendre compte de l'accomplissement de sa mission. J'ai fait, d'autre part, auprès des héritiers de notre ancien président, les démarches nécessaires pour assurer la pose, sur sa tombe, d'une pierre avec inscription.

Notre bibliothécaire-archiviste s'occupe activement, en ce moment, de l'impression de notre bulletin annuel (année 1898), qui pourra paraître dans les premiers jours de juillet.

J'ai reçu, à l'occasion de nos ouvrages, par l'intermédiaire de M. le gouverneur général, une communication de M. le ministre des Colonies, dans laquelle il veut bien exprimer le désir de *« recevoir à l'avenir, en triple exemplaire, les intéressantes publications de notre Société, et, dans la mesure du possible, la triple collection des documents déjà parus »*. Nous nous sommes empressés de donner satisfaction immédiate à cette demande.

Plus récemment encore, le chef du Département m'a adressé une nouvelle lettre, transmissive d'une collection des cartes de la mission du Haut-Mékong, et dans laquelle il déclare *« être particulièrement heureux de pouvoir, en cette circonstance, nous donner une preuve de tout l'intérêt qu'il porte à l'œuvre que nous poursuivons. »*

Ces preuves de bienveillante sollicitude, venues de haut, ne peuvent que nous encourager dans nos efforts.

Nous avons inscrit récemment, au programme de nos travaux, une œuvre spéciale à laquelle je porte un intérêt tout particulier ; je veux parler du projet de géographie physique, économique et historique de notre chère colonie de Cochinchine. J'ai eu soin de communiquer la circulaire qui s'y rapporte aux autorités locales qui peuvent, par leur situation, nous prêter le concours le plus efficace : toutes ont répondu à ma démarche, et M. le lieutenant-gouverneur lui a réservé un accueil particulièrement bienveillant. J'ai donc pleine confiance, dès à présent, dans la réussite de l'intéressant travail, dont notre Société a été la première à prendre l'initiative.

Deux vacances s'étaient produites parmi nos vice-présidences d'honneur par suite du départ pour France de M. le général Archinard, et de la mort du regretté évêque de Benda, Monseigneur Dépierre. M. le général Frey, commandant la brigade de Cochinchine, et Monseigneur L. Mossard, évêque de Médéa, ont bien voulu, sur notre demande, accepter la succession de leurs prédécesseurs ; je suis heureux de pouvoir leur adresser ici, au nom de tous, nos sentiments de profonde et respectueuse gratitude.

Situation financière du 24 avril au 29 mai 1899.

Nos dépôts en banque à terme	2.900 \$ 00
Notre compte courant.....	307 03
En caisse.....	119 30
Avoir net à ce jour.....	<u>3.326 \$ 33</u>

MUSÉE. — Dons reçus.

1° De M. DOMENJOD : deux canons à main en fer, dits Guingalls, trouvés en opérant des fouilles dans un immeuble de la rue d'Ormay ;

2° De M. AUDOÛIN : poteries diverses de Kompong-Chnang ;

3° De M. CLAUDE : un tambour cambodgien ;

4° De M. PÉTIGNY : 19 clichés photographiques : variétés de tombeaux annamites des environs de Saigon.

M. SÉVILLE, administrateur, a envoyé des échantillons de rhums et d'huiles fabriqués à Tây-ninh, sous sa surveillance :

Savoir : 1° Rhum fabriqué avec des fruits de Cây-cay (70°).

2° Rhum fabriqué avec des mangues.

3° Rhum fabriqué avec des fruits de Cây-guôi (65°).

4° Rhum fabriqué avec des ananas.

5° Huile extraite des noix de Bancoulier.

6° Huile extraite des noix de Cây-trôm.

7° Huile extraite des graines de Ouatier.

Enfin, un échantillon de vin fabriqué avec du raisin sauvage.

Ces divers produits sont à la disposition de nos collègues qui désirent les étudier.

M. Bos, administrateur, a également envoyé 38 échantillons de plantes fourragères propres à la nourriture des bestiaux.

Tous ces échantillons, munis d'une étiquette portant leur nom annamite et indiquant leur usage, ont été disposés dans notre Musée, de façon que leur conservation soit assurée le plus longtemps possible et qu'ils puissent être consultés facilement par nos collègues que l'étude des fourrages peut intéresser.

BIBLIOTHÈQUE. — Entrées.

Recettes et procédés utiles, par Gaston Tissandier, 5 séries.

Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique, par Maspéro. — Tome 1^{er}. *Les Origines. Egypte et Chaldée*. — Tome 2^e. *Les premières mêlées des peuples*.

Rapport sur les champs d'essais du Jardin botanique, par M. Hallner.

Membres nouveaux.

MM. MARTIN, commis-rédacteur à la direction de l'Agriculture ;
MADAULE, employé aux Magasins généraux.

Candidatures.

MM. RUFFIER, artiste-peintre ;
GILLES, commis de comptabilité.

Convocation.

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 26 juin.

Le Président,
George DÜRRWELL.

Séance du 29 mai 1899.

PRÉSIDENCE DE M. DÜRRWELL.

Il est procédé au dépouillement du scrutin pour l'admission de M. Gilles, commis du Commissariat du Laos. M. Gilles est élu membre titulaire.

M. le Président donne communication des lettres suivantes :

1^o De M. Bos, administrateur de Bentré, traitant de la question des fourrages propres à l'élevage des chevaux, bœufs et buffles ;

2^o De Monseigneur Mossard, par laquelle il accepte une des vice-présidences d'honneur de la Société ;

3^o Du ministère des Colonies, annonçant l'envoi des cartes de la mission du Haut-Mékong ;

4^o De M. Frélat, conservateur du Musée, donnant la démission de ses fonctions pour des raisons de santé.

M. le Président propose M. Péralle pour remplir les fonctions de conservateur du Musée en remplacement de M. Frélat. — Adopté.

CIRCULAIRE N° 6.

Saigon, le 19 Juin 1899.

Mon cher Collègue,

C'est une heureuse nouvelle qui servira aujourd'hui de début à notre causerie mensuelle ; deux de nos collègues, M. le Capitaine Lacroix et M. Claude, ont été compris, par le ministre de l'Instruction publique, dans un des récents arrêtés de nomination d'officiers d'académie, et nous ne pouvons que leur adresser, à cette occasion, nos sincères félicitations. La distinction dont le premier d'entre eux vient d'être l'objet lui a été spécialement conférée en sa qualité de bibliothécaire-archiviste de notre Société ; elle est aussi la juste récompense de l'incessant dévouement qu'il met, journellement, au service de notre œuvre. Elle constitue, en outre, un précédent de bon augure pour l'avenir et nous permet de constater, une fois de plus, le bienveillant intérêt que le chef du Département des colonies continue à nous porter.

Nous avons, vous le savez, décidé à l'unanimité, dans notre réunion mensuelle du 24 avril dernier, qu'une médaille d'honneur serait offerte, en témoignage de gratitude, à notre président sortant. Je me suis empressé de donner suite à ce vote en faisant parvenir à M. Tanant, au nom de la Société, le souvenir que nous lui devons pour le zèle intelligent avec lequel il a dirigé nos travaux au cours de sa présidence. Sa retraite à Travinh, en l'éloignant de nous, ne lui a d'ailleurs pas fait perdre de vue les intérêts de notre chère Association. J'en trouve la preuve dans l'installation, sous ses auspices, dans ce coin perdu de Co-chièn, d'une véritable petite section annexe de la Société des Études. Tous nos collègues habitant le poste ont répondu à son appel et se sont groupés autour de lui en des réunions amicales, dans lesquelles nos travaux ne sont pas oubliés. Le Bureau serait particulièrement heureux de voir cet exemple se généraliser. Tous les chefs-lieux d'arrondissement pourraient devenir ainsi, avec un peu d'initiative et de bonne volonté, le centre de groupes semblables et je me ferais un devoir de faire appel à la bienveillance de la haute Administration pour obtenir, en leur faveur, des locaux de réunion.

La situation de notre Musée naissant a tout particulièrement attiré mon attention. Notre salle commence à se décorer et à se garnir, nos vitrines se remplissent peu à peu ; seules, nos collections entomologiques restent désespérément stationnaires, à défaut de collectionneurs. J'espère avoir recruté des collaborateurs de bonne volonté parmi les jeunes élèves de l'institution Taberd ; l'un de nos vice-présidents d'honneur, Monseigneur Mossard, pressenti par moi à ce sujet, a bien voulu faire, en effet, une démarche personnelle auprès de directeur de cet établissement, qui s'est engagé à former lui-même quelques bons collectionneurs parmi ses élèves. Une tentative du même genre avait été faite, l'année dernière, par mon

prédécesseur, auprès de M. le directeur de l'Enseignement ; malgré l'accueil bienveillant qui lui avait été réservé par ce haut fonctionnaire, cette proposition n'a pas donné, je dois le reconnaître, les résultats que l'on pouvait en attendre. Mais aujourd'hui, l'émulation et l'appât de récompenses bien méritées aidant, j'augure mieux de l'avenir.

De son côté, le directeur du *Nam-Ky* a bien voulu, sur ma demande, consacrer une colonne de son journal à un petit article-réclame tendant au même but, et destiné à tous ses lecteurs. J'ajouterai qu'un petit guide pratique traduit en quôc-ngu ne tardera pas être mis par nous à la disposition des intéressés ; ils apprendront ainsi à utiliser leurs promenades et à s'instruire en s'amusant.

La maison Claude & C^{ie} vient de livrer le travail très documenté sur *la Lèpre en Cochinchine*, dû à la collaboration de deux de nos collègues, MM. les Docteurs Cognacq et Mougeot, et publié sous le patronage de la Société ; tous ceux qui s'intéressent aux choses de ce pays ne manqueront pas d'apprécier comme il le mérite ce très intéressant ouvrage.

Situation financière.

Sans modification, sauf en ce qui concerne les dépenses qui, sont plus élevées, par suite de notre loyer de janvier à avril payé le 29 mai, ce qui nous a obligé à prélever 200 \$ sur notre compte courant.

Nos dépôts en banque à terme	2.900 \$ 00
Notre compte courant	407 03
En caisse	45 40
Avoir net à ce jour	<u>3.022 03</u>

Bibliothèque.

La sous-location des journaux du 2^e semestre de l'année courante aura lieu à la séance du 3 juillet.

Les offres doivent être envoyées avant la séance sous enveloppe fermée portant le nom du souscripteur et l'indication du journal pour lequel on souscrit. Chaque souscription fera l'objet d'une demande séparée et fermée.

Les membres présents à la séance pourront déposer leurs offres sur le bureau au moment de l'ouverture de la séance.

Les journaux suivants seront mis en adjudication :

1 ^o Les 5 journaux locaux ;	4 ^o <i>L'Echo de Chine</i> ;
2 ^o <i>L'Avenir du Tonkin</i> ;	5 ^o <i>L'Indépendance belge</i> ;
3 ^o <i>Le Courrier d'Haiphong</i> ;	6 ^o <i>Le Rire</i> .

Dons.

Nous avons reçu du ministère des Colonies le magnifique *Atlas des cartes marines du Haut-Mékong*, d'après les travaux de la Mission hydrographique composée de :

MM. Simon, lieutenant de vaisseau, chef de la mission ;
Le Vay, enseigne de vaisseau, second ;
P. Henry, enseigne de vaisseau.

M. Asselin a fait don à notre bibliothèque des ouvrages suivants :
Traité des maladies du foie, par M. le Dr G. Harley ;
La houille et ses dérivés, par MM. Chemin et Verdier ;
La vivisection, ses dangers et ses crimes, par M. le Dr Metzger ;
L'Univers pittoresque : Japon, Indo-Chine, Ceylan ;
Etudes historiques sur les extraits pharmaceutiques, par M. Adrian ;
Le second Empire en Indo-Chine, par M. Ch. Meyniard.
Journal d'un interprète en Chine, par M. le C^{te} d'Hérisson.
Cochinchine française et royaume du Cambodge, par M. Ch. Lemire ;

Le Tong-Kin, par M. Eard Petit.

Le Président a adressé au généreux donateur les remerciements de la Société.

Nos collègues qui désirent recevoir l'ouvrage sur la *Lèpre en Cochinchine* sont priés de vouloir bien en faire la demande au bibliothécaire.

Membre nouveau.

M. Gilles, commis au Commissariat du Laos.

Candidatures.

MM. Ruffier, artiste-peintre.

Thonon, magistrat à Travinh.

Crévost, agent comptable à l'Arsenal.

Mirande, employé des Douanes et Régies.

Démission.

M. Frélat, parti pour la France en congé.

Convocation.

Notre prochaine réunion mensuelle aura lieu lundi prochain, 26 juin courant, à 9 heures du soir. Le Bureau prie instamment MM. les membres de la Société présents à Saigon de vouloir bien y assister. Diverses questions intéressant la Société doivent, en effet, leur être soumises, et la présence du plus grand nombre possible de nos collègues serait nécessaire pour les discuter utilement.

Ordre du jour.

Nomination d'une commission spéciale pour l'ouvrage géographique projeté.

Décision à prendre au sujet de la concession de terrain récemment accordée à la Société par la Municipalité de Saigon.

George DÜRRWELL.

Séance du 26 juin 1899.

PRÉSIDENCE DE M. DÜRRWELL.

Il est procédé au dépouillement des scrutins pour l'admission de M. Thonon, présenté par MM. Tanant et Dürrwell, et de M. Ruffier, présenté par MM. Lacroix et Claude. Les deux candidats sont admis.

L'ordre du jour appelle la discussion de la décision à prendre au sujet de la concession de terrain accordée à la Société par la Municipalité de Saigon.

L'Assemblée, abandonnant l'idée d'une loterie pour l'édification du local nécessaire à sa salle de réunion et du Musée, décide ne pouvoir accepter le terrain qui lui a été concédé par la Municipalité. M. le Président propose de faire des démarches auprès de Monseigneur Mossard pour obtenir un bail du local occupé actuellement par la Société et, si c'est possible, la location du rez-de-chaussée, qui serait affecté à la salle de réunion.

Adopté.

L'Assemblée procède ensuite à l'élection d'une commission composée de neuf membres, qui sera chargée de faire la préface, de grouper toutes les monographies et de tracer les grandes lignes de la géographie de la Cochinchine.

Sont nommés : MM. Dürrwell, Lacroix, Moine, Counillon, Péralle et Goutès ; l'élection des trois autres membres est renvoyée à une séance ultérieure.

Il est donné lecture d'une lettre de Monseigneur Mossard, assurant à la Société le concours des élèves de l'école Taberd pour la constitution des collections d'insectes. M. le capitaine Lacroix a établi un guide écrit en quôc-ngu, à l'usage des collectionneurs, qui sera distribué à profusion parmi les élèves des écoles laïques et congréganistes de la colonie.

Sur la proposition de son Président, l'Assemblée vote des remerciements aux lettrés indigènes qui ont contribué, par leur collaboration, à la rédaction de l'ouvrage sur la lèpre de MM. Cognacq et Mougeot.

Le Président annonce qu'il a fait parvenir à M. Tanant la médaille d'or qui lui a été décernée par la Société, pour le remercier de son dévouement lors de son passage à la présidence, et donne lecture de la lettre de remerciements adressée par M. Tanant à la Société.

Lecture est donnée d'une lettre du directeur de la *Politique Coloniale*, qui demande communication des travaux de la Société.

Le Président informe que, suivant une délibération des membres du bureau, le Bulletin de la Société, pour 1899, paraîtra tous les semestres.

La séance est levée à 10 h. 1/4.



SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

COMPOSITION DU BUREAU POUR 1899

Président : M. DÜRRWELL, ☼, Vice-Président de la Cour d'appel.

Vice-Présidents : { M. BOUDE, Inspecteur des forêts, Chef du Service forestier.
M. COUNILLON, Chef du Service géologique à la Direction de l'Agriculture.

Bibliothécaire-Archiviste : M. LACROIX, ✱, ☼, Capitaine d'artillerie de marine.

Conservateur du Musée : M. PÉRALLE, Professeur.

Trésorier : M. CLAUDE, ☼, Imprimeur.

Secrétaire : M. PÉTIGNY, Négociant.



LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

- MM. ACHARD, Inspecteur de l'agriculture en Cochinchine.
AGEN, Sous-Chef de bureau au Secrétariat général.
ASSELIN DE BAUVILLE, Vérificateur des douanes.
AUDOÛIN, Commis des postes et télégraphes.
BAILLY-MASSON, Garde d'artillerie de marine.
BARTOUILH DE TAILLAC, Administrateur des affaires indigènes.
BAUDSON, Conducteur principal des ponts et chaussées.
BAURAC, Médecin de 1^{re} classe des colonies au Tonkin.
BERGÉ, Architecte.
BERTIN, Administrateur des affaires indigènes.
BLANCHET, ✱, ✱✱, Directeur de la Compagnie des Messageries fluviales.
BLANCHY, O. ✱, Maire de Saigon.
BOS, Administrateur des affaires indigènes.
BOCSQ, Chef du bureau des interprètes au Secrétariat général, professeur de langues orientales.
BOUDE, Inspecteur des forêts, chef du service forestier en Cochinchine.
BREILLET, Greffier du tribunal de 1^{re} instance de Saigon.
BRUNET, Libraire.
BON, Conseiller colonial.
CAGÉ, Chef du service typographique de la maison Claude.
CAMATTE, Conseiller à la Cour d'appel.
CAPUS, Directeur de l'agriculture et du commerce de l'Indo-Chine.
CAZEAU, Directeur du chemin de fer de Saigon-Mytho.
CHÉON, ✱✱, Vice-Résident au Tonkin.
CHESNE, Administrateur des affaires indigènes.
CLAUDE, ✱✱, Libraire-éditeur.
COGNACQ, Médecin de 1^{re} classe des colonies.
COLARD (L.-J.) Comptable de 1^{re} classe, sous-chef de bureau au contrôle financier.
COMTE, Payeur adjoint du Trésor au Laos.
COUDURIER, Libraire-éditeur.
COUNILLON, Chef du service géologique de la direction de l'agriculture.
CRESTIEN, Administrateur des affaires indigènes.
CRÉVOST, Commis de 1^{re} classe à l'arsenal de la marine.
CUONG-DIÊP-VAN, Interprète au Secrétariat du Gouvernement.
DUPLA, Professeur.

- MM. DÜRRWELL, , Vice-Président de la Cour d'Appel.
FAURIE, Administrateur des affaires indigènes.
FOULAZ, Commis des douanes et régies.
GENDROT, Commis principal, secrétaire-archiviste du Conseil privé.
GENET, Inspecteur des bâtiments civils.
GIROUX, , Directeur de l'école municipale de Cholon.
GILLES, Commis du Commissariat du Gouvernement au Laos, détaché à la Direction du contrôle financier de l'Indo-Chine.
GOUTÈS, Commis des travaux publics.
GOYOT, Professeur.
GILBERT, Géomètre du cadastre et de la topographie.
GUYNET, , Capitaine de cavalerie, en mission en Indo-Chine.
GOUJON, Percepteur à Travinh.
HAFFNER, Directeur de l'agriculture en Cochinchine.
HURON-DUROCHER, Capitaine d'infanterie de marine.
HUE-DANG-VAN, Huyèn de l'arrondissement de Travinh.
JOBST, Garde forestier.
JUMEAU, Substitut du Procureur de la République à Saigon.
KLOSS, Négociant.
KNOSP, Entrepreneur de travaux au Tonkin.
LACAZE, Négociant.
LACROIX, , , Capitaine d'artillerie de marine.
DE LAROSIÈRE, Comptable au Secrétariat du Gouvernement.
LAURENT, Comptable de 1^{re} classe au Secrétariat du Gouv.
LEFEUVRE, Directeur du laboratoire d'analyses à la direction de l'agriculture.
LEGRAS, Procureur de la République à Bentré.
LOURME, , Directeur des postes et télégraphes.
MANUEL, Professeur.
MARQUIÉ, Avocat-défenseur.
MARTIN, Commis rédacteur à la direction de l'agriculture.
MASSE, Administrateur de 1^{re} classe des affaires indigènes.
MAYER, Planteur.
MÉRIGNAN, Payeur particulier, chef de la comptabilité au Trésor.
MEYNIER, Contrôleur des douanes et régies.
MÉZYNSKI, Agent-Voyer à Hué.
MAYER (Jules), Géomètre du cadastre et de la topographie.
MICHEL (H.-P.), Conducteur des ponts et chaussées.
MICHEL (L.-A.), Géomètre du cadastre et de la topographie.
MIRANDE, Commis des douanes et régies.
MICHAX, Préposé des douanes et régies.
MOINE, Commis principal au Secrétariat du Gouvernement.
MONCEAUX, , Docteur en médecine.
MONTAGNE, Conducteur principal des ponts et chaussées.
MOREL, Employé de commerce.
MOUGEOT, Docteur en Médecine.

MM. NÉGADELLE, Photographie.

NGUYỄN-QUAN-NGHIÊM, ✱, Doc-phu-su.

NGUYỄN-PHONG-NHIÊN, Huyên de l'arrondissement de Travinh.

ODDERA, Chasseur d'éléphants.

ORY, Commis des postes et télégraphes.

ODIN, Conducteur des travaux publics.

(A) PARIS, Employé de commerce.

(P) PARIS, ✱, ✨, Avocat-défenseur.

M^{me}. PARIS.

MM. PASSERAT DE LA CHAPELLE, Comptable à la mairie de Cholon.

PAULUS CUA, ✱, ✨, Doc-phu-su.

PECH, Commis principal au Secrétariat du Gouvernement.

PÉRALLE, Professeur.

PÉRIGAUD, Commis des douanes.

PÉTIGNY, Négociant.

PETIT, Avocat-défenseur.

PINEAU, Médecin de 1^{re} classe des colonies.

PORTRET, Avocat-défenseur.

QUAINTENNE, Géomètre du cadastre et de la topographie.

RABOUHAN, Commis de trésorerie.

RAYNAL, Capitaine d'artillerie de marine.

RENAUX, Commis des postes et télégraphes.

REY, Imprimeur-Editeur.

RIVIÈRE, Négociant.

ROQUES, Conducteur des ponts et chaussées.

ROUCOULES, ✨, Directeur du collège Chasseloup-Laubat.

ROUSSIN, Chef de bureau au Secrétariat du Gouvernement.

ROUZAUD, ✱, Inspecteur des services municipaux.

RUFFIER, Artiste-Peintre.

SALLÉ, Juge d'instruction au tribunal de 1^{re} instance de Saigon.

SARTRE, Docteur en médecine.

SCHRÖDER, Négociant à Hanoi.

SÉVILLE, Administrateur des affaires indigènes.

SIMON, ✱, O. ✨, Lieutenant de vaisseau H. C., Directeur des
Messageries fluviales.

STEINAM, Chef de bureau au Secrétariat du Gouvernement.

SCHNEIDER (F.-P.), Imprimeur-éditeur à Hanoi.

TANANT, O. ✨, Procureur de la République à Travinh.

THÉVENET, Employé à la mairie de Cholon.

THIRODE, Interprète en chef du Service judiciaire.

THONON, Juge suppléant au tribunal de 1^{re} instance de Travinh.

TRÉFAUT, Caissier-comptable de commerce.

TRAN-BA-THO, Dòc-phu-su honoraire, Conseiller colonial, à Caibé.

TRUONG-HO-LONG, ✨, Phu de 1^{re} classe.

VILLAREM, Publiciste.

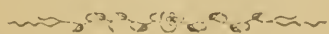


TABLE DES MATIÈRES

Bangkok. — Les Pagodes, par M. DURRWELL.....	7
• Courtes notices sur l'Indo-Chine (<i>suite</i>). — I. Musique. — II. Chiens sauvages de Cochinchine. — Chiens de Phu-quoc, par le Dr BAURAC.	15
Conseils aux Naturalistes amateurs (<i>suite</i>).....	25
Fermentation du sucre au moyen de la levure indigène, par LEFEUVRE..	45
Procès-verbaux des séances du 1 ^{er} semestre	55
Liste des membres de la Société.....	81

N° 38

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES DE SAIGON

Année 1899.— 2^e Semestre

SAIGON

IMPRIMERIE COMMERCIALE REY

—
1900

BANGKOK

(IMPRESSIONS ET SOUVENIRS)

Suite (1)

QUELQUES COINS CURIEUX DE LA CAPITALE SIAMOISE

Le Sampeng. — La musique militaire.

Le théâtre du Châu-Phya Mahin.

Par GEORGE DÜRRWELL

Vice-Président de la Cour d'Appel de l'Indo-Chine

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

(1) Voir Bulletin n^o 37 (1^{er} semestre 1899), page 1 et suivantes.

LE SAMPENG

*Un curieux bazar indigène. — Ses boutiques, ses produits
et ses marchands.*

Le « Durion »

Le quartier du « Sampeng » est, sans contredit, le plus original de la capitale siamoise. C'est au delà du pont électrique, tout au bout de la ville européenne, qu'il faut aller chercher ce véritable ghetto oriental ; mais le spectacle vaut le déplacement. Qu'on se figure un interminable couloir de près de cinq kilomètres de long, d'une largeur moyenne d'environ trois mètres, courant parallèlement au fleuve pour aller aboutir à l'une des portes d'enceinte de la ville royale. Son sol est recouvert de grandes dalles de granit, écornées et un peu déchaussées par le temps et par l'usage ; et au-dessus des passants, des vieilles nattes trouées, des loques et des guenilles rapiécées, tendues d'une échoppe à l'autre, transforment ce long boyau en une sorte de passage couvert de couleur un peu trop locale. De distance en distance, de petits ponts branlants, que leurs rampes glissantes rendent d'un accès parfois difficile, traversent les petits canaux vaseux encombrés de jonques, couverts d'une grasse verdure et d'innombrables immondices, et dont l'entretien plus que sommaire ne peut donner qu'une opinion peu favorable sur l'organisation de la voirie au Siam.

Une file non interrompue de boutiques de toute espèce borde les deux côtés de ce singulier marché. Ici, un restaurant chinois offre aux gourmets du cru de délicats canards « *tapés* », d'appétissants petits cochons de lait cuits au four et dont la peau croustillante a pris une belle couleur de laque dorée ; et, dans de grands bols alignés, des mixtures variées, soupes ou rafraîchissements, d'une teinte inter-

lope et dont les vapeurs chatouillent peu agréablement nos odorats européens. Les Célestes, si nombreux à Bangkok, s'empressent autour de ces mets nationaux, auxquels ils font bruyamment honneur.

A côté de ce Vatel oriental, des bijoutiers, ou, plus exactement, des gérants de monts-de-piété borgnes, étalent dans leurs petites vitrines mille objets divers en or et en argent ciselé, bagues, colliers et bracelets, boucles d'oreilles ou chaînettes, le tout orné de grosses pierres d'une eau douteuse et d'un goût plus douteux encore. C'est dans ces bouges que viennent généralement s'échouer, après quelques coups de dés malheureux, les débris de la fortune des jeunes mandarins à court de ressources ; et leur visite ne peut manquer d'intéresser les amateurs de bibelots exotiques. Mais voici précisément un de ces établissements de jeu, si nombreux dans ces contrées : qui dit Oriental dit, en effet, joueur, et joueur effréné, chez qui cette passion dominante étouffe tout sentiment. Pénétrons dans ce tripot : autour d'une grande natte circulaire, se presse, accroupie, une foule bigarrée et disparate, hommes coudoyant les femmes, Chinois se mêlant aux Siamois et aux Indiens. Au milieu du groupe, le banquier mène la partie, tandis que ses acolytes, les croupiers, paient ou ràtissent les enjeux. Comme en Cochinchine, c'est le jeu de *baquan* qui règne ici en maître ; comme en Cochinchine aussi, ce sont les joueurs naïfs qui en font très généralement les frais ; et leur monnaie : piastres, ticaux, saluns et sapèques va s'engouffrer, avec une touchante régularité, dans le grand sac en toile bise, qui occupe, auprès de son propriétaire, le centre du jeu.

Mais poursuivons notre promenade : au réduit dans lequel le marchand de bric-à-brac entasse ses lots de vieilles chaînes et de ferraille rouillée, succèdent l'atelier du fabricant de malles en bois de teck, ou bien encore le riche magasin de quelque négociant de soieries chinoises. Les Indiens de Madras, de Calcutta ou de Bombay sont, aussi, nombreux au « Sampeng », et leurs élégants étalages de cotonnades et d'étoffes de toutes nuances jettent, avec la faïence et les cuivres du marchand voisin, une note claire et gaie au milieu de ce cloaque.

Aimez-vous les parfums ? on en a mis partout. Notre flânerie nous conduit, en effet, devant l'officine d'un débitant d'essences, où les petits flacons étiquetés aux noms de nos fabricants parisiens s'alignent, un peu dépaysés, à côté des extraits plus violents du pays, au santal ou au « Champaka » et de mille colifichets de toilette dont les élégants Siamois et les coquettes Siamaises sont également très friands. Mais voici venir un parfum d'une autre nature : celui du *Durion*. C'est chez le marchand de primeurs, parmi les produits ordinaires des pays tropicaux : bananes, mangues ou mangoustans, que nous avons découvert de loin, guidés par l'odorat, ce véritable roi des fruits. Oblong et de la grosseur d'un melon moyen, il cache sous sa peau verte, un peu rugueuse et hérissée de piquants,

une pulpe jaunâtre, crémeuse, d'une saveur qui paraît vraiment délicieuse au profane qui l'aborde pour la première fois, lorsqu'il a su vaincre l'instinctive répulsion causée par l'odeur *sui generis* qu'il exhale. Le *Durion* a, d'ailleurs, ses admirateurs passionnés, et je sais certain haut fonctionnaire indo-chinois, ancien lieutenant-gouverneur de Cochinchine, qui ne nous démentirait certainement pas sur ce point. Mais écoutez plutôt Mgr. Pallegoix, cet éminent prélat, qui a écrit sur le Siam, sa seconde patrie, des pages si attachantes. Son autorité est incontestable en la matière. Il a consacré au *Durion* les lignes suivantes :

« A Siam, le *Durion* est regardé comme le roi des fruits : l'arbre
« qui le produit a le port majestueux et étend ses branches presque
« horizontalement. Son fruit est une baie solide, hérissée de fortes
« pointes pyramidales et grosse comme un melon. Quand il est bien
« mûr, il se fend ; on l'ouvre, et à chacun de ses quatre lobes ou
« divisions, on trouve une chair blanche, excellente et plus exquise
« que la meilleure crème. L'odeur du *Durion* est extrêmement forte et
« rebutante pour les Européens nouvellement arrivés, qui la compa-
« rent à celle des *excréments* ; et cependant (chose singulière), quant
« on mange de ce fruit, cette odeur se change en un parfum déli-
« cieux (1). »

Au surplus, goûtez-y, et, comme nous, vous reviendrez convertis. Mais il est grand temps de nous hâter, sans nous attarder plus longtemps aux inépuisables attractions de cet interminable « *Sampeng* ». Nous voici arrivés, d'ailleurs, à la porte de sortie qui donne accès dans la ville royale. Ses abords sont encombrés de boutiques exclusivement consacrées à la vente d'objets religieux : Bouddhas dorés de toutes formes et de toutes dimensions, urnes funéraires également dorées et ornées de paillettes, et mille autres bibelots dont l'ensemble rappelle vaguement ces petits bazars de menue piété qui se groupent, chez nous, autour de nos grandes basiliques chrétiennes.

Nous avons, durant notre séjour à Siam, renouvelé, à plusieurs reprises, nos promenades matinales au « *Sampeng* » ; nous en sommes toujours revenu avec la même impression vivace et la conviction que c'est là qu'il faut aller chercher le véritable Bangkok siamois, avec son originalité et sa couleur locale, jusqu'au jour où quelque allumette maladroite fera flamber, dans un même feu de paille, boutiques et boutiquiers.

II

La musique militaire

Musiciens et partitions.— La retraite.

La capitale du Siam ne se refuse rien. Tous les soirs, au déclin de la journée, lorsque la température accablante de l'après-midi fait place à une relative fraîcheur, la musique de la garde royale se fait entendre sur l'esplanade qui fait face au palais, devant les casernes. Quatre bancs un peu défraîchis, disposés en carré, remplacent le kiosque traditionnel. Les artistes sont en tenue militaire : elle se compose d'un complet jaune cachou, assez disgracieux de forme et de couleur, et d'une casquette blanche ; ne parlons que pour mémoire de la chaussure ; Godillot aurait, en effet, fait difficilement fortune en pays siamois. La direction de cet orchestre exotique est confiée à un Italien, qui cumule, avec ces fonctions officielles, celles de marchand de denrées coloniales et de patron d'hôtel borgne, et qui a su former, avec des éléments certainement ingrats, un ensemble assez satisfaisant. Le répertoire comprend, presque invariablement, quelques ouvertures d'opéras tronquées, de petites turlutaines siamoises, et surtout des airs d'opérettes françaises accommodés à la mode britannique ; et l'on éprouve une sensation étrange à entendre si loin, au milieu d'un cadre si différent du déjà vu, les airs connus du boulevard ! Le public semble montrer, d'ailleurs, peu d'empressement à encourager les beaux-arts : quelques Européens groupés dans deux ou trois voitures, une vingtaine de promeneurs indigènes ou indiens, et, de temps à autre, un élégant Siamois, à cheval, composent tout l'auditoire.

Au coucher du soleil, la garde sort du poste, se range face au palais et présente les armes. La musique entonne aussitôt l'air national et le pavillon royal, hissé dans l'enceinte du palais, près du grand *phnom* doré, est amené. Nous avons assisté, tête découverte, à cette petite cérémonie de famille qui ne manque pas d'un certain caractère.

Le théâtre du Châu-Phya Mahin

*Un opéra siamois. — Les Lakhon. — La salle, le public et l'orchestre.
Une épopée du « Ramayana ».*

De la musique militaire, passons au théâtre ; la transition est toute naturelle. Nous ne voulons pas, en effet, quitter Bangkok sans épuiser toutes ses modestes distractions. Un grand mandarin de la cour, le *Châu-Phya Mahin*, vieux pêcheur qui a fait, depuis longtemps, pénitence forcée et que ses rhumatismes siamois ont assagi, s'est payé un théâtre particulier dont l'élément est exclusivement féminin.

Nous profitons donc, la veille même du départ, de l'absence du ministre, qu'une réception officielle retient à bord du *Pluvier*, pour faire une fugue et aller visiter le petit harem de *Lakhon* (1).

Il est onze heures du soir lorsque, par une pluie battante, un de ces fiacres légendaires que l'on ne voit qu'ici vient nous prendre à la légation. Le but est loin, très loin : nous voilà partis au milieu des flaques d'eau et des ornières, à travers le quartier européen, la longue rue chinoise et une partie de la ville royale. Enfin, tout au bout, près des fortifications et du fleuve, nous nous arrêtons devant un grand couloir sombre, vrai coupe-gorge, à l'aspect peu engageant : une lanterne discrète éclaire cette singulière entrée de théâtre. Notre guide nous fait suivre une longue série d'échoppes, parmi lesquelles plusieurs restaurants en plein vent étalent leurs friandises à la disposition des visiteurs. Nous arrivons au contrôle, et après avoir gravi un roide escalier en bois, nous pénétrons dans une des loges réservées de cet Opéra siamois. En dépit des abords, c'est, en effet, une véritable salle de théâtre que nous avons sous les yeux ; elle a son parterre, ses stalles, ses loges, j'allais dire ses fauteuils d'orchestre : contentons-nous de l'orchestre, et pour qui connaît les musiques siamoises et cambodgiennes, cela suffit. Les actrices sont en scène, et c'est l'un des mille et un épisodes de l'épopée du « *Ramayana* » qui se déroule devant nous (2).

(1) On désigne sous ce nom les danseuses siamoises : ces demoiselles forment une véritable confrérie et sont soumises à des règles presque monastiques. La souplesse et la finesse de la taille étant, en effet, une des qualités essentielles de leurs fonctions, la Lakhon doit rigoureusement s'abstenir de tout ce qui pourrait la déformer. A Siam, comme ailleurs, toute règle a ses exceptions.

(2) Le « *Ramayana* » est une épopée indienne, rédigée en langue sanscrite, et attribuée au poète Valmiki ; les aventures extraordinaires de Rama, la septième incarnation de Vishnou, y sont longuement racontées.

Le « *Ramayana* » a été traduit en français par Hipp. Fauche (1854-1855).

Les costumes sont très brillants et très seyants, la mimique expressive et variée, les danses bien rythmées : deux jeunes princes errants, à la recherche, l'un et l'autre, de la dame de leurs pensées et les comparses comiques sont particulièrement intéressants. Je ne parle pas de la musique, si l'on peut, toutefois, qualifier de ce nom la monotone et assourdissante mélodie qui tient lieu d'art dans ces pays d'Extrême-Orient.

Mais le véritable spectacle n'est pas sur la scène : C'est dans la salle, en examinant le public bigarré qui l'encombre, que nous le trouvons. Ici, dans une loge voisine de la nôtre, deux demoiselles du quart de monde japonais s'éventent langoureusement en écoutant, assez favorablement, semble-t-il, les propos galants de deux jeunes Siamois en bonne fortune. Plus bas, dans des stalles étroites, d'installation un peu sommaire, des élégantes Siamoises causent et rient bruyamment ; elles ont, comme toujours, le torse presque nu, simplement recouvert d'une écharpe de soie éclatante. Le parterre est occupé par l'élément chinois ; ils sont venus là en famille et, pendant que les parents, écarquillant leurs yeux bridés, écoutent béatement, la marmaille dort sur le plancher, le ventre à l'air.

Un incident se produit : un gamin, réveillé par le charivari de l'orchestre, se met à pousser les hauts cris ; son papa l'emporte à grand peine.

Nous fuyons à notre tour, chassés par la même cause, mais sans regretter notre soirée, et en emportant un souvenir très original de « *l'Opéra* » Châu-Phya Mahin.

UN TUEUR D'ÉLÉPHANTS

H. ODDERA

Membre de la Société des Études Indo-Chinoises.

UN TUEUR D'ÉLÉPHANTS ⁽¹⁾

H. ODDERA

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

Les frontières nord de la Cochinchine et ouest de la chaîne annamitique sont habitées par des tribus vivant à l'état primitif, appelées du nom générique de Moïs, dans la partie basse, et de Muongs plus au nord. Ces différentes tribus paraissent être, d'après leurs traditions obscures et se confondant avec la légende, les premiers occupants du pays, lesquels, refoulés dans l'intérieur par les races conquérantes, vivent à l'état patriarcal dans les immenses forêts. D'humeur pacifique ou belliqueuse, ils ne reconnaissent pas de chef dans la vraie acception du mot, et s'il y a quelqu'un parmi eux qui, par son intelligence, sa force ou sa richesse, est supérieur à ses compagnons, il n'a pas une autorité absolue, mais plutôt nominative, chaque famille étant à peu près indépendante.

Ignorants et très superstitieux, ils n'ont pas d'écriture et ne connaissent même pas leur âge. « On est enfant, jeune et vieux », disent-ils : voilà leur état-civil réglé. Les pratiques religieuses et les invocations aux « iangs », esprits de la forêt, occupent une partie de leur temps. Très paresseux, ils ne demandent qu'à flâner et ne cultivent même pas assez de quoi pourvoir à leur subsistance. Il est vrai que la forêt ne les laisse jamais mourir de faim et leur fournit en abondance : racines, pousses tendres, et du gibier succulent en quantité. La pêche est très abondante aussi dans certaines localités.

La chasse est une grande ressource dans ce pays-là et un plaisir princier. En effet, s'il y a un paradis pour les chasseurs, certainement il doit être fait à l'image de ces immenses solitudes, où les gibiers les plus nobles et les plus divers foisonnent. Je ne parlerai que pour mémoire du gibier à plumes, qui est très abondant. Plusieurs variétés de cerfs, de sangliers, de nombreux troupeaux de buffles, bœufs, aurochs, rhinocéros, etc., vrai garde-manger du tigre, qui domine en maître, faisant de véritables boucheries et goûtant parfois à l'homme quand la fantaisie lui en prend, car, lorsqu'il a essayé de cette chair, qui paraît être délicieuse pour lui et de plus facile capture, l'homme étant l'être le moins bien doué par la

(1) Extrait du *Soleil du Midi* du 13 novembre 1899.

nature pour la défense, il devient alors un véritable fléau : on le rencontre sur les sentiers, dans les champs, aux abords des villages, guettant sa proie, et cela jusqu'au jour où, la raison triomphant de l'instinct, le fait choir dans un piège, ou que le Moï, à l'affût sur un mirador, lui décoche une flèche empoisonnée qui le tue sans merci. Mais alors, le chasseur gâte un peu son triomphe en insultant et battant le cadavre de son ennemi, auquel il reproche les méfaits de son espèce, dont il croit ainsi se venger.

Une fois, ayant tué deux tigres à côté d'un buffle mort, je commandai à mes gens de le dépecer, mais leur premier soin fut de taper à coups redoublés sur les deux morts. Dégouté de cette lâcheté, alors que, pourtant, je connaissais la vaillance de ces hommes, je me dissimulai dans les broussailles, puis tout à coup, contrefaisant le hurlement du tigre, je les vis disparaître en un clin d'œil, croyant avoir affaire à un nouvel ennemi. Un éclat de rire homérique les rassura, et quand ils me virent et m'entendirent les appeler, ils approchèrent tout tremblants encore. Après les avoir complimentés de leur courage et dûment sermonnés sur leur attitude, je les décidai à reprendre leur travail.

Mais la chasse la plus passionnante et la plus belle est certainement celle à l'éléphant. On le suit à la trace dans les endroits qu'il fréquente, et la chose n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire, car le pied de l'éléphant, quoique gros et lourd, ne marque pas beaucoup dans les terrains durcis par la grande sécheresse; et, quand le terrain est humide, les traces fraîches sont faciles à confondre avec les anciennes. Les indigènes sont trop bien doués pour que nous puissions prétendre les égaler sur ce point, et je les ai vus accomplir de vrais tours de force, où l'instinct semblait s'allier à la raison pour déjouer les ruses multiples de la bête qui tentait de dérouter le chasseur.

En général, l'éléphant n'attaque que blessé ou pendant le rut. L'approche d'une femelle avec son petit n'est pas toujours sans danger. Le mâle seul est porteur de défenses. Le meilleur endroit pour le tirer est la tête. Quand on a le temps de choisir, on se place de côté et on vise entre l'œil et l'ouverture de l'oreille; mais toutes les parties du crâne sont bonnes, pourvu qu'on tienne compte de la direction de la cervelle. Celle-ci, en effet, est très développée, mais l'enveloppe crânienne est épaisse, quoique cellulaire. La balle pénètre toujours, mais peut s'égarer dans les tissus; alors la bête, destinée à périr misérablement, peut fuir néanmoins sans qu'on puisse la suivre à la trace, car elle est capable, par sa résistance, de lasser les plus forts marcheurs. En dépit de leur massivité, en effet, les éléphants, quand ils le veulent, défient le galop des meilleurs chevaux. Ils s'élancent irrésistiblement comme une avalanche, dévalant des montagnes, renversant tout sur leur passage, après lequel, s'ils sont en troupe, un taillis épais n'offre plus que l'aspect lamentable

d'un champ de blé dont les épis ont été couchés par la tempête. Malheur à qui se trouverait là !

On tire généralement l'éléphant avec la carabine de gros calibre ; le n° 8 est suffisant. Le pays étant très boisé et touffu, on est assez souvent obligé de le tirer de très près, à 10 ou 15 pas ; on peut d'ailleurs l'approcher à cette faible distance en se tenant sous le vent, car il a l'odorat très subtil. Par contre, la vue est faible et l'ouïe peu développée. On pourrait aussi le tirer au défaut de l'épaule, vers le bord inférieur de l'oreille, mais il est très rare qu'il tombe sur place.

Il serait long et fastidieux pour le lecteur de conter toutes mes chasses, qui, souvent, se ressemblèrent, d'ailleurs. Mais j'en choisirai une des plus émouvantes, me réservant d'en publier, dans un recueil spécial, plusieurs autres qui ne manquent pas d'intérêt :

On m'avait signalé depuis quelques jours un énorme solitaire qui ne se gênait pas pour dévaster plantations et champs de riz ; quand les indigènes cherchaient à l'éloigner en vociférant et frappant sur des bambous, il s'élançait et chargeait du côté d'où venait le bruit. Grimpés sur des arbres, ceux-ci lui avaient jeté quelques lances qui n'avaient fait que le piquer et l'exciter davantage. On avait fini par en prendre son parti, et quand il entra dans un champ, on le laissait tranquillement saccager tout ce qu'il voulait. Vainement, on lui avait tendu des pièges : il flairait le danger et savait l'éviter par un écart.

Or, un beau jour, je découvris ses traces toutes fraîches, les fumées encore chaudes. Après l'avoir poursuivi quelques heures, je m'aperçus qu'il faisait route comme pour changer de quartier, car nul faisceau d'herbes ou de feuilles n'indiquait qu'il se fût arrêté pour fourrager. Je continuai néanmoins la poursuite et dans l'après-midi, je découvris une halte toute récente de l'animal. C'était dans un champ de riz abandonné depuis dix ans, où la broussaille avait poussé dru, et la végétation luxuriante des tropiques y formait un fourré impénétrable, aux lianes épineuses, aux arbustes verdoyants. J'avais avec moi un indigène qui me servait de guide et portait un couperet pour frayer le chemin. Profitant du passage ouvert par l'éléphant, je continuai à m'enfoncer dans le taillis, non sans de grandes difficultés, car les longues épines me labouraient la chair et me retenaient par les vêtements.

Soudain, à une distance relativement proche, je perçois un bruit significatif. La bête était là, mais, quoique tout près et sous le vent, je ne pouvais la distinguer encore. Enfin, à douze pas, j'aperçois la partie supérieure de la tête.

L'animal était en arrêt, immobile, la trompe relevée pour flairer d'où venait le danger, car je n'avais pu m'approcher sans faire craquer quelques branches sèches et froisser le feuillage. Chasseur inexpérimenté, je ne sus pas attendre le bon moment, et je visai en

plein front, mais trop haut pour atteindre la cervelle. Le choc de la balle le fit tomber sur ses genoux. Mais se relevant aussitôt, il prit la fuite et s'arrêta à peu de distance : un bruit d'avalanche, puis plus rien. Je le crus mort et me précipitai comme un fou du côté où il avait fui. Je n'avais pas fait trente mètres, que j'entendis un bruit formidable à ma droite, à toucher, dans la partie la plus touffue. Le rideau s'écartait, se déchirait violemment, et, avant que j'eusse eu le temps de me mettre en garde, je recevais en pleine poitrine, mais en biais, un formidable coup de trompe qui me projeta à plusieurs mètres.

A ce moment, mon guide indigène, prestement grimpé sur un arbre, se mit à hurler de toutes ses forces et lança son couperet à la tête de l'animal. Cela suffit-il pour détourner de moi sa fureur ? Je n'ai jamais pu me l'expliquer. Toujours est-il que, au lieu de s'acharner après moi, il se contenta de me passer dessus : l'un de ses pieds porta sur mon épaule droite, l'autre sur ma cuisse. L'indigène me dit qu'il marchait d'un pas mal assuré, heureusement ! Il mourut non loin de là, et un peu plus tard, les Moïs m'apportèrent ses défenses. Quant à moi, je gisais à demi-mort sur le sol, incapable d'aucun mouvement. La pression de cette énorme masse m'avait fait sortir de l'orbite l'œil gauche ; mais comme aucun nerf n'était lésé, je le remis en place moi-même, au prix de souffrances atroces dans le bras qui servit à cet usage. J'avais, en outre, diverses fractures au sternum, causées par le coup de trompe... Le village le plus proche accourut, et les indigènes, m'enveloppant dans une couverture dont ils accrochèrent les deux bouts à un bambou, me transportèrent comme dans un hamac. Je restai environ huit jours entre la vie et la mort, puis je me remis peu à peu, et trois mois après, j'étais prêt à recommencer.



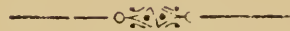
LES FORÊTS DU CAMBODGE

PAR

M. BOUDE

CHEF DU SERVICE FORESTIER

Vice-Président de la Société des Etudes Indo-Chinoises



LES FORÊTS DU CAMBODGE

PAR

M. BOUDE

CHEF DU SERVICE FORESTIER

Vice-Président de la Société des Etudes Indo-Chinoises

Description des Forêts

Le domaine forestier du Cambodge embrasse la généralité des grandes masses boisées qui peuvent s'évaluer approximativement au tiers de son territoire, soit environ à 40.000 kilomètres carrés.

Ces forêts n'ont jamais été soumises à aucun « règlement d'exploitation », encore moins « d'amélioration ».

Aussi, pour ces bois immenses, où les essences précieuses abondent encore, mais où l'homme a presque partout pénétré, a commencé l'œuvre de destruction là où les moyens de transport étaient faciles. Non seulement les bords des grands fleuves mais les rives de tous les cours d'eau (stungs ou prees) sont entièrement déboisés.

Il en résulte que les éboulements entraînent chaque jour des amas considérables de terres appartenant aux populations riveraines.

Cependant, les richesses forestières abondent au Cambodge, des bois précieux s'y rencontrent à chaque pas, soit dispersés, soit formant des massifs uniformes composés de belles essences.

Il est vrai que tout favorise cette végétation. Le climat de cette région n'est pas uniforme, les différences d'altitude sont nombreuses ; telles essences prospèrent à une certaine hauteur qu'on rechercherait inutilement dans la plaine. Celle-ci, d'ailleurs, n'en est pas dépourvue ; autour du Grand-Lac (Tonlé-Sap) principalement, se trouvent des bois d'une vaste étendue, mais, il est vrai, sans grande valeur.

Les forêts du Cambodge peuvent se diviser en trois catégories :

1° Les forêts en coteaux ou en montagnes ; 2° les forêts en plateaux ou plaines non inondées ; 3° les forêts en plaines inondées.

1^{re} Catégorie. — Les premières sont les plus nombreuses et les plus belles. Au nord, le Pnom-Danrek, avec ses contreforts descendant jusque dans la province de Kompong-Soai, sépare le haut Mékong des parties basses au sud et des lacs.

C'est dans ces forêts que se trouvent en quantité les essences précieuses, telles que le *Ka-kas* (Go des Annamites) (*Pahudia Javanica*), le *Krangnuong-Trac* (ana) (*Dallergia*), le *Koki-Sao* (ana) (*Hopea Berrierii*), le *Tralak Lautau* (ana) (*Vateria Cochinchinensis*), le *Phchek-Cachai* (ana) (*Shorca-kornii*), le *Chalieck-Ven-ven* (ana) (*Antisoptera sepulchorum*), le *Neanguuon-cam-lai* (ana) (*Entranel*, variété de *Bang-lang* (ana), le *Chhu-khmau-Muong* (ana) faux ébénier, (*Diospyros ebenum*), le *Thuong-dang-Huong* (ana) (*Pterocarpus santalum*).

Au nord-est et à l'est, se trouve une série de montagnes, contreforts de la chaîne de l'Annam, recouverts d'épaisses forêts, où, cependant, le déboisement a déjà commencé son œuvre. C'est surtout vers le sud et en approchant de la limite de la Cochinchine que l'on rencontre des « éclaircies » nombreuses, faites par la main de l'homme, dans les belles essences.

Thbong-Khmum, au nord de Thudaumot, Bang-Kroum, au nord de Tayninh, sont les centres des exploitations abusives.

Ce sont surtout les Annamites qui exploitent ces territoires et transportent ensuite leur bois en Cochinchine, clandestinement, à travers des marais inondés, au moment des hautes eaux.

À l'ouest, les bois sont admirables, car l'exploitation en est difficile, souvent même impossible. Là sont les montagnes de Pursat, le Pnom-Cardamome, atteignant 1.400 mètres d'altitude, ainsi qu'un dédale de montagnes, couvertes toutes de forêts.

Au sud-ouest et formant comme une immense crique, ayant son ouverture au sud par le lit du Mékong, sont les montagnes de l'Éléphant, qui diffèrent des autres. La végétation y est tout autre ; des sources, des cours d'eau, donnent parfois l'illusion des forêts de France.

Au centre, se trouvent encore de grandes quantités de monts, granitiques pour la plupart ; enfin, les monts de Kompong-Chnang, de Kompong-Leng, formés de grès généralement, et par conséquent favorables aux tecks. C'est dans l'ensemble de ces massifs que je viens d'énumérer qu'on rencontre les essences de la 1^{re} catégorie.

2^e et 3^e catégories. — Viennent en second lieu les forêts non inondées, que nous appellerons les forêts des plateaux. C'est là que se trouvent tous les arbres à résine, tous les « chors ».

On y rencontre surtout le *Krang-nuong-Trac* (ana) (*Dalbergia*), le *Ka-kas-Go* (ana), le *Svrai-prey-Gao* (ana), le *Chorchong-dau-Chai* (ana), le *Sdau-prey-Viet* (ana) (*Rhisophoca conjugata*), le *Chuteal-Daunuoc* (ana) (*Dypterocarpus alatus*), enfin le *Sralao-Bang-lang* (ana) (*Lagerstrœmia mangifera*), essence très répandue, que les Cambodgiens

emploient à un grand nombre d'usages, principalement à tout ce qui a trait aux constructions.

La population cambodgienne, peu nombreuse, disposant de territoires considérables, se soucie peu de défricher des terres nouvelles ; elle fertilise les anciennes par le feu.

Les terrains sur lesquels l'incendie a passé donnent, il est vrai, une première, et même une seconde année, des récoltes abondantes ; mais qu'est ce résultat acquis par la perte de leur forêt !

Ce mode de procéder est d'autant plus grave que ce sont ces forêts, ainsi que les bois inondés, qui sont généralement exploités, en raison de la proximité des eaux qui les côtoient ou les traversent pour aboutir aux grands fleuves.

A Krauchmar, il nous a été donné de voir une véritable exploitation, exploitation régulière « à blanc » faite par des Malais ou des Annamites pour le compte de Chinois.

Nous y avons reconnu les instruments employés dans les grandes exploitations de France, des triqueballes trainées par sept ou huit paires de buffles, conduisant au fleuve des pièces de bois de quinze et vingt mètres de long ; ce sont là des procédés qui sont loin, on le voit, d'être primitifs.

Le tout était fait avec méthode, non par des gens ignorants qui cherchent à gagner péniblement leur existence, mais bien par des exploitants sérieux, parfaitement outillés, ruinant des forêts que nul n'est appelé à protéger, qui profitent du manque de direction dans un terrain aussi vaste, à tous les points de vue, que celui des bois.

Des explications qui précèdent, il est permis de conclure que si les forêts du Cambodge n'offrent pas de revenu soutenu, elles constituent néanmoins un capital qu'il importe de faire fructifier par une réglementation sage, qui sauvegardera à la fois les intérêts des particuliers et de l'Etat.

Systèmes d'exploitation

Les forêts appartenaient exclusivement au Roi. Elles doivent aujourd'hui être protégées et traitées par l'Etat.

Depuis les temps les plus anciens, on ne se souvient pas qu'une réglementation quelconque ait jamais existé pour l'exploitation de ces forêts.

Elles ont toujours été livrées à tous ceux à qui il plaisait d'aller abattre, à leur guise, ce qui leur convenait.

Seuls, divers droits étaient perçus :

Il y avait celui dû aux « pols » ou « kang-soui », sorte de prisonniers d'Etat, tributaires du roi, qui avaient en forêt certains avantages sous conditions. Ils devaient fournir une certaine quantité de cardamome et autres produits au roi. A ces « pols », les exploitants devaient payer une redevance consistant en noix d'arec, tissus, etc.

Le « knang-prey » était un autre droit sur les bois que l'on payait à un percepteur spécial du nom de « Mi-prey ».

Ce droit était du 1/20^e de l'exploitation : sur 20 sujets exploités, un était abandonné au « Mi-prey ».

Enfin, les droits de douane étaient du 10^e.

Ces droits n'ont jamais été abolis, et le droit du 10^e est encore perçu par quelques gouverneurs.

Mais si l'on a cherché à retirer des produits des forêts, on ne s'est pas occupé de l'exploitation ; j'ajouterai même que, depuis notre arrivée, cette question importante n'a jamais été agitée.

Un arrêté du Gouverneur général, en date du 7 mai 1892, a étendu au Cambodge l'arrêté fixant les tarifs forestiers de la Cochinchine sur les bois coupés, mais on ne s'est jamais préoccupé de savoir comment ils devraient être abattus.

En 1895, un rapport a été fait au Cambodge, par une commission chargée d'étudier les bois et forêts, mais ce rapport traite presque uniquement des droits dont sont grevés les bois à leur sortie, ainsi que des droits imposés sur les bois destinés à l'exportation, et en demande l'abolition.

C'est alors que les exploitations seront devenues plus nombreuses que l'on devra songer à établir, sinon un règlement d'exploitation, tout au moins à régulariser les coupes consenties, sans porter atteinte à ce que nous appellerons ici les « droits d'usage ».

De longtemps, nous ne devons penser à établir des coupes régulières. Il faudrait, pour cela, que les forêts fussent délimitées, et qu'une évaluation linéaire ait été faite, qu'un classement par essence et par cantonnement nous ait fait connaître la possibilité des forêts par région.

C'est cependant par là qu'il convient de commencer. En continuant à abattre, sans motif aucun que celui des facilités d'écoulement, tout ce qui est à proximité des cours d'eau, on arrivera à détruire progressivement toutes les meilleures essences.

A notre avis, on doit commencer par connaître les exploitants, qui puissent être responsables, n'ignorant point qu'ils se mettent sous le coup de la répression quand ils auront commis des exactions préjudiciables à la colonie. Le système de permis s'impose. Il doit tenir lieu de patente et avoir une durée définie. Cette durée peut être limitée à un an, même à deux pour les grandes exploitations, avec un délai de « vidange », et chaque patenté doit avoir une région circonscrite et nettement définie.

Aucun contrôle n'est possible si tout porteur de permis peut, à sa guise, abattre des bois partout où il juge bon de le faire.

On invoquera sans doute qu'il est inutile d'assigner des régions aux exploitants du moment qu'il paient des droits sur les bois exploités ; cette raison ne peut entrer en ligne de compte dans la délivrance des permis ; en voici la raison :

En conservant l'état des choses actuel, d'où est banni tout contrôle, un exploitant peut, à sa guise, couper des centaines d'essences et ne rien payer, s'il n'extrait aucun arbre de la forêt.

Mais, dira-t-on, les exploitants n'auront aucun intérêt à abattre des arbres pour ne pas en tirer profit ensuite et payer de ce fait une main-d'œuvre inutile ; c'est vrai dans la généralité des cas, mais il en existe qui obligent l'exploitant à agir ainsi malgré lui : la faillite, les promesses de fonds non tenues, etc.

Nous ne saurions non plus admettre qu'un exploitant puisse alléguer la mauvaise qualité des arbres qu'il a abattus, pour les abandonner en forêt : un bûcheron, s'il est sérieux, connaît, avant de l'abattre, la valeur de l'arbre qu'il a choisi.

On reboise en France à grands frais ; ne déboisons pas à plaisir dans les colonies, c'est de la bonne administration dans l'intérêt public.

Aussi, comme moyen transitoire, nous sommes d'avis qu'il y a lieu de créer, en premier lieu, le permis de coupe, qui n'est qu'une patente délivrée à des exploitants responsables.

Il faut également interdire l'abatage des essences classées n'ayant pas les dimensions réglementaires.

Ne perdons pas de vue, en effet, que les bois qui n'ont pas atteint les dimensions normales ne rendent pas les mêmes services que ceux qui sont en âge d'être exploités.

Quant aux droits, ils doivent, en attendant qu'un règlement d'exploitation puisse être appliqué au Cambodge, être perçus sur les bois à abattre et non sur les bois exploités et sortis de la forêt. Un dixième en plus des bois demandés pourra être accordé au titre de tolérance dans le paiement, pour les bois impropres au commerce ou à l'usage. Plus tard, ce système devra être modifié, mais il faudra alors des forestiers de profession et expérimentés, et non pas des agents n'ayant, en fait de connaissances, que l'expérience acquise dans un service sans direction technique.

Certainement, il en est parmi eux qui peuvent rendre de grands services, dont les connaissances du pays et des essences doivent être appréciées ; mais à ces agents qui ignorent ce qu'est une forêt aménagée et qui doit rapporter un revenu soutenu, il manque l'instruction théorique, avec laquelle ils deviendront des agents précieux.

Plantations

Teck (Maysac).

Le teck est l'essence précieuse par excellence ; elle croît au Cambodge.

Dans la province de Lovek, de véritables boisements de tecks existent et prouvent qu'avec un peu d'efforts, on obtiendra sûrement

des résultats sérieux. Nous avons rapporté des échantillons d'un diamètre atteignant 50 centimètres, mais ces derniers sujets sont rares.

Fort heureusement, cet arbre, le *maysac* des Cambodgiens, est peu exploité. Si l'indigène en eût connu la valeur, il n'en existerait sans doute plus à cette heure. Le gouverneur de la province en a seul fait usage. Deux « sujets » provenant des forêts de Loveck se trouvent devant la porte de la résidence supérieure à Pnom-Penh.

Cette essence croît dans de bonnes conditions vers le 15° de latitude; nul doute qu'au 13° et même au 12° elle ne prospère également. Sa croissance sera peut-être plus lente, mais la densité du bois en sera plus appréciable.

Elle pousse partout en « mélange ».

Le voisinage la gêne peu, mais il faut écarter d'elle les bambous qui étouffent les jeunes plants et empêchent la germination des graines; il convient cependant de respecter le *Dandrocalamus strictus* et le *Bambusa polymorpha*.

Le teck vient également en plaine et en coteaux. En plaine, il est cependant d'une venue plus belle et plus rapide. En coteaux, sa croissance est plus lente.

Il ne craint pas les pluies abondantes; sa végétation ne sera nullement arrêtée pendant la saison pluvieuse.

Tous les sols lui conviennent et les résultats obtenus déjà dans les pépinières que nous avons créées dans tout l'Est de la Cochinchine nous permettent d'affirmer qu'il croîtra partout où l'on voudra le voir croître.

Toutefois, les grès lui sont favorables et de préférence encore, les grès tendres.

La croissance du teck est assez rapide; de 50 à 70 ans, il a atteint son développement normal. Aucune essence précieuse ne convient mieux que lui pour remplacer celles qui s'en vont peu à peu et dont la croissance est plus lente.

Nous reviendrons, dans un rapport spécial, sur la culture et l'exploitation du teck; nous déclarons toutefois qu'il convient d'ores et déjà d'établir sur une vaste échelle des plantations de teck pour repeupler les forêts qui disparaissent par suite de l'insouciance et de la rapacité des particuliers.

De grandes surfaces incultes et non boisées sont sans maîtres; il n'y a pas de bras pour cultiver: on peut à coup sûr planter le teck dans toutes les provinces dont le sol contient du grès.

Quant aux graines, il est facile d'en récolter déjà un grand nombre à Saigon, ainsi que dans les arrondissements boisés et principalement dans les forêts de la province de Lovek, en mettant ces forêts dès maintenant en réserve.

La graine est entourée d'une première enveloppe légère qu'il faut protéger contre les insectes qui l'habitent. Elle recouvre une noix épaisse très dure. Des essais ont été faits pour activer la germina-

tion ; le mode le plus simple et le meilleur consiste à répandre sur la terre une légère couche de terreau et d'humus qu'on arrose abondamment.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous avons entrepris en Cochinchine des essais sur la plantation du teck. Des semis en pépinière donnent déjà les résultats les plus satisfaisants. Utilisons donc les terrains déboisés et abandonnés.

Ces terrains abondent au Cambodge et les résultats à obtenir sont assez intéressants pour attirer sur cette question importante la bienveillante attention de l'autorité supérieure.

Pourquoi n'inviterait-on pas les populations forestières à reboiser en teck et moyennant un prix convenu, les anciennes parties incendiées et abandonnées?

Pourquoi l'Administration elle-même n'aurait-elle pas des équipes d'ouvriers pour faire des plantations? Les revenus à retirer de ces sortes d'opérations compenseront largement quelques dépenses.

Je ne citerai pour exemple que la basse Birmanie où, en 1895, sur 100.000 mètres cubes de bois de teck exploités, le tiers provenait des plantations artificielles.

Comme point de départ à cette intéressante question, nous demandons, sans plus tarder, que la coupe et naturellement l'exploitation du teck soient interdites de la façon la plus rigoureuse au Cambodge.

Pin

(*Srâl*)

Une autre essence très intéressante se trouve également au Cambodge : c'est le pin (*Pinus longifolia*), *srâl* des Cambodgiens.

Les 29 et 30 du mois de juin 1898, nous avons été visiter une de ces forêts avec M. Hertrich, résident à Kompong-thom, et notre étonnement a été grand de trouver d'immenses étendues peuplées de cette essence.

Ce n'étaient pas des pins rabougris et mal venants que nous avions devant nous, mais des arbres dont le fût atteignait souvent 40 et même 45 mètres avant les premières branches. Certains atteignaient même 50 mètres. Il en existe, du reste, des spécimens à Pnom-penh même, où ils ont été employés à la construction de l'édifice où doivent être brûlés les restes de la reine mère.

La forêt que nous avons parcourue se trouve au nord de la province de Kompong-thom. Elle peut avoir de 2.500 à 3.000 hectares environ d'étendue. On y arrive par le stung Péam-kreng difficilement navigable. C'est sans doute à cela que nous devons d'avoir pu trouver des boisements aussi respectés.

Mélangés au pin, on trouve le *Chramas* et le *Thbeng*, arbres de peu de valeur, dominés par le pin, épuisés par lui, conséquemment rabougris.

Quant au sous-bois, il n'en existe aucun comme dans les forêts de pin d'Europe.

Le pin du Cambodge qui, croyons-nous, est le *Pinus longifolia*, se rapproche du pin sylvestre.

Cependant, ses aiguilles, par deux dans une gaine, sont plus longues. Ses cônes sont plus petits. Ils se forment après la fécondation, c'est-à-dire vers le mois de mai.

Sa croissance est rapide; nous avons trouvé l'âge de 70 ans à un « sujet » de 0^m40 de diamètre. Il a beaucoup d'aubier; néanmoins, il peut rendre de grands services.

Cette essence se trouve en grande quantité également dans les forêts de Krang ou de Pursat.

Le sol qui lui convient est celui qui est composé de sables siliceux, granitiques, que l'on rencontre au Cambodge, à peu près dans tous les terrains en plaines non inondés.

Nous avons rapporté quelques jeunes « sujets » que nous avons remis à M. Haffner pour être plantés, à titre d'essai, dans le Jardin Botanique de Saigon.

Rapport des Forêts

Le rapport des forêts ne peut qu'augmenter d'année en année : de nouvelles voies de communication se créent un peu partout; nous avons même vu des stungs (torrents) obstrués par les bois et les lianes, débroussaillés aujourd'hui par des industriels pour donner passage à des trains de bois; des exploitants européens nous ont déjà demandé si une réglementation quelconque allait bientôt leur assurer des coupes dans lesquelles ils pourraient travailler en sécurité, sans craindre l'envahissement, par le premier Chinois venu, du territoire sur lequel porteraient leurs opérations.

Ainsi le rapport constant des forêts augmentera du jour où les exploitations seront réglementées, de manière à les rendre successives, au lieu de les tolérer sur l'ensemble d'une région, qui est naturellement celle où se trouvent les plus belles essences, que l'on épuise.

Il augmentera aussi quand le bien-être du Cambodgien se sera accru par la présence, dans le pays, d'exploitants sérieux.

Actuellement, il nous serait difficile de donner des chiffres exacts sur le rapport des forêts. Nous savons seulement qu'en 1896, il a été encaissé par la Cochinchine, pour le compte du Cambodge, une somme de 61.989 \$ 74 et qu'en 1897, ce chiffre s'est élevé à 68.674 \$ 59.

Mais nous pouvons certifier que, même avec le système actuel, ce chiffre serait augmenté d'un tiers, à la condition de réprimer la fraude.

Incendies

L'incurie et la malveillance des indigènes enlèvent chaque année à l'Algérie des millions engloutis dans l'incendie des forêts de chênes-liège. Le même danger nous menace, avec les mêmes conséquences désastreuses, sinon dans le présent, du moins dans l'avenir.

Pendant la saison sèche, le « parterre » des boisements est couvert de feuilles, de branches mortes, d'herbes, auxquelles la moindre étincelle suffit à mettre le feu. Les Cambodgiens, d'autre part, ne se font, comme nous l'avons vu, nul scrupule d'incendier les forêts pour fertiliser le sol : d'où une double lutte à soutenir contre la nature et les hommes, celle-ci d'autant plus dure, que c'est une opinion répandue chez nombre d'Européens que le sol doit, chaque année, être débarrassé des herbes sèches et des parasites.

Le maintien des herbes sur le sol n'est pas une cause de maladies ; la disparition de boisements en est une dans les territoires comme le Cambodge. Nous croyons, au contraire, qu'il y va de l'intérêt de tous d'empêcher ces « mises à feu ».

Dans tous les cas, comme il est difficile, sinon impossible, d'arrêter dès le début ces usages anciens, il y aurait lieu d'amoindrir les effets néfastes, en faisant exercer une surveillance spéciale pendant la saison sèche.

Pour cela, on devrait créer des postes-vigies qui, dès qu'un commencement d'incendie serait signalé, préviendraient les mezrogs ainsi que les gens des villages voisins. Ceux-ci, arrivant aussitôt sur les lieux, pourraient, au moyen de branches vertes, circonscrire le feu, de façon à lui permettre de détruire les herbes, tout en l'empêchant d'atteindre les forêts.

Enfin, l'interdiction d'allumer du feu en forêt, devrait être prescrite pendant la saison sèche.

Organisation du service

Ce service, même à l'état embryonnaire, doit avoir un personnel choisi, recruté, pour les emplois supérieurs, parmi des agents connaissant déjà les devoirs du forestier et non parmi des candidats qui montent à l'assaut des places, sans autres armes que l'intrigue et la faveur, incapables de remplir convenablement les fonctions qu'ils sollicitent. Que ce personnel soit bien choisi, il pourra être peu nombreux.

A notre avis, il devrait se composer :

D'un chef de service qui résiderait à Pnom-penh ou à Saigon ;

De deux gardes généraux chargés de la surveillance du service actif ainsi que des études en forêt ;

D'un garde général chargé de bureau ;

D'un garde par résidence, soit onze ;

Enfin, deux cantonniers forestiers seraient attachés à chaque garde.

Les gardes seraient tous recrutés parmi d'anciens sous-officiers âgés de moins de 30 ans.

Les gardes généraux seraient pris, la moitié parmi les gardes généraux du cadre métropolitain, l'autre moitié serait choisie parmi les gardes ; mais cet emploi supérieur sera expressément donné au concours, en attendant qu'une école forestière de l'Indo-Chine puisse fournir des sujets aptes à l'emploi de garde général.

En raison des résultats à obtenir, légères seront les charges imposées :

1 Chef de service.....	»	»
1 Garde général de 1 ^{re} classe à 9.000 frs.....	3.750	\$ 00
2 Gardes généraux de 2 ^e classe à 8.000 frs. l'un...	6.666	66
4 Gardes des forêts de 1 ^{re} classe à 6.000 frs. l'un..	10.000	00
7 Gardes des forêts de 2 ^e classe à 5.000 frs. l'un..	14.583	33
8 Cantonniers indigènes de 1 ^{re} classe à 120 \$ l'un.	960	00
14 id. de 2 ^e classe à 96 \$ l'un...	1.334	00
Total des dépenses pour le personnel..		
37.303 \$ 99		

Chaque garde devrait être logé au chef-lieu de la résidence, dans des paillottes construites à cet effet ; chacune d'elles pourrait être évaluée à 500 \$, soit, pour 14 paillottes..... 5.500 \$.

Sommes peu élevées si on les compare aux ressources que rendra le service, si l'on considère que les forêts du Cambodge doivent produire au moins, au début de l'organisation, 150.000. \$

Législation

Une loi pour la réglementation des forêts est nécessaire puisque rien n'existe actuellement au Cambodge dans ce sens.

On pourrait charger un légiste de l'étude d'un projet qui serait ensuite soumis à une commission spéciale.

Les droits de l'Etat sur les forêts sont indiscutables ; il appartient donc à ses représentants de les faire respecter, tout en favorisant le bien-être des populations.

Les usages devront être respectés, l'indigène aura le droit de prendre ce qui lui est nécessaire, mais cette licence n'ira pas au delà de ses besoins personnels.

De longtemps encore, on ne devra même songer au rachat de ces droits d'usage.

La législation forestière s'appliquera surtout à protéger les réserves, ainsi que les exploitants, régulièrement autorisés, contre les pirates des forêts.

Un article spécial devra assurer la jouissance des « chors », ou arbres à huile et à résine, à ceux qui exploitent librement ces produits depuis les temps les plus anciens.

Déboisements

S'il est un principe passé à l'état d'indiscutable vérité, c'est que, dans tous pays, le déboisement est funeste et qu'il importe de l'enrayer à tout prix. Or, le déboisement menace déjà le Cambodge ; sur certains points, les sables ont recouvert des plaines jadis fertiles, des ravins se sont formés dans les montagnes. Aussi c'est surtout dans les collines que les coupes devront être réglées et que des autorisations d'exploitation ne devront être données qu'après une étude sérieuse.

Nous ne devons pas voir le Cambodge peu habité et inconnu comme il l'est aujourd'hui ; il faut le voir dans l'avenir, à l'époque où, en présence des conséquences funestes du déboisement, on se heurtera aux difficultés créées par des droits acquis.

Du reste, l'effet du déboisement se montre déjà dans l'envasement des fleuves.

Beaucoup sont encore navigables, mais ils le deviendront de moins en moins, au fur et à mesure que le déboisement augmentera avec la population.

Ce qui est hors de doute, c'est que, partout où les forêts ont disparu, a apparu la pauvreté ; donc, là où la forêt existe, il faut l'y maintenir.

Enseignement forestier

Nous l'avons dit et nous le répétons, le recrutement du personnel forestier est difficile. Sans doute, nous possédons à l'heure présente des agents dévoués à leur service ; mais aimer son devoir ne suffit pas, il faut encore le connaître.

La science du forestier ne consiste pas à connaître le nom de quelques essences dans le nombre considérable de celles qui existent au Cambodge, il doit savoir aménager une forêt, avoir la connaissance exacte de sa « possibilité » et en régler la marche de façon à assurer un intérêt « soutenu et croissant ». Il doit savoir encore protéger les forêts et faire exécuter les lois.

Pour arriver à ces résultats, nous croyons que l'enseignement forestier doit être étendu aux indigènes.

Pourquoi ne créerait-on pas des cours, où une éducation professionnelle serait donnée à ceux qui se destineraient à l'emploi de forestier ?

L'indigène est, à mon sens, un élément précieux pour la conservation de la forêt. Il est acclimaté, connaît la langue et les mœurs du pays ; enfin, en le poussant dans cette voie, nous ne pouvons que l'attirer à nous de plus en plus, quand il verra surtout qu'avec de l'instruction, il peut arriver à une situation aisée et honorable.

L'instruction forestière qui lui serait donnée serait pratique en même temps que théorique.

C'est une innovation que je propose et, à ce titre, elle sera accueillie avec une extrême réserve ; cependant, elle me paraît nécessaire.

On doit dès maintenant songer à donner aux Asiatiques qui se destinaient à la carrière forestière une instruction professionnelle. Ils devront apprendre non seulement à reconnaître une essence d'une autre, mais aussi à lever un plan d'une forêt ou partie de forêt, à cuber rapidement un arbre, à évaluer les matériaux renfermés dans une région, enfin à aménager une forêt à tous les points de vue.

Réserves

Nous ne pouvons encore songer à établir des plans d'exploitation régulière. Il faut d'abord créer le service. Mais nous devons, dès aujourd'hui, assurer des réserves, protéger des forêts pour des raisons climatiques et physiques. C'est là un des premiers actes d'une bonne administration forestière.

Par l'établissement des réserves, on assurera l'avenir des essences de valeur qui tendent à disparaître, on protégera les parties déjà déboisées et dont le reboisement sera cependant reconnu utile.

L'assiette de ces réserves n'est donc pas une opération futile, elle doit être faite avec le plus grand soin. L'agent qui sera chargé de cette opération devra s'entourer de tous les renseignements propres à l'éclairer.

Il aura à rechercher, avant de réserver telle forêt ou partie de forêt, les besoins des populations voisines, les droits sur les forêts qu'elles auraient acquis par l'usage, car tout en cherchant à assurer l'avenir forestier dans une région, il ne devra pas léser les intérêts privés.

Les forêts du Cambodge se trouvant répandues sur tout son territoire, nous croyons qu'il y a lieu d'établir des réserves dans toutes les régions ; quant à leur étendue, il convient, avant de la fixer, de faire une étude approfondie de cette importante question.

Toutefois, l'étendue réservée boisée par résidence ne doit pas être moindre de 20.000 hectares, soit un total de 220.000 hectares.

Il ne faut pas perdre de vue qu'avec l'augmentation probable de la population, la consommation des produits de la forêt augmentera. Il faut donc chercher à protéger l'avenir pour ces populations et par cela même à augmenter les produits de la forêt.

La construction des canaux, des routes, des chemins de fer, des bâtiments publics, nécessitera une grande consommation de bois que l'on devra aller chercher bien loin et à grands frais, si on ne songe pas à réserver, dès maintenant, de grandes surfaces boisées, où l'on trouvera en temps opportun des ressources de première nécessité.

Saigon, le 25 août 1898.

Le Chef du Service forestier,
BOUDE.

TABLEAU A

Nomenclature des essences les plus répandues au Cambodge.

BOIS LOURDS		BOIS DE DENSITÉ MOYENNE	
NOMS cambodgiens	NOMS annamites	NOMS cambodgiens	NOMS annamites
Thuong.....	Dang-huong.	Popel.....	Sên.
Kranguong.....	Trac.	Krol.....	Gao-rung.
Néang-nuon.....	Cam-lai.	Méang-peak.....	Ca-duoi.
Koki.....	Sao-den.	Kandol.....	Gao-rung.
Sokram.....	Cam-xe.	Pring.....	Trâm.
Kâ-kas.....	Go.	Khlong.....	Sau-long.
Kralanh.....	Xoay.	Bai-lai.....	Boi-loi.
Tatrau.....	Trai.	Chor-chong.....	Dau-chai.
Chhu-khmau.....	Muong.	Trach.....	Dau-con-rai.
Phchek.....	Ca-chac.	Srakum.....	Viêt.
Chung-chap.....	Lao-tao.	Pring-sâ-sâ.....	Trâm-sôn.
Chhaliek.....	Ven-ven.	Chramâs.....	Bo-bo-rung.
Rang-pnom.....	Vung-nui.	Ang-kanh.....	Thi.
Srang-ain.....	Chang-hâ.	Khnor-prey.....	Mit-nai.
Sampœu.....	Khê.	Atit.....	Tra-xit-rung.
Sopnol-thmâ.....	Gia-tu.	Sdek-réach.	
Hai-san.....	Tang-thanh.	Sdau-prey.....	San-dau-rung.
»	Bang-lang-ôi.	Chrés.....	Cham-ngay.
Entrânel.....	Oi-rung.	Sdok-sdor.	
Thbeng.....	Dau-sang-năng.	Bang-kou.	
Bos-néang.....	Bô-bô.	Trasom.	
Trasek.....	Tra-sit.	Prous.....	Goi.
Tralâk.....	Lau-tau.	Angkéa-bos.....	Khoan-nui.
Tréas-dik.....	Bom-nui.	Khtom-pnom.	
Ambeng-thugé.....	Me nuoc.	Kovieng.....	At-o.
Kantuot-ngieng..	Com-ngoi.	Trameng.....	Cay-vian-xoxi
Chang-cvasnâ....	Ki-nam.		Song-ma.
Iep-perou.....	Toc	Bangkéas.....	Keo-nui.
Sugar.....	Duong.	Srakar-kdam...	Gon-rung.
Khmau.....	Thi.	Amgkol.....	Sang-cha.

BOIS LÉGERS		BOIS LÉGERS	
NOMS cambodgiens	NOMS annamites	NOMS cambodgiens	NOMS annamites
Diek.....	Vên-vên.	Sophi.....	Su-nui.
Chhu-teal.....	Dau-nuoc.	Pnom-vai-pnom..	Cay-bua-nui.
Paong.....	Dau-chai.	Smar-kraben....	Tram.
Khvau.....	Quan-rung.	Thing.	»
Sralau.....	Bang-lang.	Sang-kiet-thmat.	»
	Bui.	Popech-changvar.	»
Svai-prey.....	Cay-tram.	Lumbô.	»

TABLEAU A (suite).
Nomenclature des essences.

BOIS LÉGERS		BOIS LÉGERS	
NOMS cambodgiens	NOMS annamites	NOMS cambodgiens	NOMS annamites
Pran-dambeng...		Thlok	Tra lôt.
Srâl	Thong.	Krang.	
Oulok	Cay-kot (kot).	Chrey	Gia.
Trabik-prey	Oi-rung.	Lo-ngieng.	
Rong.		Kantruot-prey	Tam-duot-nui.
Kroch-prey	Cay-tuc.	Kompomg-dong	Ni.
Popéal-khe	Cay-thong.	Rum-duol	Lôt.
Srol.		Kompenbreach.	
Sat-thbar.		Prahuot	Huynh-dang.
Spoug	Cay-chung-bau.	Kokar.	
Sréas-phnom.		Pikar.	
Mi-chor.		Kdol	Gao.
Chruoi.		Mékang.	
Svrai-koku	Guéo.	Kraban	Tam-bao.
Shlong	Cay-gon-nui.	Sang-kê	Kô-que.
Kèo.		Sdey	Snai.
Krachakandok.			Tôn.
Tramuong	Ngan-rung.	Rumdenh	Cana.
Sralau-kauchrick.		Samrang	Cây-tôm.
Chung-ko.		Krossang	Muong.
Dar-por	Cây-xung.	Day-khlar.	
Phkai-prik.		Bac-dang.	
Kdong-ding.		Shtol	
Kseo.		Chrakeng.	
Dong-ang-kôl.		Thaou.	
Srangal.		Khtum	Cay-ca-giam.
Shlon.		Khehas.	
Traping.		Kbal-tar.	
Sranâ.		Kompong-bai.	
Sandar.		Réach-Pus.	
Lovea.		Méak-dok.	
Trang	Cay-son-la.	Samtrok.	
Chec-tum	Cay-duit.	Chanlus.	
Chambak	Bang-nui.	Pophleapros.	
Snai	Da-bien.	Tlek.	
Bøengro	Ban-ro.	Préas-Komchat.	
Steng-kong	Cu-chi.	Ach-sat.	
Smach	Sân.	Se-sach.	
Kramol.		Tampoung.	

TABLEAU B.

Nomenclature des arbres à huile et à résine.

NOMS cambodgiens.	NOMS annamites.	EMPLOI.
Chu-téal (huile)...	Dau-rai.....	Torches, calfatage. — En mélange, usages divers.
Trach Id. ...	Id	Mêmes usages
Chorchoug (résine)...	Chay.....	Ce doit être la gutta, calfatage. — Il y a deux espèces : 1 ^o le Domchorchong ; 2 ^o le Phchek.
Krôl Id.	Son.....	Résine noire servant à recouvrir les paniers d'eau, les vases.
Srâl Id.	Thong.....	Résine du pin.
Rông (huile gomme gutta).	Dông-hoang.....	Servant à la peinture.
Kra-bao	Chum-bao.....	Donne de l'huile en écrasant les fruits. — Huile médicinale.
Cham-lack	Cây-cây	Les fruits donnent de l'huile qui, en vieillissant, se durcit. — Sert à l'éclairage et à la cuisine.
Sam-rong	Trom	Les fruits donnent de l'huile que l'on mélange avec de la résine. — Les Cambodgiens s'en graissent les lèvres. — Sert également à l'éclairage.
Thlôk	Cam	Mêmes usages.

TABLEAU C.

Nomenclature des arbres à substance colorante.

NOMS cambodgiens.	NOMS annamites.	EMPLOI.
Khseau (kseau)...		Teinture noire pour vêtements (écorce).
Khle		On teint les vêtements des bonzes en jaune clair (avec le cœur de l'arbre).
Smach (smaïl)....	Cây-săn (cây-da)...	Teinture brune donnée par l'écorce, sert à teindre les vêtements allant à l'eau, principalement ; à l'usage, devient plus foncé.
Prahuot	Bahut	Teinture jaune vert pour vêtements (écorce).
Maklleu.....	Nac-nua.....	Avec les fruits, on teint les vêtements en noir.
Dang-kor.....		Avec les fruits, on teint les filets en brun.

TABLEAU D.

Nomenclature des arbres à fruits.

NOMS cambodgiens.	NOMS annamites.	RENSEIGNEMENS DIVERS.
Kulen (koulén) ...	Frái-vải	Petit fruit à noyau sucré.
Semon	» trưong	Fruit de même forme, légèrement acide.
Saunau	» chôm-chôm	Fruit un peu plus gros, à noyau sucré.
Bangkou (bankou)	» bon-bon	Fruit de la grosseur d'un gros pouce légèrement acide (a 1, 2 et 3 noyaux).
Rum-duol (remdoul)		Les fleurs sont odorantes, fruits en grappe, sont sucrés.
Prous ou prus	» goi	Fruit de la forme du mangoustan sauvage, légèrement acide.
Trameng	» bua	Fruit à arêtes vives très acide.
Min (mien)	» nhân	Petit fruit sucré à noyau.
Prieng-bay	» trâm	Plusieurs variétés, fruits à noyau tout petit, légèrement acide.

TABLEAU E.

Nomenclature des rotins.

NOMS cambodgiens.	NOMS annamites.	EMPLOI.
Dambang	May-ca-vong	Amarres.
Thhno		
Krek	» rung	Tresses
Chvang	» soi	Liens.
Tuc (teouk)	» nưoc	Liens.
Se-sang		
Sôm	» cat	(Songda-cal pétroeus) Haubans.
Prea-phadan	» rừ	Câbles.
Lopeak	» rắc-trắng	Vannerie.

TABLEAU F.

Nomenclature des bambous.

NOMS cambodgiens.	NOMS annamites.	EMPLOI.
Russey Srac.....	Tre nha-xiêm.....	Sièges.
Id. Prey.....	» rừng.....	Pieux.
Id. Roliec....	» có-gai.....	Poteaux.
Id. Thmâ....	» tằm-vông....	Pieux.
Id. Kley.....	» le.....	Lanternes.
Id. Pok.....	» lô-ô.....	Chapeaux.
Id. Prech....	» truc.....	Ustensiles.

TABLEAU G.

Bois employés aux mêmes usages que le liège.

NOMS cambodgiens.	NOMS annamites.	HABITAT.
Rey.....		Sur les bords des étangs.
Kantom Kropœu..		Id.
Kompât Cheroux..		En plaine.
Sno.....	Điên-diễn.....	(2 variétés) Marais.
Snon.....	Id.	Id.
Smê.....	Cây-dã.....	Id.

EXCURSION A DJIRING

(Province du Haut Donnaï)

Par M. VILLAREM



EXCURSION A DJIRING

(Province du Haut Donnaï)

PAR M. VILLAREM

Une très belle route carrossable facilite les communications entre Saigon et Bièn-hoà. A quelques kilomètres de Saigon, cette route est coupée par la rivière de Saigon, qu'il faut traverser en bac.

On dételle les chevaux, qui prennent place sur le bac ; à l'aide d'un plan incliné mobile, la voiture prend également place sur le radeau, qui, sous l'impulsion de 8 rameurs, s'ébranle, traverse le fleuve qui a environ 300 mètres de largeur, et accoste au point du côté opposé où s'amorce la route.

Quelques centaines de mètres, et nous arrivons au village de Thù-dúc, que nous traversons.

Le relai se trouve dans une des dernières maisons du village ; des chevaux frais remplacent ceux qui nous ont emmené, et nous partons.

Nous traversons une plaine sablonneuse, parsemée de bouquets d'arbres et de monticules, que les habitants appellent pompeusement *núi* « montagnes », et arrivons sur les bords du Donnaï, qu'il faut aussi traverser en bac.

L'opération du transbordement s'effectue sans encombre, et la voiture arrive à l'hôtel, où je dois passer la nuit.

Bièn-hoa, chef-lieu de la province de ce nom, est une petite ville propre et gentille ; les rues, tirées au cordeau, sont soigneusement entretenues ; un marché très vaste sert de lieu de réunion aux Moïs, qui viennent échanger les produits des forêts contre des vêtements, du fil de laiton, des poteries, etc.

Je fais l'acquisition de menus objets qui me seront nécessaires, et les charrettes à bœufs étant arrivées, je fais charger mes bagages et prends la route Chesne.

VENDREDI 12 JANVIER.

Partis à 7 heures du matin, nous suivons lentement la route poussiéreuse qui nous conduira à Tamlinh ; les bœufs sont fatigués,

à ce que prétendent leurs conducteurs, et marchent difficilement. Vers 10 heures, nous arrivons au kilomètre 11, où je rencontre l'officier et le conducteur des Travaux Publics qui procèdent au tracé de la voie du chemin de fer.

Après quelques heures de repos, nous partons et arrivons au kilomètre 22, où se trouve la station d'un conducteur principal des Travaux Publics, chez qui nous passons la nuit.

SAMEDI 13 JANVIER.

Parti à 4 heures du matin, je fais arrêter pour déjeuner au kilomètre 40, où nous rencontrons de nombreuses charrettes qui reviennent de Tamlinh, où elles sont allées porter des vivres.

Nous partons à 2 heures et arrivons à 5 heures au kilomètre 48.

La route devient de plus en plus mauvaise, et nous avons fait à peine 26 kilomètres depuis le matin. Cette constatation faite, j'appelle mes conducteurs et leur signifie mon intention de marcher toute la nuit ; ils font des difficultés et parlent des tigres qui pullulent, paraît-il, dans ces régions. Je passe outre, fais atteler et nous partons .

DIMANCHE 14 JANVIER.

A 3 heures du matin, nous arrivons au kilomètre 70. Des coolies qui, par groupes, se chauffent autour de grands feux, m'informent qu'un tigre vient à l'instant d'enlever un porc à quelques pas d'eux. Nous continuons notre marche, les bœufs refusant d'avancer, sentant probablement les émanations que le fauve a laissées sur son passage.

Je prends la tête du convoi et, à 6 h., nous arrivons au kilomètre 77, où se trouve M. X....., ingénieur, et sa brigade.

Après un repos de quelques heures, nous continuons notre marche et arrivons au kilomètre 92, à 7 heures du soir ; en huit heures, nous n'avons fait que 12 kilomètres au prix d'efforts inouïs ; la route, ravinée par les eaux, est impraticable, les charrettes ont versé à plusieurs reprises, et les bœufs sont à bout de forces. A la demande des coolies, qui sont exténués, je fais arrêter en face d'une paillotte entourée de hautes palissades. Je heurte à la porte, que m'ouvre un indigène. Son costume est très simple : un lambeau d'étoffe qui lui sert de ceinture et un collier de verroterie le composent.

J'entre ; deux autres indigènes, vêtus comme le premier, vont et viennent ; ce sont des Mois.

Je dîne très vite et me couche. Toute la nuit, le tigre fait entendre son cri guttural, à 50 mètres du poste ; je suis inquiet pour mes bœufs et ne puis dormir.

LUNDI 15 JANVIER.

Départ à 3 heures du matin ; le chemin, sablonneux, traverse de magnifiques clairières d'herbes excellentes pour la nourriture du bétail et plusieurs ravins, où coule une eau limpide et agréable au goût.

A 9 heures nous arrivons au kilomètre 105, où je rencontre MM. X..... et Y....., qui procèdent au tracé de la voie.

Nous partons après déjeuner ; la route, très mauvaise, est encombrée de racines et de grosses pierres : enfin, vers 4 h., nous arrivons à Tam-linh, où le garde principal de la milice me fait un accueil des plus courtois.

MARDI 16 JANVIER.

Le garde principal de la milice habite seul le poste et y construit un camp. Au bas d'une colline, où il a fait débroussailler une superficie de seize cents mètres carrés, s'élève, au centre, un logement pour les Européens de passage ; sur les côtés, les coolies construisent les cases en torchis qui seront affectées aux miliciens de la garde civile.

Ce poste, situé à 60 kilomètres de Phan-Tiet, à 150 kilomètres de Djiring et à 140 kilomètres de Saigon, est appelé à prendre un développement considérable.

Entouré de mamelons boisés que séparent des vallées arrosées de nombreux ruisseaux qui traversent des clairières, où pousse de l'herbe excellente pour le bétail, Tam-linh peut être considéré comme un centre intermédiaire entre Saigon et Djiring. Les Moïs qui l'habitent sont très doux, et employés comme coolies, fournissent une somme de travail de beaucoup supérieure à celle que peut donner le coolie annamite.

La journée de travail, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, se paie 0 \$ 10 cents.

Les charrettes à bœufs, devenues inutiles, sont renvoyées à Biên-hoà, et, à 4 heures, je prends congé de mon hôte et pars en palanquin, accompagné de Moïs qui portent mes bagages et du chef de canton, qui tient absolument à me suivre à Phan-Tiet.

La route que les conseils du chef indigène m'ont décidé à prendre est un peu plus longue mais moins accidentée que le sentier qui va directement de Tam-linh à Djiring, sentier coupé de nombreux cours d'eau, dont l'un, la Da-nhia, n'a pas moins de 80 mètres de large et 8 à 12 mètres de profondeur.

Les ponts n'existant pas, on ne peut traverser ces rivières qu'à l'aide de radeaux improvisés, d'une solidité douteuse.

A 6 heures, nous faisons halte sur les bords d'un ruisseau assez profond ; à signaler, sur ce point, une chute d'eau de 10 mètres de hauteur.

A 9 heures, le concert commence, les fauves vocalisent à qui mieux mieux ; impossible de dormir ; je prends mon fusil et pars en chasse ; dans le fourré, l'obscurité est telle que je ne puis distinguer le guidon de mon arme ; à quelques vingt mètres, des tigres font entendre leur « *Cop, Cop* » ; ils sont au moins deux. Jugeant inutile de troubler leurs ébats, je rejoins mes coolies et donne le signal du départ.

MERCREDI 17 JANVIER.

Il est à peine 2 heures du matin, la nuit est très fraîche ; à 5 kilomètres du point que nous venons de quitter, s'élève une petite montagne qu'il s'agit de gravir ; le sentier, très raide, n'est guère praticable ; nous suivons le faite pendant une heure et descendons par une pente aussi rapide que la première.

Autant que j'ai pu en juger, cette montagne peut avoir 200 mètres de hauteur et l'inclinaison des pentes est de 0^m30 centimètres par mètre.

Le sentier est coupé par plusieurs ruisseaux de peu de largeur (2 à 4 mètres) et 0^m20 à 0^m50 de profondeur ; les eaux sont très froides.

A 4 heures du matin, je fais faire halte dans une clairière, à proximité d'une source. La nuit est très belle, il n'y a pas de vent, mais le froid, très vif, m'oblige à endosser un deuxième costume de flanelle.

Le thermomètre marque 8 degrés.

Nous partons, et, à 7 heures, nouvelle halte ; les coolies mangent et je suis leur exemple, car la marche et l'air vif ont excité mon appétit. Je chasse et tue quelque gibier ; nous repartons, et vers 10 heures du matin, nous arrivons à un groupe de cases que le chef de canton me dit être destinées à servir d'abri aux passants.

Je prends la plus spacieuse, et, enroulé dans mes couvertures, me couche et m'endors, après m'être assuré que mes coolies ont le nécessaire.

A 1 heure, la faim me réveille ; je me sens en appétit ; comme menu : 2 perdrix et un lièvre, le tout rôti à la diable ; bien entendu, il ne saurait ici être question d'appâts culinaires d'après les recettes de Brillat-Savarin ou de Grimaud de la Reynière. Le lièvre est brûlé et les perdrix pas cuites ; le tout est exécration, c'est vraiment dommage. Je donne les reliefs aux Moïs qui, en quelques instants, les font disparaître.

Ma montre marque 2 heures ; nous partons. A 500 mètres des cases que nous venons de quitter, commence une plaine qui s'étend jus-

qu'aux montagnes que nous apercevons là-bas à l'horizon ; de ci de là, quelques arbres rabougris et des herbages desséchés par le soleil.

Mon chien part en avant, et, à mon grand étonnement, fait lever des lièvres qui bondissent éperdus, des outardes qui s'envolent pesamment, des perdrix, des cailles, des paons au plumage mordoré ; le temps de prendre un fusil et d'y glisser des cartouches, tout a disparu.

Je pars à travers la brousse, après avoir dit aux coolies de continuer leur route ; le chef de canton me suit ; à 200 mètres, sur un arbre peu élevé, il me montre un oiseau de la grosseur d'un coq : Faisan, me dit-il ! — J'approche à 40 mètres, couche en joue l'intéressant volatile, tire, et le manque ; l'oiseau s'envole, fait quelque cent mètres et se pose à nouveau sur un arbre ; je le suis et, arrivé à bonne portée, le vise, tire, et, naturellement, le manque ; décidément, c'est une gageure.

La poursuite continue pendant deux heures sous le soleil qui, me semble-t-il, devient de plus en plus chaud ; mes tempes bourdonnent, ma vue s'affaiblit, la démarche devient incertaine. Je sens la congestion imminente : je m'arrête, et à l'ombre d'un buisson, par des frictions énergiques sur les pieds, je rappelle aux extrémités le sang qui se portait à la tête.

Mon pauvre chien vient tomber à mes côtés, couché sur le flanc, les jambes raidies, il halète ; je prends sa tête dans mes mains ; les yeux, injectés de sang, sont vitreux : c'est une insolation.

Cette constatation me peine horriblement ; j'ai recours aux grands moyens ; pendant que le chef de canton le maintient couché, à l'aide de mon couteau de chasse, j'incise légèrement une veine du cou. Le sang coule, épais et noir, puis vermeil ; j'arrête l'écoulement avec mon mouchoir ; mon chien, soulagé, se relève et, à travers la plaine brûlée de soleil, nous rejoignons les coolies. Au tableau, un paon ; c'est maigre.

Nous marchons à présent dans du sable qui grince sous nos pieds et alourdit notre marche ; le soleil couché, la nuit est obscure : enfin, dans le lointain, trois lumières brillent, nous approchons ; ce sont des *cai-nhà*.

Les deux premières sont habitées par des familles de lépreux, la troisième appartient à un notable qui, très obligeamment, m'offre l'hospitalité. J'accepte et prends place sur un lit de camp placé sous l'autel des ancêtres, où mon hôte m'apporte un lièvre qu'il m'offre en présent et que je prends pour ne pas le froisser ; je lui donne une piastre pour l'indemniser des frais que lui occasionnent mes coolies, à qui il a remis des poissons ; il fait des façons, mais finit par prendre l'argent ; tout est donc pour le mieux.

À 9 heures, je dîne, le paon tué aujourd'hui est coriace ; un verre de St-Galmier facilitera la digestion ; c'est, du reste, le seul liquide qui me reste : une cigarette, et je sors. Groupés autour des feux qu'ils

ont allumés pour cuire le riz, mes coolies conversent : le *Tét* qui est proche, le voyage qu'ils effectuent, leur fournissent des éléments de conversation.

Fatigué, je rentre et prends des notes ; 5 ou 6 indigènes viennent me demander des médicaments ; l'un a un violent mal de tête : un cachet d'antipyrine calme son mal.

Un deuxième a mal à un pied ; le tarse est enflé et engorgé, un abcès est en formation, je distingue un point noir ; un léger coup de bistouri et une épine que je retire, me permet de déduire la cause de l'effet.

Un troisième suffoque, je l'ausculte : une légère crépitation dénote une inflammation des poumons ; je lui conseille d'aller voir un docteur français qui le guérira. Pressé d'en finir, j'annonce que je vais me coucher ; ce que je fais, du reste.

JEUDI 18 JANVIER.

A 3 heures du matin, impossible de dormir ; de tous côtés, dans la forêt, des bruits étranges, cris et bris de branches s'élèvent dénotant la présence des fauves.

Je sors ; mes coolies causent et mangent groupés autour des feux ; je leur demande de partir et leur promets un jour de repos à Phan-Tiet ; ils acceptent ; on rassemble les caisses, je prends une tasse de thé et nous partons.

Mes Moïs marchent en file indienne dans le sentier que nous suivons : comme d'habitude, j'ai pris les devants.

A trois cents mètres de la case où nous venons de passer la nuit, j'aperçois, au centre de la clairière que nous traversons, une vingtaine de masses noirâtres que je prends pour des monticules de terre, comme j'en vois fréquemment depuis quelques jours.

A 40 mètres de la première, je m'arrête surpris. Est-ce une illusion, il m'a semblé la voir remuer ? J'appelle le chef de canton, resté en arrière ; il accourt, portant mon fusil.

— Monsieur, ce sont des éléphants, me dit-il !

En effet, les monstrueux pachydermes se lèvent et tournent vers nous leurs énormes têtes.

Que va-t-il se passer ?

Vont-ils nous charger ?

Je vois, en perspective, mes caisses écrasées, dispersées, les provisions perdues, et nous-mêmes, broyés sous les pieds des éléphants ou assommés par leurs trompes.

Refusant du geste le fusil que me tend le chef de canton, je mets à la main le revolver passé à ma ceinture. Tirer serait folie, je le sens très bien.

Je ne respire plus et ne fais pas un geste ; mes Moïs ne bougent pas non plus : une minute, un siècle, devrais-je dire, s'écoule ;

les éléphants balancent leurs trompes ; enfin, l'un d'entr'eux prend une décision et traverse le sentier ; les autres le suivent et, bientôt, tous disparaissent dans le fourré qui s'ouvre avec bruit sous leur poids. Nous sommes sauvés, je respire à l'aise et avoue avoir eu peur.

A 10 heures du matin, nous arrivons à Phan-Thiet. Je me rends aussitôt à la Résidence.

Phan-Thiet est une des villes les plus importantes de l'Annam ; d'après le dernier recensement, sa population s'élève à trente mille habitants. Le trafic avec la Chine et Singapore est considérable.

Les douanes rapportent 40.000 dollars par mois ; la pêche est une des principales richesses des habitants, qui fabriquent en grande quantité le *nuoc-mam* et le *mam*.

Le *nuoc-mam* est un condiment liquide composé d'eau salée, dans laquelle on a fait macérer ou plutôt laissé pourrir une certaine variété de poissons.

Le *mam* n'est autre chose que le résidu consistant du *nuoc-mam*.

Les indigènes sont très friands de ces deux produits qui, avec le riz, forment la base de leur alimentation.

Nous partons à une heure ; des coolies portent mes bagages ; quant à moi, j'ai pris place dans une chaise à porteurs, gracieusement prêtée par le résident de Phan-Thiet. Cet appareil se compose d'un fauteuil en rotin surmonté d'une tente en toile, à laquelle sont fixés des rideaux, en toile également ; à la chaise sont adaptés 2 brancards en bois flexible ; le tout est porté par 2 ou 4 coolies : ce genre de locomotion est d'abord plaisant, mais ne tarde pas à devenir fastidieux. Après quelques kilomètres faits de la sorte, on éprouve le besoin de mettre pied à terre et de marcher pour rendre aux jambes ankylosées leur élasticité. La route est carrossable jusqu'à Gianh-mau (village situé à 20 kilomètres de Phan-Thiet), où nous arrivons à 6 heures du soir. Je fais arrêter les coolies chez le huyen pour y passer la nuit.

VENDREDI 19 JANVIER.

A 4 heures du matin, nous partons pour Ka-tôt : la route, ravinée, traverse un plateau dont le terrain rocailleux est dénué de toute végétation. Nous rencontrons des Moïs, parmi lesquels une très jolie fille, au type grec très accentué ; son costume, d'une simplicité biblique, se compose d'un court jupon partant de la ceinture et tombant jusqu'aux genoux ; le haut du corps n'est pas vêtu et tenterait un statuaire par la perfection des lignes et leur modelé ; le teint de la peau est rouge cuivré. Tout en admirant cette Vénus de cuivre, je cause avec son père, qui me dit aller à Phan-Thiet faire des achats.

Nous continuons notre route et, à 10 kilomètres de Gianh-màu, arrivons sur les bords d'une rivière assez large et poissonneuse ; les eaux en sont limpides et très fraîches ; 5 kilomètres plus loin, nous traversons la même rivière et arrivons à Ka-tôt à 9 heures du matin.

Le conducteur des Travaux Publics, chargé du ravitaillement de Djiring, occupe le poste avec quelques miliciens ; après déjeuner, je renvoie les coolies et la chaise à porteurs et prends des Moïs et des chevaux. Un chef indigène qui se trouve là demande à me servir de guide ; j'accepte, fais partir mes Moïs en avant et pars moi-même à cheval à 3 heures du soir, accompagné de Banane (c'est le nom de mon guide).

A quelques kilomètres de Ka-tôt, nous traversons pour la troisième fois la rivière vue le matin et arrivons au pied des contreforts de la chaîne annamitique.

La montagne a 400 mètres de hauteur, et du bas, je distingue le point du sommet où aboutit le sentier que nous suivons et qui monte verticalement. Nous mettons pied à terre et, conduisant nos chevaux par la bride, nous commençons l'ascension.

Le sentier, à pic et en corniche, surplombe l'abîme : un faux pas, et hommes et chevaux roulent au fond de la vallée que nous venons de quitter ; après deux arrêts pour laisser souffler nos montures, nous continuons à grimper, n'en pouvant plus, et les vêtements trempés de sueur. De la main droite, je saisis la queue de mon cheval, tandis que de la gauche, je m'aide des racines et, aussi, quand je fais un faux pas, des pierres du chemin. Nous arrivons enfin au sommet, éreintés et respirant à peine. Le panorama est splendide et, à lui seul, vaut le voyage ; au sud, la vue s'étend jusqu'à Phan-Thiet ; en bas, le regard plonge dans la vallée, dont la verdure encadre le sillon d'argent de la rivière.

Le sentier en corniche n'a plus que 20 centimètres de largeur et surplombe à pic un précipice ; je me penche pour sonder l'abîme ; brusquement, mes tempes bourdonnent et ma vue se trouble : j'éprouve une irrésistible envie de me précipiter.

J'ai le mal des montagnes ; le gouffre m'attire, le vertige me saisit ; je sens que je vais tomber.

Par un effort de volonté, je réagis, j'enfonce mon couteau de chasse dans le remblai du côté opposé à la vallée et, m'appuyant sur la poignée, je ferme les yeux.

Banane me regarde curieusement.

« Vous avez mal à la tête, me dit-il, ce n'est que le manque d'habitude des montagnes : fermez les yeux un instant ! »

Une minute à peine, le malaise se dissipe ; nous continuons notre route.

Pendant deux heures, nous suivons le sentier qui, tour à tour, passe sous bois ou surplombe des précipices de 200 mètres de profondeur. A 6 heures, nous arrivons devant une case, où mes coolies sont déjà installés : c'est la halte de Con-hay.

En bas, dans la vallée, un petit village moï est enfoui dans la verdure ; je fais desseller les chevaux, dîne rapidement, me couche, et, très fatigué, m'endors.

Je suis réveillé en sursaut par un chef moi qui, croyant m'être agréable, m'apporte un poulet, des œufs et des jarres de vin de riz ; j'accepte les œufs et le poulet et refuse le vin de riz ; puis, comme une pipe qui traîne sur le lit de camp en bambou tressé, me paraît exciter les convoitises du chef, je la lui donne et me recouche. Vainement, j'essaie de dormir, le tapage que font mes coolies m'empêche de fermer l'œil : je sors de la case. Groupés autour d'un grand feu, le chef moi, Banane, et mes coolies, auteurs de tout ce bruit, conversent avec animation ; à leurs cotés, 4 ou 5 jarres vides témoignent de la capacité de leur estomac.

Le vin de riz est tout simplement du paddy fermenté, auquel on ajoute des plantes aromatiques. Dès que la fermentation atteint le degré voulu, on remplit la jarre avec de l'eau et, à l'aide d'un bambou creux, chacun, à tour de rôle, aspire une certaine quantité de liquide.

La quantité absorbée est immédiatement remplacée par de l'eau, jusqu'à ce que la saveur et le degré d'alcool, allant s'affaiblissant de plus en plus, le récipient ne contienne plus que de l'eau légèrement acide ; à ce moment, on entame une deuxième jarre.

Comme ces jarres, toutes pareilles, ont une contenance d'environ 20 litres, qu'il y en avait 4 et que le contenu en avait été renouvelé à diverses reprises, chacun de mes hommes avait absorbé en moyenne 6 litres de liquide.

SAMEDI 20 JANVIER.

A 3 heures du matin, je fais partir mes coolies ; Banane et le chef moi boivent toujours et fument à tour de rôle dans la pipe que j'ai donnée à ce dernier ; enfin, l'aurore se montre, je selle mon cheval, Banane en fait autant, tant bien que mal, il est vrai ; je saute en selle. Quant à Banane, les libations de la nuit l'ont un peu alourdi, semblait-il, car, pour monter à cheval, il a recours aux bons offices de son ami le chef moi qui, doué d'une force prodigieuse, le prend dans ses bras et l'assied sur le cheval, comme il le ferait d'un enfant.

Nous partons : le sentier est déblayé ; les chevaux peuvent trotter ; j'en fais l'observation à Banane qui sommeille et ne répond pas ; un coup de houssine à son cheval, qui prend le galop, le réveille.

Le malheureux est gris ; cela ne m'amuse guère, car mes bagages sont partis en avant, et si mon guide se trompe de sentier, je risque fort de n'avoir rien à manger pendant la journée. Il faut donc rejoindre mes porteurs, qui n'ont que quelques heures d'avance. Malgré les supplications de mon guide, avec ma cravache je stimule sa monture, qui s'emballe ; Banane fait sur sa selle des bonds désordonnés ; c'est miracle, s'il ne tombe pas ; enfin, n'en pouvant plus, incapable de guider son cheval, il abandonne la bride et, avec l'énergie du désespoir, se cramponne, d'une main à la crinière et de

l'autre à la selle. Nos montures vont bon train ; à 9 heures, nous rejoignons les coolies, qui m'assurent que nous sommes sur la bonne route : nous prenons l'avance et arrivons à l'étape de Lang-bang, à 10 heures.

Les coolies arrivent, mangent et repartent après un repos d'une heure ; moi et Banane partons à 2 heures. La chaleur est très forte ; à 2 kilomètres, nous trouvons un ruisseau dont l'eau est imbuvable, tellement elle est saturée de fer : la terre des bords est rouge et contient certainement 50 à 60 o/o d'oxyde de fer.

Le sentier s'arrête au sommet d'une colline, d'où il faut descendre dans la vallée qui est à nos pieds ; 200 mètres à pic, nous mettons pied à terre et laissons nos chevaux descendre les premiers ; malgré leur habitude des montagnes, nos montures glissent fréquemment sur le terrain du sentier presque vertical.

Leurs sabots déterrés patinent sur le terrain glissant. Nous accrochant aux racines et aux arbustes, nous arrivons enfin dans la vallée, où coule la rivière dont j'ai parlé précédemment ; nous traversons un troupeau de buffles d'aspect peu rassurant et que personne ne garde ; ils prennent leurs ébats dans la rivière que nous franchissons ; quelques centaines de mètres après, nous arrivons au pied d'une montagne d'une hauteur double de celle d'où nous venons de descendre et dont le sentier, en corniche aussi, surplombe la vallée.

Ce n'est pas un chemin, c'est un plan incliné, en bordure d'un abîme de 400 mètres de profondeur.

Je cède le pas à mon cheval dont je saisis la crinière et nous commençons à gravir la pente.

Arrivé au sommet non sans peine, je constate que l'ascension a duré 15 minutes.

Du côté de la vallée, rien, pas un arbre, pas une plante ; les Moïs ont tout brûlé sur la pente qui est dénuée de toute végétation ; — qu'une pierre manque sous mon pied, je vais m'abîmer au fond de la vallée ; — nos chevaux sont en nage ; quant à moi, les vêtements mouillés et collés au corps, je m'asseois sur l'herbe, n'en pouvant plus. 5 minutes de repos et nous partons.

Deux cents mètres à peine et nous descendons le versant opposé de celui que nous venons de gravir : descendre n'est qu'un jeu et, en quelques minutes, nous arrivons au bas de la montagne.

Hélas ! devant nous se dresse en perpendiculaire, coupant la forêt, un sentier qui me paraît atteindre les nuages ; encore 500 mètres à gravir, ou plutôt à escalader.

Enfin, nous arrivons au sommet ; nous sommes sur le plateau ombragé de magnifiques pins, la vue embrasse un panorama merveilleux.

Nous descendons, nous montons, nous redescendons, nous remontons ; enfin, après une descente assez longue, nous arrivons à la halte de Xa-Bo, situé au pied d'une montagne couverte de sapins.

Un chef mois, dont le village est proche, m'apporte un poulet et du vin de riz ; je lui donne une pipe, ce dont il est enchanté.

La nuit, très fraîche, se passe sans incidents ; autour des feux, les Mois et Bananes boivent à qui mieux mieux le vin de riz apporté par le chef.

DIMANCHE 21 JANVIER.

A 3 heures du matin, le thermomètre marque 6 degrés ; je donne le signal du départ ; malgré mes vêtements de flanelle et l'épaisse couverture dont je suis enveloppé, il m'est impossible de rester à cheval ; je donne ma monture à conduire en main et me réchauffe en marchant ; le plateau est inondé par des sources qui surgissent de tous côtés et qu'il serait très facile de canaliser ; le terrain couvert d'une herbe tendre et drue serait à peu de frais transformé en prairie ; le lieu convient très bien pour y créer une station d'élevage.

Nous traversons deux ruisseaux encaissés dans des ravins aux bords escarpés et arrivons dans une plaine de 4 à 500 hectares, cultivée en rizières.

La récolte est faite depuis plus d'un mois, mais telle est la prodigieuse fertilité du sol que les grains de riz, tombés des épis mûrs, ont germé et les pousses atteignent plus de 60 centimètres de hauteur.

Nous entrons dans un bois de sapins et, du sommet d'une colline, apercevons le plateau de Djiring, dont nous distinguons les habitations. Un temps de galop et nous arrivons sur le plateau où est érigée la maison démontable qui sert de logement provisoire à M. Outrey, résident de France, chef de la province du Haut Donnaï.

Il est à peine 6 heures du matin et chacun est à son travail. M. Outrey qui se démène au milieu des Européens et des coolies, vient à notre rencontre, les présentations se font.

Le café pris à la Résidence, M. Outrey, sans pitié pour mes jambes, me fait visiter le campement.

Voici, d'abord, les cases servant de logement provisoire aux Européens, constructions en bambous recouvertes de paquets de joncs d'une espèce particulière ; ensuite, les magasins, les logements des miliciens, les écuries, les cuisines, et, au bas du mamelon un jardin où poussent toutes sortes de légumes ; à proximité du jardin, un puits de 1^m50 de profondeur donne une eau excellente et très fraîche.

Nous remontons à la Résidence, maison démontable en bois, construite par le service des Travaux Publics de Saigon, et dont le prix de revient est de 750 piastres.

L'habitation, élevée sur pilotis à 1 mètre du sol, se compose de quatre pièces spacieuses : deux chambres, une salle à manger et le cabinet de travail du résident ; aux angles, quatre petites pièces prises sur la vérandah servant de magasins et d'office.

A midi, nous déjeunons et à 1 heure le travail reprend.

M. Outrey est infatigable et ne tient pas en place; il est partout et, par sa présence, active le travail des coolies mois.

De temps en temps des éclats de voix annoncent qu'il se trouve sur un point du camp; quelques minutes après, c'est du côté opposé que sa présence m'est indiquée par une tempête de cris.

A 7 heures, nous dinons, et à 8 heures, allons nous coucher; l'activité incessante déployée par les fonctionnaires qui habitent Djiring, en leur occasionnant une grande fatigue, les met dans l'obligation de se coucher de bonne heure; un sommeil bienfaisant répare leurs forces, et le lendemain matin, dès l'aube, chacun, frais et dispos, se remet au travail avec ardeur.

LUNDI 22 JANVIER.

A 7 heures du matin, nous partons à cheval dans la direction de Djirlam, village important situé à mi-route du Lang-Biang. La plaine est couverte de rizières où paissent de nombreux troupeaux de buffles à demi-sauvages; sur les hauteurs, nous distinguons des villages mois; du pied des massifs, jaillissent de nombreuses sources.

Le pays est très riche, les Mois n'ayant pas de besoins et se nourrissant de riz; de poisson ou de gibier salé et réduit en poudre, procèdent par voie d'échange à l'achat de buffles et de jarres en terre, où ils conservent leurs provisions et aussi le vin de riz dont ils sont friands.

De retour à Djiring à midi, le thermomètre marque 27 degrés.

A 2 heures, je prends un fusil et, traversant à pied les rizières situées au bas de la Résidence, suivi de deux Mois armés de lances, je m'enfonce dans la forêt; le gibier pullule, les coqs et les poules sauvages, par douzaines, s'ébattent dans les clairières, les paons et les cerfs foisonnent, et aussi le «seigneur tigre» de qui il faut se garder, car c'est un redoutable adversaire d'autant plus dangereux que rien ne déceale sa présence dans les taillis épais, d'où il bondit à l'improviste sur la proie, quelle qu'elle soit, qui passe à sa portée. Je rentre harassé, dîne et vais me coucher.

A minuit, malgré les couvertures dont je suis enveloppé, le froid me réveille, je me lève et consulte le thermomètre; il marque 6 degrés.

MARDI 23 JANVIER.

Le thermomètre marque 9 degrés à 6 heures du matin; nous partons à cheval et suivons le sentier qui conduit à Tam-linh; à 6 kilomètres environ de Djiring, un bruit soard et prolongé nous annonce la proximité d'une chute d'eau.

Nous confions nos chevaux aux Mois qui nous accompagnent et, suivis de trois d'entr'eux, descendons par un sentier qui doit nous conduire à la cascade. Ce sentier, en pente très rapide, a une longueur

de 250 mètres ; l'eau, qui suinte de tous côtés, le transforme en marais dans lequel grouillent des sangsues qui s'attachent à nos bottes et à nos vêtements ; en quelques minutes, nous arrivons à la chute.

Le sentier s'arrête sur les bords taillés dans le roc vit d'un ravin profond ; la rivière que barrent d'énormes rochers se précipite dans le gouffre avec un bruit assourdissant. Nous aidant des lianes qui pendent des arbres, nous arrivons jusqu'à l'extrême bord des rochers qui surplombent l'abîme ; le coup d'œil est magique. En bas, à 60 mètres de profondeur, un gouffre insondable, creusé par la colonne d'eau qui tombe perpendiculairement, offre à nos regards émerveillés une nappe d'eau écumeuse, encaissée entre les rives escarpées, couvertes, de mousse et d'une luxuriante végétation.

Le débit de la chute d'eau doit être actuellement de 4 mètres cubes d'eau par seconde, néanmoins, dans la saison des pluies, la rivière, considérablement grossie, doit voir quintupler le volume de ses eaux. A cette époque, la force motrice de la chute peut très bien être de 5,000 chevaux, chiffre auquel l'a évaluée M. Etienne, ingénieur des chemins de fer, qui l'a mesurée à ce moment.

Nous remontons le sentier, reprenons nos chevaux laissés à la garde des Mois et rentrons à Djiring, où nous arrivons à 11 heures.

Après déjeuner, je parcours les environs que je ne me lasse pas d'admirer ; le gibier abonde ; à chaque instant des cerfs, des lièvres et des paons effarouchés s'enfuient dans les profondeurs de la forêt, sous mes yeux indifférents ; je suis trop préoccupé pour chasser.

Je traverse des rizières où paissent tranquillement de nombreux troupeaux de buffles ; ces animaux, à proximité desquels je suis obligé de passer, sont à demi-sauvages ; à ma vue, ils lèvent la tête et soufilent bruyamment ; personne ne les garde ; il sont livrés à eux-mêmes et pourraient très bien me charger, ce qui m'ennuierait beaucoup, car je n'hésiterais pas à faire usage de mes armes.

La nuit vient, je rentre à la Résidence.

MERCREDI 24 JANVIER.

A 6 heures du matin, le thermomètre marque 11 degrés ; je pars à cheval dans la direction de Djirlam. A midi, le thermomètre, placé au soleil, marque 20 degrés.

La journée s'écoule sans incident.

JEUDI 25 JANVIER.

A 6 heures du matin, le thermomètre marque 12 degrés ; je pars me dirigeant vers le Nord-Ouest, je suis un sentier qui traverse la forêt, et après une heure de marche, me trouve en présence d'une dépression de terrain qui forme cuvette, plantée en rizière où paissent une cinquantaine de buffles ; à mi-cote de la montagne se trouve un petit village composé d'une vingtaine de cases édifiées sur deux

rangées ; quelques pores, des canards et des poules barbottent dans une mare.

Je continue ma route ; encore des rizières et c'est tout ; pas d'autres cultures.

Le Moïs, comme je l'ai dit plus haut, n'a pas de besoins, et se contente de peu : une poignée de riz et un morceau de poisson suffisent à sa nourriture ; quant au costume, il n'en porte pas ; un lambeau de toile qui, serrant la ceinture, passe entre les cuisses et s'attache au bas des reins, lui tient lieu de feuille de vigne : c'est le caleçon de bain réduit à sa plus simple expression.

Les femmes vont, le haut du corps découvert, nues jusqu'à la ceinture d'où tombe jusqu'aux genoux un pagne en étoffe bariolée.

VENDREDI 26 JANVIER.

Le thermomètre marque 17 degrés à 6 heures du matin, le temps est orageux ; je pars dans la montagne. Vers 8 heures, à 30 mètres de moi un daim montre à travers le feuillage sa fine tête et ses yeux inquiets ; j'arme mon fusil mais ne tire pas, la férocité du chasseur endurci fait place à un sentiment de pitié pour cette jolie bête que je ne veux pas tuer ; je fais quelques pas en avant, le daim effarouché bondit dans le hallier et disparaît dans les profondeurs du bois.

Le soleil déjà haut est très chaud ; vers 10 heures, une petite brise qui s'élève du Nord-Est rafraîchit l'atmosphère ; je rentre à Djiring et procède à mes préparatifs de départ.

SAMEDI 27 JANVIER.

A 6 heures du matin, par 12 degrés, après une dernière poignée de main aux Européens qui m'ont fait un excellent accueil, je pars à cheval accompagné d'un milicien ; mes porteurs sont partis à 5 heures du matin par la route de Phan-Thiet qui est plus praticable que celle de Tam-linh. A 11 heures, arrivée à Xa-bo.

A 2 heures, nous partons ; au pied du mont des Tiomas que nous allons gravir, serpente un ruisseau qui, grossi par d'autres, forme la rivière qui se jette à la mer, à Phan-Thiet.

Rencontré 2 ruisseaux d'eaux minérales saturées de fer.

A 3 heures, je traverse un ravin où coule un filet d'eau ; parmi le sable fin, je vois scintiller des paillettes jaunes ; serait-ce de l'or ? Je mets pied à terre et ramasse une poignée de sable que j'examine ; ce n'est pas de l'or ; c'est du mica, que je rejette.

A 4 heures, nous arrivons à Lang-bang où le chef du village vient m'apporter des œufs frais. Ce village est composé d'une vingtaine de cases ; sa population est de 50 habitants ; brusquement, des gémissements et des lamentations se font entendre ; le chef, que j'interroge, me dit que ce sont les femmes des Moïs morts récemment

de la variole qui sont allées sur leurs tombes procéder aux cérémonies ordonnées par les rites.

Accompagné du chef, je descends du mamelon sur lequel nous trouvons; dans une rizière située au bas de la pente, des femmes jeunes et vieilles, déposent sur les tumulus qui recouvrent les restes des leurs, des bols de riz et du poisson salé. Quelques-unes de ces femmes sont à peine pubères; deux ou trois n'ont pas plus de 13 à 14 ans; j'en fais la remarque au chef qui me dit que les jeunes filles mois se marient quand elles veulent; le temps, n'ayant pas de durée appréciable pour les Mois il leur est impossible de déterminer leur âge. Dès qu'un jeune homme veut prendre femme, il choisit une des filles de son village, sans se préoccuper de sa taille ni de l'âge qu'elle peut avoir; il construit une case et y conduit sa femme, après avoir offert quelques buffles en sacrifice aux mânes des ancêtres; c'est tout.

Il y a quelque temps, me dit le chef mois, huit hommes du village sont morts de la variole; de l'autre côté de la montagne, des villages ont perdu la moitié de leurs habitants. A présent, ajoute-il, nous n'avons rien à craindre et, orgueilleusement, il me montre sur son bras droit les traces du bistouri qui lui a inoculé le virus de la vaccine.

« C'est M. Outrey qui nous a fait cela, dit-il !!

En remontant la pente, je lui demande s'il est heureux.

Il me regarde stupéfait, ne comprenant pas; enfin, à force d'explications, il comprend ma demande.

« — Nous naissons, vivons et mourons, me dit-il; c'est dans l'ordre des choses ! »

Je m'incline devant cette philosophie que j'admire; nos doctrines du *struggle for life* n'ont pas encore pénétré parmi ces peuplades paisibles, et je me demande quelle somme de félicité leur apportera notre civilisation ??

DIMANCHE 28 JANVIER.

Nous partons à 3 heures du matin, le thermomètre marque 5 degrés; arrivés à Con-Hay à 10 heures, nous repartons à 1 heure du soir; à 3 heures, nous descendons ou plutôt dévalons la pente du mont Outrey. La chaleur est très forte, mon cheval tombe épuisé de fatigue et je me trouve dans l'obligation de continuer ma route à pied jusqu'à Ca-Tôt où nous arrivons à 4 heures. Pendant la nuit, il m'est impossible de dormir; un tigre, sentant nos chevaux, vient rôder le long de la palissade du poste.

LUNDI 29 JANVIER.

Nous quittons le poste à 5 heures du matin; mon cheval se traîne plutôt qu'il ne marche; la pauvre bête vient de parcourir 100 kilomètres en 48 heures par des chemins impossibles; je le fais

conduire en main par le linh qui m'accompagne et continue ma route à pied à travers les rizières dont les terres blanchâtres réflectent les rayons solaires, jusqu'à Giaph-Mau où nous arrivons harassés à 10 heures du matin.

Je fais donner à manger aux chevaux et entre dans la maison commune, où il me faut subir deux heures durant la torture du verbiage des notables accourus pour me voir.

J'ai une migraine atroce, je prends de la quinine; peine inutile, la fièvre se déclare; c'est la fatigue qui l'occasionne.

À 5 heures du soir, j'essaie de monter à cheval, impossible de tenir en selle; ma vue est trouble et mes jambes flageolent, je suis incapable de guider ma monture; je fais appeler un notable et lui demande un hamac et un bambou qu'on apporte aussitôt; sur mes indications, le hamac est solidement attaché au bambou par ses extrémités; j'y prends place et, porté par deux hommes, prends la route de Phan-Thiet où nous arrivons à 9 heures du soir; de même que le matin, je ne puis rien prendre, pas même du lait, et passe une nuit très agitée dans la chambre que le résident m'a fait donner.

MARDI 31 JANVIER.

La matinée se passe très lente, je souffre toujours; à 3 heures, arrivent des coolies et une chaise à porteur envoyée par le résident; je décide de rentrer à l'aïgon en passant par Baria; nous partons à 4 heures.

Au sortir de Phan-Thiet, nous traversons une plaine immense parsemée de tombeaux de tous styles, depuis l'humble monticule de terre, jusqu'au riche mausolée auquel est adjoint une pagode; depuis l'humble croix de bois jusqu'à la stèle en granit sculptée.

La route aboutit à la mer; nous suivons la plage jusqu'à Thuan-Ly (à 13 kilomètres de Phan-Thiet) où nous faisons halte pour passer la nuit.

MERCREDI 31 JANVIER.

Partis de Thuan-Ly à 3 heures du matin, nous franchissons rapidement les 15 kilomètres qui séparent ce village de Thuan-Lam où je prends de nouveaux coolies et repars, toujours suivant la plage jusqu'à Thuan-Trinh (12 kilomètres), où nous traversons en bac une rivière assez large qui a 4 à 5 mètres de profondeur. Les coolies remplacés, je repars aussitôt pour Thuan-Phuoc (18 kilomètres). La chaleur est atroce; malgré mes bottes, le sable sur lequel nous marchons me brûle les pieds.

Arrivés à Thuan-Phuoc à 2 heures du soir; après une courte halte, je pars pour Cu-My (20 kilomètres), où nous arrivons à 8 heures du soir, après avoir parcouru 65 kilomètres dans la journée.

Je me couche aussitôt; le maire, qui vient me voir, m'offre des charrettes à bœufs que j'accepte.

JEUDI 1^{er} FÉVRIER.

A 3 heures du matin, je donne le signal du départ; la route quitte la plage et s'enfonce dans la forêt; brusquement, les charrettes s'arrêtent: 2 éléphants sont là à 50 mètres de nous; quelques minutes s'écoulent, les éléphants entrent sous bois et nous continuons notre route.

A 3 heures, nous arrivons à Nuyèn-Môt (20 kilomètres) où réside M.X., garde forestier, qui m'accueille cordialement.

A 4 heures, nous déjeunons; je suis très fatigué, mais un mieux sensible se manifeste.

A 6 heures, des charrettes arrivent; je fais charger mes bagages.

Le maire et les notables viennent nous visiter et à l'occasion du Têt (*nouvel an annamite*) nous offrent leurs vœux de bonheur pour la nouvelle année: je trempe mes lèvres dans le verre d'alcool de riz qui m'est offert et une palabre commence.

Les indigènes m'offrent leur carte de visite; en échange, je leur donne la mienne que j'écris devant eux en caractères chinois sur un papier quelconque, ce qui les étonne beaucoup.

Nous leur donnons quelques bouteilles de vin qu'ils absorbent très vite; et comme ils manifestent le désir de boire de l'absinthe, je leur prépare un Pernod «hors classe», qu'ils avalent d'une lampée, saluent et partent.

Heureusement que leur habitation n'est pas éloignée!

A 8 heures du soir, je prends congé de mon hôte et pars pour Baria.

VENDREDI 2 FÉVRIER.

Arrivé à Baria à 4 heures du matin, la chaloupe chinoise, qui part à 7 heures et à bord de laquelle je prends passage, me transporte à Saïgon où j'arrive à 4 heures du soir.

NOTES

De Djiring à Tam-linh.

A 8 kilomètres de Djiring se trouve la chute d'eau formée par la *Darlam*; à 50 kilomètres le Mont *Kondroun*, montagne de 600 mètres de hauteur qu'il faut gravir par un sentier à pic, suivre le faite sur un parcours de 20 kilomètres, et redescendre par un sentier pareil à un plan incliné.

A 70 kilomètres, se trouve la rivière *Ba-Nhia* qu'il faut traverser en radeau. Cette rivière dont le courant est très rapide, a de 80 à

100 mètres de large ; sa profondeur varie entre 8 et 10 mètres ; elle est infestée de caïmans.

A 80 kilomètres, se trouve le Mont *Da-Kring* qui a 400 mètres de hauteur ; le sentier à pic est très difficileux.

A 120 kilomètres, coule la *Da-Nhia* qu'il faut traverser à nouveau ; la largeur de la rivière est d'environ 100 mètres et sa profondeur de 10 à 15 mètres.

Cette rivière se jette dans le Donnaï au-dessus de Tam-linh.

De Djiring au Lang-Biang.

Le trajet nécessite 3 jours de marche dans les montagnes ; le fil télégraphique arrive jusqu'à Djirlam, village important sur la route de Dran ; la ligne atteindra Djiring vers la fin du mois de mars.

Produits du pays.

Bois : toutes les essences et surtout des sapins ;

Riz : en petite quantité ;

Bœufs ;

Buffles ;

Minerais.

Débouchés

Fil de laiton d'un diamètre de 3 à 5 millimètres, gongs en cuivre, cuivre, miroirs, étoffes blanches et de couleur, vêtements indigènes confectionnés, couvertures, jarres en terre, perles en verroterie, menus objets, etc

La fabrication de l'alcool de riz prendrait une grande extension.

Au point de vue agriculture, le sol, couvert d'une épaisse couche d'humus amassée depuis des siècles, se prête à toutes sortes de cultures.

Le coton, le café, le poivre, les plantes textiles viendraient admirablement sur cette terre vierge.

Le climat, très sain, permet la création de jumenteries et de centres importants d'élevage, susceptibles à un moment donné de contribuer dans une grande proportion à la fourniture du bétail nécessaire à la Cochinchine pour sa consommation et l'exploitation des rizières.

Les routes et moyens de communications à créer auront pour résultat immédiat, en facilitant leur transport, de faire connaître nos produits aux peuplades autochtones, et dès que l'œuvre gigantesque des chemins de fer sera devenue un fait accompli, les fauves et les éléphants sauvages qui peuplent ces immenses forêts, s'enfuiront épouvantés par le sifflet strident de nos locomotives qui porteront dans ces pays la Civilisation et le Progrès.

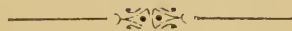
Saigon, le 8 février 1900.

VILLAREM.

CONSEILS

AUX

NATURALISTES AMATEURS



CONSEILS AUX NATURALISTES AMATEURS

(Suite) (1)

CHAPITRE II.

Des insectes. — Des arachnides. — Des crustacés.

§ 2. — DES MYRIAPODES ET DES ARACHNIDES.

Les myriapodes ou mille-pattes, c'est-à-dire les *scolopendres*, les *iules*, les *glomeris*, aiment l'obscurité et l'humidité.

On les recherchera sous la mousse, sous les pierres, dans les bois morts, dans les fagots; quelques espèces, comme les *scutigères*, se rencontrent dans les vieux murs.

Les *iules*, les *glomeris* se roulent quand on les inquiète, et sont fragiles.

Les scolopendres de grande taille devront être maniés avec précaution, car leur morsure pourrait être douloureuse et même dangereuse.

Tous les myriapodes seront mis dans l'alcool.

Nous ne dirons que peu de choses de la chasse des arachnides, c'est-à-dire des *scorpions*, des *araignées*, etc. Leurs mœurs sont des plus intéressantes et nous recommandons aux voyageurs de les observer.

Les *scorpions*, les *phrynés*, les *galéodes* se cachent sous les pierres, sous les mousses. Il faudra encore se défier de la piqûre des scorpions, ainsi que de celle de ces grosses araignées qu'on nomme les *mygales*, et dont quelques-unes se creusent des galeries souterraines qu'elles tapissent de satin et qu'elles ferment au moyen d'un opercule à charnière; cette porte peut être même en quelque sorte fermée au verrou quand la bête est dans son habitation, car elle la retient avec ses griffes qui pénètrent dans des petits trous qu'elle y a ménagés.

Il y a des arachnides qui vivent dans l'eau, comme les *hydrachnes*, et les *argyronètes* qui se construisent au milieu des herbes aquatiques de véritables petites cloches à plongeur.

(1) Voir le bulletin n° 36 (année 1898) p. 45 et suivantes et le bulletin n° 37 (1^{er} semestre 1899) p. 25 et suivantes.

Beaucoup d'araignées tissent des toiles qui méritent l'attention des voyageurs; mais, tandis que les unes les tendent entre les branches, d'autres les édifient dans les troncs d'arbre, sous la mousse, ne se tenant pas toujours au milieu de leur toile, mais souvent dans une petite retraite ménagée dans un coin.

Toutes ne construisent pas des toiles; il sera donc utile de noter les mœurs de ces animaux.

M. Eug. Simon, dont les travaux concernant les arachnides ont une si grande importance pour les zoologistes, a donné les conseils suivants relatifs aux procédés de récolte et de préservation de ces animaux :

« Les arachnides se recueillent et se conservent exclusivement dans l'alcool.

« Il faut employer de l'alcool à 86°, autant que possible exempt d'acidité; les inconvénients d'un alcool plus concentré sont le racornissement de l'abdomen et la rigidité des pattes; ils sont moindres que ceux d'un alcool trop faible dont le plus à craindre est la décomposition.

« Il faut se munir, pour la chasse, de tubes ou de flacons de plusieurs tailles pour séparer tout de suite les petites espèces des grosses, qui, en se débattant, peuvent endommager leurs voisines. Dans les pays chauds, où les grosses araignées abondent, il est même bon de les tuer avant de les plonger dans le liquide, il suffit pour cela de piquer avec une aiguille fine la plaque sternale qui recouvre le principal centre nerveux.

« Les instruments de chasse sont les mêmes que pour les coléoptères: 1° le parapluie entomologique pour battre les buissons; 2° le filet fauchoir pour faucher les plantes basses; 3° la nappe pour secouer les détritux végétaux amassés au pied des arbres; 4° l'écorçoir pour soulever les écorces; je préconise surtout l'écorçoir en forme de pioche, qui peut servir en même temps pour soulever les écorces et pour fouiller le sol, où beaucoup d'araignées creusent des terriers.

« Pour saisir les petites espèces, il faut se servir des pinces de chasse dites de la *Brûlerie*; pour les grosses, le meilleur instrument est la main du chasseur; toujours saisir l'araignée à plein corps, autrement ses pattes peuvent rester dans les doigts.

« Rentré de la chasse, il faut vider ses flacons dans une cuvette et mettre les araignées dans d'autres flacons qui doivent servir à les conserver et à les expédier. Pour une bonne conservation, il faut remplir les flacons d'araignées jusqu'aux deux tiers et mettre au-dessus (dans le tiers restant occupé par l'alcool) un tampon de coton; sans cette précaution, les chocs du voyage détachent les pattes et les abdomens.

« Le chasseur devra encore se munir de petites boîtes pour recueillir les cocons et une partie des terriers; pour ceux-ci, l'entrée, qui est souvent garnie d'un opércule, est la seule partie utile: il

faut détacher avec un couteau le petit bloc de terre, l'envelopper soigneusement avec du coton et le mettre en boîte. »

« Les grandes espèces de myriapodes, dit M. Brongniart, telles que les *scolopendres*, les *iules*, peuvent être également rapportées vivantes. Nous en dirons autant des *scorpions*, des *mygales*, parmi les arachnides. Il suffira de leur donner des insectes, un peu de viande et de l'eau.

« Mais on ne saurait trop recommander aux personnes qui voudront bien faire ces récoltes de ne pas placer ces animaux dans une même caisse; il faudra les séparer et même ne pas mettre plusieurs individus de la même espèce ensemble car ils s'entre-dévoreraient.

§ 3. — DES CRUSTACÉS.

Les crustacés vivent presque tous dans les eaux douces ou salées. Beaucoup d'entre eux se trouvant être utilisés comme nourriture, les naturalistes devront avoir le soin de visiter les marchés des villes qu'ils traverseront. Ils accompagneront ensuite les pêcheurs en mer et ils recueilleront ainsi des espèces non appréciées au point de vue de la vente, vivant dans les mêmes localités que ces dernières. Mais, dans la plupart des cas, ce n'est que par des recherches personnelles qu'ils pourront arriver à former des collections de ces animaux. Nous transcrivons les indications données par M. Ch. Brongniart à ce sujet :

« Pour prendre les grosses espèces, telles que les *crabes*, les *homards*, les *langoustes*, les *écrevisses*, le mieux est de se servir de ces cages en osier ou en fil de fer qu'on nomme des nasses. On met un appât dans ces nasses, et les crustacés, attirés, entrent par une ouverture en entonnoir mais ne peuvent plus sortir.

« On n'a pas toujours des nasses à sa disposition ; aussi conseillerons-nous de les capturer au moyen d'un fagot retenu par une corde et au milieu duquel on place de la viande. Les crustacés viennent, et lorsqu'on retire le fagot, ils n'ont pas le temps de s'échapper, à cause des branches enchevêtrées qui retardent leur fuite.

« A marée basse, on voit souvent courir des crabes qui semblent narguer le pêcheur, tant leur course est rapide. Pour les espèces de moyenne taille, il faut tâcher de les prendre au filet ou à la main ; mais s'il s'agit d'espèces de grande taille, on peut tenter d'arrêter leur fuite, en tirant dessus à petits plombs avec un pistolet de salon.

« Il faudra, à marée basse, explorer avec un filet les flaques d'eau laissées dans les rochers ; là, et sous les pierres, on aura chance de trouver un grand nombre d'espèces.

« Quelques types vivent enfouis dans le sable et, pour ceux-là, il est nécessaire de connaître leurs mœurs pour arriver à s'en emparer. Il en est un, par exemple, le *platyonychus latipes*, qui est dans ce cas. Il faut suivre sur le sable la trace de ses pas.

Le crustacé a décrit plusieurs cercles, puis, à un moment, il s'est enfoncé dans le sable, dénotant sa présence par un petit monticule de sable ; c'est là qu'on peut le saisir.

« D'autres, les *callinasses*, parmi les crustacés à longue queue, ont le corps, à l'exception des pattes antérieures, d'une extrême mollesse, et vivent enfouies dans le sable. C'est pendant les grandes marées, lorsque la mer découvre au loin, qu'il faut les chercher. On constate leur présence à un trou d'où sort un courant d'eau qui a servi à leur respiration.

« Dans l'estomac de certains poissons, on trouvera des crustacés fort rares, difficiles à se procurer, et qui ont été avalés par eux dans leurs pérégrinations au fond de la mer.

« On en recueillera aussi dans l'estomac des cétacés.

« Pour les conserver, tous ces crustacés seront mis dans l'alcool auquel on pourra ajouter un peu de glycérine, s'ils sont simplement destinés aux collections. Mais si l'on veut qu'ils puissent servir aux recherches anatomiques, il faut qu'ils soient imbibés d'alcool, et pour cela il est nécessaire d'injecter dans la cavité générale une certaine quantité de cette liqueur. Le procédé est simple. Au moyen d'une seringue, vous poussez une injection d'alcool dans la queue du crustacé, après avoir en soin de faire en un autre point du corps une petite ouverture. De cette manière, un courant s'établit et l'alcool remplace le sang qui est expulsé.

« Pour conserver les gros crustacés, qui nécessiteraient une trop grande quantité d'alcool, il faut détacher la queue et la carapace du céphalothorax et enlever le plus possible de chair, que l'on remplace par de l'étoffe phéniquée ou enduite de savon arsenical ; puis on réunit les pattes, les antennes, s'il s'agit des *crevettes*, des *homards* et des *langoustes*, on les attache, en les fixant sur une baguette de bois plate, afin qu'elles arrivent intactes.

« Il ne faudra pas négliger d'explorer les eaux douces, car on y rencontrera certains crabes, comme les *telphuses*, les *boscies*, puis des *écrevisses*, des *palémons*, des *crevettes*.

« Indépendamment des grosses espèces, il y en a un grand nombre de petites qui vivent dans les eaux douces saumâtres ou salées ; ce sont des amphipodes, comme les *crevetlines* des eaux douces, et les *puces* de mer que l'on voit sauter sur le sable, ou qui se cachent sous les pierres, les détritiques, à marée basse, ou des *isopodes*, ressemblant plus ou moins aux *cloportes*.

« Ces petites espèces vivent parmi les plantes aquatiques, dans les algues, et un bon moyen de les recueillir consiste à retirer de l'eau ces végétaux, à les placer dans un grand baquet que l'on remplit d'eau. Ces petits crustacés respirent l'air dissous dans l'eau ; or, au bout de quelques heures, l'eau du récipient qui les contient n'est plus assez aérée, ils quittent les algues et viennent, pour respirer, à la surface de l'eau qui renferme plus d'air. Il suffit alors de les

prendre avec un petit filet fin ou même avec une passoire et de les mettre dans l'alcool.

« Dans les méduses, dans certains céphalopodes qu'on nomme des *béroés*, dans des tuniciers, tels que les *salpes*, les *pyrosomes*, animaux marins transparents, les éponges, il est bon de rechercher des espèces qui vivent en parasites ou commensaux ; dans les *polypiers*, on en rencontrera beaucoup. D'autres se tiennent fixés sur la peau des poissons ou des tortues de mer ; quelques-uns se logent sous la carapace de certaines crevettes, déterminant, par leur présence, une boursoufflure ; d'autres enfin, garantis, comme les mollusques, par une sorte de coquille, libres dans le jeune âge, se fixent, à un moment donné, sur les corps flottants, les épaves, sur les rochers, sur des coquilles, sur la carapace d'autres crustacés. Quelques espèces se collent à la peau des cétacés ou dans la peau même de ces mammifères ; ce sont les *anatifes*, les *balanes*, les *coronules*, les *tubicinelles*.

« Sur les rivages plats de la Floride, du Japon, de la Chine, vivent de singuliers animaux placés parmi les crustacés et les arachnides : ce sont les *limules*, dont la carapace se termine par un long appendice en forme d'épée ; d'où le nom de *xiphosures* qui a été donné à la famille. Il sera toujours intéressant de posséder ces curieuses bêtes.

« Les crustacés mis dans l'alcool changent de couleur ; beaucoup deviennent rouges comme quand ils sont cuits. Aussi ne faut-il pas se contenter de les recueillir, mais est-il nécessaire, comme M. Vaillant l'a recommandé pour les poissons, de prendre des croquis avec la couleur exacte des diverses parties du corps.

« Voici la façon de pêcher la plus recommandable, lorsqu'on explore, par exemple, les lacs en bateau.

« La vitesse du bateau doit être modérée ; sans cette précaution, le filet crèverait.

« Le filet doit toujours être bien tendu, et, en cas d'arrêt de l'embarcation, il faut le retirer si l'on veut éviter qu'il ne se retourne, car alors on perdrait tout le produit de la pêche.

« Un manche n'est pas nécessaire en bateau, il suffit d'attacher à une corde le cercle métallique du filet. Cette corde pourra traverser le cercle et porter au bout libre une pierre qui servira de lest. Le bout libre de la corde peut être assez long et la pierre attachée à une certaine distance du filet. Si la pierre touche le fond, on sera ainsi prévenu qu'il faut relever le filet.

« L'eau est généralement sale et moins riche à la surface, et c'est à une profondeur de 1 à 2 mètres qu'il faudra traîner le filet.

« Lorsqu'on n'a pas de bateau, on fixe le filet à un manche aussi long que possible et l'on pêche le long du bord.

« L'heure des pêches devra être soigneusement notée, et nous ferons remarquer que les pêches de nuit seront souvent les meilleures.

« Pourvu que la vitesse de l'embarcation soit modérée, ces pêches peuvent se faire en traversant un lac, sans retarder le voyage. Au bout de dix à quinze minutes, on devra relever le filet, au fond duquel sera amassée une véritable purée entièrement formée d'êtres microscopiques.

« On enlève cette purée, en raclant l'étoffe avec la lame d'un couteau, avec une carte résistante, ou bien, ce qui est encore mieux, en trempant le fond du filet directement dans un récipient rempli d'alcool.

« L'alcool fort doit représenter environ les deux tiers du contenu du tube ou du bocal. On ne devra pas oublier de nettoyer les filets après chaque pêche; il suffit pour cela de les traîner pendant quelques instants dans le sens inverse de celui où ils ont servi.

« M. de Guerne conseille encore le moyen suivant: on prend un tout petit filet, fin, de soie, et avec un vase quelconque on y verse quelques litres d'eau puisée sur les bords des étangs, des lacs et même des petites mares. L'eau prise au milieu des végétaux aquatiques est excellente pour ce genre de recherches. Quand la matière paraît être assez abondante au fond du filet, on le retourne comme un doigt de gant et on le lave dans l'alcool pour recueillir le résultat de la pêche.

« Mais il en est qui sortent de l'eau, et qui, grâce à une disposition spéciale de leurs organes respiratoires qui peuvent rester humides, vont faire au loin des incursions dans les terres.

« En Afrique et en Asie, certains crabes d'eau douce, les *telphuses*, en Amérique, les *boscies*, sont dans ce cas.

« Au Brésil, aux Antilles, on trouve de véritables crabes terrestres ou *gécarcins* qu'on nomme dans le pays les *tourlourous*.

« Vous connaissez tous ces crustacés, les *pagures*, qu'on désigne vulgairement sous le nom de *Bernard-l'Hermite*, et qui, ayant un abdomen très mou, se logent dans les coquilles turbinées, pour se préserver de l'attaque des autres animaux carnassiers.

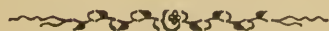
(A suivre).

PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES

ANNÉE 1899. — 2^e SEMESTRE



PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

CIRCULAIRE N° 7.

Saigon, le 23 juillet 1899.

Mon cher Collègue,

Un nouveau deuil a frappé notre Société dans le courant du mois qui va finir. M. BRAQUEHAIS, Directeur de l'Agriculture au Cambodge, qui était des nôtres depuis plusieurs mois déjà, vient, en effet, de succomber à Pnom-Penh, terrassé à la fleur de l'âge par une de ces cruelles maladies tropicales qui pardonnent rarement. Nous lui devons un mot de souvenir et de regret.

Notre projet de géographie générale de la colonie est en bonne voie. Messieurs les Administrateurs des arrondissements commencent à répondre, en effet, aux désirs que M. le Lieutenant-Gouverneur avait bien voulu leur exprimer à ce sujet dans sa circulaire du 4 mai dernier et les bureaux du Gouvernement ont déjà pu nous communiquer ainsi deux monographies également intéressantes, concernant les arrondissements de Bacliên et de Gocông. Le premier de ces fascicules, très étudié dans ses détails, très soigné dans sa rédaction, renferme des renseignements particulièrement précieux sur toute la région du Sud-Ouest, et nous sera certainement d'une grande utilité. L'exemple ainsi donné sera, je l'espère, rapidement suivi; et votre commission, munie dès lors de documents précis, entourée d'éléments de travail puisés aux sources mêmes, pourra se mettre utilement à la besogne. Je me ferai un devoir de vous tenir régulièrement au courant des progrès de ses efforts.

L'état trop rudimentaire de nos collections entomologiques, avait également, comme vous le savez, frappé l'attention du bureau. Nous avons fait publier, dans le courant du mois, un « *Petit Guide du Collectionneur* » rédigé en *Quôc-ngu*. Cette brochure, qui renferme surtout des instructions élémentaires et pratiques a été largement distribuée aux élèves des écoles, dans lesquels nous espérons trouver d'utiles et zélés collaborateurs. Cette propagande n'a pas tardé, d'ailleurs, à porter ses fruits, et deux groupes scolaires, celui de Cai-Nhum (Vinhlong) et celui de Tân-dinh, ont déjà répondu à notre appel, en nous adressant les produits de leurs chasses.

Je pourrai certainement, dans ma prochaine circulaire, vous communiquer sur ce point des résultats plus complets et pleinement satisfaisants.

Situation financière du 19 juin au 23 juillet 1899

Nos dépôts en banque à terme :

1 bon de caisse à l'échéance du 8 août prochain...	1.000	{	2.900 \$ 00
1 bon de caisse à l'échéance du 13 janvier 1900...	1.900		
Notre compte courant			307 30
En caisse.....			141 19
Avoir net à ce jour.....			3.348 \$ 22

Musée. — Dons

- 1° DE M. FOLACI : Une barque de Bangkok ;
- 2° DE M. SÉVILLE : 12 flacons contenant des parfums extraits de fleurs du pays ; une caisse d'échantillons de tabac et de cigares de Tayninh ;
- 3° DE M. DELANOUE : Réductions d'instruments de pêche annamites et d'instruments agricoles (16), plus 6 échantillons de bois ;
- 4° DE M. TANANT : Une cangue annamite : deux satras cambodgiens ; un fœtus de porc à 8 pattes ;
- 5° M. BARON : Un serpent vivant et un bocal d'insectes.
- 6° DE L'ECOLE DE CAINHUM RAUMA : Un bocal d'insectes et serpents ; une série de papillons ;
- 7° DE L'ECOLE DE LA MISSION DE TAN-DINH : Trois bocaux d'insectes et de petits animaux, grenouilles, lézards, etc., un bocal de serpents.

Bibliothèque

L'adjudication des journaux du 2^e semestre de l'année courante a eu lieu le 3 juillet et a donné les résultats suivants :

<i>L'Indépendance Belge</i> :	Adjudicataire M. AUDOUIN,	au prix de 5 \$ (port en sus).
<i>Le Courrier de Saigon</i> :	id.	id. au prix de 2 \$ id.
<i>Le Rire</i> :	id.	id. au prix de 3 \$.
<i>Le Mékong</i> :	id.	M. PÉRALLE, au prix de 4 \$.
<i>Le Courrier d'Haiphong</i> :	id.	M. TANANT, au prix de 1 \$.
<i>L'Opinion</i> :	{	id. id. au prix de 1 \$ les deux.
<i>Le Nouvelliste</i> :		
<i>L'Avenir du Tonkin</i> :	id.	M. COUNILLON, au prix de 1 \$ 10.
<i>L'Écho de Chine</i> :	id.	M. LACROIX, au prix de 1 \$.

Dons

M. ASSELIN a envoyé une deuxième série de 25 volumes à notre Bibliothèque, parmi lesquels :

Le Dictionnaire de jurisprudence de DALLOZ, en 6 volumes. Edition de 1835.

Notes et formules de l'Ingénieur.

Guide du conducteur des Ponts et Chaussées.

8 volumes de la Bibliothèque des voyages et de vulgarisation et quelques romans.

Nous remercions bien sincèrement M. ASSELIN pour sa généreuse initiative qui, si elle était suivie par nos collègues qui quittent la colonie, doterait notre Bibliothèque de volumes utiles et intéressants et nous permettrait ainsi de consacrer une grande partie des fonds disponibles à l'achat d'ouvrages de haut intérêt scientifique, mais de prix trop élevés pour nos ressources actuelles.

En expédiant une commande de verreries, MM. POULENC FRÈRES ont fait don à notre Bibliothèque de deux volumes : *Les nouveautés chimiques pour 1897 et 1898*.

M. Counillon a complété la série de l'ancienne *Revue Indo-Chinoise* à laquelle trois numéros manquaient.

Achats

Éléments de zoologie, par P. BERT ;

Éléments de zoologie, par C. CLAUS, traduit de l'allemand par MOQUIN-TANDON ;

Manuel de l'Explorateur, par MM. BLIM et ROLLET DE L'ISLE.

Membres nouveaux

MM. RUFFIER, *Artiste-peintre*,

THONON, *Magistrat à Travinh*,

CRÉVOST, *Agent comptable à l'Arsenal*,

MIRANDE, *Employé des Douanes et Régies*.

Candidatures

MM. CRESTIEN, *Administrateur des Affaires indigènes*,

MEYER, *Géomètre*.

Convocation

Notre prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi, 31 juillet prochain, à 9 heures du soir.

Le Président,

GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N° 8.

Saigon, le 22 août 1899.

Mon cher Collègue,

Notre Société continue à être cruellement éprouvée, et la mort frappant à nouveau dans nos rangs, vient encore de nous ravir deux de nos collègues.

L'un d'eux, Monsieur FRÉLAT, Secrétaire-Archiviste de la Chambre de Commerce, occupait naguère parmi nous les fonctions de conservateur du Musée ; contraint par la maladie de quitter précipitamment la Colonie, il a succombé quelques jours à peine après son arrivée en France. Nous nous associons de plein cœur au deuil des siens.

L'autre, Ludovic JAMMES, vous est trop connu pour qu'il me soit nécessaire d'ajouter ici de longues phrases de regret aux paroles éloquentes et sincèrement émues qui ont été prononcées sur sa tombe.

Après dix-neuf années d'incessant labeur, il repose maintenant sous cette terre de Cochinchine, qu'il aimait tant. Nous avons perdu en lui un collaborateur dévoué et précieux, une intelligence d'élite.

Par suite d'une regrettable erreur de copie ma dernière circulaire a omis de vous rappeler également le décès d'un autre de nos Collègues, Monsieur Eugène MARTIN, survenu au Cap Saint-Jacques, dans le courant du mois de juin. J'ai connu personnellement cet homme de bien qui cachait, sous sa modestie, un véritable homme de science. Une très intéressante collection de minerais de la Nouvelle-Calédonie, que son frère, Monsieur le Président PARON, a bien voulu nous offrir en son nom, perpétuera son souvenir parmi nous.

A côté des deuils, les joies : un de nos Collègues les plus dévoués, le Dôc-phu-su NGUËM de Travinh, vient de recevoir tout récemment, avec la croix de la Légion d'honneur qui lui a été décernée par le chef de l'Etat, la juste récompense d'une longue et laborieuse carrière consacrée tout entière au service de la Colonie. Je l'ai déjà félicité, au nom de la Société, de la haute distinction dont il a été l'objet : je profite avec plaisir de la circonstance qui m'est offerte aujourd'hui pour lui renouveler nos compliments.

Les travaux intérieurs de votre bureau ont peu varié dans le courant du mois qui vient de s'écouler. Nos collections commencent à se former peu à peu, et la classification des sujets qui les composent pourra, je l'espère, se faire assez facilement, grâce au savant concours de quelques-uns de nos Collègues.

Monsieur le Lieutenant-Gouverneur continue, d'autre part, à nous transmettre régulièrement les monographies des arrondissements qui lui sont adressées par Messieurs les Administrateurs des affaires indigènes : c'est ainsi que les chefs d'arrondissements de Tanan, Sadec, Chau-doc, Mylho et Bien-hoa nous ont successivement fait parvenir de très intéressants documents, dans lesquels nous pourrions récolter, en temps utile, une ample moisson de renseignements.

De son côté, Monsieur le chef du service Géographique au Ministère des Colonies a bien voulu, par lettre du 28 juin dernier, nous offrir son bienveillant concours en se tenant à notre disposition pour tous les services qu'il pourrait nous rendre.

Situation financière du 23 juillet au 22 août 1899

Nos dépôts en banque à terme :

1 bon de caisse à l'échéance du 8 Août prochain...	1.000	{	2.900\$ 00
1 bon de caisse à l'échéance du 13 Janvier 1900...	1.900		
Notre compte courant.....			7 03
En caisse.....			82 27
Avoir net à ce jour.....			<u>2.989\$ 30</u>

Bibliothèque

Le Bulletin de l'année 1898 a été distribué à tous les Membres de la Société. Celui du 1^{er} semestre 1899 est en préparation et sera remis incessamment à l'imprimerie.

Ouvrages reçus pendant le mois

La Naturaliste amateur..... — Achat.
Annuaire général de l'Indo-Chine.... — Id.
Le Mariage chinois au point de vue légal — Don de Mgr. MOSSARD.

Musée. — Entrées

Appareil à projections, de la maison MOLTENI.
Mobilier chinois (modèle réduit). — Achat.
Poteries diverses de Thudaumot. — Id.
Plusieurs bocaux d'insectes, serpents, etc. — Envois de l'Ecole Taberd, de l'Ecole de Cai-Nhum et du Séminaire de Cu-lao-Giêng.
Echantillons minéralogiques de la Nouvelle-Calédonie. — Don de M. PAPON, magistrat, au nom de son frère. M, Eugène MARTIN, décédé.

Membres nouveaux

MM. CRESTIEN, *Administrateur des affaires indigènes* ;
 MEYER, *Géomètre*.

Candidatures

MM GUYNET, *Capitaine de Cavalerie en Mission en Indo-Chine*,
 DANG-VAN-HUË, *Huyèn à Travinh*,
 MICHAUX, *Commis des Douanes*,
 TRAN-BA-THO, *Doc-phu honoraire, Conseiller colonial à Cai-be*,
 MICHEL, *Géomètre*,
 NGUYÈN-PHONG-NHIÊN, *Huyèn à Travinh*,
 F.-H. SCHNEIDER, *Imprimeur-Éditeur à Hanoi*.

Démissions

MM. DAVOINE,
MADAULE (parti pour la France).

Convocation

La prochaine séance mensuelle régulière de la Société aura lieu le lundi 28 août prochain, à 9 heures du soir.

Ordre du jour. — Questions urgentes intéressant la Société.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N^o 9.

Saigon, le 20 septembre 1899.

Mon cher Collègue,

Le Bureau est particulièrement heureux de vous rappeler que l'un de nos collègues les plus dévoués, M. BLANCHET, directeur de l'agence des Messageries fluviales à Saigon, a été fait, à l'occasion de la Fête Nationale, Chevalier de la Légion d'honneur. Ce n'est pas par oubli que ma dernière circulaire avait omis de vous signaler cette haute distinction dont l'un des nôtres vient d'être l'objet; je tenais seulement à lui réserver une place en vedette dans ma communication mensuelle. Je suis certain d'être l'interprète de tous en adressant, à cette occasion, au nouveau légionnaire, nos bien affectueuses félicitations.

Notre dernière assemblée mensuelle a eu occasion de s'occuper de diverses questions qui présentent, pour la Société, un intérêt dont l'importance ne saurait vous échapper. Pressentie par un de ses membres sur l'opportunité de démarches à faire en vue d'une déclaration d'utilité publique, elle a d'abord décidé, à l'unanimité, que votre bureau agirait sans retard dans ce sens auprès du Chef de la Colonie: la bienveillante sollicitude que les représentants de la haute administration n'ont cessé de nous témoigner me fait bien augurer du résultat à intervenir.

Il a été également convenu, dans la même séance, que la voie des appels d'offres serait désormais suivie pour les fournitures et impressions diverses concernant la Société. Ce mode de procéder, qui nous a semblé plus équitable et surtout plus conforme à nos intérêts bien compris, sera mis en vigueur à partir du premier Janvier prochain: d'ici là, votre bureau aura soin d'élaborer un cahier des Charges qui sera communiqué, en temps utile, aux parties intéressées. Il

reste bien entendu, d'ailleurs, que notre bulletin ne sera pas, en l'état actuel, compris dans cette mesure générale, en raison du contrat qui nous engage spécialement à son égard.

Les monographies des arrondissements de Bentré, Hatien, Soctrang, Tay-ninh, Thu-dau-mot, Vinh-Long et Travinh, toutes également très intéressantes ont complété, dans le courant du mois, la collection des documents de même nature que les bureaux du Gouvernement nous avaient déjà fait parvenir. Je tiens donc à adresser, sans plus tarder, à MM. les Administrateurs des arrondissements, tous les remerciements de la Société pour l'empressement qu'ils ont mis à répondre à son appel. Nous nous garderons bien d'oublier, en temps utile, que c'est surtout à leur dévoué concours que nous devons l'ensemble de matériaux qui nous permettront de mener à bonne fin le travail entrepris.

Situation financière du 23 août au 22 septembre 1899

Nos dépôts en banque à terme :

Un bon de caisse à l'échéance du 13 janvier 1900....	1.900 \$ 00
Un bon de caisse à l'échéance du 19 mars 1900.....	1.000 00
Notre compte courant en banque.....	7 03 }
En caisse.....	299 55 }
Net à ce jour.....	3.206 53

Bibliothèque. — Ouvrages achetés pendant le mois

1° *Le Naturaliste préparateur*, par BOITARD, 2 vol.

2° *Mission Pavie* — Etudes diverses (1898) :

- I. Recherches sur la littérature du Cambodge du Laos et du Siam.
- II. Recherches sur l'histoire id.

Musée. — Entrées.

1° 18 Instruments de musique annamites. Achat.

2° Lances, hottes, bouclier, et monnaies du Laos. Don de M. le Résident supérieur au Laos.

Membres Nouveaux

MM. GUYNET, Capitaine de cavalerie en mission en Indo-Chine.

TRAN-BA-THO, Dòc-phu-Su honoraire, conseiller colonial.

Candidatures

MM. F. H. SCHNEIDER, imprimeur-éditeur à Hanoi ;
BON, conseiller colonial ;
GOUJON, percepteur à Travinh ;
VILLAREM, publiciste ;
KNOSP, entrepreneur de travaux au Tonkin.

Convocation

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 25 courant à neuf heures du soir.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N° 10

Saigon, le 24 octobre 1899.

Mon cher Collègue,

Le bureau est heureux de vous faire connaître que le Conseil colonial de la Cochinchine a bien voulu, dans la séance du 25 septembre dernier, sur la proposition de Monsieur le Lieutenant-Gouverneur, renouveler au profit de notre Société, l'allocation spéciale de 1,000 piastres destinée à l'installation du Musée Indo-Chinois dont nous avons pris l'initiative. Certain d'être le fidèle interprète des sentiments de tous mes collègues, je me suis empressé de faire parvenir à ceux qui nous ont donné ainsi une nouvelle preuve de leur sollicitude et de leur confiance dans notre œuvre, l'expression de notre sincère gratitude. Grâce aux concours dévoués qui sont venus à nous de toutes parts, nos efforts sont, d'ailleurs, dès à présent, en bonne voie de succès, et notre salle sera, à partir du mois de novembre prochain, spécialement ouverte tous les dimanches, dans la matinée, à ceux de nos collègues qui désireront la visiter, soit avec leur famille, soit en compagnie d'invités. Nous pourrons, je l'espère, dès le début de la prochaine année, présenter nos collections à toutes les personnes qui voudront bien s'y intéresser.

L'ensemble des documents qui doivent servir à notre travail sur la géographie générale de la Colonie, a été complété ce mois-ci par l'envoi de la monographie de l'arrondissement du Cap St-Jacques. Sa lecture est particulièrement attrayante, et son auteur, en nous faisant assister, d'une plume autorisée, à la transformation progressive qui a fait du modeste hameau de la baie des Cocotiers une véritable ville d'avenir, ne pouvait manquer de nous intéresser. De leur côté, deux de nos collègues, Monsieur DUPLA, de Gocong, et Mon-

sieur Goyot, de Travinh, nous ont également fait parvenir des travaux personnels très étudiés sur les arrondissements dans lesquels ils résident ; en répondant ainsi à l'appel que le Bureau avait adressé à toutes les bonnes volontés dans la circulaire du 28 avril dernier, ils ont acquis des droits certains à nos remerciements ; c'est avec grand plaisir que je les leur adresse au nom de tous.

Pour me conformer au vote émis au cours d'une de nos dernières réunions mensuelles, et par lequel il avait été admis à l'unanimité que des démarches seraient faites auprès de l'autorité compétente en vue d'obtenir la déclaration d'utilité publique de notre Société, je me propose d'adresser avant la fin du mois courant à Monsieur le Gouverneur Général, un rapport dans ce sens ; j'ai pleine confiance dans la réussite de nos légitimes désirs.

Situation financière au 30 octobre 1899.

Nos dépôts en banque à terme :

Un bon de caisse à l'échéance du 13 janvier 1900.....	1.900 \$ 00
Un bon de caisse à l'échéance du 19 mars 1900.....	1.000 00
Notre compte courant en banque.....	7 03 }
En caisse.....	202 78 }
Net à ce jour.. ..	3.109 81

Bibliothèque. — Ouvrages achetés pendant le mois

- 1^o *La lépidochromie* ;
- 2^o *Atlas commercial de la Cochinchine et du Cambodge* ;
- 3^o *Souvenirs du pays d'Annam*, par JAMMES ;
- 4^o *Note sur les reptiles, batraciens et poissons du Siam*.

Nos collègues qui n'ont pas encore établi et renvoyé le bulletin qui accompagnait la circulaire du 15 septembre au sujet de l'établissement d'un contrôle général des de la Société, sont priés de vouloir bien nous le faire parvenir le plus tôt possible.

Musée

Bocaux de reptiles et insectes provenant des écoles de Cai-Nbum et d'An-Duc, 63 Bocaux de reptiles et insectes divers.

Don de M. DE JESUS.

Une planchette et un crayon d'écolier cambodgien.

Un stylet pour écrire les satras.

Dons de M. TANANT.

Un ciseau siamois niellé argent.

Don de M. DÜRRWELL.

Une lance annamite.

Don de M. MÉZYNSKI.

Un bouddha en bois doré.....Achat.

Membres nouveaux

MM. F.-H. SCHNEIDER, imprimeur-éditeur à Hanoi ;
BON, conseiller colonial ;
GOUJON, percepteur à Travinh ;
VILLAREM, publiciste ;
KNOSP, entrepreneur de travaux au Tonkin.

Candidatures

MM. HO-TAN-QUON, phu de Ba trang ;
CROCHET, commis des douanes et régies ;
DUTERTRE, caissier de la maison GRAFF, DE LAILHACAR ;
LUONG-KHAC-NINH, propriétaire à Bentré ;
LÉOPOLD BERNARD, cinématographe et propriétaire.

Convocation

La prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 30 octobre, à 9 heures du soir.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N° 11.

Saigon, le 22 novembre 1899.

Mon cher Collègue,

Un petit événement qui ne peut être que très flatteur pour notre Société, a marqué la période mensuelle qui vient de s'écouler depuis ma dernière circulaire ; je me fais un plaisir de le signaler à votre attention.

Monsieur le Colonel TOURNIER, Résident supérieur du Laos, qui a toujours suivi nos travaux avec la plus bienveillante sollicitude et qui a même tenu à les encourager par un récent envoi d'objets laotiens destinés à nos collections, nous a fait l'honneur de visiter, dans la matinée du lundi 6 novembre dernier, notre musée naissant. Il s'était fait accompagner, à cette occasion, des deux rois de Luang-Prabang et de M. le Directeur de l'Agriculture et du Commerce de l'Indo-Chine, notre collègue. Nos hôtes, reçus par le bureau, ont examiné avec intérêt les objets divers exposés dans notre salle de réunion et ont très cordialement et très sincèrement exprimé leurs sentiments de haute approbation. J'ai tout lieu de croire que cette visite ne restera pas stérile et que nous ne tarderons pas à en bénéficier dans l'intérêt commun.

J'ai cru devoir profiter de cette circonstance pour offrir au nom de la Société, au haut fonctionnaire qui nous témoignait ainsi sa sympathie, une de nos vice-présidences d'honneur; Monsieur le Colonel TOURNIER a aussitôt répondu par une lettre d'acceptation.

Le rapport à Monsieur le Gouverneur Général que j'avais été chargé de rédiger en vue d'une déclaration d'utilité publique, est terminé: j'en donnerai connaissance aux membres de la Société au début de notre prochaine séance mensuelle.

Votre bureau a également l'intention de compléter, dans cette réunion, la commission chargée d'extraire des matériaux, que nous possédons dès à présent en nombre suffisant, l'important ouvrage géographique que nous nous proposons de faire paraître en 1900.

Mardi matin 21 courant ont été célébrées les obsèques de Monsieur le Docteur BAURAC, Médecin de 1^{re} classe des colonies, qui faisait partie de notre Société depuis près de cinq années et n'avait cessé, depuis lors, de collaborer activement à nos travaux. Une couronne a été déposée au nom de la Société des Études Indo-Chinoises sur la tombe de notre regretté collègue et une délégation du Bureau l'a accompagné à sa dernière demeure.

M. BAURAC, qui était un ami passionné de notre chère Cochinchine et un travailleur infatigable, laissera un grand vide parmi nous; nous ne pouvons donc que joindre nos sentiments de sincères regrets à ceux que Monsieur le Chef du Service de Santé de la colonie a si éloquemment exprimés sur sa tombe.

Situation financière au 20 novembre 1899

Nos dépôts en banque à terme :

Un bon de caisse à l'échéance du 13 janvier 1900.....	1.900 \$ 00
Un bon de caisse à l'échéance du 19 mars 1900.....	1.000 00
Notre compte courant en banque.....	7 03
En caisse.....	109 12
	416 15
Net à ce jour.....	<u>3.016 15</u>

Bibliothèque

Nous faisons un nouvel appel à nos Collègues qui n'ont pas encore renvoyé le bulletin de renseignements qui accompagnait la circulaire du 15 septembre, au sujet de l'établissement du Livre d'or ou Contrôle général des membres de la Société. Nous ne pourrons, dans la suite, que décliner toute responsabilité au sujet des erreurs qui pourront avoir lieu dans les noms et professions de ceux qui auront négligé de répondre à notre invitation.

Le renouvellement des abonnements aux journaux et publications périodiques devant être fait au plus tard par le premier courrier du

mois de décembre; il y aura lieu d'établir à la prochaine séance la liste des nouveaux abonnements pour l'année 1900. Nous prions ceux de nos Collègues qui ont des propositions à présenter de vouloir bien assister à cette séance ou de nous les adresser par lettre.

Les abonnements en cours sont les suivants :

I. — JOURNAUX	II. — PUBLICATIONS PÉRIODIQUES
Tous les journaux locaux.	La <i>Nature</i> .
L' <i>Avenir du Tonkin</i> .	La <i>Revue de Deux Mondes</i> .
Le <i>Courrier de Haiphong</i> .	La <i>Revue Bleue</i> .
L' <i>Echo de Chine de Shanghai</i> .	La <i>Revue Scientifique</i> .
L' <i>Indépendance Belge</i> .	La <i>Revue des Cultures coloniales</i> .
Le <i>Rire</i> .	Les <i>Annales industrielles</i> ,
	L' <i>Intermédiaire des Chercheurs</i> et des <i>curieux</i> .
	The <i>Orient</i> (Japon)

Musée

Nous rappelons à nos Collègues que notre salle est spécialement ouverte le dimanche matin, de 8 heures à 11 heures à leurs familles et à leurs amis qui voudraient bien nous faire l'honneur de visiter nos collections naissantes.

Membres nouveaux

MM. HO-TAN-QUON, phu de Bacrang;
CROCHET, commis des douanes et règies;
DUTERTRE, caissier de la maison GRAFF, DE LAILLIACAR;
LUONG-KHAC-NINH, propriétaire à Bentré;
LÉOPOLD BERNARD, cinématographe et propriétaire.

Candidatures

MM. BIANCHI, Capitaine d'Artillerie de Marine;
BALENCIE, Commis-rédacteur à Giadinh;
BRENIER, Sous-directeur de l'Agriculture et du commerce;
POIRIER, Commis principal au Secrétariat du Gouvernement.

Convocation

La prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 27 novembre à 9 heures du soir.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N° 12.

Saigon, le 1^{er} décembre 1899.

Mon cher Collègue,

Conformément à l'art. XIX du Titre III de nos statuts, j'ai l'honneur de vous informer que le renouvellement du bureau de la Société des Etudes Indo-Chinoises pour l'année 1900, aura lieu dans l'Assemblée générale qui sera tenue le lundi, 18 décembre prochain, à 9 heures du soir, dans la Salle de nos séances.

J'ai l'honneur, en conséquence, de vous prier d'y assister.

Le vote par correspondance étant admis, je vous adresse, sous ce pli, des enveloppes de différents formats dont la plus petite, soigneusement fermée, sans aucun signe apparent, contiendra votre bulletin de vote et sera ouverte en Assemblée générale, pour le pointage.

Ces dispositions ont pour but d'assurer le secret rigoureux des votes qui seront reçus *dès à présent*.

Vous trouverez ci-contre la liste des Membres composant le bureau sortant : vous pourrez consulter, d'autre part, la liste générale des Membres de la Société dans notre dernier bulletin (1^{er} semestre 1899).

Veillez agréer, je vous prie, mon cher Collègue, l'expression de mes sentiments dévoués.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

Composition actuelle du Bureau de la Société.

MM. DÜRRWELL, Président.
BOUDE, 1^{er} Vice-Président.
COUNILLON, 2^e Vice-Président.
PÉTIGNY, Secrétaire.
CLAUDE, Trésorier.
Capitaine LACROIX, Bibliothécaire-archiviste.
PÉRALLE, Conservateur du Musée.

CIRCULAIRE N° 13.

Saigon, le 20 décembre 1899.

Mon cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous informer que, conformément aux dispositions de l'art. 19, titre III, de nos statuts, l'Assemblée générale tenue le 18 décembre courant dans la salle de nos séances a procédé au renouvellement du Bureau.

RÉSULTATS DU SCRUTIN

VOTANTS 42

Ont obtenu :

MM. DÜRRWELL, <i>Président</i>	39	voix.
COUNILLON, { <i>Vice-présidents.</i> }	34	»
BOUDE, {	31	»
Le Capitaine LACROIX, <i>Bibliothécaire</i>	40	»
PÉTIGNY, <i>Secrétaire</i>	33	»
GLAUDE, <i>Trésorier</i>	34	»
PÉRALLE, <i>Conservateur du Musée</i>	37	»

La composition du nouveau Bureau, élu pour l'année 1900, reste donc la même que celle du Bureau dont le mandat vient d'expirer.

Nous nous efforcerons mes collaborateurs et moi, de justifier la nouvelle marque de sympathique confiance qui nous a ainsi été accordée par nos collègues de la Société.

Veuillez agréer, mon cher collègue, l'expression de mes sentiments dévoués.

Le président,
GEORGE DÜRRWELL.

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES
AU 1^{er} JANVIER 1900.

Président d'honneur

M. le GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE.

Vice-présidents d'honneur

MM. Le LIEUTENANT-GOUVERNEUR de la Cochinchine.
Le GÉNÉRAL COMMANDANT la brigade de Cochinchine.
MONSEIGNEUR MOSSARD, Vicaire apostolique, évêque de
Médée.
Le RÉSIDENT SUPÉRIEUR DU LAOS.

I. Membres honoraires

MM. Sa MAJESTÉ NORODOM, roi du CAMBODGE.
Le RÉSIDENT SUPÉRIEUR de l'ANNAM.
Le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du TONKIN.
Le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du CAMBODGE.
THOMSON, ancien gouverneur de la Cochinchine.
PIQUET, ancien gouverneur de l'Indo-Chine.
DANEL, ancien lieutenant-gouverneur de la Cochinchine.
De LANESSAN, ancien gouverneur de l'Indo-Chine.
MINISTRE de la marine.
AYMONIER, directeur de l'Ecole Coloniale (Paris).
CONSTANS, sénateur.
Le MYRE DE VILERS, député.
HARMAND, ministre plénipotentiaire.
CHAUVEAU, membre de l'Institut
NOEL PARDON, ancien gouverneur de la Martinique.
GRISARD, secrétaire général de la Société d'acclimatation de
France.

II. Membres correspondants :

- MM. ARCHAMBEAUD, ingénieur aux mines d'étain de Kinta-Kampar,
Kinta-Pérak (Straits-Settlements).
CHALLAMEL, éditeur, Paris.
COMMENÇAIS, payeur adjoint, Madagascar.
GAUDIT, ostréiculteur, Marseille.
JUSTEN, de la maison DULAR et Cie, libraires, Londres.

Bureau pour l'année 1900.

- MM. DURRVELL,  Président.
BOUDE,  Vice-présidents.
COUNILLON,  Vice-présidents.
PÉTIGNY, Secrétaire.
CLAUDE,  Trésorier.
Capitaine LACROIX,  , Bibliothécaire archiviste.
PÉRALLE, Conservateur du Musée.

III. Membres titulaires :

- MM. ACHARD, inspecteur de l'Agriculture en Cochinchine.
AGEN, administrateur de 5^e classe, Sous-chef de bureau au
Secrétariat général.
ASSELIN, vérificateur des douanes à Saigon.
AUDOÛIN, commis des postes et télégraphes à Khône, Laos.
BAILLY-MASSON, garde d'artillerie de marine.
BARTOUILH DE TAILLAG, administrateur de 3^e classe à Long-
xuyèn.
BANLENCIE, commis rédacteur à Giadinh.
BAUDSON, conducteur principal des ponts et chaussées.
BERGÉ, architecte à Saigon.
BERTIN, administrateur de 1^{re} classe de Vinhlong.
BIANCHI, capitaine d'artillerie de marine.
BLANCHET,  , directeur de la compagnie des Mes-
sageries fluviales.
BLANCHY, O. , maire de Saigon.
Bos, administrateur de 2^e classe à Bentré.
BOSCO, chef du bureau des interprètes au secrétariat général,
professeur de langues orientales.
BOUDE, inspecteur des forêts, chef du service forestier en
Cochinchine et au Cambodge.
BREILLET, greffier du tribunal de 1^{re} instance de Saigon.
BRENIER, sous-directeur de l'agriculture et du commerce de
l'Indo-Chine.
Box, conseiller colonial à Travinh.

- MM. CAGÉ, chef du service typographique de la maison Claude
CAMATTE, conseiller à la cour d'appel
CAPUS, directeur de l'agriculture et du commerce de l'Indo-
Chine.
CAZEAU, directeur du chemin de fer de Saigon-Mytho.
CHÉON, 𠵿, administrateur de 3^e classe au Tonkin.
CHESNE, administrateur de 3^e classe à Bienhoa.
CLAUDE, 𠵿, imprimeur-libraire à Saigon.
COGNAC, médecin de 1^{re} classe des colonies.
COLLARD, administrateur de 5^e classe, sous-chef de bureau au
Contrôle financier.
COMTE, payeur, chef de service de la trésorerie au Laos, à
Vientiane.
COUDURIER, libraire-éditeur à Saigon.
COUNILLON, chef du service géologique de la direction de
l'agriculture.
CUONG, interprète au secrétariat au gouvernement.
CRÉVOST, commis de 1^{re} classe de la marine
CRÉSTIEN, administrateur de 3^e classe à Travinh.
CROCHET, commis des douanes et régies à Travinh.
DUPLA, professeur à Gocong
DÜRRWELL, vice-président de la Cour d'Appel.
DUTERTRE, caissier de la maison Graf de Lailhacar.
FAURIE, administrateur de 5^e classe à Bentré.
FOULAZ, commis des douanes et régies à Govap-Giadinh.
GENDROT, commis de 1^{re} classe au Secrétariat du gouver-
nement.
GENET, inspecteur des bâtiments civils au Cap St-Jacques
GIROUX, 𠵿, directeur de l'Ecole municipale à Cholon.
GILLES, commis du commissariat du gouvernement au Laos,
détaché à la direction du contrôle financier, Saigon.
GOTTÈS, commis des travaux publics à Saigon.
GOYOT, professeur du collège Chasseloup-Laubat.
GUILBERT, géomètre du cadastre et de la topographie.
GUYNET, 𠵿, capitaine de cavalerie en mission en Indo-Chine.
GOUJON, administrateur de 5^e classe, percepteur à Travinh.
HAFFNER, directeur de l'agriculture en Cochinchine.
HURON DUROCHER, capitaine d'infanterie de marine.
DANG-VAN-HUË, Huyn de l'arrondissement à Tayninh.
JOBST, garde forestier à Long-xuyen
JUMEAU, procureur de la République, à Soctrang.
KLOSS, négociant à Saigon.
KXOSE, entrepreneur de travaux au Tonkin, Hanoï.
LACAZE, négociant à Saigon.
LACROIX, 𠵿, 𠵿, capitaine d'artillerie de marine.
DE LAROSIÈRE, administrateur de 5^{me} classe (Secrétariat du
gouvernement).

- MM. LAURENT, administrateur de 5^{me} classe (Secrétariat du gouvernement).
LEFEUVRE, directeur de laboratoire d'analyses de la direction de l'agriculture à Saigon.
LEGRAS, procureur de la République à Bentré.
LOURME, ✱, directeur des postes et télégraphes de la Cochinchine, du Cambodge et du Laos.
LÉOPOLD BERNARD, cinématographe, propriétaire à Saigon.
MANUEL, professeur à Mytho.
MARQUIÉ, avocat défenseur.
MARTIN, commis rédacteur de la direction de l'agriculture.
MASSE, administrateur de 1^{re} classe en mission.
MAYER, planteur à Honchong.
MAYER, (Jules) géomètre du cadastre et de la topographie à Rachgia.
MÉRIGNAN, payeur particulier de la trésorerie d'Algérie, chef de comptabilité du trésor à Saigon.
MEYNIER, contrôleur des douanes et régies à Saigon.
MÉZYNSKI, agent voyer à Hué.
MICHEL, (H.-P.) conducteur des ponts et chaussées à Chaudoc,
MICHEL, (H.-A.) géomètre du cadastre et de la topographie à Travinh.
MIRANDE, commis des douanes et régies à Compong-Cham.
MICHAX, préposé des douanes et régies à Travinh.
MOINE, administrateur 5^e classe (Secrétariat du gouvernement).
MONTAGNE, conducteur des ponts et chaussées.
MOREL, employé de commerce de Saigon.
MOUGEOT, docteur en médecine à Saigon.
NÉGADELLE, photographe à Saigon.
NGUYEN QUAN NGHIEM, ✱, doc-phu-su à Travinh.
NGUYEN VAN NHIEN, huyen de l'arrondissement de Travinh.
LUONG-KHAC-NINH, propriétaire à Bentré.
ODDERA, chasseur d'éléphants à Bienhoa.
ORY, commis des postes et télégraphes.
OUDIN, conducteur des travaux publics.
A. PARIS, employé de commerce à Pnom-Penh.
P. PARIS, ✱, ✱, avocat-défenseur à Saigon.
MADAME PARIS, à Saigon.
PASSERAT DE LA CHAPELLE, comptable à la Mairie de Cholon.
PAULUS CUA, ✱, ✱, doc-phu-su à Saigon.
PECH, administrateur de 5^e classe (Secrétariat du gouvernement).
PÉRALLE, professeur du collège Chasseloup-Laubat.
PÉRIGAUD, commis des douanes à Mytho.
PÉTIGNY, commerçant à Saigon.
PETIT, avocat-défenseur à Mytho.
PINEAU, médecin de 1^{re} classe des colonies à Mytho.

MM. PORTRET, avocat-défenseur à Mytho.

POIRIER, commis de 1^{re} classe au secrétariat du gouvernement.

QUANITENNE, géomètre du cadastre et de la topographie à Hàtien.

HO-TAN-QUON, phu de Bactrang.

RABOUHAN, commis de trésorerie à Cholon.

RAYNAL, capitaine d'artillerie de marine à Saigon.

RENAUX, commis des postes et télégraphes à Saigon.

REY, imprimeur-éditeur à Saigon.

RIVIÈRE, négociant à Saigon.

ROUCOULES, , directeur du collège Chasseloup-Laubat à Saigon.

ROUSSIN, chef de bureau 1^{re} classe au Secrétariat du gouvernement.

ROUZAUD, , inspecteur des services municipaux de la Ville de Saigon.

RUFFIER, artiste-peintre à Saigon.

SALLÉ, juge d'instruction au Tribunal 1^{re} instance à Saigon.

SARTRE, docteur en médecine à Cholon.

SCHRØEDER, négociant à Hanoï.

SÉVILLE, administrateur de 2^e classe.

SIMON, , O, , lieutenant de vaisseau, directeur des Messageries fluviales.

STEINAM, chef de bureau de 2^e classe au Secrétariat du gouvernement.

P. H. SCHNEIDER, Imprimeur-éditeur à Hanoï.

TANANT, O, , procureur de la République à Travinh.

THÉVENET, géomètre du cadastre et de la topographie.

THIRODE, interprète en chef du service judiciaire.

TRÉFAUT, caissier comptable de commerce, Société Flers-Exportation de Saigon.

TRUONG-HO-LONG, , Phu de 1^{re} classe à Mytho.

TRAN-BA-THO, doc-phu-su, conseiller colonial à Caibé.

VILLAREM, directeur du *Saigonuais*.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Bangkok. — Impressions et souvenirs (<i>suite</i>), par M. DÜRRWELL	3
Un tueur d'Eléphants, par M. ODDERA.	11
Les Forêts du Cambodge, par M. BOUDE.	17
Excursion à Djiring. — Province du Haut Donnaï, par M. Villarem. . .	37
Conseils aux Naturalistes amateurs (<i>suite</i>).	57
Circulaires du 2 ^e semestre 1899.	65
Liste des membres de la Société, au 1 ^{er} janvier 1900	81



IMPRIMERIE MÉNARD & LEGROS, SAIGON.

N° 39

BULLETIN

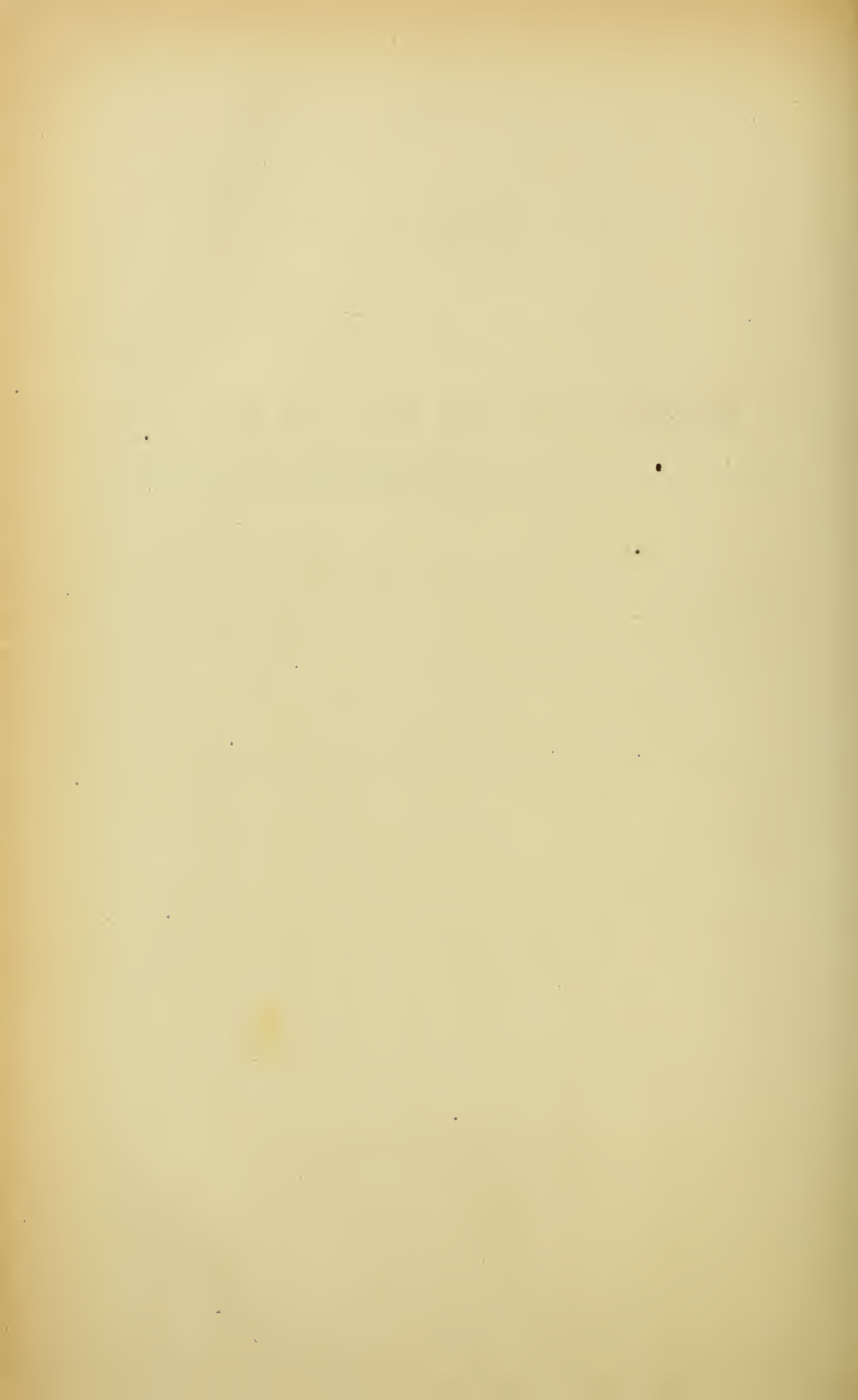
DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES DE SAIGON

Année 1900. — 1^{er} Semestre

SAIGON
IMPRIMERIE MÉNARD & LÉGROS

—
1900



BANGKOK

PREMIÈRES IMPRESSIONS D'ARRIVÉE

LA « MEINAM ». — LE PORT DE BANGKOK. — LÉGATIONS ET CONSULATS.

UNE DEMEURE HOSPITALIÈRE.

LES TOMBES DES HÉROS DE PAKNAM.

VISITE A UN GRAND ORIGINAL ET A SA MAISON FLOTTANTE.





DE PAKNAM A BANGKOK

BANGKOK

Premières impressions d'arrivée. — La « Meinam ». — Le port de Bangkok. — Légations et Consulats. — Une demeure hospitalière. — Les tombes des héros de Paknam. — Visite à un grand original et à sa maison flottante.

I

Lorsqu'on s'est promené, pendant quatre longues journées de la mer de Chine au fond du golfe de Siam, et que cette promenade s'est trouvée agrémentée d'un tangage modéré, joint à un roulis plus indiscret, l'on éprouve, en apercevant la côte et l'entrée de la Meinam, cette grande route de Bangkok, un joyeux sentiment de délivrance et un grand désir de changer de plancher, ce plancher fut-il siamois. Nous avons d'ailleurs ressenti cette sensation toute particulière à l'issue de tous nos voyages en mer : elle était plus intense et plus attendrie lorsque la terre enfin revue était celle de notre chère France ; mais, lors même de nos traversées de retour en Cochinchine, nous avons toujours salué avec bonheur le mamelon pelé du cap Saint-Jacques qui annonçait l'arrivée au port.

La nuit est déjà fort avancée lorsque le *Pluvier*, qui nous amène, se présente devant la barre de la rivière : malgré le clair de lune, la côte basse de Siam disparaît presque dans la brume ; mais les feux des phares et des balises régulièrement alignés, indiquent suffisamment la route à suivre. Aussitôt la barre franchie, le bateau est accosté par un pilote, qui a pour mission de nous mener jusqu'à Bangkok, mais dont l'intervention réellement utile prend fin dès que nous avons dépassé l'étroit passage réservé par les Siamois entre les bateaux coulés par eux en travers du fleuve pour en défendre l'accès.

Au petit jour, nous mouillons à Paknam, où le *Pluvier* doit s'arrêter quelques instants pour échanger avec la *Vipère*, qu'il va remplacer comme stationnaire, ses instructions et ses correspondances. C'est ici que le 13 juillet 1893, deux avisos de guerre français, l'*Inconstant* et la *Comète*, guidés par le vaillant capitaine du *Jean-Baptiste-Say*, des Messageries fluviales de Cochinchine, ont

bravé les canons des forts siamois ; et, passant au milieu de la nuit sous les feux inattendus de l'ennemi, ont traversé, avec autant d'audace que de bonheur, un chenal presque infranchissable. Le paquebot conducteur, percé de part en part, a succombé au cours de l'attaque, et trois de nos braves marins ont trouvé la mort dans cette glorieuse affaire.

Il fait déjà grand jour lorsque nous montons sur la dunette. Un ravissant paysage se déroule devant nous : à nos pieds, la rivière coule large et calme, s'étalant entre deux berges verdoyantes. L'une d'elles est dominée par la blanche pagode de Paknam, dont les « *phnoms* » gracieux, tout rosés par les rayons d'un magnifique soleil levant, donnent au pays un cachet oriental que nous n'avons jamais rencontré dans les pays voisins d'Angam. Un peu plus loin, les terrassements d'un fortin et le pavillon siamois qui les couronne, rappellent les douloureux événements auxquels nous venons de faire allusion. La rive opposée est également bordée de murs crénelés ; mais ces vilains ouvrages de l'homme paraissent tout petits, tout mesquins, et disparaissent presque sous le grand ciel bleu qui les écrase et au milieu de la luxuriante végétation qui les envahit et les dévore.

On part enfin. La montée de la rivière, de Paknam à Bangkok, tient les promesses offertes par l'entrée, c'est un véritable et continu enchantement des yeux. Les villages, avec leurs cases coquettes, élevées sur pilotis et surmontées de toits pointus élégamment recourbés ; les petites pagodes dorées qui scintillent au soleil ; les marchés encombrés d'une foule bruyante et bariolée, se succèdent sans interruption. Le tout est encadré d'un rideau de verdure exotique, dont les bananiers, les manguiers et les palmiers de toute espèce forment la note dominante.

A quelque distance de Paknam nous dépassons Paklat, où le gouvernement siamois a établi, à côté d'un ancien fort, d'aspect plutôt débonnaire, de nouveaux retranchements destinés à tenir en respect les barbares de l'Occident. Puis, vient un village birman avec son marché installé sur d'innombrables petites barques qui remplissent une anse de la rivière. Partout, d'ailleurs, des bateaux de toutes formes, de toutes grandeurs, sillonnent la Meinam : ici, c'est un bac qui transporte d'une berge à l'autre un essaim de passagers ; là des bonzes en loques jaunes, la tête rasée, se rendent en pirogue dans quelque pagode voisine ; plus loin encore, nous croisons toute une file de bateaux précédés d'une jonque plus ornée dans laquelle un mandarin se prélassait ; ses familiers, ses clients et son petit sérail le suivent. Cet ensemble si nouveau est d'une gaieté qui impressionne, et donne du Siam une idée très favorable que Bangkok doit, à vrai dire, un peu atténuer.

Mais les coudes succèdent aux coudes, les heures passent et l'on est impatient d'arriver. Enfin, les panaches de fumée des paquebots et des usines, s'élevant au-dessus de l'horizon de verdure, annon-

cent l'approche de la grande ville, et, après un dernier tournant, la capitale siamoise se déroule devant nous.

L'impression la plus originale et la plus saisissante que l'étranger éprouve en arrivant à Bangkok est certainement celle que produisent sur lui le mouvement incessant, la fiévreuse activité qui agitent le port. Grands « cargo-boats » de toutes nationalités et de toutes provenances ; petits paquebots des Compagnies de navigation qui relient le Siam à la côte malaise, à Singapour, à Saigon et aux ports de la Chine, lourdes jonques encombrent les quais, chargeant ou débarquant leurs marchandises variées. Cependant, mille et une embarcations, pirogues siamoises, habilement dirigées par un unique rameur, debout au gouvernail, coquets « sampans » de plaisance, petites chaloupes à vapeur, au sifflet strident, s'entrecroisent en tous sens, dans un ininterrompu va-et-vient. Au milieu de la rivière, le stationnaire anglais, tout blanc, et dont les ors reluisent au soleil, est mouillé en face de la légation britannique : tout près de lui, notre *Pluvier* vient de jeter l'ancre à la hauteur de l'hôtel du représentant de la France ; et leur présence dans ces eaux si étrangères semble prouver que l'Europe veille et n'a pas encore abdiqué au Siam. Plus loin, de nombreuses boutiques montées sur radeaux, et dans lesquelles se débitent les diverses marchandises et les produits du pays, forment sur le fleuve une véritable cité flottante, qui n'est pas un des coins les moins curieux de cette ville curieuse. De temps en temps, trop souvent, quelqu'un de ces massifs bateaux du roi, qui font un service régulier entre l'île de Koh Si-Chang, résidence d'été du souverain et sa capitale, passe à toute vitesse, indifférent aux obstacles qu'il peut rencontrer devant lui : malheur alors à l'imprudent qui ne s'écarte pas hâtivement de sa route ; le pavillon de Sa Majesté siamoise couvre les avaries et la casse, mais ne les paie jamais.

Les berges sont aussi animées, aussi vivantes que le fleuve lui-même. A gauche, s'élèvent les usines, les grandes scieries à vapeur où se débitent ces admirables bois durs qui sont une des principales richesses du pays ; et, plus loin, les bâtiments blancs et régulièrement alignés de l'arsenal. A droite, la ville elle-même dresse ses monuments. C'est, en effet, sur cette grande artère dans laquelle viennent aboutir tous ces innombrables canaux qui ont valu à Bangkok le nom un peu pompeux de *Venise orientale*, que s'échelonnent les grands hôtels des principales légations, le vaste et somptueux édifice des douanes, l'élégant pavillon qui sert de comptoir à la Banque de Hong-Kong ; enfin, une aile du palais du roi avec ses appointements et ses dépendances.

Au-dessus de cet ensemble, au dernier plan de ce tableau, les toits recourbés des pagodes, les « phnoms » dorés ou émaillés, étincellent au grand soleil d'Orient et brillent de mille nuances dominés par l'admirable aiguille de « Wat-Cheang », l'antique temple, du « pied de Bouddha ».

II

Le corps diplomatique et consulaire est largement représenté au Siam. Toutes les puissances européennes qui peuvent avoir des intérêts dans l'Extrême-Orient ont compris, en effet, la grande importance politique que la situation de cet état décadent devait offrir et se sont fait représenter auprès de lui par des agents auxquels leurs hautes fonctions donnent une autorité suffisante pour parer à toutes les éventualités. La France, l'Angleterre et l'Allemagne ont chacune à Bangkok un ministre résident, assisté d'un consul. Les Pays-Bas et les Etats-Unis y entretiennent des consuls généraux ; des consuls et des agents consulaires y sont chargés des intérêts des autres puissances.

Nous devons une visite aux plus importantes de ces légations ; mais à tout seigneur, tout honneur : saluons d'abord celle qui s'abrite sous notre pavillon national. Nous sommes, d'ailleurs, ici presque chez nous, en véritable terre française régulièrement concédée. Dans le parterre qui sépare l'hôtel de la légation de la berge du fleuve, un immense mât de quarante mètres de hauteur se dresse fièrement ; à son sommet flotte le drapeau tricolore qui domine toute cette partie de la ville. Deux fois par jour, le matin et au crépuscule, le stationnaire mouillé en face annonce par un coup de feu accompagné d'une joyeuse sonnerie de clairon l'heure des couleurs, et on pourrait presque, à entendre ce bruyant signal de nos matelots, se croire transporté dans quelque ville française : l'illusion se dissipe rapidement.

Un logis ne vaut, dit-on, que par ceux qui l'habitent ; et celui que nous abordons et dans lequel nous devons recevoir, pendant tout notre séjour à Bangkok, la plus familiale hospitalité, réunit tous les avantages. Suffisamment confortable, il a assez bel aspect avec ses deux étages élevés, son double escalier en pierre, et sa large terrasse à laquelle celui-ci donne accès ; il est, en outre, occupé par des hôtes absolument charmants. En l'absence du ministre résident titulaire, que le gouvernement de la République a chargé d'une mission diplomatique dans le Haut Laos, M. P..., consul à Batavia, remplit à Bangkok les fonctions de chargé d'affaires, il est secondé par un consul et par un chancelier ; et nous nous faisons un devoir de conscience d'adresser ici, à tous trois, un grand et affectueux souvenir de reconnaissance. C'est en effet à leur accueil plein de cordialité et de bienveillance que nous devons l'impression profonde rapportée de là-bas et le désir de la retracer dans ces notes. Derrière l'hôtel s'étend un vaste terrain également compris dans la concession. C'est sur la pelouse qui en occupe le centre que l'on a enterré les malheureuses victimes du guet-apens de Paknam : trois croix de bois noir surmontent les tombes, entourées d'une petite clôture ; des couronnes de verdure, sans

cesse remplacées, ornent cette modeste sépulture et montrent aux étrangers que nous savons honorer nos morts et nous souvenir. Nous avons cru intéressant de copier, sur les lieux-mêmes, les inscriptions tracées sur ces croix : elles rappellent les noms de ces braves enfants de la France tombés à l'ennemi, et qui reposent tout là-bas, si loin de la mère-patrie, en terre française. Les voici, sans autres phrases :

CI-GIT

ALLORGE, FRANÇOIS, NÉ LE 5 AVRIL 1870

TUÉ A L'ENNEMI

LE 13 JUILLET

1893

CI-GIT

GUEGEN, FRANÇOIS, 2^e MAITRE CANONNIER

TUÉ A L'ENNEMI A BORD DE

L'« INCONSTANT »

AGÉ

DE

41 ANS

P. P. L.

CI-GIT

JAOUEN, FRANÇOIS, CANONNIER BREVETÉ

TUÉ A L'ENNEMI LE 13 JUILLET 1893

NÉ LE 7 JUIN 1869

Le département des affaires étrangères a, dit-on, l'intention de faire élever sur cet emplacement un monument en pierre destiné à consacrer le souvenir des événements du treize juillet. Nous lui préférons les petites croix de bois : leur touchante simplicité, qui rappelle un peu un coin du cimetière villageois de France, convient mieux aux humbles qu'elles abritent ; et l'impression qu'elles produisent est certainement plus profonde et plus attendrissante.

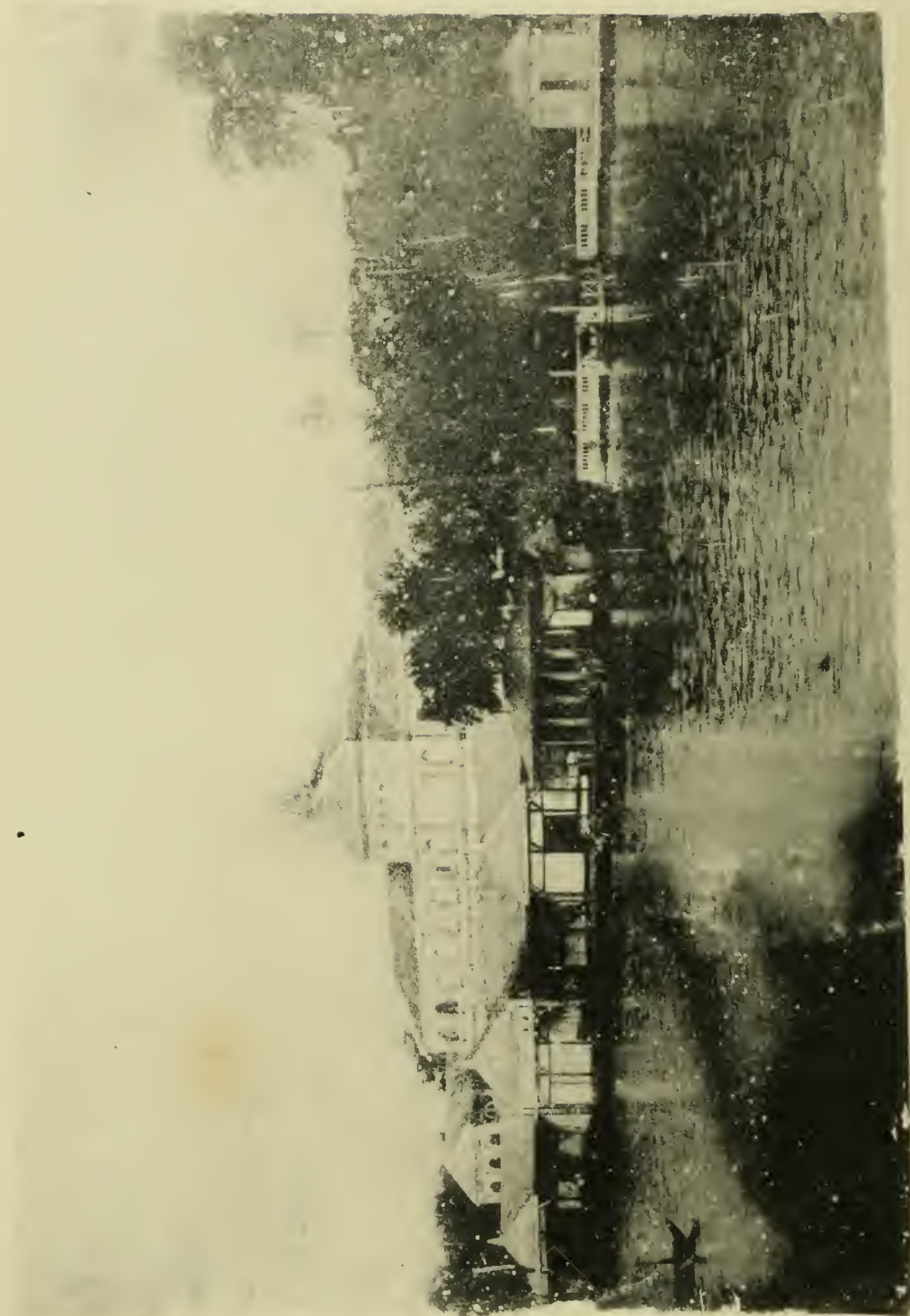
Nous ne saurions, sans ingratitude, quitter la légation de France sans nous arrêter un instant au petit pavillon de bois élevé, à l'ombre de grands arbres, sur le bord même de la rivière : nous avons passé, en effet, sur sa terrasse un peu branlante, des soi-

rées inoubliables, aux heures douces où la brise se lève, où l'air embrasé du jour s'attédie un peu, où l'on respire enfin et où l'on rêve. Sous un de ces ciels étoilés et lumineux que l'on ne voit qu'en Orient, la Meriam, plus calme, déjà apaisée, coule paresseusement, et semble se reposer de l'agitation fiévreuse de la journée. Les chaloupes empressées, les bruyants bateaux à vapeur ont disparu : seules, quelques petites barques attardées sillonnent le fleuve et glissent en silence à sa surface. Devant nous, sur la berge opposée, les mille feux des cases indigènes se reflètent dans les eaux.

Cependant une mélodie traînante s'entend au loin et son rythme, monotone et berceur, s'harmonise parfaitement avec le grand calme environnant : ce sont des Malais, disciples de Mahomet, qui lisent les livres sacrés, et adressent à Allah leurs dévotions du soir. Tout cet ensemble produit une sensation étrange ; et lorsque la grande lune, si claire et si brillante des pays exotiques, veut bien l'illuminer, l'on peut se croire transporté en plein conte des « mille et une nuits », devant quelque fantastique et immense décor de féerie.

La légation la plus voisine de la nôtre est celle d'Angleterre : ses jardins donnent également sur la rivière même ; elle est reliée, du côté opposé, à la principale voie de Bangkok ; par une longue avenue bordée de vertes pelouses, ces admirables pelouses à tennis dans l'entretien desquelles nos voisins d'Outre-Manche sont passés maîtres. Le ministère britannique est occupé, au moment où nous avons occasion de le visiter, par un diplomate d'une aménité et d'une courtoisie parfaites, qu'une femme charmante aide à faire les honneurs de sa maison. Nous avons assisté, dans ses jardins à un « garden-party » offert à la colonie européenne et à la haute société siamoise à l'occasion d'un des nombreux anniversaires de Sa Gracieuse Majesté, et dans lequel nous avons pu passer en revue tout le « high-life » de Bangkok ; il ne laisse rien à désirer.

C'est au cours de cette petite fête qu'il nous a été permis d'approcher pour la première fois le « Deus ex machina » de l'administration siamoise, M. Rollin-Jacquemyns, conseiller intime du roi, et, en réalité, véritable directeur de la politique extérieure du pays. L'appréciation de la valeur et de la conduite politique de ce diplomate, dont on a tant parlé à la suite des événements de Siam, ne saurait rentrer dans le cadre restreint de ces notes ; disons seulement qu'au point de vue spécial du caractère privé, l'ancien ministre de Belgique nous a laissé l'impression d'un parfait gentlemen, d'un causeur charmant plein d'érudition et de finesse. Auprès de lui le prince Dewawongsee, le véritable titulaire du portefeuille des affaires étrangères, pâlit un peu. Nous devons encore, avant de quitter les jardins de la légation d'Angleterre, une mention spéciale à une petite princesse siamoise, toute mignonne dans un coquet costume national en soie et en dentelles, rappelant à s'y méprendre celui des pages de l'ancienne cour de France ; gentil petit page, en dépit de



LA "MEINAM" DEVANT LA RÉSIDENCE DE FRANCE

ses traits d'orientale un peu chiffonnés, de son teint safran, et de ses dents outrageusement noircies par l'usage du bétel.

Le Consul général des Pays-Bas a élu domicile sur le fleuve lui-même : deux bateaux réunis forment radeau et supportent l'originale demeure d'un original de première marque. Le chevalier, comme on l'appelle ici, est un des familiers de la légation de France, et professe pour notre pays un attachement dont il parle avec enthousiasme et véritable amour : c'est d'ailleurs lui qui a été chargé de protéger nos nationaux pendant les quelques jours d'incertitude qui ont suivi les affaires de Paknam ; et il considère ce court intérim comme un des plus chers souvenirs de sa longue carrière de diplomate. A une grande originalité d'esprit et d'allures s'allie, chez lui, un caractère indépendant et un peu bohème. Il possède, enfin, une qualité qui ne manque pas d'à-propos dans ces régions lointaines où le bien être laisse, naturellement, un peu à désirer : il est, dans toute l'acception du mot, un fin gourmet, chez lequel un déjeuner, entre un hôte charmant et des mets exquis, est un véritable régal. L'intérieur du logis flottant répond au caractère de celui qui l'habite : c'est un petit musée, un inextricable fouillis de bibelots collectionnés avec goût par un amateur doublé d'un savant, que les hasards de sa carrière vagabonde ont successivement amené dans les contrées les plus exotiques et les plus diverses. A la place d'honneur, au milieu d'un grand cadre artistique, se détache la jeune et souriante physionomie de la petite reine Wilhelmine de Hollande qui semble être la fée bienfaisante de cette demeure hospitalière et franchement amie.

L'Allemagne est représentée à Bangkok par M. K. . . , ministre, résident et doyen du corps consulaire. Ici, où les intérêts des deux nations ne peuvent être opposés, l'« Erb Feind » devient presque un allié et les relations les plus cordiales unissent les deux légations. Dans ces lointains pays jaunes, où les liens entre les enfants perdus de la vieille Europe se resserrent plus étroitement, la question de personne joue un grand rôle ; et, sous ce rapport, il faut reconnaître que la diplomatie de Berlin a fait un heureux choix. L'opinion d'un Alsacien que l'annexion de 1871 a chassé de son sol natal ne peut être suspectée sur ce point. Le ministre allemand s'est retiré dans la banlieue de la grande ville, presque à la campagne : c'est dans cette petite Thébaidé que nous l'avons trouvé, tout occupé à installer un nid coquet, et confortable en prévision de l'arrivée prochaine d'une compagne impatientement attendue.

Ajoutons enfin, à cette énumération de hauts fonctionnaires diplomatiques, le Consul général des Etats-Unis.

Quant aux autres puissances, dont les intérêts sont moins directement engagés dans la question siamoise, elles se sont bornées à accréditer à Bangkok des consuls ou de simples agents consulaires.

CONSEILS

AUX

NATURALISTES AMATEURS



CONSEILS AUX NATURALISTES AMATEURS

(Suite) (1)

CHAPITRE III.

Des Mollusques.

Les mollusques sont des animaux répandus dans toutes les régions et vivant soit dans la mer, soit dans les eaux douces, soit sur la terre. Ils ne sont pas distribués au hasard, car chaque espèce occupe une région déterminée et a, par conséquent, une distribution géographique distincte. « La répartition géographique des mollusques varie suivant que ces animaux habitent les mers ou les continents. Les divisions en provinces zoologiques marines, terrestres et fluviales sont donc indépendantes les unes des autres, une région terrestre tout à fait spéciale pouvant être baignée par une mer dont la population malacologique ne diffère pas de celle de provinces voisines ».

Il découle de la constatation de ce fait, que le voyageur qui recueillera des mollusques n'aura pas seulement à préserver ses échantillons, mais qu'il devra avec un soin extrême noter l'emplacement exact où il les a récoltés. Si l'espace parcouru est considérable, il devra également signaler les points où il a vu apparaître pour la première fois les espèces qu'il a collectionnées et le point à partir duquel il ne les a plus retrouvées.

« Si la distribution des espèces de mollusques varie suivant l'espace, elle varie également suivant que ces animaux habitent à de faibles ou à de hautes altitudes, suivant qu'ils peuplent le bord des eaux ou suivant qu'ils en peuplent des profondeurs plus ou moins reculées.

« Les mollusques qui vivent sur les continents et dans les eaux douces sont soumis à des conditions d'existence variables d'après l'altitude des localités où on les recueille. De même que les associations de plantes changent lorsqu'on s'élève depuis la plaine jusqu'au

(1) Voir le Bulletin n° 36 (année 1898) p. 46 et suivantes, le bulletin n° 37 (4^{er} semestre 1899) p. 25 et suivantes, et le bulletin n° 38 (2^e semestre 1899) p. 59 et suivantes.

sommet des montagnes, de même se renouvellent les espèces de mollusques, les unes ne dépassant jamais une certaine hauteur, les autres ne vivant que dans les régions montagneuses.

« L'étude des variations dans les faunes suivant les altitudes constitue la distribution hypsométrique. Cette partie de la science est encore au début relativement aux mollusques ? » Il importe, par conséquent, pour les espèces terrestres et d'eau douce, non seulement de préciser la localité où elles vivent, mais encore d'indiquer l'altitude du lieu où on les a rencontrées et, si cela se peut, de faire savoir à quelle hauteur on les a vu apparaître, à quelle hauteur elles ont cessé d'exister. »

La répartition des mollusques au sein des eaux est soumise à des lois aussi évidentes que celles qui règlent leur répartition suivant la longitude et la latitude, suivant l'altitude.

Certains mollusques marins s'observent au-dessus des points baignés par la haute mer : ainsi les *littorines* vivent dans une atmosphère humide et sont rarement atteintes par le flot ; c'est également dans une zone supérieure à la zone littorale, qu'on trouve les *amicules*. Les investigations devront donc tout d'abord porter sur cette zone, pour laquelle Vaillant a proposé le nom de région sub-terrestre et l'on ne manquera pas de noter, si l'on y rencontre des mollusques, que c'est à son niveau qu'ils ont été recueillis. Cette première investigation accomplie, on s'occupera de récolter les animaux qui peuvent exister sur les espaces laissés à découvert durant la marée basse. « Pendant que la mer est la plus basse, le collectionneur, a dit Broderip, doit se promener au milieu des rochers et des flaques, près de la plage, et chercher sous les saillies des rochers aussi loin que ses bras peuvent atteindre. Un râteau de fer à dents longues et serrées sera un instrument utile dans ces circonstances. Il faut retourner toutes les pierres qui peuvent être remuées et toutes les algues, en ayant grand soin de protéger ses mains avec des gants et ses pieds avec des souliers et des bas contre les piquants acérés des *oursins*, les rayons dorsaux de certains poissons et l'irritation produite par les *méduses*. La spatule ou couteau à étui est d'un grand secours pour détacher les *oscabrions* et les *patelles* que l'on a à chercher sur les côtes rocheuses. Ceux qui ont voué une certaine attention à la conservation des *oscabrions* ont reconnu qu'il était nécessaire de les faire mourir comprimés entre deux planches. On peut enlever les *oreilles-de-mer* ou *haliotis* des rochers auxquels elles adhèrent, en jetant sur elles un peu d'eau chaude et en leur donnant ensuite avec le pied une brusque secousse de côté, on arrive ainsi à un résultat qu'on n'aurait pas obtenu par la seule violence, sans briser la coquille. Il faut retourner les *madrépores* roulés et les fragments de rochers détachés : ils servent souvent de retraites à des *porcelaines* et à d'autres mollusques. On trouve en général une foule de coquillages dans les récifs de coraux ».

Nous recommanderons, pour faciliter ces recherches, de se faire accompagner d'un homme portant un fort levier, dont on se servira pour retourner les gros blocs.

Cette première exploration de la zone littorale permettra de récolter un grand nombre d'espèces de mollusques, mais elle devra être complétée par une seconde, qui assurera la capture de beaucoup d'animaux de cette classe, qui autrement resteraient ignorés. Nous voulons parler des fouilles à effectuer dans les sables, les roches, ou les poteaux de bois qui baignent dans la mer.

Au moment de la marée basse, on s'attachera à reconnaître sur le sable la présence de petites cavités, de trous, qui dénoncent la présence de mollusques, d'*annélides* ou de petits *crusta*, crustacés enfouis. Ce sont des *lamellibranches* qui s'ensablent de la sorte, et pour arriver à les obtenir, il faut avoir recours à la pelle ou à la bêche. Comme le sable est très meuble à une certaine profondeur, par suite de la grande quantité d'eau qu'il renferme, dès que les mollusques entendent attaquer leur demeure, ils pénètrent au travers de lui et cherchent, avec une rapidité qu'on serait bien loin de soupçonner, à se dérober. Aussi faut-il aller à leur recherche avec la plus grande rapidité, sans quoi on ne s'en emparerait jamais. Plusieurs espèces de *lamellibranches*, ayant un semblable habitat, sont recherchées par les indigènes comme comestibles, et l'on pourra se faire très utilement aider par eux pour les obtenir.

Le sable qu'on aura soulevé durant ces chasses devra être passé dans une trémie, car on séparera ainsi plusieurs petites espèces qui s'enfoncent, comme les *lucina*, les *pleurotama*, les *bullia*, à une faible profondeur.

Certains mollusques, dits perforants, attaquent les roches et s'y creusent des demeures, quelquefois profondes. On ne peut songer à les dégager qu'avec un marteau et un ciseau. D'autres mollusques vivent toujours dans les trous ou les anfractuosités des rochers, qu'on devra visiter avec soin. Dans ce cas, il est encore bon d'être muni d'un ciseau et d'un marteau, pour faire sauter quelques éclats de roches, ce qui permettra d'atteindre les animaux convoités. De longues pinces pourront également rendre de réels services. C'est encore au marteau et au ciseau qu'il faudra avoir recours, quand on voudra s'emparer des mollusques qui, comme le *taret*, établissent leurs demeures dans les poteaux baignant dans la mer ou dans la coque des embarcations construites en bois.

La zone des laminaires comprend une population animale complètement différente de celle qui vit dans la zone littorale. Les laminaires sont de grandes algues, aux feuilles ayant la forme de lanières. Ces végétaux, dont la taille peut dans certains genres devenir excessive, flottent dans la mer au gré des courants qui les plient, les tordent et les font onduler comme d'immenses serpents. C'est au milieu des forêts sous-marines formées par ces algues, que vit tout un monde de mollusques herbivores, des *troches*, des *nacella*,

des *lacuna*, des *rissoa*, des *aplysia*, etc., et spécialement des *nudibranches*. L'huître s'observe dans la zone des laminaires, en même temps que les *poulpes*, qui restent blottis dans des anfractuosités de rochers, occupés à guetter une proie. C'est encore parmi les laminaires qu'on trouve, au moment de la reproduction, les *seiches* qui se sont alors rapprochées du littoral.

Les *nudibranches*, très abondants dans la zone des laminaires, s'étendent à celle des corallines, et ce n'est que très exceptionnellement qu'on rencontre quelques-uns de ces animaux dans la zone littorale. Ils sont remarquables par l'élégance de leurs formes et la beauté de leurs couleurs, souvent très variées sur le même individu. Aussi, nous ne saurions trop recommander aux voyageurs qui récolteront de ces admirables créatures, de ne pas se borner à assurer leur conservation dans un liquide préservatif, mais de se préoccuper de nous en rapporter une image aussi fidèle que possible. Pour pouvoir bien étudier le sujet qu'ils voudront représenter, ils n'auront qu'à le déposer dans un verre rempli d'eau de mer, dans lequel ils auront eu le soin de placer quelques algues. Les nudibranches se recueillent sur les hydrozoaires, sur les débris de coquilles, sur les feuilles des algues.

Indépendamment des recherches que les voyageurs pourront faire sur la partie des côtes que la mer laisse à découvert, partie qu'ils ne manqueront surtout pas d'explorer au moment des grandes marées, il est certains procédés de capture qu'ils ne devront pas négliger d'utiliser pour se procurer quelques espèces. C'est ainsi qu'ils devront accompagner les pêcheurs qui utilisent la seine pour prendre du poisson. Au moment où l'on ramène ce filet, on peut capturer dans son intérieur des mollusques nageurs, notamment des *seiches*, des *calmars*, des *aplysies*, etc. On peut trouver les mêmes animaux engagés dans les mailles de filets flottants, tendus au travers de la mer comme le sont ceux servant à capturer les harengs.

Là où il existe des bateaux armés pour la pêche au chalut, il faut monter à leur bord, de manière à être présent à l'arrivée de cet engin lorsqu'on le remonte. On obtient ainsi un grand nombre de coquilles de mollusques pourvues de leurs animaux. Nous ne saurions trop insister sur ce fait, qu'il faut être présent à la pêche si l'on veut en profiter, car quelle que puisse être la bonne volonté des pêcheurs, leur manque d'instruction aura toujours pour effet de laisser échapper des espèces dont la récolte aurait été précieuse. Nous recommanderons surtout d'inspecter avec grand soin tous les débris de vieilles coquilles, les pierres, qui se rencontreront lors de la pêche au chalut. C'est sur ces objets, en apparence sans intérêt, que les naturalistes recueilleront des coquilles rares, des nudibranches et une grande quantité d'animaux marins de toute nature.

Les voyageurs ne devront pas perdre de vue qu'ils peuvent tirer un énorme profit pour leurs récoltes de l'emploi des casiers à ho-

mards. Les mollusques carnivores sont souvent trouvés dans ces engins de pêche.

« Enfin il est nécessaire de visiter les marchés où l'on apporte souvent des mollusques ; d'examiner l'estomac des poissons : soles, morues, etc., qui se nourrissent de *lamellibranches* ; de chercher dans les coraux, les éponges, les ascidies, les échinodermes, divers mollusques qui vivent en parasites ou en commensaux (*magilus*, *vermetus*, *crenatula*, *valsella*, *crenella*, *stylifer*, *montacula*) ».

Bosc avait l'habitude d'ouvrir l'estomac des poissons que l'on prenait pendant la traversée et souvent il a eu à se louer de ses minutieuses recherches. Cette opération doit également se faire sur les oiseaux qui parcourent les plages désertes des mers peu fréquentées, les manchots, les pingouins, les cormorans, les goélands, les macreuses, etc.

Mais à tous ces procédés, qui rendent de très grands services, il faut préférer l'emploi de la drague, qui est l'instrument indispensable pour toute recherche marine.

La drague qu'emploient les naturalistes diffère un peu de celle dont se servent les pêcheurs pour récolter les huîtres, mais nous dirons tout de suite que, dans le cas où l'on serait dépourvu d'un engin tel que celui dont nous allons parler, il ne faudrait pas hésiter à employer cette dernière, si l'on pouvait se la procurer.

« On ne doit pas essayer de draguer dans un bateau à rames, à moins que ce ne soit près de la côte, dans une eau tranquille et avec une profondeur qui ne dépasse pas de 10 à 20 mètres. On peut le faire avec un bateau léger, contenant deux personnes dont l'une rame, tandis que l'autre tient la corde de la drague qui passe par dessus le bord près de l'arrière. »

Si l'on veut draguer un peu loin de la côte, il est nécessaire d'employer un bateau à voiles d'une dizaine de tonneaux au moins, autant que possible ponté.

Il faut déterminer d'abord la profondeur au moyen d'un coup de sonde, ainsi que la température avec un thermomètre spécial. Ces deux opérations s'imposent, la première, parce que c'est d'après elle qu'on règle l'étendue du câble à mettre à la mer, la seconde, parce que la température est un des grands facteurs contribuant à la distribution de la vie dans les océans.

Avant d'envoyer la drague, on garnira le fond du filet avec un vieux faubert, un de ces paquets de filins dont se servent les matelots pour le lavage du pont, ou d'une portion de faubert, si le volume de ce dernier était trop grand. Cette disposition a pour but de retenir des animaux délicats et de petite taille qui, autrement, se glisseraient entre les mailles et échapperaient aux recherches.

Il ne faut pas manquer en outre de suspendre un faubert de chaque côté du cadre de la drague, de manière qu'ils pendent contre les faces latérales externes du filet.

La drague, ainsi préparée, préalablement attachée à un câble offrant de grandes garanties de solidité, devra glisser sans secousse, par dessus bord du côté du vent, pendant que le bateau continue à cheminer lentement, à une vitesse de 2 milles environ. Pendant tout le temps de la descente de la drague, le bateau est amené vent arrière, ou tout au moins grande largue. La marche du bateau est nécessaire pour que le câble reste toujours tendu. Si cette tension n'avait pas lieu, il arriverait que le câble descendrait plus vite que le chalut, qu'il s'enroulerait sur le fond et que la drague viendrait enfin tomber sur le paquet ainsi constitué. Dans ce cas, le câble se nouerait sur une plus ou moins grande étendue de sa longueur et le dragage ne pourrait s'effectuer.

Quand la drague touche le fond et commence à râcler, une main exercée, posée sur le câble, ressent immédiatement l'ébranlement causé par le contact qui s'établit entre les râcloirs et les aspérités du fond, alors on laisse dévider une certaine quantité de câble. Pour des profondeurs inférieures à 100 brasses, la quantité de câble déroulé devra être au moins du double de la profondeur, dont on se sera assuré au préalable. Au-dessous de 30 brasses, le travail se fait généralement avec une plus grande rapidité.

Quand on pense que la drague est suffisamment garnie, faut pour la remonter lorsqu'on est dans un petit bateau, faire haler sur le câble par deux ou trois hommes, qui se le passent de main en main et le disposent, en l'enroulant, sur le fond de l'embarcation. Lorsqu'il s'agit de dragages dépassant 50 brasses, et n'allant pas au-delà de 200 brasses, il est nécessaire d'établir un treuil sur le pont du bateau ou d'utiliser le cabestan, s'il y en a un, pour hisser la drague. Le câble s'enroule deux ou trois fois autour du treuil ou du cabestan, qui est manœuvré par un nombre d'hommes variant avec la profondeur et le courant, pendant qu'un des matelots le saisit et le plie avec soin.

Quand la drague est remontée, on détache les fauberts amarrés sur ses côtés et on les place dans un baquet plein d'eau de mer. On retourne ensuite le sac au-dessus d'un autre baquet, on prend le faubert qui garnissait son fond et on le joint aux précédents. Alors commence l'inspection du produit de dragage ; l'on isole successivement tous les animaux qui s'y rencontrent, en les groupant dans des vases différents, suivant la classe à laquelle ils appartiennent. Cela fait, on entreprend l'opération du tamisage de la vase, qui se fait au moyen d'un tamis à mailles métalliques serrées. La vase est placée dans cet appareil, qu'on enfonce en partie dans le baquet rempli d'eau de mer, où on l'agite doucement. Au bout de quelques instants, elle est passée à l'état de suspension et l'on a sous les yeux tous les animaux dont elle masquait la présence. Jeffreys s'est servi, avec succès pour cette opération, d'une sorte de panier à salade en toile métallique, à mailles fines, qu'il agitait dans la mer, après en avoir garni le fond avec de la vase. Les mollusques de petite taille,

comme d'ailleurs tous les animaux qui les accompagnent, sont recueillis avec des pinces ou mieux avec des blaireaux et placés soigneusement dans des tubes remplis de la liqueur préservatrice dont on veut faire usage.

On lave de même, sur un tamis, les fauberts jusqu'à ce qu'ils aient abandonné la vase et les petits organismes qu'ils retenaient, puis on les suspend et, armé de ciseaux, on va à la recherche des animaux qui se trouvent être encore emprisonnés au milieu de leurs cheveux.

Chaque dragage devra être immédiatement examiné, après qu'il aura été accompli, afin d'éviter des erreurs de provenance, qui, au milieu des troubles d'un voyage, pourraient se produire. Les tubes dans lesquels on placera les petits mollusques contiendront chacun une étiquette au crayon portant la date, le numéro du dragage, la profondeur, la température du fond. Il est bien entendu qu'on ne cherchera pas à isoler les espèces différentes, mais qu'on se bornera à réunir celles qui sont d'une taille à peu près semblable. Quant aux espèces plus volumineuses, on séparera celles qu'on veut préparer d'une manière spéciale pour les recherches histologiques, et on assemblera les autres que l'on traitera suivant l'usage auquel on les destine.

Nous venons d'étudier les différents moyens de se procurer des mollusques vivant soit sur les bords de la mer, soit dans ses profondeurs ; il nous reste maintenant à indiquer comment on doit récolter ceux qui peuplent sa surface.

Pour obtenir les divers êtres existant à la surface des flots, on utilise généralement un filet en tissu de soie, fait de cette étoffe dont on se sert pour bluter la farine. On ne prendra pas la qualité dont le tissu est le plus serré. Ce filet est fixé sur un cercle de métal, muni d'un manche de bois ; par conséquent, l'ensemble de l'appareil ressemble à un filet à papillons.

« Lorsque la mer est belle et ne présente qu'un faible clapotis, on amène les voiles de l'embarcation et, abandonnant celle-ci à la seule action de la dérive, ou mieux lui imprimant un très léger mouvement de progression avec les avirons, on écreme la surface de l'eau avec le filet fin. Pour recueillir la récolte faite, on plonge le bonnet dans un bocal en le retournant, on agite doucement ce bonnet retourné dans l'eau du récipient, les individus recueillis se détachent, nagent dans le liquide où l'on peut à loisir les prendre et les étudier.

Nous ferons observer que les espèces d'animaux qu'on peut rencontrer à la surface de la mer n'y séjournent pas d'une manière constante et qu'il est par conséquent des heures auxquelles on devra seulement entreprendre les pêches pélagiques. C'est à la chute du jour ou dans les premières heures de la nuit que les mollusques constituant le groupe *ptéropodes* se montrent en pleine mer, à la surface, rarement isolés, plus souvent réunis en troupes et cela aussi

bien sous les tropiques que dans les eaux les plus froides. Quelques-uns d'entre eux se reposent en adhérant aux corps flottants au moyen d'appendices pourvus de ventouses, soit en se fixant par leurs pieds, suffisamment développés dans certaines espèces.

On se procure également des mollusques (*ptéropodes*, *hétéropodes*) par l'emploi de filets qu'on met à la traîne. Seulement, dans ce cas, il faut que la marche du bateau soit lente. Voici la description du filet traînant qui a été utilisé par Mac Gillivray pour ses recherches : « Il consistait en un sac d'étamine (semblable à celle dont on se sert pour les drapeaux) de 60 centimètres de profondeur et dont l'ouverture était cousue autour d'un cercle de bois de 35 centimètres de diamètre ; trois bouts de cordes de 45 centimètres de long étaient fixés au cercle à des intervalles égaux et avaient leurs extrémités attachées ensemble. On remorquait le filet à l'arrière, en dehors du sillage du navire, au moyen d'une forte corde attachée à l'une des embarcations de portemanteau ou tenue à la main. On réglait la longueur de corde nécessaire d'après la vitesse du navire et le degré de tension produit par le filet en partie immergé. » C'est surtout quand la mer est calme et le ciel couvert qu'on a des chances de réussir dans cette pêche. Les voyageurs, à bord des navires à voiles qui, sous l'influence d'une brise légère, s'avancent avec lenteur, pourront très utilement occuper leurs loisirs à récolter ces jolis habitants de la zone superficielle de la mer.

Nous venons d'indiquer les différents modes d'exploration auxquels devront avoir recours les voyageurs désireux de récolter des mollusques marins ; nous avons maintenant à faire connaître les précautions à prendre pour préserver les animaux capturés. Ces moyens varieront beaucoup suivant les circonstances dans lesquelles on se trouvera, suivant les locaux dont on disposera, suivant le but qu'on se proposera d'atteindre.

Quand on voudra seulement conserver des coquilles, on devra les plonger dans de l'eau bouillante et, après les y avoir laissées un certain temps, les retirer. Alors on dégagera facilement l'animal qui occupe l'intérieur. On détachera l'opercule, s'il y en a un, et on le placera dans un même paquet que la coquille. Quelques naturalistes disposent les mollusques sur des planches et les abandonnent au contact de l'air jusqu'à ce que leur contenu soit sec. Ceci ne peut être fait que sous certains climats et dans des endroits isolés, où l'odeur qui se dégage des bêtes en putréfaction ne saurait incommoder personne.

Si l'on désire préserver la coquille et l'animal qu'elle contient, il faut se servir de l'alcool, en prenant quelques précautions. Mais, dans ce cas, l'animal se contracte toujours, et si l'on veut avoir de beaux échantillons pour les collections, il est nécessaire d'avoir recours aux procédés indiqués au début de cet ouvrage.

Les mollusques terrestres, dont nous avons maintenant à nous occuper, vivent généralement dans des localités fraîches, humides,

ombragées. C'est au pied des arbres, dans la mousse, contre les vieux murs, sous les troncs abattus qu'on les trouve cachés. Ils se plaisent aussi sous les feuilles mortes, sous les pierres ; on les observe sous les troncs d'arbres, sur leurs rameaux, sous leurs feuilles, sur les plantes herbacées. « La plupart des *zonites* et les *hélices*, à test mince et corné, se tiennent de préférence sous les détritiques de végétaux, sous le gazon, et s'enfoncent même dans la terre. Les *céphales* à coquille épaisse et crétacée se fixent contre les roches, les vieux murs et le long des tiges des herbes et des arbrisseaux. Les ronces, les chardons, les orties portent souvent des centaines d'hélices agglomérées. » D'autres espèces se plaisent dans les endroits secs, arides, sur les murs chauffés par un soleil ardent. Enfin il en existe qui, comme les *testacelles*, passent la plus grande partie de leur existence sous la terre. Certaines sont diurnes, d'autres sont nocturnes ou demi-nocturnes. Les *limaces* quittent leur retraite au moment du coucher du soleil, si le temps n'est pas à la pluie. Les *parmacelles*, au contraire, sont franchement nocturnes.

Les espèces fluviatiles habitent les sources, les ruisseaux, les torrents, les rivières, les grands fleuves, les étangs, les marais. Leurs mœurs sont bien différentes, suivant les espèces que l'on considère, ainsi que leurs habitants. C'est au milieu des plantes aquatiques qu'il faut aller à la recherche de certaines d'entre elles ; on les y découvre adhérant aux feuilles, tandis que c'est sur le fond ou sous les rochers, les pierres, qu'on en rencontre d'autres. Quelques-unes, qui sont amphibies, comme les *limnées* viennent de temps en temps à la surface pour respirer.

Les grandes espèces de bivalves, telles que les *unio*, les *anodontes*, se plaisent dans les étangs, les canaux vaseux, les marais et les grands cours d'eau. Les petites espèces habitent les fossés, où on les trouve sur le fond ou à la base des plantes aquatiques, ou perdues au milieu de leurs radicules.

Quelques espèces de mollusques fluviatiles disparaissent au moment où les flaques d'eau qu'elles habitaient viennent, durant l'été, à se dessécher. Elles se sont alors enfoncées dans le sable ou la vase, après avoir fermé leur coquille.

La résistance, vraiment extraordinaire qu'offrent certains mollusques à l'action des agents extérieurs, détermine la possibilité d'habitats que les voyageurs devront rechercher, car cela leur permettra certainement d'accomplir de très intéressantes découvertes. Ainsi ils devront explorer les sources thermales, même celles dont les eaux jouissent d'une température assez élevée.

D'autres espèces de mollusques fluviatiles peuvent vivre dans des eaux légèrement salées, de même que certains mollusques marins se trouvent dans les eaux douces.

« Les saisons les plus favorables pour la chasse des mollusques terrestres sont le printemps, la fin de l'été et le commencement de l'automne. Pendant l'hiver, ces animaux sont cachés sous les

pierres, dans les trous des murs, les crevasses des rochers, dans la terre et dans la vase.

« Le moment de la journée qui doit être préféré est le matin, après la rosée, ou le soir, au moment du crépuscule.

« Il est des espèces qu'on ne peut avoir que pendant la nuit. On leur fait la chasse avec une lanterne.

« Pour obtenir une certaine quantité de *testacelles*, Bouillet a conseillé de déposer à la nuit tombante, le long des murs, sur le gazon, dans les endroits fréquentés par ces limaciens, des lombrics coupés par petits morceaux. On retourne sur les lieux vers le milieu de la nuit ou à la pointe du jour, et l'on voit des testacelles mangeant ou emportant l'appât qui leur a été offert.

« Comme ces derniers mollusques, les *parmacelles* se retirent dans leurs galeries aux premiers rayons du jour. C'est la cause principale qui a retardé si longtemps la connaissance des deux espèces qui appartiennent à la France.

« Quand le temps est couvert ou humide, et surtout après une pluie fine, les céphalés terrestres abandonnent leur retraite et les fluviatiles s'élèvent à la surface des eaux. On voit les premiers sortir des haies, traverser les chemins, monter sur les murs, grimper sur les arbustes, et les seconds se renverser à la surface du liquide et nager le pied en l'air, ou bien ramper lentement le long des tiges ou des feuilles des plantes aquatiques. »

« Dans les pays chauds, les mollusques se promènent surtout le soir et la nuit; durant la journée, ils sont réfugiés sous les agavés ou dans les troncs d'arbres. »

La récolte des mollusques terrestres exige l'emploi d'instruments, différant suivant l'habitat de ces animaux. Il faut prendre avec soi une pioche de botaniste pour mettre à découvert les espèces vivant sous la terre, un filet ou un troubleau pour pêcher celles qui habitent dans les eaux, un parapluie d'entomologiste pour récolter les formes qui s'attachent aux feuilles des arbrisseaux, un filet à faucher, pour obtenir celles qui se plaisent sur les herbes des prairies. L'abbé Dupuy recommandait l'emploi d'une brosse dure, avec laquelle il détachait les petites espèces adhérentes aux rochers qui étaient recueillies dans un parapluie. On doit être muni d'une pince permettant d'aller chercher les espèces qui se sont glissées dans les fentes de roches, de troncs d'arbres, ou dans les cavités profondes de ceux-ci. Enfin l'emploi d'une petite drague permettra d'atteindre les mollusques vivant sur le fond des rivières ou des étangs.

Pour rapporter les produits de la chasse, il faut avoir des flacons, des tubes de verre de diverses dimensions, des boîtes en bois ou en métal, jamais de boîtes en carton, surtout pour les grosses espèces, qui ramollissent avec leur mucus les parois et finissent par les percer, tandis que d'autres, qui comme les hélices et les bulimes aiment cette substance, auraient bientôt rongé une partie des parois de leur prison.

Barker-Webles, durant le cours des explorations qu'il a faites aux îles Canaries et à Madère, se servait, pour enfermer ses mollusques, de petits sachets de toile fine, fermés par un cordon attaché à un coin de l'ouverture. Ce procédé est très recommandé par certains malacologistes.

Les petites espèces ou celles dont le test est fragile devront être isolées, immédiatement après leur capture, dans des tubes ou des boîtes spéciales, et, pour ne pas les briser durant la marche, on enfermera avec elles une certaine quantité de mousse ou de feuilles humides.

Si l'on veut rapporter les espèces fluviatiles en vie, il faut les placer soit dans des flacons à large ouverture, remplis d'eau, qu'on aura le soin de renouveler pendant le transport, soit dans des conferves mouillées.

Nous appellerons l'attention sur le choix qu'on doit faire des échantillons de mollusques terrestres. Comme pour les animaux marins de la même classe, il est important de prendre des coquilles avec l'animal vivant; on est assuré d'avoir ainsi l'enveloppe testacée dans toute sa fraîcheur, et, d'ailleurs, le corps de la bête est indispensable pour la détermination du genre et même de l'espèce.

« Les collectionneurs, a écrit Moquin-Tandon, doivent savoir que les mollusques jeunes ont moins de tours à la coquille que les individus adultes; que toutes les espèces à ombilic ouvert sont alors plus ou moins perforées, quelquefois ombiliquées; que, dans un grand nombre de gastéropodes, le dernier tour se trouve primitivement subcaréné ou caréné, et présente une ouverture obtusément tétragone, et que, fréquemment chez les adultes, la suture de l'extrémité du dernier tour s'écarte un peu de la ligne des autres pour se courber vers l'ouverture.

« Ils ne doivent pas perdre de vue que les mollusques munis d'un péristome réfléchi ou marginé, n'en offrent pas dans leur jeunesse; que les espèces pourvues de dents ou de plis n'en ont pas ou n'en présentent qu'un petit nombre pendant les premiers temps; enfin que en général, chez les individus non adultes, le péristome est mince, fragile et transparent.

« Les espèces couvertes de poils ou hérissées de lamelles les perdent ordinairement après l'âge adulte. Il ne faut donc pas recueillir des individus trop âgés.

« Du reste, il est important d'avoir non seulement des échantillons complets et en bon état, mais encore, s'il est possible, un individu jeune et un individu âgé de chaque espèce, comme termes de comparaison et pour éviter les méprises.

La préparation des coquilles est aussi facile que l'est celle des espèces marines et se fait par le même procédé. Si le test est mince, on n'a qu'à exposer le mollusque pendant quelque temps aux rayons du soleil. L'animal ne tarde pas à périr, il se dessèche un peu et on

L'arrache alors facilement. Les coquilles qui possèdent peu de tours à la spire, celles dont l'ouverture est grande, peuvent être facilement débarrassées de l'animal qu'elles renferment. Mais celles dont les tours sont nombreux, serrés, l'ouverture réduite ou garnie de dents, offrent des difficultés quelquefois insurmontables.

Il est inutile pour les petites espèces de chercher à vider la coquille. On tue l'animal en le plongeant dans l'alcool, l'eau bouillante, ou simplement en l'exposant à la vapeur, puis on laisse sécher son enveloppe.

Les bivalves n'offrent aucune difficulté pour leur nettoyage. On les trempe dans l'eau bouillante et on détache l'animal avec un couteau. On nettoie la coquille, on l'essuie, on rapproche les valves, qu'il faut maintenir fermées au moyen d'un fil enroulé autour et qu'on laisse jusqu'à ce que le ligament soit sec.

Quant à la préservation du corps des mollusques d'eau douce, il est obtenu par des procédés semblables à ceux dont on se sert pour les mollusques marins.

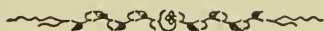
(A suivre).

PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES

ANNÉE 1900. — 1^{er} SEMESTRE



PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

CIRCULAIRE N° 1.

Saigon, le 26 janvier 1900.

Mon cher Collègue,

Le Bureau a le plaisir de vous faire connaître que M. le docteur COGNACQ, médecin de première classe des Colonies et membre de notre Société, a été compris sur la liste des lauréats de l'Académie de médecine, proclamés dans la séance annuelle de cette Assemblée du lundi 11 décembre 1899, pour deux récompenses : une mention honorable du prix Adolphe Monbine et une médaille de vermeil pour le service de la vaccine en Cochinchine.

Nous sommes heureux de lui adresser, à cette occasion, toutes nos sincères félicitations.

Le rapport adressé à M. le Gouverneur Général au sujet de la déclaration d'utilité publique de la Société, a été remis au chef de la Colonie dans les premiers jours de ce mois, et transmis sur son ordre, pour étude, à M. le Directeur des Services civils : tout m'autorise à espérer qu'une prompte et favorable solution sera donnée à la question qui nous intéresse si directement.

Notre Collègue, M. BALENCIE, secrétaire d'arrondissement à Giadinh, nous a fait parvenir, par l'intermédiaire des bureaux du Gouvernement, la monographie de cet arrondissement ; ce travail, très documenté, est accompagné de nombreuses cartes, et répond, d'une façon aussi complète que possible, au programme énoncé dans la circulaire du 28 avril 1899. Son auteur a droit, à ce titre, à tous nos remerciements.

Bibliothèque. — Ouvrages achetés pendant le mois

1° *La Frontière chinoise du Yunnan* (2 vol.).

2° *Le Japon pratique.*

3° *Instructions nautiques sur la Basse-Cochinchine.*

3° *Les civilisations de l'Inde.*

La sous-location des journaux pour le 1^{er} semestre 1900 aura lieu le lundi 26 janvier. Les offres peuvent être adressées dès à présent sous pli cacheté ; chaque pli ne devra comporter que les propositions pour un seul journal ; l'enveloppe indiquera seulement le nom de l'adjudicataire et le journal pour lequel on désire souscrire.

Musée. — Dons

- 1 charrette de paddy.
- 1 moulin.
- 1 petit engin de pêche.
- 1 nasse, 1 guillotine et 1 couteau.
Dons de M. BOUDE.
- 1 caisse minéraux de l'Indo-Chine.
Don de M. COUNILLON.
- 1 flacon serpents.
- 10 échantillons de paddy de Gocong, don de M. DUPLA.
- 3 nids de chim giông dộc, don de M. l'Administrateur de Gocong.
- 2 lances des Mois de la rive droite du Donnaï.
- 2 coupe-coupe.
Dons de M. BOURROUET, commis des travaux publics.
- 1 grand Bouddha en carton laqué, achat.
- 1 Bouddha siamois en cuivre, découvert dans des fouilles opérées dans une grotte de Hua Pan Tang (Haut-Laos), achat.
- 1 planche pour impression en cambodgien.
Don de M. VILLAREM.
- 38 échantillons de bois et de caoutchouc du Haut-Laos.

Membres nouveaux

- MM. BIANCHI, capitaine d'artillerie de marine.
- BALENCIE, commis-rédacteur à Giadinh.
- BRENIER, sous-directeur de l'agriculture et du commerce.
- POIRIER, commis principal au Secrétariat du Gouvernement.
- FUYNEL, avocat général.
- DANCENIS, commis des douanes et régies.

Candidature

- M. HÉLOURY, directeur de l'*Opinion*.

Démissions

- MM. BRUNET, libraire à Saigon.
- THONON, juge suppléant au tribunal de 1^{re} instance de Travinh.

Convocation

La prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 29 janvier, à 9 heures du soir.

Ordre du jour. — Lecture et discussion du cahier des charges.
Sous-location des journaux.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N° 2

Saigon, le 20 février 1900.

Mon cher Collègue,

Nous nous sommes tout particulièrement occupés, dans le courant du mois qui vient de s'écouler, de notre projet de Géographie générale de la Cochinchine : tous les arrondissements de la Colonie, à l'exception toutefois de celui de Longxuyên, ont, en effet, répondu dès à présent à l'appel qui avait été adressé à toutes les bonnes volontés dans notre circulaire du 28 avril de l'année dernière, et nous ont fait parvenir leurs monographies. C'est pour examiner ces divers documents, procéder à leur classement et attribuer à un certain nombre d'entre eux les récompenses promises, que votre Commission de lecture s'est réunie à deux reprises différentes, les lundi 12 et mercredi 14 février. Une médaille de vermeil, quatre médailles d'argent et six médailles de bronze ont été ainsi décernées aux auteurs des travaux les plus complets, et dont l'ensemble répondait le plus exactement au programme exposé dans notre circulaire : je me ferai un plaisir et un devoir de vous signaler les noms des lauréats dès que M. le Lieutenant-Gouverneur me les aura fait exactement connaître.

Je tiens cependant à adresser sans retard, au nom de tous les membres de la Société, nos sentiments de bien sincère gratitude à tous ceux, sans exception, qui ont bien voulu venir à nous en collaborant à notre œuvre ; j'estime que la meilleure part de ces remerciements doit revenir de droit à M. le Lieutenant-Gouverneur BOCQUET, qui a bien voulu mettre à notre disposition, dès la première heure, sa haute influence et son bienveillant concours.

Nos collègues directs n'ont pas été oubliés, non plus dans cette distribution de récompenses, et je suis particulièrement heureux de vous faire connaître que votre Commission a décidé, à l'unanimité, qu'il y avait lieu d'attribuer à deux d'entre eux, MM. DUPLA et GOYOT, une médaille de bronze pour l'ensemble des travaux qu'ils ont fait parvenir à la Société dans le courant de l'année 1899.

La collection des publications de la Société, périodiques et autres, destinée à figurer à l'Exposition universelle de 1900, sera incessamment envoyée à la Commission chargée d'assurer ce service dans la Colonie : votre bureau n'attend plus, pour la compléter, que l'achèvement prochain du *Livre d'Or*, spécialement rédigé à cet effet. Ce petit recueil, dont un exemplaire sera remis à chacun de nos collègues, contiendra, avec une notice générale sur les origines, le but et les travaux de la Société des Etudes indo-chinoises, tous les renseignements utiles sur sa situation au début de l'année 1900.

Bibliothèque. — Ouvrages reçus pendant le mois

La *Mission Lyonnaise* d'exploration commerciale en Chine (1895-1897), don de M. BRENIER, sous-directeur du commerce de l'Indo-Chine, au nom de M. le Gouverneur Général.

La sous-location des journaux pour le premier semestre 1900, qui devait avoir lieu au cours de notre dernière réunion mensuelle, a été renvoyée à la séance du 26 février prochain pour permettre aux intéressés de faire parvenir leurs offres.

Membres nouveaux

M. HÉLOURY, directeur de l'*Opinion*.

Démission

M. Bos, administrateur de Bentré.

Convocation

La prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 26 février, à 9 heures du soir.

Ordre du jour. — Lecture et discussion du cahier des charges. — Sous-location des journaux.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N° 3

Saigon, le 23 mars 1900.

Mon cher Collègue,

Le concours de géographie, ouvert par la Société le 23 avril 1899, a été clos en février dernier, les monographies de tous les arrondissements de la Colonie, à l'exception toutefois de celui de Longxuyèn, nous ayant été transmises par l'Administration. Vous lirez certainement avec intérêt le procès-verbal des séances dans lesquelles notre Commission de lecture a procédé à l'examen de ces travaux et à l'attribution des récompenses méritées.

Réunion de la Commission de lecture des documents reçus en vue de l'établissement d'une Géographie de la Cochinchine.

Les membres de la Commission de lecture des travaux reçus par la Société en vue de l'établissement d'une Géographie de la Cochinchine, après avoir examiné individuellement au fur et à mesure de

leur réception les travaux reçus dans le courant de l'année 1899, se sont réunis les 12 et 14 février 1900, à 9 heures du soir, dans le local de la Société.

La réunion de la Commission avait pour but l'attribution des récompenses à décerner aux auteurs des meilleurs travaux, conformément à la circulaire du 28 avril 1899, faisant appel à toutes les bonnes volontés pour collaborer à l'œuvre entreprise par la Société.

A la suite de ces deux réunions, la Commission a décidé d'attribuer les récompenses suivantes :

Une médaille de vermeil à M. BALENCIE, auteur de la monographie de l'arrondissement de Giadinh ;

Une médaille d'argent à M. L. A. MAYER, auteur de la monographie de l'arrondissement de Hatiên ;

A M. L.-J. FAURIE, membre de la Société, auteur de la monographie de l'arrondissement de Cholon ;

A M. G.-A.-P. LEBRET, auteur de la monographie du Cap St-Jacques-Baria ;

A M. L. CARLOTTI, pour la monographie de l'arrondissement de Soctrang ;

Une médaille de bronze à M. CABANNE DE LAPRADE, auteur de la monographie de l'arrondissement de Bienhoa ;

A M. J. PARENT, auteur de la monographie de l'arrondissement de Mytho ;

A M. P.-A.-N. QUESNEL, auteur de la monographie de l'arrondissement de Bentré ;

A M. le Dôc-phu NGHIÊM, membre de la Société, auteur de la monographie de l'arrondissement de Travinh ;

A M. J. N.-V. LAUTIER, auteur de la monographie de l'arrondissement de Chaudoc ;

A M. le huyên THIÊT, auteur de la monographie de l'arrondissement de Vinhlong.

Elle décerne, en outre, une médaille de bronze à MM. DUPLA et GOYOT, pour l'ensemble des travaux envoyés par eux à la Société dans le courant de l'année 1899.

La Commission se fait un devoir de rendre hommage à l'empressement que MM. les Administrateurs ont mis à envoyer les travaux exécutés soit par eux soit par les fonctionnaires sous leurs ordres ; elle exprime toute sa gratitude à ceux qui ont bien voulu contribuer à une œuvre destinée à rendre service à tous ceux qui habitent la Cochinchine ou s'intéressent à elle. Elle adresse ses bien sincères remerciements à M. le Lieutenant-Gouverneur qui a bien voulu appuyer, dans ces circonstances, les efforts de la Société de son bienveillant concours et de sa haute protection.

La Commission, considérant que quelques-uns des travaux qui lui ont été envoyés, présentent un intérêt incontestable, décide qu'il sera fait des publications séparées de ces travaux en attendant l'achèvement de l'ouvrage en projet.

Elle décide en outre qu'un nouveau concours sera ouvert pour l'année 1900. La Société recevra avec la plus vive gratitude tous les travaux personnels que ses membres, ainsi que les personnes étrangères à la Société, voudront bien lui adresser dans le but de collaborer à la Géographie économique et historique de la Cochinchine.

Signé : DURRWELL, COUNILLON, GOUTÈS,
PÉRALLE, STEINAM, MOINE, LACROIX.

Liste des travaux géographiques reçus en 1899

Monographie des arrondissements de : Bac lieu, Gocông, Tân an, Sadec, Chaudoc, Mytho, Biênhoa, Bentré, Hâtiên, Soc trang, Tâyninh, Thudaumot, Vinhlong, Travinh, Cap St-Jacques-Baria, Giadinh, Cholon, Cantho, Rachgia.

Notes sur Gocong (Conseils aux colons), par M. DUPLA.

Monographie de l'arrondissement de Gocong, par M. DUPLA.

Histoire de Travinh, par M. GOYOT.

Un des lauréats de notre concours, notre collègue J. FAURIE, est décédé à Saigon le 3 mars dernier ; M. l'Administrateur Lacôte, chef de la province de Cholon, sous les ordres duquel Faurie avait servi directement, et qui avait pu apprécier ainsi ses rares qualités, a prononcé sur sa tombe quelques touchantes paroles d'adieu. Nous ne pouvons que nous associer à ces regrets en adressant à la famille du collègue que nous avons perdu, nos sentiments de sympathique condoléance.

Bibliothèque

L'adjudication des journaux pour le premier semestre 1900 a eu lieu à la séance du 26 février et a donné les résultats suivants :

Le Courrier d'Haiphong,
L'Avenir du Tonkin,
L'Indépendance Belge, } ont été adjugés à M. COUNILLON.

Le Mékong,
Le Namky, } ont été adjugés à M. BALENCIE.

L'Echo de Chine a été adjugé à M. LACROIX.

Ouvrages entrés pendant le mois

Dictionnaire encyclopédique, de TROUSSET, 5 volumes. Achat.

Au Pays des Pagodes, par RAQUEZ. Achat.

Dictionnaire chinois-français, par le P. DEBESSE, don de M. le recteur de la Mission catholique de Zi-Ka-Wei (Sanghai).

L'Annam et le peuple annamite, par J. SILVESTRE. — Achat.

Musée. — Entrées

Une peau de paon, don de M. VILLAREM.
Monnaies diverses du Siam, don de Monseigneur MOSSARD.

Candidatures

MM. ROUSSOTTE, élève-géomètre à Travinh.
ARNAULD, id.
SIMARD, directeur de l'Ecole normale à Giadinh.

Démission

M. PECH; administrateur de 5^e classe, rentrant en France.

Convocation

La prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 26 mars.

Ordre du jour. — Adjudication sur soumissions cachetées des publications de la Société et des imprimés qui lui seront nécessaires pour les années 1900 (3 derniers trimestres) 1901 et 1902.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N^o 4

Saigon, le 25 avril 1900.

Monsieur et cher Collègue,

L'adjudication sur soumissions cachetées des publications de la Société et des imprimés qui lui seront nécessaires pendant les trois derniers trimestres de l'année 1900 et pendant les années 1901 et 1902, a eu lieu au début de la séance mensuelle du 26 mars. Trois soumissionnaires se sont présentés. M. REY, imprimeur, ayant fait les offres les plus avantageuses, a été déclaré adjudicataire.

Dans la même séance, j'ai fait part à l'assemblée des nombreuses réclamations qui me sont parvenues de nos collègues de l'intérieur, au sujet du recouvrement de leurs cotisations mensuelles. Celles-ci leur sont présentées tous les trois mois seulement, et s'ils sont absents au moment de la présentation, ils deviennent, dans la suite, redevables de sommes relativement importantes.

En présence de cette situation, il a été décidé que, dorénavant, le recouvrement des cotisations sera fait par les soins de l'Administration des postes et télégraphes. J'ai donc l'honneur de prévenir

nos collègues de l'intérieur que les quittances leur seront présentées régulièrement le 1^{er} de chaque mois, à compter du 1^{er} juin. Je les prie de vouloir bien retirer ces quittances au bureau de poste de leur résidence, dans le cas où celles-ci leur seraient présentées à domicile pendant leur absence.

M. le capitaine LACROIX, notre bibliothécaire-archiviste, devant bientôt rentrer en France, votre Bureau a pris l'initiative de lui offrir une médaille d'or en récompense des services qu'il a rendus à la Société, pendant son séjour de trois ans parmi nous. Une circulaire envoyée à ce sujet à nos collègues résidant à Saigon et dans les environs, a reçu l'approbation de tous. J'ai donc pu annoncer, dans la séance du 26 mars, au capitaine LACROIX qu'une médaille d'or, qui vient d'être commandée en France, lui serait adressée ultérieurement et, quelques jours après, je lui remis le diplôme de cette médaille.

M. le capitaine LACROIX, très touché de cette marque de sympathie, m'a chargé de remercier tous ses Collègues en son nom et manifesté le désir de continuer, pendant son séjour en France, de faire partie de notre Société, à laquelle il s'efforcera d'être utile chaque fois qu'il en trouvera l'occasion.

Notre bibliothécaire sera remplacé par M. PÉRALLE, actuellement conservateur du Musée, qui a manifesté le désir de reprendre les fonctions qu'il a remplies autrefois avec tant de dévouement ; il y aura lieu, par suite, de procéder à la nomination d'un conservateur du Musée. Ces fonctions, qui vont devenir de plus en plus importantes par suite de l'extension qui sera probablement donnée à notre Musée, en fin d'année, seront confiées de préférence à celui de nos collègues qui voudra bien s'offrir pour occuper cet emploi dans le Bureau.

Bibliothèque. — Ouvrages reçus pendant le mois.

La Mission Marchand, par Paul d'Ivoi, don du Capitaine LACROIX.

La Chine s'ouvre, par R. PINON et J. DE MARCILLAC. Achat.

La Cochinchine et ses Habitants (2^e volume), par le Docteur BAURAC. Achat.

Dictionnaire Khmer-Français, par AYMONNIER. Achat.

Musée. — Dons reçus

Deux chapeaux tonkinois.

Un manteau en paille.

Don de M. DE JÉSUS.

Douze bocaux d'insectes et reptiles, don de M. G. ESNAULT, musicien au 11^e de marine.

Membres nouveaux

MM. ROUSSETTE, élève-géomètre à Travinh.

ARNAULD.

id.

Candidatures

MM. MALLOUÉ, inspecteur de la Compagnie d'assurances l'*Urbaine*.
FRÉDIANI, avocat-défenseur à Mytho.
MÉNARD, } Imprimeurs à Saigon.
LEGROS, }

Démission

M. ODDERA.

Convocation

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 30 avril, à 9 heures du soir.

Ordre du jour. — Questions diverses ; La Colonisation allemande à *Kiao-Tcheou*, traduit de l'anglais par M. PÉRALLE.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N^o 5

Saigon, le 22 mai 1900.

Monsieur et cher Collègue,

Je suis heureux de vous annoncer que la question de déclaration d'utilité publique, qui intéresse si directement l'avenir de notre Société, est, dès à présent, en bonne voie de réussite. Le dossier qui s'y rapporte, transmis par le Chef de la Colonie à M. le Directeur des affaires civiles, a été retourné, après examen, au bureau du gouvernement général, et le haut fonctionnaire auquel il avait été soumis a bien voulu l'accompagner d'un avis favorable. L'accomplissement de nos désirs reste subordonné à la production de certaines justifications complémentaires, simple mesure de forme qui nous sera, je l'espère, facile à remplir.

Voici, maintenant, une autre nouvelle qui ne vous laissera certainement pas indifférent. Aucun d'entre nous n'a pu oublier M. RAQUEZ, docteur en droit et explorateur distingué, auteur d'un récent ouvrage intitulé : *Au pays des Pagodes*, qui a obtenu un vif et légitime succès de librairie ; et l'intéressante conférence que le savant voyageur a bien voulu nous donner, il y a environ deux ans, sur son séjour à Java, doit être encore présente à votre mémoire. M. RAQUEZ, qui court en ce moment à travers les contrées laotiennes, après avoir successivement visité le Japon, la Chine et le Tonkin, ne tardera pas à regagner Saigon et se montrera tout disposé dès

son retour parmi nous, à nous donner la primeur de ses impressions. Le local que nous occupons, étant malheureusement trop restreint pour pouvoir être utilement employé à l'usage d'une conférence, j'ai cru devoir pressentir à ce sujet M. le Maire de Saigon : il a bien voulu, par lettre du 16 mai courant, mettre gracieusement à notre disposition la salle du nouveau théâtre, dans laquelle nous pourrons offrir à nos concitoyens une fête digne de nous. Je me suis empressé de transmettre à la Municipalité saigonaise et à son Chef nos sentiments de vive gratitude.

Un récent courrier de France nous a appris la nomination de M. le Doc-phu TRAN-BA-THO à la distinction d'officier d'Académie. Nous sommes heureux de lui adresser nos sincères félicitations.

Nous sommes toujours à la recherche d'un conservateur du Musée, en remplacement de M. PÉRALLE, qui va prendre, au départ de M. le capitaine LACROIX, les fonctions de bibliothécaire-archiviste, qu'il a, d'ailleurs, déjà remplies. L'appel que le Bureau avait cru devoir faire, dans ce but, à la bonne volonté de tous, est resté sans écho jusqu'à ce jour : nous ne pouvons donc que le renouveler avec plus d'instance, dans l'intérêt commun.

Bibliothèque. — Livres reçus pendant le mois de mai

Un Siècle, Mouvement du Monde de 1800 à 1900, par M. DE VOGUÉ, 3 volumes. Achat.

L'or et l'argent, L. SIMONIN,

De l'acclimatation des Européens dans les pays chauds. Dr TREILLE,

Histoire des Deux-Décembre, MAYER, 1852.

Trois jours au pouvoir des Insurgés, 1851.

Don du Capitaine LACROIX.

L'inventaire de la Bibliothèque, arrêté à ce jour, accuse 2.133 volumes.

Membres nouveaux

MM. MALLOUÉ, inspecteur de la Compagnie d'assurances l'Urbaine.

FRÉDIANI, avocat-défenseur à Mytho.

MÉNARD, }
LEGROS, } imprimeurs à Saigon.

Convocation

Notre prochaine réunion mensuelle aura lieu lundi 28 courant, à 9 heures du soir.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

CIRCULAIRE N^o 6

Saigon, le 20 juin 1900.

Monsieur et cher Collègue,

Un nouveau deuil vient de frapper notre Société : un de nos Collègues les plus dévoués, M. PÉRIGNY, est décédé à Saigon le 14 juin dernier, brusquement terrassé par une de ces cruelles maladies dont le climat de notre Cochinchine a le terrible secret. Je me suis empressé de faire parvenir, à cette occasion, à sa veuve et à sa famille, nos sentiments de sympathique condoléance, et une couronne mortuaire a été déposée sur la tombe du regretté défunt.

M. PÉRIGNY, occupant parmi nous les fonctions de Secrétaire, votre Bureau a dû, par application des dispositions de l'article XIX de nos statuts, pourvoir, sans retard, à son remplacement provisoire : notre choix s'est porté sur M. GOUTÈS, qui a bien voulu le ratifier par son acceptation. Le Bureau se trouve ainsi reconstitué, ou à peu près, les fonctions de conservateur du Musée continuant à rencontrer peu d'amateurs. Cette question fera l'objet de notre examen au cours de la prochaine réunion mensuelle.

Nous nous occuperons également, dans cette même séance, du projet d'impression, dans le plus bref délai possible, des différentes monographies de provinces qui nous sont parvenues, et dont la collection vient d'être définitivement complétée par l'envoi de celle de Long-xuyèn. Le travail très consciencieux que notre Collègue, M. BALENCIE, a consacré à l'arrondissement de Gia-dinh nous semble être le modèle type de ce genre de publications : nous pourrons y joindre, dans un même fascicule, pour donner, dès à présent, une idée précise de l'ensemble de notre projet, un chapitre consacré à une étude historique intéressant la colonie.

Un mot, avant de terminer, sur la situation de notre Musée. Dans le but de faciliter le recrutement de nos collections, j'ai songé à nous adresser directement aux indigènes, et ai fait rédiger à cet effet, en *quôc-ngu*, une petite note-réclame destinée à être insérée dans un prochain numéro du *Nam-Ky* : elle leur apprendra qu'ils peuvent trouver chez nous, en échange de beaux deniers comptants, un placement facile et avantageux de tous les objets locaux pouvant présenter quelque intérêt.

Je compte, d'ailleurs, faire une fois de plus, appel à cette occasion, au concours bienveillant que MM. les Administrateurs, chefs de province, ne nous ont jamais marchandé.

Bibliothèque

Le Bulletin de la Société (2^e semestre) paraîtra dans les derniers jours de ce mois ; le numéro suivant (1900 — 1^{er} semestre) sera aussitôt mis à l'impression.

Musée. — Objets entrés

Un satras siamois, ancien. — Acquisition.

47 bocaux contenant serpents et divers, don de M. MENGET.

Démission

M. DIÊP-VAN-CU'O'NG, Interprète au Gouvernement.

Candidature

M. GODARD, agent-voyer à Mytho, présenté par MM. R. PETIT et PÉRIGAUD.

Convocation

Notre prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 25 juin prochain, à 9 heures du soir.

Le Président,
GEORGE DÜRRWELL.

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

AU 1^{er} JUILLET 1900.

Président d'honneur

M. le GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE.

Vice-présidents d'honneur

MM. Le LIEUTENANT-GOUVERNEUR de la Cochinchine.
Le GÉNÉRAL COMMANDANT la brigade de Cochinchine.
MONSEIGNEUR MOSSARD, Vicaire apostolique, évêque de
Médée.
Le RÉSIDENT SUPÉRIEUR DU LAOS.

I. — Membres honoraires

MM. Sa MAJESTÉ NORODOM, roi du CAMBODGE.
Le RÉSIDENT SUPÉRIEUR de l'ANNAM.
Le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du TONKIN.
Le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du CAMBODGE.
PIQUET, ancien gouverneur de l'Indo-Chine.
De LANESSAN, ancien gouverneur de l'Indo-Chine, ministre
de la marine.
AYMONIER, directeur de l'Ecole Coloniale (Paris).
CONSTANS, sénateur.
Le MYRE DE VILERS, député.
HARMAND, ministre plénipotentiaire.
CHAUVEAU, membre de l'Institut.
NOEL PARDON, ancien gouverneur de la Martinique.
GRISARD, secrétaire général de la Société d'acclimatation de
France.

II. — Membres correspondants

- MM. ARCHAMBEAUD, ingénieur aux mines d'étain de Kinta-Kampar,
Kinta-Pérak (Straits-Settlements).
CHALLAMEL, éditeur à Paris.
COMMENÇAIS, payeur adjoint, Madagascar.
JUSTEN, de la maison DULAU et C^o, libraires, Londres.
A. ASHER et C^{ie}, Buchhandlung, Berlin.

Bureau pour l'année 1900

- MM. DÜRRWELL, ☼, Président.
BOUDE, { Vice-présidents.
COUNILLON, {
GOUTÈS, Secrétaire.
CLAUDE, ☼, Trésorier.
PÉRALLE, Bibliothécaire archiviste.
X. . . , Conservateur du Musée.

III. — Membres titulaires

- MM. ACHARD, inspecteur de l'Agriculture en Cochinchine.
AGEN, administrateur de 5^e classe, sous-chef de bureau au
Secrétariat général.
ASSELIN, vérificateur des douanes à Saigon.
AUDOÛIN, commis des postes et télégraphes à Khône (Laos).
ARNAULD, élève géomètre à Travinh.
Armand MALLOUÉ, inspecteur de la C^{ie} française d'assurances
l'« Urbaine », incendie.
BAILLY-MASSON, garde d'artillerie de marine au Cap Saint-
Jacques.
BARTOUILH DE TAILLAC, administrateur de 3^e classe à Long-
xuyèn.
BALENCIE, commis rédacteur à Giadinh.
BAUDSON, conducteur principal des ponts et chaussées.
BERTIN, administrateur de 1^{re} classe à Vinhlong.
BIANCHI, capitaine d'artillerie de marine.
BLANCHET, ☼, ☼, directeur de la compagnie des Messa-
geries fluviales.
BLANCHY, O. ☼, maire de Saigon.
BOSCO, chef du bureau des interprètes au secrétariat général,
professeur de langues orientales.
BOUDE, inspecteur des forêts, chef du service forestier en
Cochinchine et au Cambodge.
BREILLET, greffier du tribunal de 1^{re} instance de Saigon.
BRENIER, sous-directeur de l'agriculture et du commerce de
l'Indo-Chine.
BON, conseiller colonial à Travinh.

- MM. CAGÉ, chef du service typographique de la maison Claude.
CAMATTE, conseiller à la cour d'appel.
CAPUS, directeur de l'agriculture et du commerce de l'Indo-Chine.
CAZEAU, directeur du chemin de fer de Saigon-Mytho.
CHÉON, , administrateur de 3^e classe au Tonkin.
CHESNE, administrateur de 2^e classe à Bienhoa.
CLAUDE, , imprimeur-libraire à Saigon.
COGNACQ, médecin de 1^{re} classe des colonies.
COLLARD, administrateur de 5^e classe, sous-chef de bureau au contrôle financier.
COMTE, payeur, chef de service de la trésorerie au Laos, à Vientiane.
COUDURIER, libraire-éditeur à Saigon.
COUNILLON, chef du service géologique de la direction de l'agriculture.
CRÉVOST, attaché à la direction de l'agriculture.
CRESTIEN, administrateur de 3^e classe à Travinh.
CROCHET, commis des douanes et régies à Travinh.
DUPLA, professeur à Gocong.
DURRWELL, , vice-président de la Cour d'appel.
DUTERTRE, caissier de la maison Graf de Lailhacar.
DANCENIS, commis des douanes et régies à Kampôt.
FOULAZ, commis des douanes et régies à Gocong.
FUYNEL, avocat général.
FRÉDIANI, avocat-défenseur à Mytho.
GENDROT, commis de 1^{re} classe des services civils à Quang Tchéou.
GENET, inspecteur des bâtiments civils.
GIROUX, , directeur de l'Ecole municipale à Cholon.
GILLES, commis du commissariat du gouvernement au Laos, détaché à la direction du contrôle financier, à Hanoi.
GOUTÈS, commis des travaux publics à Saigon.
GOYOT, professeur du collège Chasseloup-Laubat à Saigon.
GUILBERT, géomètre du cadastre et de la topographie.
GUYNET, , capitaine de cavalerie en mission en Indo-Chine.
GOUJON, administrateur de 5^e classe, percepteur à Travinh.
HAFFNER, directeur de l'agriculture en Cochinchine.
HURON-DUROCHER, capitaine d'infanterie de marine.
DANG-VAN-HUË, huyèn de l'arrondissement de Tayninh.
HÉLOURY, directeur de l'*Opinion*, à Saigon.
JOBST, garde forestier à Long-xuyèn.
JUMEAU, procureur de la République, à Soctrang.
KLOSS, négociant à Saigon.
KNOSP, entrepreneur de travaux au Tonkin, Hanoï.
LACAZE, négociant à Saigon.
LACROIX, , , capitaine d'artillerie de marine.

- MM. DE LAROSIÈRE, administrateur de 5^e classe (Secrétariat du gouvernement).
- LAURENT, administrateur de 5^e classe à Xieng sen.
- LEFEUVRE, directeur du laboratoire d'analyses de la direction de l'agriculture à Saigon
- LEGRAS, procureur de la République à Bentré.
- LOURME, ✱, directeur des postes et télégraphes de la Cochinchine, du Cambodge et du Laos.
- LÉOPOLD BERNARD, cinématographiste, propriétaire à Saigon.
- LEGROS, imprimeur à Saigon.
- MANUEL, professeur à Mytho.
- MARQUIÉ, avocat défenseur à Saigon.
- MARTIN, commis rédacteur de la direction de l'agriculture.
- MASSE, administrateur de 1^{re} classe (en mission).
- MAYER, planteur à Honchong.
- MÉNARD, imprimeur à Saigon.
- MÉRIGNAN, payeur particulier de la trésorerie d'Algérie, chef de la comptabilité du trésor à Saigon.
- MEYNIER, contrôleur des douanes et régies à Saigon.
- MÉZYNSKI, agent-voyer à Hué.
- MICHAUX, préposé des douanes et régies à Travinh.
- MICHEL (H. P.), conducteur des ponts et chaussées.
- MICHEL (L.-A.), géomètre du cadastre et de la topographie à Travinh.
- MIRANDE, commis des douanes et régies à Compong-Cham.
- MOINE, administrateur de 5^e classe (Secrétariat du gouvernement).
- MONTAGNE, conducteur des ponts et chaussées.
- MOUGEOT, docteur en médecine à Saigon.
- NÉGADELLE, photographe à Saigon.
- NGUYEN QUAN NHIEM, ✱, doc-phu-su à Travinh.
- NGUYEN VAN NHIEN, huyen de l'arrondissement de Travinh.
- LUONG-KHAC-NINH, conseiller colonial, propriétaire à Bentré.
- ODIN, conducteur des travaux publics.
- PARIS (A.), employé de commerce à Pnom-Penh.
- PARIS (P.), ✱, ✱, avocat-défenseur à Saigon.
- PARIS (Madame), à Saigon.
- PASSERAT DE LA CHAPELLE, comptable à la mairie de Cholon.
- PAULUS CUA, ✱, ✱. doc-phu-su à Saigon.
- PÉRALLE, professeur du collège Chasseloup-Laubat à Saigon.
- PÉRIGAUD, commis des douanes à Mytho.
- PETIT, avocat-défenseur à Mytho.
- PINEAU, médecin de 1^{re} classe des colonies à Mytho.
- PORTRET, avocat-défenseur à Mytho.
- POIRIER, commis de 1^{re} classe au secrétariat du gouvernement à Saigon.

MM. QUAINTEENNE, géomètre du cadastre et de la topographie à Hanoi.

HO-TAN-QUON, phu de Bienhcà.

RABOUHAN, commis de trésorerie à Cholon.

RAYNAL, capitaine d'artillerie de marine.

RENAUX, commis des postes et télégraphes au Cap St-Jacques.

REY, imprimeur-éditeur à Saigon.

RIVIÈRE, négociant à Saigon.

ROUCOULES, , directeur du collège Chasseloup-Laubat à Saigon.

ROUSSIN, chef de bureau de 1^{re} classe au secrétariat du gouvernement.

ROUZAUD, , inspecteur des services municipaux de la ville de Saigon.

RUFFIER, artiste-peintre à Saigon.

ROUSSOTTE, élève géomètre à Travinh.

SALLÉ, juge d'instruction au Tribunal de 1^{re} instance à Saigon.

SARTRE, docteur en médecine à Cholon.

SCHRÆDER, négociant à Hanoi.

SÉVILLE, administrateur de 2^e classe.

SIMON, , O. , lieutenant de vaisseau, directeur des Messageries fluviales.

STEINAM, chef de bureau de 2^e classe au Secrétariat du gouvernement.

SCHNEIDER (P.-H.), imprimeur-éditeur à Hanoi.

SIMARD, directeur de l'Ecole normale.

TANANT, O. , procureur de la République à Travinh.

THÉVENET, géomètre du cadastre et de la topographie.

THIRODE, interprète en chef du service judiciaire à Saigon.

TRÉFAUT, caissier comptable du commerce, Société Flers-Exportation de Saigon.

TRAN-BA-THO, doc-phu-su honoraire, conseiller colonial à Caibé.

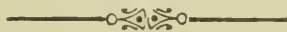
VILLAREM, directeur du *Saigonuais*.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Bangkok.....	3
Conseils aux naturalistes amateurs.....	13
Procès-verbaux des séances.....	27
Liste générale des membres de la Société des études indo-chinoises au 1er juillet 1900	41

Nous publions à la suite du Bulletin un *Vocabulaire annamite-français* de M. P. DUPLA, professeur, avec la collaboration de M. NGUYÊN-VAN-LANG, instituteur.



VOCABULAIRE

ANNAMITE - FRANÇAIS

PAR

P. DUPLA

Professeur

AVEC LA COLLABORATION DE

NGUYỄN-VĂN-SANH

Instituteur



SAIGON

IMPRIMERIE MÉNARD & LEGROS

1900

VOCABULAIRE

ANNAMITE-FRANÇAIS



I

NGƯỜI

L'INDIVIDU

tôi (tao), chúng ta.
mấy (chúng bây).
nó (giông đực và giông cái) nó
(giông cái).
một người đàn ông.
một người đàn bà.
con, cô (con gái chưa chồng).
một người.
người nào.
ông bà.
tô tiên.
con cháu.
con cái.
một đứa con nuôi.
một đứa con mẹ không cưới.
dòng cha.
dòng mẹ.
ông nội hay là ngoại.

bà nội hay là ngoại.

cha.
mẹ

moi, je (nous).
toi, tu (vous).

lui, elle.
un homme.
une femme.
une demoiselle.
une personne.
quelqu'un.
les ancêtres.
les ascendants.
les descendants.
les enfants.
un enfant adoptif.
un enfant naturel.
la ligne paternelle.
la ligne maternelle.
le grand - père paternel ou
maternel.
la grand'mère paternelle ou
maternelle.
le père.
la mère.

con trai.
cháu trai (kêu bằng ông).
con gái.
cháu gái (kêu bằng ông).
anh em trai.
chị em gái.
anh em một vú.
anh cả (trưởng nam).
em trai.
hai đứa sanh đôi,
cậu, chú, bác.
cô, gì.
đứa cháu trai.
đứa cháu gái.
một giòng bà con (cả nhà).
bà con, cha mẹ.
cha nuôi.
vú nuôi.
đứa con vú nuôi.

le fils.
le petit-fils.
la fille.
la petite-fille.
le frère.
la sœur.
le frère de lait.
l'aîné.
le cadet.
deux jumeaux.
l'oncle.
la tante.
un neveu.
une nièce.
une famille.
les parents.
le père nourricier.
la nourrice.
le nourrisson.

SỰ SỐNG

LA VIE

tuổi.
sự sanh ra.
thơ ầu.
một đứa con nít.
sự trai trán.
sự già cả.
một người già.
một người sông một trăm tuổi.
sự chết.
người chết.
gia tài.
sự cưới hỏi.
kề giao đơn.
đám cưới.
tiền của, đồ nữ trang.
chàng rể.

l'âge.
la naissance.
l'enfance.
un enfant.
la jeunesse.
la vieillesse.
un vieillard.
un centenaire.
la mort.
le défunt.
l'héritage.
le mariage.
les fiancés.
la noce.
la dot.
le gendre.

nàng dâu.	la bru.
việc trong nhà.	le ménage.
tên.	le nom.
họ.	le prénom.
tên riêng.	le surnom.
sự nuôi con nuôi.	l'adoption.
kẻ thù họ (trường tộc).	le tuteur.
kẻ góa vợ.	le veuf.
đờn bà góa.	la veuve.
đứa mồ côi trai.	l'orphelin.
con gái mồ côi.	l'orpheline.

3

NUỚC (xứ).

NATION

nước Langsa.	la France.
nước chánh chung Langsa.	la République française.
quê hương.	la mère-patrie.
chánh đô.	la métropole.
một tỉnh.	un département.
một làng.	une commune.
Nam-Kỳ.	la Cochinchine.
một tổng.	un canton.
đất thuộc địa (quản hạt).	la colonie.
xứ, phương.	la contrée.
nước (nhà nước).	un Etat.
nước vua cai trị.	un royaume.
đại quốc.	un empire.
động dổi.	une tribu.
xóm đạo.	une paroisse.

4

CÁI THÀNH

LA VILLE

kinh đô.	la capitale.
thành chánh tại tỉnh.	le chef-lieu.
một làng lớn.	un bourg.
một làng.	un village.

một ập.
một cái đường đi.
một cái ranh đất.
ngã tư.
đất thánh (thổ mộ).
đường đi.
nhà.
đường quan, đường cái.
cái cầu.
kẻ đi đường.
chỗ.
mé sông xây đá.
lồng đèn thả theo lộ.
đền dài.
cái chợ.
cái nhà thương.
suối nước, mạch nước.
cái hồ, cái ao.
máng nước, ống nước.
công đường.
tham biện đường, (trường án).
cái nhà hàng.
cái nhà việt làng.
cái chùa thánh.
cái chùa, miếu, đình.
cái nhà thờ.
cái trường học.
cái khám tù.

un quartier.
une rue.
une borne.
le carrefour.
le cimetière.
la rue.
la maison.
le boulevard.
le pont.
le passant.
la place.
le quai.
le réverbère.
le palais.
le marché.
l'hôpital.
la fontaine.
le bassin.
l'égout.
la résidence.
l'inspection.
l'hôtel.
la maison commune.
le temple.
la pagode.
l'église.
l'école.
la prison.

5

CÁC VIÊN QUAN VÀ
CHỨC VIỆC

quyền phép.
việc cai trị.
Đức giám quốc.
quan chánh tổng thông.
quan thông đốc.
quan thông chề.

LES FONCTIONNAIRES
ET LES EMPLOYÉS

l'autorité.
le gouvernement.
le Président de la République.
le Gouverneur général.
le Lieutenant-Gouverneur.
le général.

quan dò thông thủy sư.
quan tán lý.
vua.
hoàng hậu.
một ông hoàng tử.
một bà công chúa.
một ông quan tham biện.
một ông quan khâm sứ.
cai tổng.
một ông quan lãnh sự.
một người hội đồng quản hạt.
ông xã (thôn trưởng).
đồng lý hội đồng quản hạt.
quan võ.
quan ba.
quan hai.
lương-y trong đạo binh.
thầy coi họ (giữ linh hồn).
thầy bôn sở (cha sở).
thầy chùa.
quản việc tuần sai.
đội lý tuần thành.
tên lính.
bạn tàu (lính thủy).
lính mả kị tuần thành.
tên đội (thầy đội).
người thông ngôn.

l'amiral.
l'aide-de-camp.
le roi.
la reine.
un prince.
une princesse.
un administrateur.
un résident.
le chef de canton.
un consul.
un conseiller colonial.
le maire.
le président du conseil colonial.
l'officier.
le capitaine.
le lieutenant.
le médecin-major.
le pasteur.
le curé.
le bonze.
le commissaire de police.
le brigadier de police.
le soldat.
le marin.
le gendarme.
le sergent.
l'interprète.

6

VỀ THÊ GIAN (bào trời)

DE L'UNIVERS

ngọc hoàng (ông trời).
đần tạo hóa.
sự mâu nhiệm (kính nhiệm).
một vị thiên thần.
một ông thánh.
một con quỉ.
thiên đàng.

Dieu.
le Créateur.
le mystère.
un ange.
un saint.
un démon.
le paradis.

địa ngục.
đời sau vô cùng.
trời đất muôn vật.
vật, đồ.
một vật đặt.
một vật lỏng.
một vật hơi khí.
trời.
sao.
mặt trời.
mặt trăng.
mặt trời mọc.
trăng non.
trăng tỏ thanh bạch.
sao bắc-đầu.
sao nam-tào.
sao hôm, sao mai.
mặt trời lặn.
sao chổi.

l'enfer.
l'éternité.
la nature.
la matière.
un solide.
un liquide.
un gaz.
le ciel.
l'étoile.
le soleil.
la lune.
le lever du soleil.
la nouvelle lune.
le clair de lune.
l'étoile polaire.
la croix du sud.
Vénus.
le coucher du soleil.
la comète.

CANH-TINH (dị-biên)

MÉTÉORES

cái mông.
màu sắc của nó.
một chòm mây.
một trận gió, một đám mưa mây.
một trận dòng mưa.
một cái chớp nháng.
sấm sét.
bị sấm sét đánh.
khí nóng.
lửa.
sự lạnh.
nước đặc.
mưa đá.
mưa.
sương sa mù.

l'arc-en-ciel.
ses couleurs.
un nuage.
une bourrasque, un grain.
un orage.
un éclair.
le tonnerre.
frappé du tonnerre.
la chaleur.
le feu.
le froid.
la glace.
la grêle.
la pluie.
la rosée.

thì trời.
trời tốt.
trời âm ỉm.
trời nóng nực.
trời lạnh.
trời khô ráo.
trời ẩm ỉm (ướt).
gió.
gió trong đất.
gió ngoài biển.
gió xuôi.
gió ngược.

le temps.
le beau temps.
le mauvais temps.
le temps chaud.
le temps froid.
le temps sec.
le temps humide.
le vent.
le vent de terre.
le vent de mer.
le vent favorable.
le vent contraire.

8

MẤY MÙA

LES SAISONS

mùa xuân.
mùa hạ.
mùa thu.
mùa đông.

le printemps.
l'été.
l'automne.
l'hiver.

9

MÀU SẮC

COULEURS

màu xanh.
sắc xanh biếc (xanh lè).
màu trắng.
màu tím (hồng huân).
màu xám.
sắc đen.
sắc hoe hoe.
sắc đỏ.
sắc vàng,
màu lá cam.
màu xanh (lá cây).
màu tím.
màu đỏ lòm hay là đỏ tươi.

le bleu.
l'azur.
le blanc.
le brun.
le gris.
le noir.
le roux.
le rouge.
le jaune.
l'orangé.
le vert.
le violet.
pourpre ou rouge vif.

NHỮNG THÁNG

LES MOIS

tháng giêng.
tháng hai.
tháng ba.
tháng tư.
tháng năm.
tháng sáu.
tháng bảy.
tháng tám.
tháng chín.
tháng mười.
tháng mười một.
tháng chạp.

janvier.
février.
mars.
avril.
mai.
juin.
juillet.
août.
septembre.
octobre.
novembre.
décembre.

NHỮNG NGÀY

LES JOURS

thứ hai.
thứ ba.
thứ tư.
thứ năm.
thứ sáu.
thứ bảy.
chúa nhật.

lundi.
mardi.
mercredi.
jeudi.
vendredi.
samedi.
dimanche.

SỰ PHÂN CHIA NGÀY GIỜ

LES DIVISIONS DU TEMPS

một đời.
một năm.
một tháng.
một tuần lễ.
một ngày.
một giờ.
một giờ rưỡi.
nửa giờ.
một khắc đồng hồ.
một phân.

un siècle.
un an.
un mois.
une semaine.
un jour.
une heure.
une heure et demie.
une demi-heure.
un quart d'heure.
une seconde.

một phút.	une minute.
buổi sớm mai.	le matin.
buổi trưa (đứng bóng).	à midi.
xê chiều.	l'après-midi.
buổi chiều.	le soir.
ban đêm.	la nuit.
nửa đêm.	minuit.
ngày nay.	aujourd'hui.
hôm qua.	hier.
ngày qua rồi (trước một ngày).	la veille.
hôm kia.	avant-hier.
đến mai.	demain.
đến một.	après-demain.

— 12 —

DAT

LA TERRE

trái đất.	le globe.
nửa trái đất.	un hémisphère.
đường xích đạo.	l'équateur.
đường hình đạo.	les tropiques.
đầu trái đất (nam cực bắc cực).	un pôle.
hướng bắc.	le nord.
hướng nam.	le sud.
hướng đông.	le levant.
hướng tây.	le couchant.
một miền đất liền.	un continent.
một cái đồng trống.	une plaine.
một cái gò, nong, giống, hòn.	un coteau, une colline.
một hòn núi.	une montagne.
chơn núi (triển núi).	le pied de la montagne.
dọc núi (hông núi).	le flanc de la montagne.
hòn núi (núi nhỏ).	la colline.
một chót núi bằng.	un plateau.
một cái núi nhỏ (hỏa diệm sơn)	un volcan.
một cái doi đất de ra ngoài biển (nồm đất).	un cap.
một cái eo đất (rèo đất thắt cổ bồng).	un isthme.

một doi đất (gần thành cù lao).	une presqu'île.
một cái cù lao.	une île.
bãi, mé (bờ biển).	la côte.
một hòn rặng (lò rặng).	un écueil.
một cồn cát.	un banc de sable.
san-hô.	les coraux.

— 13 —

NƯỚC

L'EAU

biển.	la mer.
sóng lớn.	les vagues.
con nước lớn.	la marée haute.
con nước ròng.	la marée basse.
một cái ụ biển.	un golfe.
một cái cửa biển.	un port.
một cái bến (vững tàu đậu).	une rade.
một cái sông rạch.	une rivière.
lòng sông (dải sông).	le lit de la rivière.
một cái ngã ba sông.	un confluent.
một cái vàm sông.	une embouchure.
mạch, nguồn sông.	la source.
nước ngọt.	de l'eau douce.
nước mặn.	de l'eau salée.
nước trong.	de l'eau claire.
nước đục.	de l'eau trouble.
một cái hồ.	un lac.
một cái giếng.	un puits.
hồ, thùng chứa nước.	la citerne.
suối.	le ruisseau.
dòng nước chảy mạnh.	le torrent.

— 14 —

NHỮNG THÚ VẬT (loài vật)

LES ANIMAUX

một con loài vật.	un animal.
một con đực.	un mâle.
một con cái.	une femelle.

một con thú bốn cẳng.
một con thú hai cẳng.
một con thú ăn thịt.
một con thú ăn cỏ.
một con thú ăn sâu bọ.
một con thú ở nước.

LOÀI VẬT BỒN CẢNG NUÔI
TRONG NHÀ

một con bò con.
một con bò đực.
một con bò cái
một con bò (*thiến*).
một con trâu con (*nghe*).
một con trâu đực.
một con trâu cái.
một con chiên đực.
một con chiên cái.
một con chiên con.
một con trư (*thiến*).
một con dê cái.
một con dê con.
một con dê đực (*xồm*).
một con lạc-đà.
một con mèo đực.
một con mèo cái.
một con chó đực.
một con chó cái.
một con lừa đực.
một con lừa cái.
một con lừa con.
một con ngựa đực.
một con ngựa cái.
một con ngựa con.
một con ngựa xe.
một con ngựa kéo.
một con ngựa cỡi.
một con ngựa cho mướn.

un quadrupède.
un bipède.
un carnassier.
un herbivore.
un insectivore.
un aquatique.

QUADRUPÈDES
DOMESTIQUES

un veau.
un taureau.
une vache.
un bœuf.
un bufflon.
un buffle.
une bufflesse.
un béliet.
une brebis.
un agneau.
un mouton.
une chèvre.
un chevreau.
un bouc.
un chameau
un chat
une chatte.
un chien.
une chienne.
un âne.
une ânesse.
un ânon.
un cheval.
une jument.
un poulain.
un cheval de carrosse.
un cheval de trait.
un cheval de selle.
un cheval de louage.

một con ngựa chững.
một con ngựa cùng nha,
một con ngựa ròm, lao.
một con la đực.
một con heo cái.
một con heo đực.
một con heo (thiến)
một con heo con.
trâu bò lục súc.
con thỏ nhà.

un cheval vicieux.
un cheval qui ne marque plus.
une rosse.
un mulet.
une truie.
un cochon.
un porc.
un pourceau.
du bétail.
le lapin.

LOẠI CHIM NUÔI TRONG NHÀ

OISEAUX DOMESTIQUES

một con vịt trông.
một con vịt mái.
một con gà trông.
một con gà thiên.
một con gà mái.
một con gà dò.
một con gà con.
một con gà tây trông.
một con gà tây mái.
một con ngỗng.
một con ngỗng con.
một con công.
một con gà sao.
một con bò câu đất.

un canard.
une cane.
un coq.
un chapon.
une poule.
un poulet.
un poussin.
un dindon.
une dinde.
une oie.
un oison.
un paon.
une pintade.
une tourterelle.

THÚ VẬT Ở RỪNG

ANIMAUX SAUVAGES

con khỉ.
con gấu.
con chó sói.
con chồn.
con sư-tử.
con cọp.
con mèo rừng,
con voi.

le singe.
l'ours.
le loup.
le renard.
le lion.
le tigre.
le lynx.
l'éléphant.

con cà-tong.
hải mã (ngựa nước).
con sóc.
con dơi.
con chuột công.
con chuột lắt.
con nhím.
con heo rừng.
con rùa.
con nai.
con dê rừng.

CHIM RỪNG

chim phụng hoàng.
chim xà-diều.
con chim mỏ nhác.
con cú.
con chim ụt.
con cò.
con quạ.
con hạt.
con trĩ.
con sáo.
con cò già.
con én (yên).
con chim se sẻ.
chim thùỳ khô (chim côn).
con két.
con cu rừng.
con le le.
con chim dài mỏ.
con kên kên.
sự bay.

SÂU BỌ

một con ong mật.
một con nhện nhện.
một con ve.

la girafe.
l'hippopotame.
l'écureuil.
la chauve-souris.
le rat.
la souris.
le hérisson.
le sanglier.
la tortue.
le cerf.
le chamois.

OISEAUX SAUVAGES

l'aigle.
l'autruche.
la bécassine.
la caille.
le hibou.
la cigogne.
le corbeau.
le cigne.
le faisan.
la grue.
le héron.
l'hirondelle.
le moineau.
la mouette.
le perroquet.
le pigeon ramier.
la sarcelle.
le pluvier.
le vautour.
le vol.

INSECTES

une abeille.
une araignée.
une cigale.

một con bọ.
một con muỗi.
một con kiến.
một con cào cào.
một con ong vò vẽ.
một con rít.
một con ruồi.
một con mòng (ruồi nhỏ).
một con sâu.
một con bướm bướm.
một con bướm bướm ban đêm
hay đáp đèn.
một con chí.
một con bò chét.
một con bò cạp.
một con rệp.

LOẠI TRÙNG

một con đĩa.
một con trùng.
con sên.
con tằm.
con mối.
con giòi con.

LOẠI RẮNG

một con trăng.
một con rắng lục.
một con rắng.
một con rắng hồ chuồn.

LOÀI SÒ HÈN

hoa đá.
con mực.
san-hô.
đá nổi.
ôc ngôi sao (hình như sao).

un cloporte.
un moustique.
une fourmi.
une sauterelle.
une guêpe.
un cent-pieds.
une mouche.
un moucheron.
une chenille.
un papillon.

une phalène.
un pou.
une puce.
un scorpion.
une punaise.

VERS

une sangsue.
un ver.
le ver solitaire.
le ver à soie.
le ver de bois.
le vermisseau.

RÉPTILES

un boa.
une vipère.
un serpent.
un serpent à sonnettes.

LES ZOOPHYTES

les madrépores.
le poulpe.
le corail.
l'éponge.
l'étoile de mer.

một con rắng môi.
một con ôc.

un lézard.
un escargot.

TIỀNG KÊU CỦA LOÀI VẬT SONS DE VOIX DES ANIMAUX

tiếng chó sủa.
tiếng chiens kêu.
tiếng bò rông.
tiếng chim kêu.
tiếng kêu của con thú.
tiếng gà mái cục-tác.
tiếng heo ụt (kêu).
tiếng ngựa hí.
tiếng chó tru.
tiếng mèo ngao.
tiếng bò câu gù.
tiếng cạp, sư tử gầm hét.
tiếng rắng hút gió.

l'aboïement.
le bêlement.
le beuglement.
le chant de l'oiseau.
le cri de la bête.
le gloussement.
le grognement.
le hennissement.
le hurlement.
le miaulement.
le roucoulement.
le rugissement.
le sifflement.

CHỖ Ở VÀ CHO NHỒT
LOÀI VẬT

cái vũng heo rừng nằm.
cái lồng (chuồng chim).
ổ gà vịt, lứa gà vịt.
con nỡ, một ổ (chim).
một bầy ong.
ổ ong.
một ổ kiến.
một ổ ong vò vẽ.
một cái chuồng gà.
một cái chuồng bò câu.
một cái hồ rộng cá.
một cái chuồng heo.

LIEUX D'HABITATION
ET RÉUNIONS D'ANIMAUX

la bauge.
la cage.
la couvée.
la nichée.
un essaim.
la ruche.
une fourmilière.
un guèpier.
un poulailler.
un pigeonnier.
un vivier.
un parc à cochons.

CÁC PHẦN TRONG THÂN THE
LOÀI VẬT

cái mõ (chó).
cái mũi (loài vật).

PARTIES DU CORPS
DES ANIMAUX

le museau.
le groin.

lỗ mũi (loài vật).
cái miệng (loài vật).
cái đầu (loài vật).
cái gáy.
lông (thú bốn cẳng)
cái ức ngựa.
cái hậu (ngựa).
cái đuôi ngựa.
cái vú.
cái cẳng (loài vật).
cái móng.
cái mỏ (chim chóc).
cái cánh.
cái kỷ (cá).

les naseaux.
la gueule.
l'encolure.
la crinière.
le poil.
le poitrail.
le croupe.
la queue du cheval.
la mamelle.
la patte.
la griffe.
le bec.
l'aile.
la nageoire.

15

CAY VÀ CÂY NHỎ

cây dừa.
cây đu đủ.
cây gộc có bột làm bánh.
cây lá buôn.
cây tre.
cây bông vải.
cây chuối.
cây xoài.
cây ổi.
một cây ca-phe.
một cây me.
một cây điệp (điệp tây).
một cây trắc (cứng như sắt).
một cây cam.
cây mía.
một cây chanh.
một cây củ lác.
cây vanille.
một cây táo.
một cây hạnh nhơn.
một cây bạch-đào.

ARBRES ET ARBUSTES

le cocotier.
le papayer.
l'arbre à pain.
le pandanus.
le bambou.
le cotonnier.
le bananier.
le manguier.
le goyavier.
un caféier.
un tamarinier.
un flamboyant.
un bois de fer.
un oranger.
la canne à sucre.
un citronnier.
le cacaoyer.
la vanille.
un abricotier.
un amandier.
un noyer.

một cây bụi gai.	un buisson d'épines
cây hương-nam.	le cèdre.
dây nho.	le cep de vigne.
một cây hạnh-đào.	un cerisier.
một cây thanh cương thọ.	un chène.
một cây chà là.	un dattier.
một cây có cổ hủ.	un palmier.
một cây mung.	un ébénier.
một cái gai.	une épine.
một cây vả.	un figuier.
một cây lựu.	un grenadier.
một cây trước đào hồng hay là trắng.	un laurier rose ou blanc.
một cây thanh cương thọ (vỏ làm núc ve)	un liège.
một cây huệ.	un lilas.
một cây dâu.	un mûrier.
một cây đại bi, cây bạc hà, cây có mủ thơm.	une sauge, menthe, baume.
một cây olivier.	un olivier.
một cây đào tiên.	un pêcher.
một cây thông.	un pin.
một cây tiêu.	un poivrier.
một cây thảo quả (bình bát).	un pommier.
một cây sậy.	un roseau.
một cây hường.	un rosier.
cây có gai.	arbre à épines.

TRÁI CÂY

một trái thơm.
một trái chanh.
một trái cam.
trái chuối.
trái xoài.
trái ổi.
khoai tím.
khoai lang.
dưa hấu tây.

FRUITS

un ananas.
un citron.
une orange.
la banane.
la mangue.
la goyave.
l'igname.
la patate douce.
le melon.

đưa hâu.
một trái táo.
một trái hạnh-nhơn.
một trái hạnh-đào.
một trái chà-là.
một trái và.
một trái xà-ma.
một hột củ-lác.
một hột ca-phe.
một trái hạch-đào.
một trái olive.
một trái lê.
một trái thảo quả (bình bát.)
trái bình bát hồng.

RAU VÀ CÁC THỨ CÂY NHỎ

tỏi.
măng tây.
củ cải nghệ.
rau cần.
thứ rau kia.
cải dăng.
cải bắp.
khoai tây.
đưa chuột.
cà tây.
cải ăn sông đặng.
hành.
rau chua.
rau cần nước.
củ kiệu.
củ cải trắng.
củ cải đỏ.
đậu.
đậu ngự.
đậu gạo.
hột đậu trái.

la pastèque.
un abricot.
une amande.
une cerise.
une datte.
une figue.
une fraise.
une fève de cacao.
une fève de café.
une noix.
une olive.
une poire.
une pomme.
la pomme rose.

LÉGUMES ET PLANTES DIVERSES

l'ail.
l'asperge.
la carotte.
le céleri.
le cerfeuil.
la chicorée.
le chou.
la pomme de terre.
le concombre.
la tomate.
le cresson.
l'oignon.
l'oseille.
le persil.
le poireau.
le navet.
le radis.
la fève.
le haricot.
les lentilles.
les pois.

gạo (lúa).
trà tàu.
thuộc hút.
cây ngải cứu.
bạc hà.
rau é.

le riz.
le thé.
le tabac.
l'absinthe.
la menthe.
le basilic.

NHỮNG MÀY PHÂN CHÁNH CỦA LOÀI THẢO MỘC

PRINCIPAUX ORGANES DES VÉGÉTAUX

hột cây.
mộng cây.
mủ cây.
rể cây.
cội cây.
tuộc cây hay là chót cây.
cây, gỗ, củi.
vỏ cây.
một nhánh cây.
một cái bông.
những lá cây.
trái cây.
vỏ trái cây.
ruột trái cây.
một trái.
hột trái cây.
chùm trái cây.
trái nhỏ.
cái quày, cái buồng.

le grain.
le germe.
la sève.
la racine.
le tronc.
la tige ou sommet.
le bois.
l'écorce.
une branche.
une fleur.
les feuilles.
le fruit.
la peau du fruit.
la chair du fruit.
le trognon.
le noyau.
la grappe.
le raisin.
le régime.

16

LOÀI KIM

SUBSTANCES MINÉRALES

một mỏ kim.
một loài kim ở dưới đất.
một loài kim.
một nén, một thoi.
thép.
sắt.

une mine.
un minéral.
un métal.
un lingot.
l'acier.
le fer.

vàng.	l'or.
bạc.	l'argent.
đồng.	le cuivre.
đồng bạch.	le laiton.
thao lộc, đồng.	le bronze.
thiếc.	l'étain.
kẽm.	le zinc.
chì.	le plomb.
thủy ngân.	le mercure.
sắc nickel.	le nickel.
đá nam châm.	l'aimant.
đá xanh.	le granit.
đá cẩm thạch.	le marbre.
hòn đá.	le rocher.
thứ đá đen đen (để lợp nhà, làm bản mã viết).	l'ardoise.
cát.	le sable.
sỏi.	le caillou.
diêm.	le salpêtre.
thuộc súng.	la poudre à feu.
than đá.	la houille.
đất sét.	l'argile.
phân.	la craie.
vôi.	la chaux.
phân điệp, quân thạch, vôi.	le plâtre.
chai, kính.	le verre.
thủy tinh.	le cristal.
ngọc kim cương.	le diamant.
diêm sanh.	le soufre.

VẬT THUẬT BỮA ĂN

ALIMENTS, LES REPAS

bữa ăn cơm sớm mai.	le déjeuner.
bữa ăn cơm trưa.	le diner.
lót lòng chiều.	le goûter.
bữa ăn cơm tối.	le souper.
thèm ăn.	l'appétit.

sự đói.
sự khác.
một cái yên (tiệc).

la faim.
la soif.
un banquet.

BỮA ĂN NHỮNG MÓN ĂN

LE MANGER, LES METS

bánh mì.
bánh mì sốt.
bánh mì cứng.
vỏ bánh mì.
ruột bánh mì.
bột mì.
cám.
bột nhồi, đồ nhồi.
nước thịt.
canh.
thịt
mỡ.
nạt.
một lát.
thịt bò.
thịt quay.
gỏi.
một cái lưỡi.
một cái sườn.
thịt chiên (trừu).
đuôi chiên (trừu).
một con heo còn bú.
dồi heo.
giò heo phơi khô.
mỡ heo.
dồi thịt.
một vế chả.
một con gà.
cá.
má hũu ngư.
một con tôm (cua)
một con tôm biển.
một con cá chiên.

du pain.
du pain chaud.
du pain rassis.
la croûte.
la mie.
la farine.
le son.
la pâte.
le bouillon.
la soupe.
la viande.
le gras.
le maigre.
une tranche.
le bœuf.
du rôti.
du ragoût.
une langue.
une côtelette.
du mouton.
du gigot.
un cochon de lait.
du boudin.
du jambon.
du lard.
des saucisses.
un pâté.
une volaille.
du poisson.
du saumon.
un crustacé.
une langouste.
une friture.

những rau sòng.
những trứng gà.
chà trứng gà.
một cây rau sòng.
muôi.
tiêu.
hột cải nghiền.
dầu trái olive.
dầm.
những dưa chuột.
nằm.
nước mắm thâm.
nước mật (trái cây).
bánh nướng.
bánh ngọt.
bánh sữa.
mỡ bò.
váng sữa.
mứt.
thứ bánh tráng mỏng.
nước đá.

des légumes.
des œufs.
l'omelette.
une salade.
le sel.
le poivre.
la moutarde.
l'huile d'olive.
le vinaigre.
les cornichons.
le champignon.
la sauce.
le jus.
les biscuits.
les gâteaux.
le fromage
le beurre.
la crème.
la confiture.
les crêpes.
les glaces.

18

VẬT UÔNG

LA BOISSON

nước.
rượu nho.
rượu nho trắng.
rượu nho đỏ.
rượu nho ngọt.
rượu nho tốt.
rượu nho già trộn.
rượu mía.
rượu mạnh (đặt bằng nho).
rượu nước chanh.
rượu mạch-nha (rượu đắng).
sữa.
ca-phe.
ca-phe pha sữa.

l'eau.
le vin.
le vin blanc.
le vin rouge.
le vin doux.
le bon vin.
le vin frelaté.
le rhum.
le cognac.
la limonade.
la bière.
le lait.
le café.
le café au lait.

bánh củ-lác.
trà tàu.

le chocolat.
le thé.

19

ÁO QUẦN
ÁO ĐÀNG ÒNG

VÊTEMENTS
HABITS D'HOMMES

một cái áo trắng giải lót trong.
một cái áo trắng giải sạch.
một cái áo trắng giải dơ.
cổ áo.
khăn đen.
một xấp vải.
sự may (đường kim).
một cái tay áo.
một cái cổ tay.
một cái áo lá nĩ trắng.
cái quần.
dây đai áo quần.
khăn buộc cổ.
áo lá.
một cái túi.
một cái áo.
một cái áo thêu.
một cái áo tang chề.
những nút áo.
những khuy áo.
vải lụa lót áo.
cái nón.
những hia.
những giày tới mắt cá.
những dây cột giày.
cái gót giày.
cày gậy.
cái dao cạo.
miếng da dưới giày.
nước sơn giày.

une chemise.
une chemise propre.
une chemise sale.
le col.
le turban.
un pli.
une couture.
une manche.
un poignet.
une flanelle.
le pantalon.
les bretelles.
la cravate.
le gilet.
une poche.
un habit.
un habit brodé.
un habit de deuil.
les boutons.
les boutonnières.
la doublure.
le chapeau.
les bottes.
les souliers.
les lacets.
le talon.
la canne.
le rasoir.
la semelle.
le cirage.

AO ĐANG BÀ

áo dài.
áo bận khi đi tắm.
áo bó trong mình.
những móc gài áo.
những dây cột áo chàn thân.
áo che trước ngực.
sợi dây lưng.
vải choàng phủ cả mình.
một cái mũ (mão).
một cái kiếng cổ.
những vàng đeo tay.
một hột ngọc điệp.
một chiếc cà-rá.
những hoa tai.
cái áo choàn vai.
cái khăn lụa.
cây quạt.
lông chim.
một sợi dải.
một môi cột gúc.
phân dôi bằng gạo.
đồ cho lễ cưới.

ĐỒ ĐE TRAU DÔI CHUNG CỦA
ĐÀNG ÔNG, ĐÀNG BÀ

đồ bịt đầu (nón).
vớ tời đầu gối.
những vớ cúc.
những giày không gót (dép).
những bao tay.
những đồ đeo.
một cái chuỗi vàng.
một cái đồng hồ trái quít
mặt đồng hồ.
những kim đồng hồ.
cái ông dôm.

HABITS DE FEMMES

la robe.
le peignoir.
le corset.
les agrafes.
les lacets du corset.
le tablier.
la ceinture.
un voile.
une couronne.
un collier.
les bracelets.
une perle.
une bague.
les boucles d'oreilles.
le châle.
le foulard de soie.
l'éventail.
la plume.
le ruban.
un nœud.
de la poudre de riz.
le cadeau de mariage.

OBJETS DE TOILETTE
COMMUNS AUX DEUX SEXES

la coiffure.
les bas.
les chaussettes.
les pantoufles.
les gants.
les bijoux.
une chaîne d'or.
une montre.
le cadran.
les aiguilles.
la lorgnette.

những kính con mắt.
cái hộp đựng thuốc hút.
cây dù che nắng.
cây dù che mưa.
những dầu thơm.
bòng-bong.
một miếng bông đá.
một cái khăn lau mặt.
một cái lược.
một cái bàn chải răng.
một cái tăm xỉa răng.
một cây kim giặt quần áo.
một cái kiềng soi.
một gói quần áo.

les lunettes.
la tabatière.
le parasol.
le parapluie.
les parfums.
le savon.
une éponge.
une serviette.
un peigne.
une brosse à dents.
un cure-dents.
une épingle.
un miroir.
un trousseau.

20

CHỖ Ở VÀ CÁC PHẦN
CỦA NÓ

L'HABITATION
ET SES PARTIES

họa đồ.
cái nền rộng.
cái lầu đài.
cái nhà.
cái nhà xe.
cái nhà nhỏ.
cái nhà lá.
cái chòi.
cái lều (nhà hự).
cái nhà hự sập.
cái nhà ruộng, nhà đồng.
cái phòng.
váng bưng.
trần nhà.
cái phòng ăn.
cái phòng rước khách.
cái phòng ngủ.
nhà ngủ.
phòng làm việc.
cái nhà bếp.

le plan.
le palais.
le château.
la maison.
la remise.
la maisonnette.
la maison en paillotte.
la hutte.
la mesure.
la ruine.
la ferme.
la chambre.
le plancher.
le plafond.
la salle à manger.
le salon.
la chambre à coucher.
le dortoir.
le cabinet.
la cuisine.

những cầu tiều.
tuần lầu.
vách tường.
vựa lúa.
cái sường nhà.
mái nhà.
những rui.
những ngói.
cái hãm trừ rượu.
cái bán-nguyệt.
lỗ hơi.
nền nhà.
cái cửa sổ.
những kiềng cửa sổ.
vày cửa sổ.
cái cửa.
nghịch cửa
rơm che đầu cột.
cái ông khóa.
cái chìa khóa.
cái chốt khóa.
ông khóa sắt.
cái chuông nhỏ (kiềng).
cái chuông.
mặt tiền nhà.
hiên lầu.
cái dằng xà.
cái thang lầu.
cây cột nhà.
sự cất nhà.
sự tu bổ nhà.
sự dỡ phá nhà.
những đồ làm nhà.
hồ.
những gạch.
những đá.
những cây trính.
những cây đá.
những tấm ván.

les privés.
l'étage.
le mur.
le grenier.
la charpente.
le toit.
les bardeaux.
les tuiles.
la cave.
la voûte.
le soupirail.
les fondations.
la croisée.
les vitres.
les volets.
la porte.
le seuil.
le paillasson.
la serrure.
la clef.
le verrou.
le cadenas.
la sonnette.
la cloche.
la façade.
le balcon.
la galerie.
l'escalier.
la colonne.
la construction.
la réparation.
la démolition.
les matériaux.
le mortier.
les briques.
les pierres.
les poutres.
les solives.
les planches.

VIỆC NHÀ CỬA, BÀN GHÊ

LE MÉNAGE, LES MEUBLES

bàn ghê.
cái giường.
cái nôi.
tấm nệm nằm,
tấm nệm.
cái áo gối.
những mền trải đường.
những mền đắp.
những màn cửa sổ.
cái mùng.
cái bàn.
tấm khăn.
những ghê ngồi.
cái ghê dựa, ghê nằm.
một cái tủ áo.
những hộc tủ.
cái hộp.
cái rương.
cái rương sắt.
cái bàn ngồi.
tấm nệm ghê.
cái lồng.
cái đèn.
cái đèn lồng.
cái tim đèn.
đèn bạch lập (đèn cây).
những cây quạt,

le meuble.
le lit.
le berceau.
le matelas.
le sommier.
la taie d'oreiller.
les draps.
les couvertures.
les rideaux pour fenêtres.
la moustiquaire.
la table.
le tapis.
les chaises.
le canapé, le sofa.
une armoire.
les tiroirs.
la boîte.
la malle.
le coffre-fort.
le banc.
le coussin.
la cage.
la lampe.
la lanterne.
la mèche.
la bougie.
les allumettes.

ĐỒ DÙNG NƠI BÀN

USTENSILES DE TABLE

tủ đồ ăn.
cái tấm khăn trải bàn.
cái khăn lau.
cái đĩa.
cái muống.
cái nĩa.

le buffet.
la nappe.
la serviette.
l'assiette.
la cuillère.
la fourchette.

cái dao.
một cái ly.
cái bầu đựng nước,
cái ve rượu.
cái bình đựng canh.
cái bình đựng cà-phê.
cái bình đựng nước trà.
bình đường.
cái chén.
cái đĩa lót để chén.
cái bát (tô).
những đĩa.
một cái hủ bằng đất.

le couteau.
un verre.
la carafe.
la bouteille.
la soupière.
la cafetière.
la théière.
le sucrier.
la tasse
la soucoupe.
le bol.
les baguettes.
un pot en terre.

ĐỒ DÙNG NƠI NHÀ BẾP

USTENSILES DE CUISINE

cái gàu.
một cái thùng cây nhỏ.
một cái âm,
một cái chảo để chiên.
một cái lồng để đồ ăn.
một cái nôi.
một cái cối xay cà-phê.
một cái đồ lược.
một cái bàn nạo.
mỗi nùi dẻ.
cái hồ chứa nước.
cái bầy chuột.
cái thúng.
cái rổ
cái lò nhỏ.
cái lò.
củi.
củi đôn.
thang dật (dát).
thang củi.
cục lửa (thang cháy).
ngọn lửa.
khói.

le seau.
un baquet.
une bouilloire.
une poêle à frire.
un garde-manger.
une marmite.
un moulin à café.
une passoire.
une râpe.
un torchon.
la fontaine.
la souricière.
le panier.
la corbeille.
le fourneau.
le four.
le bois.
la bûche.
le charbon de terre.
le charbon de bois.
la braise.
la flamme.
la fumée.

lọ.
tro.
cây chổi.
cái vá.

la suie.
la cendre.
le balai.
la pelle.

ĐỒ DU ỒI HẦM

một cái thùng (rượu).
một cái thùng nhỏ (rượu).
những vành thùng.
cái vòi nước.
cái đáy thùng.
nút ve.
cổ ve.
cái bình một quai.
cái muổng sang rượu.
cái rút nút ve (ruột gà).
cái dằm nện dật.

USTENSILES DE CAVE

une barrique.
un tonnelet.
les cercles.
le robinet.
le fond du tonneau.
le bouchon.
le goulot.
le broc.
l'entonnoir.
le tire-bouchon.
la dame-jeanne.

— 22 —

CÔNG VIỆC LÀM VÀ NHÀ ĐẤT

TRAVAIL ET PROPRIÉTÉ

công việc làm.
tiền công, tiền làm.
tiền chắt lót.
nhà, đất.
chủ nhà (đất).
sự mướn nhà, đất.
tờ mướn nhà, đất.
của cải.
của cải trong nhà.
của cải nhà đất.
sự chung cùng của cải.
sự tư riêng của cải.
sự tiện tặng.
sự khá, đủ ăn.
sự giàu có.
huê lợi mỗi năm.
một người chủ nợ.

le travail.
le gain.
l'épargne.
la propriété.
le propriétaire.
la location.
le bail.
le bien.
les biens-meubles.
les biens-immeubles.
la communauté de biens.
la séparation de biens.
l'économie.
l'aisance.
la richesse.
la rente.
un créancier.

một người thiếu nợ.
của gởi.
một người lãnh của gởi.
một hội thương mại.
sự lộn xộn, không thứ lớp.
nợ nần.
sự nghèo khó.
sự nghèo mặc.
sự đặt thầu.
sự bán theo phép.

un débiteur.
un dépôt.
un dépositaire.
une société commerciale.
le désordre.
les dettes.
la pauvreté.
la misère.
la saisie.
la vente judiciaire.

23

CANH NÔNG

L'AGRICULTURE

các việc làm.
sự trồng tía.
sự trồng cây.
đồng cỏ.
cỏ khô.
cỏ tươi.
đồng trồng tía.
ruộng lúa.
sự cày.
đường cày.
sự trục.
deo mạ.
sự cấy.
mùa gặt.
sự đập lúa hay là lầy lúa.
lúa.
gạo
gạo trộn lúa trong lò máy.
gạo trộn lúa của người bôn sô.
phân loài vật.
phân.
sự hái (gặt).
hột lúa.
lúa mì.
lúa hương mạch.

les travaux.
la culture.
la plantation.
le pâturage.
le foin.
l'herbe.
le champ.
la rizière.
le labourage.
le sillon.
le hersage.
les semailles.
le repiquage.
la moisson.
le battage ou dépoquage.
le paddy.
le riz.
le cargo d'usine.
le cargo indigène.
le fumier.
l'engrais.
la récolte.
le grain.
le blé.
l'avoine.

lúa mạch nha.
bắp.
sự đôn cây nẩy mà trồng qua cây
kia.
sự tỉa, rừa cây.
dây nho,
mùa hái nho.

l'orge.
le maïs.
la greffe.
la taille.
la vigne.
la vendange.

NHỮNG DỒ CANH NÔNG

cái xe.
cột bánh xe.
cái vòì đôn.
cái gọng xe.
cái ách.
cái cày.
cái bừa.
cái ông cán.
cái cộ.
cái thùng tưới cây.
cái cuộc, cái mai.
cái cuộc
cái nọc trồng cây.
cái cào cỏ.
cái vòng hái.
cái phàng.
cái rựa.
cái mác.

LES INSTRUMENTS D'AGRICULTURE.

la charrette.
l'essieu.
la roue.
le timon.
le joug.
la charrue.
la herse.
le rouleau.
le traîneau.
l'arrosoir.
la bêche.
la pioche.
le plantoir.
le râteau.
la faucille.
la faux.
la serpe.
le couteau à débroussailler.

NHỮNG NGƯỜI LÀM VIỆC CANH NÔNG

một người canh nông.
một người làm ruộng.
một người làm rẫy (kẻ mướng).
một người làm vườn.
một người trồng cây.
một người ở đất thuộc địa.

PERSONNES QUI TRAVAILLENT A L'AGRICULTURE

un agriculteur.
un cultivateur.
un fermier.
un jardinier.
un planteur.
un colon.

một người chăn chiên.
một đứa chăn bò.
một ông tiểu.
một người làm vườn.

un berger.
un bouvier.
un bûcheron.
un coolie.

24

CHO BAN VÀ CHO LÀM

sở lò.
sở làm đồ.
trại, chỗ làm.
trại để đồ làm.
nhà hàng bán cơm.
quán bán cơm.
quán ca-phe.
lò đặt rượu mạch nha.
lò đặt rượu.
lò làm đường.
lò bánh mì.
lò hấp bánh.
lò thịt.
lò làm heo, bò.
bàn thợ làm đồ.
chỗ trữ đồ.
nhà trữ.
chỗ làm việc.
phô.
hiệu phô.
lò rèn.
lò gạch.
chỗ kéo chì.
chỗ làm đồ pha ly.
nhà in.

LIEUX DE VENTE
ET DE FABRICATION

l'usine.
la manufacture.
l'atelier, la fabrique.
le chantier.
le restaurant.
l'auberge.
le café.
la brasserie.
la distillerie.
la raffinerie.
la boulangerie.
le four.
la boucherie.
l'abattoir.
l'échoppe.
l'entrepôt.
le magasin.
le bureau.
la boutique.
l'enseigne.
la forge.
la briqueterie.
la filature.
la verrerie.
l'imprimerie.

CÁC NGHỀ VÀ KỸ NGHỆ

người làm bánh.
người làm chà, bánh ngọt.

MÉTIERS ET PROFESSIONS

le boulanger.
le pâtissier.

người lò thịt.
người bán thịt.
người chủ quán cơm.
người chủ quán cà-phê.
thợ cắt áo.
thợ may (đàng bà).
người làm nón.
thợ đóng giày.
người giặt đồ (đàng bà).
người hãm than.
người đi xe đò.
người đánh xe.
thợ làm xe.
thợ rèn.
thợ rèn đồ khí giới.
thợ thiếc.
thợ hồ.
thợ làm giàn trò.
thợ mộc, thợ đóng bàn ghế.
thợ sơn nhà.
thợ bạc.
thợ làm đồng hồ.
thợ xi vàng xi bạc.
kẻ cạo râu (thầy hù).
người bán vị thuốc.
thợ làm yên ngựa.
kẻ làm công.
người làm vườn (cực khổ).
tiểu công.
đầy tớ.
đầy tớ gái giữ trẻ nhỏ.
người làm đồ.
kẻ làm sở lò.
kẻ lãnh việc làm.

le boucher.
le charcutier.
le restaurateur.
le cafetier.
le tailleur.
la couturière.
le chapelier.
le cordonnier.
la blanchisseuse.
le charbonnier.
le voiturier.
le cocher.
le charron.
le forgeron.
l'armurier.
le ferblantier.
le maçon.
le charpentier.
le menuisier, l'ébéniste.
le peintre.
le bijoutier.
l'horloger.
l'orfèvre.
le barbier.
le droguiste.
le sellier.
l'ouvrier.
l'homme de peine.
le manœuvre.
le domestique.
la bonne.
le fabricant.
l'usinier.
l'entrepreneur.

ĐỒ LÀM VÀ ĐỒ PHỤ TÙNG

cây kim.
cái kéo.

OUTILS ET ACCESSOIRES

l'aiguille.
les ciseaux.

bao tay may.

máy may.

cái cân.

trái cân.

cái bàn ép, bàn in.

hòn đe.

cái búa đóng đinh.

cái vỏ.

cái đinh.

cái kềm.

cái kềm, cái nhíp.

cái giũa.

đinh ôc.

cái bắt đinh ôc.

thép.

cái búa.

cái đục chạm cây.

cái thước gạch.

thước nách.

cái khuinh, cái nhíp để xây vòng
tròn.

ghè thợ mộc.

cái bào.

cái bào giổi.

cái cưa.

cái khoan.

lưỡi khoan.

cái dùi.

cái móc nhỏ.

cục sắt xoi khu-ôc để vặn đinh ôc.

cây sắt khu-ôc (để bắt cầu).

chổi quét vôi.

cái bay.

cái xe tay.

cái thang.

đồ lấy thùng bằng mặt nước.

dây mực, dây đóng.

dây đo.

le dé à coudre.

la machine à coudre.

la balance.

le poids.

la presse.

l'enclume.

le marteau,

le maillet.

le clou.

les tenailles.

la pince.

la lime.

la vis.

le tournevis.

l'acier.

la hache.

le ciseau à bois.

la règle.

l'équerre.

le compas.

l'établi.

le rabot.

la varlope.

la scie.

le vilebrequin.

la mèche.

le poinçon.

le crochet.

l'écrou.

le boulon.

le pinceau.

la truelle.

la brouette.

l'échelle.

le niveau.

le fil à plomb.

le cordeau.

BUÒN BAN

COMMERCE

người lái buôn.
người buôn bán.
chỗ buôn bán.
một hội thương mại.
kẻ vào hội.
những hàng hóa.
một mớ hàng.
một món đồ.
một cái kiểu hàng hóa.
tiền đặt cọc.
sự mua.
sự bán rẽ.
sự bán mất.
người mua.
người bán.
sự bán sỉ.
sự bán lẻ.
sự bán mặc.
sự bán chịu.
tiền bán được.
sự tính toán.
cái toa.
tiền lời.
sự trả.
mây phân lời một trăm.
lên giá.
sụt giá.
người thợ toán.
tiền đầu.
cái thơ.
tờ chép lại
dấu kí tên.
sự trả lời.
sự bán.
sự người ta tin.
đồ chở chuyên.

le négociant.
le commerçant.
la place commerciale.
une société commerciale.
des associés.
des marchandises.
un assortiment.
un article.
un échantillon.
des arrhes.
l'achat.
le bon marché.
la cherté.
l'acheteur.
le vendeur.
la vente en gros.
la vente au détail.
la vente au comptant.
la vente à crédit.
la recette.
le compte.
la facture.
le bénéfice.
le paiement.
le tant pour cent.
la hausse.
la baisse.
le commis.
l'escompte.
la lettre.
la copie.
la signature.
la réponse.
le débit.
le crédit.
le chargement.

sự chờ đợi xuống thuyền.	l'embarquement.
tò khai hàng chờ dưới tàu.	le connaissance.
thuê xuất khẩu, nhập khẩu.	les droits de douanes.
tiền mướn tàu.	le frêt.
gói hàng.	le ballot.
rương đựng áo quần.	la caisse d'effets.
cái gói.	le paquet.
sợi dây.	la corde.
sợi nhợ.	la ficelle.
tên họ, chỗ ở kẻ mình gói.	l'adresse.
sự cân nặng.	le poids.
sự cân cái bao ngoài.	la tare.
cái đồ gói.	l'envoi.
sự đem hàng hóa vào (nhập cảng).	l'importation.
sự đem hàng hóa ra (xuất cảng).	l'exportation.
kẻ thông với nhau.	le correspondant.
sự đổi chác.	l'échange.
hàng bạc.	la banque.
chủ hàng bạc.	le banquier.
tủ bạc.	la caisse d'argent.
cái tủ.	le coffre.
người giữ tủ bạc.	le caissier.
sự đổi bạc.	le change.
người đổi bạc.	le changeur.
giấy bạc.	le billet de banque.
đồng tiền vàng.	la monnaie d'or.
đồng tiền bạc.	la monnaie d'argent.
vàng bạc langsa.	la monnaie française.
vàng bạc ngoại quốc.	la monnaie étrangère.
sự mượn (vay).	l'emprunt.
kẻ cho mượn (vay).	l'emprunteur.
tiền vay.	le prêt.
tiền lời quá phép.	l'usure.
giá ra trước.	le tarif.

CHÀI LƯỚI, SĂN BẮN

PÊCHE, CHASSE

người săn bắn.	le chasseur.
cây súng.	le fusil.

người chài lưới.

hột nỏ, mồi.

lưới câu.

cái mung.

lưới.

lưới rê.

cái lờ, cái dó.

con cá.

con cá biển.

con cá đồng.

một con lươn.

một con cá voi.

một con cá chạch.

một con cua.

một con tép.

con cá lụng vụng.

con cá quả.

con tôm biển.

con hào.

con cá thiết linh.

con cá khẩu ngư.

con cá thu.

con cá cúi.

con cá biển giống cá hô.

con vọp, con nghêu.

con cá đuối.

con cá mập.

con cá hồng.

con cá lấm.

con cá mã hữu ngư.

con cá giác ngư.

con thoàn tử ngư.

le pêcheur.

l'amorce.

l'hameçon.

le harpon.

le filet.

la seine.

la nasse.

le poisson.

le poisson de mer.

le poisson d'eau douce.

une anguille.

une baleine.

un congre.

un crabe.

une chevrette.

le fretin.

le hareng.

le homard.

l'huître.

la lamproie.

la limande.

le maquereau.

le marsouin.

la morue.

les moules.

la raie.

le requin.

le rouget.

la sardine.

le saumon.

le thon.

la truite.

SỰ ĐI SÔNG BIEN
CÁC THỨ TÀU

LA NAVIGATION
ESPÈCES DE NAVIRES

thuyền giải hẹp để đi đánh cá-voi. la baleinière.
ghe, thuyền. la barque.

chiếc tam-bản.	le canot.
chiếc ghe lườn.	la pirogue.
tàu chệch, ghe bầu.	la jonque.
thuyền hai cột.	la goëlette.
tàu dè đi đánh cá voi.	le baleinier.
tàu đi bằng hơi nước (tàu khói).	le bateau à vapeur.
chiếc tàu dòng.	le remorqueur.
chiếc tàu buôn.	le navire marchand.
chiếc tàu chiến, (trận).	le navire de guerre.
chiếc tàu của quan thủy sư.	le vaisseau amiral.
đạo chiến thuyền.	l'escadre.

CÁC PHAN VÀ CUỘC TIỆC CHIẾC TÀU

PARTIES ET AGRÈS

cây chèo.	l'aviron.
cái sào móc.	la gaffe.
dây dõ.	l'amarre.
cái neo.	l'ancre.
dây lòi tói,	la chaîne.
cái lườn ghe, tàu và cái con tiếp thuyền.	la carène et la quille.
trước mũi.	l'avant.
sau lái.	l'arrière.
phía bát (bên cột chèo mũi).	tribord.
phía cạy (bên cột chèo lái).	bâbord.
cái sân tàu.	le pont.
cái đáy tàu.	la cale.
những dây chằng buồm.	les haubans.
cái chuồng cu (trên cột buồm).	la hune.
buồm chót mũi.	le foc.
những cột buồm.	les mâts.
những trục buồm.	les vergues.
cây cột buồm lớn (chánh).	le grand mât.
cây cột nga.	le mât de beaupré.
những lá buồm.	les voiles.
cái róc rách.	la poulie.
cây cờ tàu.	le pavillon.
trái dò.	la sonde.

cái bánh lái.
cái khuỳnh, địa bàn.
những dây chạc.
dầu chai.
cái ống thụt.
việc xảm, trét ghe thuyền.
đồ tàu chờ.

le gouvernail.
le compas, la boussole.
les cordages.
le goudron.
la pompe.
le calfatage.
la cargaison.

NHỮNG NGƯỜI LÀM VIỆC THỦY

PERSONNES EMPLOYÉES DANS LA MARINE

quan quản thuyền, chúa tàu.	le capitaine.
chủ ghe, thuyền.	le patron.
bạn tàu.	l'équipage.
kẻ làm đầu bạn tàu.	le maître d'équipage.
đưa bạn tàu nhỏ.	le mousse.
người đầu bếp dưới tàu, thuyền.	le maître coq.

TRƯỜNG HỌC

L'ÉCOLE

sự dạy học.	l'instruction.
sự dạy phép tắc.	l'éducation.
thầy dạy.	le maître.
quan thầy.	le professeur.
thầy giáo.	l'instituteur.
học trò nhỏ.	l'écolier.
đưa học trò.	l'élève.
phép, niêm luật.	le principe.
việc, vật gì.	la chose.
sự thật.	la réalité.
hình bề ngoài.	l'apparence.
bài học.	la leçon.
bài mẹo luật.	l'orthographe.
bài viết mò.	la dictée.
bài đọc sách.	la lecture.
sự đánh vần.	l'épellation.
sự đọc sửa.	la prononciation.
bài chữ đổ.	l'écriture.
kiểu đổ.	le modèle.

tập giấy.
trương giấy, sách.
sự bôi lem.
đọc không được.
bản viết của thầy.
chỗ học trò ngồi.
bàn trong lớp.
bản đồ.
tâm bàn đen.
phần viết bản.
cây viết chì.
ngòi viết.
bài vở.
luật phép.
cái lỗi.
sự quở phạt.
sự sửa.
sự vâng lời.
sự đề dạy.
sự ý-chỉ.
sự chăm chỉ.
sự năng học, chuyên cần.
sự tận ích.
phần thưởng.
những mũ đội khi phát phần
 thưởng.
sách phần thưởng.
sự đầu tài, khoa thi.
giờ chơi.
sự nghỉ.
bãi trường.
năm học.
phép toán.
kinh sử (truyện).
địa dư.
phép vẽ.
phép nhạc.
bài thi.
sự đọc bài.

le cahier.
la page.
le barbouillage.
illisible.
le bureau du maître.
la place de l'élève.
la table de classe.
la carte.
le tableau noir.
la craie.
le crayon.
la plume.
le devoir.
la discipline.
la faute.
la réprimande.
la correction.
l'obéissance.
la docilité.
l'attention.
l'application.
l'assiduité.
le progrès.
la récompense.

les couronnes.
les prix.
le concours.
la récréation.
le congé.
les vacances.
l'année scolaire.
le calcul.
l'histoire.
la géographie.
le dessin.
la musique.
la composition.
la récitation.

sự thi cử.
người thông thái.
bác học, trí cách.
phép đo.
phép học loài cây.
hình khắc.
sự in, nhà in.
sự chạm trổ.

l'examen.
le savant.
la science.
l'arpentage.
la botanique.
la gravure.
l'imprimerie.
la sculpture.

KÈ THIỆN NGHỆ VÀ KÈ THÔNG THÁI

ARTISTES ET SAVANTS

một kép hát.
một người hát chập.
một con hát (đào).
một người đồn thổi (bọn nhạc).
một người thợ chạm.
một người thợ sơn.
một người làm sách.
một người đọc bài giảng.
một người biên dịch.
một người thi nhân.
một người thông đạt (bác vật).
một người giám tạo.
một người đo ruộng đất.
một người thợ vẽ.
một người làm máy.
một người đi sông biển.
thầy nhổ răng (y sanh khoa nha).
một ông lương y (thầy thuốc).

un acteur.
un chanteur.
une cantatrice.
un musicien.
un sculpteur.
un peintre.
un auteur.
un orateur.
un traducteur.
un poète.
un ingénieur.
un architecte.
un arpenteur.
un dessinateur.
un mécanicien.
un navigateur.
un dentiste.
un médecin.

ĐỒ DÙNG VỀ CÁC NGHỀ VÀ CÁC VIỆC TRÍ CÁCH

INSTRUMENTS

POUR LES ARTS ET LES SCIENCES

một cái máy đặt rượu (ông trầm).
một cái đĩa bàn.
một cái âm tinh biển.
một cái hàn thử biểu.
một cái kính hiển vi.
một cái kính hỏa tinh.

un alambic.
une boussole.
un baromètre.
un thermomètre.
une loupe.
un microscope.

một cái kính con mắt.	une lunette.
một cái ống thiên văn.	un télescope.
thước có góc sáu cái vòng tròn.	un sextant.
máy chạy bằng hơi nước.	la machine à vapeur.
máy chạy bằng điện khí.	la machine électrique.
sáp.	la cire.
tâm da mòng.	le parchemin.
cái dao cạo giấy.	le grattoir.

29

TÀI TRÍ

FACULTÉS

linh hồn.	l'âme.
một sự tài trí.	une faculté.
sự trí huệ.	l'intelligence.
sự động lòng.	la sensibilité.
ý muốn, sự muốn.	la volonté, le désir.
trí lực.	l'esprit.
trí xét, sự nghĩ.	le jugement, la pensée.
sự sáng láng, thần minh, vãn vãn.	intelligence, génie, etc.
sự có lý, có trí.	la raison.
sự vui sướng, sự vui.	le plaisir, la joie.
sự đau đớn.	la douleur.
sự bằng lòng.	le contentement.
sự buồn rầu.	la tristesse.
sự sợ.	la crainte.
sự muốn.	le désir.
sự cắn rứt.	le remords.
sự cực nhọc.	la peine.

NHƠN ĐỨC, TÁNH TÔI

VERTUS, QUALITES

sự yêu mến.	l'affection.
sự tình nghĩa.	l'amitié.
sự dạn dĩ,	l'audace.
sự làm ơn.	la bienfaisance.
sự hiểu biết.	le bon sens.
lòng tốt.	la bonté.
sự dạn gan.	la bravoure.

sự bình tĩnh (đảm thắm).
sự trinh khiết.
sự làm đoan, làm phước.
sự phải thê.
sự tin cậy.
lương tâm.
sự gan dạ.
sự dễ dạy.
sự dịu dàng.
lòng tình.
sự trông cậy.
sự vững vàng.
sự trung tín.
lòng tin ngay.
sự ăn ở thật tình.
sự vui vẻ.
sự dễ thương, ngộ nghĩnh.
sự dạn dĩ.
sự ngay lành
sự danh tiếng.
sự thung dung.
sự ngay chánh.
trí nhớ.
sự nết na.
sự chịu lụy.
sự giúp đỡ.
sự nhin nhục.
sự cảm động.
sự hiếu thảo.
sự khuôn phép.
sự ân hậu.
sự suy xét.
sự tiêc.
sự ăn năn.
sự phú thác.
sự cung kính.
sự khôn ngoan.
sự ít oi.
sự có độ.

le calme.
la chasteté.
la charité.
la complaisance.
la confiance.
la conscience.
le courage.
la docilité.
la douceur.
la foi.
l'espérance.
la fermeté.
la fidélité.
la bonne foi.
la franchise.
la gaieté.
la gentillesse.
la hardiesse.
l'honnêteté.
l'honneur.
la liberté.
la loyauté.
la mémoire.
la modestie.
l'obéissance.
l'obligeance.
la patience.
la pitié.
la piété.
la politesse.
la reconnaissance.
la réflexion.
le regret.
le repentir.
la résignation.
le respect.
la sagesse.
la simplicité.
la sobriété.

sự độ lượng.
sự bỏ qua, để vậy.
sự thật.
sự nhơn đức.
sự lo cần thận
ý muốn.
sự sốt sắng.

la tempérance.
la tolérance.
la vérité.
la vertu.
la vigilance.
la volonté.
le zèle.

NẾT XẤU VÀ TANH XAU

DÉFAUTS, VICES

sự tham lam.
sự hà tiện.
sự vu oan.
sự giận.
sự làm tốt.
sự hung dữ.
sự tọc mạch.
sự ngã lòng.
sự rùn chí.
sự mất danh tiếng.
sự cứng lòng.
sự giàu diêm.
sự rầu buồn.
sự cứng đầu.
sự khờ.
sự gian giáo.
sự làm cách.
sự mất cớ.
sự giả hình.
sự dốt nát.
sự nóng nảy (chịu không dặng).
sự vô phép.
sự vô ý.
sự hỗn hào.
sự không bền chí.
sự trặc nết.
sự vô tình, lơ láo.
sự trễ nải.
sự bạc ngãi.
sự bất công bình.

l'ambition.
l'avarice.
la calomnie.
la colère.
la coquetterie.
la cruauté.
la curiosité.
le découragement.
le désespoir.
le déshonneur.
la dureté.
la dissimulation.
l'ennui.
l'entêtement.
l'étourderie.
la fausseté.
la fierté.
la honte.
l'hypocrisie.
l'ignorance.
l'impatience.
l'impolitesse.
l'imprudence.
l'insolence.
l'inconstance.
l'indécence.
l'indifférence.
l'indolence.
l'ingratitude.
l'injustice

sự vô độ.
sự nghi sợ.
sự ganh ghét.
sự nhát gan.
sự chậm chạp.
sự nhẹ trí và sự bay tin.
sự quí quyết.
sự dữ tợn.
sự lão xược.
sự bơ thờ.
sự lừ đừ.
sự kiên cẳng (kiên ngạo).
sự làm biếng.
sự mè.
sự sợ.
sự điên cuồng, nóng nảy.
sự oán hận.
sự mưu kê.
sự khò khạo.
sự nghiêm chỉnh.
sự nhát.
sự gặt gẫm.
sự kiêu cách.
sự trả thù.

l'intempérance.
l'inquiétude.
la jalousie.
la lâcheté.
la lenteur.
la légèreté et la crédulité.
la malice.
la méchanceté.
le mensonge.
la négligence.
la nonchalance.
l'orgueil.
la paresse.
la passion.
la peur.
la rage.
la rancune.
la ruse.
la sottise.
la sévérité.
la timidité.
la tromperie.
la vanité.
la vengeance.

VIỆC XỬ ĐOAN (phép công bình)

LA JUSTICE

sự thông thả.
sự mắc trách cứ.
lương tâm.
luật phong tục.
luật hình nhưn.
luật phép.
sách luật.
luật lệ.
các quan hình bộ.
tòa.
tòa chánh.
quan đầu tòa.

la liberté.
la responsabilité.
la conscience.
la loi morale.
la loi humaine.
le droit.
le code.
le règlement.
les magistrats.
le tribunal.
la cour.
le président du tribunal.

quan biện lý.	le procureur de la République.
quan thẩm án.	le juge.
quan phó đề hình.	le substitut.
quan thẩm án xử việc tạp tụng.	le juge de paix.
thuộc viên hội đồng.	le juré.
quan thấy kiện (trạng sư).	l'avocat.
người bào chữa.	le défenseur.
lực sự kĩ thật.	le notaire.
người trông tày giúp việc theo tòa.	l'huissier.
quan lực sự.	le greffier.
buổi hội nhóm.	la séance.
buổi xử đoán.	l'audience.
diễn lỗi.	le délit.
sự thiệt hại.	le dommage.
đơn thưa.	la plainte.
sự tra xét.	l'enquête.
sự hỏi thăm (độ).	l'information.
sự bắt buộc.	l'arrestation.
vụ kiện.	le procès.
kì hạn.	le délai.
sự giam hậu.	le sursis.
sự tra, sự hỏi.	l'interrogation.
người làm chứng.	le témoin.
lời thề.	le serment.
lời thề dối, gian.	le faux serment.
bằng cứ.	la preuve.
án xử.	la sentence.
sự làm tội, án phạt.	la condamnation.
tù rạc.	la prison.
ngục tội.	le cachot.
chỗ đầy tù bị án khổ sai.	le bagne.
tù khổ sai.	le forçat.
tử hình, chêt chém.	le dernier supplice.
giàn xử tử.	l'échafaud.
tiền vạ, bạc phạt.	l'amende.
tiền sớ phí.	les frais.
của bồi thường.	l'indemnité.
sự tha.	l'acquittement.
sự cho phục lại như trước.	la réhabilitation.

SỰ MẠNH KHỎE, SỰ BÌNH HOẠO
PHÉP LÀM THUỘC

SANTÉ, MALADIE,
MÉDECINE

MỒN MẠCH HẢI CÔT

LE SYSTÈME ORGANIQUE

một cái mạch máu thông lưu từ thể.	une artère.
một cái mạch máu.	une veine.
một cái gân bắp, cân nhục.	un muscle.
một cái gân.	un nerf.
thịt.	la chair.
da.	la peau.
những lông.	les poils.
những xương.	les os.
tủy xương.	la moelle.
lật léo.	l'articulation.
khớp xương.	la jointure.
những thân thể.	les membres.

MẤY PHẦN TRONG THÂN MÌNH

PARTIES DU CORPS

cái đầu.	la tête.
cái sọ.	le crâne.
cái óc.	le cerveau.
cái trán.	le front.
những tóc.	les cheveux.
cái mặt.	la figure.
gò má.	les joues.
cái cằm.	le menton.
cái miệng.	la bouche.
những răng.	les dents.
cái lưỡi.	la langue.
con mắt.	les yeux.
những lông nheo.	les cils.
mí con mắt.	les paupières.
tai.	les oreilles.
cái mũi,	le nez.
râu cằm.	la barbe.
râu mép,	la moustache.

cái cổ.
cái họng.
cái đóc giọng.
cánh tay.
cánh chỏ.
cườm tay
tay.
những ngón tay.
vai.
cái ngực.
bao tử.
trái tim.
phổi (phê).
lá gan.
cái háng.
cái hông.
bên hữu.
bên tả.
cái lưng.
xương sông.
cái bụng.
dạ dưới.
những ruột.
ông chơn.
bắp vè.
đầu gối.
bắp chơn.
mắt cá.
chơn

le cou.
la gorge.
le gosier.
les bras.
le coude.
le poignet.
les mains.
les doigts.
les épaules.
la poitrine.
l'estomac.
le cœur.
les poumons.
le foie.
la hanche.
le flanc.
le côté droit.
le côté gauche.
le dos.
la colonne vertébrale.
le ventre.
le bas-ventre.
les intestins.
la jambe.
la cuisse.
le genou.
le mollet.
la cheville.
le pied.

NGU QUAN

con mắt (sự thấy).
ngó qua một cái.
một sự ngó xem.
tai nghe.
một tiếng.
một tiếng kêu.
mũi ngửi.

LES SENS

la vue.
un coup d'œil.
un regard.
l'ouïe.
un bruit.
un son.
l'odorat.

một mùi, hơi.
miệng nềm (sự nềm).
một mùi ngon.
sự đá động.

une odeur.
le goût.
une saveur.
le toucher.

SỰ TRI GIÁC PHÂN XÁC SỰ VÔ
TRI GIÁC PHÂN XÁC

LA SENSIBILITÉ PHYSIQUE
L'INSENSIBILITÉ PHYSIQUE

THÌ THÊ VÀ BỐN TÍNH CỦA
THÂN THÊ

ÉTATS ET PROPRIÉTÉS
DU CORPS

sự sông (ăn ở đời).
sự xinh tốt.
sự ngộ ngĩnh.
sự xấu xa.
nước da (sắc diện).
sự mạnh mẽ.
sự yếu đuối.
sự ốm.
sự mỉm cười.
sự tâm tức.
hình vóc,
vóc giạc.
một người lùn.
một người giềnh giàng.
sự đói.
sự khát.
sự tiêu vận.
sự không tiêu thực (trúng thực).
sự mập mập.
sự thờ.
sự nín lặng.
tiếng nói.
sự múa tay (ra bộ).
sự day động.
mồ hôi.
sự đi.
cái bước.
sự mệt.

la vie.
la beauté.
la gentillesse.
la laideur
le teint.
la force.
la faiblesse.
la maigreur.
le sourire.
le sanglot.
la taille.
la constitution
un nain.
un géant.
la faim.
la soif.
la digestion.
l'indigestion.
l'embonpoint.
la respiration.
le silence.
la parole.
le geste.
le mouvement.
la sueur.
la marche.
le pas.
la fatigue.

sự nghỉ.
giấc ngủ
sự thức.
sự thức dậy.
sự chết.

le repos.
le sommeil.
la veille.
le réveil.
la mort.

TẬT BỆNH VÀ SỰ RỦI RO

MALADIES ET ACCIDENTS

sự té xuống.
một đầu giáp, trầy.
một chỗ sưng.
sự vọp bẻ.
thương tích.
đầu vít.
một đầu cắt phạm.
một cái trầy da.
một sự phỏng da.
một cái bứu (u).
sự máu chảy bầy bạ dưới da.
một người có bứu.
sự đui mù.
một mụn.
sự đau bụng.
sự khàn tiếng.
rét (nóng lạnh).
bệnh đau gân (lắt léo).
bệnh nhức đầu.
bệnh đau ngực, bệnh lao.
trái ban.
trái trời, trái giồng.
sự mưa, bệnh ỉu.

la chute.
une contusion.
une enflure.
une entorse.
la blessure.
la plaie.
une coupure.
une écorchure.
une brûlure.
une bosse.
l'ecchymose.
un bossu.
la cécité.
un bouton.
la colique.
l'enrouement.
la fièvre.
la goutte.
la migraine.
la phthisie.
la rougeole.
la petite vérole.
le vomissement.

THUỐC VÀ CÔNG VIỆC LÀM THUỐC

REMÈDES ET OPÉRATIONS MÉDICALES

sự hỏi, sự câu kê.
sự trừ bệnh.
vị thuốc.
thuốc mửa.

la consultation.
le traitement.
le remède.
le vomitif.

thuộc xổ.	la purgation.
dầu chay.	l'huile de ricin.
nước sắc lá cây, rễ cây nên thuộc.	la tisane.
tên thuộc uông rét.	la quinine.
hoàn thuộc.	la pilule.
thứ rau đắng.	le cresson.
rau húng, bạc hà.	la menthe.
long não.	le camphre.
á phiện.	l'opium.
thuộc độc.	le poison.
thuộc dán cho phỏng, ra mọt.	le vésicatoire.
sự tắm, nước tắm.	le bain.
giọt nước chảy trên chảy xuống mà tắm.	la douche.
cái dao chích.	la lancette.
sự lể cho ra máu.	la saignée.
sự rịt thuộc.	le pansement.
sự ràng rịt, dây ràng	le bandage.
giẻ thấm nước thuộc mà rịt.	la compresse.
sự trồng trái.	la vaccine.

32

LE VÀ CUỘC CHƠI

FÊTES ET JEUX

ngày lễ mười bốn tháng bảy tây.	le 14 juillet.
lễ chánh chung.	la Fête Nationale.
sự thắp đèn.	l'illumination.
pháo bông.	le feu d'artifice.
hát bội.	le théâtre.
những tiếng khen giỏi.	les bravos.
những tiếng chê bai.	les sifflets.
cuộc chơi cỡi ngựa, hát thú.	le cirque.
hội nhảy múa.	le bal.
ca-nhạc.	la musique.
sự múa.	la danse.
giọng hát.	les chants.
buổi tối.	la soirée.
sự tiếp rước.	la réception.
bọn đồng người.	la compagnie.

NHỮNG CUỘC CHƠI

LES JEUX

sự đánh quờn.
sự đua tài.
sự chạy đua.
cột thoa mỡ để người ta leo lầy đồ.
sự nhảy.
sự nhào lặn.
trái cầu, tàu khí.
xe hai bánh chơn đạp mà đi.
sự bắn
bia (tập bắn súng).
sự đi dạo chơi.
phép cỡi ngựa.
bước của con ngựa.
nước ngựa tê.
nước ngựa nhảy.
cương ngựa.
cái hàm thiết.
cái yên.
dây thừng đai.
cái chơn đứng.
cái chông kẹp vô gót giày để thúc
ngựa.
cái roi ngựa.
phép lội.
phép đua vật, luyện gân cốt.
bàn đánh lặn.
những cây thẻ tròn đánh đạn.
những viên đạn.
những lá bài.
một lá bài chằm vuông đỏ.
một lá bài có hình trái tim.
một lá bài có hình cây giáo.
một lá bài có hình lá chĩa ba.
một lá bài có hình (dây tó).
một lá bài hình vua.
một lá bài hình hoàng hậu.
một nút trong lá bài.

la boxe.
la joute.
la course.
le bât de cocagne.
le saut.
la culbute.
le ballon.
le vélodrome.
le tir.
la cible.
la promenade.
l'équitation.
le pas du cheval.
le trot.
le galop.
la bride.
le mors.
la selle.
la sangle.
l'étrier.
l'éperon.
la cravache.
la natation.
la gymnastique.
le billard.
les quilles.
les boules.
les cartes.
un carreau.
un cœur.
un pique.
un trèfle.
une figure (valet).
un roi.
une reine.
un as.

miếng sắt, xương đề làm dấu khi
đánh bài.

bài tốt.

bài xấu.

bài rác (bỏ đi).

sự ăn một lá bài.

tên những thứ cờ kia (cờ dame).

những cờ tướng.

những con cờ.

sự bắt thăm, bắt số.

một số.

một phần đánh số.

chẵn hay là không.

một bàn.

ăn một bàn.

thua một bàn.

sự gỡ lại, ăn lại.

đánh bài ăn gian.

sự cãi lầy.

la marque.

bon jeu.

mauvais jeu.

l'écart.

une levée.

les dames.

les échecs.

les pions.

la loterie.

un numéro.

un lot.

pair ou non.

une partie.

gagner une partie.

perdre une partie.

la revanche.

tricher au jeu.

la dispute.

ĐỒ CHƠI

JOUETS

những đồ chơi của con nít.

một cái đu (đu ngô, đu bầu).

một viên đạn.

những đạn.

một con diều giấy.

những đồ chơi của con nít

một con nộm để cho trẻ nhỏ chơi.

một cái vù.

một cái roi gióc.

des babioles.

une balançoire.

une balle.

des billes.

un cerf-volant.

des joujoux.

une poupée.

une toupie.

un fouet.

PARTIE GRAMMATICALE

VỀ PHẦN MỆO LUẬT

I

ADJECTIFS LES PLUS USITÉS

tốt.	bon.
xấu.	mauvais.
hung dữ.	méchant.
thông thái.	savant.
dốt nát.	ignorant.
lớn.	grand.
nhỏ.	petit.
to (giống đực và cái).	gros, grosse.
dày (giống đực và cái).	épais, épaisse.
mỏng.	mince.
cao (giống đực và cái).	haut, haute.
thấp (giống đực và cái).	bas, basse.
dài (giống đực và cái).	long, longue.
vắn (giống đực và cái).	court, courte.
rộng.	large.
hẹp (giống đực và cái).	étroit, étroite.
ngay (giống đực và cái).	droit, droite.
queo (giống đực và cái).	tordu, tordue.
mới (giống đực và cái).	neuf, neuve.
già, củ (giống đực và cái).	vieux, vieille.
tơ, trai.	jeune.
béo (giống đực và cái).	gras, grasse.
ôm.	maigre.
nặng (giống đực và cái).	pesant, pesante.
nhẹ (giống đực và cái).	léger, légère.
đầy (giống đực và cái).	plein, pleine.
trông.	vide.

cứng (giống đực và cái).	dur, dure.
mềm (giống đực và cái).	mou, molle.
dễ.	facile.
khó.	difficile.
địu ngọt (giống đực và cái).	doux, douce.
đắng (giống đực và cái).	amer, amère.
chua.	aigre.
sạch.	propre.
khéo léo, tài nghệ.	adroit, industrieux.
dơ dáy.	sale.
nóng (giống đực và cái).	chaud, chaude.
lạnh (giống đực và cái).	froid, froide.
tươi, mát (giống đực và cái).	frais, fraîche.
khô (giống đực và cái).	sec, sèche.
ướt.	humide.
đẹp đẽ (giống đực và cái).	beau et bel, belle.
ngộ xinh (giống đực và cái).	joli, jolie.
xấu xa (giống đực và cái).	laïd, laide.
có tật (giống đực và cái).	contrefait, contrefaite.
đui mù.	aveugle.
một con mắt.	borgne.
lé.	louche.
què cẳng (giống đực và cái).	boiteux, boiteuse.
sói đầu.	chauve.
câm (giống đực và cái).	muet, muette.
cà lăm.	bègue.
điếc (giống đực và cái).	sourd, sourde.
hay khéo.	adroit.
sạch sẽ.	propre.
đờ, vụng.	maladroit.
không sạch, dơ.	malpropre.
khéo léo.	habile.
bất tài.	incapable.
say rượu.	ivrogne.
say sưa.	ivre.
có độ lượng (tiết kiệm).	sobre.
đau ốm.	malade.
mạnh giỏi.	sain.
có phước.	heureux.

vò phước.	malheureux.
thiệt.	vrai.
đôi gian (giông đực và cái).	faux, fausse.
vui mừng (giông đực và cái).	joyeux, joyeuse.
buồn.	triste.
bằng lòng.	content.
giận.	fâché.
nhân đức.	vertueux.
xấu nết.	vicieux.
khôn khéo.	sage.
điên cuồng (giông đực và cái).	fou, folle.
công bình.	juste.
bất công bình.	injuste.
dạn gan.	brave.
nhát gan.	lâche.
trung tín.	fidèle.
bất trung tín.	infidèle.
kiêm nhượng, hèn hạ.	humble.
vò tội.	innocent.
có tội.	coupable.
lòng ngay.	sincère.
láo xược.	menteur.
gạt gấu.	trompeur.
khôn quỉ.	fin.
trình khiết.	chaste.
mê đắm tửu sắc.	débauché.
dạn dĩ, lì lợm.	hardi.
hỗn hào, xấc.	insolent.
nhát.	peureux.
hay gây.	querelleur.
biếng nhác.	paresseux.
khôn phép.	poli.
mọi rợ, thô tục.	grossier.
dữ dằn (giông đực và cái).	cruel, cruelle.
dễ dạy.	docile.
khó dạy.	indocile.
hà-tiện.	avare.
khôn cực.	misérable.
biết ơn, ân hậu.	reconnaissant.

bạc đãi.	ingrat.
lười ăn.	gourmand.
ăn lung.	grand mangeur.
ở không (giống đực và cái).	oisif, oisive.
bạn hữu.	ami.
ngịch thù.	ennemi.
trắng (giống đực và cái).	blanc, blanche.
đen (giống đực và cái).	noir, noire.

II

NOMBRES

SÔ

sô không.	zéro.
một.	un.
hai.	deux.
ba.	trois.
bốn.	quatre.
năm.	cinq.
sáu.	six.
bảy.	sept.
tám.	huit.
chín.	neuf.
mười.	dix.
mười một.	onze.
mười hai.	douze.
mười ba.	treize.
mười bốn.	quatorze.
mười lăm.	quinze.
mười sáu.	seize.
mười bảy.	dix-sept.
mười tám.	dix-huit.
mười chín.	dix-neuf.
hai mươi.	vingt.
hai mươi một.	vingt et un.
hai mươi hai.	vingt-deux.
hai mươi ba.	vingt-trois.
hai mươi bốn.	vingt-quatre.
ba mươi.	trente.

ba mươi một.
bốn mươi.
năm mươi.
sáu mươi.
bảy mươi.
bảy mươi một.
tám mươi.
chín mươi.
chín mươi một.
một trăm.
năm trăm.
một ngàn.
một ngàn một.
hai ngàn.
mười muôn, một vạn.
một triệu.
một trăm triệu.

trente et un.
quarante.
cinquante.
soixante.
soixante-dix.
soixante et onze.
quatre-vingts.
quatre-vingt-dix.
quatre-vingt-onze.
cent.
cinq cents.
mille.
mille un.
deux mille.
cent mille.
un million.
cent millions.

SÔ CHI THỨ TỰ

NOMBRES ORDINAUX

thứ nhất.
thứ nhì.
thứ ba.
thứ tư.
thứ năm.
thứ sáu.
thứ bảy.
thứ tám.
thứ chín.
thứ mười.
thứ mười một.
thứ mười hai.
thứ mười ba.
thứ mười bốn.
thứ mười lăm.
thứ mười sáu.
thứ mười bảy.
thứ mười tám.
thứ mười chín.

le premier.
le second.
le troisième.
le quatrième.
le cinquième.
le sixième.
le septième.
le huitième.
le neuvième.
le dixième.
le onzième.
le douzième.
le treizième.
le quatorzième.
le quinzième.
le seizième.
le dix-septième.
le dix-huitième.
le dix-neuvième.

thứ hai mươi.
thứ ba mươi.
thứ bốn mươi.
thứ năm mươi.
thứ sáu mươi.
thứ bảy mươi.
thứ bảy mươi một.
thứ tám mươi.
thứ chín mươi,
thứ một trăm.
thứ một ngàn.
thứ một triệu.
thứ áp rôt.
thứ rôt

le vingtième.
le trentième.
le quarantième.
le cinquantième.
le soixantième.
le soixante-dixième.
le soixante et onzième.
le quatre-vingtième.
le quatre-vingt-dixième.
le centième.
le millièmè.
le millionième.
l'avant-dernier.
le dernier.

SÔ GÓP SÔ NHẬP

một cặp.
một đôi.
hai đôi.
một chục mười hai (có đầu).
mười hai chục có đầu.
một chục mười hai rưỡi.
vài mươi.
trót một ngàn.

NOMBRES COLLECTIFS

un couple.
une paire.
deux paires.
une douzaine.
une grosse (12 douzaines).
une douzaine et demie.
une vingtaine.
un millier.

SÔ CHIA LE

nửa phần.
cái phần ba.
một phần ba.
một góc tư.
một phần năm.
một phần sáu.
một phần trong mười phần.
một phần trong một trăm phần.
một phần trong một ngàn phần v.v.

NOMBRES FRACTIONNAIRES

la moitié.
le tiers.
un tiers.
un quart.
un cinquième.
un sixième.
un dixième.
un centième.
un millièmè, etc.

SÔ VỪA CHỪNG

NOMBRES PROPORTIONNELS

bằng hai.
bằng ba.
bằng bốn.
bằng năm.
bằng mười.
bằng một trăm, vàn vãn.

double.
triple.
quadruple.
quintuple.
décuple.
centuple, etc.

SÔ LẶP LẠI

NOMBRES DE RÉPÉTITION

một lần.
hai lần.
ba lần.
bốn lần.
năm lần.
sáu lần.
mười lần.
một trăm lần.
một ngàn lần.

une fois.
deux fois.
trois fois.
quatre fois.
cinq fois.
six fois.
dix fois.
cent fois.
mille fois.

III

VERBES

CHO ĐẶNG NÓI

POUR PARLER

nói ra.
nói ra rõ.
nói
nói.
hô lớn tiếng, la.
đọc ra.
thuật lại.
làm thỉnh.
dạy biểu.
khai thật.
nói quyết

prononcer.
bien prononcer.
parler.
dire.
crier.
réciter.
raconter.
se taire.
commander.
avouer.
affirmer.

chôi cái.
bào chữa.
rầy la, quờ.
rầy rà.
cài lầy.
kêu.
hỏi.
trả lời.
nói chuyện.
cho hay biết.
lầy lý mà xét.
nói hành.
nói ú-ớ, lảm bảm.
nói dẹt mũi.
nói cả lăn.
nói ú ớ.

nier.
défendre.
gronder.
quereller.
disputer.
appeler.
demander.
répondre.
causer.
avertir.
raisonner.
médire.
marmotter, murmurer.
nasiller.
bégayer.
balbutier.

UÔNG VÀ ĂN

ăn.
nông.
nhai.
nuốt.
nêm.
cắt bánh (mì).
ăn chay.
ăn bữa mới.
ăn bữa trưa.
ăn bữa tối.
mời người nào.
làm cho mình say.
bị trúng thực.
uông một hớp.
khát.
rót nước.
dọn ăn.
liềm.
nút.
ăn bữa ăn ngon.

BOIRE ET MANGER

manger.
boire.
mâcher.
avaler.
goûter.
couper du pain.
jeûner.
déjeûner.
dîner.
souper.
inviter quelqu'un.
s'enivrer.
avoir une indigestion.
boire une gorgée.
avoir soif.
verser de l'eau.
servir.
lécher.
sucrer.
se régaler.

SỰ TỰ NHIÊN CỦA
NGƯỜI TA

ACTIONS NATURELLES
À L'HOMME

cười.
khóc.
nhảy mũi.
ngáp.
thối.
hút gió.
nghe.
khạc.
hĩ mũi.
chảy máu hay là ra mủ.
đổ mồ hôi, ra mồ hôi.
đánh hơi, ngửi.
ho.
sưng lên.
kẹt, vẹo.
trầy ra.
châm chích.
gãi.
coi.
ngó.
nghe.

rire.
pleurer.
éternuer.
bâiller.
souffler.
siffler.
écouter.
cracher.
se moucher.
saigner ou suppurer.
suer, transpirer.
sentir.
tousser.
enfler.
pincer.
égratigner.
piquer.
gratter.
voir.
regarder.
entendre.

VIỆC LÀM BỞI TRÍ NHỚ VÀ
TRÍ BIÊN RA

ACTIONS DE LA MÉMOIRE
ET DE L'IMAGINATION

nghĩ.
biết.
biết thuộc.
muôn.
tin tưởng.
nghĩ ngờ.
không tin.
coi chừng, xem xét.
định dọ, định chừng.
nghĩ nan.
có ý tứ.

penser.
connaître.
savoir.
vouloir.
croire.
douter.
se défier.
observer.
deviner.
soupçonner.
faire attention.

chỉ, tỏ ra.	indiquer.
lo lắng.	avoir soin.
trông cây.	espérer.
trông đợi.	attendre.
sợ, e.	craindre.
sợ.	avoir peur.
làm bộ, giả dõ.	faire semblant.
nói láo.	mentir.
bắt chước, làm theo.	imiter, suivre.
làm giả.	contrefaire.
thử.	essayer.
nghĩ, xét.	juger.
chập nhắt, rần mắt.	s'entêter.
chịu thua, nhịn.	céder.
soát lại.	vérifier.
rầu buồn.	se chagriner.
giận hờn.	se fâcher.
địu, ngườì ngoai.	s'apaiser.

IV

EMPLOI DES DIFFÉRENTS ARTICLES

SỰ DÙNG CÁC TIỀNG ĐIỂM ĐẦU

ngườì cha với đũa con.	le père et le fils.
con ngựa đực với con ngựa con.	le cheval et le poulain.
mặt trời với mây.	le soleil et le nuage.
con gà trông với con vịt trông.	le coq et le canard.
ngườì mẹ với đũa con gái.	la mère et la fille.
hòn núi và cái biển.	la montagne et la mer.
con gà mái với con dê cái.	la poule et la chèvre.
con ruồi với con kiến.	la mouche et la fourmi.
cái bàn với cái ghế ngồi.	la table et la chaise.
những lính thủy với những lính bộ.	les marins et les soldats.
những con heo với những con chiên.	les pores et les moutons.
những cái nhà với những đám ruộng.	les maisons et les champs.
những đàn bà với những con nít.	les femmes et les enfants.
sự lòng tốt của ngườì ta.	la bonté du père.

con chó của người buôn bán.	le chien du marchand.
con ngựa của người lính trần phủ.	le cheval du gendarme.
sự mát mẻ ban đêm.	la fraîcheur de la nuit.
cái cửa nhà chắt lúa bó.	la porte de la grange.
cái khăn hỉ mũi của người chị em gái.	le mouchoir de la sœur.
những sách của học trò.	les livres des écoliers.
những bánh xe.	les roues des voitures.
những bông trong vườn.	les fleurs des jardins.
tôi đi chợ.	je vais au marché.
ây là của người buôn bán.	c'est au marchand.
sự đánh cá bằng lưới.	la pêche au filet.
canh (bằng) bột.	la soupe à la farine.
bánh sữa có váng sữa.	le fromage à la crème.
sự bắn bia.	le tir à la cible.
người lớn và đứa con nít.	l'homme et l'enfant.
con chim én và con nhện nhện.	l'hirondelle et l'araignée.
nhà trường và nhà thờ.	l'école et l'église.

TIỀNG ĐIỂM ĐẦU CHỈ MỘT PHẦN

ARTICLE PARTITIF

tôi có bạn hữu lòng tốt.	j'ai de bons amis.
tôi có một người bạn hữu lòng tốt.	j'ai un bon ami.
mấy có bánh mì.	tu as du pain.
nó uống rượu mạch nha.	il boit de la bière.
chúng nó (giống đực và cái) có áo dài.	ils ou elles ont des robes.

ÔN LẠI VỀ TIỀNG ĐIỂM ĐẦU

RÉCAPITULATION SUR L'ARTICLE

người cha tên Giáo ở tại Tân-an.	le père de Giáo est à Tân-an.
người mẹ Chi Ba ở tại Cán-thơ.	la mère de Chi Ba est à Cántho.
người anh em đau.	le frère est malade.
người chị em ở tại Sai-gòn.	la sœur est à Saigon.
con gà trống ở trên cây me.	le coq est sur le tamarinier.
con gà mái ở trong nhà bếp.	la poule est dans la cuisine.
con bò đực ở trong chuồng.	le bœuf est à l'écurie.
con bò cái cho sữa.	la vache donne du lait.
trời sáng, rạng ngày.	le jour commence.
tôi lại, tôi rồi.	la nuit vient.

nước Langsa là một xứ đẹp đẽ.
người ta làm phách, kiêu căng.
con chim én lệ làng (nhẹ nhàn).
cái áo đã rách.
những người đàn ông ở ngoài đồng.
những người đàn bà ở nhà.
tôi thấy dinh quan Thông-độc.
tôi có gạo và cá.
mấy đi hái trái xoài.
chúng bay hãy đi lấy chuối.
bây có xoài và chuối chăng?

mấy hãy đem chìa khóa này cho
cai-tổng.
bây hãy bỏ xương cho chó.
tôi đau bụng.
mấy đau cổ.
bây hãy cho heo ăn chuối cây.

la France est un beau pays.
l'homme est fier, orgueilleux.
l'hirondelle est légère.
l'habit est déchiré.
les hommes sont aux champs.
les femmes sont à la maison.
je vois le palais du Gouverneur.
j'ai du riz et du poisson.
tu vas cueillir des mangues.
allez chercher des bananes.
avez-vous des mangues et des
bananes?
porte cette clef au chef de
canton.
jetez l'os au chien.
j'ai mal au ventre.
tu as mal au cou.
donnez des troncs de bananiers
aux cochons.

V

SUR LE NOM

VỀ TIẾNG KÊU TÊN

con ngựa bị cột.
con heo bị bắt.
con bò con chết.
con mèo ăn con chuột lắt.
mấy hãy đưa cái dao của tao cho tao.
mấy hãy ăn một trái măng cụt.
thằng Ngử đau.
tên Nơì đã tới.
ông Loubet là đức giám quốc.

ông làm đầu đi rồi.
nó bắt đặng một con cá.
tôi có mua một miếng đất.
mấy đau răng.
cái đường đi dài hơn là rộng.

le cheval est attaché.
le porc est pris.
le veau est mort.
le chat mange la souris.
donne-moi mon couteau.
mange un mangoustan.
Ngử est malade.
Nơì est arrivé.
Monsieur Loubet est président
de la République.
le chef est parti.
il a pris un poisson.
j'ai acheté un terrain.
tu as mal aux dents.
la route est plus longue que
large.

con heo chín rồi.
tôi để cái nón tôi lên (đội).
nó vác quày chuôi.
bây hãy quét nhà.
cái biển sâu.
con chuột có ăn bánh sữa.
biển thanh tịnh.
tên Thiệu là một người xấu.
tôi đi đến trường (đi học).
mày đi lại nhà.
nó (đàn ông hay là đàn bà) đi Thủ-
dầu-một.
chúng bây hãy đi lấy củi.
chúng ta hãy đi bắt vọp.
mây hãy đốt đèn và nhúm lửa.
mây hãy cho tao một trái dừa.
chúng ta hãy đi ra rạch.
chúng ta hãy đi chài tôm.
chúng bây có lưới câu không ?
chúng bây hãy đem cái ve cho tao.
chúng bây hãy rửa cái nồi cho sạch.
chúng bây hãy múc nước vô trong
cái bầu bằng đất.
chúng bây hãy nhổ lòng một con
gà giò.
cái rạch nó sẽ tràn trề.
cái rạch cạn khô.
đường đi xấu và trơn trượt.

tên Sâm té xuống rạch.
chúng bây hãy đem chèo đây.
chúng ta hãy xô buồm ra.
cây kim may gãy rồi.
cái giữa mạt rồi.
bây có bắt được con tôm biển và
con mực chằng ?
có, bữa nay có nhiều lắm.

mày có mấy tuổi ?

le cochon est cuit.
je mets mon chapeau.
il porte le régime de bananes.
balayez la maison.
la mer est profonde.
le rat a mangé le fromage.
la mer est calme.
Thieu est un mauvais homme.
je vais à l'école.
tu vas à la maison.

il ou elle va à Thudàumot.
allez chercher du bois.
allons pêcher des moules.
allume la lampe et le feu.
donne-moi un coco.
allons à l'arroyo.
pêchons des chevrettes.
avez-vous des hameçons ?
apportez-moi la bouteille.
lavez bien la marmite.
mettez de l'eau dans la gargou-
lette.

plumez un poulet.
le ruisseau va déborder.
la rivière est à sec.
le chemin est mauvais et glis-
sant.
Sâm est tombé dans la rivière.
apportez les rames.
étendons la voile.
l'aiguille est cassée.
la lime est perdue.
avez-vous pris des homards et
des poulpes ?
oui, aujourd'hui, il y a abon-
dance.
quel âge as-tu ?

tên Hò là bạn hữu tôi.
con cá nấy có xương nhiều.
bột nhiều.
các Chú chệch có bình đơn.
chúng bây muôn làm gì với những

tre ấy ?
mấy muôn làm gì với những cây

sậy ấy ?
tôi không có ván.
mấy không có búa đóng đinh.
nó không có đinh.
những lá cây đã khô.
những rui đã mục.
thuộc hút nấy gắt quá.
mấy đưa cho tao một cái hộp quẹt.

những cây quẹt xâu.
mấy hãy đem cây quẹt cho tao.
trái đất tròn.
đất (là) khô.
đất ướt.
nước nóng.
nước âm âm.
nước chảy.
chúng ta hãy đi tắm ngoài biển.

mặt trời đã cao.
mặt trời (nóng) như đốt.
mặt trời lặn.
trăng mọc.
trăng tỏ, thanh bạch.
sao chói lòa.
những sao chói lòa.
con heo có nhiều máu.
những con heo mập.
trái dưa hấu có hơi thơm.
những trái dưa hấu có màu xinh tốt.
con cá tươi.

Hò est mon ami.
le poisson a beaucoup d'arêtes.
la farine est fine.
le Chinois à la lèpre.
que voulez-vous faire de ces
bambous ?

que veux-tu faire de ces roseaux ?
je n'ai pas de planches.
tu n'as pas de marteau.
il n'a pas de clous.
les feuilles sont sèches.
les bardeaux sont pourris
ce tabac est trop fort.
donne-moi une boîte d'allumettes.

les allumettes sont mauvaises.
apporte-moi les allumettes
la terre est ronde.
la terre est sèche.
la terre est humide.
l'eau est chaude.
l'eau est tiède.
l'eau coule.
allons-nous baigner dans la
mer.

le soleil est haut.
le soleil est brûlant.
le soleil est couché.
la lune se lève
il fait clair de lune.
l'étoile brille.
les étoiles brillent.
le cochon a beaucoup de sang.
les cochons sont gras.
la pastèque a une bonne odeur.
les pastèques ont une belle
couleur.
le poisson est frais.

những cá bay hơi hơi.
bánh mì hấp thật chín.
những bánh mì cháy.
con vịt lội bùn.
những con vịt ở dưới nước.
con chuột lắt bị bắt.
đứa con trai kính trọng người cha.
những con trai kính vì người mẹ.
củ cải đỏ (là) đỏ.
những củ cải đỏ mọc tốt.
tâm nệm cứng.
những tâm nệm ở trên giường.
cái giềng sâu.
những cái giềng sâu.
cái hột cứng.
những hột trống rỗng.
lửa sẽ tắt.
đứa đà nhúm.
bầy lục súc ở đằng kia.
những bầy lục súc sẽ đi tới.
cái gàu đà lũng.
những cái gàu đầy (nước).
cái dao bén (dễ cắt).
những cái dao đã bán.
cái đinh nhỏ.
những cái đinh nhọn.
cái bắp xanh.
những cái bắp lớn, to.
mấy hầy lấy một cục sỏi.
bầy hầy lượm sỏi.
mấy hầy đôn một cây tre.
mấy hầy đem những cây tre đây.
bắp cải này giá đáng hai cắt.
mấy hầy đưa cái búa đóng đinh
cho tao.
bầy hầy lấy hai cái búa đóng đinh.
con ngựa đen (ò).
những con ngựa mệt.

les poissons sentent mauvais.
le pain est bien cuit.
les pains sont brûlés.
le canard barbote.
les canards vivent dans l'eau.
la souris est prise.
le fils honore le père.
les fils respectent la mère.
le radis est rouge.
les radis poussent bien.
le matelas est dur.
les matelas sont sur les lits.
le puits est profond.
les puits sont profonds.
le noyau est dur.
les noyaux sont plantés.
le feu va s'éteindre.
les feux sont allumés.
le troupeau est là-bas.
les troupeaux vont venir.
le seau est percé.
les seaux sont remplis.
le couteau coupe bien.
les couteaux sont vendus.
le clou est petit.
les clous sont pointus.
le chou est vert.
les choux sont gros.
prends un caillou.
ramassez des cailloux.
coupe un bambou.
apporte les bambous.
ce chou vaut vingt cents.
donne-moi le marteau.
prenez les deux marteaux.
le cheval est noir.
les chevaux sont fatigués.

tên cai, cai quản bốn người.

những tên cai làm nên thông-chê.
cây chậm rề.

những cây xanh (lè).

tôi đọc nhật báo.

bây có nhật báo không ?

tôi (hỏi) xin một cây gậy nhỏ.

nó trồng một miếng vườn nhỏ.

đưa con gái chơi cái vè bằng xương.

mấy hầy trao cái rương nhỏ cho tao.

mấy hầy mở nút cái bầu nhỏ.

mấy thầy những ruồi nhỏ đó không ?

mấy hầy gài cái đai mấy lại.

tôi mất hai cái ruột gà (đồ mở nút vè)

chúng ta ăn hai cây cải bắp bông.

tôi ở chỗ tỉnh thành.

những rượu mạnh đã bán rồi.

những cây trước đảo sẽ trở bông.

le caporal commande quatre hommes.

les caporaux font les généraux.

le végétal prend racines.

les végétaux sont verts.

je lis le journal.

avez-vous des journaux ?

je demande un bâtonnet.

il cultive un jardinet.

la fille joue aux osselets.

donne-moi le coffret.

débouche le carafon.

vois-tu ces moucheron ?

boucle ton ceinturon.

j'ai perdu deux tire-bouchons.

nous mangerons deux choux-fleurs.

je demeure au chef-lieu.

les eaux-de-vie sont vendues

les lauriers-roses vont fleurir.

VI

SUR L'ADJECTIF QUALIFICATIF

VỀ TIẾNG PHỤ TRIỆU CHỈ RA THỂ NÀO

anh em tôi tử tế.

chị em tôi tử tế.

con heo nầy (đó) mập béo.

con ngỗng nầy (đó) mập béo.

người đàn ông nầy (đó) già.

người đàn bà nầy già.

con chó ốm.

con gà mái nầy ốm.

miếng vườn nầy lớn.

cái nhà nầy lớn.

bánh nầy ngon.

con cá nầy ngon.

mon frère est bon.

ma sœur est bonne.

ce porc est gras.

cette oie est grasse.

cet homme est vieux.

cette femme est vieille.

le chien est maigre.

cette poule est maigre.

ce jardin est grand.

cette maison est grande.

ce pain est bon.

ce poisson est bon.

thịt nấy ngon.
 rau trộn giấm nấy ngon.
 những trái dừa nấy ngon.
 những trái chuối nấy ngon.
 con chó nấy dữ.
 con bò cái nấy dữ.
 tên Lữ có bụng lớn (to).
 hãy đưa cho tao một cục đá lớn (to).
 vách tường dày.
 ván dày.
 sợi chỉ nấy dài.
 sợi dây dài.
 cây dừa nấy ngay.
 cây sào nấy ngay.
 cái quần nấy mới.
 cái áo vắn nấy hay là áo dần òng
 mới (giòng đực và cái).
 những cái áo nấy mới.
 vách tường nấy cũ.
 cái búa nấy cũ.
 ông làm đầu già.
 bà hoàng hậu già.
 cái áo nấy nhẹ.
 tấm ván nấy nhẹ.
 cái thùng nhỏ nấy đầy.
 cái thùng nấy đầy.
 bánh (mì) nấy dịu ngọt.
 những chuối nấy ngọt.
 bánh (mì) mới.
 nước mát.
 mấy hầy chụm củi.
 mấy hầy đem đật khô đây.
 ấy là một đứa con trai đẹp đẽ.
 ấy là một đứa con gái đẹp đẽ.
 ấy là một người đẹp đẽ.
 ấy là bài giảng hay.
 trái xoài nấy mềm.
 toán nấy sai.
 chuyện nấy huyền.

cette viande est bonne.
 cette salade est bonne.
 ces cocos sont bons.
 ces bananes sont bonnes.
 ce chien est méchant.
 cette vache est méchante.
 Lữ a un gros ventre.
 donne-moi une grosse pierre.
 le mur est épais.
 la planche est épaisse.
 ce fil est long.
 la corde est longue.
 ce cocotier est droit.
 cette perche est droite.
 ce pantalon est neuf.
 cette veste ou paletot est neuf
 ou neuve.
 ces habits sont neufs.
 ce mur est ancien.
 cette hache est ancienne.
 le chef est vieux.
 la reine est vieille.
 cet habit est léger.
 cette planche est légère.
 ce baril est plein.
 cette barrique est pleine.
 ce pain est doux.
 ces bananes sont douces.
 le pain est frais.
 l'eau est fraîche.
 allume du bois.
 apporte de la terre sèche.
 c'est un beau garçon.
 c'est une belle fille.
 c'est un bel homme.
 ce sont de beaux discours.
 cette mangue est molle.
 ce calcul est faux.
 cette histoire est fausse.

cái quần trắng.
ây là một người đàn ông trắng.
ây là một người đàn bà trắng.
những răng này trắng.

le pantalon est blanc.
c'est un homme blanc.
c'est une femme blanche.
ces dents sont blanches.

COMPARATIF

TIỀNG SÁNH LỚN HƠN

COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ

thằng Ấn lớn hơn thằng Bồn.	Ấn est plus grand que Bồn.
chị em tôi lớn hơn chị em bà con (cô, cậu, dì, chú, bác) tôi.	Ma sœur est plus grande que ma cousine.
con ngựa của tôi to hơn con ngựa của anh.	mon cheval est plus gros que le vôtre.
cái nón tôi ngộ, tốt hơn nón của nó.	mon chapeau est plus joli que le sien
thằng Mao giỏi hơn thằng Tài.	Mao est meilleur que Tai.
bánh mì ngon, tốt hơn là cơm.	le pain est meilleur que le riz.
xứ Sài-gòn lớn hơn xứ Gò-công.	Saigon est plus grand que Go-coug.
người buôn bán giàu hơn tên thợ toán.	le marchand est plus riche que le commis.

TIỀNG SÁNH BẰNG NHAU

COMPARATIF D'ÉGALITÉ

tôi cũng có bạc bằng tên Sáu	j'ai autant d'argent que Sau.
tên Minh cũng có heo nhiều bằng tôi.	Minh a autant de cochons que moi.
tôi cũng giàu bằng tên Quê.	je suis aussi riche que Quê.
bò con cũng ngon như chiên.	le veau est aussi bon que le mouton.

TIỀNG SÁNH THUA SÚT

COMPARATIF D'INFÉRIORITÉ

thằng Hựu không lớn bằng thằng Huấn.	Hựu n'est pas si grand que Huân.
con lừa không chạy mau bằng con ngựa.	L'âne ne court pas si vite que le cheval.

bánh khô không ngon bằng bánh mì. le biscuit n'est pas si bon que le pain.

cây chuối nhỏ hơn cây me. le bananier est moins grand que le tamarinier.

TIỀNG PHỤ TRIỀU BẬC TRÊN
HẾT

SUPERLATIF

thầy tôi tử tế lắm.

mon maître est très bon.

hòn núi cao lắm.

la montagne est très élevée.

viên đá nặng lắm.

la roche est très lourde.

tên Chơi giỏi hơn hết.

Chơi est le meilleur de tous.

con chó này trung tình lắm.

ce chien est très fidèle.

TIỀNG PHỤ TRIỀU DẺ DẺM SÔ ADJECTIFS NUMÉRAUX

hai tên lính đau.

deux soldats sont malades.

thằng Đền có bán ba con ngựa.

Đền a vendu trois chevaux.

tuần lễ đặt ra (có) bảy bữa.

la semaine se compose de sept jours.

mười lần mười lăm một trăm.

dix fois dix font cent.

đoạn thứ nhất.

le premier chapitre.

trương thứ ba.

la troisième page.

hàng thứ nhất.

la première ligne.

ngày thứ mười một.

le onzième jour.

đứa học trò nhỏ thứ hai mươi.

le vingtième écolier.

đứa học trò thứ ba mươi.

le trentième élève.

TIỀNG PHỤ TRIỀU DẺ CHỈ RA ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

con ngựa này của tôi.

ce cheval est à moi.

con chiên này bệnh, đau.

ce mouton est malade.

đứa con nít này sẽ te.

cet enfant va tomber.

người đàn ông này làm việc hẳn hoi.

cet homme travaille bien.

người đàn bà này hay làm tốt.

cette femme est coquette.

đứa con gái này hay nói.

cette fille est bavarde.

những đứa con nít này nói láo.

ces enfants sont menteurs.

những trái cam này chín.

ces oranges sont mûres.

đứa con trai này.

ce garçon-ci.

cái nhà đó.

cette maison-là.

TIỀNG PHỤ TRIỀU CHỦ
THUỘC VỀ

cha tôi ở Vinh-lợi.
mẹ tôi ở Long-xuyên.
cái dao tao mất.
cái búa của tôi lục (dẻo không đặng).
con chó đực của tôi to.
con chó cái của tôi ốm
những bạn hữu của tôi ở ngoài
ruộng.

những con heo của tôi đã bán.
cha mày làm việc.
mẹ mày dệt một chiếc chiếu.
những con gà mái của mày bệnh (đau)
anh nó làm người lính thủy.
chị nó hái ca-phê.
quần nó đen.
áo lót trong nó đỏ.
tóc nó trắng.
những chuối của nó chín.
nhà chúng ta cũ.
con chó của chúng ta còn tơ.
những thơm của chúng ta chín.
những mía của ta đã dồn.
ngựa của anh mạnh mẽ.
con bò của anh đen.
chiếc ghe anh bể.
chị anh đã dên.
xoài chúng bây thúi.
bò chúng bây là bò hoang.
ông nội (ngoại) chúng nó chết.
ghé lường chúng nó làm rồi.
chúng nó giặt áo của chúng nó.

TIỀNG PHỤ TRIỀU VÔ HẠN

ây là một người đàn ông tài, khéo.
ây là một người đàn bà phải phép.

ADJECTIFS POSSESSIFS

mon père est à Vinh-loi.
ma mère est à Long-xuyên.
mon couteau est perdu.
ma hache ne coupe pas.
mon chien est gros.
ma chienne est maigre.
mes amis sont aux rizières.
mes cochons sont vendus.
ton père travaille.
ta mère fait une natte.
les poules sont malades.
son frère est marin.
sa sœur cueille du café.
son pantalon est noir.
sa chemise est rouge.
ses cheveux sont blancs.
ses bananes sont mûres.
notre maison est vieille.
notre chien est jeune.
nos ananas sont mûrs.
nos cannes à sucre sont coupées.
votre cheval est fort.
votre vache est noire.
votre embarcation est brisée.
votre sœur est arrivée.
vos mangues sont pourries.
vos bœufs sont sauvages.
leur grand-père est mort.
leur pirogue est finie.
ils lavent leurs habits.

ADJECTIFS INDÉFINIS

c'est un homme habile.
c'est une femme honnête.

ây là một đứa con nít dễ dạy.	c'est un enfant docile.
ây là một con heo rừng (hoang).	c'est un cochon sauvage.
ây là một hòn cù lao nhỏ.	c'est une petite île.
không có người nào đến đây hết.	aucun homme n'est venu ici.
hết thảy loài vật (biết) đau đớn.	tous les animaux souffrent.
cả ngày.	tout le jour.
cả đêm.	toute la nuit.
hết thảy đàn ông.	tous les hommes.
hết thảy đàn bà.	toutes les femmes.
hết thảy bạn hữu.	tous les amis.
chúng ta cả thảy (giống đực và cái).	nous tous, nous toutes.
chúng bây cả thảy (giống đực và cái).	vous tous, vous toutes.
hết thảy bà con cô bác nó.	tous les siens.

VII

EXERCICES SUR LES PRONOMS

THIÊNG THÊ TÊN RIÊNG MỖI NGƯỜI

PRONOMS PERSONNELS

tôi ăn một trái cam.	je mange une orange.
tôi đến thứ nhứt (đầu hết).	j'arrive le premier.
ông làm đầu biết tôi.	le chef me connaît.
(đưa) cho tao một trái chuối.	donne-moi une banane.
chúng ta mua cá.	nous achetons du poisson.
hai (chúng) ta hãy chạy ra biển.	courons-nous deux à la mer.
mây dữ lắm.	tu es bien méchant.
bây giờ tao biết mây.	je te connais maintenant.
nó cho mấy lời khuyên bảo được.	il peut te donner des conseils.
mấy hãy dạy chỗ đường tao đi.	ôte-toi de mon chemin.
chúng bây không hiểu.	vous ne comprenez pas.
hai (chúng) hãy hãy đem bàn đây.	apportez la table, vous deux.
nó có một con ngựa.	il a un cheval.
chúng nó có một cái xe.	ils ont une voiture.
nó (đàn bà hay là đàn ông) mai sẽ đi.	il ou elle partira demain.
chúng nó (đàn bà) hát giỏi lắm.	elles chantent très bien

ây là chúng nó làm đó.
hai chúng nó đã đến.
tôi sợ nó (giống đực).
mấy biêt nó (giống cái).
nó cho tên ây bánh.
chúng ta sẽ dạy chúng nó.
tôi viết thư cho chúng nó.
nó đi chơi thường.
tôi bỏ bà con mà đi.
tôi nhớ nó hoài hoài.
mấy có những trái dừa không?
tao (tôi) có và tao uông dừa ây.

TIỀNG THE TÊN ĐỂ CHỈ RA

ây là người nấy.
ây là con (bà) nấy.
ây là người đó.
ây là con (bà) đó.
cái nấy không bằng lòng tôi.
bây hãy đừng nói cái đó.
ây là như vậy.
người nào làm việc thì là sung
sướng (có phước).
cái nón nấy là của tôi.
cái đó là của mấy.
những người nào xin.
những con (bà) nào hay là người
nào mà bây kiêm.

TIỀNG THE TÊN CHỈ THUỘC VỀ

anh mấy và anh tao.
những bạn hữu của mấy và bạn
hữu của tao.
chiếc ghe lương của nó và chiếc
của tôi.
những ngòi viết của nó và ngòi
viết của tôi.

ce sont eux qui l'ont fait.
ils sont venus, eux deux.
je le crains.
tu la connais.
il lui a donné du pain.
nous les instruirons.
je leur écris une lettre.
il se promène souvent.
j'ai quitté ma famille.
j'y pense toujours.
as-tu des cocos?
j'en ai et j'en bois.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

c'est celui-ci.
c'est celle-ci.
c'est celui-là.
c'est celle-là.
ceci me déplaît.
ne dites pas cela.
c'est comme cela.
celui qui travaille est heureux.
ce chapeau-ci est à moi.
celui-là est à toi.
ceux qui demandent.
celles ou ceux que vous
cherchez.

PRONOMS POSSESSIFS

ton frère et le mien.
tes amis et les miens.
sa pirogue et la mienne.
ses plumes et les miennes.

cái nón của tôi và cái của mày.	mon chapeau et le tien.
cuốn sách mẹo luật của tao và cuốn của mày.	ma grammaire et la tienne.
cha mẹ tao và cha mẹ mày.	mes parents et les tiens.
những áo lót trong của nó và áo của mày.	ses chemises et les tiennes.
cái mung của tao và cái của mày.	mon harpon et le tien.
cái đồng hồ trái quít của mày và cái của nó.	ta montre et la sienne.
giày của mày và giày của nó.	tes souliers et les siens.
những chuối của tao và chuối của mày.	mes bananes et les tiennes.
con mèo của nó và con mèo chúng ta.	son chat et le nôtre.
những ngòi viết của nó và ngòi viết của chúng ta.	ses plumes et les nôtres.
sợi dây của nó và sợi dây của chúng ta.	sa corde et la nôtre
cái rương của tôi và cái của anh.	ma malle et la vôtre.
những áo của tôi và áo chúng bây.	mes habits et les vôtres.
xứ chúng ta và xứ chúng nó.	notre pays et le leur.
nhà chúng ta và nhà chúng nó.	notre maison et la leur.
những con gà mái của chúng ta và con của chúng nó.	nos poules et les leurs.
những dừa của mày lớn hơn dừa của tao.	tes cocos sont plus gros que les miens.
những cam của mày ngon hơn cam của tao.	tes oranges sont meilleures que les miennes.

TIỀNG THÊ TÊN CHỈ TÊN TRÚC LẠI

ây là một người đàn ông (người
ây) dên.
ây là một người đàn bà (bà ây) chết.
chúng bây (anh) hỏi ai ?
chúng bây (anh) nói ai ?
ây là tao (tôi) nói với bây (anh).
ai sông thì sẽ thấy.
ai đó ?

PRONOMS RELATIFS

c'est un homme qui est venu.
c'est une femme qui est morte.
qui demandez-vous ?
de qui parlez-vous ?
c'est moi qui vous le dis.
qui vivra verra.
qui est là ?

chúng nó là ai ?

chúng bây (anh) sẽ cho tao (tôi)

giống gì ?

bây (anh) muốn cái gì ?

bây (anh) nói về việc gì ?

chúng ta làm việc gì.

người bệnh mà bây nói (anh nói) đã chết.

ý anh (bây) làm sao ?

bạn hữu bây (anh) là ai ?

chuyện anh (bây) làm là chuyện gì ?

ây là nó tôi nói với nó.

ây chỗ đó là chỗ tôi ở.

đây là những kẻ mà tôi nói.

qui sont-ils ?

que me donnerez-vous ?

que voulez-vous ?

de quoi parlez-vous ?

à quoi travaillons-nous ?

le malade dont vous parlez est mort.

quel est votre sentiment ?

quels sont vos amis ?

quelles sont vos occupations ?

c'est à lui que je parle.

c'est là que je demeure.

voici les personnes dont je parle.

TIẾNG THỀ TÊN VÔ HẠN

PRONOMS INDÉFINIS

người ta sông, người ta cười, người ta khóc.
ta khóc.

kẻ nào muốn hết thì không có chi cả.

không ai mà không tánh xấu.

mỗi người có ý riêng.

mỗi người sẽ đi một phía.

người nầy nói : ừ, người kia nói :

không.

bây hãy thương nhau.

có người chiều nầy sẽ đến.

bây (anh) có dứa không ?

tôi có một ít trái.

bây (anh) muốn (ăn) chuối không ?

tôi có một ít trái.

ây là ý tưởng của tôi.

ây là lẽ phải của bây (anh).

nhiều kẻ cũng nói như vậy.

nhiều kẻ tin việc đó, nó.

không ai bằng lòng sô phạm mình hết.

chẳng người nào bằng lòng sô phạm mình hết.

quiconque veut tout n'a rien.

personne n'est sans défaut.

chacun a son idée.

chacun ira de son côté.

l'un dit : oui, l'autre dit : non.

aimez-vous les uns les autres.

quelqu'un viendra ce soir.

avez-vous des cocos ?

j'en ai quelques-uns.

voulez-vous des bananes ?

j'en ai quelques-unes.

tel est mon avis.

telles sont vos raisons.

plusieurs disent la même chose.

plusieurs le croient.

aucun n'est content de son sort.

nul n'est content de son sort.

VIII

EXERCICES SUR LES VERBES

BÀI TẬP VỀ TIẾNG CÔNG CUỘC

THÌ BÂY GIỜ

PRÉSENT

1^{re} PERSONNE

NGÔI THỨ NHẤT

TÔI (TAO), CHÚNG TA

JE, NOUS

tôi là học trò.
tôi mạnh mẽ.
tôi đói.
tôi lạnh.
tôi buồn ngủ.
tôi đọc.
tôi làm việc.
tôi trồng khoai lang.
tôi phát, dọn miếng đất tôi.
tôi sửa soạn lò.
tôi ăn cơm.
tôi biểu nấu đồ ăn.
chúng ta là kẻ đi đàng.
chúng ta có những heo.
chúng ta kìm hàu.
chúng ta ăn con mực.
chúng ta làm nơi đường đi.
chúng ta mạnh mẽ.
chúng ta đói.
chúng ta lạnh.

je suis écolier.
je suis fort.
j'ai faim.
j'ai froid.
j'ai sommeil.
je lis.
je travaille
je plante des patates.
je débroussaille mon terrain.
je prépare le four.
je mange le riz.
je fais cuire des aliments.
nous sommes des voyageurs.
nous avons des cochons.
nous cherchons des huîtres.
nous mangeons des poulpes.
nous travaillons à la route.
nous sommes forts.
nous avons faim.
nous avons froid.

2^e PERSONNE

MÀY, CHÚNG BÂY

TU, VOUS

mày là một đứa nói láo.
mày có (sự) gan dạ.

tu es un menteur.
tu as du courage.

mấy đợi bạn hữu mấy.
mấy có chuối không ?
mấy đau ốm không ?
mấy có một đồng bạc không ?
bây là những đứa nói láo.
bây là con trai tử tế.
bây chạy nhảy như dê cái.
bây viết dở lăm.
bây có những hia.
bây có một con ngựa.
bây nói mau quá.

NÓ, CHÚNG NÓ

(đàn bà hay là đàn ông)

nó (đàn ông) tử tế.
nó (đàn ông) xấu.
nó (đàn ông) có một cái nón.
nó (đàn ông) có những gà mái.
nó (đàn bà) quét nhà.
nó (đàn bà) giặt vải bò, vải gai khăn.
chúng nó (đàn ông) vui mắng.
chúng nó (đàn ông) nghèo.
chúng nó (đàn ông) chết.
chúng nó (đàn ông) ăn cá.
chúng nó (đàn bà) hút gỏi nơi
đang đi.
chúng nó (đàn bà) ngó người đi qua
lại.
chúng nó (đàn bà) không nghe lời.

THÌ QUA RỒI

hôm qua tôi ở Biên-hòa.
sớm mai này mấy đi học.
đêm qua rồi nó khóc.
chúng ta có đau thàng sau đây.

thứ năm qua rồi bây có làm việc
nhiều.

tu attends ton ami.
as-tu des bananes ?
es-tu malade ?
as-tu une piastre ?
vous êtes des menteurs.
vous êtes de bons garçons.
vous sautez comme des chèvres.
vous écrivez bien mal.
vous avez des bottes.
vous avez un cheval.
vous parlez trop vite.

IL, ILS ; ELLE, ELLES

il est bon.
il est mauvais.
il a un chapeau.
il a des poules.
elle balaie la maison.
elle lave le linge.
ils sont joyeux.
ils sont pauvres.
ils sont morts.
ils mangent le poisson.
elles sifflent sur le chemin.
elles regardent le passant.
elles n'écoutent pas.

TEMPS PASSÉ

j'étais hier à Bienhoa.
tu venais ce matin à l'école.
il pleurait la nuit passée.
nous fûmes malades le mois
dernier.
vous avez beaucoup travaillé,
jeudi passé.

chúng nó đã khi sự đánh cá.	ils ont commencé la pêche.
chiều hôm qua tôi có viết thư.	j'ai écrit la lettre hier soir.
mấy có làm việc nhiều.	tu as beaucoup travaillé.
hồi hôm nầy bây có bắt được cá	vous avez pris beaucoup de
nhiều.	poissons cette nuit.
chúng nó (đàn bà) đã làm rồi khi	elles avaient fini quand la pluie
trời khi sự mưa.	a commencé.

THÌ SẼ ĐẾN (về sau)

FUTUR

tôi sẽ đi bây giờ.	je partirai bientôt
chiều nầy mấy sẽ ăn	tu mangeras ce soir.
ít lâu nữa nó sẽ chết.	il mourra bientôt.
chúng ta sẽ đọc bài chúng ta.	nous lirons nos leçons.
bây sẽ viết một cái thư.	vous écrirez une lettre.
chúng nó sẽ đi lên núi.	ils iront à la montagne.
mai mấy sẽ được bạc mấy.	tu auras reçu ton argent de-
	main.
chúng nó sẽ làm rồi trước chúng ta.	ils auront fini avant nous.

THÌ HOẶC LÀ

CONDITIONNEL

không có cha mẹ tôi, thì tôi chết.	sans mes parents, je serais mort.
nên mấy muốn thì mấy nói tiếng	si tu voulais, tu parlerais fran-
langsa.	çais.
nên không sự làm biếng nó, thì	il pourrait s'instruire sans sa
nó học dặng.	paresse.
nên chúng ta biết thì chúng ta sẽ	nous ferions des gâteaux, si nous
làm bánh ngọt.	savions.
bây sẽ hiểu hơn, nên bây nghe lời.	vous comprendriez mieux en
	écoutant.
ruộng sẽ sanh lợi nên người ta	les champs produiraient si on
cây cây nó.	les cultivait.
nên người ta muốn thì chúng nó	si on avait voulu, ils auraient
bắt được dứa ăn trộm.	pris le voleur.

THÌ DE BIỂU

IMPÉRATIF

bạn hữu, hãy ăn đi.	mange, mon ami.
mấy hãy lại lấy củi.	viens chercher du bois.

mày hãy ngủ trên chiếu chiếu.
chúng ta hãy dậy hồi đi.
chúng ta hãy đi ngang qua đàng

mé sông.
chúng ta hãy ở đây.
chúng ta hãy đi học (dên trường).
bây hãy đưa dao bây coi.
bây hãy hát một chút.
bây hãy nhảy qua mương nầy.
bây hãy qua rạch.
bây hãy trả cái búa lại.

THÌ CHI CHƯA CHẮC

tao muốn cho bây có phước (sung
sướng).
nó bị phạt thì công bình.
tôi nghi bây kiếm được bạc bây.

người ta e nó không dên.
tôi muốn nó đi Gò-công.
phải có tôi ở đó.
tôi muốn nó lại (dên).
chiều nầy tôi phải làm rồi.
phải sớm mai nầy tôi (phải) đi.

THÌ NÓI TRÔNG

tôi sẽ làm rồi.
tôi nghe la trong bụi.
tôi ngó thầy rưng một trái dừa.
mấy biết nấu canh ngon không?
nó (đàn bà) không biết may.
bây đêm không được.
tôi không muốn đi ra.
nó sẽ ở đây.
tôi muốn tức cười lắm.
tôi phải làm gì?
bây hãy hien ke làm mướn làm việc.

couche-toi sur la natte.
levons-nous vivement.

passons par le quai.
restons ici.
allons à l'école.
montrez-moi votre couteau.
chantez un peu.
sauter ce fossé.
passez la rivière.
rendez cette hache.

TEMPS DU SUBJONCTIF

je veux que vous soyez heureux.
il est juste qu'il soit puni.
je doute que vous retrouviez
votre argent.
on craint qu'il ne vienne pas.
je désire qu'il aille à Gocong.
il aurait fallu que je fusse là.
je désirerais qu'il arrivât.
il faut que j'aie fini ce soir.
il aurait fallu que je fusse parti
ce matin.

INFINITIF

je vais finir.
j'entends crier dans la brousse.
j'ai vu tomber un coco.
sais-tu faire une bonne soupe?
elle ne sait pas coudre.
vous ne pouvez pas compter.
je ne veux pas sortir.
il va rester ici.
j'ai bien envie de rire.
que dois-je faire?
fais travailler les coolies.

TIẾNG ĐE HỎI

có ai đó không ?
có chuối đó không ?
có lửa đó không ?
có gà mái đó không ?
thằng Jean xinh đẹp không ?
sao lại không ?
mày có thấy chiếc tàu không ?
trạm thơ đã đèn chưa ?
quan đô - thông - thủy - sư sẽ tới
không ?
bây tên gì ?
bây muốn cái gì ?
bây ở đâu đến ?
bây đi đâu ?
bây có mấy tuổi ?
mẹo luật là gì ?
bây có chơi, phải không ?

TIẾNG NÓI (CHỈ) KHÔNG CÓ

tôi không biết.
người ta nói không được.
chúng ta đừng đi đến quán rượu.
bây đừng ăn cắp gà mái.
bây đừng khi, nhạo kẻ già cả.
bây đừng đánh con nít.
bây đừng giận.
chúng ta hãy đừng làm biếng.
những cam không chín.
mày không hiểu.
mày sẽ đến, phải hé ? — phải !
mày sẽ đi hé ? — không !
mày sẽ không làm lại nữa.
bây đừng quên bài của bây.
— không khi nào.
thằng Lợi không có đau.

INTERROGATIONS

y a-t-il quelqu'un là ?
y a-t-il des bananes là ?
y a-t-il du feu là ?
y a-t-il des poules là ?
Jean est-il beau ?
pourquoi pas ?
as-tu vu le navire ?
le courrier est-il arrivé ?
l'amiral viendra-t-il ?
comment vous appelez-vous ?
que voulez-vous ?
d'où venez-vous ?
où allez-vous ?
quel âge avez-vous ?
qu'est-ce que la grammaire ?
vous avez joué, n'est-ce pas ?

NÉGATIONS

je ne sais pas.
on ne peut pas dire.
n'allons pas au cabaret.
ne volez pas les poules.
n'insultez pas les vieux.
ne frappez point les petits.
ne vous fâchez pas.
ne soyons point paresseux.
les oranges ne sont pas mûres.
tu ne comprends point.
tu viendras ? — oui !
tu partiras ? — non !
tu ne recommenceras pas.
n'oubliez pas vos devoirs.
— jamais.
Lợi n'est pas malade.

bây có ăn nhiều không?
— không.

avez-vous beaucoup mangé ?
— non.

EXERCICES

BÀI TẬP ĐĂNG HỎI VÀ TRẢ LỜI POUR INTERROGER ET RÉPONDRE

mầy học tiếng 'ang-sa không?
— thưa ông, học.

ai dạy mầy tiếng ấy?

— ấy là ông thầy dạy học.

bây có ý tứ nhiều không?

— thưa ông, không có hoải.

bây biết đọc không? bây hãy đọc
một ít chữ.

— thưa ông, tôi muốn lắm.

bây biết viết tiếng 'ang-sa không?

— thưa ông, biết một ít; mà tôi
không hiểu nhiều.

những con nít nầy tính toán được
không?

— chúng nó biết bốn phép toán.

bây có áo không?

— chúng ta có ít

bây giặt áo bây không?

— thưa ông, giặt, mà nước ở đây
mất.

bữa nào bây giặt vải bờ, vải gai,
khăn của bây?

— ấy là bữa thứ năm.

giờ nào bây thức dậy?

— năm giờ sớm mai.

giờ nào bây ngủ?

— chính giờ tôi.

bây có mầy giờ học mỗi ngày?

— chúng ta có sáu giờ học mỗi
ngày.

apprends-tu le français ?

— oui, monsieur

qui est-ce qui te l'apprend ?

— c'est le maître d'école.

êtes-vous bien attentif?

— pas toujours, monsieur.

savez-vous lire? Lisez quelques
mots.

— je veux bien, monsieur.

pouvez-vous écrire en français?

— un peu, monsieur, mais je
ne comprends pas beaucoup.

ces enfants peuvent-ils calculer?

— ils savent les quatre opéra-
tions.

avez-vous des habits?

— nous en avons peu.

lavez-vous vos habits?

— oui monsieur, mais l'eau est
chère ici.

quel jour lavez-vous votre linge?

— c'est le jeudi.

à quelle heure vous levez-vous?

— à cinq heures du matin.

— à quelle heure vous cou-
chez-vous?

— à neuf heures, le soir.

combien avez-vous d'heures de
classe par jour?

— nous avons six heures de
classe par jour.

IX

EXERCICES SUR LES ADVERBES

BÀI TẬP VỀ THÈNG (ỐI NGHĨA)

bây làm gì đây?	que faites-vous ici?
mày cầm cái gì trong tay mày đó?	que tiens-tu là dans ta main?
chừng nào bây đến đây?	quand viendrez-vous?
bây đi đâu?	où allez-vous?
nó ở đâu đến?	d'où vient il?
tôi sẽ tới bữa nay.	j'arriverai aujourd'hui.
mai mày sẽ đi.	tu partiras demain.
tôi thiệt chắc.	je suis tout à fait sûr.
chúng nó ưa đi chơi ban đêm lắm.	ils aiment beaucoup à se promener la nuit.
chẳng sớm thì muộn bây sẽ tiếc cái đó.	vous regretterez cela tôt ou tard.
con Marie hát cách lạ lắm.	Marie chante admirablement.
làm sao mà mày đại dốt được như vậy?	comment peux-tu être si sot?
nêu mày ở đây bình yên, mà sao mày còn đi chỗ khác?	si tu es bien ici, pourquoi aller ailleurs?
sự làm việc trước, sự chơi sau.	le travail d'abord, le jeu après.
bây hãy để cái đó lên trên cao hơn.	mettez cela plus haut.
bây hãy để nó dưới thấp hơn.	placez-le plus bas.
chừng nào bây sẽ làm việc?	quand travaillerez-vous?
bây hãy đến cho mau.	venez vite.
bây hãy đi chậm chậm.	marchez lentement.
trái dưa gan ngon hơn trái thơm.	le melon est meilleur que l'ananas.
tôi ít khi đi Ba-rịa.	je vais rarement à Baria.
người mẹ thương cách yêu dấu con nó.	la mère aime tendrement son enfant.
bây có ít gan dạ.	vous avez peu de courage.
chúng nó có đủ cá và cơm không?	ont-ils assez de poisson et de riz?
bây hãy đi trước hay là hãy ở đằng sau, tự ý.	passez devant ou restez derrière à volonté.
người ta không có phước hoài.	on n'est pas toujours heureux.
thà chết chẳng thà (mất danh tiếng) chịu nhục.	plutôt la mort que le déshonneur.

EXERCICES SUR L'EMPLOI DES PRÉPOSITIONS

BÀI TẬP VỀ SỰ DÙNG TIẾNG ĐẶT TRƯỚC TIẾNG KÊU TÊN

- | | |
|--|--|
| mấy hãy để cuốn sách trên bàn. | pose le livre sur la table. |
| mấy hãy để cái nồi dưới bàn. | mets la marmite sous la table. |
| mấy hãy để tập giấy trong tủ. | place le cahier dans l'armoire. |
| thằng Lâu nó ở đâu? nó ở tại nhà tên Hổ. | où est Lâu? Il est chez Hổ. |
| người bạn hữu ở lại vì có đám mưa. | l'ami est resté à cause de la pluie. |
| tên Sánh ở đâu? nó ở tại nhà trường. | où est Sánh? Il est à l'école. |
| cây súng hai lòng ở đâu? | où est le fusil à deux coups? |
| tàu (chạy bằng hơi nước) khói đã tới. | le bateau à vapeur est arrivé. |
| cái nón của đứa con gái ở đâu? | où est le chapeau de la fille. |
| tôi lấy làm mừng mà biết đọc. | je suis heureux de savoir lire. |
| ây bối tình ngổn nên tôi mới đến. | c'est par amitié que je suis venu. |
| bây hãy đổ nước này ngang qua cửa sổ. | jetez cette eau par la fenêtre. |
| đàng đi hư bối trời mưa. | le chemin est abîmé par la pluie. |
| cả nhà tôi đến đàng biển. | ma famille est venue par mer. |
| bây hãy khi sự suy nghĩ trước khi nói. | commencez par réfléchir avant de parler. |
| tôi lãnh hai chục đồng bạc mỗi tháng. | je reçois vingt piastres par mois. |
| tôi sẽ đi sau chúng nó. | je partirai après eux. |
| hồi đó thì tôi ở tại nhà trường. | j'étais alors à l'école. |
| bây bán con ngựa cho tao giá nào? | à quel prix me cédez-vous le cheval? |
| cái gốc cây ở giữa lòng (cái) rạch. | le tronc d'arbre est au milieu du ruisseau. |
| nó sẽ ở tại nhà nó chừng ba bốn giờ. | il sera chez lui entre trois et quatre heures. |
| tôi thức dậy trước năm giờ sớm mai. | je me lève avant cinq heures du matin. |
| mây sẽ đến trước tao. | tu arriveras avant moi. |
| tôi làm việc đặng mà sống. | je travaille pour vivre. |

con cá nấy đề cho tôi.
con heo ở trong chuồng.
thằng Bá có bị ở tù (bò tù).
sự cười thì gần nước mắt.
con ngựa ở gần (cái) cửa.
tôi té gặp mũi xương.
nó đi qua trên cầu.
con mèo ở dưới cái bàn.

tôi từng sự binh vực của nhà nước
Lang-sa.

bây đừng đề ngòi viết trong bình
mực.

bây hãy đề sách bây có thứ lớp.
mấy có lại nhà ông huyện không?
tôi đi lại nhà người buôn bán.
mấy hãy đề chuỗi trên bàn.
cha chúng ta coi sóc chúng ta.
chúng ta đèn bằng xe đưa (xe đưa
bộ hành).

chúng ta hãy tát nước chiếc ghe
lường.

cái rương đã khóa bằng chìa khóa.
chúng ta hãy đi ngang qua bụi.
mấy hãy đi trước những người
đàn ông.
mấy hãy ở đằng sau nhà.

ce poisson est pour moi.
le porc est dans le parc.
Bá a été mis en prison.
le rire est près des larmes.
le cheval est près de la porte.
je suis tombé sur le nez.
il passe sur le pont.
le chat est sous la table.
je suis sous la protection de la
France.

ne laissez pas la plume dans
l'encrier.

mettez vos livres en ordre.
as-tu été chez le huyên?
je vais chez le marchand.
mets les bananes sur la table.
notre père veille sur nous.
nous sommes venus par la voi-
ture publique.

vidons l'eau de la pirogue.
la malle est fermée à clef.
passons à travers la brousse.
marche devant les hommes.
reste derrière la maison.

— XI —

EMPLOI DE QUELQUES CONJONCTIONS

SỰ DÙNG MỘT HAI TIỀNG KÊ LÓT

cha tôi và mẹ tôi ở tại Sai-gòn.

mon père et ma mère sont à
Saigon.

mấy làm cái đó được nêu mấy
muôn lần.

tu le peux si tu le veux bien.

nó bị gãy ông chơn, nên bỡi đó
nó mới đi cà-nhót (đi giẹo).

il s'est cassé la jambe, voilà
pourquoi il boite.

tôi ở tại Mỹ-tho khi quan đô thông j'étais à Mytho, quand l'amiral
thủy sư đến. est arrivé.

thằng Sáu khóc như một đứa con nít. Sau pleure comme un enfant.
ông vua cũng phải chết như đứa le roi est mortel comme son
đầy tớ của ông vậy. domestique.

tao tưởng mày có lý. je crois que tu as raison.

chiếc tàu khói đã chạy trong khi le bateau à vapeur est parti
tôi đi khỏi. pendant que j'étais absent.

chúng ta hãy đi đang khi ban ngày. partons tandis qu'il est jour.

thằng Cam ăn cơm không mà thôi. Cam ne mange que du riz.

thằng Lang ăn canh không mà thôi. Lang ne mange que de la soupe.

thằng Trưóc có một cái ăn mà thôi. Truc ne fait que manger.

có một ông tham-biện ở Gò-công il n'y a qu'un seul adminis-
trateur à Gocong. mà thôi.

thằng Tú cũng giàu bằng chúng ta. Tú est aussi riche que nous.
việc ấy không dễ gì, nhưng vậy tôi ce n'est pas facile ; cependant
sẽ làm. je le ferai.

bây không học ; nhưng mà bây vous n'étudiez point ; cepen-
dant vous êtes ignorant. dốt nát.

cái đó không có khó như chúng cela n'est pas si difficile que
bây tưởng. vous le croyez.

tao phạt bây vì bây có lỗi. je vous punis, car vous êtes
faulif.

tôi không biết nên tôi sẽ đi ra. je ne sais pas si je sortirai.

————— XII —————

EMPLOI DE QUELQUES INTERJECTIONS

SỰ DÙNG MỘT HAI TIẾNG THỜ HỜI

hỡi ôi ! sự tai nạn có thật !

hélas ! le malheur est vrai !

ôi ! tôi lấy làm giận !

oh ! que je suis fâché !

lạ ! tôi lấy làm lạ lắm !

ah ! je suis bien surpris !

khỉ khô ! sự ấy không có lẽ được !

bab ! ce n'est pas possible !

tôi đi ! từ giã.

je m'en vais ! adieu.

cha chà ! có phước là chừng nào ! oh ! quel bonheur !

dịch mà hại sự hà tiện !
mấy hầy nghe nào !
bây hầy nính !
sst ! sst . . . đi đây này !
lây nón xuống !
hộp ! hộp ! chạy sải !
thầy giạn ! thầy giạn phía đông !
tàu thơ !
ây tốt là đường nào !

peste soit de l'avarice !
écoute donc !
taisez-vous !
pst ! pst . . . par ici !
à bas les chapeaux !
hop ! hop ! au galop !
en vue ! en vue dans l'Est !
courrier !
que c'est beau !

TABLE DES MATIÈRES

MỤC LỤC

PREMIÈRE PARTIE

PHẦN THỨ NHẤT

CHAPITRES. ĐOẠN.		Pages. Trước.
1 THỨ NHẤT.	L'individu. — La famille. — Les parents. Người.— Bà con nội nhà.— Ông bà cha mẹ.	3
2 THỨ HAI.	La naissance. — La vie. — La mort. Sự sanh ra. — Sự sống.— Sự chết.	4
3 THỨ BA.	La France. — Le département. — La colonie. . . . Nước Langsa. — Tỉnh hạt. — Đất thuộc địa.	5
4 THỨ TƯ.	La ville. — La mairie. — La maison. Thành-thị. — Nhà hội (nhà việc làng).— Cái nhà.	5
5 THỨ NĂM.	L'autorité. — Le soldat. — Le marin. Quyền phép.— Tên lính bộ. — Tên lính thủy.	6
6 THỨ SÁU.	L'univers. — Le créateur.— La nature. Bầu trời (thê giải).— Tạo hóa.— Trời đất muôn vật.	7
7 THỨ BẢY.	Les météores. — Le froid. — La chaleur. Cảnh tinh. — Sự lạnh. — Sự nóng.	8
8 THỨ TÁM.	Les saisons. Mây mùa.	9
9 THỨ CHÍN.	Les couleurs. Những màu sắc.	9
10 THỨ MƯỜI.	Les mois et les jours. Những tháng và ngày.	10
11 THỨ MƯỜI MỘT.	Les divisions du temps. Sự phân chia ngày giờ.	10
12 THỨ MƯỜI HAI.	La terre. — La montagne. — Le volcan. Trái đất. — Hòn núi. — Núi lửa.	11

CHAPITRES ĐOẠN		Pages. Trước g.
13	L'eau. — La rivière. — La mer.....	12
THỨ MƯỜI BA.	Nước. — Sông rạch. — Biển.	
14	Les animaux. — Les oiseaux. — Les insectes....	12
THỨ MƯỜI BỐN.	Loài vật. — Chim. — Sâu bọ.	
15	Les végétaux. — La fleur. — Le fruit.....	18
THỨ MƯỜI LĂM.	Cây cối. — Bông hoa. — Trái cây.	
16	Les substances minérales.....	21
THỨ MƯỜI SÁU.	Những vật ở dưới đất (loại kim).	
17	Les aliments. — La faim. — La soif.....	22
THỨ MƯỜI BẢY.	Đồ ăn. — Sự đói. — Sự khát.	
18	Les boissons. — Le vin. — La bière.....	24
THỨ MƯỜI TÁM.	Đồ uống. — Rượu nho. — Rượu mạch nha.	
19	Les vêtements. — L'habit. — La robe.....	25
THỨ MƯỜI CHÍN.	Quần áo. — Áo cộc. — Áo dài.	
20	L'habitation. — La chambre. — Le mur.....	27
THỨ HAI MƯỜI.	Chỗ ở. — Cái phòng. — Vách tường.	
21	Le ménage. — Les meubles. — Les ustensiles...	29
THỨ HAI MƯỜI MỘT.	Việc trong nhà. — Đồ đạc. — Đồ dùng.	
22	Le travail. — La richesse. — La pauvreté....	31
THỨ HAI MƯỜI HAI.	Sự làm việc. — Sự giàu có. — Sự nghèo.	
23	L'agriculture. — Le laboureur. — La récolte..	32
THỨ HAI MƯỜI BA.	Canh nông. — Người vi cày ruộng. — Sự gặt hái.	
24	L'industrie. — La profession. — La fabrication..	34
THỨ HAI MƯỜI BỐN.	Tài nghệ. — Nghề nghiệp. — Sự làm ra.	
25	Le commerce. — La marchandise. — L'échange..	37
THỨ HAI MƯỜI LĂM.	Việc buôn bán. — Hàng hóa. — Sự đổi với nhau.	
26	La pêche. — La chasse.....	38
THỨ HAI MƯỜI SÁU.	Sự đánh cá. — Sự săn bắn.	
27	La navigation.....	39
THỨ HAI MƯỜI BẢY.	Sự đi tàu bè.	
28	L'école. — L'élève. — L'instruction.....	41
THỨ HAI MƯỜI TÁM.	Trường học. — Học trò. — Sự dạy dỗ.	
29	Les passions. — La vertu. — L'âme.....	44
THỨ HAI MƯỜI CHÍN.	Sự mê. — Nhân đức. — Linh hồn.	
30	La justice. — Le droit. — La liberté.....	47
THỨ BA MƯỜI.	Sự công bình. — Phép. — Sự thông thả.	
31	La santé. — Les organes. — La maladie.....	49
THỨ BA MƯỜI MỘT.	Mạnh khỏe. — Hải cốt. — Bệnh hoạn.	
32	Les fêtes et les jeux.....	53
THỨ BA MƯỜI HAI.	Cuộc lễ và cuộc chơi.	

PARTIE GRAMMATICALE

VỀ PHẦN MỆO LUẬT

CHAPITRES		Pages.
ĐOẠN		Tru ờn g.
I.	Adjectifs les plus usités.	57
THỨ NHỨT.	Tiêng phụ triêu thường dùng.	
II.	Les nombres.	60
THỨ HAI.	Những số.	
III.	Les verbes.	63
THỨ BA.	Tiêng công cuộc.	
IV.	Emploi des différents articles.	66
THỨ BỐN.	Sự dùng các thứ tiếng điếm đầu.	
V.	Exercices sur le nom.	68
THỨ NĂM.	Bài tập về tiếng kêu tên.	
VI.	Exercices sur l'adjectif qualificatif	72
THỨ SÁU.	Bài tập về tiếng phụ triêu chỉ ra thể nào.	
VII.	Exercices sur les pronoms.	77
THỨ BẢY.	Bài tập về tiếng thể tiếng kêu tên.	
VIII.	Exercices sur les verbes	81
THỨ TÁM.	Bài tập về tiếng công cuộc.	
IX.	Exercices sur les adverbes.	87
THỨ CHÍN.	Bài tập về tiếng bối nghĩa.	
X.	Exercices sur les prépositions.	88
THỨ MƯỜI.	Bài tập về tiếng đặt trước tiếng kêu tên.	
XI.	Emploi de quelques conjonctions.	89
THỨ MƯỜI MỘT.	Sự dùng một ít tiếng kê lót.	
XII.	Emploi de quelques interjections.	90
THỨ MƯỜI HAI.	Sự dùng một ít tiếng hờ hời.	

Saigon. — Imp. MÉNARD & LEGROS.

N^o 40

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES DE SAIGON

Année 1900. – 2^e Semestre

SAIGON

IMPRIMERIE L. MÉNARD

—
1901

BANGKOK

(IMPRESSIONS ET SOUVENIRS)

Suite (1)

L'ADMINISTRATION ET LA JUSTICE AU SIAM

LA PRESSE

Par GEORGE DÜRRWELL

Vice-Président de la Cour d'Appel de l'Indo-Chine

(1) Voir *Bulletin* nos 37, 38 et 39, page 1 et suivantes pour chacun.

BANGKOK

L'Administration et la Justice au Siam. — La Presse

L'oligarchie est, certainement, la pire forme de gouvernement : c'est celle dont le Siam jouit à son déclin. Le roi, jeune encore, règne, de droit, en souverain absolu ; mais, en fait, ne gouverne pas. Il reste le personnage sacré, le représentant inviolable de Bouddha ; mais là semblent se borner son autorité réelle et ses fonctions. Dès qu'un différend politique surgit, et c'est chose fréquente au Siam, S. M. Chulalongkorn s'empresse de filer incognito, et va rêver, sur les terrasses de ses jardins de Koh-si-chang, en face de la grande Bleue, aux destinées de sa couronne chancelante. Le second roi n'a pas plus d'initiative.

Cependant, le pouvoir est accaparé par les ministres et ces ministres sont presque tous princes de la famille royale. Aux affaires étrangères, le prince Dewawongse-Varoprakar, fils du feu roi Mongkut et d'une danseuse du palais, et, partant, demi-frère du roi, règne en maître et exerce sur la direction générale des affaires du royaume une influence presque prépondérante. Il doit cette haute situation à son incontestable intelligence, à son éducation quelque peu européenne et surtout aux habiles conseils dont il a su s'entourer.

Le ministère de l'intérieur est dirigé par le prince Damrong, autre frère du roi ; on prête à celui-ci des tendances à l' Alliance britannique, alors que le premier serait plutôt partisan de la protection française. Il serait puéril d'ajouter grande foi à ces sympathies de mauvais aloi. Tous les Siamois, qu'ils soient princes, mandarins ou simples hommes du peuple, confondent dans un même sentiment d'instinctive aversion, tout ce qui est étranger et surtout européen, et ils ne sont que Siamois, préférant, au choix, n'être mangés à aucune sauce.

Le prince Nareth, également frère de Sa Majesté, qui paraît avoir une certaine valeur et représente plutôt le parti vieux-siamois, est à la tête du ministère de la police et gouverne la capitale ; le prince Prachak Sinlapakhom est grand maître des cérémonies et gouverneur du palais du roi. J'en passe et des meilleurs.

Autour de ces grands personnages s'agite la foule intrigante de leurs familiers, les mandarins de tout ordre et de tout grade qui profitent du désarroi général pour administrer et diriger à leur guise les services qui leur sont confiés (1).

La plupart des administrations, et plus particulièrement l'armée et la marine, comprennent, à côté des cadres siamois, des fonctionnaires d'origine européenne, pour la plupart Danois, Anglais ou Italiens, qui ont consacré leur carrière au service de cette patrie d'adoption. Il convient de remarquer, d'ailleurs, que le gouvernement de Siam n'a donné à aucun d'entre eux une autorité réellement indépendante : le commodore Armand Duplessis de Richelieu, qui commande la marine royale et a arboré son pavillon sur le yacht-croiseur *Maha Chakri*, est subordonné à l'amiral siamois, ministre de la marine ; et le tout-puissant conseiller intime Rollin-Jacquemyns, dépend lui-même, tout au moins en apparence, du titulaire du portefeuille des affaires étrangères.

Au milieu de toutes ces ambitions contraires, de tous ces tiraillements, le véritable peuple, celui qui travaille et qui paie, souffre visiblement et comprend qu'une solution prompte et radicale s'impose : elle ne peut tarder à intervenir.

En ce moment, en effet, la politique siamoise se trouve réduite à ces seuls moyens des faibles : attermoissements et faux fuyants. Lorsqu'une difficulté se présente, au lieu de l'aborder de front, on discute, on soulève des incidents.

On cherche, en un mot, à faire traîner les choses en longueur, dans l'espoir de les faire oublier. Ce procédé, tout oriental, réussit souvent. Mais lorsque le truc est démasqué et joué, l'on cède toujours en ayant l'air de faire une concession, alors que l'on n'obéit qu'à un droit. Le procès Phra-Yot et les incidents qui l'ont accompagné, et la scandaleuse affaire des marins de la *Vipère*, victimes d'une attaque brutale dont les auteurs ont bénéficié tout d'abord d'une inqualifiable indulgence, sont deux exemples types de cet état de choses regrettables.

(1) Le mandarinat siamois comporte cinq grades ; ce sont, en commençant par les rangs inférieurs, ceux de : *khiên, luông, phra, phya et chôn-phyà*.

Voici, à titre de document, l'opinion d'un témoin autorisé. Mgr Pallegoix, sur l'honnêteté de ces fonctionnaires :

« On peut dire, en général, que les Siamois ont horreur du vol, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de voleurs parmi eux ; car les... mandarins s'appliquent continuellement à extorquer l'argent de leurs subordonnés ; les grands chefs volent les chefs subalternes et ceux-ci volent le pauvre peuple. (Ouv. cité, t. I, p. 207).

C'est au verbe portugais *mandar*, commander, qu'il faut faire remonter l'étymologie du mot mandarin, employé dans tout l'Extrême-Orient pour désigner les fonctionnaires de tous ordres.

Il est inutile d'ajouter qu'avec un pareil système de désorganisation, aucun service ne peut assurer son fonctionnement régulier : l'administration reste, comme nous l'avons dit, prévaricatrice et impuissante ; la justice n'est qu'un mythe ; et les travaux publics n'existent pas. Au physique comme au moral, tout tombe en décrépitude (1).

La sécurité des rues elle-même n'est plus suffisamment assurée ; et si cette incurie continue, Bangkok ne tardera pas à se transformer en véritable coupe-gorge. Jusqu'à présent, la surprise agréable d'une attaque en plein jour, en plein centre de la ville, paraissait avoir été exclusivement réservée à l'élément européen de la population ; mais, depuis quelque temps, MM les Siamois commencent à être également victimes de semblables agressions. Tout récemment, en effet, le Luong-Ratana-Yaté, haut mandarin dont les fonctions ont quelque analogie avec celles de nos procureurs généraux, a vu sa voiture assaillie, dans une des voies les plus fréquentées de Bangkok, par trois malfaiteurs soudoyés, dit-on, par quelque mandarin rival ; et ces escarpes ont failli lui faire un mauvais parti sous l'œil bienveillant de la police qui se gardait bien d'intervenir.

Au milieu de tout ce désarroi, le jeu, ce vice originel de toutes les populations d'Extrême-Orient, règne en maître à Bangkok et dans les provinces ; il exerce son influence délétère et ses ravages dans tous les rangs de la société siamoise. Il fonctionne d'ailleurs sous la tutelle même de l'administration, qui, spéculant sur cette passion, s'est réservée le monopole des jeux de toute nature ainsi que le droit de distribution des licences à beaux ticaux comptants. Sur ce point encore, des réformes s'imposent : la moralité publique et le bien être des populations y sont également intéressés.

Le tableau général que nous venons d'esquisser ne serait pas complet si nous ne disions quelques mots de la Presse. Elle est presque tout entière entre les mains de nos voisins d'Outre-Manche ; et les trois principaux organes qui la représentent sont écrits en langue anglaise : ce sont le *Siam Free Press*, le *Bangkok Times* et le *Siam Observer*.

Nous devons, toutefois, une mention toute particulière au premier de ces journaux : rédigé par un jeune irlandais très sympathique, de caractère indépendant et plutôt favorable aux intérêts français, il a, tout au moins, l'avantage d'être courtois et impartial (2). L'on ne peut en dire autant des deux feuilles rivales. L'une

(1) Ces lignes ont été écrites en 1894, au lendemain des événements violents de Paknam. La situation, alors très tendue, semble s'être améliorée depuis lors, et les relations entre le résident de France et le Foreign office siamois sont certainement plus nettes et plus franches. Les intérêts communs des deux peuples voisins ne peuvent qu'y gagner.

(2) M. Lillie, ancien rédacteur en chef du *Siam Free Press*, a été depuis lors l'objet d'un arrêté d'expulsion.

d'elles, le *Bangkok Times*, est devenue l'organe officieux du gouvernement et va certainement chercher ses informations et puiser ses impressions dans les bureaux des ministères qui lui dictent la ligne de conduite à suivre. Quant au *Siam Observer*, il vomit à flots son venin peu dangereux sur la France et tout ce qui peut toucher aux intérêts français au Siam, et paraît souhaiter vivement, si l'on en juge par son sous-titre, notre évacuation de Chantaboun : nous espérons que ce souhait, qui a la prétention d'être une prophétie et qui n'est qu'une sottise, tiendra, pendant de longs mois encore, la place d'honneur dans cette feuille si aimable et si sympathique.

DES MOYENS
DE PRÉSERVER DES POUX DE BOIS
LES HABITATIONS EN COCHINCHINE



DES MOYENS

DE PRÉSERVER DES POUX DE BOIS

LES HABITATIONS EN COCHINCHINE

Tout le monde, en Cochinchine, connaît les ravages faits par les termites appelés encore poux de bois ou fourmis blanches. Quantité de maisons ont été mises en ruines par ce névroptère malfaisant. Le termite ne s'attaque pas seulement aux bois, il dévore aussi les étoffes et les papiers. Combien de malles, armoires, bibliothèques, casiers et dossiers n'ont-ils pas été dévastés ! Les poux de bois ont rongé jusqu'aux sacs à cents et à sapèques du Trésor à Saigon.

Le titre de cette courte notice indique suffisamment qu'elle est toute pratique. Je ne me livrerai donc pas à l'étude entomologique du pou de bois. Je ne ferai qu'indiquer le résultat des recherches que j'ai faites, depuis plusieurs années en divers points de Cochinchine, sur la possibilité de préserver les habitations et les mobiliers de l'invasion d'un névroptère si désagréable.

Je ne suis certes pas le premier à avoir étudié cette question que le public et l'administration ont déjà tenté de résoudre, avec plus ou moins de succès.

Je vais donc d'abord examiner les moyens employés jusqu'à présent contre les attaques des poux de bois. Ces moyens sont peu nombreux.

Dans la construction des maisons, on a remplacé, autant que possible, le bois par le fer. Les anciens planchers, formés de solives avec planches par dessus et plafond sur lattis en dessous, disparaissent de plus en plus, pour faire place aux planchers formés de fers à I avec entrevous de maçonnerie de briques creuses. Dans le récent bâtiment de la société Descours et Cabaud, sur le quai Francis-Garnier à Saigon, en face le mât de signaux, on a même utilisé l'invention encore assez nouvelle du fer armé pour tous les planchers et plafonds.

Dans les toitures, les charpentes métalliques tendent aussi à supplanter les anciennes charpentes en bois. Mais pour cette partie du bâtiment, le bois est encore le plus employé. Cela est compréhensible surtout pour les maisons à étage. Car le constructeur se dit qu'un plancher en fer et maçonnerie au premier étage doit assez bien arrêter les poux de bois dans leur invasion ascendante.

Dans plusieurs maisons on a même remplacé les bâtis dormants en bois des portes et fenêtres par des fers à U ou des fers cornières. Parfois même on a supprimé tous les bâtis dormants par l'emploi des gonds et pentures pour la fixation et la manœuvre des portes et fenêtres ; les gonds étant encastrés dans la maçonnerie et les pentures étant vissées ou boulonnées sur les vantaux des portes et fenêtres.

Mais le remplacement du bois par le fer, dans l'édification des maisons, est bien coûteux. Il augmente la dépense totale de 50 0/0 environ. Aussi a-t-on essayé de maintenir le bois en l'enduisant de certaines huiles qui devaient le rendre invulnérable aux termites. Il est reconnu aujourd'hui que, si ces huiles appelées carbolinéums, carbonyle, anti-psyque, etc., donnent d'assez bons résultats, au début, alors que les bois sont fraîchement enduits, il arrive malheureusement qu'à la longue, par suite de l'évaporation du liquide employé, la protection de la charpente n'existe plus.

Il serait donc nécessaire, pour obtenir un résultat continu, de repeindre les bois à certaines périodes. Mais cela serait souvent incommode et parfois impossible pour des parties cachées.

De plus l'emploi des huiles protectrices est loin d'être décoratif et ne peut guère se faire que pour des charpentes grossières ou non vues, telles que celles des combles des maisons.

Quant au coaltar ou goudron minéral, qui fut tant employé autrefois en Cochinchine, son usage a maintenant presque complètement disparu, et à juste raison. Jamais moyen n'arriva à si piètre résultat. Ce goudron, fraîchement répandu sur du bois, éloignait bien provisoirement les termites. Mais l'effet durait ainsi trois ou quatre jours. Après quoi cette peinture, devenue sèche et inodore, n'opposait pas le moindre obstacle aux poux de bois.

J'ai dit que la substitution du fer au bois, dans la construction des bâtiments, était coûteuse. Mais du moins donne-t-elle satisfaction complète dans la lutte contre les termites ? Hélas, non. On peut, à Saigon, se convaincre des résultats insuffisants obtenus, quand on sait que les bâtiments du Trésor, l'hôtel de la Direction de l'Intérieur, une partie du palais du Gouverneur général et d'autres importantes constructions, quoique munies de charpentes métalliques, sont infestées de poux de bois, à tel point qu'à la Direction de l'Intérieur par exemple, on a été obligé, pour abriter les dossiers, de n'employer que des casiers en fer blanc avec ossature en fer.

Les moyens employés, jusqu'à ce jour, en Cochinchine, pour la préservation des habitations et mobiliers contre les termites sont donc insuffisants. Au lieu d'étudier la question, par une analyse complète du mal et de ses origines, on a simplement lutté contre les effets, sans essayer de supprimer les causes. C'est cette dernière solution radicale que j'ai cherchée. Je crois l'avoir trouvée, et aussi simple qu'économique.

Mon point de départ, dans mes recherches, a été la constatation, que tout le monde a pu faire comme moi, que les termites habitent dans la couche superficielle du sol, où ils se construisent des nids d'où rayonnent des galeries couvertes. Mais je veux parler bien entendu du sol des terrains un peu élevés à l'abri des hautes marées et que les indigènes désignent sous le nom de « giôngs ». On comprend que les poux de bois ne peuvent habiter le sol des rizières et des marécages. Ces derniers terrains sont cependant loin d'être complètement exempts du névroptère dévastateur qui trouve le moyen de s'y installer et de s'y répandre en profitant des plus petites saillies de terrain, des troncs d'arbres et surtout des talus de rizières, des routes et des remblais faits pour l'édification des maisons. Au milieu des plus vastes rizières de Cochinchine, de formation contemporaine encore incomplète, que les marées inondent de 0 m 20 à 0 m 50, il serait bien difficile de trouver une maison annamite qui ne soit pas attaquée par les poux de bois.

Revenant aux giôngs, je prendrai pour type de ces terrains ce qu'on appelle le plateau de Saigon situé entre la rue Lagrandière, l'arroyo de l'Avalanche et la route du Champ de courses. Ce terrain qui est, je crois, de formation quaternaire (alluvion diluvien), est à un niveau moyen de 3 à 4 mètres au-dessus des plus hautes marées. Il est propice aux poux de bois, autant par son élévation relative que par la quantité d'argile qu'il renferme et que les termites utilisent pour la construction de leurs nids et galeries. En faisant faire des déblais pour fossés, aqueducs, tranchées ou fondations de maisons, j'ai constaté qu'il était rare de trouver un seul mètre carré de terre où il n'y ait pas de poux de bois, soit en galerie, soit en nids. Assez souvent, les termites se logent visiblement au-dessus du sol naturel, en y construisant des nids de forme conique atteignant quelquefois la hauteur d'un homme. Ces nids sont en argile pure. Ils ne sont pas détériorés par les pluies les plus violentes et les plus longues. Ils offrent une assez grande résistance à l'attaque à la pioche. Pour élever ces nids, les poux de bois recherchent en général l'appui d'une muraille ou d'un tronc d'arbre. Mais l'existence de ces nids extérieurs ne diminue en rien la quantité des termites habitant le sol aux environs. Nids apparents ou cachés, tout se communique par des galeries. La termitière extérieure n'est que la manifestation exubérante d'un monde névroptérien intérieur.

La saison sèche est évidemment la plus favorable aux poux de bois qui en profitent pour faire de fructueuses explorations. Ils deviennent même alors imprudents. J'ignore l'âge que les termites atteignent. Je laisse cette recherche à faire aux entomologistes patients et curieux. Mais je suis porté à croire que les poux de bois ont la mémoire bien courte, tant ils se développent extérieurement en saison sèche. Aux premières ondées ils se laissent, assez souvent surprendre, et quelques-uns paient leur témérité de leur vie, soit que la pluie les noie dans des galeries mal situées, soit que la démolition de ces galeries les mettent à la merci de leurs nombreux ennemis : crapauds, margouillats, fourmis, oiseaux, poules, etc...

Aussitôt que la saison des pluies se déclare, une sorte de panique se produit parmi les termites. Ils battent alors, autant que possible, en retraite sur leurs nids intérieurs ou extérieurs. Mais c'est surtout dans les maisons qu'ils cherchent un abri. C'est donc en mai et juin que les poux de bois envahissent le plus les habitations.

Ayant assisté au creusement des fouilles de fondations d'un assez grand nombre de maisons, sur le plateau de Saïgon, je n'ai jamais vu une seule rigole sans galerie ou nid de poux de bois. Régulièrement, architecte, propriétaire et entrepreneur n'ont rien fait contre cette apparition du névroptère malfaisant. Après la construction de la fondation on a élevé la maçonnerie de soubassement et on a remblayé avec la terre des fouilles. Les nombreux poux de bois existant sur l'emplacement de la maison ont été un peu dérangés mais nullement expulsés. Tout au contraire, ils sont maintenant bien à l'abri sous le béton et le carrelage du rez-de-chaussée. Ils n'auront plus à craindre le coup de pioche d'un cultivateur ou jardinier. Ils ne seront plus exposés aux attaques des poules, crapauds, lézards, etc. Enfin le propriétaire de la nouvelle maison a eu soin de leur laisser un bon approvisionnement de vivres. J'ai constaté en effet que les Chinois ne nettoient jamais les remblais des soubassements des maisons en construction. Avant de poser le béton et le carrelage, ils se contentent de régaler et de pilonner la terre de surface formant assiette.

J'eus un jour la curiosité de faire piocher un de ces remblais sur tout l'emplacement d'une pièce d'habitation de 20 m². La hauteur du terrain rapporté était de 0 m 60. Je trouvai dedans des morceaux de bambous, des bouts de lattes et chevrons, un vieux soulier chinois, les débris d'un baril de ciment, de la paille, 6 sacs à chaux vides, une touffe de cheveux, la moitié d'un peigne en bois, 2 paniers à terrassements, de la sciure de bois et un vieux cǎi áo. Après avoir enlevé le remblai, je fis attaquer le terrain naturel. A 0 m 10, je trouvai des galeries de poux de bois, à 0,40 j'atteignis deux nids. A cette dernière profondeur semblait s'arrêter la zone d'invasion des poux de bois.

On voit, dans cet exemple, que les termites avaient de quoi manger, et que leurs plats étaient variés. Eh bien ! c'est là le cas de presque toutes les maisons de Saïgon.

Jusqu'à présent, l'administration et le public ont bien essayé de lutter contre les termites. Mais en construisant des maisons ils ont commencé par enfermer le loup dans la bergerie.

J'ai aussi remarqué que les poux de bois traversent facilement les maçonneries faites en mortier de chaux et sable (mortier n° 2). Or, si théoriquement, les maçonneries de fondation et de soubassement des maisons de Cochinchine sont en mortier hydraulique (mortier n° 3), en réalité le ciment n'y existe qu'à l'état de traces légères. Les Chinois sont maîtres en l'art de mal construire et surtout de faire du bâtiment économique à leur profit. Ils sont particulièrement très forts pour édifier de la maçonnerie de moellons de pire qualité. Toutes les pierres sont posées en carreaux. Pas de boutisses, pas de parpaings. Un remplissage de cailloux, mortier et débris, avec des vides comme le poing, voilà ce qui se trouve entre les deux parements d'un mur. Les bétons sous les carrelages laissent aussi, en général, beaucoup à désirer. Insuffisance de ciment, mauvais malaxage, pilonnage défectueux et nivellement sans cordeau et niveau, tels sont les défauts courants de ces bétons. Pour rattraper l'horizontalité dans la pose du carrelage, le chinois introduit entre le bain de mortier du carrelage et le béton une couche de sable ou de débris.

Aussi les poux de bois sont bien chez eux dans les soubassements de la plupart de nos habitations. Ils peuvent circuler avec facilité à travers toutes maçonneries et bétons.

Lorsque les termites ont épuisé les provisions que le constructeur a entassées dans le soubassement des maisons, ils songent naturellement à faire une marche ascendante pour se procurer de nouveaux vivres. Presque toujours c'est par les bâtis dormants des portes qu'ils commencent leur invasion. Les pieds de ces bâtis pénètrent, en général, dans le carrelage et le béton. Ils sont comme une perche tendue par le constructeur au termite, pour permettre à ce dernier d'arriver au plancher du 1^{er} étage. Mais ici le pou de bois, s'il trouve beaucoup de matière à se mettre sous la dent, ne se plaint guère néanmoins. L'ébranlement, donné au plancher par la marche des habitants, lui cause un dérangement désagréable trop souvent répété. Aussi, se hâte-t-il de monter plus haut, en profitant encore cette fois des bâtis dormants des portes. Parvenu aux combles, il est complètement satisfait. Plus de vibrations gênantes. Pas de visite importune des habitants. Les faux greniers sont le paradis des poux de bois.

Après avoir bien analysé le mal creusé par les termites, je me mis à rechercher les remèdes.

J'avais cru remarquer, à différentes époques et en divers endroits, que le sable pur était très défavorable aux poux de bois, d'abord

parce que cette matière mourante est fort incommode pour l'avancement des galeries et ensuite à cause de l'absence de l'argile nécessaire pour la bonne liaison du travail exécuté.

M. Souhart, architecte des bâtiments civils de Saigon, m'avait confirmé cette remarque, et m'avait même déclaré qu'à son avis tous les remblais de soubassements de maisons devaient être faits exclusivement en sable.

Mais je reconnus plus tard que l'amélioration préconisée par M. Souhart était insuffisante. Pour couper le mal dans la racine, il est encore nécessaire d'enlever au sol naturel toute la couche envahie par les poux de bois et dont l'épaisseur varie de 0^m30 à 0^m70. Pour un soubassement de maison de 0^m60, la hauteur du remblai en sable sera donc de 0^m90 à 1^m30.

Voilà la partie principale de mon remède, et si simple que le moyen puisse paraître, je suis en mesure d'en garantir l'efficacité, car je l'ai expérimenté déjà avec succès dans la construction de plusieurs maisons renfermant beaucoup de bois et situées dans des terrains infestés de termites.

L'emploi, comme complément de mon remède, les quelques précautions suivantes :

D'abord, j'ai soin que la maçonnerie du soubassement soit réellement en mortier n° 3 et que les moellons soient bien assemblés. J'évite ainsi l'invasion des termites de l'extérieur. Ensuite, je prends garde que mon béton soit de bonne qualité comme dosage, mélange, damage et nivellement. Je m'assure que le carrelage est bien posé sur bain de mortier n° 3. Un carrelage et un béton bien faits sont d'une bonne précaution contre les poux de bois qui pourraient accidentellement pénétrer par un interstice ou un trou inaperçu de la maçonnerie extérieure de soubassement.

Enfin, je pose mes bâtis dormants du rez-de-chaussée de manière à ce que les pieds restent à 0^m30 au-dessous du carrelage. Des fers méplats posés en prolongement des pieds des bâtis relient ces derniers au béton et leur assurent ainsi une complète fixité.

Mais, je le répète, la partie principale de mon remède consiste essentiellement en l'emploi unique du sable pur pour le remblai de soubassement, après qu'on a eu soin, au préalable, d'enlever la couche superficielle du sol envahie par les poux de bois et dont l'épaisseur moyenne est de 0^m50. Cette seule précaution suffit en général pour mettre une maison complètement à l'abri des termites.

Examinons maintenant quel sera le supplément de dépense occasionné par l'emploi de mon remède dans l'édification d'un bâtiment. Les soubassements des maisons ayant le plus souvent 0^m50, la hauteur du sable sera d'un mètre. Ce qui fera un volume de 1^m3 par mètre carré de plan horizontal. Le prix d'un mètre cube de bon sable rendu à pied d'œuvre étant à Saigon de 1 \$, la dépense du remblai en sable sera donc d'une piastre par mètre

carré de surface de maison. Il me semble que c'est là un prix modique pour un résultat d'une grande valeur.

Mais cette dépense d'une piastre le mètre carré n'est même pas entièrement réelle. Les soubassements remplis avec la terre des fouilles tassent très souvent, à cause de l'argile qu'ils renferment et qui est dilatable ou rétrécible suivant qu'elle est exposée à l'humidité ou à la sécheresse. Les maisons sont nombreuses dont les bétons et carrelages s'affaissent en cuvette et obligent à des réparations qui atteignent jusqu'à 3 ou 4 piastres le mètre carré. Avec l'emploi unique du sable pour le remblai de soubassement, il n'y a, au contraire, aucun tassement à craindre, car le sable pur est absolument incompressible.

Remarquons encore que la terre des fouilles de fondations d'une maison peut toujours être employée très utilement au dehors. Le terrain de la haute ville de Saigon est élevé de 3 à 4 mètres au-dessus des plus hautes marées, mais il n'en est pas moins presque complètement plat. Aussi, malgré son élévation relative, est-il recouvert d'assez nombreuses flaques d'eau pendant la saison des pluies. La terre des fouilles des fondations, au lieu d'être prise pour les soubassements des maisons, serait donc bien mieux utilisée autour de ces dernières par l'établissement d'un plan doucement incliné qui conduirait les eaux pluviales dans les fossés de la route voisine.

Ainsi donc, en réalité, le remède infailible que je propose pour garantir les maisons des poux de bois, ne coûtera rien.

Maintenant que j'ai traité la question en ce qui concerne les maisons à construire, je vais passer aux vieilles maisons.

Eh bien ! après avoir mûrement réfléchi, je n'hésite pas à proposer encore le même remède. Mais il est évident que, dans ce deuxième cas, la dépense sera bien plus grande. La démolition du béton et du carrelage, l'enlèvement du vieux remblai et du sol, le nouveau remblai en sable, le béton neuf et le carrelage reposé reviendront ensemble aux prix de 3 à 6 \$ le mètre carré suivant la qualité du travail exécuté. Aux grands maux, les grands remèdes. Les propriétaires trouveront peut-être que mon remède appliqué aux vieilles maisons coûte un peu cher. S'ils veulent bien compter, ils y trouveront finalement leur bénéfice.

Je vais m'occuper aussi des locataires qui ont à souffrir des poux de bois et dont les propriétaires intraitables veulent bien empocher les loyers les plus élevés possibles, mais refusent d'entendre parler de réparations. Il est évident que ces malheureux locataires ne peuvent songer à employer le remède que je préconise. Certains propriétaires consentiraient bien probablement à ce que leurs maisons fussent réparées aux frais des locataires au prix de 4 piastres le mètre carré, mais à la condition que le loyer leur fût toujours payé néanmoins.

Le locataire ne pouvant donc employer mon remède infailible contre les poux de bois devra forcément avoir recours à d'autres remèdes moins efficaces, mais très peu coûteux. Il devra être surtout vigilant. Sa lutte contre les poux de bois devra être sans relâche. Il isolera ses meubles du sol par des bols pleins de pétrole ou des rondelles de bois imbibées d'huile insecticide. Il évitera de faire toucher armoires, buffets et bibliothèques contre les murs. Il fera des visites minutieuses, fréquentes et régulières de toutes les parties de la maison et de tous les meubles. Aussitôt qu'il verra se former une galerie de poux de bois il la noiera dans le pétrole ou l'eau fortement salée et brûlante. Après quelques mois de cette garde incessante, les poux de bois, fatigués et affamés, iront ailleurs. Mais qu'on se méfie toujours. Car les nids sont restés dans le soubassement de la maison, et les poux de bois reparaitront à l'improviste au moment où l'on s'y attendra le moins.

Pour terminer cette étude, je vais indiquer, encore à l'usage des locataires, un remède dont m'a parlé M. Souhart, architecte chef du service des bâtiments civils, et qui est employé, paraît-il, avec succès à Cayenne où le termite existe comme en Cochinchine, et où le bois est employé dans une bien plus grande proportion qu'ici pour l'édification des maisons.

Lorsque, sur une muraille, s'est formée une galerie de termites, on gratte celle-ci sur quelques centimètres de longueur. On ramasse les débris tombés, ainsi que tous les poux de bois qui se trouvent avec et ceux qui sortent en reconnaissance. On mélange le tout avec une quantité à peu près égale d'arsenic, on malaxe bien et, prenant ce produit avec la pointe d'une lame de couteau, on l'applique sur la partie de galerie démolie, de manière à reformer cette dernière, mais pleine au lieu d'être creuse comme auparavant, bien entendu. Les poux de bois du restant de la galerie non détruite viennent alors en reconnaissance devant l'obstacle qu'on a interposé sur leur parcours. Ils s'attaquent à cet obstacle et y reprennent la matière nécessaire au parfait rétablissement de leur ouvrage. Des centaines de termites s'empoisonnent ainsi à l'arsenic. Le remède, répété 5 ou 6 fois de la même façon, débarrasse d'un nombre considérable de poux de bois. Mais arrive-t-on à un résultat radical ? C'est ce que je ne saurais dire. Aux locataires intéressés à essayer le remède et à m'en donner des nouvelles.

Saigon, le 24 juillet 1900.

MONTAGNE,

Conducteur principal des Ponts et Chaussées.

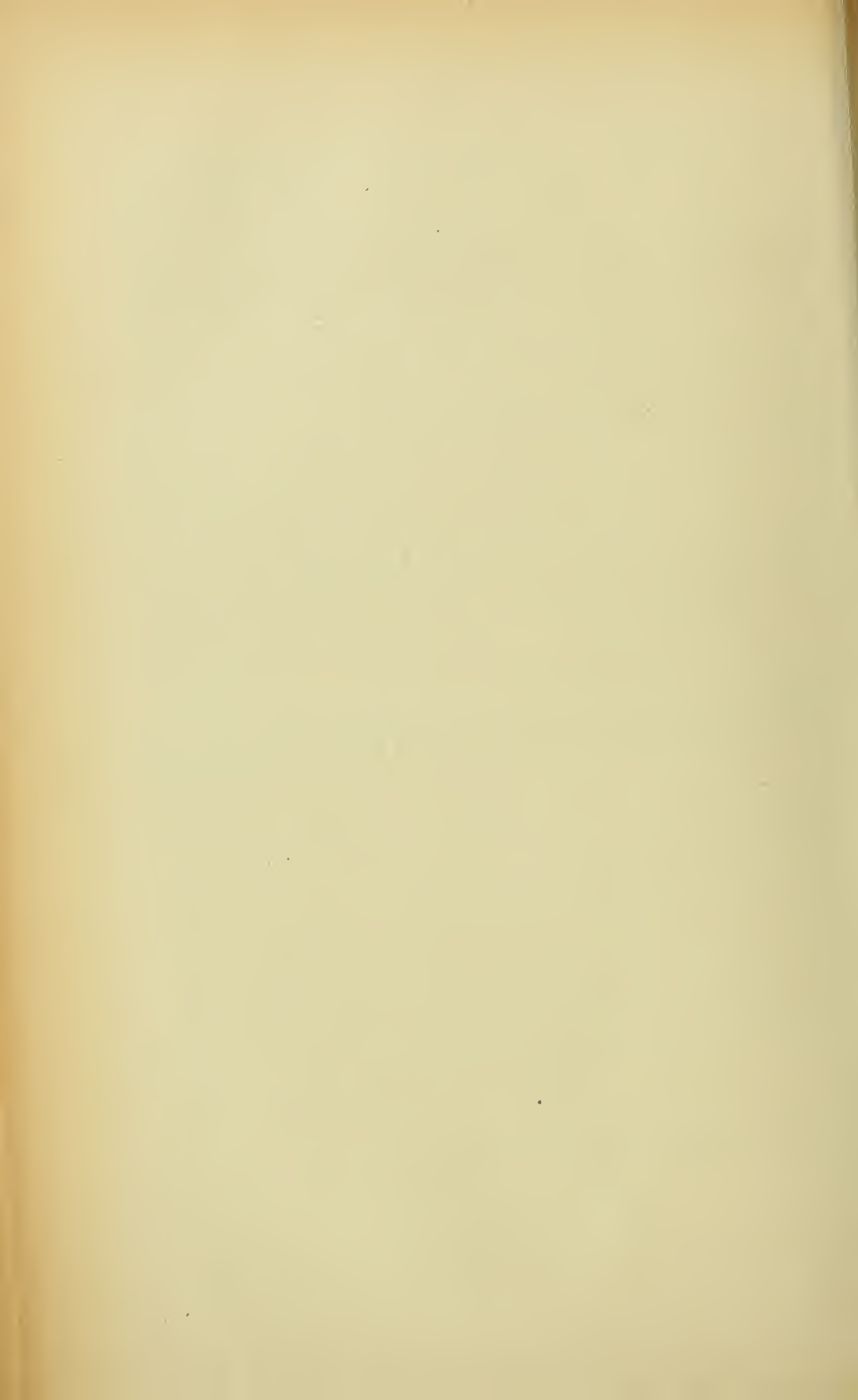
CONSEILS

AUX

NATURALISTES AMATEURS

(Suite)





CONSEILS AUX NATURALISTES AMATEURS

(Suite) (1)

CHAPITRE VIII

Des Échinodermes

Les échinodermes sont des animaux marins vivant sur les côtes et s'étendant jusqu'aux plus grandes profondeurs des océans. Leurs formes sont des plus variées, et on les a répartis dans cinq groupes différents : ceux des *crinoïdes*, vulgairement appelés lys de mer, des *astérides* ou étoiles de mer, des *ophyurides*, des *échinides* ou oursins, des *holothurides*.

La recherche des échinodermes doit être exécutée comme celle des mollusques, c'est-à-dire qu'il faut profiter des marées basses pour inspecter les laisses de mer, les flaques d'eau, retourner les rochers et visiter les prairies formées par les plantes marines. Si l'on peut se servir de la drague, il ne faut jamais manquer de le faire, car il est beaucoup de genres de ces animaux qui, quoiqu'ils vivent à une faible profondeur, habitent pourtant des zones ne se découvrant jamais. L'emploi de fauberts envoyés sur les fonds pour capturer ces animaux rendra les plus grands services ; les piquants dont est couvert le corps de certaines de leurs formes, les longs bras dont d'autres sont munis, s'engagent dans ces paquets de fils auxquels ils restent accrochés. Les petites espèces d'*ophiures*, aux bras si délicats, peuvent être ramenées entières, grâce à ce procédé de capture. Nous ferons seulement observer que, le faubert remonté à bord, il ne faut pas chercher à détacher avec les doigts les animaux délicats qu'ils enserrant dans leurs mèches. Il faut écarter délicatement celles-ci et, armé de ciseaux, couper les fils attachés aux corps des animaux que l'on découvre. L'animal isolé, on le débarasse avec des pinces des fragments de fil restés accrochés après lui.

(1) Voir les Bulletins n° 36, pages 46 et suiv ; n° 37, pages 25 et suiv., n° 38, pages 59 et suiv. et n° 39, pages 15 et suivantes.

Il est tout un groupe d'échinodermes, celui des *crinoïdes*, dont la recherche, en toutes les parties du globe, doit être recommandée à l'attention des voyageurs. Un de leurs genres, celui des *comatules*, vit à de faibles profondeurs c'est-à-dire à vingt brasses. Certaines formes sont libres, d'autres sont fixées. Si l'on venait à trouver de ces dernières avec le corps auquel elles adhèrent, il faudrait bien se garder de les détacher; on devrait les envoyer avec leur support, qu'on réduirait à un volume convenable, s'il était par trop encombrant. Ces animaux doivent être mis directement dans de l'alcool fort (90°).

La recherche des *ophyurides* et des *astérides* ne donne lieu à aucune recommandation spéciale. Les premiers de ces animaux doivent être saisis avec beaucoup de ménagements, car leurs bras se détachent avec la plus grande facilité.

Les *oursins* vivent sur les fonds de roches, les fonds vaseux ou sableux. Certaines de leurs espèces creusent des cavités où elles s'enferment et d'où, dans certains cas, on ne peut les dégager qu'en employant un ciseau ou un marteau. Nous recommanderons, comme lieu de récolte très intéressant à surveiller, les récifs de coraux qui servent de demeure à certaines espèces particulières. C'est dans cette localité que l'on pourra se procurer de grandes *holothuries*. Aux îles Fidji, j'ai recueilli beaucoup de ces animaux à une profondeur de 50 à 60 centimètres, durant les basses mers, sous des roches, dans le bassin compris entre la côte et le récif.

Les *holothuries* doivent être saisies avec beaucoup de précautions, car, sous l'influence d'une excitation un peu vive, elles rejettent à l'extérieur tous leurs organes internes. Le même fait, ainsi que nous l'avons déjà signalé, se produit si on les plonge, encore en vie, dans un liquide fixateur ou conservateur.

Les *synaptés*, qui sont voisins des *holothuries*, ont une grande tendance à se couper et ils doivent, comme ces derniers, être manœuvrés avec les plus grandes précautions. On les rencontre aussi bien dans nos mers que sous l'équateur. Il en est de même des *holothuries* et leur recherche offre un réel intérêt. On a signalé, comme habitant ce singulier domicile, un poisson (*fierasser*), des crustacés (*pinnotheres*), des mollusques (*eutocoucha*, *eulima*, *stilifer*), des vers (*anoplodium*).

CHAPITRE IX

Des Cœlentérés

Le grand groupe des cœlentérés, c'est-à-dire celui renfermant les animaux à organes cellulaires différenciés, possédant une cavité digestive centrale d'où se détache un système de canaux périphériques, comprend des animaux fort divers : les *méduses* et les *polypes* dont elles tirent leur origine, les *zoanthaires* (anémones de mer, madréporaires, etc.), les *spongiaires* ou éponges.

Les polypes donnant naissance à un grand nombre de médusaires forment, par leur association, des colonies ramifiées, souvent environnées de tubes chitineux ou cornés, sécrétés par l'ectoderme. L'aspect que prennent ces colonies est des plus élégants, et si l'on n'était prévenu de leur origine animale, on les prendrait volontiers, à première vue, pour des algues. On les rencontre dans les mers de toutes les parties du monde, à des profondeurs diverses, attachées aux varechs, aux parois des rochers submergés, aux coquilles abandonnées, en un mot, à tous les corps offrant une surface d'implantation. C'est après les tempêtes, au milieu des plantes marines rejetées par les flots, surtout parini les crochets servant à fixer ces végétaux ou sur leurs tiges, qu'il faut les rechercher.

Certaines colonies, telles que celles des *siphonophores*, au lieu d'être fixées comme les précédentes, sont libres, et par les temps calmes s'élèvent près de la surface de la mer où elles se laissent aller au gré des courants.

Les *méduses* libres s'observent depuis la surface de la mer jusqu'à des profondeurs considérables. Douées d'une grande puissance lumineuse, elles apparaissent la nuit, au milieu des flots, comme de grosses boules phosphorescentes. Aussi, quoique leur récolte puisse être entreprise durant le jour avec succès, nous recommandons de s'y livrer par les belles nuits calmes. D'autre part, lorsque la marche d'un bateau n'est pas trop rapide et que l'on traverse, ce qui arrive fréquemment dans les régions chaudes, de véritables bancs de ces animaux, il est facile d'en capturer en faisant jeter quelques seaux à la mer, qu'on ramène immédiatement.

Les *siphonophores*, les *méduses* libres possèdent, grâce à des appareils spéciaux, un pouvoir urticant, qui sur certaines espèces atteint une violence extrême. Aussi faut-il bien se garder de les toucher avec les mains nues.

La seconde division des cœlentérés, celle des *zoanthaires*, comprend des animaux aux formes élégantes, aux couleurs variées, à la bouche entourée de tentacules nombreux qui, étalés, rappellent les pétales des fleurs. C'est à ce groupe qu'appartiennent les *actinies* ou anémones de mer si communes sur les côtes, et les *madrépores*, sécrétant des supports calcaires, qui dans certaines mers chaudes se multiplient d'une façon prodigieuse et constituent à la longue d'énormes récifs, nommés des bancs de coraux ou des îles désignées par l'appellation d'atolls.

Les récifs de coraux ne sont pas seulement intéressants par les animaux qui les forment, mais ils constituent encore pour les zoologistes un lieu de prédilection pour la récolte des animaux marins.

Un moyen excellent de poursuivre les recherches que l'on a entreprises sur les récifs de coraux consiste à détacher ou à faire détacher par des plongeurs des pieds de polypiers et à les conserver dans de l'eau de mer. On peut alors observer tout à son aise les

animaux qui ont constitué le polypier, et, d'autre part, au bout de quelque temps, non seulement les nombreux rameaux sont recouverts des floraisons les plus belles, « mais des centaines d'animalcules assez gros et des milliers de petits rampent et nagent ça et là dans le récipient. Nous y voyons des crustacés et des vers, des céphalopodes et des gastropodes, des tuniciers, des astéries et des oursins, des méduses et des poissons, qui tous étaient d'abord dissimulés dans les branches du madrépore. Et même, lorsque nous retirons le polypier pour le mettre en pièce à l'aide d'un marteau, nous trouvons dans son intérieur une foule d'animalcules divers, qui s'y cachaient, notamment des coquillages, des crustacés et des vers perforants. Enfin, quelle foule d'existences invisibles nous apercevons, à l'aide du microscope seulement ! »

Les naturalistes qui auront la bonne fortune de visiter des récifs de coraux ne doivent pas perdre de vue que les espèces massives qui les constituent, telles que les *madrepora*, les *moandrina*, les *porites*, les *astraea*, les *fungia*, sont largement représentées dans toutes les collections et qu'il est, par conséquent, inutile d'en réunir des échantillons, fort encombrants d'ailleurs par leur volume. Ce sont les petites espèces de zoanthaires qui doivent particulièrement être recherchées et dont la situation dans le récif doit être précisée. Car il ne faudrait pas croire que tous les animaux constituant un récif ou ceux vivant au milieu de lui occupent une position quelconque. Certains se plaisent sur le côté externe de la muraille, où ils sont battus constamment par la vague ; d'autres, au contraire, préfèrent des eaux plus calmes, et alors ils se développent à sa partie interne. L'inventaire zoologique d'un récif, s'il est permis de s'exprimer ainsi, doit être précisé autant que possible, de même qu'il est nécessaire de bien constater la profondeur à laquelle vivent les espèces ; car, comme nous venons de le dire, il en est qui fuient la surface, pour éviter le choc des flots.

Les *octocoralliaires*, qui se différencient, à première vue, des animaux précédents par leurs tentacules bipennés au nombre de huit au lieu de six par cycle, vivent à d'assez grandes profondeurs, et c'est par l'emploi de la drague, de filets trainants, d'appareils spéciaux, qu'on peut espérer s'en emparer. « On comprend, dit M. Lacaze-Duthiers, dans la belle monographie qu'il a consacrée à l'étude du corail, que le but de ces relâchements subits de l'amarre est de faire flotter et accrocher les fauberts, de les faire pénétrer, en tombant et s'écartant, au-dessous des rochers où se trouve le corail ».

La troisième classe des coelentérés, dont il nous reste à parler, est celle des *spongiaires*.

Les éponges vivent les unes dans les eaux douces, les autres dans les eaux salées. C'est non seulement dans les eaux courantes qu'il faut rechercher les premières, mais encore dans les eaux saumâtres, qui sont le domaine de plusieurs d'entre elles. On les trouvera

encroûtant la surface des pierres, des roches immergées, des morceaux de bois, des troncs d'arbres ou des arbrisseaux baignant dans l'eau, accolées également à la surface des poteaux, des pieux.

Les éponges marines constituent trois grands groupes, celui des éponges renfermant dans leur intérieur des spicules calcaires, celui des éponges siliceuses où ces mêmes éléments sont en cristal de roche, et celles dont la trame est uniquement fibreuse.

Les premières ne semblent vivre que dans de l'eau de mer dont la salure équivaut à la salure moyenne des eaux de l'Océan. C'est en vain qu'on les a recherchées dans la Baltique, dont la salure est faible, dans les fjords de la Norvège, où elle est également peu accusée, alors qu'au dehors d'eux, le long des côtes, on en trouve très fréquemment. « Toutes les éponges calcaires connues jusqu'à présent ont été recueillies soit immédiatement contre le rivage de la mer, soit à une faible distance seulement. Sur les bords de la pleine mer, on n'a trouvé encore aucun *calcispongiaire*. La plupart des éponges calcaires recherchent l'obscurité et fuient la lumière. Un petit nombre d'espèces seulement croissent dans les lieux plus ou moins exposés aux rayons lumineux. Aussi celles qui s'installent de préférence contre les rochers et contre les pierres, se trouvent surtout dans les cavités et les grottes des côtes maritimes, dans les fentes des rochers et à la face inférieure des pierres. Le plus grand nombre des espèces vivent dans les buissons des varechs, à l'ombre des fourrés de conferves et des obscures forêts de fucoides ; plus ces algues croissent en futaies épaisses sur les côtes rocailleuses et plus ces broussailles empêchent le jour de pénétrer, plus aussi on peut espérer de découvrir des calcispongiaires cachés parmi les branches. Cet amour de l'obscurité pousse aussi un grand nombre de ces organismes à s'installer dans l'intérieur des retraites construites par d'autres animaux et devenues vides, telles que des valves de coquillages et d'oursins, des coquilles de gastropodes, des tubes construits par des vers, et d'autres encore.

« La grande majorité des calcispongiaires demeure adhérente au fond de la mer. Pourtant, parmi les éponges calcaires il existe, comme parmi les éponges siliceuses, quelques espèces qui, même à l'état parfait, au lieu d'adhérer, pénètrent librement dans la vase du fond et peuvent être entraînées à l'occasion par les vagues ou par les courants. »

Les éponges siliceuses habitent presque exclusivement les mers profondes ; aussi n'est ce que durant des campagnes spéciales d'explorations sous-marines, qu'on peut être assuré de les recueillir. Pourtant, certaines de leurs espèces, capturées au moyen d'engins spéciaux, sont devenues un objet de commerce de la part des naturels, qui arrivent à s'en emparer. C'est ainsi que les belles *hyalonema* du Japon sont pêchées sur les côtes de Cuosima, au voisinage de la baie de Yédo, par les insulaires, au moyen de grappins qu'ils promènent sur le fond de la mer. Les *euplectelles*, ou corbeilles de

Vénus, si remarquables par leur légèreté, la délicatesse de leur tissu siliceux, et qui font l'ornement de toutes nos collections, sont capturées aux Philippines, notamment près de l'île de Cebou. Les habitants du pays s'en emparent au moyen d'appareils spéciaux, fabriqués avec du bambou, qu'ils promènent sur les endroits où ils savent que vivent ces animaux.

Les voyageurs qui se rendront dans les pays où s'accomplissent ces diverses pêches, ne devront pas manquer de les provoquer, d'y assister et de rapporter soigneusement, préservés dans l'alcool, les individus qui seront capturés, en notant, si c'est possible, la nature du fond, la profondeur, la température du milieu duquel ils ont été enlevés. Ils devront surveiller également si les appareils servant aux recherches ne ramènent pas, avec les espèces désirées, d'autres espèces n'appelant pas l'attention par l'élégance de leur structure, mais pouvant avoir, malgré cela, un grand intérêt pour les zoologistes. Partout où l'on constatera que les habitants d'un pays se livrent, dans un but quelconque (la capture de requins, par exemple, sur les côtes de Portugal, à Sétubal), à une pêche en eau profonde, il faudra les interroger sur ce qu'ils remontent d'étrange accroché après leurs lignes, faire garder leurs diverses prises, et souvent les accompagner pour bien se rendre compte de ce qu'il peut exister d'intéressant à conserver. On pourra ainsi, alors qu'on est dépourvu des instruments nécessaires pour accomplir des explorations profondes, arriver pourtant à recueillir des échantillons curieux, entre autres de beaux spongiaires siliceux.

Certaines éponges vivant à de faibles profondeurs, telles que les *vioa*, ont un habitat tout particulier, qui doit être connu des naturalistes voyageurs. Elles se creusent des demeures dans l'épaisseur de certaines coquilles et plus particulièrement dans celle des huîtres. Aussi faut-il inspecter soigneusement les valves de ces dernières ainsi que celles des divers lamellibranches que l'on trouve rejetés sur les plages, ou que l'on remonte dans la drague.

Le troisième groupe d'éponges, celui des éponges fibreuses, auquel appartient l'*euspongia equina*, dont nous nous servons pour nos usages journaliers, contient des espèces dont l'habitat est limité à de faibles profondeurs. Le meilleur moyen de se les procurer consiste dans l'emploi de la drague et la recherche qu'on peut en faire, à marée basse, en visitant les excavations et les anfractuosités des roches. Nous recommanderons, d'une manière générale pour ce qui concerne la récolte des éponges, de visiter les côtes après les gros temps. On en trouvera quelquefois qui auront été rejetées par la mer, et on en découvrira souvent au milieu des intervalles laissés libres par les crampons des fucus fixés sur des morceaux de roches, en même temps que sur les tiges et même les feuilles de ces plantes marines.

(A suivre).

TRẦN-BÁ-LỘC

Tổng-Độc de Thuận-khánh

SA VIE ET SON ŒUVRE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

d'après les documents de famille

PAR

GEORGE DÜRRWELL

Vice-Président de la Cour d'Appel de l'Indo-Chine

Le 26 octobre 1899 mourait à Caibè, dans sa demeure familiale, Tràn-ba-Lôc, tòng-dòc de Thuàn-khanh : avec lui disparaissait une des figures les plus originales de cette terre de Cochinchine ; un de ces hommes d'élite dont l'intelligence hors de pair, l'indomptable énergie et la droiture de caractère, honorent au plus haut point leur race et leur patrie.

J'ai connu personnellement le grand défunt ; j'ai appris à l'estimer en le voyant à l'œuvre ; et les liens de mutuelle affection qui nous unissaient resteront un des plus chers souvenirs de ma longue carrière coloniale.

C'est donc pour m'acquitter d'un devoir d'amitié que j'ai décidé de retracer, dans une notice biographique aussi fidèle que possible, les diverses phases de cette longue et laborieuse carrière dont tous les actes ont été inspirés par un inaltérable dévouement à la cause de la France en Extrême-Orient.

George DÜRRWELL.

Saigon, septembre-octobre 1900.





TRAN-BA-LOC

Tong - Doc honoraire du Thuan - Khanh
Commandeur de la Légion d'honneur

TRẦN-BÁ-LỘC

Tổng-Dốc de Thuận-khánh

I

L'enfance

Emmanuel Trần-bá-Lộc est né au village de Tân-đức, dans l'île de Culao-giêng (Long-xuyên), le premier du deuxième mois de l'année Kỷ-Hợi, date correspondant au mois de février 1839. Son père, Trần-bá-Phước, originaire de la province annamite du Quảng-bình, avait quitté son pays natal vers 1826, à la suite de dissentiments de famille, pour gagner la Basse-Cochinchine où il chercha aussitôt à utiliser son titre de bachelier (*tú-tài*) et la connaissance approfondie qu'il avait des caractères chinois. Il arriva ainsi jusqu'à Vĩnh-long, et trouva à se placer chez un de ses compatriotes, l'Ông-trần-Ngải, haut fonctionnaire de la province qui l'accueillit avec la plus grande bienveillance et lui confia l'éducation de ses enfants. C'est dans cette demeure hospitalière qu'il eut l'occasion de lier connaissance avec le *Phó-quản-Cơ* Nguyen-văn-Thắng, homme d'une intelligence cultivée, qui ne tarda pas à apprécier la réelle valeur du jeune professeur et pria son ami de le lui céder. Trần-bá-Phước fut ainsi amené, en 1829, par son nouveau protecteur, dans l'île chrétienne de Culao-Giêng, où celui-ci avait abrité sa nombreuse famille. Une école, installée à proximité de l'église, fut aussitôt mise à la disposition du maître et de ses élèves, les trois fils du Quản-Thắng : elle ne tarda pas à être fréquentée par la plupart des enfants catholiques du village ; et devint peu à peu le lieu de réunion des notables que l'instruction et le grand bon sens de l'*étranger* attiraient de toutes parts. Trois années utilement et laborieusement remplies s'écoulèrent ainsi ; et la réputation de Phước allant grandissant de jour en jour, le Phó-quản Thắng résolut de s'attacher plus étroitement encore son protégé en lui donnant la main de sa fille préférée, la nommée Nguyen-thị-Ô, appelé familièrement thị-Sáu-Ô.

« Honore tes parents, a dit Confucius ; s'ils se trompent, fais leur « remarquer respectueusement leur erreur ; mais s'ils y persistent, « obéis-leur, même en pleurant. » (1) Thị Ô suivit, en fille respectueuse, le précepte du grand sage, et accepta l'époux que son père lui donnait, malgré l'instinctive répulsion qu'elle éprouvait pour l'étranger de Huê, le *trợ trợ* (2).

Le mariage fut célébré dans l'église de Culao-giêng, dans le courant du douzième mois de l'année Tân-mẹo (1834) : un mois auparavant, Phuróc, converti à la religion chrétienne par un des pères de la Mission, avait reçu le sacrement du baptême dans l'église de Chà-và.

Cette union, ainsi commencée sous des auspices plutôt fâcheux, ne tarda pas à se transformer, d'ailleurs, en un véritable mariage d'inclination : trois filles en naquirent successivement ; et ce n'est qu'en 1839 seulement que l'héritier mâle tant attendu (3) fit son apparition dans des circonstances qui méritent d'être rapportées ici. C'est au milieu d'une de ces interminables parties de cartes (*bài phi*), dont les femmes annamites se montrent si friandes, que Thị Ô fut prise des premières douleurs de l'enfantement ; elle n'eut que le temps, s'arrachant à regret à son plaisir favori, de se précipiter dans la cour voisine pour y déposer, au milieu d'une touffe de gazon (*cỏ vắn châu*) le futur Tổng đốc de Thuận-khánh. Suivant une tradition de famille, les plus hautes destinées auraient été prédites à ce moment au nouveau-né par un des assistants, les termes « *vắn châu* » ou « *rồng châu* » étant des présages de gloire et de bonheur.

(1) Voici le texte annamite de ce précepte : « *Phụ mẫu quá chi tác gián, gián nhi bất thính, khóc nhi từng chi* ».

(2) Les indigènes de la Cochinchine désignent, sous cette expression méprisante de *trợ trợ*, les Annamites qui ont l'accent de Huê.

L'expression « *trợ trợ* » est intraduisible mot à mot. Les Annamites de Basse-Cochinchine l'emploient pour désigner les gens qui ont l'accent de Huê. C'est une sorte d'*onomatopée*, dont la prononciation imite celle des gens de Huê. Ceux-ci, en parlant, remplacent les accents (*dâu*) *sắt* et *hỏi* (aigu ? et interrogatif ?) par le *dâu nặng* (· point en dessous), ce qui rend le langage lourd, incompréhensible et peu agréable.

On dit : *nói trợ trợ, tiếng trợ trợ* : parler comme les gens de Huê ; langage de Huê ; jargonner ; parler un langage incorrect et peu compréhensible.

Cette expression est l'opposé de *nói Quảng*, langage correct, court et léger.

Les Annamites de ce côté du col des nuages jusqu'en Basse-Cochinchine parlent « le langage *Quảng* ». Et de l'autre côté du col des nuages, en allant vers le Tonkin, c'est l'accent de Huê. — Néanmoins, dans plusieurs provinces au delà, malgré l'accent de Huê, le langage a un son assez doux.

Ceux dont l'accent est le plus désagréable à entendre, car ils prononcent durement, sont les gens de Huê.

(Note de M. l'interprète Thiode.)

(3) Le proverbe annamite « *bất hiếu hữu tam vô hậu vi đại* » considère l'absence d'enfants mâles dans la famille comme le plus grand des trois péchés contre l'amour filial.

Deux années plus tard, Thi O' mit au monde un second fils, Trần-bá-Turông, et l'année 1848 vit encore s'accroître la famille par la naissance d'un troisième garçon, Nicolas Trần-bá-Hu : ils ont été, l'un et l'autre, de fidèles serviteurs de l'administration française, et nous aurons occasion de parler d'eux au cours de ce récit.

Cependant de graves événements étaient venus, dès les premiers jours, troubler la quiétude de cette modeste famille. L'on était alors à l'époque la plus sombre du règne agité de l'empereur Minh-Mạng, et la Mission de Cochinchine, frappée par l'édit de proscription du 6 janvier 1833, traversait une des plus épouvantables crises qu'elle ait eue à subir : prêtres et chrétiens, également traités en suspects, étaient journellement exposés à la prison ou à la mort. L'un de nos vicaires apostoliques, Monseigneur Dépierre (1), évêque de Benda, a éloquemment retracé, de sa plume autorisée, cette ère de trouble et de violences :

« C'est le 6 janvier 1833, dit le prélat, qu'après une dizaine d'années « de tracasseries et d'oppression sourde, éclata, comme un coup de « foudre, l'édit de persécution générale. En quelques jours, les trois « cents églises de la Mission furent renversées, les dix-huit couvents « de religieuses dispersés, le séminaire de Lái-thiêu, qui comptait « alors 28 élèves, licencié, la tête des missionnaires mise à prix, « et nos 60,000 chrétiens, à la merci désormais de toutes les avan- « nies des mandarins, forcés de se cacher. Pendant les quarante ans « que dura la crise, huit évêques et quinze missionnaires européens « furent mis à mort; une vingtaine d'autres furent incarcérés, « torturés et n'échappèrent que par miracle au dernier supplice; « d'autres étaient morts de faim et de misère dans les montagnes, « dans les bois, où la méchanceté des persécuteurs les avait forcés « de se réfugier; sans parler d'une centaine de prêtres indigènes et « d'un nombre encore plus considérable de chrétiens notables qui « avaient payé de leur tête le refus d'abjurer leur foi (2). »

La mémoire de l'ancien vice-roi des provinces de la Basse-Cochinchine, le *Ta-quân* ou grand eunuque *Lê-văn-Duyêt*, auquel Minh-Mạng reprochait son attachement éclairé pour les étrangers, subit elle-même le contre-coup de ces persécutions et fut odieusement profanée par ordre du tyran qui a mérité le surnom de *Néron de l'Annam* : son tombeau, élevé aux abords de la capitale, et vénéré jusqu'alors comme un véritable lieu saint, fut, en effet, flagellé à l'aide de chaînes de fer qui y restèrent déposées. Cet outrage criait vengeance : les trois fils adoptifs de Duyêt, les *quân Khôi*, *Hoành* et *Trám*, se mirent à la tête des mécontents, et un vaste mouvement insurrectionnel ne tarda pas à gagner les six provinces tout entières.

(1) Monseigneur Dépierre, évêque de Benda, est décédé à Saigon le 19 octobre 1898.

(2) Ce passage a été extrait de l'étude sur *La situation du christianisme en Cochinchine à la fin du XIX^e siècle*, par Monseigneur Dépierre, publiée par la Société des Etudes Indo-chinoises en 1898.

Le premier acte des révoltés fut la mise à mort du mandarin, successeur du *Ta-quân* qui avait imprudemment accompli les instructions de Minh-Mạng. Cette exécution sommaire terminée, la petite armée, placée sous la haute direction du phó vè Luy Khôi, n'hésita pas à marcher sur la citadelle de Saigon et s'en empara. Elle s'y défendit pendant trois années contre les troupes royales, et ne succomba, sous le nombre, qu'en 1834. La citadelle fut rasée, et de terribles représailles commencèrent aussitôt contre ceux qui avaient pris part à la révolte (1). Un des fils du phó-quân Thắng, Nguyễn-văn-Đền, qui avait quitté Cù-lao-Giêng pour aller se joindre aux partisans, fut compris sur la liste des proscrits et activement recherché ainsi que sa famille. Thắng et ses enfants résolurent de chercher leur salut dans la fuite, et, montés sur deux grandes jonques, se réfugièrent d'abord au fond du rạch Can-thơ, dans l'arrondissement de Sadec; puis dans le rạch Chệt-sây, près de Bêtré. Trần-bá-Phước resta seul à Cù-lao-Giêng pour veiller sur la maison abandonnée : réduit à se cacher, il ne tarda pas à tomber dans le plus affreux dénûment; et lorsque son beau-père, las de fuir, se décida à regagner son village, il le trouva, à moitié mort de faim, dans le cimetière de la chrétienté.

Le phó-quân Thắng donna alors un sublime exemple d'abnégation et de dévouement. La loi annamite est inexorable dans la poursuite et la punition des crimes de lèse-majesté, et déclare responsable de la dette de sang contractée, la famille du coupable qui se dérobe aux recherches. Nguyen-văn-Đền étant resté introuvable, son père Thắng se sacrifia pour lui et alla, sans hésitation, se livrer aux autorités provinciales de Chau-doc. Il marchait à la mort. Son procès, rapidement instruit, aboutit à une condamnation à la peine capitale : il la subit, en véritable martyr, le deuxième jour du douzième mois de l'année Binh-Thàn (1836). Ses descendants peuvent, à juste titre, s'enorgueillir de sa mémoire.

Cette mort tragique, survenue après plusieurs mois d'abandon du domicile familial, laissa Trần-bá-Phước et les siens dans une situation des plus précaires : une petite plantation de mûriers et une parcelle de rizière constituaient, en effet, tout leur douaire ; et ce n'est qu'au prix des plus courageux labeurs que l'on parvint à se créer une modeste aisance. C'est au milieu de ces épreuves que Trần-bá-Lộc vécut ses premières années d'enfance et de jeunesse. Son caractère, plein de fermeté et de franchise, plus docile et moins indépendant cependant que celui de son frère Trường, le véritable enfant terrible du logis, le faisait chérir de tous ceux qui l'entouraient. Les journées de l'enfant s'écoulaient laborieusement entre

(1) La grande plaine *des tombeaux* qui s'étend entre Saigon et Chợ-lớn, et dans laquelle eut lieu le massacre des partisans de Khôi et l'exécution des principaux chefs de la révolte, a conservé depuis cet événement sanglant le nom de *Ma-nguy-Khôi*.

l'étude des caractères et les menus travaux domestiques dans l'accomplissement desquels il aidait obligeamment sa mère et ses sœurs. La famille se livrait surtout à la sériciculture : les mûriers, cultivés dans le petit domaine échu en héritage à Nguyễn-thị-O' servaient à l'élevage des vers, et la cueillette des feuilles était soigneusement faite par les garçons ; aux filles incombait la tâche plus délicate du tissage de la soie : la vente des produits suffisait aux besoins communs. Une anecdote, que la sœur aînée de Lộc se plaisait à raconter, peint bien l'énergique volonté qui se révélait dès lors chez l'enfant, et devait, toute sa vie durant, dominer ses actes. La voici dans sa saveur indigène.

Lộc était alors âgé de huit ans à peine. Un jour que toute sa famille se trouvait occupée aux travaux des champs, le gamin, seul dans la maison vide, fut tenté par le péché de gourmandise et résolut de se régaler d'une omelette aux frais de ses parents. Grimper au poulailler pour y dérober les œufs convoités, fut l'affaire d'un instant ; mais le petit maraudeur comptait sans certains hôtes incommodes qui lui firent un fort mauvais accueil. A peine eut-il avancé son bras, qu'une nuée de puces s'abattit sur lui, lui infligeant de cruelles piqûres. Vaincu par le nombre, Lộc céda le pas à cet ennemi imprévu, mais pour revenir aussitôt après, muni d'une torche enflammée. La vengeance fut éclatante : les puces importunes furent impitoyablement grillées et, avec elles, la maison paternelle qui flamba comme un feu de paille.

II

La jeunesse

Les quelques années de tranquillité qui avaient suivi la fin tragique du chef de la famille ne tardèrent pas à être troublées par de nouveaux malheurs.

Un milicien du nom de Trinh, originaire du village de Tân-Đức, ayant voulu se faire remettre par le chef de la chrétienté Phụng (cậu-phu-Phụng), parrain de Lộc, une certaine somme d'argent destinée au culte, et ayant échoué dans sa coupable tentative, jura de se venger. Il le fit en dénonçant la petite communauté de Cùlao-giêng aux autorités provinciales de Châu-độc qui dépêchèrent aussitôt sur les lieux un détachement de *linh-co*. Toutes les maisons catholiques, désignées par Trinh aux miliciens, furent mises au pillage ; et l'église elle-même n'échappa au sort commun que grâce à un adroit subterfuge du *thầy* Phước, qui l'avait transformée en école. Les principaux habitants de la chrétienté furent arrêtés et frappés à coups de rotins. Phước, qui avait refusé de désigner l'asile où se tenait caché le père Pernot, chef de la mission, fut l'objet de traitements particulièrement rigoureux : emmené à Châu-độc avec l'ông-cậu-Phụng et quelques autres chrétiens, il fut traduit devant les

mandarins qui cherchèrent à lui faire abjurer sa religion, lui promettant la liberté en échange de sa soumission. Il demeura inébranlable dans sa foi, se bornant à opposer aux arguments spécieux de ses juges ce précepte de Confucius : « *Lộ bất hành bất-dào* », « *on ne connaît pas la route que l'on n'a pas fréquentée* ». Le gouvernement annamite ne prenant pas à sa charge la nourriture de ses prisonniers, le fils dut pourvoir à l'entretien de son père : c'est au cours de ces voyages quotidiens à la geôle que Trần-bá-Lộc, alors âgé de seize ans, eut l'occasion de rencontrer une orpheline originaire de Sadec, Nguyen-thị-Mười, chrétienne comme lui, qui venait également visiter certains de ses parents emprisonnés à Châu-dôc, et servait d'intermédiaire entre les chrétiens arrêtés et les prêtres de la Mission. Une commune infortune rapprocha les deux jeunes gens, et l'amour naquit entre eux d'une mutuelle estime. Leur union, solennellement approuvée par Trần-bá-Phước, avant son départ pour l'exil auquel il venait d'être condamné (1), ne put toutefois être consacrée que plusieurs années après, le propre frère de la fiancée ayant opposé à leurs projets un refus formel. Il alla même jusqu'à accuser le jeune Lộc, qui occupait alors les fonctions de *biện* (écrivain) de son village, de répandre parmi les indigènes l'usage de l'écriture française, voulant désigner par là le *quốc-ngữ* que celui-ci avait appris, en effet, en fréquentant, pendant une année, le séminaire de Cánh-như. Trần bá-Lộc résolut aussitôt de prévenir les effets de cette dénonciation en se présentant, la cangue au cou, devant le Phũ Đình-Điều, gouverneur de Sadec. Il eut l'heureuse fortune de rencontrer en lui un fonctionnaire bienveillant que la courageuse attitude de l'adolescent désarma au point de le renvoyer indemne. Cette solution inattendue mit fin aux scrupules du frère de Thị-Mười ; et le mariage tant désiré put enfin être célébré (1859). C'est à partir de ce moment que commence pour Lộc la véritable lutte pour l'existence. Devenu à son tour chef de famille, il sut comprendre, malgré sa jeunesse, toute l'étendue de ses devoirs, et se mit aussitôt à la hauteur de la nouvelle tâche qui lui incombait. Son ardeur juvénile ne tarda pas à trouver, d'ailleurs, l'occasion de s'exercer. Depuis quelques temps déjà, des bandes de malfaiteurs, profitant des désordres que les persécutions des mandarins jetaient dans le pays, parcouraient la région du grand fleuve et ses abords, pillant et rançonnant sans merci tout ce qui se trouvait sur leur passage. Le village de Tân-dức était, par sa situation même, l'un des plus menacés par ces déprédations ; et la terreur régnait parmi ses habitants

(1) Le chef de la chrétienté de Cù-lao-Giêng, Phụng, parrain de Trần-bá-Lộc le de son frère Trường, avait été condamné, par la même sentence, à la strangulation horizontale.

Le père Pernot, plus connu en Cochinchine sous le nom de Cồ Đình, est aujourd'hui directeur du séminaire des Missions étrangères de la rue du Bac : il était resté en correspondance avec le fils de son ancien sauveur.

lorsque Trần-bá-Lộc se mit courageusement à leur tête pour organiser la défense. Des rondes de nuit, composées de jeunes gens armés de bâtons et porteurs de torches, furent chargées de parcourir tout le pourtour de l'île ; et toutes les habitations particulières furent, par ses soins, mises en état de résister à une première attaque des pirates. Il imagina encore, à cet effet, un stratagème fort ingénieux : une grande jarre remplie d'eau saturée de piment pilé fut placée à la porte de chaque case ; et des irrigateurs primitifs, dont les touffes de bambous voisines firent tous les frais, furent distribués aux propriétaires pour leur permettre de disperser habilement la cuisante mixture dans les yeux des imprudents que la grande aisance de l'île aurait pu tenter. Tous ces préparatifs belliqueux ne tardèrent pas à être connus des intéressés ; et Cùlao-Giêng put jouir, grâce à eux, d'une absolue immunité.

Nous arrivons ainsi à la grande époque de la conquête. L'ère des persécutions, si cruellement inaugurée par les édits de l'empereur Minh-Mạng, avait suivi, sous les règnes de ses successeurs, Thiệu-Trị et Tự-Đức, son cours sanglant, les massacres succédant aux massacres. Les premières remontrances de la France, émue du sort réservé à ses nationaux, avaient échoué devant la duplicité orientale de la cour de Huê ; mais un jour arriva où la mesure fut comble. Monseigneur Pellerin, vicaire apostolique, s'était rendu lui-même à Paris pour présenter au gouvernement des Tuileries les justes doléances de ses compatriotes : son éloquent plaidoyer fut enfin écouté, et la conquête de la Cochinchine définitivement décidée. Le récit détaillé de la glorieuse campagne, dirigée successivement par les amiraux Rigault de Genouilly, Charner et Bonnard, ne saurait rentrer dans le cadre restreint de cette notice ; nous nous bornerons à en rappeler ici les principales étapes. Elle débuta, le 1^{er} septembre 1858, par la prise de Tourane, suivie, quelques mois après, le 17 février 1859, par l'occupation de la citadelle de Saigon. La reprise des hostilités, survenue après la paix de Péking, fut marquée, dans les journées des 24 et 25 février 1861, par la mémorable affaire des lignes de Chi-hoà, qui consumma la destruction de l'armée annamite et livra à nos troupes victorieuses toute la province de Gia-đinh. Moins de deux mois après, dans les premiers jours du mois d'avril, l'amiral Page, chargé d'investir la place de Mỹtho, faisait flotter sur les remparts de cette citadelle, véritable clé du Mékong, le drapeau aux trois couleurs.

Tous ces graves événements eurent un immense retentissement dans toutes les provinces de l'Ouest ; et le jeune Trần-bá-Lộc fut un des premiers à les connaître par l'intermédiaire des prêtres de la Mission. Il résolut aussitôt de se rendre compte par lui-même du nouvel état de choses, et descendit le grand fleuve jusqu'à Mỹtho, monté sur une jonque chargée de poissons. Le petit corps d'occupation était alors très à court de vivres : cette circonstance permit au mar-

chand improvisé d'échanger facilement ses provisions contre de bon argent comptant, un poisson se vendant jusqu'à dix ligatures. Il regagne ensuite Cùlao-Gièng enchanté de son voyage d'exploration, et décidé à abandonner son village natal pour aller chercher, avec les siens, à l'abri du drapeau des vainqueurs, aide et protection contre les incessantes vexations des mandarins annamites. Le voyage ne se fit pas sans péril; et il fallut toute l'énergique prudence du jeune chef de la petite caravane pour échapper aux attaques des pirates qui infestaient le fleuve. L'on arriva enfin à Mỹtho où le père Marc, auquel le nouveau gouvernement avait confié la direction des affaires indigènes de la province, fit l'accueil le plus cordial à la famille réfugiée, et l'installa dans une paillote abandonnée située au village de Vĩnh-tường.

Trần-bá-Lộc profita aussitôt des intentions bienveillantes de son nouveau protecteur pour le mettre au courant de la situation de sa famille, et lui faire le récit détaillé de l'injuste condamnation qui avait frappé son père, toujours détenu dans les prisons du Bình-định : il acquit, dans cet entretien, la certitude que l'heure de la délivrance ne tarderait pas à sonner pour le cher exilé. Cependant, le père Marc n'avait pas été sans remarquer la vive intelligence, la franchise et l'énergie de son jeune interlocuteur : il résolut de mettre à profit ces rares qualités, et le décida à s'engager dans les rangs de la milice nouvellement créée et organisée par l'amiral-gouverneur. Lộc, que tous ses goûts portaient vers le métier des armes, accepta cette proposition avec un joyeux empressement, et cette détermination, prise en novembre 1861, marque le véritable point de départ de la carrière publique de celui dont nous avons entrepris de retracer la vie : nous allons voir, en l'y suivant pas à pas, comment elle fut remplie.

Nommé cai-fourrier trois mois à peine après son entrée dans la milice, Lộc fut détaché en cette qualité au poste de Chợ-gạo, alors commandé par un officier d'élite, le capitaine d'infanterie de marine Vignes qui devait, quelques années plus tard, tomber glorieusement, face à l'ennemi, sur le champ de bataille de Bazeilles. L'année suivante, il fut appelé à servir à Mỹtho, avec le grade déjà élevé de *đội* de 2^e classe, sous les ordres de l'inspecteur Philastre, le savant sinologue auquel nous devons les remarquables travaux qui servent encore de base à toute notre législation indigène. Chef et subordonné étaient faits pour s'estimer et pour s'entendre, et, dès ce moment, le *đội* Lộc fut spécialement attaché à la personne de son nouveau commandant, en qualité d'ordonnance et de professeur de caractères. Ces fonctions de confiance ne l'empêchèrent pas, d'ailleurs, de remplir son service actif et l'habile capture d'une bande de pirates qui désolait, depuis plusieurs mois déjà, les abords du Rạch-gấm, lui valut, en mars 1864, ses galons de *đội* de 1^{re} classe. Ce premier succès ne tarda pas à être suivi d'une véritable campagne dirigée par lui contre les malandrins de toute espèce, gens de sac et de

corde à la solde des autorités de Vĩnh-long qui opéraient sur le fleuve dans la région voisine de Mỹtho et poussaient parfois l'audace jusqu'à s'avancer sous les murs mêmes de la citadelle : il s'en tira également avec honneur, et reçut, en récompense de ce nouveau service rendu à la cause française, un cadeau particulier accompagné d'une lettre officielle du chef de la Colonie.

Tout semblait ainsi sourire au jeune đội. Une brillante carrière s'ouvrait devant lui ; le bien être, né d'un labeur commun (1), avait reparu au foyer familial ; enfin, deux événements heureux étaient venus mettre le comble à son bonheur, la naissance d'un héritier mâle que l'on baptisa sous le nom de Joseph Thọ (10 décembre 1861), et le retour tant attendu du vénéré chef de la famille, l'exilé Trần-bá-Phước, devant lequel les geôles du Bình-định venaient enfin de s'ouvrir, grâce à l'intervention du gouvernement français. Les caractères *Tả Đạo* indélébilement marqués sur sa tempe droite, rappelaient à tous le long martyre qu'il venait de subir.

La mort inopinée de Nguyễn-thị-Mười, la compagne d'élection à laquelle Lộc avait voué un amour passionné, survenue à la suite de couches laborieuses, le 16 du 10^e mois de l'année Giáp-tí (1864), vint détruire en un instant tout ce paisible bonheur. Il pleura longtemps l'ancienne petite amie des mauvais jours, et ne l'oublia jamais. Toutes ses unions postérieures sont d'ailleurs restées stériles.

III

L'âge mûr

Le 19 juillet 1865, le đội Lộc reçut sa nomination de huyện de Kiên-phong (Cái-bè), et alla occuper aussitôt ce poste de choix que le gouvernement lui confiait en récompense de ses services antérieurs : Cái-bè, situé à l'extrémité de la province de Mỹtho, entre la plaine des Jones et la citadelle de Vĩnhlong, était en effet la véritable clé de nos possessions cochinchinoises. Le huyện Lộc sut se montrer à la hauteur de la délicate mission qui lui était ainsi dévolue ; et les expéditions aventureuses et la guerre de partisans, dans lesquelles il excellait également, recommencèrent aussitôt.

Dès le 22 juillet, une bande de malfaiteurs, armés de fusils et de deux canons, se présenta devant le marché de Mỹ-trạ pour le mettre au pillage : les habitants, soutenus par la petite troupe de miliciens amenés sur les lieux par le huyện, se lancèrent bravement à leur rencontre, leur enlevèrent un canon et les mirent en déroute. A ce premier fait d'armes succéda, l'année suivante, l'importante prise du fort de *Tháp-mười* (17 avril 1866). Depuis longtemps déjà, les vastes solitudes de la plaine des Jones, qui s'étendent au nord de la

(1) Lộc avait obtenu pour ses sœurs la fourniture des vêtements de la milice ; tandis que sa femme thị-Mười se livrait à un petit commerce de gâteaux.

Cochinchine jusqu'aux confins du Cambodge, avaient été signalées au gouvernement comme un véritable repaire de pirates, dont les approvisionnements, les munitions et les armes étaient régulièrement fournis, au mépris du traité de 1862 (1), par les autorités annamites elles-mêmes. Ces dangereux voisins ne se tinrent par pour battus après l'échec de Mỹtrá et ne tardèrent pas à recommencer leurs démonstrations armées contre les paisibles habitants de nos frontières. Une attaque, dirigée dans les derniers jours de mars contre le marché de Cáy-níra, dans la haute région de Mỹtho, fut le premier signal de la reprise des hostilités : elle fut naturellement repoussée, comme la précédente, mais décida le gouvernement à agir énergiquement pour faire cesser sans retard cette situation intolérable. L'expédition de Tháp-mười fut décidée. Trois petites colonnes composées de troupes françaises et indigènes et placées respectivement sous les ordres du capitaine Gally-Passebosc et du huyện Lộc, reçurent l'ordre de marcher simultanément sur la véritable citadelle que les bandits avaient élevée au milieu d'inextricables marécages coupés de fondrières. Comme toujours, chacun fit son devoir jusqu'à l'héroïsme : cinq forts avancés, échelonnés sur les trois sentiers qui aboutissent à Tháp-mười, furent successivement enlevés après une vive résistance de l'ennemi ; et, dans le dernier d'entre eux, celui de Đón-tá, défendu par une véritable garnison de trois cent cinquante hommes, la colonne Gally-Passebosc trouva quarante pièces d'artillerie et un nombre considérable d'armes et de munitions de toute nature. Enfin, le 17 avril, le capitaine commandant, accompagné du huyện Lộc, se présentait devant les retranchements de Tháp-mười que l'ennemi avait évacués pour se disperser dans la plaine : quelques jours à peine avaient suffi à nous assurer ce brillant et décisif succès. L'une des principales parts devait incontestablement en être attribuée à l'infatigable activité et à l'habileté du huyện de Cáy-bé. La légitime récompense due à ce nouveau service ne se fit pas attendre, et, le 26 mai 1866, Lộc, auquel l'amiral de la Grandière avait déjà remis, le 3 décembre précédent, la médaille militaire, recevait, avec un témoignage officiel de satisfaction, une médaille d'honneur en argent.

L'année suivante fut laborieusement remplie par la prise de la citadelle de Vĩnhlong, l'occupation des trois provinces occidentales et la pénible campagne du Cambodge. Le huyện Lộc prit une part active à toutes ces expéditions ; et fut nommé, à la date du premier juillet 1867, aux hautes fonctions de *phủ* : trois mois après, le gouvernement impérial lui faisait remettre, sur la proposition de l'amiral-gouverneur, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

(1) Le 5 juin 1863 un traité de paix avait été signé à Saigon entre la France et l'Annam : aux termes de cette convention, l'empereur Tự-Đức cédait définitivement à la France les provinces de Saigon, de Biénhóa et de Mỹtho ; les trois provinces occidentales de la Basse-Cochinchine, laissées à l'Annam, devaient être placées sous l'autorité d'un vice-roi qui ne pouvait y recevoir aucune troupe sans l'assentiment du gouvernement français.

Nous retrouvons ensuite Trần-bá-Lộc à Sader, avec le titre de phủ de Tân thành. Là encore, son énergie trouva matière à s'exercer au profit de la cause qu'il servait avec tant de dévouement, en assurant la capture d'un chef rebelle redouté, le Tòng-Binh-Bút qui n'avait pas craint d'attaquer le petit détachement français installé dans la pagode de Tân-qui-ông. Il ne tarda pas d'ailleurs à rejoindre Cai-bè, son poste de prédilection.

Un événement tragique, dont les conséquences faillirent être fatales à notre prestige, survint à ce moment au Rach-giá, dans l'extrême Ouest de notre nouvelle conquête. La petite garnison, forte de trente hommes seulement, qui occupait ce poste éloigné, surprise par une bande de partisans armés de fusils et de canons, dans la nuit du 16 juin, fut impitoyablement massacrée, malgré son héroïque défense. La nouvelle de cette catastrophe, apportée à Long-xuyên par un marchand chinois, fournisseur de bœufs au Rach-giá, mit en émoi toute la colonie ; et le capitaine de frégate Ansart, qui commandait à Vĩnhlong, fut aussitôt envoyé sur les lieux avec toutes les forces dont il put disposer. On lui adjoignit le capitaine d'infanterie de marine Dismuratin, le lieutenant de Taradel, et, avec eux, l'indispensable phủ Lộc et le huy-n Đò-hư-Phươg. La petite troupe se vit obligée de livrer de véritables combats pour culbuter les rebelles qui cherchaient à lui barrer la route de Rach-giá ; elle arriva dans ce poste le 21 et y fit de nombreux prisonniers. La répression fut exemplaire : l'enquête, rapidement menée par le directeur de l'intérieur Piquet, aboutit à la condamnation à mort, aussitôt suivie d'exécution, de tous les chefs rebelles : leurs interrogatoires prouvèrent d'ailleurs, jusqu'à l'évidence, que le soulèvement était dû aux sourdes machinations de la cour de Huế. Le phủ Lộc qui avait, comme toujours, brillamment rempli son devoir, trouva à son retour à Cai-bè, le 15 août 1868, une décision de l'amiral Ohier lui conférant la haute dignité de *Độc-phủ-sứ* ; elle fut suivie, le 31 décembre de la même année, d'une lettre officielle par laquelle l'amiral-gouverneur lui faisait parvenir, au nom du ministre de la marine, une médaille d'or de première classe, distinction flatteuse destinée à récompenser sa belle conduite dans la prise du Rach-giá.

Le phủ Lộc donna à cette époque un nouveau gage de son attachement à nos idées et à notre cause, en envoyant en France, pour y étudier notre langue, son plus jeune frère Trần-bá-Hửu, qui partit en compagnie du fils aîné du Lánh-binh-Tân de Gòcòng ; les deux jeunes gens furent placés, par les soins de l'administration locale, dans l'établissement des frères Maristes de la Seyne, où le cousin maternel de Trần-bá-Lộc, Nguyễn-quang-Nghiêm, ne tarda pas à aller les rejoindre. Ajoutons que ce premier essai d'assimilation donna d'excellents résultats et qu'après trois années de travail intelligemment dirigé, les trois étudiants purent regagner leur pays natal avec un bagage de connaissances plus que suffisant pour leur permettre l'accès des carrières administratives. L'un d'entre eux, Nguyễn-

quang-Nghiêm, exerce actuellement encore le haut emploi de Đốc-phu-sư dans la province de Travinh, et est un de nos fonctionnaires les plus distingués.

L'autre frère du phủ Lộc, Trần-bá-Tường, entra, vers la même époque, dans l'administration et fut nommé huyện de Cai-lậy; il est mort en 1882, phủ de 1^{re} classe à Cần-thơ, et fut, par les soins de son frère, enterré à Cai-bè : son chef direct, M. l'administrateur Nicolai, en lui adressant, sur sa tombe, un éloquent adieu, a pu dire de lui, après avoir rappelé son désintéressement, sa probité et la droiture de son caractère, que jamais fonctionnaire indigène n'avait mérité plus d'hommages et de regrets.

De 1869 à 1875, la vie du đốc phủ de Cai-bè se résume dans une lutte incessante contre les rebelles qui se levaient de toutes parts à l'instigation des émissaires de Huê. L'attaque et l'incendie du poste de Cai-lậy furent la première manifestation de la révolte. Lộc, aussitôt avisé, se porta en toute hâte au secours du point menacé, en délogea les bandits, et, se mettant à leur poursuite, parvint à arrêter leurs principaux chefs qui furent aussitôt exécutés. Peu de temps après, Travinh et Vĩnh-long entrèrent à leur tour en effervescence et l'inspecteur Salicetti, qui s'était imprudemment avancé, avec une simple escorte de dix miliciens, dans la région suspecte de Vŭng-liêm, fut assassiné avec tous ceux qui l'accompagnaient.

A Travinh, la situation était également très précaire, les rebelles s'étant portés en force jusqu'au chef-lieu même de l'arrondissement où l'inspecteur Labussière se trouvait cerné avec tout son personnel. L'amiral-gouverneur eut encore recours, en cette occurrence, à la connaissance des hommes et des choses du pays que le đốc phủ Lộc possédait à un si haut point, et confia à ce précieux auxiliaire le soin de châtier ces audacieux agresseurs. Une marche rapide lui permit de les surprendre dans la plaine de Lông-thê, et de les mettre en déroute après une lutte acharnée qui dura plus de 24 heures. La répression fut terrible, et vengea, comme il convenait, le lâche guet-apens dans lequel le capitaine Salicetti avait trouvé la mort. Le corps du malheureux officier avait été horriblement mutilé : la tête, séparée du tronc, fut trouvée, ironiquement coiffée du képi aux trois galons d'or, exposée au bout d'une pique au milieu des rizières. Ces restes lamentables, pieusement recueillis par les soins du phủ Lộc, furent transportés à Vĩnh-long en même temps que le corps du père Abbonel qui avait été surpris et massacré par les rebelles dans l'exercice même de son ministère.

Cependant Travinh n'était pas encore dégagé. La petite troupe du đốc phủ, composée en partie de miliciens annamites, en partie de partisans cambodgiens, tomba à l'improviste sur l'ennemi qui investissait ce poste, et se livra à un véritable massacre : les Cambodgiens se montrèrent particulièrement féroces et ne firent aucun quartier.

L'ordre était, une fois de plus, rétabli dans la contrée. Nous arrivons ainsi à la grande insurrection fomentée par le lettré anna-

mite Huân (*Thuk-hoa-Huân*) dont la répression valut au đốc phủ Lộc la croix d'officier de la Légion d'honneur. L'instigateur de cette nouvelle révolte n'était pas un inconnu dans la colonie. Surpris, en effet, les armes à la main, lors des premiers troubles qui suivirent la conquête, il n'avait dû son salut qu'à l'intervention bienveillante de divers fonctionnaires indigènes ralliés à la France; et s'était, depuis lors, installé à Chợ-lớn, où il avait ouvert une école de caractères. Il profita fort habilement de la confiance trop aveugle qu'on lui témoignait et des relations qu'il s'était créées jusque dans les rangs les plus élevés de l'administration, pour mener, avec l'aide de deux émissaires chinois à la solde de l'irréductible cour de Huê, une sourde et ténébreuse intrigue qui devait aboutir à un soulèvement général. Un beau matin, le Thủ khoa Huân disparût subitement, et, après avoir audacieusement accepté l'hospitalité de l'administrateur de Tân-an, dont il avait fait la connaissance à Chợ-lớn, se rendit au marché de Gò-chi, à la limite des arrondissements de Tân-an et de Mỹ-tho. C'est de là que partit le signal de la révolte : tout le pays, adroitement travaillé, se souleva à sa voix, et la tranquillité de notre colonie naissante, si chèrement acquise, se trouva de nouveau menacée.

L'amiral Duperré, alors gouverneur et commandant en chef de la Cochinchine, choisit, parmi les fonctionnaires indigènes dont il pouvait disposer, le plus digne de sa confiance et n'hésita pas à charger le đốc phủ de Cài-bè de la délicate mission de marcher contre les rebelles, et de s'emparer, par tous les moyens possibles de leur chef suprême Huân. Une véritable chasse à l'homme fut aussitôt organisée sous la haute direction du phủ Lộc et de son auxiliaire, le phủ Đức, de Gò-công. L'entrée du Cũa-tiểu et les abords de la mer de Chine furent rigoureusement surveillés par ce dernier, tandis que le chef de l'expédition procédait à une immense battue dans toute la région qui s'étend entre le Vaïco et le Mékong. Après quinze jours d'actives recherches, le Thủ-khoa Huân, traqué de toutes parts, fut rejoint aux environs du marché de Chợ-gao : se voyant pris, il chercha à se donner la mort en se précipitant dans une mare ; le cai Cang l'en retire sain et sauf.

L'enquête commença aussitôt. Les faits reprochés au prisonnier étaient trop patents pour pouvoir être niés ; aussi Huân entra-t-il aussitôt dans la voie des aveux, en revendiquant bravement pour lui seul toute la responsabilité de la direction du mouvement insurrectionnel. La sentence de mort prononcée contre lui fut exécutée à Ben-Tranh dans les derniers jours de l'année 1875.

A cette période de troubles succéda alors une ère de tranquillité à peine interrompue, en 1878, par un soulèvement local dirigé contre le chef-lieu de l'arrondissement de Mytho par deux indigènes fanatiques, les nommés Ong et Khà. L'énergie que déploya le phủ Lộc pour réprimer cette tentative de rébellion, lui valut, avec un témoignage officiel de satisfaction, le don d'une arme d'honneur

que le contre-amiral Laffont lui remit solennellement, en présence de toutes les autorités de l'arrondissement.

Le gouvernement civil de la colonie, appelé à remplacer le 13 mai 1879, l'autorité des amiraux, avait été confié à un administrateur hors de pair, M. Le Myre de Vilers, qui ne tarda pas à distinguer, parmi la foule des fonctionnaires indigènes placés sous ses ordres, le đốc phủ de Cai-bè et l'utiliser. C'est ainsi qu'il le chargea de lui fournir, sous forme de questionnaire, un tableau général des mesures à prendre pour la réorganisation des différents services intéressant l'administration indigène de la colonie, puis quelque temps après, un rapport circonstancié sur les principales cultures du pays. Cependant, le phủ Lộc n'oubliait pas au milieu de ces occupations, l'administration directe du poste qui lui était confié et procédait, sous les ordres de l'administrateur de Mytho, à de nombreux travaux d'aménagement et à la construction de la plupart des routes qui sillonnent cette partie de l'arrondissement.

Sous le gouvernement de M. Thomson, Trần-bá-Lộc, transformé en législateur, fut nommé président de la commission (1) chargée d'examiner le projet de code civil à l'usage des indigènes élaboré par M. Lasserre, vice-président de la Cour d'appel. Il s'acquitta de cette tâche spéciale avec une véritable distinction ; et c'est à sa collaboration avec l'éminent magistrat que nous devons l'ensemble des dispositions qui font l'objet du décret du 3 octobre 1883 connu sous le nom de *Précis de législation civile annamite*.

Avec la malencontreuse convention signée à Pnom-Penh entre le gouverneur de la Cochinchine et le roi Norodom, recommença pour le phủ Lộc la vie d'aventures qu'il aimait tant. Un soulèvement général suivit, en effet, le petit coup d'état Thomson ; et toute la frontière cambodgienne, depuis Tàyninh jusqu'à Hàtièn, ne tarda pas à être en état d'insurrection. Le centre du mouvement fut la Trà-Béc qui s'étend au nord de l'arrondissement de Tân-an. Trần-bá-Lộc fut aussitôt envoyé sur les lieux pour réprimer les désordres : il trouva le pays à feu et à sang, livré de toutes parts à l'incendie et au pillage. D'innombrables cases détruites et brûlées et de nombreux cadavres mutilés marquaient le passage sanglant des bandes cambodgiennes : le đốc phủ Lộc les suivit pas à pas, ne tarda pas à les atteindre et leur infligea une série de défaites qui les obligea à se disperser.

(1) Voici quelle fut la composition de cette commission :

MM. Trần-bá-Lộc, phủ de l'arrondissement de Mytho,	<i>président ;</i>
Nguyễn-minh-Dương conseiller colonial,	<i>membre ;</i>
Lê-Lương, phủ de l'arrondissement de Bình-hoà,	<i>id.</i>
Paulus Cũa, phủ de Saigon,	<i>id.</i>
Petrus Trương-Vinh-Ký, professeur,	<i>id.</i>
Benoit Yèu-Po, interprète de la langue chinoise,	<i>id.</i>
Hà-chuc-Niên, chef de la congrégation de Canton,	<i>id.</i>

Les dernières machinations que la cour de Huê tenta contre notre domination en Cochinchine eurent, presque à la même époque, pour résultats directs, le double assassinat de deux de nos fonctionnaires indigènes les plus dévoués, le phũ Nicolas Hũu, à Long-thành et le dôc phu Ca, à Hôc-môn (14 février 1885). L'un et l'autre de ces tragiques événements atteignirent également le phũ Lộc dans ses affections les plus intimes et les plus chères : la première des victimes était, en effet, son propre frère, le benjamin de la famille, qu'il chérissait d'une façon toute particulière ; l'autre, son ami et son compagnon de la première heure, était aimé de lui comme un frère. Il eut, tout au moins, la satisfaction morale d'arrêter lui-même pour les livrer à la justice les auteurs du lâche attentat commis contre le phũ de Long-Thành.

Les années 1886 et 1887 marquent l'apogée de la carrière militaire de Trần-bà-Lộc. Elles furent remplies, dans l'histoire de notre colonie indo-chinoise, par les campagnes du Binh-thuận, du Phú-yên et du Bình-định, dans lesquelles il joua un rôle prépondérant et dont nous allons résumer les principales phases et les événements les plus saillants :

Pacification du Thuận-khánh

Campagnes du Phú-yên et du Bình-định

L'occupation de la citadelle de Huê par le corps expéditionnaire du général de Courcy (15 juillet 1885) aussitôt suivie de l'attaque dirigée contre les troupes françaises par les régents Thuyết et Trương, de la fuite du roi Hàm-Nghi, et de l'avènement au trône, sous notre patronage, du prince Đồng-Khánh (19 septembre 1885), avait eu son contre-coup dans toutes les provinces du royaume d'Annam ; et les partisans de l'ancien régime s'étaient soulevés en masse contre l'étranger. La région du Sud, et plus particulièrement le Binh-Thuận et le Khánh-hoà, furent ainsi le théâtre de graves désordres, manifestés par le pillage des chrétientés et le massacre de leurs habitants. Le représentant de la France au Tonquin n'ayant pas à sa disposition des forces suffisantes pour réprimer le mouvement insurrectionnel, fit appel au gouvernement de la Cochinchine qui dépêcha aussitôt sur les lieux l'inspecteur Aymonier, que sa connaissance approfondie du pays désignait tout particulièrement pour cette mission de confiance : ce haut fonctionnaire se fit adjoindre le phũ Lộc qui quitta Saigon dans les premiers jours de juillet 1886, après avoir été investi, avant son départ, de la dignité de Tông-Độc du Thuận-khánh (1^{er} juillet 1886). Trois mois suffirent à son énergique activité pour remettre à leurs places les autorités provinciales qui en avaient précédemment été chassées par les rebelles ; et pour livrer les principaux fauteurs du désordre à la justice de l'empereur

d'Annam. Cette brillante et rapide campagne lui valut, à son retour à Saigon, une proposition pour la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Cependant, la caste des lettrés (*vân-Thàn*), forcée de capituler au Thuận-khánh, ne se tenait pas pour battue ; et la proclamation adressée par Hàm-Nghi au peuple d'Annam, répandue à profusion par leurs soins dans toutes les communes, fit renaître la révolte que le tống-độc Lộc avait partiellement enrayée. Les commissaires royaux (*tiêu phủ sứ*) envoyés dans les provinces par Đồng-Kánh, furent impuissants à rétablir l'ordre ; et la cour de Huê dû se résoudre à recourir à l'intervention du pays protecteur. Les provinces du Phú-yên et du Bình-linh, dans lesquelles notre représentant militaire, le distingué colonel Dumas se maintenait avec peine, semblaient être le foyer même de l'insurrection à la tête de laquelle s'était placée un jeune lettré du nom de *Mai-xuân-Thường*, descendant direct des derniers chefs Tây-Son (1). Des bandes armées, accourues de toutes parts à son appel, y menaient la véritable guerre de guerillas, sortant de leurs repaires montagneux pour piller et rançonner les villages, et disparaissant à l'approche des troupes de secours. Ce régime de terreur exigeait une prompte répression : ce fut encore au tống-độc Lộc que l'on s'adressa pour en assurer l'exécution. L'expédition du Phú-yên fut décidée dans les premiers jours de janvier 1886, et le départ des troupes ayant été fixé au 4 février suivant, Trần-bá-Lộc n'eut que quinze jours à peine pour recruter un millier de volontaires dont la concentration s'opéra au camp des Mâres. Au jour désigné, tout fut prêt, et le petit corps expéditionnaire comprenant en outre un corps de 500 hommes commandé par le chef de bataillon Chevreux s'embarqua à Saigon sur le navire de guerre *la Clocheterie*.

Les mesures les plus minutieuses avaient présidé à l'organisation intérieure du bataillon improvisé : divisé en dix sections ou compagnies, placées chacune sous les ordres d'un quản et d'un hiệp-quản, il avait pour chef direct le đốc-phủ Đức, de Gò công, ancien compagnon d'armes de Lộc, qui prit le titre de đốc-bộ, le tống-độc se réservant la direction générale des opérations et le commandement suprême.

Le 5 février, à 4 heures du soir, *la Clocheterie* et le paquebot affrété qui l'accompagnait arrivèrent en vue de Vũng-lâm, port du Phú-yên, où les troupes mirent aussitôt pied à terre. Les

(1) La crise, connue dans l'histoire annamite sous le nom de révolte des Tây-son (montagnards de l'Ouest), et qui désola les provinces de l'Annam pendant plus de vingt-cinq années, prit naissance, en 1773, sous le règne du roi-enfant Huê-Vương dans la région montagneuse de Qui-nhon : elle s'étendit rapidement jusqu'au Tonkin, et fut marquée notamment par la prise de saigon et par l'anéantissement de la famille royale des *Nguyễn*, dont tous les membres furent mis à mort à l'exception du jeune prince Nguyễn-Anh (Gialong). La révolte ne prit fin qu'en octobre 1799 avec l'occupation de la citadelle de Qui-Nhon par l'armée royale.

opérations commencèrent dès le lendemain et furent dirigées tout d'abord contre les cinq forts qui commandaient la route du Binh-dinh et coupaient toute communication entre les deux provinces. Une attaque vigoureuse en délogea les rebelles dans la journée du 8 février ; et, le lendemain, le commandant Chevreux en prit officiellement possession au nom de la France. Ces premiers succès furent complétés, quelques jours après, par l'occupation de l'importante citadelle de Dinh-son, véritable clef de la région ; et une proclamation, rédigée par le *Tổng-Độc*, fut adressée, le 11 février suivant, par les soins du résident de France aux habitants de la province. Un grand nombre d'entre eux firent leur soumission en déposant leurs armes entre les mains du vainqueur. La chasse aux fuyards fut alors organisée, et poursuivie sans relâche : le 18 février, *Trần-bá-Lộc* arrivait à Tuy-hòa où il put rejoindre et arrêter le chef même du soulèvement du *Phú-yên*, le *Tổng-Thông* (gouverneur général) *Lê-Thanh-Phuơng*, qu'il fit exécuter le surlendemain avec un Chinois convaincu d'avoir fourni des armes aux insurgés. Le même sort fut réservé quelques jours plus tard, dans le poste frontière de *Cây-dừa*, à trois autres chefs rebelles surpris les armes à la main : c'est au cours de cette rapide chevauchée que le *tổng-độc* *Lộc* reçut l'avis de sa nomination au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

L'œuvre de pacification du *Phú-yên* était ainsi accomplie. *Trần-bá-Lộc*, aussi habile organisateur que vaillant chef de partisans, la rendit efficace en créant sur la frontière du Binh-dinh les quatre postes avancés de *Củng-son*, Tuy-hòa, *Xuân-dài* et *Cây-dừa*, qui furent pourvus d'une petite garnison ; puis il regagna *Vũng-lắm* et *Qui-nhơn* pour arrêter, avec le commandant Chevreux, qui l'attendait dans cette dernière résidence, le plan des opérations du Binh-dinh. Il y arriva le 10 mars : cette première campagne n'avait donc duré que quinze jours à peine. Il brûlait d'ardeur de poursuivre, sans attermoiemens, la tâche si brillamment commencée, et s'app préparait à quitter *Qui-nhơn* pour aller occuper, avec ses partisans, les forts de *Bồng-son* et de *Phú-mỹ* que les troupes annamites du *tieu-phủ-sứ* *Nguyễn-Thân* venaient d'évacuer, lorsqu'un contre-ordre inattendu le retint à son poste, dans une anxieuse et pénible attente : « Je suis, écrivait-il à ce moment au colonel Dumas, pour
« dissiper ses hésitations, je suis rompu aux manœuvres des rebelles ;
« j'ai acquis au *Phú-yên* l'expérience dont j'avais besoin, et j'ai la
« certitude d'arriver promptement au but que nous poursuivons en
« commun si je ne rencontre pas d'entraves dans l'exécution de
« mes projets. . . . »

Cette lettre, si pleine de confiance, étant restée sans réponse, le *Tổng-Độc* résolut alors de s'adresser à son chef direct, le Directeur de l'Intérieur de Cochinchine, pour lui demander des instructions et lui soumettre ses plans : certains passages de cette seconde missive méritent d'être également cités : « Connaissant à fond, disait-il, les Annamites et leur tactique, je sais comment il faut agir pour

« réussir. Il est bien préférable et bien moins coûteux de
« pacifier le pays en facilitant et en encourageant, autant que pos-
« sible, les soumissions, qu'en procédant par la violence et par les
« armes. » Il mit aussitôt ses projets à exécution en adressant au
Tông-Độc de Binh-định une pressante proclamation aux rebelles
qui fut affichée dans tous les centres de la province, et que le colonel
commandant supérieur des troupes approuva sans restriction.

Ce ne fut cependant que le 28 mars, après le départ de Qui-nhơn
du commandant Chevreux, rappelé à Saigon, que Trần-bá-Lộc reçut
enfin l'ordre de se rendre à Binh-định avec ses volontaires. L'effectif
de la vaillante petite troupe était alors réduit de 4,050 hommes à
moins de 500; les autres, exténués, par les fatigues et les
marches forcées à travers un pays exceptionnellement difficile, ma-
lades ou blessés, avaient dû être rapatriés en Cochinchine. Il arriva
néanmoins à bon port, et s'installa dans la citadelle de Binh-định
où les soumissions affluèrent aussitôt de toutes parts : leur nombre
ne tarda pas à dépasser cinq mille. La pacification marchait ainsi
à grands pas : les services publics, interrompus depuis le début de
l'insurrection, avaient été réorganisés, de concert avec le colonel
Dumas, sur le modèle de ceux qui fonctionnaient en Cochinchine ;
et une école de français, placée sous la direction d'un ancien insti-
tuteur de notre colonie, beau-frère de Độc-bộ-Đức, avait même été
installée à Binh-định. Enfin, avec la confiance renaissante, les
travaux des champs reprenaient eux-mêmes peu à peu. Seul, le chef
suprême de la révolte, Mai-xuân-Thường, après avoir fait une pre-
mière démarche de soumission, restée d'ailleurs sans exécution,
avait échappé jusqu'alors à toutes les recherches. Le Tông-Độc, con-
vaincu que de la capture de cet adversaire dépendait le résultat
définitif de l'œuvre entreprise, dirigea alors contre lui tous ses
efforts. Il obtint du résident de la province et du colonel l'autori-
sation de poursuivre lui-même le chef rebelle et ses principaux
lieutenants, et se mit aussitôt en campagne. Quelques jours après,
le 15 avril, l'un des conseillers intimes de Thường, Nguyễn-tân-
Hanh, tombait entre ses mains. Cependant, le Độc-bộ-Đức, ayant
appris que Thường lui-même avait trouvé un refuge du côté du
village de Phú-phong, dans le huyện de Phú-mỹ, s'était dirigé en
toute hâte vers cette région : il y parvint le 24 avril et fut rejoint,
le lendemain, par le tông-độc Lộc. Dès ce moment commença une
véritable chasse à l'homme, pleine de péripéties et d'embûches qui
aboutit enfin, le 5 mai suivant, à l'arrestation de Mai-xuân-Thường.
Cette importante capture fut opérée aux environs du village de Hòn-
han : elle fut suivie, le lendemain 6 mai, de l'arrestation du frère
de Thường, Mai-xuân-Quan, également compromis dans la rébellion,
et de toute sa famille.

Deux jours après, Trần-bá-Lộc regagnait la citadelle de Binh-
định, accompagné de ses prisonniers, et suivi d'un long convoi
d'armes et de munitions de toutes espèces prises sur les rebelles.

Le 9 mai, Mai-xuân-Thường, libre et sans entraves, comparut devant le colonel Dumas qui procéda à son interrogatoire : l'attitude du jeune chef fut, d'ailleurs, pleine de dignité ; et le vainqueur sut respecter le vaincu en le traitant avec de grands égards.

La capture du grand agitateur qui avait été l'âme même de la révolte avait eu un immense retentissement dans la région ; aussi les mandarins provinciaux accouraient-ils de toutes parts à Binh-đinh pour satisfaire leur curiosité et contempler de près celui qui avait tant fait trembler. On imagina alors de donner en son honneur de véritables fêtes, et, plus particulièrement, des représentations théâtrales auxquelles il assista, haranguant le peuple et exhortant à la soumission. Bien plus, une pièce de vers de sa composition, dans laquelle il racontait lui-même sa vie et ses malheurs, fut chantée en sa présence (1).

Quoiqu'il en soit, le sort qui attendait le prisonnier ne pouvait être l'objet d'aucun doute, La cour de Huê, à laquelle sa qualité de descendant de Tây-Son le rendait particulièrement suspect, et qui ne laissait en outre pour toute la crainte qu'il lui avait inspirée, s'exprima avec insistance, contre lui, ses lieutenants et toute sa famille l'application rigoureuse de la peine capitale. L'intervention du tống-độc Lộc parvint à sauver de la mort les innocents, mère, femme et enfants, qui avaient été arrêtés avec lui ; mais la clémence dû, à ce qui le concernait, fléchir devant les impérieuses raisons d'intérêt général. Le 7 juin suivant, la tête de Mai-xuân-Thường tombait sous le sabre du bourreau : son frère Mai-xuân-Quang et plusieurs de ses lieutenants subirent le même sort.

La tâche du tống-Độc était désormais accomplie. Il s'embarqua le 22 juin avec ses volontaires pour regagner Saigon. De cruelles réceptions l'attendaient au retour.

L'on a beaucoup reproché au tống-độc Lộc les mesures d'excessive rigueur qu'il aurait prises au cours de cette active campagne : c'est sur ce point surtout qu'il a été méconnu. La répression, pour être effective et exemplaire, devait être nécessairement proportionnée aux événements qui l'avaient motivée : elle fut donc naturellement sanglante. Il importe de remarquer, d'ailleurs, que Trần-bá-Lộc a toujours frappé à la tête, épargnant, autant qu'il était possible, les simples comparses, et s'efforçant d'amener leur soumission par des promesses de clémence qui furent toujours scrupuleusement tenues. Ici, au surplus, le jugement que portait sur lui, à l'issue même de la campagne, son vaillant collaborateur, le commandant Chevreux, dont le témoignage ne saurait être suspecté.

« On ne se sépare pas sans grande peine, écrit-il de Saigon à Trần-bá-Lộc, d'un brave compagnon d'armes comme vous, ni d'une troupe comme celle que vous commandez, avec laquelle on

(1) Tous ces détails, si étranges qu'ils puissent paraître, sont absolument authentiques.

« a partagé dangers et fatigues. Monsieur le Gouverneur m'a
« appris qu'il venait de recevoir de France un télégramme lui
« annonçant votre nomination à la dignité de commandeur de la
« Légion d'honneur. C'est la juste récompense des éminents services
« que vous avez rendus sans cesse à notre cause. Permettez-moi de
« vous en adresser mes vives et sincères félicitations. A côté de cette
« récompense si méritée, il en est une autre que Monsieur le Colonel
« commandant supérieur des troupes en Cochinchine a bien voulu
« me charger de vous faire parvenir : c'est une copie de l'ordre
« général n° 36, qui rend si bien justice à vous et à votre vaillante
« troupe. »

L'ordre auquel il est fait allusion dans la lettre que nous venons de citer est ainsi conçu, dans son éloquente concision :

« Le colonel saisit avec empressement cette occasion pour exprimer
« toute sa satisfaction au phủ Lộc, tổng-độc de Thuận-khánh et à
« ses volontaires, qui ont su supporter, avec le même entrain et la
« même discipline que les troupes régulières, les fatigues et les
« souffrances morales et physiques de l'expédition. »

Les plus acerbes récriminations tombent devant de pareils témoignages.

IV

Les dernières années

Dès son retour en Cochinchine, Trần-bá-Lộc y trouva, au lieu du repos auquel il croyait avoir droit après tant de fatigues, une nouvelle occasion de mettre son dévouement au service de la Colonie. Depuis quelque temps déjà, la présence dans l'arrondissement de Mytho de partisans de Hàm-Nghi avait été signalée à l'autorité administrative. Lộc fut chargé de les découvrir, et parvint, en assurant leur arrestation immédiate, à faire avorter le complot qui se tramait. Une lettre officielle de satisfaction que lui adressa, à la date du 10 septembre 1887, le Gouverneur Filippini, fut la récompense de ce nouveau service.

Cette dernière tâche accomplie, il se retira à Cài-bè, au milieu des siens. C'est ce moment que choisirent les ennemis, que sa brillante fortune lui avait suscités, pour entreprendre contre lui une campagne de calomnies qui ne devait finir qu'à sa mort. L'envie, avec ses bassesses, ses trahisons et ses haines, n'a pas de patrie, et s'acclimate indifféremment partout : ces pays d'Extrême-Orient plus encore que tous les autres, sont particulièrement favorables à son éclosion. Lộc devait donc avoir, comme tous les hommes qui se distinguent par leur intelligence et par leur travail, tout un cortège d'envieux : ils se firent légion pour le poursuivre et l'accabler.

On commença par lui contester la régularité du titre de *Tổng-Độc* de *Thuận-khánh* qui lui avait été conféré par le gouvernement à l'époque de son départ pour l'Annam et qu'il avait si vaillamment gagné, à la tête de ses volontaires, dans les campagnes du *Phú-yên* et du *Bình-định* : un fonctionnaire de l'administration de *Cochinchine* ne pouvait être, disait-on, revêtu officiellement d'une dignité relevant directement de la cour de *Huê*. La question, ainsi posée, était évidemment résolue d'avance ; et ceux qui l'avaient soulevée obtinrent une satisfaction partielle en voyant adjoindre le mot *honoraire* à la qualité de celui qu'ils jalousaient.

A cette innocente et ridicule mesquinerie succéda bientôt un incident plus grave. Le *Tổng-Độc* honoraire *Trần-bá-Lộc* avait, à l'occasion du premier de l'an 1888, fait graver des cartes en caractères chinois, sur lesquelles son nom était précédé du titre de *khâm-sai* (envoyé en mission) et de l'énumération des distinctions honorifiques que lui avaient valu ses services. On voulut y voir, par une interprétation fallacieuse des caractères, l'intention de se faire passer pour un représentant de la cour d'Annam dans les anciennes provinces de la Basse-Cochinchine ; et le gros mot de « trahison » fut même prononcé. *Trần-bá-Lộc* n'eut pas de peine à dissiper l'équivoque dans une longue lettre explicative, très digne et très circonstanciée, qu'il adressa le 20 juillet suivant au directeur de l'Intérieur ; et l'accusation que l'on avait osé diriger contre lui tomba d'elle-même. Le Gouverneur général *Richaud* y répondit solennellement, dans le courant de la même année, en plaçant de sa propre main, sur la poitrine du fonctionnaire outragé, la plaque de grand-officier du Dragon d'Annam (septembre 1888).

A partir de ce moment, le *Tổng-Độc* se consacra tout entier à ses affections de famille et à ses devoirs de fonctionnaire de l'arrondissement de *Mytho*.

La vaste étendue marécageuse qui occupe toute la partie nord de l'arrondissement de *Mỹ-tho*, connue sous la dénomination de *Plaine des Joncs*, n'attendait qu'un intelligent travail de canalisation et de drainage pour se transformer en admirable terrain de grande culture : ce fut encore *Trần-bá-Lộc* qui conçut le premier cette œuvre si utile. Il consacra tous ses loisirs à l'étude approfondie de cette région abandonnée, et dressa, après de longues et minutieuses observations de nivellement faites sur les lieux mêmes, tout un plan de canaux qu'il soumit à l'examen de l'autorité administrative, se faisant fort, d'ailleurs, d'en assurer lui-même l'exécution avec les seules prestations des communes limitrophes. Il obtint ainsi l'autorisation de creuser deux canaux d'essai d'une longueur de 7 kilomètres chacun et de 3 mètres d'ouverture ; et les résultats acquis au point de vue de l'écoulement ayant paru concluants, l'ensemble des travaux proposés fut adopté. Le *Tổng-Độc* se mit aussitôt à l'œuvre. Cette laborieuse entreprise exigea plusieurs années d'un travail assidu, et ce n'est qu'en 1897 seulement que ses résultats

pratiques furent définitivement obtenus : un réseau de canaux d'une longueur totale de 103 kilomètres sillonnait désormais la plaine des Jones en la transformant. L'un d'eux, d'un parcours de 47 kilomètres et d'une largeur de 10 mètres, reliant le rạch de Cày-lây (rạch *Bà-bèo*) au rạch Ruộng, qui forme la limite des arrondissements de Vinh-long et de Sa-déc, était, tant à la fois, un large chemin commercial et une véritable voie stratégique : c'est ce grand canal qui donna lieu, en avril 1897, à une fête d'inauguration présidée par le Gouverneur général lui-même ; on le baptisa du nom de son créateur. Les travaux, momentanément abandonnés en 1898, furent repris l'année suivante et 32 kilomètres de nouveaux canaux vinrent compléter le système et prolonger les anciens jusqu'aux confins de Sa-déc et de Tân-an : le dessèchement de la plaine des Jones était désormais assuré.

L'arrivée en Indo-Chine de M. le Gouverneur général Doumer donna au tong-độc Lộc l'occasion de sortir de sa retraite volontaire pour reprendre, dans la vie publique, la place et le rang qui lui convenaient. Appelé, en effet, en septembre 1898, à siéger au Conseil supérieur de l'Indo-Chine, il prit une part active aux délibérations de cette haute assemblée ; quelque temps après, le Chef de la Colonie lui donna une autre marque de sympathique confiance en se faisant accompagner par lui dans son voyage officiel au Siam.

Cependant, les fatigues de toutes espèces et le surmenage physique et intellectuel, joints aux chagrins familiaux nés d'une union mal assortie, avaient fini par miner cette nature si fortement trempée. La mort de sa mère bien aimée, survenue à Cáy-bè, dans le courant de l'année 1895, lui avait porté un premier coup ; la profonde douleur morale que les attaques de ses adversaires lui avaient causée, l'acheva ; et le robuste vieillard tomba tout d'un coup, pour ne plus se relever.

Ses derniers moments furent dignes de sa vie entière. Sentant sa fin approcher, le tong-độc Lộc tint à surveiller lui-même les préparatifs de ses funérailles : étendu sur un hamac, il se fit transporter au cimetière de Cáy-bè où, suivant la coutume annamite, une vaste chapelle ardente avait été disposée pour recevoir son corps ; il examina avec soin le cercueil béant qui l'attendait, et, ne pouvant plus parler, approuva du regard toutes les dispositions prises.

Il mourut le lendemain 26 octobre 1899, à neuf heures du matin, en véritable stoïcien, avec la tranquillité d'un homme qui a toujours rempli ses devoirs avec honneur et sans reproche.

La Cochinchine française perdait en lui son plus fidèle serviteur.

PIÈCES ANNEXES

DÉCISIONS, BREVETS ET LETTRES DIVERSES

COCHINCHINE

DIRECTION DE L'INTÉRIEUR

N° 422

LE CONTRE-AMIRAL,

*Gouverneur p. i. et Commandant en chef
de la Division navale des mers de Chine,*

Ordonne :

Le đội Trần-bá-Lộc est nommé huyện de l'arrondissement de Kiên-phong (province de Mỹ-tho), à compter du 19 juillet 1865, en remplacement du huyện Lê-nhữ-Thuyên, démissionnaire.

Cette faveur lui est accordée en récompense de ses bons services.

Saigon, le 19 juillet 1865.

G. Roy.

Pour copie conforme.

許 祿 乙
黎 有 丑
口 功 年
宜 之 閏
回 人 五
休 準 月
據 推 二
自 補 十
是 建 七
日 豐 日
爲 縣 憲
始 知 給
茲 縣 陳
憑 替 伯

COCHINCHINE

DIRECTION DE L'INTÉRIEUR

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Saigon, le 28 novembre 1865.

大富乙
件以浪丑
昭沙年
激皇拾
勸帝月
茲獎拾
憑賞一
涿日
祿吏
有部
功尙
銀書
牌官
一奉

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL a l'honneur d'informer Monsieur le Directeur de l'Intérieur que S. M. l'Empereur a daigné conférer la médaille militaire au dôi Lộc.

Signé : DE JONQUIÈRES

P. C. C.

Le Directeur de l'Intérieur,

P. VIAL.

Je suis heureux que cette récompense serve d'encouragement au dôi Lộc (huyện) et lui montre que l'on apprécie ses services.

P. VIAL.

Au dôi Lộc, à Cáibè (par Mỹtho).

Pour copie conforme.

Huyện Lộc,

J'ai appris avec une vive satisfaction que, pendant l'expédition de Tháp-mur-ôi, vous vous êtes fait remarquer par le concours dévoué, intelligent et plein d'entrain que vous n'avez cessé de prêter aux colonnes que vous guidiez. Je sais les fatigues, les privations que vous avez supportées avec tant d'énergie, la vigueur que vous avez montrée et communiquée aux miliciens qui vous ont toujours suivi avec ardeur au plus fort du danger. Votre bravoure, celle de vos soldats ont fait l'admiration de tous, et je me suis fait un devoir et un plaisir de signaler à la bienveillance de l'Empereur, ceux qui se sont le plus distingués.

Tant de fatigues et de dangers ne vous ont pas lassé ; vous avez dernièrement contribué, par vos renseignements et par vos actives recherches, toujours suivi de vos fidèles miliciens, à l'arrestation d'une bande de rebelles dirigés par un déserteur français, et qui n'attendaient que l'occasion pour se venger de leur déroute de Tháp-mur-ôi en promenant le pillage, l'incendie et la terreur dans les parties les plus éloignées de nos possessions. Recevez-en, par la présente, mes vives et sincères félicitations, et transmettez-en l'expression à tous ces braves miliciens qui, sous votre conduite, viennent de nous donner tant de preuves de bravoure et de fidélité.

Continuez à bien servir la France, dont vous êtes un des glorieux enfants. Elle vous a adopté avec confiance et vous trouverez toujours en elle, justice, protection, générosité et sollicitude pour tous vos intérêts, qui sont devenus les siens.

Continuez à l'aider dans cette tâche que votre concours nous rendra facile, de pacifier le pays, de rassurer tous les intérêts, de protéger tous les droits et afin de procurer à tous, paix, bonheur, prospérité et richesse.

*Le Vice Amiral, Gouverneur,
Commandant en chef de la Cochinchine française,*

DE LA GRANDIÈRE.

Pour copie conforme.

COCHINCHINE FRANÇAISE

DIRECTION DE L'INTÉRIEUR

N^o 459

LE VICE-AMIRAL,

Gouverneur et Commandant en Chef,

Ordonne :

Le Huyện Lộc est élevé à la dignité de Phủ, aux appointements de 250 francs par mois, en récompense de ses bons services pendant la campagne de Vinhlong et du Cambodge.

Il continuera en cette qualité de servir dans le huyện de Kiên-phong auprès de l'inspecteur de cette localité.

Saigon, le 1^{er} juillet 1867.

DE LA GRANDIÈRE.

Pour copie conforme.

*
* *

MINISTÈRE
DE LA
MARINE ET DES COLONIES

Direction des Colonies

2^e BUREAU

N^o 1806

Paris, le 48 octobre 1867.

L'EMPEREUR, Monsieur, sur le compte que je lui ai rendu de vos services, a bien voulu, par un décret en date du 16 octobre courant,

Vous nommer Chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur.

Je vous l'annonce avec satisfaction.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre,

Secrétaire d'Etat de la Marine et des Colonies,

RIGAULT DE GENOUILLY.

M. Lộc, huyện, administrateur du district de Caïlay (province de Mytho) en Cochinchine.

Pour copie conforme.

COCHINCHINE FRANÇAISE

DIRECTION DE L'INTERIEUR

N° 803

LE VICE-AMIRAL,

Gouverneur et Commandant en Chef,

Décide :

Le Phũ Lộc est nommé Đốc Phũ Sú 督撫使 à dater du 15 août 1868.

Il continuera à résider à Cai-bè.

Ses appointements seront portés à quatre mille huit cents francs (4,800 fr.) par an, en raison de ses nouvelles fonctions.

Saigon, le 15 août 1868.

G. OHIER.

VU :

Le Directeur de l'Intérieur,

P. VIAL.

*
* *

COCHINCHINE FRANÇAISE

~~~~~  
GOUVERNEUR

et

COMMANDANT EN CHEF

~~~~~  
CABINET

~~~~~  
N° 532

Saigon, le 31 décembre 1868.

Monsieur,

Son Excellence le Ministre de la Marine a bien voulu, sur ma proposition, vous accorder une médaille d'or de 1<sup>re</sup> classe.

Je vous adresse avec plaisir cette distinction flatteuse qui est une récompense de votre belle conduite dans la prise du Rạch-Giá.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

*Le Contre-Amiral, Gouverneur p. i.*

*Commandant en Chef,*

G. OHIER.

*Monsieur Trần-bá-Lộc, Phũ de Cai-bè.*

Pour copie conforme.

MINISTÈRE  
de la  
MARINE ET DES COLONIES

DIRECTION

1<sup>er</sup> Bureau  
N° 218

Objet de la dépêche :

Concession de la croix  
d'officier de la Légion  
d'honneur à Trán-bá-  
Lộc.

Paris, le 29 avril 1876.

Monsieur le Gouverneur,

Je m'empresse de vous faire connaître que par décret du 18 avril dernier, M. le Président de la République a conféré à Trán-bá-Lộc, Đốc-phủ-sứ de la province de Mỹ-tho, la croix d'officier de la Légion d'honneur. M. le Ministre des affaires étrangères m'informe qu'il m'enverra très prochainement les insignes et le diplôme que vous voudrez bien remettre personnellement au titulaire à votre retour en Cochinchine.

Recevez, etc...

Signé : BENOIST D'AZY.

A Monsieur l'Administrateur de Mỹ-tho.

Pour copie conforme.

\*  
\* \*

COCHINCHINE FRANÇAISE  
DIRECTION DE L'INTÉRIEUR

Secrétariat

PERSONNEL

N° 846

Saigon, le 24 juillet 1886.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que, par décision en date de ce jour, rendue sur ma proposition, le Gouverneur vous a nommé Tong-Độc du Binh-thuận et du Khánh-hoà pour prendre rang du 24 juillet 1886.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

*Le Directeur de l'Intérieur.*

Monsieur Trán-bá-Lộc, Tông-Độc.

Pour copie conforme.



Paris, le 10 février 1887.

Il m'est bien agréable de vous faire connaître que M. le Président de la République, voulant vous donner un témoignage particulier de sa haute bienveillance, vient, sur ma proposition, par un décret en date du 9 de ce mois, de vous conférer la croix de Commandeur de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Je me félicite d'avoir été à même de faire valoir les titres que vous vous êtes acquis à cette marque de distinction et je m'empresse de vous transmettre le brevet et les insignes de l'Ordre.

Recevez les assurances de ma considération la plus distinguée.

*Le Ministre des Affaires étrangères,*

FLOURENS.

*Trần-bá-Lộc, đốc phủ sứ de Caibè.*

Pour copie conforme.

\*  
\* \*

COMMANDANT SUPÉRIEUR DES TROUPES

ETAT MAJOR

*Copie de l'Ordre général n° 36.*

LE COLONEL, commandant supérieur des troupes, est heureux de porter à la connaissance de MM. les chefs des corps et des officiers, sous-officiers, brigadiers, caporaux et soldats sous leurs ordres, la dépêche suivante que M. le Gouverneur a bien voulu lui communiquer.

Paris — 16 avril 1887

*Marine à Gouverneur, Saigon.*

« Vous félicite pour résultats obtenus Phú-yên. Faites connaître satisfaction troupes et Phú Lộc ».

Le colonel saisit avec empressement cette occasion pour exprimer toute sa satisfaction à M. le commandant Chevreux et aux officiers, sous-officiers et soldats qui ont pris part à la répression de l'insurrection du Phú-yên, — mais aussi au Phú Lộc, tổng đốc du Bình thuận et du Khánh-hòa et à ses volontaires, qui ont su supporter avec le même entrain et la même discipline que les troupes régulières les fatigues et les souffrances morales et physiques de l'expédition.

Le présent ordre sera mis à l'ordre du jour des différents corps et copie signée du Commandant supérieur des troupes en sera remise au Commandant Chevreux et au Phú Lộc tổng đốc du Thuận-khánh.

Saigon, le 20 avril 1887.

*Le Colonel, commandant supérieur des troupes.*

COCHINCHINE FRANÇAISE

GOVERNEMENT

CABINET DU GOUVERNEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Saigon, le 10 septembre 1887.

N<sup>o</sup> 324

M. FILIPPINI, *Gouverneur de la Cochinchine française,*  
*à Monsieur le Tổng Đốc Lộc.*

Monsieur le Tổng Đốc,

Le dernier rapport mensuel de M. l'Administrateur de Mytho signalant la formation dans l'arrondissement de Mytho d'un complot fomenté par les partisans du Roi Hàm-Nghi, M. Nicolaï attirait à ce propos mon attention sur la part que vous aviez prise dans la répression de ce complot, et les arrestations des affiliés avant qu'aucun mouvement ait pu se produire. Je suis heureux de vous adresser toutes mes félicitations pour la vigilance et l'énergie que vous avez montrées dans ces circonstances.

Agréez, Monsieur le Tong Đốc, l'assurance de ma considération très distinguée.

FILIPPINI.

Pour copie conforme.



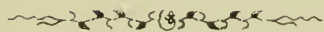
# PROCÈS-VERBAUX

DES

## SÉANCES

---

ANNÉE 1900. -- 2<sup>e</sup> SEMESTRE







# PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

Séance du 25 juin 1900

---

Présidence de M. DÜRRWELL

---

M. Goutès, désigné par le Bureau conformément aux dispositions de l'article 19 de nos statuts, remplit provisoirement les fonctions de secrétaire en remplacement de notre regretté collègue Pétigny.

M. le Président fait savoir aux membres présents que M. Cưng, interprète, n'ayant pas répondu aux demandes réitérées qui lui ont été adressées à l'effet d'obtenir de lui le paiement de ses cotisations, a été rayé de la liste des sociétaires.

M. le Président fait connaître également qu'il a fait les démarches nécessaires pour demander l'inscription au budget de la subvention qui nous est habituellement allouée.

M. Montagne dit qu'il ne peut encore donner lecture de son travail sur les moyens de préserver nos habitations des ravages causés par les poux de bois. Cette lecture est reportée à la séance de juillet.

---

## CIRCULAIRE N° 7

Saigon, le 23 juillet 1900.

Monsieur et cher Collègue,

Je suis heureux de vous annoncer que, par lettre en date du 5 juillet courant, M. le Lieutenant-Gouverneur de la Cochinchine a bien voulu m'informer que la subvention de 1,000 piastres que j'avais sollicitée à nouveau pour le musée de notre Société, avait été inscrite au projet de budget pour l'année 1901 : je me suis empressé d'adresser au chef de la colonie tous nos remerciements pour cette nouvelle preuve de bienveillante sollicitude qu'il voulait bien nous donner. Le Conseil colonial, dont les membres n'ont cessé de s'intéresser à notre œuvre, voudra bien, j'en suis certain, ratifier par son vote cette proposition de l'Administration.

Notre musée a d'ailleurs fait des progrès incontestables, et, sans fausse modestie, mérite à tous les points de vue les marques précieuses d'encouragement qui lui sont ainsi accordées. La salle qui renferme les objets exposés a pris fort bon air : il ne lui manquera plus, bientôt, que les visiteurs, qui sont toujours rares. La vie est si occupée à Saigon !

Comme je vous l'annonçais dans ma dernière circulaire, j'ai imaginé, pour assurer un recrutement plus facile de nos collections, de m'adresser directement aux populations indigènes : à cet effet, la note réclame en quôc-ngư, d'abord insérée dans le *Nam-ky*, a été tirée à plus d'une centaine d'exemplaires sur feuilles volantes que j'ai fait distribuer dans l'intérieur. J'ai mis à contribution, dans cette circonstance, l'obligeant concours de certains de nos collègues que leur situation ou leurs fonctions mettent plus fréquemment en rapport avec les Annamites des arrondissements : deux d'entre eux, MM. Tràn-ba-Tho et Nguyễn-quan-Nghiêm, ont bien voulu me donner bon espoir dans les résultats pratiques de ce mode de réclame.

Le conservateur seul fait toujours défaut. J'ai pu croire, un moment, que mes démarches allaient être couronnées de succès, et que j'avais enfin rencontré cet auxiliaire introuvable : mais il m'a glissé des mains et . . . . . les recherches continuent. Votre bureau devra procéder d'ailleurs, dans le courant de ce mois, au remplacement provisoire d'un autre de ses membres, M. le vice-président BOUDE ayant dû, pour raison impérieuse de santé, quitter précipitamment la Colonie pour rentrer en France ; nos souhaits de prompt rétablissement l'accompagnent dans son voyage.

Permettez-moi, en terminant, de faire spécialement appel à votre bonne volonté dans l'intérêt de notre bulletin semestriel. Les études destinées à y être insérées commencent à nous faire défaut, et notre réserve est presque épuisée : tous les travaux qui nous seront adressés par les sociétaires seront donc accueillis avec un reconnaissant empressement.

#### *Bibliothèque. — Entrées*

*Anuario estatístico de la province de Buenos-Ayres* (année 1897). — Envoi.

*Doctrine et Jurisprudence en matière civile indigène* par M. DÜRRWELL (premier fascicule 1898), don de l'auteur.

*Oran et l'Algérie en 1887* (2 vol.), don de M. BOUDE.

Le Bulletin n° 38 du 2<sup>e</sup> semestre 1899 est paru et a été adressé aux membres de la Société.

#### *Musée. — Dons*

Un bocal contenant un fœtus de singe ; une pompe chinoise à main ; un vieux fusil cambodgien.

Dons de M. DANCENIS.

Poteries laotiennes,

Dons de S. M. OPPARAT, second roi de Luang-Prabang :

Une collection de coquillages et quelques échantillon de gutta.

Dons de M. LAURENT.

Une collection d'araignées, un service à thé en marbre de Tourane

Dons de M. COUNILLON.

Une massue canaque (Nouvelle-Calédonie).

Un échantillon de bois d'ébène de Poulo-Condore.

### *Démission*

M. MEYER, géomètre à Rach-gia.

### *Membre nouveau*

M. GODARD, agent-voyer à Mytho.

### *Convocation*

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 30 juillet.

*Ordre du jour.* — 1<sup>o</sup> Travail de M. AGEN sur la Guyane française ;  
2<sup>o</sup> Travail de M. MONTAGNE sur les Termites.

*Le Président,*  
GEORGE DÜRRWELL.

---

## CIRCULAIRE N<sup>o</sup> 8

Saigon, le 3 août 1900.

Mon cher Collègue,

Conformément aux dispositions du dernier paragraphe de l'article 19 de nos statuts, j'ai l'honneur de vous informer qu'une assemblée générale de la Société sera tenue le 27 août prochain, à 9 heures du soir, dans la salle de nos séances, à l'effet de procéder au renouvellement partiel du Bureau, mesure rendue nécessaire par le départ pour France de MM. BOUDE et LACROIX et par le décès de notre regretté collègue PÉTIGNY.

Votre Bureau, pour pourvoir d'urgence à la marche régulière de son service, a déjà désigné M. GOUTÈS pour remplir provisoirement les fonctions de secrétaire; il vient également de faire tout récemment appel au concours de M. BOSCO pour diriger les travaux du Musée en remplacement de M. PÉRALLE nommé bibliothécaire-archiviste après le départ de M. le capitaine LACROIX.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir assister à cette réunion.

Le vote par correspondance étant admis, je vous adresse sous ce pli deux enveloppes de différents formats dont la plus petite, soigneusement fermée, sans aucun signe apparent, contiendra votre bulletin de vote, et sera ouverte en assemblée générale pour le pointage.

Ces dispositions ont pour but d'assurer le secret rigoureux des votes, qui seront reçus *dès à présent*.

Vous trouverez, dans notre dernier bulletin (2<sup>e</sup> semestre 1899), la liste générale des membres de la Société.

*Ordre du jour.* — Election d'un vice-président, d'un secrétaire et d'un conservateur du Musée.

Mise en adjudication des journaux pour le 2<sup>e</sup> semestre 1900 :

*Le Mékong,*  
*L'Opinion,*  
*Le Courrier Saigonnais,*  
*Le Nam-ky* (édition française),  
*L'Indépendance belge,*  
*L'Echo de Chine.*  
*Le Courrier d'Haiphong,*  
*L'Avenir du Tonkin.*

Lecture d'un travail de M. AGEN, membre de la Société, sur la Guyane Française.

*Composition actuelle du bureau :*

MM. DÜRRWELL, président ;  
COUNILLON, vice-président ;  
X. . . , vice-président ;  
GOUTÈS, secrétaire, *provisoire* ;  
CLAUDE, trésorier ;  
PÉRALLE, bibliothécaire-archiviste ;  
BOSCQ, conservateur du Musée, *provisoire*.

*Le Président,*  
GEORGE DÜRRWELL.

---

**Séance du 27 août 1900**

---

*Assemblée générale*

---

Présidence de M. DÜRRWELL

Il est procédé au dépouillement du scrutin pour l'élection d'un vice-président, d'un secrétaire et d'un conservateur du musée.



18 suffrages exprimés, dont 11 par correspondance, ont donné les résultats suivants :

*Pour le vice-président*

|                       |        |
|-----------------------|--------|
| MM. MÉRIGNAN .....    | 5 voix |
| AGEN .....            | 3 —    |
| BRENIER.....          | 2 —    |
| Divers .....          | 4 —    |
| Bulletins blancs..... | 4 —    |

*Pour le secrétaire*

|                  |         |
|------------------|---------|
| MM. GOUTÈS ..... | 15 voix |
| AGEN.....        | 1 —     |

*Pour le conservateur du musée*

|                |         |
|----------------|---------|
| M. BOSCO ..... | 16 voix |
|----------------|---------|

L'assemblée, consultée sur la question de savoir si l'élection de M. MÉRIGNAN est valable, répond affirmativement par 4 voix contre 3.

Sont donc élus :

MM. MÉRIGNAN, vice-président;  
GOUTÈS, secrétaire;  
BOSCO, conservateur du Musée.

---

CIRCULAIRE N° 9

Saigon, le 17 septembre 1900.

Monsieur et cher Collègue,

Je suis heureux de vous annoncer que la subvention de mille piastres, spécialement affectée à notre Musée, que l'Administration locale avait bien voulu inscrire d'office au budget de l'année 1901, a été votée sans objection par le Conseil colonial dans sa séance du 8 août. C'est une nouvelle marque de sympathique intérêt qui nous est ainsi donnée par les pouvoirs publics de la Colonie.

De grands changements ont été effectués dans notre installation depuis notre dernière réunion mensuelle. Nous avons pu, en effet, après de longs mois d'attente, obtenir de notre propriétaire la location du rez-de-chaussée de l'immeuble dont nous n'occupions jusqu'à présent que l'étage, et procéder ainsi à des aménagements que l'extension prise par nos collections rendait absolument indispensables. Notre ancien local est resté affecté exclusivement au Musée, et les pièces nouvelles ont été transformées en bureau pour les secrétaires, bibliothèque et salle de réunion. La plus stricte

économie a présidé à toute cette organisation, et j'espère pouvoir inaugurer solennellement notre hôtel dans le courant du mois prochain : une circulaire spéciale vous en avisera.

Nous avons procédé, au début de notre assemblée générale tenue le lundi 27 août dernier, au dépouillement du scrutin destiné à compléter, conformément aux dispositions de l'article 19 des statuts, la composition du Bureau. J'ai constaté avec regret, à cette occasion, le peu d'empressement que les membres de la Société ont mis à nous adresser leurs votes ; leur nombre restreint aurait presque pu faire croire à une élection politique.

Les suffrages exprimés se sont portés sur :

MM. MÉRIGNAN, élu vice-président en remplacement de M. BOUDE, absent, en congé ; GOUTÈS, désigné comme secrétaire en remplacement de notre regretté collègue PÉTIGNY ; BOSCO, auquel ont été dévolues les fonctions de conservateur du Musée que M. PÉRALLE avait quittées au départ du capitaine LACROIX.

Nos nouveaux collaborateurs ayant bien voulu accepter la mission qui leur était ainsi confiée, je suis heureux de leur souhaiter, au nom du Bureau, la bienvenue parmi nous.

Les opérations du scrutin nous ont permis de constater, dans le texte de l'article 20 des statuts qui nous régissent, un vice ou plutôt une obscurité de rédaction qui peut donner lieu à des controverses et à des difficultés d'interprétation qu'il importe d'éviter.

Cet article est, en effet, ainsi conçu : « *Article 20. — Les décisions de la Société sont prises à la majorité des voix*, sauf dans les cas « prévus par les articles 4 et 26. Les suffrages sont exprimés à « main levée ou au scrutin secret s'il est demandé par trois membres « au moins. Les délibérations sont valables quel que soit le nombre « des membres votants ; le vote par correspondance est admis. »

C'est la première partie de cette disposition qui nous a paru défectueuse et incomplète, et nous venons, nous faisant l'interprète du vœu exprimé à l'unanimité par les membres qui ont assisté à l'assemblée générale d'août, vous proposer de la modifier, en précisant les conditions dans lesquelles la *majorité* requise doit être obtenue. Ce but serait atteint, en remplaçant le texte qui nous régit par la rédaction suivante :

« Les votes et décisions de la Société sont pris à la *majorité absolue* « des voix ;..... »

Toute modification à introduire dans les statuts de la Société ne pouvant être demandée au Bureau *que sur la proposition écrite d'un tiers au moins de membres titulaires*, nous vous serions particulièrement reconnaissants de bien vouloir nous faire connaître, en répondant simplement par *oui* ou par *non*, votre opinion à ce sujet. Une urne spéciale sera destinée à recevoir les bulletins qui nous seront adressés. Les autres formalités rigoureuses exigées par les articles 26 et 27 combinés pourront être ultérieurement remplies.

### *Situation financière*

Il a été décidé par le Bureau que l'état général de notre situation financière serait désormais affiché dans notre nouvelle salle de réunion tous les premiers de chaque mois.

### *Bibliothèque*

*Numismatique annamite*, 2 volumes, par le capitaine LACROIX don de l'auteur.

Le *Bulletin* de la Société (1<sup>er</sup> semestre 1900) paraîtra prochainement.

Le Bureau mettra ensuite à l'impression, sous le titre *Publications de la Société des Études Indo-chinoises*, une ou deux études ou notices spéciales.

### *Musée. — Entrées*

Une chaufferette tonkinoise,  
15 flacons insectes et serpents divers,  
Dons de M. COUNILLON.

2 flacons de serpents, don de M. THAI-VAN-BON, ex-conseiller colonial.

1 petit flacon de perles de Cochinchine,

Une série de sapèques anciennes en cuivre de la Chine et de l'Annam,

Dons de M. TRAN-DANG-PHONG, huyèn à Bac-trang.

1 tableau peint en relief (art indigène), don de M. GODARD.

1 euplectelle arrosoir (spongiaire) origine : île Cébou (Philippines), don de M. le docteur MOUGEOT.

20 lances annamites ayant appartenu au Tòng Dòc Lòc de Caihé,

2 petits canons montés sur affûts provenant du fort de Thap-Muoi (expédition d'avril 1866 dirigée par le capitaine Gally-Passebosc et le Phu Lôc).

Dons de M. TRAN-BA-THO.

### *Candidature*

M. LÉON DUCAROY, de la Compagnie coloniale d'exportation.

### *Démission*

M. REY, imprimeur.

### *Convocation*

Notre prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 24 septembre courant, à 9 heures du soir. La conférence que notre collègue M. AGEN devait nous faire à la dernière réunion n'ayant pu avoir lieu en raison de l'heure avancée, a été renvoyée à ce jour.



## Séance du 24 septembre 1900

Présidence de M. DÜRRWELL

M. le Président donne la parole à M. AGEN qui fait, de la 1<sup>re</sup> partie de son travail sur la *Guyane française*, une lecture très intéressante. M. le Président félicite l'auteur et l'engage à terminer aussitôt que possible son travail qui, certainement, aura sa place dans le *Bulletin* de la Société.

---

### CIRCULAIRE N° 10

Saigon, le 22 octobre 1900.

Monsieur et cher Collègue,

L'un des derniers courriers de France nous a apporté la liste des récompenses honorifiques décernées par le jury de l'Exposition de 1900 aux divers participants des groupes coloniaux. Nous avons été particulièrement heureux d'y relever, par deux fois, le nom de notre Société qui a obtenu, pour sa part, dans cette distribution solennelle, une médaille d'or et une médaille de bronze; et c'est avec une vive satisfaction que votre Bureau a enregistré ces nouveaux brevets d'honneur accordés à l'œuvre que nous poursuivons en commun.

Les aménagements de notre nouveau local sont à peu près terminés : ils ont été complétés, il y a quelques jours, par l'installation de l'éclairage dans les salles du rez-de-chaussée. Nous pourrons donc, au cours de notre réunion mensuelle de lundi prochain, arrêter le programme de la petite fête d'inauguration qui affirmera et consacrera ce nouveau progrès.

Notre Musée, que toutes ces occupations d'organisation intérieure ne nous ont pas fait négliger, a été, dans le courant de ce mois, l'objet de l'attention toute particulière de notre distingué vice-président d'honneur, M. le Résident supérieur du Laos : M. le colonel TOURNIER a bien voulu nous faire parvenir, en effet, une très intéressante collection d'étoffes, soieries et vêtements laotiens, ainsi que divers autres objets de même provenance qui ont trouvé une place de choix dans nos vitrines. De sincères remerciements ont été adressés, à cette occasion, au généreux donateur.

Nous avons décidé d'entreprendre, sans plus tarder, la réalisation du projet de *Géographie physique, économique et historique de la Cochinchine* dont le plan général a été tracé par M. le capitaine LACROIX dans notre circulaire du 28 avril de l'année dernière, et c'est la publication de la *Monographie de la province de Biên-hoa* qui sera la première pierre de ce véritable monument. Notre travail, en s'adressant à tous ceux qui portent intérêt à notre chère Colonie, ne manquera pas de trouver partout bon et favorable accueil. A ce premier fascicule succéderont, à intervalles aussi rapprochés que



possible, les diverses autres monographies des provinces de Cochinchine dont nous devons la collection complète à la bienveillante initiative de M. le Lieutenant-Gouverneur et à l'obligeant concours de MM. les Administrateurs-chefs de provinces. Un certain nombre de chapitres plus spécialement consacrés à l'étude de la géographie générale, des mœurs et de l'histoire du pays viendront compléter cette œuvre de première utilité.

### *Bibliothèque*

*Traité général de botanique*, par LE MAOUT et DECAISNE.

*Leçon sur l'homme*, par CARL VOGT.

Dons de M. DÜRRWELL.

*La colonisation française en Annam et au Tonkin*, par JOLEAUD BARRAL,

*La Cochinchine en 1870*, par H. AURILLAC, .

*Les peuples et la langue de la Chine méridionale*, par MADROLLE,

*Les routes commerciales du Yunnan*, par HASKLER,

*La frontière sino-annamite*, par DÉVÉRIA,

Achats.

*Transactions of the Canadian institute*, décembre 1899. Échange.

### *Musée*

Un boulet en pierre trouvé dans le haut de Saigon,

Don de M. PÉRALLE.

Une jupe femme Meo,

id. Laotienne,

Deux broderies Thai Neua,

Deux serviettes Thai Neua,

Une jupe femme Lu,

Une étoffe pour jupe Thai Neua,

Une couverture Thai Neua,

Une jupe femme Youne,

Un drap de lit Thai Neua,

Deux foulards laotiens,

Une étoffe pour jupe Thai Neua,

id. de Song Khon,

Quatorze saphirs, mines de Xung Khong,

Deux monnaies (Lat) en cuivre,

Huit graines makka, représentant en poids 8 saleungs.

Quatre graines de makdëng, poids d'un feung ou 5 honn,

Huit poids divers en cuivre,

Dons de M. le colonel TOURNIER, résident supérieur du Laos.

Un buste de la République,

Don de M. Lieutenant-Gouverneur.

*Candidatures*

MM. VINCENTELLI, géomètre du cadastre à Cantho.  
ALBERT ANTOINE, Hôtel Continental.  
GIGON-PAPIN, notaire à Saigon.

*Membre nouveau*

M. L. DUCAROT, Compagnie coloniale d'Exportation, Saigon.

*Convocation*

Notre prochaine séance mensuelle aura lieu le lundi 27 octobre courant, à neuf heures du soir, dans notre nouvelle salle de réunion.

*Le Président,*  
GEORGE DÜRRWELL.

---

**Séance du 27 octobre 1900**

Présidence de M. DÜRRWELL

M. le Président donne communication d'un échange de correspondance avec la Société d'électricité et il en résulte qu'on adopte l'éclairage au pétrole pour le rez-de-chaussée de notre hôtel.

M. le Président indique que les frais de la nouvelle installation s'élèvent à 320 \$ environ et que, grâce à l'amabilité de notre collègue M. ACHARD, la dépense a été des plus minimales en ce qui concerne l'embellissement du jardin.

M. PÉRALLE donne lecture du travail de M. MONTAGNE sur les moyens de préserver nos habitations des ravages des poux de bois. Ce travail, qui est très apprécié, sera imprimé dans le prochain *Bulletin* de la Société.

---

**CIRCULAIRE N° 11.**

Saigon, le 17 novembre 1900.

Monsieur et cher Collègue,

Conformément à l'article 19 de nos statuts, j'ai l'honneur de vous informer que le renouvellement du Bureau de la Société des Etudes Indo-chinoises, pour l'année 1901, aura lieu dans l'Assemblée générale qui sera tenue le lundi 17 décembre prochain, à neuf heures du soir, dans la salle de nos séances.

J'ai l'honneur, en conséquence, de vous prier d'y assister.

Le vote par correspondance étant admis, je vous adresse sous ce pli, des enveloppes de différents formats dont la plus petite, soigneusement fermée, sans aucun signe apparent, contiendra votre bulletin de

vote et sera jetée telle quelle dans l'urne en séance. Pour le pointage, vous voudrez bien écrire votre nom au revers de l'enveloppe jaune.

Ces dispositions ont pour but d'assurer le secret rigoureux des votes qui seront reçus dès à présent.

Vous pourrez, pour fixer votre choix, consulter la liste des membres de la Société dans notre dernier bulletin (1<sup>er</sup> semestre 1900, n<sup>o</sup> 39).

La réunion mensuelle de novembre n'a pu avoir lieu, un deuil cruel étant venu inopinément frapper notre cher Président. Atteint dans ses affections les plus chères, M. DÜRRWELL rentre en France par le prochain courrier et vient de se démettre de ses fonctions de Président. Son absence, que nous espérons momentanée, sera ressentie par nous, car l'on peut dire que c'est grâce à son dévouement, à son intelligente initiative et à sa longue connaissance des choses de la Cochinchine que notre Société jouit, en ce moment, d'une situation et d'une prospérité qu'elle n'aurait jamais atteinte.

Le Bureau s'est fait un devoir d'envoyer une couronne aux obsèques de M<sup>me</sup> DÜRRWELL et, en même temps, d'adresser à son Président la lettre suivante :

« Émus par le deuil cruel qui vient de frapper leur cher Président, les membres du Bureau de la Société des Études viennent, au nom de la Société entière, lui dire toute la part qu'ils prennent à son immense douleur et le prier d'agréer l'expression de leur profonde sympathie. »

.....  
Je me permets de vous rappeler la circulaire du 17 septembre dernier par laquelle vous étiez prié de répondre par *oui* ou par *non* sur la question d'une modification partielle de nos statuts. Les trois mois d'affichage réglementaire étant sur le point d'expirer, je vous prie, si vous ne l'avez déjà fait, de voter le plus tôt possible dans le sens que vous jugerez nécessaire.

Le renouvellement des abonnements aux journaux et revues se faisant en fin d'année, les sociétaires qui auraient des propositions à faire sont priés de les adresser au siège de la Société afin que le Bureau puisse les examiner et les adopter s'il y a lieu.

### *Bibliothèque*

*Spécies des coquilles vivantes*, par L.-KIENER, 8 vol.

*Un voyage au Yunnan*, par PICHON.

*Principes de colonisation*, par DE LANESSAN.

*Une carte de l'Indo-Chine*.

*La Chine, Expansion des grandes puissances en Extrême-Orient (1895-1898)*.

*A travers l'Indo-Chine*, par LAGRILLÈRE-BEAUCLERC.

*Les Institutions annamites en Basse-Cochinchine*, par Alfred SCHREINER.

Achat.



*Musée*

Un piédestal sculpté en cam-lai. Achat.

*Membres nouveaux*

MM. GODARD, commis des travaux publics, à Vinhlong.  
DUCAROV, Compagnie coloniale d'Exportation, Saigon.  
VINCENTELLI, géomètre du cadastre, à Cantho.  
ALBERT ANTOINE, à Khong (Laos).  
GIGON-PAPIN, notaire à Saigon.

*Démissionnaire*

M. REY, imprimeur.

*Candidatures*

MM. CARRÉ, magistrat à Bienhoa.  
CABANNES DE LAPRADE, administrateur à Bienhoa.  
BERQUET, conservateur des hypothèques, Saigon.  
POMMERAYE, rédacteur à l'*Opinion*, Saigon.

*Le Vice-Président,*  
MÉRIGNAN.

---

**Séance du 17 décembre 1900**

*Assemblée générale*

Présidence de M. MÉRIGNAN, vice-président

M. MÉRIGNAN ouvre la séance en donnant lecture d'une lettre de M. DÜRRWELL, par laquelle notre ancien Président exprime tous ses regrets de se séparer de notre société qu'il aime tant et il ajoute que, durant son séjour en France, il fera tous ses efforts pour que les démarches déjà faites à l'effet d'obtenir que la Société des Etudes indo-chinoises soit déclarée d'utilité publique, puissent enfin réussir et avoir l'approbation du Gouvernement.

Il est ensuite procédé au dépouillement du vote ayant pour but la modification des statuts. Le résultat est 16 oui sur 16 votants. Les suffrages exprimés n'atteignant pas le tiers du nombre des membres, la Société est obligée de rester au moins pour le moment dans le *statu quo*.

Mais il est décidé qu'une circulaire spéciale sera, en temps utile, adressée à tous les membres et les invitera instamment à vouloir bien prendre part à un nouveau vote, la modification de nos statuts devenant de plus en plus nécessaire.

M. MÉRIGNAN donne ensuite lecture de la liste des journaux dont il propose l'abonnement pour 1901 :



Ce sont : Le *Mékong*, l'*Opinion*, le *Nam-ky*, le *Courrier Saigonnais*, le *Courrier d'Haiphong*, l'*Avenir du Tonkin*, la *Revue Indochinoise*, l'*Echo de Chine*, l'*Indépendance Belge*, l'*Intermédiaire des chercheurs*, *Questions diplomatiques et coloniales*, la *Revue technique*, la *Nature*, la *Revue bleue*, la *Revue scientifique*, la *Revue des cultures coloniales*, le *Monde moderne*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Nouvelle Revue*, *The Orient*.

L'abonnement à ces diverses publications est adopté.

M. PÉRALLE donne lecture du rapport des membres du bureau sur l'état de la Bibliothèque et du Musée. M. CLAUDE fait un exposé financier duquel il résulte que la situation de la Société est des plus prospères.

Il est ensuite procédé au dépouillement du scrutin pour l'élection des membres du Bureau, pour l'année 1904.

40 sociétaires ont pris part au vote; il y a eu un bulletin blanc et un bulletin nul.

Ont obtenu :

*Comme Président :*

|                   |         |
|-------------------|---------|
| MM. PÉRALLE ..... | 26 voix |
| MÉRIGNAN, .....   | 4 —     |
| DÜRRWELL.....     | 4 —     |
| CAMATTE.....      | 1 —     |

*Comme Vice-Présidents :*

|                   |         |
|-------------------|---------|
| MM. STEINAM ..... | 30 voix |
| ACHARD . . . . .  | 24 —    |
| AGEN.....         | 6 —     |
| COUNILLON.....    | 4 —     |
| FUYNEL .....      | 3 —     |
| MÉRIGNAN .....    | 2 —     |
| Divers .....      | 1 —     |

*Comme Secrétaire :*

|                  |         |
|------------------|---------|
| MM. GOUTÈS ..... | 32 voix |
| PÉRALLE.....     | 2 —     |
| Divers .....     | 1 —     |

*Comme Bibliothécaire :*

|                    |         |
|--------------------|---------|
| MM. DUTERTRE ..... | 24 voix |
| PÉRALLE.....       | 6 —     |
| GUYOT.....         | 2 —     |
| Divers .....       | 1 —     |

*Comme Conservateur du Musée :*

|                    |         |
|--------------------|---------|
| MM. BOSCO. . . . . | 30 voix |
| AGEN . . . . .     | 2 —     |
| GOYOT. . . . .     | 2 —     |
| Divers. . . . .    | 1 —     |

*Comme Trésorier :*

|                    |         |
|--------------------|---------|
| M. CLAUDE. . . . . | 35 voix |
| Divers. . . . .    | 1 —     |

Sont élus :

*Président* : M. PÉRALLE.

*Vice-présidents* : MM. STEINAM ET ACHARD.

*Secrétaire* : M. GOUTÈS.

*Bibliothécaire archiviste* : M. DUTERTRE.

*Conservateur du Musée* : M. BOSCO.

*Trésorier* : M. CLAUDE.

M. Bosco maintient la déclaration qu'il a faite avant le dépouillement du scrutin, à savoir que ses occupations le mettent dans l'impossibilité d'accepter les fonctions de Conservateur du Musée.

La plupart des membres présents lui font observer que c'est seulement dans une prochaine séance que, conformément aux dispositions de l'article 19 des statuts, il pourra être pourvu provisoirement à son remplacement, mais tous espèrent que, d'ici là, M. Bosco voudra bien revenir sur sa détermination.

M. MÉRIGNAN cède ensuite la présidence à M. PÉRALLE qui, en termes émus, remercie ses collègues de l'honneur qu'ils lui font et il les assure de tout son dévouement à la Société.

Après avoir fait encore une fois l'éloge de son prédécesseur et s'être fait l'interprète de tous en exprimant les regrets que son départ nous a causés et le vide qu'il laisse parmi nous, M. PÉRALLE propose d'offrir à M. DÜRRWELL une médaille d'or.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité des membres présents.

M. KLOSS demande si la circulaire signée « un groupe de socialistes » et qui a été adressée à tous les membres de la Société, émanait du Bureau. Il lui est répondu négativement.

Le procès-verbal est adopté.

---

# LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1904

---

## Président d'honneur

M. le GOUVERNEUR GÉNÉRAL de l'Indo-Chine.

## Vice-présidents d'honneur

MM. le LIEUTENANT-GOUVERNEUR de la Cochinchine.  
le GÉNÉRAL commandant la brigade de Cochinchine.  
Monseigneur MOSSARD, Vicaire apostolique, évêque de  
Médée.  
le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du Laos.

## I. — Membres honoraires

Sa Majesté NORODOM, roi du Cambodge.  
MM. le RÉSIDENT SUPÉRIEUR de l'Annam.  
le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du Tonkin.  
le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du Cambodge.  
PIQUET, ancien gouverneur de l'Indo-Chine.  
DE LANESSAN, ancien gouverneur de l'Indo-Chine, ministre  
de la marine.  
AYMONIER, directeur de l'Ecole Coloniale, Paris.  
CONSTANS, sénateur.  
LE MYRE DE VILERS, député.  
HARMAND, ministre plénipotentiaire.  
CHAUVEAU, membre de l'Institut.  
NOEL PARDON, ancien gouverneur de la Martinique.  
GRISARD, secrétaire général de la Société d'acclimatation de  
France.

## II. — Membres correspondants

- MM. ARCHAMBEAUD, ingénieur aux mines d'étain de Kinta-Kampar,  
Kintar-Pérak (Straits-Settlements).  
CHALLAMEL, éditeur à Paris.  
COMMENÇAIS, payeur adjoint, Madagascar.  
JUSTEN, de la maison DULAU et C<sup>o</sup>, libraires, Londres.  
A. ASHER et Cie, Buchhandlung, Berlin.

## Bureau pour l'année 1901

- MM. PÉRALLE, président.  
STEINAM, { vice-présidents.  
ACHARD, {  
GOUTÈS, secrétaire.  
CLAUDE, ☼, trésorier.  
DUTERTRE, bibliothécaire archiviste.  
BOSCQ, conservateur du Musée.

## III. — Membres titulaires

- MM. ACHARD, inspecteur de l'agriculture en Cochinchine.  
AGEN, administrateur de 5<sup>e</sup> classe, sous-chef de bureau au  
secrétariat général.  
ASSELIN, vérificateur des douanes à Saigon.  
AUDOUIN, commis des postes et télégraphes.  
ARNAULD, géomètre à Travinh.  
Armand MALLOUÉ, inspecteur de la Compagnie française  
d'assurances l'« Urbaine », incendie.  
ALBERT ANTOINE, à Khong (Laos).  
BAILLY-MASSON, garde d'artillerie de marine au Cap Saint-  
Jacques.  
BARTOUILH DE TAILLAC, administrateur de 3<sup>e</sup> classe à Long-  
Xuyên.  
BALENCIE, commis rédacteur à Giadinh.  
BAUDSON, conducteur principal des ponts et chaussées à  
Mytho.  
BERTIN, administrateur de 1<sup>re</sup> classe à Vinhlong.  
BERQUET, conservateur des hypothèques.  
BIANCHI, capitaine d'artillerie de marine.  
BLANCHET, ☼, ☼, directeur de la Compagnie des Messa-  
geries Fluviales (en congé).  
BLANCHY, O. ☼, maire de Saigon.  
BOSCQ, chef du bureau des interprètes au secrétariat général,  
professeur de langues orientales.  
BOUDE, inspecteur des forêts, chef du service forestier en  
Cochinchine et au Cambodge.  
BREILLET, greffier du tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Saigon.



MM. BRENIER, sous-directeur de l'agriculture et du commerce de l'Indo-Chine.

BON, conseiller colonial à Travinh.

CABANNE DE LAPRADE, administrateur à Biên-hoa.

CAGÉ, chef du service typographique de la maison Claude.

CAPUS, directeur de l'agriculture et du commerce de l'Indo-Chine.

CARRÉ, magistrat à Biênhoa.

CAZEAU, directeur du chemin de fer Saigon-Mytho.

CHÉON, , administrateur de 3<sup>e</sup> classe au Tonkin.

CHESNE, administrateur de 2<sup>e</sup> classe à Bienhoa.

CLAUDE, , imprimeur-libraire à Saigon.

COGNACQ, médecin de 1<sup>re</sup> classe des colonies.

COLARD, administrateur de 4<sup>e</sup> classe, sous-chef de bureau au contrôle financier.

COMTE, payeur, chef de service de la trésorerie au Laos, à Vientiane.

COUDURIER, libraire-éditeur à Saigon.

COUNILLON, chef du service géographique.

CRESTIEN, administrateur de 3<sup>e</sup> classe à Travinh.

CROCHET, commis des douanes et régies.

DUPLA, professeur à Gocong.

DÜRRWELL, , vice-président de la Cour d'appel.

DUTERTRE, commis des services civils.

DANCENIS, comptable à la Direction d'artillerie de marine.

DUCAROV, employé de commerce, Compagnie coloniale d'exportation.

DUMAY, géomètre du cadastre et de la topographie.

FERRIÈRE, rédacteur en chef du *Courrier Saigonnais*.

FOULAZ, commis des Douanes et Régies.

FRÉDIANI, avocat-défenseur à Mytho.

FUYNEL, avocat général.

GENDROT, commis de 1<sup>re</sup> classe des services civils à Quang-Tchéou.

GENET, inspecteur des bâtiments civils.

GIGON-PAPIN, notaire à Saigon.

GILLES, commis du commissariat du gouvernement au Laos, détaché à la direction du contrôle financier, à Hanoi.

GIROUX, , directeur de l'école municipale à Cholon.

GODARD, commis des travaux publics, agent-voyer à Mytho.

GOIJON, administrateur de 5<sup>e</sup> classe, percepteur à Travinh.

GOUTÈS, commis des travaux publics à Saigon.

GOYOT, professeur au collège Chasseloup-Laubat à Saigon.

GUILBERT, géomètre du cadastre et de la topographie.

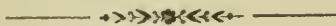
GUYNET, , capitaine de cavalerie en mission en Indo-Chine.

HAFFNER, directeur de l'agriculture en Cochinchine.

HURON-DUROCHER, capitaine d'infanterie de marine.

- MM. HÉLOURY, directeur de l'*Opinion*, à Saigon.  
DANG-VAN-HUË, huyèn de la province de Tâyninh.  
JOBST, grade forestier à Longxuyên.  
JUMEAU, procureur de la République, à Sôctrang.  
KLOSS, négociant à Saigon.  
KNOSP, entrepreneur de travaux au Tonkin, Hanoi.  
LACAZE, négociant à Saigon.  
LACROIX, ✱ ☙, capitaine d'artillerie de marine.  
DE LAROSIÈRE, administrateur de 5<sup>e</sup> classe (secrétariat du gouvernement).  
LAURENT, administrateur de 5<sup>e</sup> classe à Xieng-Sen.  
LEGRAS, procureur de la République à Bentré.  
LEGROS, imprimeur à Saigon.  
LÉOPOLD BERNARD, cinématographiste, propriétaire à Saigon.  
LOURME, O. ✱, directeur des postes et télégraphes de la Cochinchine, du Cambodge et du Laos.  
MANUEL, professeur à Mytho.  
MARQUIÉ, avocat-défenseur à Saigon.  
MARTIN, commis rédacteur de la direction de l'agriculture.  
MASSE, administrateur de 1<sup>re</sup> classe à Vinhlong.  
MAYER, planteur à Honchong.  
MÉNARD, imprimeur à Saigon.  
MÉRIGNAN, payeur particulier de la trésorerie d'Algérie, chef de la comptabilité du trésor à Saigon.  
MEYNIER, contrôleur des douanes et régies à Saigon.  
MÉZINSKI, agent-voyer à Huê.  
MICHAUX, préposé des douanes et régies à Travinh.  
MICHEL (H.-B.) conducteur des ponts et chaussées.  
MICHEL (L.-A.), géomètre du cadastre et de la topographie à Travinh.  
MIRANDE, commis des douanes et régies à Compong-Cham.  
MOINE, administrateur de 5<sup>e</sup> classe (secrétariat du gouvernement).  
MONTAGNE, conducteur des ponts et chaussées à Cantho.  
MOUGEOT, docteur en médecine à Saigon.  
NÉGADELLE, photographe à Saigon.  
NGUYEN-QUAN-NHIEM, ✱, doc-phu-su à Travinh.  
NGUYEN-PHONG-NHIEU, huyèn de la province de Travinh.  
LUONG-KHAC-NINH, conseiller colonial, propriétaire à Bentré.  
OUDIN, conducteur des travaux publics.  
PARIS (P.), ✱, ☙, avocat-défenseur à Saigon.  
PARIS (Madame), à Saigon.  
PASSERAT DE LA CHAPELLE, comptable à la mairie de Cholon.  
PASSERAT DE LA CHAPELLE (Paul), agent général de la Compagnie d'assurances contre l'incendie l'« Urbaine », à Saigon.  
PAULUS CUA, ✱, ☙, doc-phu-su à Saigon.  
PÉRALLE, professeur au collège Chasseloup-Laubat, à Saigon.

- MM. PÉRIGAUD, commis des douanes et régies.  
PETIT, avocat-défenseur à Mytho.  
PINEAU, médecin de 1<sup>re</sup> classe des colonies à Mytho.  
POMMERAYE, rédacteur de l'*Opinion*, à Saigon.  
PORTRET, avocat-défenseur à Mytho.  
POIRIER, commis de 1<sup>re</sup> classe au secrétariat du gouvernement, à Saigon.  
QUANTENNE, géomètre du cadastre et de la topographie à Hanoi.  
HO-TAN-QUON, phu de Biênhoa.  
RABOUHAN, commis de trésorerie à Cholon.  
RAYNAL, capitaine d'artillerie de marine.  
RENAUX, commis des postes et télégraphes à Saigon.  
RIVIÈRE, négociant à Saigon.  
ROUSSIN, chef de bureau de 1<sup>re</sup> classe au secrétariat du gouvernement.  
ROUSSOTTE, géomètre à Travinh.  
RUFFIER, artiste peintre à Saigon.  
SALLE, juge d'instruction au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance à Saigon.  
SARTRE, docteur en médecine à Cholon.  
SCHRÆDER, négociant à Hanoi.  
SÉVILLE, administrateur de 2<sup>e</sup> classe, à Gocong.  
SIMON, ✱ O 🌿, lieutenant de vaisseau, directeur des Messageries Fluviales.  
STEINAM, chef de bureau de 2<sup>e</sup> classe au secrétariat du gouvernement.  
SCHNEIDER (P. H.), imprimeur-éditeur à Hanoi.  
SIMARD, directeur de l'Ecole normale à Giadinh.  
SCHREINER, directeur du *Nam-Ky* à Saigon.  
TANANT, O. 🌿, procureur de la République.  
THÉVENET, géomètre du cadastre et de la topographie à Bac-liêu.  
THIRODE, interprète en chef du service judiciaire, à Saigon.  
TRAN-BA-THO, doc-phu-su honoraire, conseiller colonial à Caibè.  
TRÉFAUT, caissier comptable, Société Flers-Exportation de Saigon.  
VILLAREM, secrétaire à la rédaction de l'*Avenir du Tonkin*, Hanoi.  
VINCENTELLI, géomètre du cadastre et de la topographie à Cantho.







# RENSEIGNEMENTS DIVERS

## ABONNEMENTS

|                                         |                                            |
|-----------------------------------------|--------------------------------------------|
| <i>Le Mékong,</i>                       | <i>La Revue technique,</i>                 |
| <i>L'Opinion,</i>                       | <i>La Nature,</i>                          |
| <i>Le Nam-Ky,</i>                       | <i>La Revue bleue,</i>                     |
| <i>Le Courrier Saigonnais,</i>          | <i>La Revue scientifique,</i>              |
| <i>Le Courrier d'Haiphong,</i>          | <i>La Revue des cultures coloniales,</i>   |
| <i>L'Avenir du Tonkin,</i>              | <i>Le Monde moderne,</i>                   |
| <i>La Revue Indo-Chinoise,</i>          | <i>La Revue des Deux-Mondes,</i>           |
| <i>L'Echo de Chine,</i>                 | <i>La Nouvelle revue,</i>                  |
| <i>L'Indépendance Belge,</i>            | <i>The Orient,</i>                         |
| <i>L'Intermédiaire des Chercheurs,</i>  | <i>Le Journal officiel de</i>              |
| <i>Questions diplomatiques et colo-</i> | <i>l'Indo-Chine, 1<sup>re</sup> partie</i> |
| <i>niales,</i>                          | <i>Gia-đinh-báo.</i>                       |

## ÉCHANGES

*Nouvelles archives des Missions scientifiques et littéraires.*  
*Bulletin de la Chambre de Commerce de Saigon.*  
*id. id. d'Agriculture de Saigon.*  
*id. du Syndicat des planteurs de la Cochinchine.*  
*id. du Muséum d'histoire naturelle de Paris.*  
*id. de l'Union coloniale française (La Quinzaine coloniale).*  
*Journal des Savants.*  
*Revue coloniale.*  
*Revue mensuelle de l'Ecole d'Anthropologie de Paris.*  
*Revue des Travaux scientifiques.*  
*Le Tour du monde.*  
*Le Petit Tonkinois.*

## SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

*Société de géographie commerciale de Paris.*  
*id. id. de Bordeaux.*  
*id. id. du Havre.*  
*id. id. de Nantes.*

- Société de géographie de Tours.  
id. id. de Paris.  
id. id. de l'Est (Nancy).  
id. id. de Toulouse.  
id. id. de Marseille.  
id. id. de Rochefort.  
id. bretonne de géographie de Lorient.  
id. bourguignonne de géographie et d'histoire de Dijon.  
id. languedocienne de géographie de Montpellier.  
id. botanique de Lyon.  
id. d'horticulture et de botanique de Marseille.  
Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation du Var  
(Toulon).  
Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation  
de Nice.  
Société académique Indo-Chinoise (Paris).  
id. zoologique de France.  
id. de Borde (Dax-Landes).  
id. philomatique (Paris).  
id. académique de Brest.  
id. de géographie et d'archéologie de la province d'Oran.  
id. de géographie d'Alger.  
id. royale de géographie d'Anvers.  
id. royale de géographie de Bruxelles.  
id. khédiviale de géographie du Caire.  
id. de géographie de Madrid.  
id. de géographie de Berne.  
Instituut vor de Taal Lan en Volkenkunde van Nederlansch  
Indie à S'gravenhage (Hollande).  
Swenska allskapech für antropologie och geografie (Stockholm).  
Deutsche Kolonial Gesellschaft (Berlin).  
Royal asiatic society de Shanghai.  
Société scientifique du Chili (Santiago).  
The Canadian Institute, Toronto.  
Instituto historico et géographico argentino (Buenos-Ayres, Répu-  
blique Argentine).  
Instituto historico brasileiro (Rio-Janeiro, Brésil).  
Bataviasch genoostschap van Kunsten en Welttlenchappen (Batavia).  
Nederlanch indisch maatschappij van Nijverheid Landboum  
(Batavia).  
Kongl. Vitterhets historic ach antiquitets akademien (Stockolm).
-

# PUBLICATIONS

DE LA

## SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

---

|                  |                                                     |        |
|------------------|-----------------------------------------------------|--------|
| Année 1883, n° 1 | 1 <sup>er</sup> semestre, 1 <sup>er</sup> fascicule | 1 f 60 |
| — » 2            | 2 <sup>e</sup> »                                    | 1 75   |
| — » 3            | 3 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup> »                  | 2 90   |
| — 1884 4         | ..                                                  | 3 30   |
| — 1885 5         | ..                                                  | 1 »    |
| — 1886 6         | 1 <sup>er</sup> semestre                            | 2 75   |
| — » 7            | 2 <sup>e</sup> »                                    | 3 »    |
| — 1887 8         | 1 <sup>er</sup> semestre                            | 2 55   |
| — » 9            | 2 <sup>e</sup> »                                    | 1 50   |
| — 1888 10        | 1 <sup>er</sup> semestre                            | 3 »    |
| — » 11           | 2 <sup>e</sup> » 1 <sup>er</sup> fascicule          | 4 90   |
| — » 12           | 2 <sup>e</sup> »                                    | 4 65   |
| — » 13           | 3 <sup>e</sup> »                                    | 5 30   |
| — 1889 14        | 1 <sup>er</sup> semestre                            | 4 65   |
| — » 15           | 2 <sup>e</sup> » 1 <sup>er</sup> fascicule          | 2 »    |
| — » 16           | 2 <sup>e</sup> »                                    | 0 80   |
| — 1890 17        | 1 <sup>er</sup> semestre, 1 <sup>er</sup> fascicule | 2 70   |
| — » 18           | 2 <sup>e</sup> »                                    | 1 35   |
| — » 19           | 3 <sup>e</sup> »                                    | 2 20   |
| — » 20           | 2 <sup>e</sup> semestre, 1 <sup>er</sup> »          | 4 50   |
| — » 21           | 2 <sup>e</sup> »                                    | 3 30   |
| — 1891 22        | ..                                                  | 3 45   |
| — 1892 23        | 1 <sup>er</sup> semestre, 1 <sup>er</sup> fascicule | 0 90   |
| — » 24           | 2 <sup>e</sup> » 1 <sup>er</sup> »                  | 1 50   |
| — 1893 25        | ..                                                  | 3 80   |
| — 1894 26        | 1 <sup>er</sup> fascicule                           | 3 »    |
| — » 27           | 2 <sup>e</sup> semestre, 1 <sup>er</sup> »          | 1 35   |
| — 1895 28        | 1 <sup>er</sup> »                                   | 6 »    |
| — » 29           | 2 <sup>e</sup> »                                    | 1 20   |

|                                                                                                                                                                                           |    |                                   |      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|-----------------------------------|------|
| — 1895                                                                                                                                                                                    | 30 | ..... 3 <sup>e</sup> fascicule .. | 2 40 |
| — 1896                                                                                                                                                                                    | 31 | ..... 1 <sup>er</sup> » ..        | 2 25 |
| — »                                                                                                                                                                                       | 32 | ..... 2 <sup>e</sup> » ..         | 3 »  |
| — »                                                                                                                                                                                       | 33 | ..... 3 <sup>e</sup> » ..         | 2 70 |
| — »                                                                                                                                                                                       | 34 | ..... 4 <sup>e</sup> » ..         | 2 50 |
| — 1897                                                                                                                                                                                    | 35 | .....                             | 5 »  |
| — 1898                                                                                                                                                                                    | 36 | .....                             | 2 50 |
| — 1899                                                                                                                                                                                    | 37 | 1 <sup>er</sup> semestre ..       | 2 50 |
| — 1899                                                                                                                                                                                    | 38 | 2 <sup>e</sup> semestre ..        | 2 »  |
| — 1900                                                                                                                                                                                    | 39 | 1 <sup>er</sup> semestre ..       | 3 50 |
| <i>Essais agricoles et industriels faits en Cochinchine depuis la fondation de cette colonie jusqu'en 1897 ; 2 vol.....</i>                                                               |    |                                   | 10 » |
| <i>Situation du christianisme en Cochinchine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par Mgr Dépierre, vicaire apostolique de la Cochinchine, vice-président d'honneur de la Société.....</i> |    |                                   | 1 50 |
| <i>Essais de culture du tabac faits à Hong-Quang par le jardin botanique de Saigon, en 1897, par M. Haffner, directeur du jardin botanique de Saigon.....</i>                             |    |                                   | 1 50 |
| <i>De la lèpre en Cochinchine et dans la presqu'île malaise, par MM. les Docteurs Cognac et Mougeot .....</i>                                                                             |    |                                   | 5 »  |



# TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                                                            | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Bangkok.....                                                                                               | 3     |
| Des moyens de préserver des poux de bois les habitations en Cochinchine..                                  | 9     |
| Conseils aux naturalistes amateurs.....                                                                    | 19    |
| Trân-ba-Lộc, tông-dộc de Thuân-khan (Sa vie et son œuvre.) .....                                           | 27    |
| Procès-verbaux des séances.....                                                                            | 63    |
| Liste générale des membres de la Société des études Indo-Chinoises au<br>1 <sup>er</sup> janvier 1901..... | 79    |
| Renseignements divers .....                                                                                | 85    |
| Publications de la Société.....                                                                            | 89    |

---

---

Saigon. — Imp. L. MÉNARD

---

N<sup>o</sup> 41

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

DE SAIGON

---

ANNÉE 1901 — 1<sup>er</sup> SEMESTRE



SAIGON

IMPRIMERIE L. MÉNARD

---

1901





# LE JEU EN COCHINCHINE

PAR

**Georges DÜRRWELL**

Président de la Société des Études Indo-Chinoises

---



# LE JEU EN COCHINCHINE

---

Je les ai vus debout, sous la lampe enfumée ;  
.....  
Poser sous les râteaux la sueur d'une année !  
Et là, muets d'horreur devant la destinée,  
Suivre des yeux leur gain qui courait devant eux !

MUSSET.

## I

*Considérations générales. — Les Annamites et le jeu.*

*Le péril chinois*

Le jeu n'est pas, dans ces pays jaunes, un article d'importation, et ne saurait être classé parmi les nombreux bienfaits de la civilisation dont le conquérant a pour mission de combler le peuple conquis : on jouait, en effet, en Cochinchine avant notre arrivée dans le pays ; on y joue encore, peut-être un peu moins, un peu plus peut-être ; et l'on peut affirmer que cette passion sous ses formes les plus variées, jeux de hasard proprement dits, loteries ou paris, constitue le véritable vice originel de nos sujets d'Extrême-Orient.

Un des premiers ouvriers de la conquête, Léopold Pallu de la Barrière, a consigné, dans quelques lignes consacrées à ce sujet, ses impressions de la première heure : « *Les Annamites, dit-il, ont un penchant très marqué pour le jeu. Les manœuvres employés aux constructions dirigées par le génie à Saigon, n'avaient rien de plus pressé, dès qu'ils avaient touché leur solde composée de quelques sapèques, que de la jouer, la main fermée, à pair ou impair. Leur geste était net, rapide, convulsif. Ce jeu allait fort vite : en un clin d'œil tout passait entre les mains d'un seul gagnant ; on*

*empruntait alors sur la solde du lendemain, et la partie recommençait (1). »*

Aujourd'hui, à quarante années d'intervalle, l'auteur de cette petite étude de mœurs, prise sur le vif, serait amené à faire la même constatation ; à cette différence près, toutefois, que les enjeux des coolies ou des paysans annamites, au lieu de passer entre les mains d'un compatriote, tombent avec une touchante régularité dans la besace du Chinois, ce grand draineur de dollars, pour prendre ensuite la route de Chine.

Le Céleste, essentiellement pratique, a su élever, en effet, le jeu à la hauteur d'une institution... malhonnête ; et l'épargne indigène est toujours assurée de trouver auprès de lui un placement à fonds perdus. Ces estimables industriels opèrent d'ailleurs d'une façon différente suivant le théâtre qui est ouvert à leurs exploits. A Saïgon, à Cholon et dans les chefs-lieux de province, ce sont de véritables maisons de jeu, des tripots organisés qu'ils mettent à la disposition du public. Il faut avoir été appelé par les circonstances à visiter, dans leurs détails intimes, ces bouges interlopes, pour pouvoir se rendre compte de l'ensemble de trucs ingénieux imaginés par leurs propriétaires pour dépister les recherches de la police : portes bâtarde dissimulées derrière des meubles ou des tentures habilement disposés, trappes invisibles, doubles cloisons, issues ménagées sur les toits environnants ; rien n'y manque et bien malin est celui qui s'y retrouve.

Dans l'intérieur, le mode d'exploitation n'est plus le même. Le croupier chinois, muni de tous les accessoires nécessaires au jeu du baquan (2), se transporte en jonque, de village en village, et opère, tantôt à domicile, tantôt sur son embarcation elle-même. Le moment propice est toujours soigneusement choisi et coïncide avec l'époque des grands achats de récoltes faits aux propriétaires indigènes par les maisons de commerce de la ville chinoise. Le chemin suivi par les dollars destinés à payer au malheureux paysan son labeur de toute une année, est invariablement le même : sortis du coffre de l'acheteur, ils entrent pour quelques instants seulement dans la poche du vendeur, et en ressortent presque aussitôt pour aller s'engouffrer dans le sac béant du bon croupier qui, comme par hasard, s'est trouvé là à point pour les recevoir. Le tour est joué, et il n'y a, en Cochinchine, qu'une dupe de plus.

Cette situation critique, contre laquelle nous essayons en vain de réagir, nous a paru intéressante à signaler et à étudier, et nous avons pensé faire œuvre utile en lui consacrant les courtes notes que l'on va lire.

---

(1) Voir Pallu de la Barrière : *Histoire de l'expédition de Cochinchine*, chap. IX.

(2) Voir au chap. V la description de ce jeu spécial.



*Du jeu sous l'ancien régime annamite. — Modes de répression*  
*Commentaire de l'article CCCXLIII du Code indigène*

C'est dans l'article CCCXLIII du Code annamite, dont le texte a été copié par le législateur indigène sur celui de l'article correspondant du Code chinois, que nous trouvons exposé l'ensemble des mesures répressives édictées contre le jeu et les joueurs (1).

Cet article est ainsi conçu : « *Ceux qui auront joué des valeurs ou des objets quelconques seront tous punis de 80 coups de truong ; les valeurs ou objets placés en enjeu et trouvés sur le tapis, seront confisqués au profit de l'Etat. La personne qui aura ouvert et établi une maison de jeu (bien qu'elle ne se trouve pas avec les joueurs) sera punie de la même peine ; la maison de jeu sera, de même, confisquée au profit de l'Etat. Ne seront incriminés que ceux qui seront pris sur le fait ; la peine des fonctionnaires coupables sera élevée d'un degré. S'il s'agit de jouer des boissons ou des comestibles, le fait ne sera pas puni (2) ».*

La loi annamite ne faisait, comme on le voit, aucune distinction entre le tenancier d'une maison de jeu et le simple joueur lui-même, et frappait l'un et l'autre avec une égale sévérité. Cette mesure rigoureuse à laquelle, ainsi que nous le verrons plus loin, le législateur de 1889 a cru devoir revenir, était basée sur des considérations d'intérêt général et de haute moralité que le commentaire de la loi expose ainsi :

« *Ceux qui s'exercent et s'adonnent au jeu doivent certainement, à la fin, oublier leur métier, abandonner et délaisser le soin de leur famille ; et ils sont comparables aux malfaiteurs et aux vagabonds qui entraînent les autres dans la dissolution. C'est pour cela que le présent article a été spécialement établi ».*

---

(1) Voir Philastre, *Code annamite*, tome II, p. 551 et Aubaret, *Lois et Règlements du royaume d'Annam*, tome I, p. 348.

(2) La peine du *truong*, applicable en matière de jeu, occupait le second rang dans l'échelle des peines indigènes ; et commençait à un minimum de 60 coups pour atteindre un maximum de 100 coups. On employait, pour l'appliquer, une baguette de moyenne grosseur, dite *truong* et on estimait qu'un coup de *truong* équivalait à deux coups de rotin.

Dans le système organisant le rachat des peines, la peine du *truong* a été remplacée par celle de l'emprisonnement variant entre six jours et onze mois.

Ajoutons que les femmes condamnées au *truong*, et auxquelles leur situation de fortune ne permettait pas de se racheter, ne subissaient pas leur peine avec la rigueur ordinaire : on remplaçait pour elles la baguette réglementaire par un simple rotin.

On est galant sous toutes les latitudes. (Voir *La loi pénale en Cochinchine Tribune des Colonies*, années 1894-95).

On ne pouvait s'exprimer en termes plus élevés et plus sages, et peindre d'une façon plus exacte le vice fondamental de la société orientale et ses funestes conséquences. Il convient de remarquer toutefois que la peine édictée contre les simples joueurs ne pouvait s'appliquer qu'aux seules personnes prises sur le fait même : « Les personnes *surprises* autour de la table de jeu et dans la salle où l'on joue, seront seules coupables », dit, à ce sujet, le commentateur du Code indigène Aubaret. Le même principe est exposé d'une façon plus précise encore dans les notes coordonnées qui accompagnent, dans le Code Philastre, l'article 343 :

« *Il n'est exercé de poursuites que contre les personnes prises sur le fait, au moment où il aura été découvert, munies de valeurs et d'instruments de jeu. En effet, si une personne n'a pas été vue au jeu (par celui chargé de constater le délit), il n'y a pas de preuves possibles contre elle ; et il serait à craindre, si l'on s'en rapportait à des dénonciations, que cela ne donnât lieu à des désignations calomnieuses.* »

Les fonctionnaires, en raison même de la situation qu'ils occupaient et des prérogatives qu'elle leur conférait, étaient plus rigoureusement punis que les simples particuliers ; et la peine qui leur était appliquée de ce chef, augmentée d'un degré, était celle de 90 coups de *truong*.

La loi établissait, enfin, une sage distinction entre une partie de jeu qui a lieu, par hasard, dans une maison privée et comme divertissement, et un jeu organisé dans le but de risquer de l'argent et de faire des bénéfices : ce dernier tombait seul sous l'application de la loi pénale.

Nous examinerons plus loin de quelle façon ces dispositions ont été interprétées sous l'empire de la législation qui régit actuellement la matière.

### III

#### *Du jeu depuis l'occupation française. — Essais de réglementation Cercles chinois et Bourses de commerce*

C'est en présence de cette situation particulièrement délicate que se trouvèrent placés, aux premiers jours de l'occupation française, les Amiraux-Gouverneurs auxquels incombait la difficile mission d'organiser la conquête. Deux voies à suivre s'ouvriraient également devant eux : la première, celle de la répression énergique et immédiate fut écartée comme impolitique et trop prématurée ; et l'on adopta la seconde, celle de la tolérance mitigée par une prudente

réglementation des jeux. De là sont nés les nombreux arrêtés ou décisions qui réglementent la matière et que nous allons exposer et analyser succinctement.

Le premier de ces documents, daté du 26 juillet 1861 (1), a pour objet *l'organisation des maisons de jeu dans la ville chinoise*, dans laquelle, dès cette époque, la passion du jeu avait trouvé des éléments tout particuliers de vitalité et de développement. Les jeux, aux termes de cet arrêté, devaient être affermés, soit par vente privée, soit par vente publique, à un adjudicataire désigné sous le titre de *fermier des jeux de la ville de Cholon*. Cette qualité lui conférait le droit d'ouvrir, sous le contrôle de l'administration, un nombre déterminé de maisons de jeu, soumises à une patente spéciale et à certaines obligations rigoureusement déterminées tant par les règlements de police que par l'arrêté d'organisation lui-même. Les principales d'entre elles consistaient dans la défense formelle d'installer dans les locaux spécialement affectés au public tous autres jeux que ceux régulièrement autorisés, et d'y recevoir des femmes, des enfants ou des personnes armées. La libre circulation des agents de surveillance ou des gendarmes y était, en outre, assurée à toute heure du jour ou de la nuit, et les heures d'ouverture et de fermeture étaient strictement fixées.

Les chefs des maisons de jeu étaient déclarés personnellement responsables des infractions aux règlements commises dans leurs établissements respectifs, et passibles de ce chef d'amendes qui variaient suivant la gravité de l'espèce, de vingt-cinq à quatre cents piastres.

En cas de fautes plus graves ou de contraventions répétées, le gouvernement se réservait le droit de provoquer l'annulation de la ferme lui-même, sans préjudice de la confiscation des meubles et des sommes d'argent servant au jeu.

La mise en pratique de ces règles générales fut définitivement consacrée par l'arrêté du 17 août suivant, qui détermina les conditions dans lesquelles l'adjudication du fermage devait avoir lieu, fixa à dix seulement le nombre des maisons de jeu autorisées dans la ville de Cholon et prononça, sous peine d'amende, l'interdiction formelle de tous jeux dans les rues (2).

Dès la fin de la même année, et par décision du contre-amiral commandant en chef Bonard, datée du 31 décembre 1861, ces mesures furent rendues applicables à la ville de Saigon et à sa banlieue pour être ensuite étendues, par nouvelle décision du 26 octobre 1862, aux provinces de Giadinh, de Bienhoa et de Mytho, qui constituaient alors tout le territoire occupé par la France en Basse-Cochinchine (3).

---

(1) Voir pièces annexes, document n° 1.

(2) Voir pièces annexes, document n° 2.

(3) Voir pièces annexes, document nos 3 et 4.



Au régime de la ferme des jeux et de la tolérance générale, succéda, en 1882, celui des *Cercles chinois*, inauguré par l'arrêté du 27 février, rendu sous les auspices de M. le Gouverneur Le Myre de Vilers. La modification capitale apportée par cette nouvelle organisation à celle qui l'avait précédée, consistait dans l'interdiction absolue faite à l'élément indigène de fréquenter ces établissements, dont les membres effectifs, ainsi que les invités, devaient être exclusivement de nationalité chinoise. Toutes les mesures de précaution semblaient, d'ailleurs, avoir été prises pour éviter leur transformation en tripots, et pour assurer d'une façon efficace leur fonctionnement régulier et leur surveillance ; seize cercles chinois furent ainsi fondés à Cholon et à Saigon et y restèrent ouverts pendant près de quatre années ; époque à laquelle les abus et les incessants scandales auxquels ces réunions plutôt interlopes avaient donné lieu, motivèrent à leur encontre, un arrêté de suppression pure et simple. Cette mesure d'ordre public porte la date du 19 juin 1886, et a pour auteur le général Bégin, gouverneur intérimaire (1).

Cette situation, qui remettait les choses au point en rendant à la police et aux tribunaux de répression leur liberté de recherches et d'action, dura deux années à peine. On avait compté, en supprimant les cercles, sans la tenacité des intéressés, sans les procédés d'intrigue dans lesquels les Chinois sont passés maîtres. Dès le 25 janvier 1888, le Conseil colonial de la Cochinchine émettait un vœu en faveur de la reconstitution de ces honorables établissements ; et quelques semaines après, le 10 avril (2), une circulaire du Gouverneur général présentait à ce sujet le Lieutenant-gouverneur de la Cochinchine. « *Je ne vois*, disait dans ce document, le chef suprême de la Colonie, *aucun inconvénient à permettre aux commerçants chinois établis en Cochinchine notamment à Cholon, de se réunir, en se conformant aux prescriptions légales, dans des locaux déterminés sur lesquels l'administration peut toujours exercer un droit de surveillance. Mais il importe que les cercles chinois ne soient pas, sous une autre forme, la reconstitution des maisons de jeu qui existaient il y a peu de temps . . . . .* » L'intention était, comme on le voit, excellente ; sa mise en pratique le fut malheureusement beaucoup moins. Quoiqu'il en soit, un arrêté gouvernemental, signé le 18 avril suivant (3), décida que des cercles chinois, dont le nombre

---

(1) Voici, à titre de curiosité, les noms que portaient ces divers établissements ; Cercles de la congrégation de Phuoc-kien ; des Chinois négociants de Singapore ; des Chinois commerçants de riz ; des commerçants de riz de la congrégation de Canton ; des commerçants de Canton et d'Akas ; des négociants cantonnais de Cholon ; des commerçants de la congrégation d'Hainan ; des commerçants au détail de Canton ; de l'Industrie annamite ; des commerçants entrepreneurs de la congrégation de Canton ; des commerçants de Triêu-châu et d'Akas ; des négociants chinois de la congrégation de Triêu-châu ; des fournisseurs et décortiqueurs de la congrégation de Canton ; des Chinois compradores sujets anglais de Cholon ; des courtiers en riz de la congrégation de Canton ; des commerçants de riz de Phuoc-kien.

(2, 3) Voir pièces annexes ; documents nos 8, 9, 9 bis et 10.



fut en principe fixé à huit, pourraient être de nouveau créés dans les villes de Cholon et de Saigon ; et une nouvelle ère de lucre et de gain fut ainsi ouverte à ces maîtres dupes que l'expansion chinoise déverse avec tant de prodigalité dans notre Colonie. Ce nouvel essai ne fut pas plus satisfaisant que les précédents, et un scandale plus éclatant que les autres, dévoilé publiquement à l'audience correctionnelle du 2 décembre 1893, provoqua l'arrêt du 9 décembre 1893 (1) rapportant les précédentes mesures et supprimant les cercles chinois de Saigon et de Cholon (2).

C'est sous l'empire de cette dernière législation que nous vivons aujourd'hui. Dans l'intérêt de l'épargne indigène que nous avons mission de protéger et de développer, et dont dépend en grande partie la prospérité générale de la Colonie, nous formons les vœux les plus sincères pour le maintien de cet état de choses auquel la dignité et le prestige de l'administration française ne peuvent que gagner.

Cet exposé serait évidemment incomplet si nous omettions de consacrer quelques lignes à cette institution éphémère qui n'a vécu, pour ainsi dire, que l'espace d'un matin ; et que l'on connaît en Cochinchine sous le nom de *Bourses de commerce*. C'est au début de l'année 1887, c'est-à-dire en pleine période de suppression des cercles chinois, que l'on imagina de mettre à la disposition de ces intéressants industriels et négociants des lieux de réunion destinés à faciliter leurs transactions commerciales. Un cahier des charges portant règlement des clauses et conditions de l'ouverture de soixante-cinq bourses de commerce dans les principaux centres de la colonie, fut approuvé en conseil privé, à la date du 13 janvier 1887, et suivi presque aussitôt d'un procès-verbal d'adjudication soumis à la même formalité d'approbation, le 31 janvier suivant, et en vertu duquel le sieur Ong-go, négociant à Saigon, était déclaré adjudicataire de la ferme des bourses de commerce, moyennant une redevance annuelle de 2,376,355 francs 80 centimes. Les nouveaux établissements simultanément ouverts à Saigon, à Cholon et dans les différents chefs-lieux d'arrondissement se mirent aussitôt à fonctionner : ce fut un beau jour pour le commerce... du baquan. L'expérience fut d'ailleurs rapidement concluante ; et, dès les premiers jours, toutes les autorités chargées d'assurer l'ordre public, chefs de parquet et chefs d'arrondissement, dénoncèrent d'un commun accord l'audacieux trafic dont ces tripots déguisés étaient le théâtre. Le 10 juillet suivant, les bourses de commerce avaient vécu, frappées à mort par un arrêt du 18 juin précédent. Quant à celui qui en avait dirigé l'exploitation d'une façon si ingénieuse, on le renvoya, sans autres formes de procès, à ses chères occupations.

---

(1, 2) Voir pièces annexes ; documents nos 8, 9, 9 bis et 10.

IV

*De la législation pénale actuellement en vigueur en matière de délits, de jeu de hasard et de loteries. — Doctrine et jurisprudence*

§ 1<sup>er</sup>. — DU JEU PROPREMENT DIT

*Définition.* — Nous trouvons dans Dalloz la définition du jeu dans le sens juridique attaché à cette expression : c'est une convention par laquelle les parties cherchent réciproquement à obtenir un gain déterminé qui dépend, soit des combinaisons des joueurs et du hasard, soit du hasard seul (1).

*Doctrine.* — Le décret du 16 mars 1880, promulgué dans la Colonie le 22 avril suivant, en rendant applicables aux indigènes ou assimilés les règles de notre Code pénal métropolitain, sauf quelques suppressions ou modifications nécessitées par les convenances locales, a placé tous les délits relatifs aux règlements sur les maisons de jeu, sous l'empire de l'article 410, intégralement inséré dans le nouveau code. Ce n'est qu'en 1889, par décret du 8 novembre, que le législateur, justement ému par les progrès que le mal à enrayeur faisait dans la colonie, a cru devoir introduire dans ces dispositions une série de mesures de répression plus rigoureuses et plus étendues, et mieux appropriées aux circonstances.

Voici, placés en regard l'un de l'autre, les textes des deux articles sus-visés : il nous sera plus facile, en les comparant, de nous rendre exactement compte des principes généraux qui dominent notre sujet.

*Art. 410 (Code métropolitain)*

Ceux qui auront tenu une maison de jeu de hasard et y auront admis le public, soit librement, soit sur la présentation des intéressés ou affiliés ; les banquiers de cette maison ; tous ceux qui auront établi ou tenu des loteries non autorisées par la loi ; tous administrateurs, préposés ou agents de ces établissements, seront punis d'un emprisonnement de deux mois au moins et de six mois au plus et d'une amende de cent francs à six mille francs.

Les coupables pourront être, de plus, à compter du jour où ils auront subi leur peine, interdits, pendant cinq ans au moins et dix ans au plus, des droits

*Art. 410 (modifié par décret du 8 novembre 1889)*

Ceux qui auront fait tenir, tenu pour leur compte ou celui d'autrui une maison de jeu de hasard et y auront admis le public, soit librement, soit sur la présentation des intéressés ou affiliés ; les banquiers de cette maison ; tous ceux qui auront établi ou tenu des loteries non autorisées par la loi ; tous les administrateurs, préposés ou agents de ces établissements, seront punis d'un emprisonnement de six mois au moins et de deux ans au plus et d'une amende de cent francs à six mille francs.

Les coupables pourront être, de plus, à compter du jour où ils auront subi leur peine, interdits, pendant cinq ans

(1) Voir Dalloz, Code pénal, p. 769.

mentionnés dans l'article 42 du présent code (1).

Dans tous les cas seront confisqués tous les fonds ou objets qui seront trouvés exposés au jeu ou mis à la loterie; les meubles, instruments, ustensiles, appareils employés ou destinés au service des jeux ou des loteries; les meubles ou effets mobiliers dont les lieux seront garnis ou décorés.

au moins et dix ans au plus, des droits mentionnés dans l'article 42 du présent code.

*En cas de récidive, la peine de l'emprisonnement devra être portée au double.*

Dans tous les cas seront confisqués tous les fonds ou effets qui seront trouvés exposés au jeu ou mis à la loterie; les meubles, instruments, ustensiles, appareils employés ou destinés au service des jeux ou des loteries; les meubles et effets mobiliers dont les lieux seront garnis ou décorés.

*Les personnes surprises à jouer dans les établissements désignés ci-dessus, seront punies d'un emprisonnement de quinze jours au moins et de trois mois au plus et d'une amende de cent francs à deux mille francs.*

---

Les importantes modifications apportées à l'article 410 par le décret du 8 novembre 1889, sont, comme on le voit, de deux espèces différentes; les unes se rapportant aux personnes susceptibles de poursuites, tandis que les autres ont pour objet d'augmenter les pénalités encourues.

*A. Modifications relatives aux personnes.* — Ce ne sont plus seulement, aux termes du nouvel article 410, ceux qui auront tenu pour leur propre compte une maison de jeu, qui tombent sous le coup de la loi, mais encore tous ceux qui auront fait tenir un établissement de cette nature ou qui l'auront tenu pour autrui.

Une innovation plus importante encore est celle qui concerne les personnes surprises à jouer, contre lesquelles le dernier paragraphe de l'article modifié édicte des peines spéciales, s'inspirant en cela des dispositions mêmes de l'article 343 du Code annamite que nous avons eu occasion d'examiner dans un précédent chapitre.

*B. Modifications relatives aux peines.* — La loi métropolitaine punit le tenancier d'une maison de jeu ainsi que les banquiers, administrateurs, préposés ou agents attachés à l'établissement, d'un

---

(1) *Article 42. Code pénal.* — Les tribunaux jugeant correctionnellement pourront, dans certains cas, interdire, en tout ou en partie, l'exercice des droits civiques, civils et de famille suivants :

- 1<sup>o</sup> De vote et d'élection;
- 2<sup>o</sup> D'éligibilité;
- 3<sup>o</sup> D'être appelé ou nommé aux fonctions de juré ou autres fonctions publiques ou aux emplois de l'administration, ou d'exercer ces fonctions ou emplois;
- 4<sup>o</sup> Du port d'armes;
- 5<sup>o</sup> De vote et de suffrage dans les délibérations de famille;
- 6<sup>o</sup> D'être tuteur, curateur, si ce n'est de ses enfants, et sur l'assentiment seulement de la famille;
- 7<sup>o</sup> D'être expert ou employé comme témoin dans les actes;
- 8<sup>o</sup> De témoignage en justice, autrement que pour y faire de simples déclarations.



emprisonnement de deux mois au moins et de six mois aux plus, et d'une amende de cent à six mille francs. L'article 410 du code indigène élève le minimum de la peine de l'emprisonnement à six mois et porte son maximum à deux années. Il ajoute, en outre, qu'en cas de récidive, cette peine devra être portée au double.

La peine encourue par les simples joueurs est moindre : elle va, en effet, de quinze jours à trois mois de prison et de cent à deux cents francs d'amende ; et l'aggravation résultant de la récidive ne leur est pas applicable.

*Jurisprudence.* — La Cour d'appel de Saigon et, après elle, la Cour de cassation ont été appelées à se prononcer sur diverses dispositions de ce texte pouvant donner lieu à interprétation, voici les principaux points qui ont été réglés par la jurisprudence.

*1<sup>o</sup> Des personnes susceptibles d'être poursuivies comme joueurs.* — Par arrêté en date du 19 novembre 1898, la Cour d'appel jugeant en matière correctionnelle, a été amenée à décider, en se basant sur les termes formels employés par le législateur dans le dernier paragraphe de l'article 410 modifié, que le flagrant délit était indispensable en l'espèce, et qu'il ne pouvait y être suppléé par aucun moyen de preuve : elle s'est d'ailleurs conformée, en statuant dans ce sens, aux principes mêmes du droit indigène, et à l'esprit de l'article 343 du Code annamite que nous avons commenté plus haut (1).

La Cour suprême, plus rigoureuse dans sa jurisprudence, a cassé cette décision en déclarant, au contraire, que la constatation du flagrant délit n'était pas nécessaire pour permettre d'appliquer aux joueurs les dispositions pénales de ce texte.

Nous nous permettons de ne pas partager cette dernière opinion qui ouvre la porte toute grande à toutes les dénonciations dans un pays où la preuve testimoniale doit être considérée comme particulièrement suspecte et dangereuse. Elle ne peut, d'autre part, se justifier en droit, et donne à notre avis, aux expressions spéciales dont le rédacteur de l'article 410 modifié s'est servi à dessein, une portée beaucoup trop large, alors qu'en matière pénale toutes les dispositions répressives doivent être, au contraire, interprétées *stricto sensu*. Les termes *personnes surprises à jouer*, nouveaux dans la langue du droit pénal, nous paraissent donc absolument limitatifs ; et nous estimons fermement que le législateur de 1889 n'a entendu, en s'en servant, frapper de cette mesure d'exception que les seuls joueurs pris sur le fait, autour de la table de jeu (2).

---

(1) Voir pièces annexes : Document n<sup>o</sup> 12 (arrêt Saigon, Chambre correctionnelle, 19 novembre 1898).

(2) Voir pièces annexes ; document n<sup>o</sup> 13, arrêt cassation du 5 mai 1899.



2<sup>o</sup> *Des éléments constitutifs du délit de tenue de maison de jeu.* — Il a été décidé, par divers arrêts de la Cour, que l'habitude ne constituait pas un élément essentiel à cette infraction ; et qu'un fait isolé, dûment caractérisé, pouvait parfaitement être atteint par les dispositions pénales de l'article 410. Voici en quels termes s'exprime à ce sujet un arrêt de principe rendu à la date du 23 juillet 1887 :

« Attendu que le fait reproché au prévenu étant constant, le premier juge l'a cependant relaxé des fins de la poursuite sous prétexte que rien n'indique qu'il ait eu l'habitude de recevoir dans sa maison, à des époques fixes et déterminées, un certain nombre de personnes qui s'y réunissaient pour jouer ;

« Attendu qu'en décidant ainsi, le premier juge a violé les dispositions de l'article 410 du Code pénal, qui n'exige point l'habitude pour constituer le délit prévu et réprimé ;

« Qu'il est, en effet, de doctrine et de jurisprudence que le fait, même isolé, d'avoir tenu une maison de jeu où le public est librement admis, suffit pour constituer l'infraction à la loi, l'habitude n'étant pas un élément essentiel de cette infraction . . . (1) ».

Le véritable fait constitutif du délit que nous étudions est dans l'admission libre du public dans la maison affectée au jeu, alors même que cette admission ne serait pas habituelle. Elle résulte des circonstances de fait acquises à la cause : l'une de ces circonstances a été tout particulièrement spécifiée dans un arrêt du 9 avril 1891 qui a déclaré « que le prélèvement d'une certaine somme d'argent opéré par le maître de la maison sur chaque joueur et chaque partie » caractérisait d'une façon certaine l'admission du public au jeu (2).

Par contre, un particulier reste libre de se livrer au jeu dans son domicile, pourvu qu'il en restreigne l'accès au cercle intime de la famille et de ses relations privées (arrêt du 6 août 1892) (3).

3<sup>o</sup> *De la confiscation des fonds et objets.* — L'article 410 n'autorise que la confiscation des fonds et effets trouvés exposés au jeu, et non ceux découverts sur les joueurs ; mais il faut cependant comprendre dans l'enjeu actuel, susceptible de saisie, les fonds ou effets qui, à l'arrivée des agents, auraient été enlevés subitement ; ces derniers n'ont pas, toutefois, le droit de fouiller les joueurs pour s'emparer des sommes qui se trouveraient sur eux, parce qu'elles peuvent avoir une toute autre destination, et qu'elles ne sont pas, d'ailleurs, exposées au jeu (arrêt du 8 janvier 1886) (4).

---

(1) Voir *Journal judiciaire* de la Cochinchine, année 1890, p. 167.

(2) Voir *Journal judiciaire* de la Cochinchine, année 1893, p. 77.

(3) Voir *Journal judiciaire* de la Cochinchine, année 1893, p. 328.

(4) Voir *Journal judiciaire* de la Cochinchine, année 1895, p. 305.

Mais il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit des maîtres de la maison de jeu ou de leurs agents: la police peut, en ce qui les concerne, saisir valablement les sommes dont ils sont nantis, cet argent pouvant, en effet, être destiné à répondre des enjeux ultérieurs des joueurs (*arrêt du 9 avril 1891*) (1).

Ajoutons, pour être complet, qu'un autre élément constitutif de la tenue de maison de jeu prohibé est que les jeux auxquels se livre le public admis dans un établissement de cette nature, aient le caractère de *jeux de hasard*. Les commentateurs de l'article 410 du Code pénal métropolitain classent dans cette catégorie les jeux dans lesquels le gain de la partie est *entièrement* indépendant de l'habileté des joueurs; et ceux mêmes qui, tout en étant mélangés de hasard et d'habileté, laissent plus de part au hasard qu'à l'habileté.

Nous examinerons, dans un chapitre suivant, quels sont les jeux de hasard spéciaux pratiqués le plus habituellement par les amateurs de la colonie.

## § II. — DES LOTERIES

L'article 410 du Code pénal prévoit et punit, à côté des jeux proprement dits, la tenue de loteries non autorisées par la loi.

Dalloz nous a donné, dans ses *Codes annotés*, la définition précise du mot *Loterie*: il sert à désigner, dit-il, une sorte de jeu consistant dans une mise de fonds faite en échange de billets numérotés qui, destinés à être compris dans un *tirage au sort*, procurent un gain à celui auquel appartiennent ceux de ces billets dont les numéros sont sortis lors du tirage en vue duquel ils ont été pris (2).

La législation relative aux loteries est la même en Cochinchine que dans la Métropole et comporte, d'une part, la loi du 21 mai 1836, portant prohibition des loteries, promulguée par arrêté du 19 juillet 1866; d'autre part, l'ordonnance royale du 28 mai 1844 concernant les loteries d'objets mobiliers, destinées à des actes de bienfaisance ou à l'encouragement des arts, rendue applicable aux colonies, par décret du 4 août 1883, et promulguée en Cochinchine le 12 octobre de la même année.

Nous aurons occasion de constater, au cours de cette étude, que les loteries sont, comme les jeux de hasard proprement dits, très en faveur en Cochinchine; et que les mêmes mesures de rigueur s'imposaient à leur encontre.

---

(1) Voir *Journal judiciaire* de la Cochinchine, année 1893, p. 76.

(2) Voir Dalloz, *Code pénal annoté*, p. 776.

V

*Des divers jeux de hasard, loteries ou paris en usage en Cochinchine*

I. — BA-QUAN (1) ET DÉRIVÉS

A tout seigneur, tout honneur. La première place dans la nomenclature des jeux de hasard pratiqués en Cochinchine appartient incontestablement au *Ba-quan* ou *Me*, qui règne en maître dans les tripots de Saigon et de Cholon, et que les croupiers chinois colportent dans l'intérieur du pays, de jonque en jonque, de village en village, au grand préjudice des dollars indigènes. C'est également lui que, par suite d'errements contre lesquels il serait bien difficile de réagir aujourd'hui, l'autorité tolère pendant les trois jours réglementaires du *Têt* ou nouvel an annamite. Les rues de Saigon prennent, à ce moment, un aspect inaccoutumé. Les échoppes du marché, les boutiques chinoises et les établissements de commerce de certains Européens eux-mêmes, se transforment également en autant de salles de jeu où le public le plus disparate se presse, sous l'œil bienveillant de la police, autour des tables affectées au *ba-quan* : Européens, Chinois et Annamites se coudoient dans une promiscuité à laquelle notre prestige n'a certainement rien à gagner. La simple tolérance s'est d'ailleurs transformée peu à peu en véritable licence, et la location de leurs établissements faite, à bons deniers comptants, par les propriétaires européens aux croupiers chinois est une des manifestations les plus regrettables de ce regrettable état de choses.

Mais arrêtons-nous devant un véritable *ba-quan* indigène. Une natte blanche étendue sur le sol et autour de laquelle les joueurs se groupent en rangs serrés, dans cette inimitable posture accroupie qui surprend tant les nouveaux débarqués dans la colonie ; une planchette carrée où l'on a tracé, en caractères, les quatre premiers numéros et qui sert à la disposition des enjeux en combinaisons variées ; un sac de sapèques, une tasse et une baguette, forment les éléments essentiels du jeu populaire. Cependant, d'un mouvement rapide, le Céleste, auquel incombe la direction de la partie, a cueilli et fait disparaître, sous la tasse qu'il tient à la main, un certain nombre de sapèques disposées en tas au milieu de la natte : rien ne va plus. La soucoupe est alors soulevée et l'opérateur sépare, à l'aide de sa baguette, en groupes de quatre, les sapèques précédemment recouvertes : l'excédent forme le numéro gagnant.

---

(1) L'origine du jeu de *ba-quan* serait malaise ; et le mot lui-même signifierait, en malais, *ramasser trois fois*.



Telle est, dans ses grandes lignes, la physionomie générale d'une partie de *ba-quan* : la marche du jeu est, comme on le voit, peu compliquée, mais, à en juger par le nombre des amateurs, elle doit certainement cacher sous son apparente simplicité de poignantes émotions qui échappent aux profanes.

Le jeu dit *cam tuc* qui comporte quatre joueurs munis chacun d'une tasse et d'une baguette et remplissant, à tour de rôle, l'office de banquier, n'est qu'une variété de *ba-quan*, une sorte de *chemin de fer* spécial. Il en est de même du *lũ* ou *dánh lũ*, dans lequel la tasse destinée à grouper les sapèques est plus sommairement remplacée par la main fermée des joueurs.

## II. — JEUX DE CARTES

Le *bài tir sác* se joue à quatre personnes, avec cent douze petites cartes de forme allongée et de quatre couleurs différentes : rouge, bleu, vert et blanc. Chaque couleur comprend donc vingt-huit cartes et est subdivisée elle-même en sept groupes différents de quatre cartes chacun et dont la nature est indiquée par des caractères chinois : leur ensemble constitue une véritable petite armée, prête au combat. Ce sont, en effet, les *tuớng* ou rois ; les *sĩ* ou valets ; les *chỏt* ou soldats ; les *tuớng* ou éléphants ; les *ngũ* ou chevaux ; les *xẻ* ou chars, et enfin les *phao* ou pétards. On distribue vingt cartes à chacun des joueurs et le surplus forme le talon dans lequel ils seront appelés à puiser suivant les phases de la partie et les besoins de leur jeu. La principale combinaison consiste à former, à l'aide des cartes jetées une à une sur le tapis ou prises au talon, le plus grand nombre de groupes de trois ou quatre cartes de même couleur et de même valeur : chaque groupe de cette nature s'appelle *lẻn*, et chaque *lẻn* donne droit à une partie déterminée de l'enjeu.

Les dames du monde et du demi-monde annamite se montrent particulièrement friandes de ce genre de distraction, et y perdent, que l'on me pardonne l'expression, jusqu'à leur culotte.

Tout une série de jeux analogues, le *bài hoắc*, le *bài phụng*, le *bài xỏ hỏ* et le *tam cúc*, a été copiée sur ce jeu type et fait autant de victimes que lui.

Dans le jeu dit *bài cu di* qui se pratique avec les mêmes cartes, toutes combinaisons provenant de l'initiative des joueurs disparaissent plus complètement encore, et les chances de gain ou de perte dépendent uniquement du hasard.

Douze cartes différentes, destinées à recevoir les enjeux, sont disposées devant les joueurs, tandis que douze autres cartes absolument semblables sont, après minutieuse vérification, introduites par le banquier au fond d'un mouchoir et vivement agitées. Puis, l'une de ces dernières, prestement distraite de sa cachette, est introduite dans une petite boîte close qui prend place à son tour sur la



natte, au milieu du groupe des miseurs. C'est cette inconnue, dont la valeur et la couleur correspondent exactement avec celles de l'une des douze cartes du jeu qui décidera de l'issue de la partie : l'heureux gagnant verra son enjeu décuplé, et c'est le bon argent des autres joueurs, moins favorisés par la fortune, qui servira à le payer. Il est presque inutile d'ajouter que le banquier lui-même en sera rarement de sa poche.

Mentionnons enfin, pour ne rien omettre, le *bài cào*, qui n'est autre que notre triomphant baccara, et que ces bons annamites ont su s'approprier avec une remarquable facilité d'assimilation.

### III. — JEUX DE DÉS

Les jeux de dés indigènes, *tam cáo* ou *tam hương*, diffèrent peu de ce que l'on pratique dans nos pays d'Occident : on emploie à leur usage des dés analogues, dont le nombre varie de trois à six, et qui peuvent être aussi bien pipés que de vulgaires dés français ; un récipient de forme cylindrique est destiné à les recevoir.

Voici cependant un jeu de dés plus original que les autres et dont les combinaisons, d'une simplicité élémentaire, rappellent vaguement celles d'une roulette primitive. Muni d'un lambeau de natte où figurent, en caractères grossièrement dessinés, les numéros *un* à *cinq*, d'une assiette, d'une tasse et d'un dé, un indigène loqueteux, aux allures louches, circule dans les villages, colportant de marché en marché son industrie interlope, à la recherche de dupes crédules : il ne manque jamais d'en rencontrer. On s'installe dans quelque coin écarté, la natte est déroulée, et la partie de *vụ* commence, interminable et acharnée. D'un mouvement rapide, le dé vire sur l'assiette, caché aux regards indiscrets par la tasse qui le recouvre : il désignera, en s'arrêtant, le numéro vainqueur.

### IV. — JEU DES TRENTE-SIX BÊTES (*dé-deviner*)

Le jeu des *trente-six bêtes*, qu'une mesure de proscription a frappé le 15 octobre 1888, à la suite d'une interpellation développée à la Chambre des députés, dans ses séances des 17 et 18 juillet, n'est, en réalité, qu'une véritable loterie qui florissait jadis dans les états du roi Norodom. Nous ne saurions mieux faire que d'emprunter aux remarquables conclusions présentées au Conseil d'Etat par M. le Commissaire du gouvernement Levavasseur de Précourt, la description très précise qu'il a donnée de ce jeu.

*Le jeu des trente-six bêtes est une sorte de loterie dont le tirage a lieu chaque jour. Les numéros sont remplacés par des figures, et*

quelquefois même par des extraits de fourrures ou de plumes de trente-six bêtes, dont la nomenclature est toujours la même, depuis l'éléphant jusqu'au papillon ; chaque numéro correspond, en outre, au nom d'un mandarin, bonze, lettré ou personnage célèbre. Chaque jour, avant l'ouverture du jeu, le numéro ou animal gagnant est choisi par un employé (1) ; son portrait, plus ou moins grossièrement fait, est enfermé dans une boîte ou dans un panier huché au haut d'un mât, et qu'on ouvre à la fin de la journée. Les gagnants reçoivent trente fois leur mise.

(1) Voici à titre de curiosité, la nomenclature des 36 bêtes (ou assimilées) qui servent aux combinaisons de cette loterie.

### D É S I G N A T I O N :

| <i>En caractères</i> | <i>En langue vulgaire</i> |                 |
|----------------------|---------------------------|-----------------|
| 1. — Phòng xuân      | con công                  | Paon            |
| 2. — Chí cao         | con trùng                 | Ver de terre    |
| 3. — Vạng kim        | con rắn                   | Serpent         |
| 4. — Hiệp đông       | con bò câu                | Pigeon          |
| 5. — Nguyệt bửu      | con thỏ                   | Lièvre          |
| 6. — Hiệp hải        | con ếch                   | Grenouille      |
| 7. — An sĩ           | Bà vãi                    | Bonzesse !      |
| 8. — Hồn vân         | con trâu                  | Buffle          |
| 9. — Tắc đắc         | con chuột                 | Rat             |
| 10. — Chiêm khôi     | con cá trắng              | Poisson blanc   |
| 11. — Tinh lợi       | con cá đen                | Poisson noir    |
| 12. — Tàn ngọc       | con bướm                  | Papillon        |
| 13. — Khôn sơn       | con cọp                   | Tigre           |
| 14. — Thương chiêu   | con én                    | Hirondelle      |
| 15. — Thiên thần     | con mèo nhà               | Chat domestique |
| 16. — Chí đác        | con mèo rừng              | Chat sauvage    |
| 17. — Phước tôn      | con chó                   | Chien           |
| 18. — Hữu lợi        | con voi                   | Éléphant        |
| 19. — Nguơn kiết     | con nai                   | Cerf            |
| 20. — Kiết phẩm      | con dê                    | Chèvre          |
| 21. — Quan minh      | con ngựa                  | Cheval          |
| 22. — Minh châu      | hòn đá                    | Rocher !        |
| 23. — Hoà quan       | con rùa                   | Tortue          |
| 24. — Cửu quan       | con chim ưng              | Perroquet       |
| 25. — Bân què        | con ốc                    | Escargot        |
| 26. — Tam hộc        | con khỉ                   | Singe           |
| 27. — Thiên lương    | con lươn                  | Anguille        |
| 28. — Thái bình      | con rồng nằm              | Dragon couché   |
| 29. — Giang từ       | con rồng bay              | Dragon volant   |
| 30. — Mậu lam        | con ong                   | Abeille         |
| 31. — Chánh thuân    | con heo                   | Cochon          |
| 32. — Vinh sanh      | con ngỗng                 | Oie             |
| 33. — Thanh ngươn    | con nhện nhện             | Araignée        |
| 34. — Thanh vân      | con hạc                   | Héron           |
| 35. — Nguơn quôi     | con tôm                   | Crevette        |
| 36. — Nhút sơn       | con gà                    | Coq             |

« Le jeu peut prêter à la fraude, le gagnant étant connu d'avance du maître du jeu. Mais, même en dehors de toute fraude, le banquier est très favorisé, puisque ne payant que trente fois la mise aux joueurs heureux, il se réserve ainsi six chances; le jeu est donc une sorte de roulette dans laquelle il y aurait six zéros réservés exclusivement au banquier (1) ».

Ce jeu, dans lequel les chances de gain sont ainsi subordonnées au pur hasard, est originaire de la Chine où les lettrés seuls peuvent le pratiquer avec des combinaisons qui lui donnent un caractère tout différent. L'un d'entre eux est chargé, sous le nom de *thầy đê*, de diriger la partie et de choisir l'animal gagnant: il doit le faire dans le plus scrupuleux secret, sous peine d'être expulsé de la corporation. Il inscrit, à cet effet, le caractère représentant le nom d'une des trente-six bêtes sur un menu feuillet qu'il introduit dans une enveloppe hermétiquement close placée en face des joueurs. Puis il fait passer sous leurs yeux une phrase composée de dix caractères, extraite d'une fable, d'un proverbe ou d'une anecdote dans lesquels il est fait allusion, d'une façon quelconque, à l'animal dont il s'agit de deviner le nom. Celui dont l'esprit subtil parvient à déchiffrer cette énigme, véritable casse-tête chinois, est proclamé gagnant et reçoit trente fois sa mise, à la charge toutefois d'en remettre un cinquième au banquier pour alimenter la cagnotte de la Société. Voici, au surplus, un exemple choisi entre mille :

Le caractère à deviner est celui qui sert à désigner le *singe* ou *tam-hòe* ; le *thầy đê* peut alors soumettre aux joueurs la phrase suivante :

|                |              |                    |
|----------------|--------------|--------------------|
| <i>Bất khả</i> | <i>khinh</i> | <i>quân tử</i>     |
| (Ne pas        | mépriser     | philosophie)       |
| <i>Ái tài</i>  | <i>tu</i>    | <i>cổ ngữ</i>      |
| (Aimer bien    | se           | corriger soi-même) |

Elle est extraite, en effet, d'une fable populaire dans laquelle sont racontées les mésaventures posthumes d'un vieux mandarin avare que les divinités infernales métamorphosent en *singe* en expiation de sa laderie.

Ce genre d'exercice ne trouverait, nous en sommes convaincu, que fort peu d'amateurs parmi nos adeptes européens de la dame de pique, de la roulette ou du trente et quarante.

---

(1) Ce passage a été extrait des conclusions développées en Conseil d'Etat par M. Levavasseur de Précourt, à l'occasion d'un recours porté devant cette haute juridiction par les sieurs X. . . , anciens commissaires du jeu des trente-six bêtes, au Cambodge.



## V. — PARI DES LETTRÉS

Comme le précédent, le jeu connu sous le nom de *pari des lettrés* n'est également qu'une loterie d'un genre spécial dans laquelle l'aléa, la chance de gain, dépend des résultats des examens des lettrés en Chine. On entend par là ces grands concours annuels qui s'ouvrent, à époques déterminées, dans les principales villes chinoises, et dont le but est d'assurer le recrutement du mandarinat civil et militaire. Placés en loges, dans des conditions analogues à celles que l'on impose à nos candidats aux *Prix de Rome*, les étudiants du Céleste empire se disputent à coup de *caractères*, les emplois que l'administration chinoise réserve exclusivement à la savante et très puissante caste des lettrés ; et c'est sur leurs chances respectives de succès que se risque l'argent des parieurs.

Une liste des candidats, classés d'après leurs noms de famille (*Lý-Trân-Lê*) etc.), est alors adressée à diverses maisons chinoises de Cholon qui se chargent de distribuer au public, au prix fixe d'une piastre l'unité, tout une série de billets sur lesquels se trouvent inscrits les uns ou les autres de ces noms. Puis, le résultat du concours est officiellement annoncé, et le premier lot est partagé entre les porteurs des billets sur lesquels se trouve mentionné le nom de famille correspondant au plus grand nombre de candidats admis ; et ainsi de suite. Le tenancier retient naturellement pour lui, sur la totalité des lots à payer aux parieurs, une redevance qui s'élève jusqu'au vingt pour cent de la somme. Ce pari a été supprimé dans la colonie, par arrêté du 7 janvier 1892.

Citons encore, pour être complet, la loterie que le gouvernement colonial avait organisée à Manille, et dont les billets ont, pendant de longues années, trouvé en Cochinchine un placement très avantageux : la guerre hispano-américaine et l'annexion des Philippines aux Etats-Unis ont mis fin à cette petite spéculation qui constituait l'un des revenus les plus nets de l'ancienne colonie espagnole.

Le jeu de dominos (*cờ nút*, *nút táo cáo*) et le jeu d'échecs (*cờ*), dans lesquels l'habileté et la patience des adversaires jouent un rôle beaucoup plus important que le simple hasard lui-même, ne sauraient être classés dans la catégorie des jeux que nous venons d'énumérer.

## VI

### *Des mesures à prendre pour combattre le mal*

#### *Recherches et répression*

A un mal aussi profondément enraciné, il faut, naturellement, un remède énergique. Certains ont cru le trouver dans un retour aux anciens errements et dans l'intervention directe de l'autorité admi-



nistrative, par l'organisation, sous ses auspices et sous sa surveillance, du monopole des jeux. Le remède serait pire que le mal lui-même, et ne tarderait pas à tuer le malade. Il nous suffira, sans nous attarder au côté moral de la question, qui a cependant son importance, de rappeler ici l'essai récent et malheureux des *bourses de commerce*, pour faire écarter tout projet de cette nature.

Le savant commentateur de l'article 343 du Code annamite s'exprime ainsi à ce sujet : « *Les jeux permis et exploités par une ferme ont un tout autre résultat. Une maison de jeu autorisée, qui attire les regards des passants et les sollicite en excitant leur convoitise, est un gouffre où viennent s'engloutir les ressources des plus pauvres. La ferme des jeux est un drainage de la richesse des Annamites exploitée par les Chinois ; elle retire chaque année au pays un capital considérable ; elle supprime toute épargne et entretient la population dans la misère (1).* »

Mais voyons, sans remonter si haut et sans chercher bien loin autour de nous, ce qui se passe chez nos bons voisins du Siam, où le gouvernement s'est réservé le monopole des jeux et la distribution des licences à beaux ticaux comptants. La plume autorisée d'un vieux fonctionnaire d'Indo-Chine, M. Ch. Lemire, nous a donné, sur la situation résultant de cet état de choses, d'éloquents renseignements.

« On a parlé, dit-il, du rétablissement des jeux au Cambodge, et l'on n'empêchera pas de sitôt les peuples de toutes ces régions de se livrer à la loterie des 36 bêtes. Mais à Bangkok, la fureur du jeu sévit plus que partout ailleurs. Le Gouvernement spéculé sur cette passion. Ce sont les journaux officiels du Siam qui nous informent tout naturellement et avec une ostentation inconsciente, des plus-values obtenues pour la concession de maisons de jeu. Voici les chiffres pour l'année dernière et la présente année. De 1,620,600 francs, l'ensemble des soumissions pour les divers quartiers de la capitale a atteint 1,683,720 francs. C'est une somme énorme à rembourser par les joueurs aux patrons munis de licences, dont le bénéfice est considérable. Les chances qu'ils se réservent sont de sept à huit contre un. De sorte que toutes les économies de tout ce malheureux peuple siamois sont gaspillées en fêtes bouddhiques, en aumônes aux bonzes et en pertes au jeu. Cette plaie a les plus funestes conséquences pour la femme et les enfants, les filles surtout. Le roi serait le bienfaiteur de son peuple s'il remédiait énergiquement à de tels fléaux. Son trésor royal en profiterait, la moralité publique aussi ; mais surtout le bien être remplacerait parmi ces populations l'état constant de misère où les plonge un vice que le gouvernement devrait extirper et non encourager (2). »

---

(1) Voir Code Philastre, tome II, article CCCXLIII, p. 552.

(2) Extrait de l'*Echo de Chine*, juin 1900.

Ce tableau, si sombre qu'il paraisse, n'est nullement chargé et retrace fidèlement le cortège de ruines, tant matérielles que morales, qui accompagne le jeu officiellement patenté. C'est donc ailleurs que nous devons rechercher la panacée qui devra guérir cette gangrène orientale ou, tout au moins, en enrayer les effrayants progrès. Nous la trouvons tout naturellement dans un système actif et intelligent de recherches des maisons de jeu de hasard combiné avec une rigoureuse application des moyens de répression que la loi met à notre disposition.

La recherche des *véritables* délits de jeu n'est pas chose aisée; elle exige de la part de ceux auxquels elle est confiée un tact et un flair qui ne peuvent s'acquérir que par une longue expérience pratique; et nous devons reconnaître, en toute franchise, que les agents dont nous disposons ne sont pas toujours, à ce double point de vue, à la hauteur de leur tâche. Dans les deux grands centres de la colonie, qui sont naturellement les plus contaminés par le mal, à Saigon et à Cholon, c'est à la police qu'incombent ces délicates fonctions: elle y apporte tout le zèle, toute l'honnêteté désirables, mais les résultats ne répondent qu'imparfaitement à ces louables efforts. Que l'on me permette d'ouvrir ici une courte parenthèse. C'est à dessein, et pour repousser hautement les critiques injustifiées dont l'honorable corps de la police a été trop souvent l'objet, que nous avons employé l'expression *honnêteté* pour qualifier son intervention en matière de jeu. Nous estimons, en effet, que certaines défaillances toutes personnelles ne sauraient, si regrettables qu'elles soient, atteindre une compagnie entière de braves gens qui sont appelés à faire leur devoir dans des conditions particulièrement difficiles et pénibles.

Quoiqu'il en soit, le système actuel ne répond pas aux besoins pressants auxquels il doit s'appliquer. Les agents, forcés d'agir isolément, sans entente et sans instructions précises, se perdent dans les détails de leur service et ne saisissent, le plus souvent, que de menus jeux insignifiants pour laisser échapper les maisons installées en véritables tripots.

Dans l'intérieur, où les seuls auxiliaires de la police judiciaire ont été, pendant trop longtemps, les notables indigènes, la situation est plus difficile encore. Cet état de choses ne pouvait échapper à la vigilante sollicitude de chef du service judiciaire de l'Indo-Chine et voici en quels termes il a pris soin de le signaler à l'attention de ses substituts:

*« Les rapports de certains parquets et les statistiques judiciaires m'amènent à constater que les agents auxiliaires de la justice n'apportent pas toujours tout le zèle désirable dans la recherche des maisons de jeu de hasard. C'est surtout dans l'intérieur de la Cochinchine que la répression me paraît defectueuse. Les autorités indigènes et les polices locales des arrondissements croient avoir fait leur devoir en déférant de temps à autre aux parquets quelques indigènes surpris à jouer, soit sur la voie publique, soit devant la*



*porte de leurs maisons ; les enjeux saisis se réduisent invariablement à quelques sapèques. Quant aux maisons de jeu proprement dites, qu'exploitent le plus souvent les Chinois, et qu'alimente, presque toujours, l'argent des Annamites, il n'en est pas question, et elles paraissent jouir d'une sécurité à peu près absolue. Je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'au point de vue légal et politique, ce sont surtout les établissements de ce genre que le législateur a voulu atteindre et frapper... (1)».*

C'est de ces sages instructions, si nettement formulées, qu'il convient de s'inspirer pour assurer la recherche effective des maisons de jeu. Le meilleur moyen de les mettre en pratique serait, selon nous, la création d'une brigade spéciale des jeux, exclusivement chargée de ce service. Placée sous la haute direction d'un chef expérimenté, parfaitement au courant de tous les détails de la vie cochinchinoise, composée d'agents éprouvés, cette institution serait certainement appelée à rendre des services appréciés, et ne tarderait pas à déloger de leurs repaires les croupiers les plus endurcis.

Dans l'intérieur, où, comme nous l'avons dit, l'on ne peut encore disposer que des notables, la solution est plus délicate : confier, en effet, la recherche d'un délit à des agents qui passent leurs loisirs à le pratiquer, constitue, on l'avouera, un moyen d'action peu efficace et quelque peu suspect. Pour parer, dans une certaine mesure, à cette grave difficulté, il faudrait, avant tout, comme le conseille très judicieusement l'honorable chef du service judiciaire, qu'administrateurs et chefs de parquets, oubliant de stériles rivalités de fonctions, réunissent tous leurs efforts dans une action commune nettement déterminée. L'union étroite des deux pouvoirs administratif et judiciaire amènerait certainement les notables à composition, et les déciderait, en fins observateurs qu'ils sont, à abandonner le système de faux-fuyants, pour se livrer, avec plus de franchise et de dévouement, au strict accomplissement de leurs devoirs : l'intérêt général ne pourrait qu'y gagner.

Une mesure qui est appelée, lorsqu'elle aura atteint son entier développement, à rendre d'inappréciables services à la police judiciaire et à aider puissamment l'action des parquets dans la recherche des jeux prohibés, vient d'être inaugurée tout récemment en Cochinchine et au Cambodge : nous voulons parler de l'installation des brigades de gendarmerie dans certains centres des provinces. La présence de ces auxiliaires dévoués s'est déjà manifestée de la façon la plus favorable pour l'ordre public dans le rayon même des chefs-lieux où ils résident ; mais la création d'un corps adjoint d'agents indigènes soigneusement choisis s'impose, pour leur permettre d'étendre leur action dans les villages même de l'intérieur.

---

(1) Voir pièces annexes, <sup>re</sup> document n° 45, circulaire du chef du service judiciaire du 6 décembre 1898.

Quant à la répression sévère envers tous les délinquants, elle doit revêtir à l'égard des tenanciers et des croupiers chinois, une rigueur impitoyablement exemplaire. Le législateur de 1889, en modifiant les dispositions de l'article 410 du Code pénal, a placé entre les mains des représentants du pouvoir judiciaire une arme suffisante pour atteindre avec toute l'efficacité nécessaire ces louches et insatiables *guetteurs* de l'épargne indigène. On les atteindra surtout en frappant à leur bourse et en leur appliquant, sans trêve ni merci, les amendes prévues par la loi.

C'est la solution, qu'en ami passionné de ce beau pays de Cochinchine, nous appelons de nos vœux les plus ardents et les plus sincères.

Octobre 1900.

---



# PIÈCES ANNEXES

---

*Arrêtés et décisions portant réglementation des maisons  
de jeu en Cochinchine*

## JURISPRUDENCE

---



# PIÈCES ANNEXES

---

## **1<sup>o</sup> Arrêtés et circulaires concernant l'ouverture et la suppression des cercles chinois et des bourses de commerce.**

PIÈCE N<sup>o</sup> 1. — *Arrêté concernant les maisons de jeu de la ville de Cholon (ville chinoise) du 26 juillet 1861.*

Le Vice-Amiral, commandant en chef,

Arrête :

1<sup>o</sup> Le droit exclusif d'ouvrir des maisons de jeu dans la ville de Cholon et ses dépendances sera adjugé aux conditions qui vont suivre, soit par vente privée, soit par vente publique.

2<sup>o</sup> La personne à laquelle le droit exclusif, qui vient d'être indiqué, aura été adjugé prendra le titre de *fermier des jeux de la ville de Cholon*.

3<sup>o</sup> Le nombre des maisons de jeu qui pourront être ouvertes sera déterminé par le commandant en chef, ou tout agent délégué par lui à cet effet.

4<sup>o</sup> Lesdites maisons seront tenues de se conformer, quant à leur situation et aux heures d'ouverture, à tous règlements de police régulièrement promulgués.

5<sup>o</sup> Il sera délivré à chacune d'elles, sur la demande du fermier des jeux, une patente qui contiendra le nom du chef ou des chefs de ladite maison, sa situation, le nom des personnes qui doivent y servir ou habiter.

6<sup>o</sup> Les patentes ainsi délivrées seront enregistrées à l'office de police, et nul changement ne pourra être opéré dans le personnel qui y sera indiqué, sans que l'autorité administrative soit régulièrement informée. Toute infraction à la présente défense donnera lieu à une amende de vingt-cinq à cinquante piastres.

7<sup>o</sup> Nul ne pourra ouvrir une maison de jeu, ou recevoir habituellement dans sa propre maison des joueurs, pour s'y livrer aux jeux de hasard ou autres jeux, s'il ne lui a été délivré une patente régulièrement enregistrée.

8° Toute infraction au présent article sera punie d'une amende de deux cents à quatre cents piastres; le mobilier et les enjeux servant aux joueurs seront en outre confisqués.

9° Tout chef de maison de jeu est responsable du bon ordre de l'établissement qu'il dirige.

10° Il n'y pourra permettre que les jeux autorisés.

11° Il en défendra l'entrée à toute personne qui porterait des armes apparentes ou cachées.

12° Toute infraction aux trois précédents articles donnera lieu, contre lui, à une amende de vingt-cinq à cinquante piastres.

13° Le local où les joueurs s'assemblent dans chaque maison doit être vaste, sans cloisons intérieures, ses portes et ses devantures en seront constamment tenues ouvertes.

14° Tout agent de police ou gendarme pourra, à quelque moment du jour ou de la nuit que ce soit, entrer et circuler dans l'établissement et y faire toutes les visites qu'il jugera nécessaires.

15° Le jeu n'y pourra être permis que dans les salles qui auront été désignées par l'autorité administrative, et tout chef de maison qui permettra de jouer dans une autre partie de l'établissement, s'exposera, par ce seul fait, à une amende de cinquante à deux cents piastres. Il sera dressé procès-verbal de l'infraction et les enjeux trouvés sur la table clandestine confisqués.

16° Il ne pourra être établi dans les maisons de jeu aucun débit de boissons ou de comestibles. Toute infraction à cette défense sera punie d'une amende de vingt-cinq à cent piastres.

17° Il est expressément défendu aux chefs des maisons de jeu, de recevoir dans leurs établissements respectifs, des femmes ou des enfants au-dessous de vingt ans, sous peine d'une amende de cinquante à deux cents piastres.

18° Les chefs des maisons de jeu agissent comme délégués du fermier; ils sont responsables personnellement des infractions au règlement, commises dans leurs établissements respectifs, sans préjudice du recours sur le fermier lui-même.

19° Ils doivent être agréés par le préfet du département; ils sont révocables par lui et par le fermier.

20° Ils veillent au maintien du bon ordre et à l'observation des règles du jeu; ils ne tolèrent que les jeux qui sont clairement indiqués par le fermier dans son contrat.

21° Ils empêchent tout tumulte parmi les joueurs et ils font expulser ou arrêter par la police tous ceux qui contreviennent aux règlements de la maison, ou qui tenteraient, par des voies deshonnêtes, d'extorquer l'argent des autres joueurs.

22° Les infractions graves et fréquemment répétées, des délais dans le paiement des amendes encourues, des pièges tendus à la crédulité des joueurs dans le but de faire gagner les maisons de jeu en dehors des règles; tout crime ou délit favorisé, caché ou toléré et non déclaré à la police dans les délais voulus par la loi; pourront,



outre les peines de droit, provoquer l'annulation du contrat de la ferme, la confiscation du mobilier et des sommes d'argent servant au jeu.

23<sup>e</sup> En conséquence des prescriptions qui précèdent, les maisons de jeu actuellement existant à Cholon, qui n'auraient pas reçu de patente, seront fermées de plein droit, à partir du jour de la mise à exécution du présent arrêté.

24<sup>e</sup> Il sera affiché, aux frais du fermier, une copie certifiée en chinois et en français du présent arrêté, dans le lieu le plus apparent de chaque maison de jeu.

Saigon, le 26 juillet 1861.

*Le Vice-Amiral, commandant en chef,*

Signé : CHARNER.



PIÈCE N<sup>o</sup> 2. — *Arrêté réglementant les maisons de jeu de la ville chinoise  
du 17 août 1861*

Le Vice-Amiral, commandant en chef,

Arrête :

1<sup>o</sup> Il y aura dix maisons de jeu seulement dans la ville de Cholon.

2<sup>o</sup> La ferme de ces maisons de jeu sera vendue au plus offrant de piastres mexicaines.

3<sup>o</sup> Le paiement du prix de vente s'effectuera mensuellement et par avance.

4<sup>o</sup> Le fermier sera tenu de fournir deux cautions.

5<sup>o</sup> Si le fermier fait défaut, le Gouvernement se réserve le droit de procéder à une nouvelle adjudication, et, dans ce cas, le fermier et ses cautions supporteront la perte qui pourrait résulter de cette opération.

6<sup>o</sup> La ferme des maisons de jeu sera vendue pour une année.

Les maisons de jeu seront fermées scrupuleusement à 9 heures du soir, et elles ne pourront être ouvertes avant 6 heures du matin, sous peine d'une amende de cinquante piastres.

7<sup>o</sup> Le jeu dans les rues est prohibé ; chaque infraction à cette défense donnera lieu à une amende de cinquante piastres.

Il pourra être fait exception à cette règle pendant les quinze jours des fêtes du jour de l'an, mais seulement par une autorisation spéciale.

8<sup>o</sup> Il n'est permis de jouer qu'avec des monnaies ayant cours ; il ne pourra être fait ni échange, ni mise en gage de marchandises. Toute infraction à la présente défense donnera lieu à une amende de cinquante piastres.

9<sup>o</sup> Nul ne pourra entrer dans une maison de jeu muni d'une arme quelconque, sous peine de cent piastres d'amende pour chaque infraction au règlement.

10<sup>o</sup> Les amendes indiquées dans le présent règlement et dans celui du 26 juillet 1861, seront prononcées par les tribunaux correctionnels.

11<sup>o</sup> Elles seront perçues au profit du Gouvernement.

12<sup>o</sup> Les juges qui les prononceront auront le droit de prélever sur le montant desdites amendes, les gratifications qu'ils jugeront devoir attribuer à celui ou à ceux qui auront dénoncé la contravention.

13<sup>o</sup> Celle-ci sera suffisamment prouvée, soit par le procès-verbal régulier d'un agent de la force publique, soit par les déclarations de deux témoins, faites sous serment.

Saigon, le 17 août 1861.

*Le Vice-Amiral, commandant en chef,*  
Signé: CHARNER.



PIÈCE N<sup>o</sup> 3. — *Décision concernant les maisons de jeu de Saigon*  
(31 décembre 1861)

Le Contre-Amiral, commandant en chef,

Décide :

Les arrêtés, en date des 26 juillet et 17 août 1861, qui régissent les maisons de jeu de Cholon, ainsi que leur mise en ferme, sont applicables à la ville et au territoire de Saigon.

Ces arrêtés, rendus par M. le vice-amiral Charner, sont reproduits ci-après sous les numéros 25 et 26.

Saigon, le 31 décembre 1861.

*Le Contre-Amiral, commandant en chef,*  
Signé: BONARD.



PIÈCE N<sup>o</sup> 4. — *Réglementation des maisons de jeux des provinces de Giadinh, Biênhoà et Mytho, du 26 octobre 1862*

Le Vice-Amiral Gouverneur, commandant en chef,

Décide :

Les arrêtés, en date des 26 juillet et 17 août 1861 (*Bulletin officiel*, p. 29), qui régissent les maisons de jeux de Cholon et de

Saigon, ainsi que leur mise en ferme, sont applicables aux provinces de Giadinh, de Biênhoà et de Mytho.

Saigon, le 26 octobre 1862.

*Le Vice-Amiral Gouverneur, commandant en chef,*

Signé: BONARD.



PIÈCE N° 5.— *Décision portant interdiction des jeux de hasard appelés « hoà-hội, bạch-linh, son-phieu » et autres rentrant dans cette catégorie (26 octobre 1862).*

Le Vice-Amiral Gouverneur, commandant en chef,

Vu l'article 10 de l'arrêté concernant les maisons de jeux, en date du 26 juillet 1861 (*Bulletin officiel*, p. 29) ainsi conçu :

« Il n'y pourra permettre que les jeux autorisés » ;

Considérant que l'expérience a fait reconnaître comme dangereuses les trois sortes de jeux appelés « hoà-hội, bạch-linh et son-phieu »,

Décide :

Les jeux appelés « hoà-hội, bạch-linh et son-phieu » sont formellement interdits, ainsi que tout autre espèce de jeu dangereux rentrant dans cette catégorie.

La présente décision est applicable dès ce jour à toutes les fermes de jeux adjudgées ou à adjuger.

Saigon, le 26 octobre 1862.

*Le Vice-Amiral Gouverneur, commandant en chef,*

Signé: BONARD.



PIÈCE N° 6. — *Arrêté concernant les patentes des maisons de jeux du 29 décembre 1864*

Conformément aux ordres du Contre-Amiral Gouverneur, commandant en chef,

Le Directeur de l'Intérieur,

Arrête :

1<sup>o</sup> Les patentes de maisons de jeux seront délivrées :

A Saigon, par le chef du bureau municipal ;

Dans les arrondissements de Binh-duong et Binh-long, par le quan-hô de Saigon, à Mytho et à Biênhoà par les quan-hô de ces provinces.

Dans chaque cercle ou arrondissement, par l'inspecteur qui en est chargé.

2<sup>o</sup> Les patentes délivrées par les quan-bô devront être visées par les quan-ân des provinces qui sont chargés de la surveillance des maisons de jeux.

3<sup>o</sup> Les quan-bô et inspecteurs ayant délivré des patentes en dresseront un rôle qui sera adressé à la Direction de l'Intérieur après avoir été enregistré dans leurs bureaux.

Saigon, le 29 décembre 1864.

*Le Directeur de l'Intérieur.*

Signé : P. VIAL.



PIÈCE N<sup>o</sup> 7. — *Arrêté réglementant les cercles chinois*  
*du 27 février 1882*

Le Gouverneur de la Cochinchine française, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique,

Considérant la nécessité qu'il y a de réglementer les cercles chinois d'une manière uniforme;

Sur la proposition du Directeur de l'Intérieur,

Le Conseil privé entendu,

Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. — *Autorisation d'ouverture*. — L'autorisation d'ouverture des cercles chinois en Cochinchine sera donnée, sur la demande des intéressés, par le Directeur de l'Intérieur.

Art. 2. — *Demande d'ouverture*. — La demande sera adressée au Directeur de l'Intérieur; les pétitionnaires devront fournir à l'appui :

I. Une liste comprenant :

Les noms des membres fondateurs du cercle ;

Leurs professions ;

La classe de leur patente, s'il y a lieu ;

L'indication des présidents et du ou des vice-présidents choisis par les membres fondateurs parmi eux ;

II. L'engagement conjoint et solidaire souscrit par tous les membres :

1<sup>o</sup> De verser au trésor, à titre de cautionnement, une somme de mille piastres ;

2<sup>o</sup> De verser, pour toute infraction aux dispositions fiscales du présent arrêté, un dédit de vingt piastres, qui sera prélevé sur le montant du cautionnement, lequel devra être, dans ce cas, complété



dans les huit jours, faute de quoi les contractants s'engagent à fermer immédiatement le cercle et à abandonner à l'administration, en toute propriété, le reliquat du cautionnement;

3° De verser, pour toute infraction aux dispositions non fiscales du présent arrêté, un dédit dont la quotité sera déterminée par le Gouverneur, après avis du Conseil privé, jusqu'à concurrence du montant total du cautionnement, et qui sera recouvré comme ci-dessus;

4° De payer tous les frais d'enregistrement auxquels pourraient donner lieu lesdites conventions;

III. Un plan, en triple expédition, du local dans lequel sera établi le cercle.

IV. Un procès-verbal de visite de ce local, dressé par l'autorité administrative compétente, en double expédition.

Art. 3. — *Composition du cercle*. — Aucun cercle ne devra comprendre moins de dix ni plus de quarante membres;

Nul chinois, sujet d'une nation étrangère, ne pourra en faire partie, à moins d'autorisation préalable.

Tout cercle pourra posséder un personnel domestique de six asiatiques.

Art. 4. — *Local du cercle*. — Le local du cercle ne pourra avoir plus de deux issues, toutes deux donnant sur la voie publique, du côté de la façade principale: l'une réservée aux membres du cercle, l'autre aux gens de service.

Les dépendances seules seront situées au rez-de-chaussée.

La dénomination « Cercle de... », autorisé par décision administrative en date du... », sera inscrite sur la façade en lettres ayant au moins dix centimètres de hauteur.

Une des expéditions et du procès-verbal de visite, mentionnés à l'art. 2, seront affichés dans la salle principale.

Art. 5. — *Délivrance des cartes*. — Il sera délivré tous les ans, à chacun des membres du cercle, une carte signalétique et nominative, conforme aux indications de la carte de séjour, dont le numéro y sera mentionné.

Art. 6. — *Taxe sur les cercles*. — Il sera perçu sur les cercles, mensuellement et d'avance, une taxe fixe de 20 piastres.

Art. 7. — *Introduction des étrangers*. — Les membres du cercle pourront y introduire des étrangers chinois et donner des repas aux fêtes après avoir donné préalablement avis à l'autorité.

Art. 8. — *Jeux autorisés*. — Sont autorisés, entre les membres du cercle et leurs invités, les jeux suivants :

Les dominos;

Les six dés;

Les cent douze cartes en deux couleurs;

Les cent douze cartes en quatre couleurs;

Les enjeux seront déposés sur la table, en numéraire, à l'exclusion des bons ou jetons.

Art. 9. — *Affectation des taxes et produits.* — La taxe sur les cercles sera considérée comme taxe coloniale.

Art. 10. — *Remplacement des présidents et vice-présidents.* — En cas de décès ou démission des présidents ou vice-présidents, il sera immédiatement pourvu à leur remplacement par la voie de l'élection.

Le choix du cercle sera aussitôt porté à la connaissance de l'administration.

Art. 11. — *Admission de nouveaux membres.* — L'admission de nouveaux membres devra toujours être notifiée à l'administration.

Les membres nouvellement admis devront souscrire un engagement analogue à celui prescrit, pour les membres fondateurs, à l'art. 2.

Art. 12. — *Constatation des contraventions.* — L'autorité administrative aura, pour elle et ses délégués, entrée au cercle à toute heure du jour ou de la nuit.

Elle dressera procès-verbal, dans la forme ordinaire, des contraventions constatées au cours de la visite.

Expédition en sera adressée, sans délai, au Directeur de l'Intérieur, chargé de la suite à donner.

Art. 13. — *Exécution.* — Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et enregistré partout où besoin sera.

Saigon, le 27 février 1882.

LE MYRE DE VILERS.

Par le Gouverneur :

*Le Directeur de l'Intérieur,*

BÉLIARD.



*PIÈCE n° 8. — Arrêté portant suppression des cercles chinois institués par l'arrêté du 27 février 1882 (19 juin 1886)*

Le Général de brigade, Gouverneur *p. i.* de la Cochinchine française, commandeur de la Légion d'honneur,

Vu l'arrêté du 27 février 1882, organique des cercles asiatiques en Cochinchine ;

Vu les décisions des 30 avril 1882, 7 avril, 14 et 21 juin, 26 juillet et 12 septembre 1884, 2 avril et 12 juin 1885, 16 et 26 février, 12, 18 et 30 mai 1886, autorisant l'ouverture des cercles de la Congrégation de Phuoc-kien, des Chinois négociants de Singapore, des Chinois commerçants de riz, des commerçants en riz de la Congrégation de Canton, des commerçants de Canton et d'Akas, des négociants cantonnais de Cholou, des commerçants de la Congrégation d'Hainan, des commerçants au détail de Canton, de l'industrie annamite, des commerçants entrepreneurs de la Congrégation de Canton, des commerçants de Trieu-châu et d'Akas, des négociants chinois de la Congrégation

de Triên-châu, des fournisseurs et décortiqueurs de la Congrégation de Canton, des Chinois compradores sujets anglais de Cholon, des courtiers en riz de la Congrégation de Canton, des commerçants de riz de Phuoc-kien ;

Vu l'enquête faite au sujet du fonctionnement des cercles de Cholon par M. le Procureur de la République ;

Considérant que les motifs sur lesquels reposaient les demandes d'ouverture de ces cercles étaient inexactement présentés ; que, loin de servir aux intéressés de lieu de réunion pour traiter de leurs affaires, ces établissements sont de véritables maisons de jeux clandestines ; que les nombreux procès-verbaux dressés par la police le constatent ;

Vu le rapport de M. le Procureur général ;

Vu la délibération du Conseil privé dans sa séance du 9 juin 1886 ;

Sur la proposition du Directeur de l'Intérieur,

Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. — Les décisions susvisées portant autorisation d'ouverture de divers cercles asiatiques actuellement existant à Cholon sont rapportées.

Art. 2. — Ces cercles sont supprimés ; ils seront fermés dans un délai de trois jours, à dater de la notification du présent arrêté.

Art. 3. — Les cautionnements déposés seront remboursés aux intéressés.

Art. 4. — Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et enregistré partout où besoin sera.

Saigon, le 19 juin 1886.

BÉGIN.

Par le Gouverneur :

*Le Directeur de l'Intérieur,*

NOEL PARDON.



PIÈCE N<sup>o</sup> 9. — *Circulaire et arrêté portant réouverture des cercles*

COCHINCHINE FRANÇAISE

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL

DE

L'INDO-CHINE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

2<sup>e</sup> Bureau

N<sup>o</sup> 1382

Saigon, le 10 avril 1888.

*Le Gouverneur général de l'Indo-Chine, à  
Monsieur le Lieutenant-Gouverneur de la  
Cochinchine, au sujet des cercles chinois  
à Cholon.*

Monsieur le Lieutenant-Gouverneur,

Vous m'avez saisi de plusieurs demandes tendant à obtenir l'ouverture des cercles chinois à Cholon.



Je suis disposé à donner aux commerçants chinois établis en Cochinchine, et notamment à Cholon, toutes les facilités qui leur seront nécessaires pour qu'ils puissent retrouver, dans notre colonie, les habitudes d'existence qu'ils ont en Chine. Je ne vois donc aucun inconvénient à leur permettre de se réunir, en se conformant aux prescriptions légales, dans des locaux déterminés sur lesquels l'administration peut toujours exercer un droit de surveillance.

Mais il importe que les cercles chinois ne soient pas, sous une autre forme, la reconstitution des maisons de jeux qui existaient, il y a peu de temps en Cochinchine, sous le nom de *Bourses de commerce*.

Aussi l'accès et la tenue de ces établissements devront être soumis à une réglementation rigoureuse, et vous aurez à me soumettre les statuts de chacun d'eux qui seront rédigés sur les bases du projet d'arrêté ci-joint que vous m'avez présenté.

Il demeure entendu que ces cercles ne seront pas une source de revenus pour la colonie et n'auront, par suite, à subir aucune taxe ou redevance spéciale, vous veillerez à ce que, dans la pratique, le mode d'administration de ces établissements ne les fasse pas dévier du but de leur institution.

J'estime qu'il convient, au début, de n'accueillir que deux demandes présentées les premières à votre examen.

Je vous autorise à agréer les autres demandes lorsque, après cette expérience, le moment vous semblera venu de le faire sans inconvénient.

Veillez agréer, Monsieur le Lieutenant-Gouverneur, les assurances de ma haute considération.

CONSTANS.



#### PIÈCE N° 9 bis

Le Lieutenant-Gouverneur de la Cochinchine française, officier de la Légion d'honneur,

Vu l'arrêté du 19 juin 1886, supprimant les cercles chinois établis à Cholon;

Vu les nombreuses demandes de réouverture de ces établissements;

Vu la délibération du Conseil colonial dans sa séance du 25 janvier 1888;

Considérant que l'existence à Cholon des cercles chinois peut être de nouveau autorisée sans danger pour l'ordre public, qu'il y a lieu toutefois de réglementer ces établissements sur de nouvelles bases, écartant tout ce qui pourrait les faire considérer comme des maisons de jeux; qu'à ce titre leur autonomie complète et l'isolement absolu des immeubles qui leur seront affectés s'imposent comme principales mesures à prendre;

Considérant que le titre de cercle donné à ces établissements les place de fait sous la responsabilité directe de leur président et de leurs deux vice-présidents;

Vu le rapport du Secrétaire général de la Cochinchine et sur sa proposition;

Vu les instructions du Gouverneur général reproduites ci-dessus;

Le Conseil privé entendu,



Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. — Des cercles chinois pourront être de nouveau créés dans les villes de Cholon et de Saigon.

Art. 2. — Le nombre de ces établissements est en principe fixé à huit. Chaque cercle aura son autonomie complète.

Art. 3. — Les demandes d'ouverture signées du président et des deux vice-présidents seront adressées au Secrétaire général du Gouvernement de la Cochinchine, qui délivrera les autorisations. Les commerçants chinois patentés et les compradores des maisons de commerce pourront seuls faire partie d'un cercle.

Art. 4. — Les pétitionnaires devront fournir à l'appui de leurs requêtes :

1<sup>o</sup> Une liste indiquant les noms des membres du cercle; leurs professions; la classe de leur patente; leur demeure. (Cette liste servira à l'établissement d'un contrôle tenu dans chaque cercle);

2<sup>o</sup> L'engagement souscrit par le président et les deux vice-présidents :

I. De verser à la caisse centrale du trésor à Saigon, à titre de cautionnement, une somme de deux mille piastres -- II. De verser pour toute infraction aux dispositions du présent arrêté, le montant de l'amende qui pourrait être infligée, suivant arrêté pris par le Lieutenant-Gouverneur après avis du Conseil privé. En cas de non-paiement immédiat, la quotité de l'amende infligée serait prélevée sur le montant du cautionnement, lequel devra être complété dans les huit jours qui suivront. Faute de ce faire, le cercle sera immédiatement fermé et le reliquat du cautionnement confisqué. — III. De payer un droit de patente de 1<sup>re</sup> classe;

3<sup>o</sup> Un plan, en triple expédition, du local, dans lequel sera établi le cercle;

4<sup>o</sup> Un procès-verbal de visite de ce local dressé en triple expédition par l'autorité administrative compétente.

Art. 5. — Tout immeuble affecté à un cercle devra être complètement isolé. Le local ne devra avoir au rez-de-chaussée plus de deux issues et donnant toutes deux sur la voie publique, du côté de la façade principale. Les dépendances feront partie de l'immeuble sans en être séparées. La dénomination du cercle sera inscrite sur la façade de l'établissement en lettres apparentes.

Art. 6. — Aucun cercle ne devra comprendre moins de 30 ni plus de 100 membres.

L'effectif maximum du personnel domestique affecté à chaque établissement est fixé à 12 asiatiques. Les noms de ces domestiques figureront sur un registre spécial tenu dans chaque cercle.

Art. 7. — Tous les ans, au mois de janvier, il sera délivré par les soins de l'administration, à chaque membre du cercle, une carte

signalétique et nominative conforme aux indications de sa carte de séjour, et sur laquelle sera mentionné le numéro de cette carte. Les frais nécessités par la confection de ces imprimés seront remboursés à l'administration par chaque cercle intéressé.

Art. 8. — Les membres des cercles pourront y introduire des invités, sous cette réserve que chaque invitant devra inscrire sur un registre *ad hoc*, à son entrée au cercle, les noms de ces invités.

Des repas ou fêtes pourront être donnés dans ces établissements après avis transmis à l'autorité par le président du cercle intéressé.

Art. 9. — En cas de décès ou de démission d'un président ou d'un vice-président, il sera immédiatement pourvu à leur remplacement par la voie de l'élection. Avis de la mutation survenue sera de suite donné à l'administration. L'admission de tout nouveau membre du cercle sera mentionnée sur le contrôle prévu à l'article 4 § 1. Cette admission aura lieu sur la présentation de deux membres du cercle.

Art. 10. — L'accès des cercles chinois est formellement interdit aux Européens et aux Annamites.

Art. 11. — Sont autorisés, entre les membres des cercles et leurs invités, les jeux suivants : les dominos, les 6 dés, les 112 cartes en deux couleurs, les 112 cartes en quatre couleurs, les cartes européennes. Les enjeux seront déposés sur la table en numéraire, à l'exclusion de bons ou jetons.

Art. 12. — L'autorité administrative aura pour elle et ses délégués entrée au cercle à toute heure du jour et de la nuit. Elle dressera procès-verbal dans la forme ordinaire des contraventions constatées au cours de la visite. Une expédition de ce procès-verbal sera immédiatement adressée au Secrétariat général de la Cochinchine. Toute infraction constatée donnera lieu au paiement d'une amende dont le minimum sera de 300 piastres.

Art. 13. — Dans le cas où il sera établi qu'un cercle reçoit des joueurs de passage non invités régulièrement, l'établissement sera immédiatement fermé et le cautionnement saisi au profit du trésor.

Art. 14. — Tout cercle devra dresser ses statuts qui seront rédigés sur les bases du présent règlement et approuvés par l'administration.

Art. 15. — Un agent français assermenté, présenté par les présidents et vices-présidents de cercles et agréé par l'administration, sera chargé de la tenue des registres prescrits par ledit arrêté. Ces registres seront tenus à la disposition de la police dans le local de chaque cercle. L'agent assermenté servira, le cas échéant, d'intermédiaire entre les présidents des cercles et l'autorité pour toute question d'administration non prévue au présent règlement.

Art. 16. — Le présent arrêté, portant ouverture du cercle autorisé à fonctionner, sera affiché dans la salle principale et à

l'entrée du cercle. Une expédition du plan de l'immeuble, approuvé par l'autorité, sera également placardée dans la salle en question, ainsi qu'une copie du procès-verbal de visite.

Art. 17. — Toutes les contestations relatives à l'exécution des clauses du présent règlement seront jugées administrativement par le Lieutenant-Gouverneur, en Conseil privé.

Art. 18. — Sont abrogés tous arrêtés et décisions antérieurs au présent règlement.

Art. 19. — Le Secrétaire général de la Cochinchine française est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et enregistré partout où besoin sera.

Saigon, le 18 avril 1888.

Pour le Lieutenant-Gouverneur en congé,  
*Le Secrétaire général,*  
NAVELLE.



PIÈCE N° 10. — *Arrêté rapportant l'arrêté du 27 juin 1888 et supprimant les cercles chinois des villes de Saigon et de Cholon, du 9 décembre 1893.*

Le Gouverneur général de l'Indo-Chine,

Vu le décret du 21 avril 1891 ;

Vu l'arrêté du 27 juin 1888 autorisant l'ouverture des cercles chinois à Saigon et à Cholon ;

Attendu qu'il résulte d'une enquête judiciaire à laquelle il a été procédé qu'il y a un intérêt d'ordre public à fermer tous ces établissements qui sont des maisons de jeux clandestines ;

Vu le résultat de l'audience correctionnelle du 2 décembre courant ;

Attendu qu'il a été établi que, contrairement aux dispositions de l'article 13 de l'arrêté du 27 juin 1888, on tient dans les cercles chinois des jeux de hasard non autorisés, le ba-quan par exemple, et on y reçoit tous les joueurs de passage qui se présentent ;

Vu l'article 13 de l'arrêté du 27 juin 1888, ainsi conçu ;

« Dans le cas où il serait établi qu'un cercle reçoit des Chinois non invités régulièrement, « l'établissement serait immédiatement fermé et le cautionnement saisi au profit du trésor » ;

Sur la proposition du Lieutenant-Gouverneur de la Cochinchine ;

Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. — L'arrêté sus-visé du 27 juin 1888, portant création de divers cercles chinois dans les villes de Saigon et de Cholon, est rapporté.

Art. 2. — Tous ces cercles sont supprimés ; ils seront fermés dans un délai de trois jours, à dater de la notification du présent arrêté.

Art. 3. — Les cautionnements déposés seront saisis au profit du trésor.



Art. 4. — Le Lieutenant-Gouverneur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et enregistré partout où besoin sera.

Saigon, le 9 décembre 1893.

DE LANESSAN.

Par le Gouverneur général ;  
*Le Lieutenant-Gouverneur,*  
J. FOURÈS.



PIÈCE N° 11. — *Circulaire relative aux bourses de commerce et arrêté de suppression du 18 juin 1887*

Le Gouverneur de la Cochinchine Française, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique,

Vu le cahier des charges, approuvé en Conseil privé à la date du 13 janvier 1887, portant règlement des clauses et conditions de l'ouverture de soixante-cinq bourses de commerce sur le territoire de la Colonie ;

Vu le procès-verbal de l'adjudication en date du 31 janvier 1887, approuvé en Conseil privé le 2 février 1887, en vertu duquel le sieur Ong-go, négociant, demeurant à Saigon, a été déclaré adjudicataire de la ferme des bourses de commerce moyennant une redevance annuelle de 2,376,355 fr. 80 cent. ;

Vu l'enquête à laquelle il a été procédé par les administrateurs des affaires indigènes sur le fonctionnement de ces établissements ;

Vu la lettre, en date du 14 juin 1887, par laquelle le sieur Ong-go, adjudicataire, les actionnaires, co-associés et les cautions, déclarent renoncer expressément à réclamer à l'administration pour la résiliation de leur marché aucune indemnité en dommages-intérêts ;

Vu le rapport conforme de M. le Directeur de l'Intérieur, en date du 17 juin 1887 ;

Considérant qu'il résulte des rapports des administrateurs que les bourses de commerce créées en vue de faciliter les transactions en fournissant des lieux de réunion aux négociants dans les principaux centres de la Cochinchine, n'ont point donné les résultats que l'on en attendait ;

Que ces lieux de réunion ont fourni aux Chinois et aux indigènes l'occasion permanente de se livrer à leur passion pour les jeux de hasard ;

Que, dans ces conditions, il devient nécessaire de prendre d'urgence des mesures pour leur suppression ;

Sur la proposition du Directeur de l'Intérieur ;

Le Conseil privé entendu,

Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. — A dater du 10 juillet prochain, les bourses de commerce seront et demeureront fermées sur tout le territoire de la Cochinchine.

Art. 2. — Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Saigon, le 18 juin 1887.

FILIPPINI.

Par le Gouverneur :  
*Le Directeur de l'Intérieur,*  
NOEL PARDON.



DIRECTION DE L'INTÉRIEUR

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Saigon, le 19 juin 1887.

*M. Noël Pardon, Directeur de l'Intérieur,  
à Messieurs les Administrateurs.*

Monsieur l'Administrateur,

Par arrêté du 18 juin dernier, que vous trouverez ci-joint, M. le Gouverneur a prononcé la fermeture des bourses de commerce à partir du 10 juillet prochain, et l'adjudicataire de ces établissements a consenti à la résiliation pure et simple et sans indemnité du contrat intervenu entre lui et l'administration.

Vous voudrez bien prendre toutes les mesures nécessaires à l'exécution de cet arrêté.

En conséquence, le 10 juillet au soir, toutes les bourses de commerce devront être fermées et ne pourront, sous aucun prétexte, être réouvertes; l'accès en demeurera interdit au public, les locaux où elles étaient installées pourront être occupés par les propriétaires ou loués pour l'habitation ou d'autres usages, mais vous vous assurerez qu'aucune réunion anormale ne s'y produit et que l'on ne s'y livre pas au jeu.

La mesure qui vient d'être prise serait incomplète si elle ne s'accordait avec une surveillance plus active et une répression plus efficace des jeux clandestins. Vous rappellerez aux chefs de canton et aux fonctionnaires indigènes quelles sont leurs obligations à cet égard, aux notables quelle est leur responsabilité. Vous déférerez aux parquets tous les délits régulièrement constatés et statuerez vous-même, en matière d'indigénat, sauf à m'en référer, sur toutes les infractions qui n'auraient point les caractères d'un délit.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de ma considération très distinguée.

NOEL PARDON.



PIÈCE N° 12. — *Paris ; Interdiction en Cochinchine des paris sur les examens des lettrés en Chine (arrêté du 7 janvier 1892)*

Article 1<sup>er</sup>. — Les paris sur les examens des lettrés en Chine sont interdits sur tout le territoire de la Cochinchine.

Art. 2. — Les contrevenants au présent arrêté seront poursuivis conformément à la loi.



## 2° — Jurisprudence

PIÈCE n° 13. — *Extrait d'un arrêt rendu par la Cour d'appel de Saigon (chambre correctionnelle, le 19 novembre 1898)*

(Nhung, Tam, Dieu et consorts contre Ministère public).

.....  
En ce qui concerne les autres prévenus ;

Considérant qu'il résulte des débats et des pièces du dossier que ce n'est que postérieurement et longtemps après le jour même où ils se seraient livrés au jeu dans la maison du nommé Nhung, qu'ils ont été dénoncés et poursuivis pour ce fait ; qu'il n'existe surtout contre eux que leurs propres aveux faits tant devant le tribunal que, primitivement, devant le chef de canton ;

Mais considérant que ces aveux et les autres charges qui peuvent être relevées contre eux sont insuffisants pour entraîner condamnation ; qu'en effet le § 5 de l'art. 410 ne punit des peines qu'il édicte que les individus *surpris* à jouer ; que de ce texte il faut évidemment conclure que le flagrant délit est indispensable, et qu'il ne saurait être suppléé par aucun moyen de preuve, que ces dispositions dudit article sont formelles et suffisamment rigoureuses du reste pour n'être pas étendues au-delà du cas prévu par elles ;

Et considérant, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, que le flagrant délit n'existe pas en la cause, que lesdits prévenus n'ont point été surpris jouant ; qu'il y a donc lieu de les renvoyer.

Par ces motifs..... infirme le jugement en ce qui concerne les nommés Xen, Moc, Dè, Trach et Hào ;

Renvoie ceux-ci des fins de la poursuite sans dépens.



PIÈCE n° 14. — *Cour de cassation (arrêt du 5 mai 1899)*

.....  
Sur le pourvoi du Procureur général près la Cour d'appel de l'Indo-Chine, à l'encontre d'un arrêt rendu, le 19 novembre 1898, par la Cour d'appel de l'Indo-Chine, chambre correctionnelle, dans la cause d'entre ledit Procureur général et : 1° Vương-văn-Xen ; 2° Tran-thang-Moc ; 3° Lê-văn-De ; 4° Pham-văn-Trach ; 5° Nguyen-văn-Hào,

La Cour de cassation a rendu l'arrêt suivant :

La Cour,

Oùï M. le conseiller Sevestre en son rapport et M. Dubois, avocat général, en ses conclusions ;

Vu le mémoire produit par le Procureur général près la Cour d'appel de l'Indo-Chine, à l'appui de son pourvoi ;

Sur le moyen unique pris de la violation par refus d'application de l'article 410 § dernier du Code pénal, tel qu'il a été modifié pour l'Indo Chine, par le décret du 8 novembre 1889, en ce que l'arrêt attaqué a renvoyé des fins de la poursuite, sans dépens, les nommés Vưong-văn-Xen, Tran-thang-Moc, Lê-văn-De, Pham-văn-Trach et Nguyễn-văn-Hao, prévenus d'avoir joué dans une maison de jeux de hasard, en fondant sa décision de relaxe sur ce qu'il n'y avait pas eu de constatation du flagrant délit, et que, sans cette condition, le fait incriminé n'était pas légalement punissable ;

Vu ledit article 410 § dernier, lequel est ainsi conçu :

*« Les personnes surprises à jouer dans les établissements ci-dessus (maisons de jeux de hasard) seront punis d'un emprisonnement de quinze jours au moins et de trois mois au plus et d'une amende de 100 à 200 francs. »*

Attendu qu'on ne saurait induire des expressions : *Les personnes surprises à jouer...*, contenues audit article ; que les auteurs du décret du 8 novembre 1889 ont entendu subordonner l'existence du délit nouveau que prévoit et punit ce décret à la constatation préalable du flagrant délit et faire de cette constatation un élément essentiel et constitutif dudit délit ; qu'une pareille interprétation serait contraire, tout à la fois, à l'esprit du décret susvisé, lequel a eu pour but d'interdire, sous une sanction pénale, la fréquentation des maisons de jeux clandestines, et aux règles édictées par le Code d'instruction criminelle, en ce qui concerne la preuve des délits et des crimes ; qu'une dérogation à ces règles en ce qui concerne la preuve du délit spécial dont il s'agit, ne pourrait résulter que d'un texte formel et précis, lequel n'existe pas ;

Et attendu que l'arrêt attaqué, sans contester que les cinq prévenus se fussent livrés, le 7 octobre 1898, à un jeu de hasard, dans l'établissement du nommé Luu-văn-Mung, où le public était admis librement, ainsi que, d'ailleurs, cela résultait de leurs aveux, a néanmoins prononcé leur relaxe par le motif unique que la constatation du flagrant délit était indispensable ; qu'elle n'avait pas eu lieu, dans l'espèce, et qu'il ne pouvait y être suppléé par aucun autre moyen de preuve ; en quoi, ledit arrêt a faussement interprété l'article 410 § dernier du Code pénal, applicable à l'Indo-Chine et formellement violé, en ne l'appliquant pas, ledit article ;

Par ces motifs,

Casse et annule l'arrêt de la Cour d'appel de l'Indo-Chine, chambre correctionnelle, du 19 novembre 1898, dans toutes ses dispositions concernant les nommés Vưong-văn-Xen, Tran-thong-Moc, Lê-văn-De, Pham-văn-Trach et Nguyễn-van-Hao ;

Et pour être statué à nouveau sur l'appel interjeté par ces cinq prévenus du jugement du tribunal de paix de Rachgia jugeant correctionnellement, du 22 octobre 1898 ;



Renvoie la cause et lesdits prévenus devant la même Cour composée d'autres juges ;

Ordonne que le présent arrêt sera imprimé, qu'il sera transcrit sur les registres de la Cour d'appel de l'Indo-Chine et que mention en sera faite en marge de l'arrêt annulé.



PIÈCE N° 15. — *Jeu des trente-six bêtes. (Arrêt du Conseil d'Etat du 18 décembre 1891)*

.....  
Considérant que les sieurs X... fondent leur réclamation sur ce que la suppression du jeu des *trente-six bêtes*, à partir du 15 octobre 1888, aurait porté atteinte aux droits résultant pour eux d'une transaction qu'ils auraient conclue avec le Gouvernement français le 30 juin précédent ;

Considérant que la dépêche adressée le 30 juin 1888, par le Résident général du Tonkin, au Cambodge, aux sieurs X..., ne constitue pas une transaction entre l'administration et les requérants ; qu'elle a pour objet de leur faire connaître un accord intervenu entre le Gouvernement français et le roi du Cambodge en vue de la suppression du jeu des *trente-six bêtes*, qui avait été affermé aux requérants, non par le Gouvernement français, mais par le roi, accord qui se rattache à l'exercice des pouvoirs du Gouvernement en matière diplomatique et internationale et dont les effets ne peuvent être discutés devant le Conseil d'Etat par la voie contentieuse ; que, s'il résulte de la dépêche précitée que le gouvernement français a accordé aux sieurs X... une autorisation provisoire à l'effet de continuer l'exploitation du jeu jusqu'au 14 mars 1889, cette mesure ne constitue pas un engagement de la part de l'administration, mais a été prise dans l'exercice des pouvoirs de haute police que le Gouvernement tient des traités de protectorat, et qu'il en est de même de l'acte postérieur qui, par des considérations d'ordre public, a limité au 15 octobre 1888 le bénéfice de cette autorisation ; qu'enfin, la disposition de la décision attaquée, qui, tout en mettant à la charge du Gouvernement français le remboursement de cautionnement versé par les requérants au Gouvernement cambodgien, a subordonné cette mesure à certaines conditions a été prise à la suite et en exécution des actes précités ; qu'elle participe donc de leur nature et n'est, dès lors, pas davantage susceptible d'être discutée par la voie contentieuse ;

Décide :

La requête des sieurs X... est rejetée.





PIÈCE N<sup>o</sup> 46. — *Maisons de jeux de hasard. — Répression*

Saigon, le 6 décembre 1898.

M. E. Assaud, procureur général, chef du service judiciaire en Indo-Chine, à MM. les Procureurs de la République et Juges de paix à compétence étendue de la Cochinchine.

Messieurs,

J'ai eu à m'occuper, à diverses reprises, des conditions dans lesquelles étaient exécutées en Cochinchine les dispositions du décret du 8 novembre 1889, modificatif de l'article 410 du Code pénal.

Les rapports de certains parquets et les statistiques judiciaires m'amènent à constater de nouveau que les agents auxiliaires de la justice n'apportent pas toujours tout le zèle désirable dans la recherche des maisons de jeux de hasard. C'est surtout dans l'intérieur de la Cochinchine que la répression me paraît défectueuse. Les autorités indigènes et les polices locales des arrondissements croient avoir fait leur devoir en déférant, de temps à autre, aux parquets quelques indigènes surpris à jouer soit sur la voie publique, soit devant la porte de leurs maisons; les enjeux saisis se réduisent invariablement à quelques sapèques. Quant aux maisons de jeux proprement dites qu'exploitent, le plus souvent, les Chinois, et qu'alimente, presque toujours, l'argent des Annamites, il n'en est pas question, et elles paraissent jouir d'une sécurité presque absolue. Je n'ai pas besoin, messieurs, de vous rappeler qu'au point de vue légal et politique, ce sont surtout les établissements de ce genre que le législateur a voulu atteindre et frapper. Vous ne sauriez laisser plus longtemps subsister cette tolérance de fait sans engager votre responsabilité. Je n'ignore point que le concours que vous pouvez attendre des autorités indigènes sur une question de cette nature dépend beaucoup plus des ordres que l'administration leur donnera à cet égard que des instructions isolées et spéciales que vous leur transmettez.

Mais c'est là une situation qui ne saurait, à l'avenir, constituer un obstacle au libre exercice de l'action répressive des parquets. M. le Lieutenant-Gouverneur, en effet, justement préoccupé lui-même de l'action des autorités indigènes, adresse de son côté, à MM. les administrateurs, une circulaire leur recommandant d'unir leur action à celle de la justice. Je ne puis, messieurs, que m'approprier ces instructions en les confirmant en ce qui vous concerne. Vous aurez, en conséquence, à vous entendre avec MM. les administrateurs de vos arrondissements respectifs et, réunissant vos efforts dans une action commune, vous saurez, je n'en doute pas, assurer partout le

respect de la légalité. Quand des poursuites seront engagées pour délit de jeux, je vous recommande de vous montrer sévères dans vos réquisitions d'audience et d'user de votre droit d'appel chaque fois que le tribunal vous paraîtra avoir fait preuve dans sa décision d'une indulgence incompatible avec le but d'exemplarité que nous poursuivons et qu'il nous faut atteindre.

Vous voudrez bien, messieurs, m'accuser réception de la présente circulaire après l'avoir fait transcrire sur le registre à ce destiné. Vous me rendrez ensuite compte des mesures que vous aurez prises pour assurer l'exécution des instructions qu'elle renferme.

E. ASSAUD.



# L'INDUSTRIE DU DÉCORTICAGE DU RIZ

EN BASSE-COCHINCHINE

PAR

M. Pierre PASSERAT de la CHAPELLE

---





## INTRODUCTION

Les procédés mécaniques employés pour le décortilage du riz en Cochinchine, sont identiquement semblables à ceux employés dans les pays producteurs de riz où cette industrie a été installée. Seuls les procédés d'exploitation diffèrent sensiblement, ainsi qu'il m'a été permis de le constater en visitant les usines du Siam, de l'Inde et de la Birmanie.

Au Siam et en Birmanie, notamment, les industriels exportent eux-mêmes le riz décortiqué dans leurs usines et ne travaillent que rarement pour le compte d'autres négociants, comme cela a lieu couramment en Cochinchine.

J'ai intercalé, dans le texte, un certain nombre de figures purement schématiques, pour rendre celui-ci plus compréhensible aux lecteurs, ainsi que des tableaux de statistiques, qui ont pour but de faire connaître: le mouvement d'exportation sur les divers pays consommateurs de riz, l'étendue des défrichements, les fluctuations des cours et du change, enfin la progression toujours croissante de notre commerce extérieur, due à l'heureuse initiative de nos commerçants et à une sage et prudente administration.

Cholon, le 20 juillet 1898.

Pierre PASSERAT DE LA CHAPELLE.



# L'INDUSTRIE DU DÉCORTICAGE DU RIZ

## EN BASSE-COCHINCHINE

---

L'industrie du décortilage du riz, au moyen de machines à vapeur, n'existe, en Basse-Cochinchine, que depuis 1874, date de la construction, à Cholon, de l'usine Spooner. Jusqu'à cette époque le riz destiné à l'exportation était décortiqué par les procédés indigènes encore en usage chez les Annamites, qui se servent, à cet effet, d'une meule en bois (*cai coi-xay*) divisée en deux parties : une meule inférieure immobile et une meule supérieure mobile. Cette meule est faite avec des lames de bois très dur, maintenues avec une terre spéciale qui est devenue aussi adhérente que le ciment. L'extrémité des lames de bois vient affleurer la surface interne des meules et dessine des rainures dont les directions sont contrariées. La meule supérieure reçoit un mouvement circulaire au moyen d'une tige fixée sur les côtés.

Le paddy pénètre entre les meules par le centre de la meule supérieure et est projeté sur les côtés, de sorte qu'il est parfaitement roulé et séparé de son écorce. Ce moyen est très imparfait et ne décortique guère que 40 % de paddy. Le riz et le paddy tombent pêle-mêle ; ils sont ensuite triés par des femmes qui rapportent à la meule le paddy non décortiqué.

Cette meule coûte environ 2 piastres et décortique 4 piculs de paddy par jour.

Ce système, outre qu'il présente des pertes de temps et d'argent, produit assez de brisures.

Pour blanchir le riz, on le place dans un mortier en bois et on le frappe fortement avec un pilon également en bois. A Cholon et dans l'intérieur, un grand nombre de Chinois se livrent à cette industrie et emploient, pour le blanchiment du riz, un mortier en pierre dans lequel vient frapper un pilon en pierre qui est mis en mouvement au moyen d'un levier à pédales; ils ajoutent une certaine quantité de cendre de balle de paddy pour obtenir un blanchiment plus parfait.

Il existe, à Cholon, 200 de ces industriels, qui possèdent 725 mortiers, et plus de 300 décortiqueurs, dans l'intérieur, ayant ensemble 4,000 mortiers. La production journalière est d'environ 110 kilos de riz blanc par mortier. On peut évaluer à 6,000 le nombre d'ouvriers employés dans les décortiqueries indigènes.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le premier moulin à vapeur a été construit à Cholon, en 1874, par M. Spooner, à l'aide de capitaux français.

Depuis cette époque, cette industrie n'a fait que prospérer, en raison directe de l'étendue des défrichements de terrains propres à la culture du riz et, partant, de l'augmentation de la production du paddy.

Il existe actuellement, en Basse-Cochinchine, neuf moulins à riz, ayant ensemble une centaine de meules à décortiquer (1), dont huit à Cholon et un à Khanh-hoi, banlieue de Saigon; sept fonctionnent avec des capitaux chinois et les deux autres avec des capitaux français, allemands et chinois.

Toutes ces usines sont situées sur les quais de façon à faciliter le déchargement des bateaux apportant les paddys de l'intérieur, et leur chargement pour porter en rade de Saigon les riz destinés à l'exportation.

Dans le commerce et l'industrie, on distingue trois sortes de riz: les riz de Baixau, les plus recherchés, dont les grains sont longs et minces, ceux de Vinh-long, dont les grains sont gros et longs, et ceux de Gocong, dont les grains sont gros et courts.

On désigne, sous le nom de *paddy*, le riz tel qu'il est récolté; sous celui de *cargo*, le paddy décortiqué mais non blanchi et qui contient encore un tant pour cent de paddy; sous celui de riz blanc ordinaire n° 2, le riz décortiqué et blanchi, livré avec ses brisures (de 45 à 55 %); enfin le riz blanc trié et le riz séparé de ses brisures et de ses farines. Ce dernier contient encore environ 20 % de brisures.

---

(1) Ceux-ci ont produit, en 1897: 244,811,125 kilos de cargo et 271,424,454 kilos de riz blanc.



# COUPE D'UNE USINE

A  
CARGO

Vue de la disposition  
des  
APPAREILS

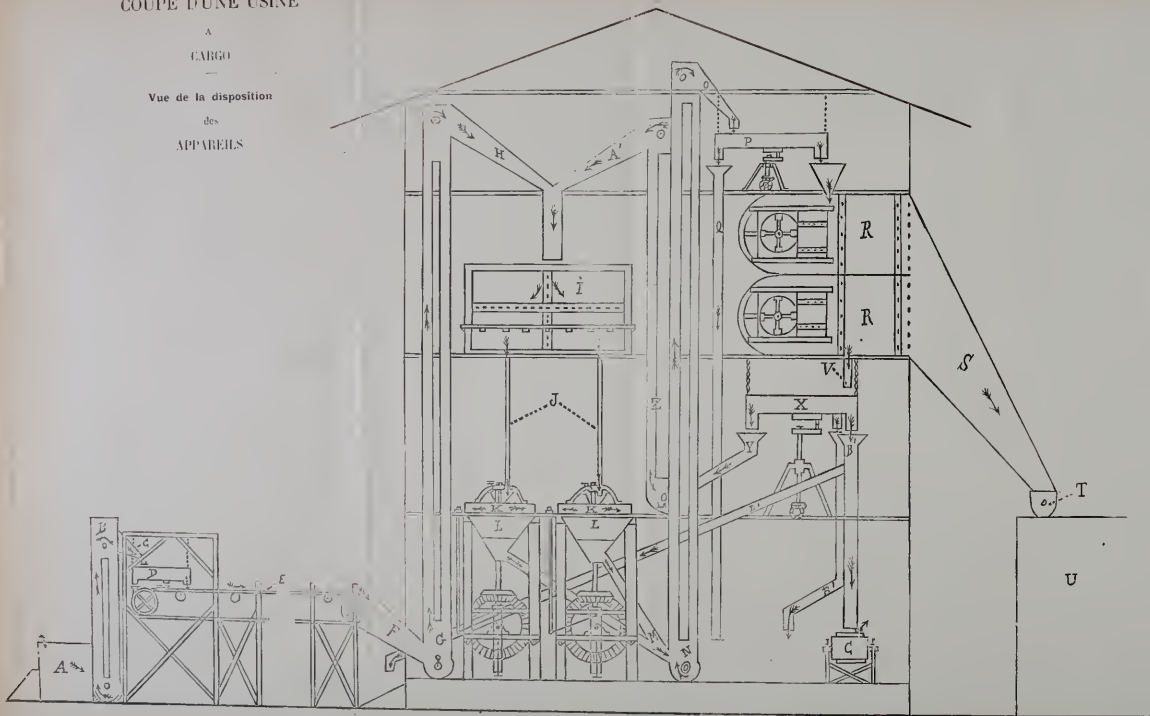


Fig. 1.

# COUPE D'UNE USINE A RIZ BLANC

VUE DE LA DISPOSITION DES APPAREILS

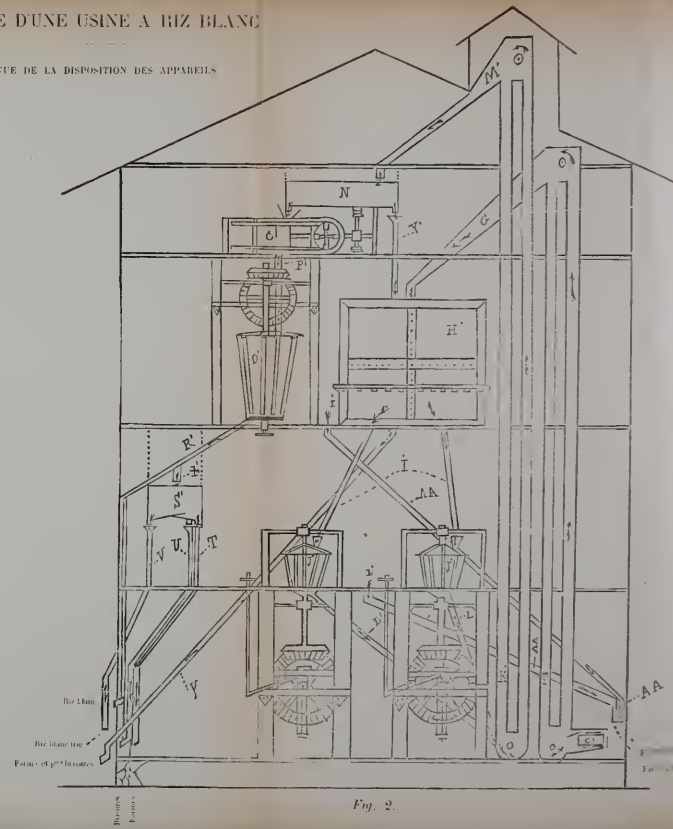


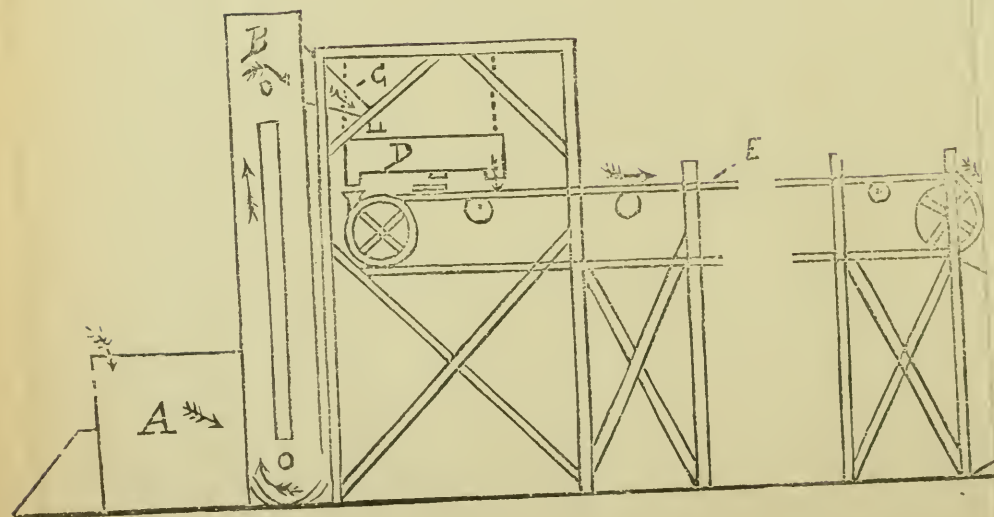
Fig. 2.

# COUPE D'UNE USINE

A

CARGO

Vue de la disposition  
des  
APPAREILS



## FONCTIONNEMENT D'UN MOULIN A RIZ

Les grains de paddy sont formés d'une enveloppe corticale qui contient le grain de riz; l'art du meunier décortiqueur consiste à séparer le riz de son écorce qui constitue la balle.

La disposition des appareils est excessivement variée: chaque usinier arrange ses machines suivant la disposition des lieux et de façon à employer le moins de main-d'œuvre possible. Nous ne décrirons ici qu'une installation des plus sommaires, des appareils généralement employés dans les moulins.

Le paddy est versé dans la caisse A et le grain, dès lors, appartient au mécanisme qui se charge de lui faire parcourir successivement tous les étages de l'usine et ne l'abandonne qu'après l'avoir transformé en riz cargo ou en riz blanc, séparé de son écorce, de sa farine et de ses brisures.

Parcourons rapidement la série des opérations que le mécanisme effectue ainsi, en ne laissant à l'homme que le soin de sa direction et de son entretien.

Le paddy versé, comme nous venons de le dire, dans la caisse A (fig. 1), est conduit, au moyen d'un élévateur B (courroie à godets) et d'une conduite C, sur le tamis D qui le sépare des graviers et autres matières étrangères; il tombe ensuite sur la courroie porteuse E qui le transporte et le déverse, par le plan incliné F, dans l'élévateur G; celui-ci le monte au sommet du moulin et l'envoie, par la conduite H, dans la caisse à répartition I; cette dernière sert à répartir le paddy dans les meules au moyen des conduites J. Le paddy pénètre par la partie supérieure de la meule K; il subit, entre les plateaux, un frottement très violent, dont le but est de le séparer de son écorce; rendu ainsi à l'état de cargo, il s'écoule par les côtés de la meule dans le cône L, descend par la conduite M dans l'élévateur N qui le remonte au sommet de l'usine, d'où il tombe, par la conduite O, dans le tamis P.

Le tamis fait un premier triage de la farine et des brisures qui descendent dans les sacs par la conduite Q. Le cargo et sa balle passent dans les ventilateurs R qui expulsent la balle et les poussières, lesquelles glissent, par la conduite S, sur la vis sans fin T qui les répartit entre les foyers U où elles servent de combustible.

Le riz cargo ainsi nettoyé, arrive, par la conduite V (fig. 2), sur le trieur X; celui-ci sépare les grains de paddy non décortiqué et les brisures des grains de riz, le paddy retourne aux meules par la conduite Y, l'élévateur Z et la conduite A'. Le riz cargo tombe, par la conduite B', sur une courroie sans fin C' qui le transporte aux cônes à blanchir, d'où il se déverse dans des sacs, par la conduite D', s'il doit être livré à l'état de cargo. Les brisures descendent directement dans des sacs par la conduite E'.

La courroie sans fin G' (fig. 2) transporte le riz dans l'élévateur P', celui-ci le monte au 3<sup>e</sup> étage de l'usine et le projette, par la conduite G', dans la caisse à répartition H'; les conduites P' l'amènent dans les cônes à blanchir J' où il subit encore un frottement entre le cône et son enveloppe. Cette opération a pour but de lui enlever une petite pellicule qui lui donne une teinte grise, il descend dans l'élévateur K' par des conduites L', remonte au sommet du moulin et est envoyé dans le tamis N' par la conduite M' où il est l'objet d'un triage, arrive par l'entonnoir dans le ventilateur O' qui expulse la farine et les quelques parcelles de balle, puis, au moyen de la conduite P', il passe par le polisseur Q' qui le glace et le déverse, par la conduite R' dans le trieur S'; s'il doit être livré comme riz trié, celui-ci la sépare de la farine et des brisures qui s'écoulent par les conduites T' et U'. Le riz trié tombe dans les sacs par la conduite V'; si le riz doit être livré avec ses brisures, le déversoir X' est fermé au moyen d'une porte et le riz continue son chemin par la conduite R'. La farine et les petites brisures descendent du tamis N' par la conduite Y'; enfin, les farines qui s'échappent par le grillage des cônes à blanchir et des polisseurs, sont balayées et vont dans des sacs, par les trous Z' ménagés dans le plancher et par les conduites AA.

La totalité de la balle produite par le moulin n'est pas entièrement consommée pour le chauffage des chaudières, l'excédent sort par l'extrémité de la vis sans fin T et tombe dans des paniers, pour être transporté à l'extérieur.

Dans les usines plus perfectionnées que celle qui vient d'être décrite, les brisures et les farines sont reprises par des élévateurs et versées de nouveau sur des tamis qui font plusieurs triages; afin de séparer plus complètement les farines des brisures, ces dernières sont elles-mêmes divisées par grosseurs.

La balle est aussi versée sur des tamis qui permettent de recueillir les quelques parcelles de brisures que l'air projeté par les ventilateurs a pu y entraîner.

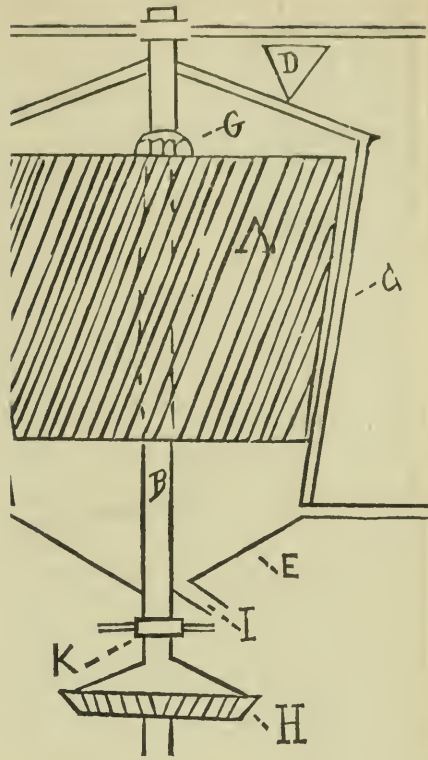
## DESCRIPTION ET FONCTIONNEMENT DES APPAREILS.

**Meules.** — Une meule se compose de deux plateaux superposés, dont le centre est incurvé et lisse, les bords sont recouverts d'une couche de ciment à l'émeri, composée d'un mélange d'émeri, de silicate de soude et de chlorures alcalins, étendue à chaud, au moyen d'une truelle de maçon, sur une épaisseur d'environ deux centimètres. La surface doit être dressée avec le plus grand soin et l'on vérifie si la meule est bien droite en passant une règle dessus. Puis, lorsque cet enduit est bien sec, les meules sont



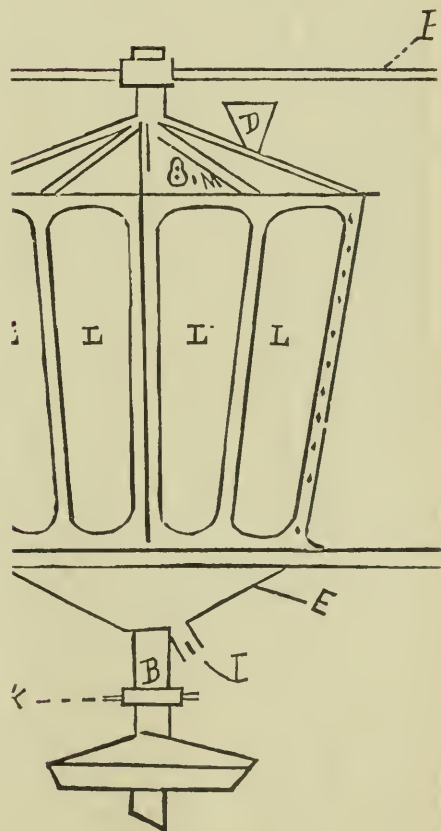
COUPE

Fig. 4.

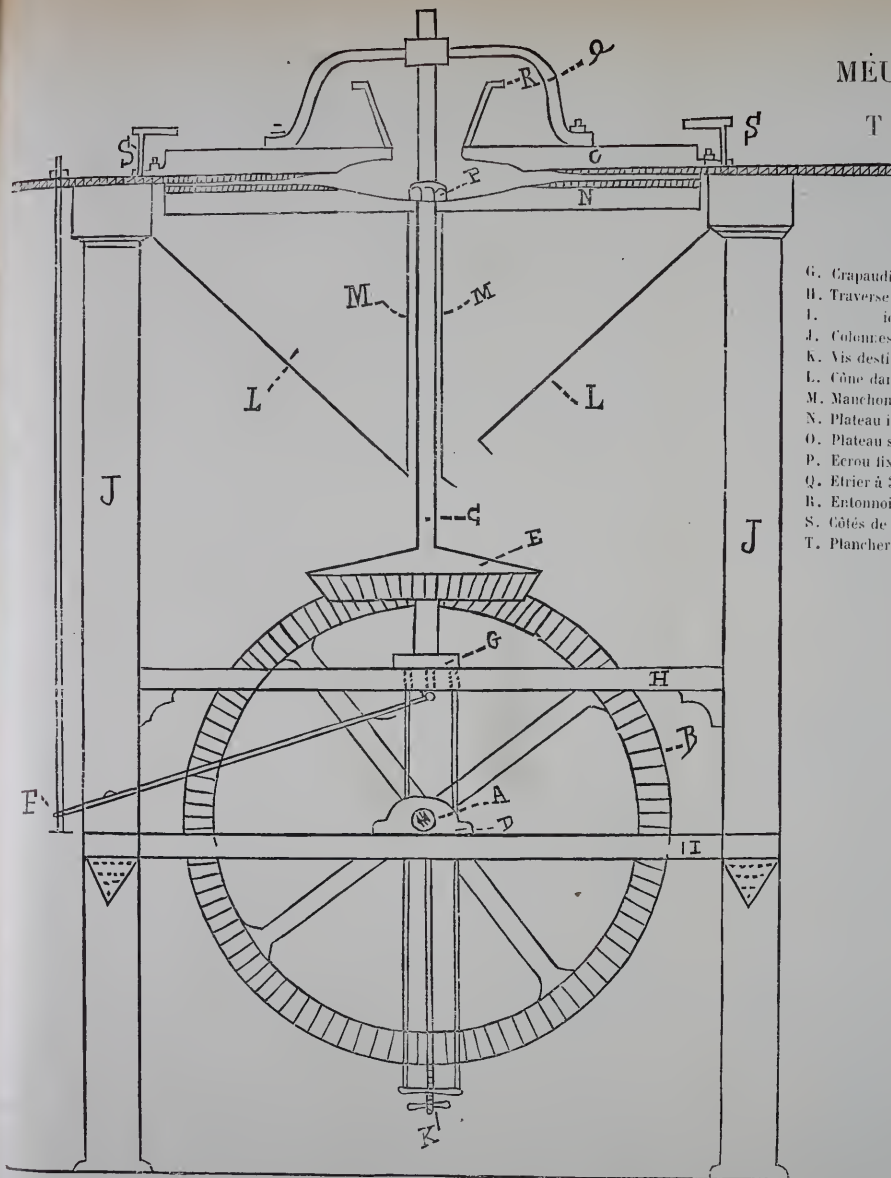


ÉLEVATION

Fig. 5.



# MÈULE A DÉCORTIQUER

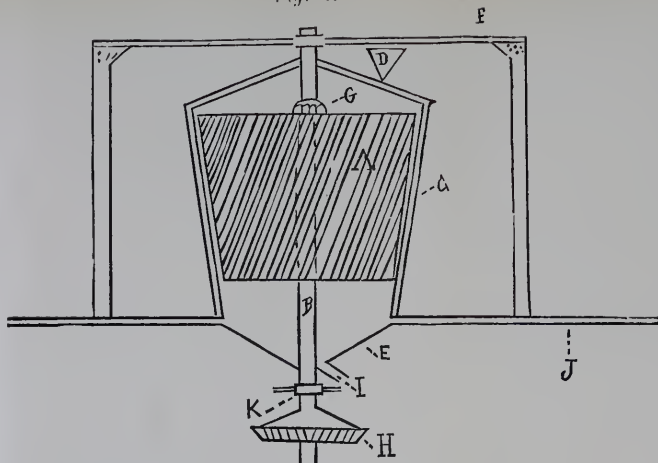


- A. Arbre moteur.
- B. Roue motrice.
- C. Arbre de la meule.
- D. Pailier.
- E. Roue dentée de la meule.
- F. Levier destiné à régler l'écartement des meules.
- G. Grapaudine dans laquelle tourne l'arbre de la meule.
- H. Traverse en fer soutenant l'arbre de la meule.
- I. id. id. du moteur.
- J. Colonnes de soutien.
- K. Vis destinée à rendre l'arbre de la meule indépendant.
- L. Cône dans lequel s'enroule le riz.
- M. Manchons de protection.
- N. Plateau inférieur mobile.
- O. Plateau supérieur fixe.
- P. Ecran fixant le plateau inférieur à l'arbre.
- Q. Etrier à 3 branches.
- R. Entonnoir à paddy.
- S. Côtés de la meule.
- T. Plancher.

Fig. 3.

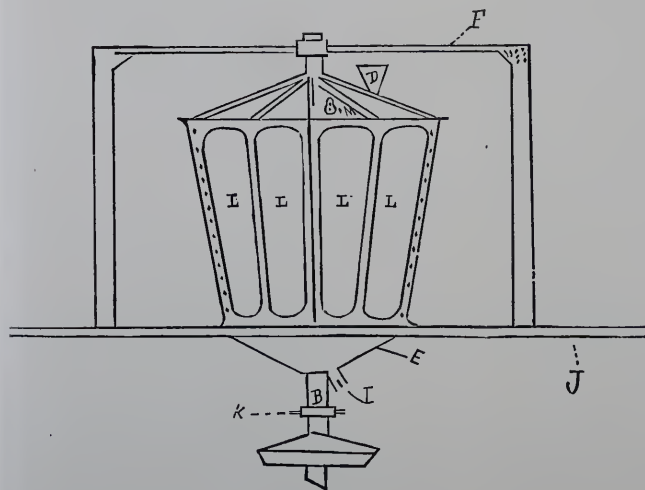
COUPE

Fig. 4.



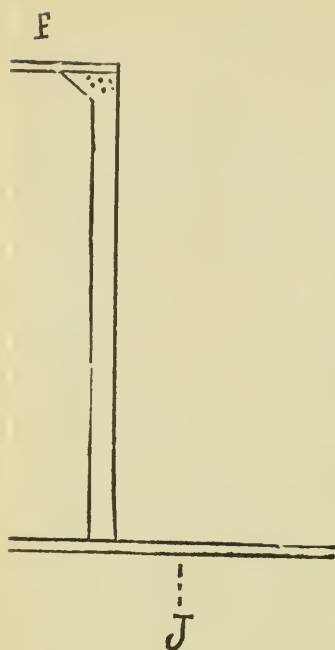
ÉLEVATION

Fig. 5.



## CÔNES A BLANCHIR

- A. Cône.
- B. Arbre.
- C. Enveloppe en fonte recouverte de toile métallique.
- D. Entonnoir à riz.
- E. Cône destiné à recevoir le riz après son passage dans la meule.
- F. Batis maintenant l'arbre du cône.
- G. Ecrou fixant l'arbre à la meule.
- H. Roue dentée.
- I. Conduite pour l'écoulement du riz.
- J. Plancher.
- K. Collier de maintien.
- L. Toile métallique.
- M. Regard.



## CÔNES A BLANCHIR

- A. Cône.
- B. Arbre.
- C. Enveloppe en fonte recouverte de toile métallique.
- D. Entonnoir à riz.
- E. Cône destiné à recevoir le riz après son passage dans la meule.
- F. Batis maintenant l'arbre du cône.
- G. Ecou fixant l'arbre à la meule.
- H. Roue dentée.
- I. Conduite pour l'écoulement du riz.
- J. Plancher.
- K. Collier de maintien.
- L. Toile métallique.
- M. Regard.





piquées, sur toute la surface, en frappant des coups légers dirigés à l'aide d'un marteau spécial en acier trempé. C'est une opération délicate, qui nécessite des ouvriers très exercés et intelligents. Lorsque l'enduit est usé, ce qui a lieu au bout de quatre mois environ, il faut le remplacer et il importe alors d'enlever entièrement l'ancien ciment avant d'étendre une nouvelle couche.

Le plateau supérieur est fixe, maintenu au plancher par des boulons, percé, à son centre d'une ouverture assez large pour donner passage à l'arbre de la meule et permettre l'entrée du paddy ; sur sa partie supérieure, un entonnoir est fixé à cet effet.

Le plateau inférieur, mobile, est fixé à l'arbre au moyen d'un écrou ; son écartement du plateau supérieur varie avec les diverses qualités de riz à décortiquer et se règle par une vis.

Ces deux plateaux sont enfermés dans une enveloppe en tôle ayant la forme d'un cône renversé, traversé dans son axe, par un manchon en tôle qui donne passage à l'arbre, de façon à empêcher les grains d'engorger. Cette enveloppe est destinée à recevoir les grains à leur sortie de la meule et à faciliter leur écoulement par une ouverture placée au bas, à laquelle est adaptée une conduite en bois.

Ce cône est en deux morceaux reliés entre eux au moyen de boulons, il est fixé au plancher et soutenu par deux colonnes en fonte qui supportent en même temps le reste du mécanisme.

La meule est mise en mouvement par un système d'engrenages angulaires. L'arbre du plateau inférieur est supporté par une crapaudine mobile, dans le sens vertical, et maintenu à son sommet, à sa sortie du plateau supérieur, par un étrier à trois branches fixé sur ce dernier. L'arbre de la roue motrice et celui de la meule reposent sur des traverses en fer fixées à l'aide de boulons aux colonnes de soutien.

Le paddy pénètre dans la meule par l'ouverture réservée à cet effet, est projeté sur les bords par le mouvement de rotation du plateau inférieur, qui tourne à une vitesse de 150 tours à la minute, et subit un frottement qui détache le grain de riz de son enveloppe.

Une meule de 1<sup>m</sup> 80 de diamètre peut décortiquer environ 3,000 kilos de paddy à l'heure ; elle nécessite une force motrice de 12 à 15 chevaux.

La meule sert d'unité de comparaison : on juge de l'importance d'un moulin par le nombre de ses meules et non d'après la quantité de riz décortiqué.

Une meule complète, munie de son système d'engrenages angulaires, coûte de 4 à 5,000 francs.

*Cônes à blanchir.* — Le cône à blanchir se compose :

1<sup>o</sup> D'une meule en fonte ayant la forme d'un cône tronqué renversé ; elle est fixée sur un arbre mis en mouvement par un système d'engrenages semblable à celui des meules à décortiquer ;

l'arbre est maintenu, à son sommet, par un collier adapté à une entretoise et repose sur une crapaudine.

2<sup>o</sup> D'une enveloppe conique en toile métallique très épaisse fixée sur quatre cadres en fonte et munie d'un couvercle également en fonte et en deux parties. Une ouverture dans laquelle est placé un entonnoir destiné à recevoir le riz et l'introduire entre la meule et son enveloppe qui sont parallèles; une vis de réglage permet d'en faire varier l'écartement.

Cette meule, comme celle à décortiquer, est recouverte d'une couche de ciment à l'émeri et taillée au moyen d'un diamant.

Le riz pénètre, ainsi que nous venons de le dire, entre la meule et son enveloppe; il y subit un violent frottement destiné à lui enlever une petite pellicule qui donne au riz une teinte grise ou rouge.

Le riz blanchi, les farines et les brisures s'écoulent par une ouverture ménagée au-dessous de la meule.

Une grande partie de la farine sort par les trous de la toile métallique qui s'use en très peu de temps, 14 à 18 heures environ.

Une meule à blanchir tourne à une vitesse de 250 à 300 tours à la minute, elle nécessite une force motrice de 22 à 30 chevaux, suivant la qualité du riz à blanchir; un cône peut blanchir 2,300 kilos de cargo à l'heure.

Un cône complet, avec son système d'engrenages, coûte de 3,500 à 4,500 francs.

*Cônes à polir.* — Le cône à polir a la forme d'un cône tronqué renversé; il se compose d'une carcasse en bois recouverte à l'extérieur d'une peau de mouton. Cette carcasse est fixée, au moyen d'une armature en fer, à un arbre moteur qui la traverse par son axe. L'arbre repose sur une crapaudine boulonnée au plancher; il est maintenu dans une position verticale par un collier et porte, à sa partie supérieure, un système d'engrenages angulaires.

Il est pourvu d'une enveloppe conique en toile métallique fixée sur des montants en bois encastrés dans les trous du couvercle et du fond; l'écartement du cône et de son enveloppe est fixé par une vis.

Le riz pénètre par l'entonnoir placé sur le couvercle et subit un léger frottement entre la toile métallique et la peau de mouton, sous l'action duquel il se polit; il s'écoule ensuite par une ouverture ménagée au bas du cône.

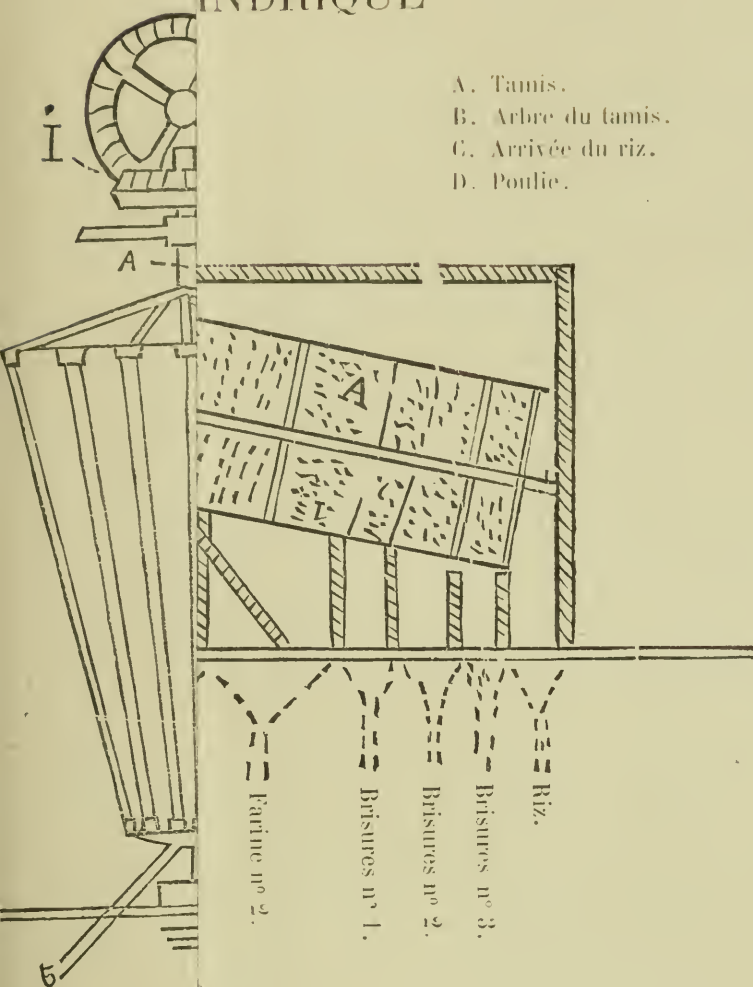
Le polisseur marche à une vitesse de 200 à 220 tours à la minute; il nécessite une force de 5 à 6 chevaux et coûte de 1,500 à 2,000 fr.

Un polisseur glace environ 8,000 kilos de riz blanc à l'heure.

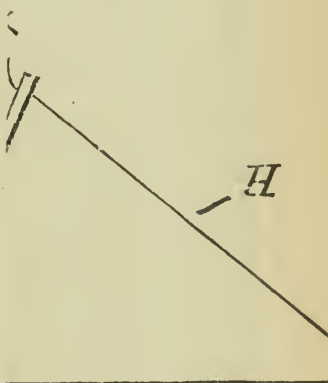
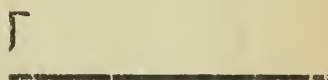
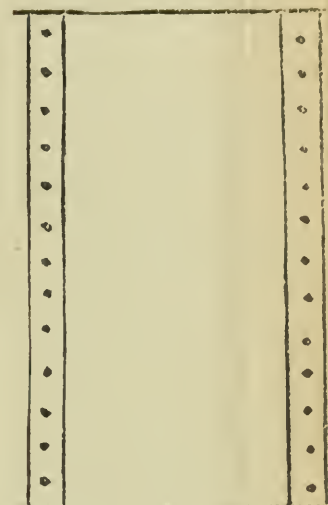
#### APPAREILS DE NETTOYAGE

*Tamis.* — Les tamis servent à séparer les matières étrangères qui se trouvent mélangées au paddy, le riz, les brisures et les farines.

# INDRIQUE



Fig



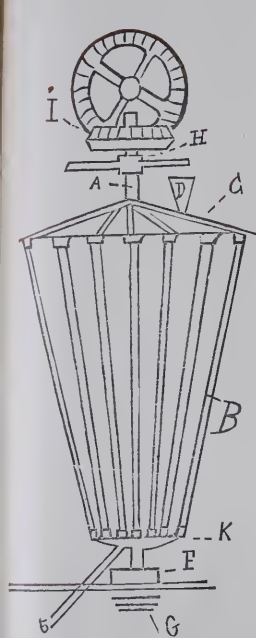


Fig. 6.

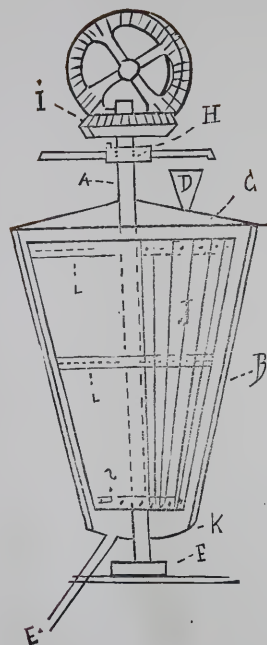
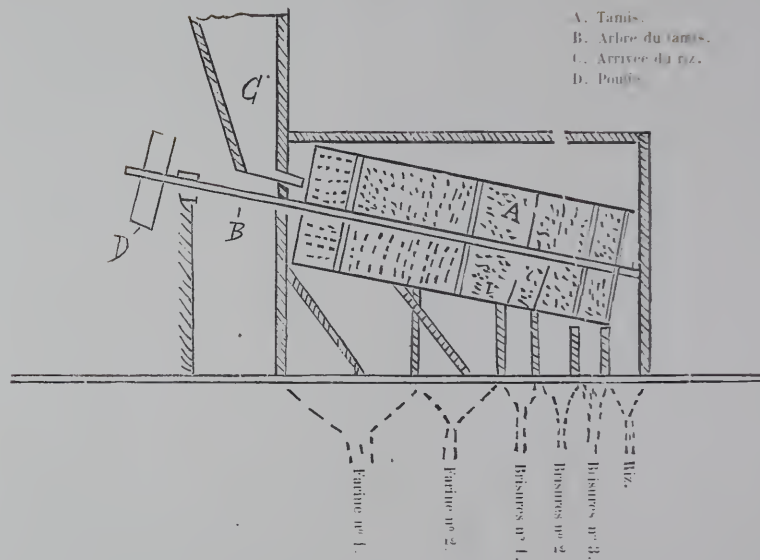


Fig. 7.

## CÔNE A POLIR

- A. Arbre moteur.
- B. Enveloppe en toile métallique.
- C. Gouverneur.
- D. Entonnoir.
- E. Conduite d'écoulement.
- F. Crapaudine.
- G. Vis de réglage.
- H. Collier de maintien.
- I. Engrenage.
- J. Carcasse.
- K. Fond.
- L. Armature de la carcasse.

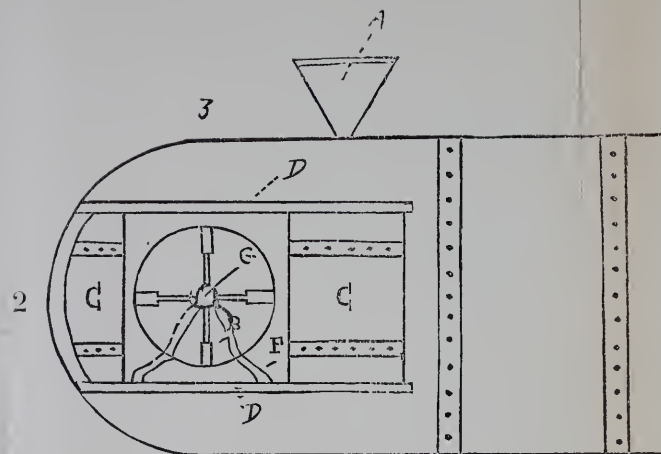
## TAMIS CYLINDRIQUE



- A. Tamis.
- B. Arbre du tamis.
- C. Arrivée du gaz.
- D. Poudre.

Fig. 8.





## VENTILATEURS

*Fig. 9.*

- A. Godet pour l'entrée du riz.
- B. Ouverture latérale permettant l'entrée de l'air.
- CC. Volets permettant de régler l'entrée de l'air.
- DD. Glissière des volets.
- E. Déversoir du riz nettoyé.
- F. Support de l'arbre.
- G. Arbre.
- 1-2-3. Tambour.

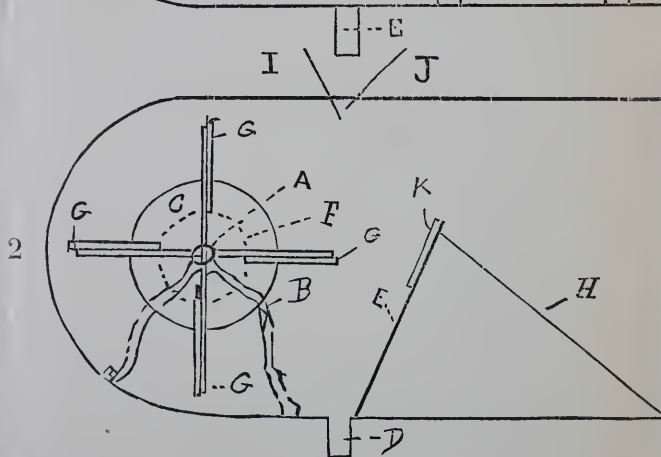


*Fig. 10.*

- A. Axe.
- B. Support.
- C. Ouverture latérale.
- D. Déversoir de sortie du riz.
- E. Plan incliné sur lequel est projeté le riz.
- F. Tracé de la poulie dominant le mouvement de rotation.
- GGGG. Palettes.
- H. Plan incliné permettant l'écoulement de la balle.
- I. Planchette mobile inclinée sur laquelle s'écoule le riz.
- J. Planchette destinée à régler l'écoulement du riz.
- K. Plan mobile destiné à régler la projection de la balle.
- 1-2-3. Tambour.

## VENTILATEURS

*Fig. 9.*

- A. Godet pour l'entrée du riz.
- B. Ouverture latérale permettant l'entrée de l'air.
- CC. Volets permettant de régler l'entrée de l'air.
- DD. Glissière des volets.
- E. Déversoir du riz nettoyé.
- F. Support de l'arbre.
- G. Arbre.
- 1-2-3. Tambour.

*Fig. 10.*

- A. Axe.
- B. Support.
- C. Ouverture latérale.
- D. Déversoir de sortie du riz.
- E. Plan incliné sur lequel est projeté le riz.
- F. Tracé de la poulie donnant le mouvement de rotation.
- GGGG. Palettes.
- H. Plan incliné permettant l'écoulement de la balle.
- I. Planchette mobile inclinée sur laquelle s'écoule le riz.
- J. Planchette destinée à régler l'écoulement du riz.
- K. Plan mobile destiné à régler la projection de la balle.
- 1-2-3. Tambour.

Ces appareils sont généralement formés d'un châssis rectangulaire garni de tôles perforées, légèrement inclinées et de différents diamètres. Ces tamis sont suspendus au plafond par quatre chaînes et reçoivent un mouvement de va-et-vient provoqué par un arbre en fer muni à sa partie inférieure d'une roue dentée ou d'une poulie et d'un excentrique à sa partie supérieure. L'arbre tourne à une vitesse d'environ 80 tours à la minute, il ne nécessite que peu de force motrice, soit 1 cheval  $1/2$  à 2 chevaux.

Certains moulins ont des tamis cylindriques ou hexagonaux. Ces tamis se composent d'un arbre en fer incliné sous un angle de  $12^{\circ}$ , muni de bras sur lesquels sont fixés des cercles en fer ; des tôles perforées de différents diamètres recouvrent cette espèce de carcasse, on dispose les plus petits trous dans la partie la plus élevée et les autres, en suivant la progression grossissante, jusqu'à l'extrémité du tamis qui peut avoir environ 4 à 5 mètres de long sur  $0^m90$  de diamètre. Le tamis tourne sur des tourillons en fer à la vitesse de 25 à 30 tours par minute. Le riz, introduit par l'ouverture supérieure, descend en abandonnant sa farine et ses brisures à mesure que le diamètre des trous est plus grand.

L'appareil est enfermé dans un coffre en planches dont la partie inférieure est divisée en cases correspondantes aux différentes qualités de farines et de brisures. Le riz qui n'a pu traversé les tôles, sort à l'extrémité inférieure du cylindre.

Le travail d'un tamis suffit pour trier le riz de deux meules ou de deux cônes. Le nombre des tamis varie dans une usine, suivant que le meunier veut plus ou moins trier le riz.

*Ventilateurs.* — Le ventilateur se compose d'un axe tournant sur un support, et recevant d'une poulie le mouvement moteur ; sur cet arbre sont ajustées quatre palettes.

Le système tourne dans un tambour percé, à son centre, d'une ouverture et ayant à l'extrémité un tuyau de départ établi suivant la tangente du tambour et par lequel s'échappe l'air qui a été aspiré par les ouvertures latérales. Pour bien fonctionner, cet appareil doit avoir une très grande vitesse. Le riz glisse sur une planchette et tombe dans le ventilateur devant les palettes ; l'air projeté par le mouvement des palettes entraîne avec lui la balle et les poussières ; le riz nettoyé glisse sur un plan incliné et s'écoule par une ouverture ménagée au bas de la caisse.

On fait varier la hauteur du tuyau de départ au moyen d'une planchette mobile montée sur le plan incliné.

Une planche règle l'entrée du riz dans le ventilateur ; enfin le déplacement des volets extérieurs permet à l'air de pénétrer en quantité convenable par les ouvertures latérales.

La force motrice employée est d'environ 3 chevaux par ventilateur, le nombre de ces appareils est variable, il est généralement de 2 ou 3 pour deux meules et de 1 ou 2 pour deux cônes à blanchir.

## APPAREILS SECONDAIRES

*Caisse à répartition.* — La caisse à répartition sert, ainsi que son nom l'indique, à répartir le paddy dans les meules ; elle occupe, au deuxième étage de l'usine, toute la surface occupée par les meules ou les cônes au premier étage. Elle est divisée en autant de compartiments qu'elle a de meules ou de cônes à desservir ; chacun de ces compartiments a la forme d'une pyramide quadrangulaire renversée dont le sommet se trouve au fond de la caisse et la base vers le milieu. Le paddy tombant, par les conduites, sur le point de jonction de quatre compartiments, se répartit entre quatre meules par les conduites qui représentent le sommet des pyramides. Cette caisse est en bois, recouverte, à l'intérieur de plaques de tôle. Le frottement constant du paddy use très rapidement ces tôles, il est nécessaire de les remplacer assez souvent.

*Vis sans fin.* — La vis sans fin est formée d'un arbre en fer et de palettes hélicoïdales tournant dans une auge cylindrique en tôle. C'est une véritable vis d'Archimède qui sert à imprimer à la balle de paddy un mouvement de translation horizontale.

*Elévateurs.* — Cet appareil est destiné à élever le riz ou le paddy ; c'est une espèce de noria composée de petites hottes en fer, montées sur une courroie sans fin qui s'enroule sur deux tambours ; l'un de ces tambours reçoit du moteur un mouvement de rotation convenable.

*Conduites.* — S'il s'agit de faire descendre le riz, il suffit de le laisser tomber dans un tuyau vertical ou fortement incliné. Cet appareil, généralement en bois, est garni de tôle à l'intérieur.

## APPAREILS ACCESSOIRES

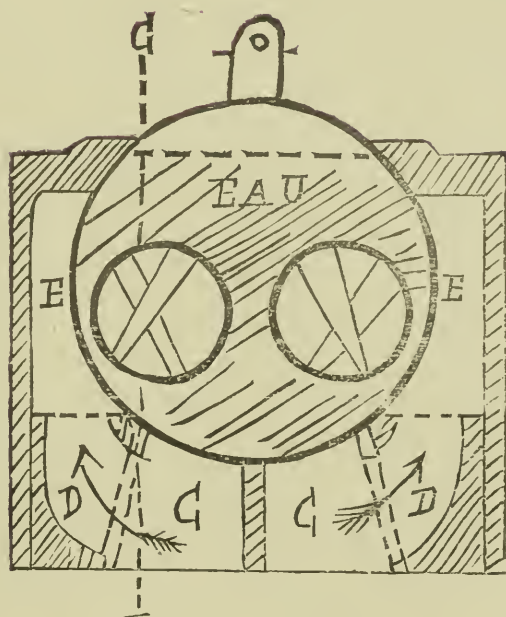
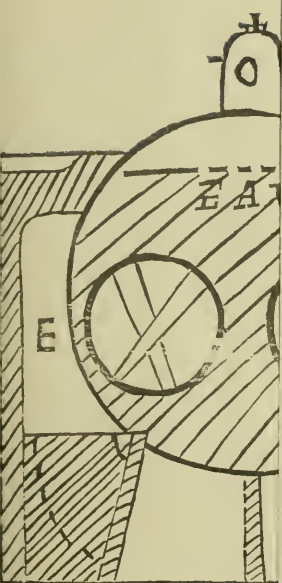
*Grue mobile.* — Le rhabillage des meules nécessite le déplacement fréquent de ces appareils.

Cette opération s'exécute à l'aide d'une grue mobile qui se fixe dans des colliers maintenus au plancher.

*Chaudières.* — L'emploi de la balle de paddy, comme combustible, exige des foyers et des chaudières d'un système spécial.

Le générateur se compose d'un massif en maçonnerie de briques réfractaires, au milieu duquel est placée la chaudière, dont la section présente la forme d'un cercle. Cette chaudière est traversée, de l'avant à l'arrière, par deux cylindres en fer dans lesquels circule la flamme produite par la combustion de la balle de paddy. Les gaz





# PLAN ET COUPES DE LA CHAUDIÈRE

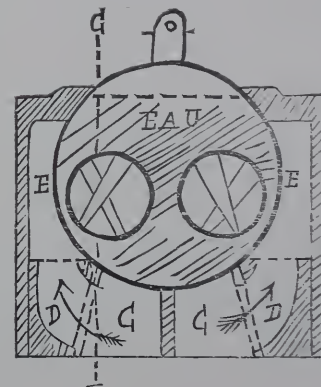
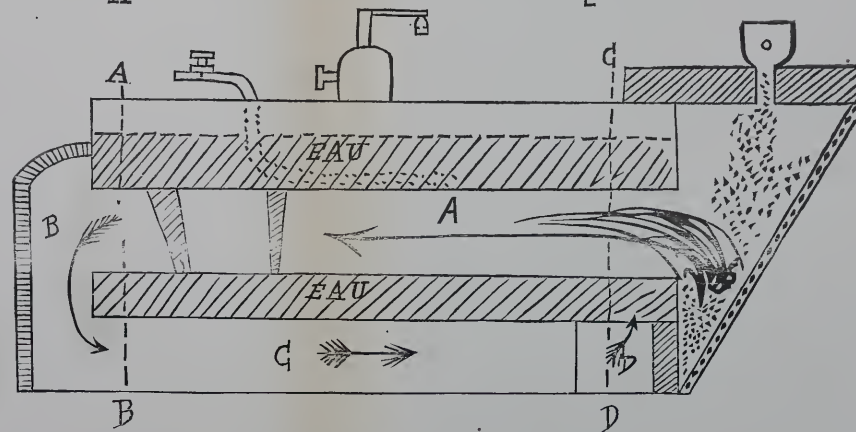
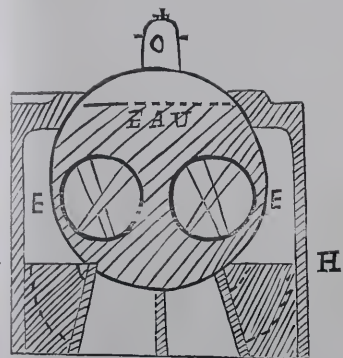
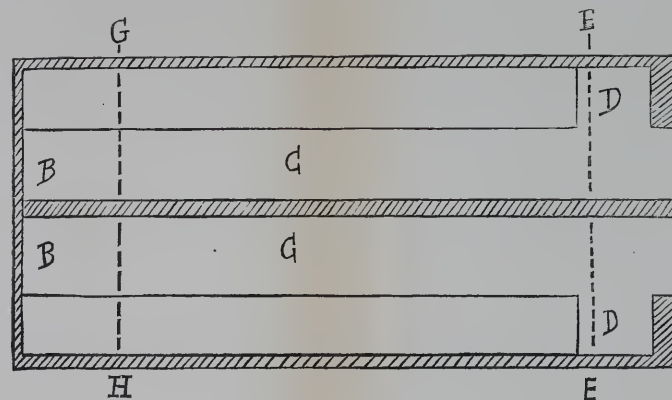


Fig. 11.

traversent les cylindres, descendent sous la chaudière, reviennent à l'avant, remontent latéralement et retournent à l'arrière, d'où ils s'échappent par la cheminée.

La combustion se fait sur une grille en fer à plan fortement incliné devant le massif de maçonnerie. L'entrée du combustible a lieu par la partie supérieure du foyer et se règle au moyen d'une vanne.

La consommation de balles de paddy est d'environ 12 kilos par cheval-heure.

Pour permettre le mouvement de l'eau entre les cylindres d'échauffement, chacun de ceux-ci est traversé par deux tubes en croix, dans deux plans différents.

L'eau est envoyée dans les chaudières au moyen d'injecteurs.

*Machine à vapeur.*— Les machines à vapeur employées dans les moulins varient en force suivant l'importance de ceux-ci.

Enfin, pour terminer cette longue description des appareils d'une usine à riz, nous dirons quelques mots du *Barley Mill*; cette machine, très répandue autrefois, tend à disparaître de jour en jour, pour être remplacée par le cône à blanchir.

Le *Barley Mill*, encore en usage dans deux usines de Cochinchine, se compose d'un cylindre en fonte, recouvert de ciment, enfermé dans une enveloppe en toile métallique également cylindrique indépendante de mouvement.

Le cylindre et son enveloppe tournent dans une position horizontale et en sens inverse. Le riz pénètre entre la meule et la toile métallique et subit un frottement semblable à celui du cône.

Les avis, sur son emploi, sont très partagés: ses partisans prétendent qu'il fournit un travail aussi parfait que le cône, mais qu'il offre l'avantage de ne pas dégager de poussière, de moins user les toiles métalliques et d'être, par conséquent, d'un entretien moins coûteux.

Les détracteurs ne nient pas une partie des avantages qu'il possède, mais ils disent que le réglage en marche est impossible, que chaque fois qu'il est nécessaire de procéder à cette opération on se trouve dans l'obligation d'arrêter, qu'il exige une surveillance beaucoup plus grande que le cône et qu'en somme les inconvénients ne sont pas compensés par les avantages qu'il procure.

La presque totalité du matériel des usines de Cholon vient d'Angleterre quoiqu'il existe en France plusieurs fabricants de matériel pour moulins à riz.

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

La direction industrielle d'un moulin à riz exige une attention soutenue. La plus petite négligence cause des différences sensibles dans le rendement, aussi les appareils sont-ils toujours en parfait état d'entretien et réglés comme vitesse, les uns sur les autres, avec le plus grand soin.

Si le paddy arrive aux meules en trop grande quantité dans un temps donné pour que celles-ci puissent le décortiquer, si un élévateur marche à une vitesse trop faible pour enlever le riz travaillé par l'appareil auquel il est annexé, etc., il se produira des engorgements et le moulin se trouvera dans l'obligation d'arrêter pendant un temps plus ou moins long.

Une meule ou un cône à blanchir trop serré produiront plus de brisures ; s'ils le sont insuffisamment, ils ne rendront qu'un travail incomplet. Le ciment s'use assez rapidement, aussi est-il nécessaire, pour que l'écartement reste toujours le même, de régler constamment l'appareil.

Une trop grande vitesse donnée au ventilateur permettra à l'air projeté d'entraîner, avec la balle, une certaine quantité de grains ; une vitesse trop faible laissera dans le riz, de la balle est des poussières.

Certaines parties du matériel s'usent très rapidement, notamment les toiles métalliques des cônes à blanchir, les tôles des conduites et des caisses à répartition, surtout au point de chute du paddy ou du riz, les godets et les courroies des élévateurs, etc.

Les moulins possèdent en conséquence un approvisionnement de matériel et un atelier pourvu d'un outillage suffisant pour exécuter la plus grande partie des réparations.

Le personnel ordinaire d'un atelier se compose de :

|                |      |                   |        |           |
|----------------|------|-------------------|--------|-----------|
| 6 charpentiers | à 18 | piastres par mois | .....  | 45 francs |
| 1 tourneur     | à 50 | id.               | .....  | 125 »     |
| 1 ajusteur     | à 30 | id.               | .....  | 75 »      |
| 1 forgeron     | à 30 | id.               | .. . . | 75 »      |
| 1 frappeur     | à 12 | id.               | .....  | 30 »      |

L'eau employée pour alimenter les chaudières et le condensateur provient de l'arroyo, elle est légèrement saumâtre et contient une assez grande quantité de vase, qui forme des dépôts dans les chaudières.

Les fluctuations de la marée ont rendu indispensable l'établissement de bassins destinés à emmagasiner l'eau nécessaire au moulin pendant les heures de basse marée ; les bassins, en communication directe avec le fleuve, s'emplissent à la marée montante.

Une vanne automatique permet à l'eau d'entrer dans le bassin



aussitôt que le niveau de la rivière est plus élevé que celui du bassin; elle se ferme d'elle-même dès que la marée baisse.

Les dépôts qui se forment dans les chaudières obligent les moulins à s'arrêter tous les soixante ou soixante-dix jours pour les nettoyer. On profite généralement de cet arrêt pour remettre en état le matériel. Les grosses réparations qui n'ont pas un caractère d'urgence, s'effectuent aux arrêts de la morte saison qui a lieu d'octobre à décembre. Cependant, certains moulins ne chôment que le temps strictement nécessaire aux réparations.

Quatre moulins chinois sont éclairés à l'électricité et ont installé sur les quais des lampes à arc d'une grande puissance, ce qui leur permet de faire travailler la nuit au chargement et au déchargement des bateaux et facilite la surveillance: les vols de paddy dans les bateaux sont très fréquents sur l'arroyo.

Plusieurs usines possèdent un matériel d'incendie qui se compose, en général, d'une pompe à vapeur, soit fixe, soit mobile, et d'une canalisation qui parcourt les différents étages et magasins du moulin. Des prises d'eau, placées de distance en distance et sur lesquelles sont fixés des tuyaux en tôle munis de leur lance, complètent l'installation.

Les bâtiments servant de dépendances à un moulin comprennent généralement des magasins à riz et à paddy, ateliers de réparations, magasins pour le matériel de rechange, logements pour le personnel européen de l'usine, bureaux, etc.

Le prix de revient d'un moulin de 12 meules, prêt à fonctionner, est d'environ 800,000 francs, ce prix peut être sensiblement diminué si l'industriel fait confectionner sur place une partie de son matériel: *tamis, ventilateurs, conduites, élévateurs, caisses à réparation, etc.*

*Rendement.* — Le rendement du paddy transformé en riz cargo ou en riz blanc, varie suivant la qualité du paddy et son état d'humidité. Un paddy bien sec donnera les meilleurs résultats: on compte généralement, pour le riz cargo, 10 % sur un rendement qui peut varier de 75 % à 78 % de riz cargo et de 22 à 25 % de balle et de poussières.

Pour le riz blanc on compte:

|                          |               |
|--------------------------|---------------|
| Riz blanc.....           | 63 à 68 % (1) |
| Brisures .....           | 2 à 3 % (2)   |
| Farines .....            | 5 à 7 %       |
| Balle et poussières..... | 24 à 25 %     |

Les farines provenant des meules et des cônes à blanchir ont une moins grande valeur que celles produites par le polisseur qui sont plus blanches; elles ne sont jamais mélangées.

---

(1) Le riz trié contient 20 à 25 % de brisures; le riz n° 2 en contient 45 à 55 %

(2) Entraînés avec les farines et la balle.

*Division du travail.* — Les moulins marchent jour et nuit, sans interruption; pendant plusieurs mois, la journée de travail est divisée en quatre quarts de six heures chacun et le personnel en deux équipes faisant chacune deux quarts par jour.

Le personnel nécessaire pour un moulin de 12 meules est d'environ 60 personnes pour chaque quart et se décompose comme suit :

|        |                                                                         |                        |                                              |                       |                           |
|--------|-------------------------------------------------------------------------|------------------------|----------------------------------------------|-----------------------|---------------------------|
| 1      | mécancien euro-<br>péen, chef de quart                                  | }                      | de 120 à 180 \$ par mois = 300 fr. à 450 fr. |                       |                           |
| 1      | mécanicien indi-<br>gène chargé de la<br>conduite de la<br>machine..... |                        |                                              | }                     | de 20 à 25 — 50 » à 62,50 |
| 1      | graisseur 2 <sup>e</sup> mé-<br>canicien .....                          | }                      | de 15 à 18 — 37,50 à 45 »                    |                       |                           |
| 1      | caporal chauffeur de..                                                  |                        |                                              | 18 à 20 — 45 » à 50 » |                           |
| 6      | chauffeurs de.....                                                      | 12 à 15 — 30 » à 37,50 |                                              |                       |                           |
| 4      | à 6 coolies de .....                                                    | 10 à 12 — 25 » à 30 »  |                                              |                       |                           |
| 15     | congaïs de.....                                                         | 6 à 7 — 15 » à 17,50   |                                              |                       |                           |
| 6      | arrimeurs de.....                                                       | 15 à 18 — 37,50 à 45 » |                                              |                       |                           |
| 6      | peseurs de.....                                                         | 10 à 12 — 25 » à 30 »  |                                              |                       |                           |
| 6      | couseurs de.....                                                        | 10 à 12 — 25 » à 30 »  |                                              |                       |                           |
| 2 ou 3 | compradores de .                                                        | 15 à 20 — 37,50 à 50 » |                                              |                       |                           |

*Conditions du travail* — Les moulins travaillent, soit pour leur propre compte, soit pour celui des particuliers. Dans le premier cas, ils achètent le paddy directement aux cultivateurs, au commencement de la saison, c'est-à-dire vers les mois de décembre et janvier, et le garde en magasin pour ne le décortiquer qu'au fur et à mesure des besoins de l'exportation. Ce genre d'opération nécessite, pour ceux qui s'y livrent, le concours de capitaux considérables. Certains moulins possèdent, en magasin, des stocks de paddy d'une valeur de plus d'un demi-million de dollars pour une seule usine. Aussi réalisent-ils souvent de très gros bénéfices en raison de la hausse presque générale que subit le riz vers le milieu de la saison. Ils passent aussi des contrats avec les marchands de paddy de Cholon qui s'engagent à livrer le paddy au moulin, à telle époque et à un prix déterminé.

Le commerçant apporte au moulin le paddy à décortiquer; suivant sa qualité, son état d'humidité, les cours, les demandes plus ou moins grandes pour l'exportation, etc., les prix demandés pour le travail sont plus ou moins élevés.

En moyenne, le client apporte le paddy à l'usine et le meunier lui rend de 72 à 80 % de riz cargo, suivant que celui-ci contient encore 2, 5, 10 ou 20 % de paddy, et aussi suivant la qualité du grain. La façon coûte de 0 \$ 08 (0 fr. 20) à 0 \$ 15 (0 fr. 375) par picul de 60 k. 700 de cargo rendu.

Pour le riz blanc, il rend de 63 à 67 kilos de riz blanc pour 100 kilos de paddy apporté, le client paie de 0 \$ 20 (0 fr. 50) à 0 \$ 40 (1 fr.) par picul de 60 k. 700 que lui rend le meunier.

Les déchets restent la propriété du moulin.

Le commerçant apporte son paddy à l'usine et le meunier lui livre son riz en rade de Saigon.

|                               |                   |
|-------------------------------|-------------------|
| Le sac de riz cargo pèse..... | 90 kilos environ. |
| — riz blanc pèse.....         | 102 —             |
| — brisures pèse.....          | 80 —              |
| — farines pèse.....           | 40 —              |

Les sacs de *gunnies* servant à l'emballage du riz, valent de 8 (20 fr.) à 15 piastres (37 fr. 50) le cent.

Les frais de transport des usines de Cholon en rade de Saigon, sont de 0 \$ 035 (0 fr. 0875) à 0 \$ 04 (0 fr. 10) par picul, plus l'assurance.

Les déchets provenant des moulins se composent :

1° De la balle de paddy qui est employée comme combustible et le restant brûle à l'air libre ; les cendres sont vendues comme engrais ;

2° Des farines qui se vendent sur les marchés de la Chine à des prix variant de 0 \$ 50 (1 fr. 25) à 0 \$ 80 (2 fr.) le picul ; elles servent à engraisser les porcs ;

3° Des brisures qui sont expédiées soit sur la Chine, soit sur l'Europe, pour être employées à la nourriture du bétail, ou, dans l'industrie, à la fabrication des alcools, de l'amidon et de ses dérivés ; le prix des brisures est, en moyenne, inférieur de 0 \$ 40 (1 fr.) à 0 \$ 50 (1 fr. 25) à celui des riz dont elles proviennent.

*Impôts.* — Les moulins à riz sont soumis aux taxes suivantes :

Patente hors classe, droit fixe 400 \$ (1,000 fr.), le 1/30 de la valeur locative basée sur 3,000 \$ (7,500 fr.) environ, soit 100 \$ (250 fr.) ; cinq centièmes additionnels sur le droit fixe, au profit de la ville de Cholon et 1,50 % pour la Chambre de commerce, ces deux dernières taxes peuvent devenir variables ; quant à l'impôt foncier, il varie suivant la nature du sol sur lequel les moulins sont édifiés.

Les décortiqueurs indigènes paient 2 \$ 50 (6 fr. 25) par mortier, plus une patente proportionnée à l'importance des affaires du contribuable (décret du 15 février 1889).

*Observations.* — A plusieurs reprises, le Gouvernement et les corps élus de la Colonie ont pris des mesures dans le but de favoriser les usines à riz : un droit de sortie supplémentaire de 0 \$ 09 (0 fr. 225) est perçu sur les paddys exportés ; l'arrêté du 31 décembre 1895, qui rend cette taxe applicable, a produit, à peu de chose près, l'effet que l'on en attendait, et l'exportation des paddys est insignifiante aujourd'hui.



Les poussières provenant du paddy et les cendres produites par la combustion de la balle de paddy à l'air libre, emportées par le vent, rendent inhabitables les quartiers qui entourent les moulins et sont cause des irritations des yeux et des bronches que l'on y constate. Les cendres et les poussières pénètrent partout et remplissent les maisons. Les enfants principalement en souffrent beaucoup. Au poste de police de Binh-tay, la municipalité de Cholon ne peut laisser les agents plus de six mois sans les exposer à de graves dangers.

Il y aurait lieu de chercher le moyen d'éviter ces inconvénients en causant le moins de frais possible aux usiniers.

## CONCLUSION

L'industrie du décortilage du riz n'a pas encore atteint tout le développement dont elle est susceptible. En effet, le paddy traité annuellement dans les usines de Saigon et de Cholon ne représente que le tiers de la production. Les deux autres tiers destinés à la consommation locale sont décortiqués par les procédés indigènes. L'attention des meuniers pourrait être attirée de ce côté.

La prévention des indigènes contre le riz d'usine, ressemble à celle de nos paysans contre les farines provenant des premiers moulins à vapeur; elle a presque entièrement disparu en France, elle disparaîtrait rapidement ici devant la grande différence de prix qui existe entre le riz blanc d'usine et celui provenant des décortiqueurs indigènes de (0 \$ 60 à 1 \$ 20 par picul).

Le meunier qui se livrerait au décortilage du riz, pour la consommation locale, ferait certainement de bonnes affaires.

Les classes pauvres des centres achèteraient d'abord et l'habitude, pour les Annamites, de consommer du riz d'usine, deviendrait générale en peu de temps.

Enfin le défrichement des terres incultes augmente, d'année en année, la production du paddy.

Le jour n'est pas éloigné où le besoin d'une nouvelle usine se fera sentir, souhaitons, sans beaucoup d'espoir, qu'elle sera française.

---



## DROITS DE SORTIE SUR LES RIZ ET PADDYS

---

Les arrêtés des 15 juin et 31 décembre 1894 et 31 décembre 1895 ont fixé les droits de sortie sur les riz.

| Droits sur les riz blancs |                                                                                              | Etrangers \$ | 0.31 les 100 kilos |
|---------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|--------------------|
| —                         | Riz cargo plus de 33 %                                                                       | »            | 0.40 —             |
| —                         | — moins de 33 %                                                                              | »            | 0.31 —             |
| —                         | Paddys                                                                                       | »            | 0.40 —             |
| —                         | Brisures et farines                                                                          | »            | 0.05 —             |
| —                         | Riz (France et Colonies)                                                                     | ...          | 0.17 —             |
| —                         | Paddys                                                                                       | » ...        | 0.26 —             |
| —                         | Riz (Europe, Amérique, Australie)                                                            | ...          | 0.26 —             |
| —                         | Paddys                                                                                       | » ...        | 0.35 —             |
| —                         | Cargo (Philippines)                                                                          | .....        | 0.31 —             |
| —                         | Paddys                                                                                       | » .....      | 0.40 —             |
| —                         | Riz blancs                                                                                   | » .....      | 0.258 —            |
| —                         | Brisures et farines (France, Europe, Amérique, Australie et Colonies françaises (exemptes)). |              |                    |

---

TABLEAU indiquant la moyenne des cours des riz et

| ANNÉES | JANVIER                    |          |       |              | FÉVRIER                    |          |       |              | MARS                       |          |       |
|--------|----------------------------|----------|-------|--------------|----------------------------|----------|-------|--------------|----------------------------|----------|-------|
|        | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |              | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |              | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |
|        |                            | Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |                            | Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |                            | Paddy    | Cargo |
| 1881.. | 5.35                       | 1.20     | 1.60  | 2.70         | 5.35                       | 0.95     | 1.45  | 2.70         | 5.35                       | 0.95     | 1.40  |
| 1882.. | 4.70                       | 1.00     | 1.15  | 1.98         | 4.65                       | 0.90     | 1.37  | 2.03         | 4.70                       | 1.00     | 1.42  |
| 1883.. | 4.58                       | 0.90     | 1.38  | 1.68         | 4.55                       | 1.03     | 1.12  | 1.75         | 4.55                       | 1.03     | 1.45  |
| 1884.. | 4.71                       | 0.90     | 1.30  | 1.75         | 4.60                       | 0.89     | 1.25  | 1.80         | 4.60                       | 0.86     | 1.20  |
| 1885.. | 4.48                       | 0.90     | 1.20  | 1.70         | 4.46                       | 1.02     | 1.21  | 1.80         | 4.42                       | 1.07     | 1.32  |
| 1886.. | 4.14                       | 1.48     | 1.76  | 2.10         | 4.12                       | 1.55     | 1.70  | 2.30         | 4.16                       | 1.67     | 1.92  |
| 1887.. | 4.20                       | 1.28     | 1.45  | 1.98         | 4.08                       | 1.22     | 1.43  | 2.00         | 3.94                       | 1.20     | 1.42  |
| 1888.. | 3.94                       | 1.00     | 1.40  | 1.98         | 3.93                       | 1.04     | 1.37  | 1.72         | 3.82                       | 1.08     | 1.30  |
| 1889.. | 3.80                       | 1.27     | 1.48  | 1.83         | 3.80                       | 1.27     | 1.65  | 2.05         | 3.78                       | 1.34     | 1.70  |
| 1890.. | 3.94                       | 1.18     | 1.60  | 1.88         | 3.90                       | 1.14     | 1.43  | 1.85         | 3.90                       | 1.23     | 1.42  |
| 1891.. | 4.30                       | 1.15     | 1.56  | 1.93         | 4.22                       | 1.26     | 1.67  | 2.04         | 4.04                       | 1.41     | 1.82  |
| 1892.. | 3.80                       | 1.32     | 1.74  | 2.13         | 3.71                       | 1.42     | 1.89  | 2.29         | 3.72                       | 1.44     | 1.92  |
| 1893.. | 3.42                       | 1.29     | 1.68  | 2.07         | 3.44                       | 1.39     | 1.81  | 2.22         | 3.43                       | 1.37     | 1.72  |
| 1894.. | 2.88                       | 1.35     | 1.77  | 2.16         | 2.78                       | 1.35     | 1.77  | 2.16         | 2.54                       | 1.33     | 1.72  |
| 1895.. | 2.54                       | 1.41     | 1.85  | 2.30         | 2.50                       | 1.45     | 1.89  | 2.37         | 2.53                       | 1.44     | 1.92  |
| 1896.. | 2.70                       | 1.73     | 2.16  | 2.60         | 2.72                       | 1.73     | 2.16  | 2.61         | 2.83                       | 1.81     | 2.22  |
| 1897.. | 2.70                       | 1.70     | 2.18  | 2.61         | 2.69                       | 1.76     | 2.27  | 2.70         | 2.60                       | 1.71     | 2.22  |
| 1898.. | 2.39                       | 1.67     | 2.20  | 2.71         | 2.35                       | 1.72     | 2.25  | 2.79         | 2.36                       | 2.35     | 3.02  |
| 1899.. | 2.49                       | 2.00     | 2.62  | 3.20         | 2.49                       | 2.19     | 2.59  | 3.40         | 2.48                       | 2.07     | 2.62  |
| 1900.. | 2.36                       | v        | 2.58  | 3.12         | 2.49                       | 2.17     | 2.69  | 3.31         | 2.51                       | 1.99     | 2.52  |
| 1901.. | 2.46                       | 2.06     | 2.25  | 2.89         | 2.54                       | 2.11     | 2.60  | 3.06         | 2.52                       | 2.07     | 2.52  |

le les taux moyens de la piastre de 1881 à 1901

| AVRIL    |       |              | MAI                        |          |       |              |                            |          | JUIN  |              |  |
|----------|-------|--------------|----------------------------|----------|-------|--------------|----------------------------|----------|-------|--------------|--|
| COURS DU |       |              | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |              | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |              |  |
| Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |                            | Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |                            | Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |  |
| 0.96     | 1.28  | 2.50         | 5.35                       | 1.00     | 1.35  | 2.60         | 5.35                       | 1.06     | 1.35  | 2.40         |  |
| 1.00     | 1.37  | 1.80         | 4.75                       | 1.05     | 1.54  | 2.00         | 4.70                       | 1.00     | 1.40  | 2.00         |  |
| 1.04     | 1.38  | 1.80         | 4.55                       | 1.02     | 1.34  | 1.80         | 4.55                       | 0.94     | 1.33  | 1.80         |  |
| 0.88     | 1.23  | 1.75         | 4.65                       | 0.82     | 1.20  | 1.70         | 4.65                       | 0.82     | 1.18  | 1.71         |  |
| 0.96     | 1.23  | 1.73         | 4.45                       | 1.00     | 1.26  | 1.68         | 4.45                       | 1.02     | 1.33  | 1.82         |  |
| 1.55     | 1.76  | 2.60         | 4.11                       | 1.58     | 1.75  | 2.62         | 4.05                       | 1.60     | 1.90  | 2.75         |  |
| 1.20     | 1.42  | 1.95         | 3.88                       | 1.20     | 1.45  | 1.92         | 3.85                       | 1.10     | 1.29  | 1.76         |  |
| 0.95     | 1.32  | 1.70         | 3.74                       | 1.65     | 1.42  | 1.90         | 3.81                       | 1.06     | 1.40  | 1.75         |  |
| 1.20     | 1.60  | 2.06         | 3.80                       | 1.27     | 1.65  | 2.00         | 3.81                       | 1.39     | 1.75  | 2.20         |  |
| 1.28     | 1.56  | 2.00         | 4.14                       | 1.32     | 1.71  | 2.22         | 4.20                       | 1.39     | 1.88  | 2.29         |  |
| 1.41     | 1.87  | 2.30         | 4.00                       | 1.42     | 1.89  | 2.31         | 3.95                       | 1.32     | 1.74  | 2.15         |  |
| 1.55     | 2.04  | 2.54         | 3.56                       | 1.48     | 1.94  | 2.46         | 3.65                       | 1.65     | 2.18  | 2.72         |  |
| 1.31     | 1.71  | 2.10         | 3.44                       | 1.28     | 1.67  | 2.06         | 3.44                       | 1.27     | 1.66  | 2.05         |  |
| 1.31     | 1.74  | 2.11         | 2.68                       | 1.30     | 1.73  | 2.09         | 2.68                       | 1.38     | 1.81  | 2.25         |  |
| 1.52     | 1.98  | 2.42         | 2.70                       | 1.54     | 2.00  | 2.45         | 2.72                       | 1.54     | 2.00  | 2.45         |  |
| 1.74     | 2.20  | 2.66         | 2.80                       | 1.82     | 2.29  | 2.78         | 2.78                       | 1.91     | 2.36  | 2.92         |  |
| 1.75     | 2.25  | 2.69         | 2.51                       | 1.90     | 2.42  | 2.96         | 2.48                       | 2.12     | 2.69  | 3.29         |  |
| 2.23     | 2.93  | 3.55         | 2.40                       | 2.30     | 2.97  | 3.66         | 2.44                       | 2.33     | 2.98  | 3.56         |  |
| 2.06     | 2.64  | 3.20         | 2.53                       | 2.04     | 2.60  | 3.12         | 2.52                       | 1.93     | 2.44  | 4.78         |  |
| 1.96     | 2.51  | 3.01         | 2.51                       | 2.04     | 2.61  | 3.10         | 2.18                       | 2.07     | 2.64  | 3.13         |  |
| 2.03     | 2.54  | 2.97         | 2.35                       | 2.13     | 2.63  | 3.45         | 2.50                       | 2.12     | 2.71  | 3.16         |  |

| ANNÉES | JUILLET                    |          |       |              | AOÛT                       |          |       |              | SEPTEMBRE                  |          |       |
|--------|----------------------------|----------|-------|--------------|----------------------------|----------|-------|--------------|----------------------------|----------|-------|
|        | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |              | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |              | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |
|        |                            | Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |                            | Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |                            | Paddy    | Cargo |
| 1881.. | 5.35                       | 1.06     | 1.35  | 2.40         | 5.35                       | 1.10     | 1.50  | 2.35         | 5.35                       | 1.15     | 1.60  |
| 1882.. | 4.70                       | 1.00     | 1.35  | 1.75         | 4.70                       | 1.00     | 1.43  | 1.80         | 4.70                       | 1.02     | 1.50  |
| 1883.. | 4.55                       | 1.06     | 1.40  | 1.80         | 4.55                       | 0.98     | 1.36  | 1.80         | 4.57                       | 0.96     | 1.35  |
| 1884.. | 4.65                       | 1.00     | 1.20  | 1.80         | 4.65                       | 0.95     | 1.23  | 1.82         | 4.63                       | 1.09     | 1.35  |
| 1885.. | 4.45                       | 1.30     | 1.53  | 2.30         | 4.46                       | 1.43     | 1.62  | 2.25         | 4.35                       | 1.14     | 1.63  |
| 1886.. | 3.40                       | 1.40     | 1.65  | 2.30         | 3.80                       | 1.45     | 1.60  | 2.30         | 3.85                       | 1.35     | 1.55  |
| 1887.. | 3.80                       | 1.00     | 1.28  | 1.68         | 3.92                       | 1.12     | 1.40  | 1.73         | 3.97                       | 1.04     | 1.31  |
| 1888.. | 3.80                       | 1.08     | 1.39  | 1.76         | 3.76                       | 1.14     | 1.51  | 1.80         | 3.78                       | 1.24     | 1.69  |
| 1889.. | 3.80                       | 1.37     | 1.73  | 2.15         | 3.78                       | 1.61     | 2.07  | 2.68         | 3.80                       | 1.60     | 2.05  |
| 1890.. | 4.26                       | 1.31     | 1.75  | 2.21         | 4.55                       | 1.31     | 1.78  | 2.19         | 4.71                       | 1.30     | 1.75  |
| 1891.. | 4.11                       | 1.32     | 1.74  | 2.15         | 4.05                       | 1.40     | 1.87  | 2.29         | 4.04                       | 1.49     | 1.97  |
| 1892.. | 3.61                       | 1.49     | 2.02  | 2.52         | 3.54                       | 1.51     | 2.04  | 2.55         | 3.48                       | 1.56     | 2.00  |
| 1893.. | 3.23                       | 1.31     | 1.70  | 2.12         | 3.20                       | 1.35     | 1.74  | 2.17         | 3.16                       | 1.28     | 1.67  |
| 1894.. | 2.69                       | 1.47     | 1.90  | 2.39         | 2.67                       | 1.70     | 2.14  | 2.74         | 2.71                       | 1.71     | 2.17  |
| 1895.. | 2.72                       | 1.55     | 2.01  | 2.47         | 2.72                       | 1.56     | 2.02  | 2.48         | 2.73                       | 1.68     | 2.17  |
| 1896.. | 2.76                       | 1.85     | 2.31  | 2.83         | 2.72                       | 1.89     | 2.37  | 2.90         | 2.66                       | 2.02     | 2.53  |
| 1897.. | 2.48                       | 2.12     | 2.69  | 3.29         | 2.35                       | 2.55     | 3.19  | 3.94         | 2.25                       | 2.62     | 3.20  |
| 1898.. | 2.42                       | 2.26     | 2.88  | 3.52         | 2.40                       | 2.18     | 2.82  | 3.45         | 2.45                       | 1.79     | 2.30  |
| 1899.. | 2.52                       | 1.98     | 2.50  | 2.85         | 2.51                       | 2.07     | 2.43  | 3.04         | 2.48                       | 2.09     | 2.60  |
| 1900.. | 2.55                       | 2.29     | 2.93  | 3.43         | 2.58                       | 2.35     | 2.99  | 3.44         | 2.63                       | 2.35     | 2.90  |



| OCTOBRE  |       |              | NOVEMBRE                   |          |       |              | DÉCEMBRE                   |          |       |              |
|----------|-------|--------------|----------------------------|----------|-------|--------------|----------------------------|----------|-------|--------------|
| COURS DU |       |              | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |              | CHANGE<br>de la<br>piastre | COURS DU |       |              |
| Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |                            | Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |                            | Paddy    | Cargo | Riz<br>blanc |
| 1.20     | 1.70  | 2.50         | 5.35                       | 1.30     | 1.90  | 2.65         | 5.35                       | 1.25     | 1.65  | 2.40         |
| 1.00     | 1.50  | 2.00         | 4.69                       | 1.10     | 1.70  | 2.20         | 4.58                       | 1.05     | 1.48  | 1.86         |
| 0.95     | 1.32  | 1.81         | 4.65                       | 0.90     | 1.30  | 1.70         | 4.64                       | 0.91     | 1.30  | 1.74         |
| 1.08     | 1.34  | 1.90         | 4.53                       | 1.05     | 1.33  | 1.90         | 4.54                       | 0.92     | 1.25  | 1.70         |
| 1.40     | 1.66  | 2.20         | 4.32                       | 1.30     | 1.60  | 2.08         | 4.20                       | 1.30     | 1.60  | 2.00         |
| 1.52     | 1.75  | 2.66         | 4.12                       | 1.37     | 1.62  | 2.10         | 4.23                       | 1.50     | 1.70  | 2.16         |
| 1.00     | 1.30  | 1.56         | 3.95                       | 0.99     | 1.28  | 1.55         | 3.92                       | 1.04     | 1.25  | 1.58         |
| 1.22     | 1.63  | 2.00         | 3.82                       | 1.25     | 1.65  | 2.08         | 3.81                       | 1.25     | 1.66  | 2.10         |
| 1.53     | 1.95  | 2.41         | 4.00                       | 1.60     | 2.00  | 2.57         | 4.05                       | 1.50     | 1.80  | 2.32         |
| 1.33     | 1.82  | 2.18         | 4.25                       | 1.25     | 1.65  | 1.99         | 4.50                       | 1.05     | 1.47  | 1.78         |
| 1.73     | 2.29  | 2.83         | 3.92                       | 1.73     | 2.29  | 2.83         | 3.88                       | 1.80     | 2.41  | 3.00         |
| 1.52     | 1.95  | 2.38         | 3.49                       | 1.43     | 1.84  | 2.25         | 3.48                       | 1.41     | 1.82  | 2.21         |
| 1.31     | 1.70  | 2.12         | 2.99                       | 1.31     | 1.70  | 2.12         | 3.00                       | 1.31     | 1.70  | 2.12         |
| 1.63     | 2.07  | 2.63         | 2.66                       | 1.59     | 2.03  | 2.57         | 2.57                       | 1.52     | 1.96  | 2.45         |
| 1.73     | 2.19  | 2.75         | 2.78                       | 1.60     | 2.06  | 2.51         | 2.77                       | 1.63     | 2.08  | 2.54         |
| 2.04     | 2.54  | 3.13         | 2.67                       | 2.20     | 2.74  | 3.37         | 2.69                       | 2.22     | 2.77  | 3.40         |
| 2.34     | 2.93  | 3.60         | 2.40                       | 2.47     | 3.07  | 3.80         | 2.45                       | 1.75     | 2.29  | 2.80         |
| 1.77     | 2.24  | 2.76         | 2.46                       | 1.85     | 2.35  | 2.89         | 2.48                       | 1.81     | 2.35  | 2.90         |
| 2.45     | 3.02  | 3.50         | 2.48                       | »        | »     | »            | 2.51                       | 3.36     | 2.98  | 3.41         |
| 2.15     | 2.69  | 3.24         | 2.63                       | 2.23     | 2.74  | 3.23         | 2.62                       | 2.21     | 2.40  | 3.15         |

*TABLEAUX indiquant la quantité, la valeur et la destination*

Les quantités sont exprimées en picul de 60 k. 700 pour le riz blanc et l

| DESTINATIONS                   |                       | 1881                                      |           |       |
|--------------------------------|-----------------------|-------------------------------------------|-----------|-------|
|                                |                       | (Surface cultivée 615.887 h. 44 a. 20 c.) |           |       |
|                                |                       | CARGO                                     | RIZ BLANC | PAYES |
| France .....                   | Ports .....           | 40.403                                    | 29.720    | »     |
|                                | Colonies .....        | »                                         | »         | »     |
|                                | Annam et Tonkin. .... | 118                                       | »         | »     |
| Europe .....                   | Ports d'ordre .....   | 10.205                                    | 2.879     | »     |
|                                | Autres ports .....    | »                                         | »         | »     |
| Port-Saïd à ordre .....        |                       | »                                         | »         | »     |
| Etablissement du Détroit ..... |                       | 507.304                                   | 20.106    | 25.1  |
| Iles Philippines .....         |                       | 43.427                                    | 12.486    | »     |
| Indes Néerlandaises .....      |                       | 675.571                                   | 204.189   | »     |
| Chine .....                    |                       | 2.112.806                                 | 23.177    | 410.7 |
| Japon .....                    |                       | »                                         | »         | »     |
| Amérique du Sud .....          |                       | »                                         | 10.960    | »     |
| Autres ports .....             |                       | »                                         | »         | »     |
| Totaux en piculs .....         |                       | 4.129.470 piculs                          |           |       |
| Valeur en piastres .....       |                       | 6.279.054 piastres                        |           |       |

*et paddys exportés, du 1<sup>er</sup> janvier 1881 au 30 juin 1901*

culs de 68 k. pour les paddys. — La valeur est exprimée en piastres

| 1882                                       |           |           | 1883                                      |           |           |
|--------------------------------------------|-----------|-----------|-------------------------------------------|-----------|-----------|
| (Surface cultivée: 686.419 h. 01 a. 30 c.) |           |           | (Surface cultivée: 690.67 h. 80 a. 02 c.) |           |           |
| CARGO                                      | RIZ BLANC | PADDY     | CARGO                                     | RIZ BLANC | PADDY     |
| 1.873                                      | 2.644     | »         | 74.005                                    | 5.711     | 3         |
| »                                          | »         | »         | »                                         | »         | »         |
| 3.675                                      | »         | »         | 20.678                                    | 28.229    | 170       |
| »                                          | »         | 567       | »                                         | »         | »         |
| »                                          | »         | »         | »                                         | »         | »         |
| »                                          | »         | »         | »                                         | »         | »         |
| 7.414                                      | 30.710    | 9.929     | 945.695                                   | 1.744     | 35.257    |
| 12.183                                     | 21.707    | »         | 580.322                                   | 153.584   | »         |
| 21.479                                     | 135.296   | »         | 731.755                                   | 454.457   | 3.367     |
| 3.178                                      | 9.316     | 1.090.118 | 4.236.115                                 | 14.981    | 1.355.715 |
|                                            | »         | »         | »                                         | »         | »         |
|                                            | »         | »         | »                                         | »         | »         |
|                                            | 10.827    | »         | 891                                       | 5.547     | »         |
| 6.160.017 piculs                           |           |           | 8.648.243 piculs                          |           |           |
| 8.856.745 piastres                         |           |           | 12.326.842 piastres                       |           |           |

| DESTINATIONS                   |                         | 1884                                       |           |      |
|--------------------------------|-------------------------|--------------------------------------------|-----------|------|
|                                |                         | (Surface cultivée : 694.438 h. 56 a 45 c.) |           |      |
|                                |                         | CARGO                                      | RIZ BLANC | PADI |
| France .....                   | { Ports.....            | 192.166                                    | 4.355     |      |
|                                | { Colonies.....         | »                                          | 25.326    |      |
|                                | { Annam et Tonkin... .. | 30.180                                     | 3.536     |      |
| Europe... ..                   | { Ports d'ordre.....    | 1.218.537                                  | »         |      |
|                                | { Autres.....           | 455.153                                    | »         |      |
| Port-Saïd à ordre .....        |                         | »                                          | »         |      |
| Etablissement du Détroit ..... |                         | 998.285                                    | 13.170    |      |
| Iles Philippines.....          |                         | 1.335.365                                  | 248.219   |      |
| Indes Néerlandaises. ....      |                         | 331.027                                    | 298.492   |      |
| Chine .....                    |                         | 2.215.103                                  | 13.519    | 1.1  |
| Japon.....                     |                         | »                                          | »         | »    |
| Amérique du Sud .....          |                         | »                                          | »         | »    |
| Autres ports .....             |                         | 40                                         | 2.9 0     |      |
| Totaux en piculs.....          |                         | 6.774.856                                  | 631.439   | 1.2  |
| Valeur en piastres .....       |                         | 9.500.615                                  | 1.262.490 | 1.2  |
|                                |                         | 8.659.405 piculs                           |           |      |
|                                |                         | 12.075.100 piastres                        |           |      |



1885

(Surface cultivée : 748.035 h. 56 a. 45 c.)

| CARGO   | RIZ BLANC | PADDY     |
|---------|-----------|-----------|
| 1.679   | 4.034     | »         |
| «       | 118.913   | »         |
| 46.830  | 1.479     | 19.390    |
| 00.106  | »         | »         |
| 27.476  | »         | »         |
| »       | »         | »         |
| 21.398  | 10.790    | 15.700    |
| 24.430  | 130.210   | 2.905     |
| 03.944  | 170.159   | »         |
| 328.007 | 12.923    | 2.102.313 |
| »       | »         | »         |
| »       | »         | »         |
| 11.811  | »         | 5.608     |
| 465.681 | 448.789   | 2.145.916 |
| 727.716 | 960.415   | 2.637.867 |

7.560.386 piculs

11.125.998 piastres

1886

(Surface cultivée : 753.572 h. 04 a. 58 c.)

| CARGO     | RIZ BLANC | PADDY     |
|-----------|-----------|-----------|
| »         | 825       | »         |
| »         | »         | »         |
| 45.994    | 9.298     | 26.387    |
| »         | »         | »         |
| »         | »         | 3         |
| »         | »         | »         |
| 38.100    | 171       | 5.378     |
| 343.947   | 81.335    | 1.033     |
| »         | 26        | »         |
| 4.308.603 | 3.832     | 3.116.352 |
| »         | »         | »         |
| »         | »         | »         |
| 1.042     | 40        | »         |
| 4.737.686 | 95.527    | 3.149.153 |
| 7.637.517 | 227.795   | 4.737.189 |

7.982.366 piculs

12.602.501 piastres

| DESTINATIONS                  |                      | 1887                                        |           |        |
|-------------------------------|----------------------|---------------------------------------------|-----------|--------|
|                               |                      | (Surface cultivée : 818.392 h. 30 a. 55 c.) |           |        |
|                               |                      | CARGO                                       | RIZ BLANC | PADD   |
| France.....                   | Ports.....           | 19.203                                      | 22.291    |        |
|                               | Colonies.....        | »                                           | »         |        |
|                               | Annam et Tonkin..... | 243.671                                     | 36.658    | 30.    |
| Europe.....                   | Ports d'ordre.....   | 296.923                                     | 400.860   |        |
|                               | Autres ports.....    | 44.527                                      | 62.337    |        |
| Port-Saïd à ordre.....        |                      | »                                           | »         |        |
| Etablissement du Détroit..... |                      | 191.671                                     | 88.809    | 13.    |
| Iles Philippines.....         |                      | 355.428                                     | 495.303   | 1.     |
| Indes Néerlandaises.....      |                      | »                                           | »         |        |
| Chine.....                    |                      | 3.409.177                                   | 9.717     | 3 023. |
| Japon.....                    |                      | »                                           | »         |        |
| Amérique du Sud.....          |                      | »                                           | »         |        |
| Autres ports.....             |                      | 1.028                                       | »         |        |
| Totaux en piculs.....         |                      | 4.562.628                                   | 653.778   | 3.070. |
| Valeur en piastres.....       |                      | 6.410.440                                   | 1.186.413 | 3.072. |
|                               |                      | 8.285 675 piculs                            |           |        |
|                               |                      | 10.649.770 piastres                         |           |        |

| 1888                                  |           |           | 1889                                         |           |           |
|---------------------------------------|-----------|-----------|----------------------------------------------|-----------|-----------|
| (Surface cultivée : 830.263 h. 60 a.) |           |           | (Surface cultivée : 834 .865 h. 72 a. 39 c.) |           |           |
| CARGO                                 | RIZ BLANC | PADDY     | CARGO                                        | RIZ BLANC | PADDY     |
| 02.501                                | 23.385    | »         | 6.442                                        | 4.419     | »         |
| »                                     | »         | »         | »                                            | 30.575    | »         |
| 96.058                                | 116.397   | 8.904     | »                                            | 1.866     | 20        |
| 60.358                                | »         | »         | 93.800                                       | »         | »         |
| 05.137                                | »         | »         | 36.200                                       | »         | »         |
| »                                     | »         | »         | 135.277                                      | »         | »         |
| 61.861                                | 531.471   | »         | 502.321                                      | 167.486   | 10.614    |
| 37.972                                | 595.265   | 1.431     | 200.085                                      | 675.486   | 61        |
| »                                     | »         | »         | 59.436                                       | 29.701    | »         |
| 59.718                                | 63.190    | 1.914.645 | 1.690.085                                    | 94.886    | 993.987   |
| »                                     | »         | »         | »                                            | »         | »         |
| »                                     | »         | »         | »                                            | 16.840    | »         |
| »                                     | 1.157     | »         | »                                            | 6.000     | 6         |
| 23.605                                | 1.330.865 | 1.924.980 | 2.723.647                                    | 1.027.209 | 1.350.217 |
| 35.300                                | 2.981.143 | 2.062.322 | 4.684.667                                    | 1.927.800 | 1.004.638 |
| 8.479.450 piculs                      |           |           | 4.755.544 piculs                             |           |           |
| 12.678.765 piastres                   |           |           | 7.962.784 piastres                           |           |           |

| DESTINATIONS                  |                        | 1890                                  |           |          |
|-------------------------------|------------------------|---------------------------------------|-----------|----------|
|                               |                        | (Surface cultivée : 854.413 h. 34 a.) |           |          |
|                               |                        | CARGO                                 | RIZ BLANC | PADI     |
| France.....                   | { Ports.....           | 30.793                                | 79.411    | 1        |
|                               | { Colonies.....        | »                                     | »         | 1        |
|                               | { Annam et Tonkin..... | 60.805                                | 43.006    | 10       |
| Europe.....                   | { Ports d'ordre.....   | 107.221                               | »         | 1        |
|                               | { Autres ports.....    | 111.223                               | »         | 1        |
| Port-Saïd à ordre.....        |                        | 242.105                               | »         | 1        |
| Établissement du Détroit..... |                        | 327.881                               | 103.828   | 6 10     |
| Iles Philippines.....         |                        | 191.672                               | 853.345   | 2.034 15 |
| Indes Néerlandaises.....      |                        | »                                     | »         | 1        |
| Chine.....                    |                        | 3.640.418                             | 81.648    | 1        |
| Japon.....                    |                        | 504.032                               | 286.634   | 1        |
| Amérique du Sud.....          |                        | 7.887                                 | »         | 1        |
| Autres ports.....             |                        | »                                     | »         | 1        |
| Totaux en piculs.....         |                        | 5.224.037                             | 1.447.872 | 2.041 91 |
| Valeur en piastres.....       |                        | 8.897.926                             | 3.503.028 | 2.593 01 |
|                               |                        | 8.713.800 piculs                      |           |          |
|                               |                        | 14.994.155 piastres                   |           |          |



| 1891<br>(Surface cultivée : 910.860 h. 68 a. 75 c.) |           |           | 1892<br>(Surface cultivée : 9 6.177 h. 74 a. 27 c.) |           |           |
|-----------------------------------------------------|-----------|-----------|-----------------------------------------------------|-----------|-----------|
| CARGO                                               | RIZ BLANC | PADDY     | CARGO                                               | RIZ BLANC | PADDY     |
| 1.377                                               | 176.507   | »         | 627.913                                             | 99.647    | »         |
| »                                                   | 23.226    | »         | 26.433                                              | 49.740    | »         |
| »                                                   | 8.363     | »         | »                                                   | »         | »         |
| »                                                   | »         | »         | 719.616                                             | »         | »         |
| »                                                   | »         | »         | 570.410                                             | 128       | »         |
| 6.081                                               | 28.727    | »         | 909.363                                             | 17.256    | »         |
| 4.976                                               | 334.656   | 1.106     | 845.630                                             | 735.457   | 14.842    |
| 3.512                                               | 875.579   | »         | 460.092                                             | 690.584   | »         |
| 1.693                                               | »         | »         | 23.515                                              | 42.607    | »         |
| 10.244                                              | 61.272    | 1.394.009 | 2.128.088                                           | »         | 1.576.717 |
| 1.693                                               | »         | »         | »                                                   | 3.380     | »         |
| 0.336                                               | »         | »         | »                                                   | »         | »         |
| »                                                   | »         | »         | »                                                   | »         | »         |
| 7.912                                               | 1.508.330 | 1.395.115 | 6.011.060                                           | 1.597.811 | 1.591.559 |
| 2.783                                               | 3.681.658 | 1.869.444 | 11.541.235                                          | 3.796.289 | 2.330.042 |
| 6.629 357 piculs                                    |           |           | 9.200.430 piculs                                    |           |           |
| 11.751.885 piastres                                 |           |           | 17.667.566 \$ 75                                    |           |           |

| DESTINATIONS                  |                       | 1893                                        |           |        |
|-------------------------------|-----------------------|---------------------------------------------|-----------|--------|
|                               |                       | (Surface cultivée : 995.860 h. 60 a. 75 c.) |           |        |
|                               |                       | CARGO                                       | RIZ BLANC | PAD    |
| France.....                   | Ports.....            | 869.773                                     | 120.391   |        |
|                               | Colonies.....         | 14.070                                      | 255       |        |
|                               | Annam et Tonkin. .... | 106.576                                     | 1.118     |        |
| Europe.....                   | Ports d'ordre.....    | 211.558                                     | »         | 105    |
|                               | Autres ports.....     | 123.263                                     | »         |        |
| Port-Saïd à ordre.....        |                       | 604.738                                     | 37.731    |        |
| Etablissement du Détroit..... |                       | 365.184                                     | 850.094   |        |
| Iles Philippines.....         |                       | 155.912                                     | 392.935   |        |
| Indes Néerlandaises.....      |                       | 120.885                                     | 600.394   |        |
| Chine.....                    |                       | 2.976.485                                   | 350.664   | 2.290  |
| Japon.....                    |                       | 3.276                                       | 23.271    | 930    |
| Amérique du Sud.....          |                       | »                                           | 55.413    |        |
| Autres ports.....             |                       | »                                           | »         |        |
| Totaux en piculs.....         |                       | 5.561.720                                   | 2.432.266 | 2.3070 |
| Totaux en piastres.....       |                       | 9.882.061                                   | 6 781.596 | 3.048  |
|                               |                       | 10.287.695 piculs                           |           |        |
|                               |                       | 19.704.553 piastres.                        |           |        |

| 1894                                         |           |           | 1895                |           |         |
|----------------------------------------------|-----------|-----------|---------------------|-----------|---------|
| surface cultivée : 1.134.467 h. 80 a. 65 c ) |           |           |                     |           |         |
| GO                                           | RIZ BLANC | PADDOY    | CARGO               | RIZ BLANC | PADDOY  |
| 328                                          | 495.988   | »         | 444.959             | 492.218   | »       |
| »                                            | 13.215    | »         | »                   | 22.187    | »       |
| »                                            | »         | »         | »                   | 15.047    | 791     |
| 361                                          | »         | »         | »                   | »         | »       |
| 341                                          | «         | »         | »                   | 3         | »       |
| 577                                          | 65.601    | »         | 149.576             | 46.594    | »       |
| 893                                          | 723.101   | 3.699     | 371.312             | 164.640   | 1.824   |
| 718                                          | 483.174   | 4.632     | 71.161              | 184.091   | »       |
| »                                            | 1.018 298 | »         | 190.725             | 127.823   | »       |
| 057                                          | 670.098   | 1.743.101 | 3.646.735           | 671.602   | 249.947 |
| 259                                          | 98.337    | »         | 52.345              | 97.867    | »       |
| »                                            | »         | »         | »                   | »         | »       |
| »                                            | »         | »         | »                   | 285       | »       |
| 508                                          | 3.567 812 | 1.751.432 | 4.926.813           | 1.872.357 | 252.562 |
| 851                                          | 8 240.474 | 2.557.733 | 10.106.107.         | 4.493.756 | 378.843 |
| 9.061.752 piculs                             |           |           | 7.051.732 piculs    |           |         |
| 17.757 098 piastres                          |           |           | 19.978.615 piastres |           |         |

| DESTINATIONS                  |                        | 1896                |           |       |
|-------------------------------|------------------------|---------------------|-----------|-------|
|                               |                        | CARGO               | RIZ BLANC | PAI   |
| France .....                  | { Ports.....           | 209.551             | 604.539   |       |
|                               | { Colonies.....        | »                   | 54.156    |       |
|                               | { Annam et Tonkin..... | 56.124              | 98.955    | 3     |
| Europe.....                   | { Ports d'ordre.....   | »                   | »         |       |
|                               | { Autres ports.....    | 17.200              | 16.591    |       |
| Port-Saïd à ordre.....        |                        | »                   | »         |       |
| Etablissement du Détroit..... |                        | 102.038             | 534.820   | 20    |
| Iles Philippines.....         |                        | 121.238             | 199.771   |       |
| Chine.....                    |                        | 3.758.293           | 817.480   | 9611  |
| Japon.....                    |                        | »                   | »         |       |
| Indes Néerlandaises.....      |                        | 41.816              | 480.692   |       |
| Autres ports.....             |                        | »                   | »         |       |
| Totaux en piculs.....         |                        | 4.306.260           | 2.807.004 | 960   |
| Totaux en piastres.....       |                        | 9.904.398           | 7.859.611 | 6.798 |
|                               |                        | 8.081.277 piculs    |           |       |
|                               |                        | 19.554.833 piastres |           |       |



| 1897                |            |         | 1898                |            |         |
|---------------------|------------|---------|---------------------|------------|---------|
| GO                  | RIZ BLANC  | PADDY   | CARGO               | RIZ BLANC  | PADDY   |
| 3.861               | 767.214    | 157     | 815.032             | 1.033.043  | »       |
| 662                 | 256.887    | 1       | 18.901              | 433.244    | »       |
| 0.839               | »          | 43      | 87.409              | 80.863     | 32.836  |
| 7.416               | »          | »       | 174.245             | »          | »       |
| »                   | 11.726     | »       | 120.278             | 22.704     | »       |
| 3.247               | 75.480     | »       | »                   | 77.081     | »       |
| 3.871               | 1.485.476  | »       | 57.326              | 342.261    | 9.458   |
| 8.651               | 9.159      | 989     | 22.803              | 35.868     | »       |
| 2.498               | 473.717    | 271.779 | 2.236.524           | 1.608.457  | 312.458 |
| 2.894               | 207.159    | »       | 1.334.131           | 602.426    | »       |
| »                   | 1.067.194  | »       | 32.459              | 827.030    | »       |
| »                   | 11.112     | »       | »                   | »          | »       |
| 3.939               | 4.365.124  | 272.969 | 4.899.108           | 5.060.277  | 354.752 |
| 9.059               | 13.095.372 | 545.938 | 10.530.280          | 16.860.134 | 688.539 |
| 10.652.032 piculs   |            |         | 10.314.137 piculs   |            |         |
| 23 080.369 piastres |            |         | 28.078.953 piastres |            |         |

| DESTINATIONS                  |                       | 1899                                                        |            |       |
|-------------------------------|-----------------------|-------------------------------------------------------------|------------|-------|
|                               |                       | CARGO                                                       | RIZ BLANC  | PAI   |
| France .....                  | Ports .....           | 130.393                                                     | 922.555    |       |
|                               | Colonies.....         | »                                                           | 274.686    |       |
|                               | Annam et Tonkin ..... | 15.393                                                      | 79.770     |       |
| Europe .....                  | Ports d'ordre.....    | »                                                           | 23.606     |       |
|                               | Autres ports.....     | 950.475                                                     | 76.556     |       |
| Port-Saïd à ordre.....        |                       | 360.639                                                     | 54.834     |       |
| Établissement du Détroit..... |                       | 58.524                                                      | 616.327    |       |
| Iles Philippines.....         |                       | 346.032                                                     | 1.175.147  | 98    |
| Chine.....                    |                       | 2.683.214                                                   | 4.601.704  | 910   |
| Japon.....                    |                       | »                                                           | »          |       |
| Indes Néerlandaises.....      |                       | 3.409                                                       | 479.360    |       |
| Autres ports .....            |                       | »                                                           | 141.915    |       |
| Totaux en piculs.....         |                       | 4.548.079                                                   | 8.446.460  | 925   |
| Totaux en piastres.....       |                       | 9.210.140                                                   | 16.077.451 | 1.918 |
|                               |                       | <div>13.915.101 piculs</div> <div>27.205.399 piastres</div> |            |       |

| 1900                |            |         | 1901<br>(Du 1er janvier au 30 juin) |           |        |
|---------------------|------------|---------|-------------------------------------|-----------|--------|
| CARGO               | RIZ BLANC  | PADDY   | CARGO                               | RIZ BLANC | PADDY  |
| 86.653              | 942.093    | »       | 267.425                             | 553.210   | 34.311 |
| 16.524              | 327.408    | »       | »                                   | 327.980   | »      |
| »                   | 163        | »       | 7.377                               | »         | »      |
| 27.737              | »          | »       | »                                   | »         | »      |
| 28.311              | 128.819    | »       | 118.196                             | 172.900   | »      |
| 13.016              | 76.918     | »       | 880.540                             | 75.573    | »      |
| 10.426              | 603.934    | »       | 4.196                               | 82.428    | »      |
| 16.442              | 2.167.901  | »       | 54.737                              | 587.393   | »      |
| 33.622              | 1.196.688  | 442.377 | 548.063                             | 482.278   | 21.737 |
| 10.818              | 129.950    | »       | »                                   | »         | »      |
| 7.114               | 944.331    | »       | 10.426                              | 984.597   | »      |
| »                   | 836        | »       | »                                   | 24.737    | »      |
| 50.663              | 6.519.041  | 442.377 | 1.890.960                           | 3.291.093 | 56.048 |
| 75.790              | 20.143.094 | 521.480 | 3.124.501                           | 7.008.761 | 33.985 |
| 10.212.081 piculs   |            |         | 5.238.101 piculs                    |           |        |
| 30.540.364 piastres |            |         | 10.167.247 piastres                 |           |        |





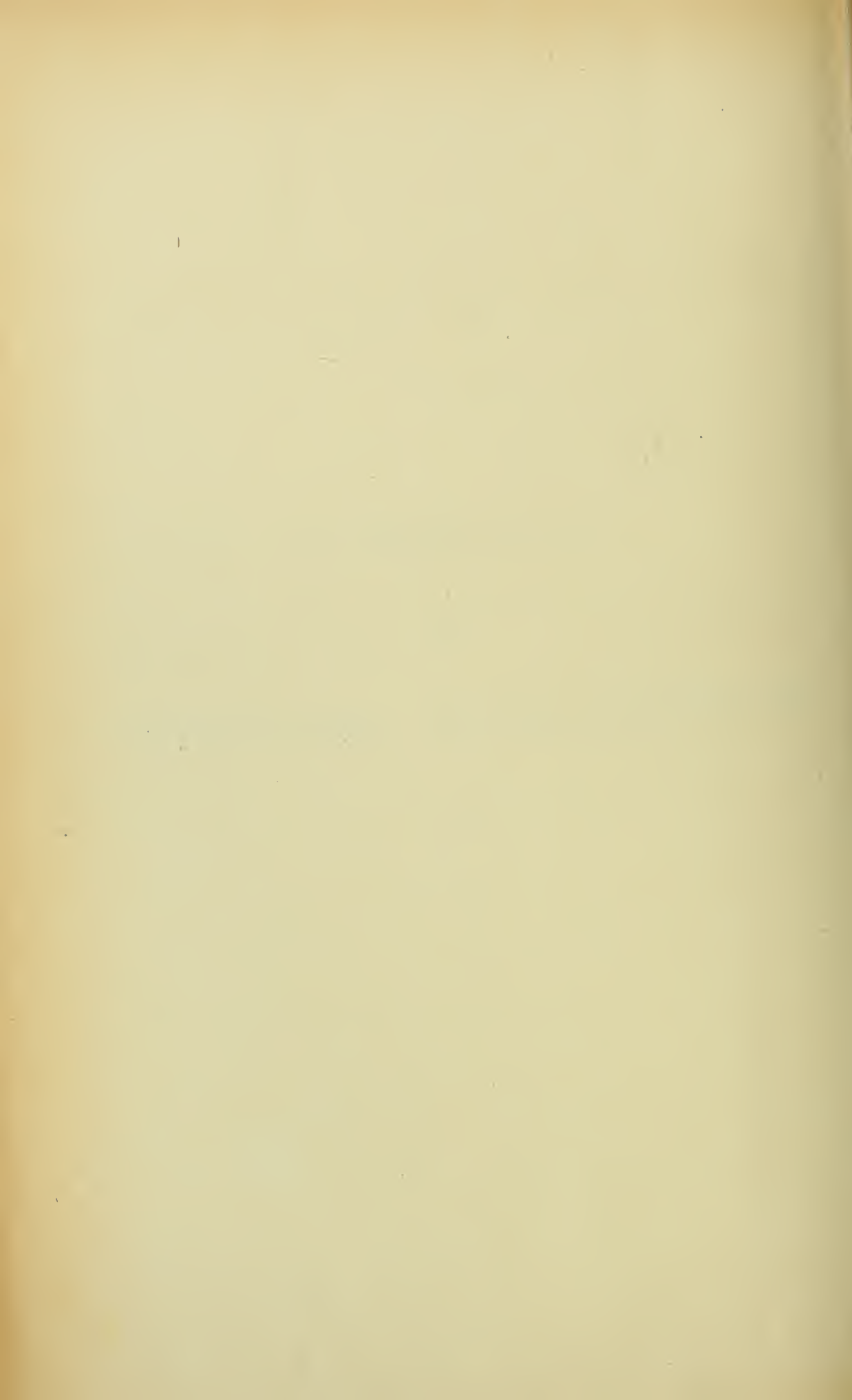
CONSEILS

AUX

**NATURALISTES AMATEURS**

*(Suite)*





# CONSEILS AUX NATURALISTES AMATEURS

(SUITE) (1)

---

## *Anthropologie*

L'Anthropologie est la science qui s'occupe de l'histoire naturelle de l'homme. Son intérêt, son utilité ne sont plus aujourd'hui à démontrer, et, néanmoins, elle a encore de grands progrès à accomplir. Les lacunes qu'elle présente ne sont pas dues pourtant à l'indifférence des voyageurs. « Il n'est aucun d'eux qui ne soit pénétré de l'importance de l'étude de l'homme, qui ne soit disposé à y consacrer une partie de son temps. Mais quoique ces observations soient déjà nombreuses, on ne possède jusqu'ici, sur la plupart des races humaines, que des notions très superficielles et souvent contradictoires, parce que les voyageurs les plus zélés et même les plus éclairés, n'obéissant qu'à leurs propres inspirations, n'ayant pas devant les yeux un but bien déterminé, ne connaissant pas les questions toutes spéciales qu'il s'agirait d'élucider, et enfin, n'étant pas initiés aux procédés d'investigations de l'anthropologie, se bornent à recueillir des notes fugitives ou à rapporter des impressions plus ou moins exactes. »

Pour bien connaître l'homme physique, il faudrait pouvoir l'étudier dans tous ses organes, et l'idéal serait de posséder des sujets tout entiers.

Si l'on ne peut avoir un cadavre tout entier, il faut au moins s'efforcer d'en obtenir quelques parties, et plus particulièrement la tête. Cela sera relativement facile dans les points où il existera un service colonial, car les pièces à conserver pourront alors être recueillies dans les hôpitaux. Là où la décapitation existe, on devra essayer, si les mœurs, les usages du pays le permettent, de se faire

---

(Voir les Bulletins n° 36, p. 46 ; n° 37, p. 25 ; n° 38, p. 59 ; n° 39, p. 15 et n° 40, p. 19.)

remettre les têtes détachées. Voici comment celles-ci devront être préservées. On pratiquera à droite et à gauche, au niveau de la région pariétale une perforation au moyen de cet instrument employé en chirurgie, qu'on appelle le trépan. On incisera ensuite délicatement les méninges, de manière à mettre la substance cérébrale à nu ; puis on placera la tête dans de l'alcool. Lorsqu'on voudra l'expédier, il faudra avoir la précaution de l'entourer de coton, d'étoupe ou de filasse, en recouvrant plus particulièrement la face, car c'est généralement dans de grandes boîtes de zinc, remplies d'alcool et dont on soude le couvercle, qu'on dispose les têtes qu'on veut envoyer. Or, comme les parois de ces récipients sont minces, les chocs, les déplacements violents, qui surviennent durant le transport, peuvent les déformer en certains points et entraîner une mutilation des parties en contact avec leur face interne.

Quelquefois les voyageurs, par suite des difficultés de transport, ou par le manque de liquides préservateurs, pourront être amenés à employer, pour conserver les têtes, des procédés de momification. Ils enlèveront alors le cerveau par le trou occipital, puis ils exposeront chaque jour la tête au soleil ou au grand air, et ils la déposeront chaque soir dans une boîte pleine de sel, celui-ci absorbant l'humidité et empêchant la putréfaction. S'ils veulent, préalablement à la momification, enlever le cerveau, ils ne feront pas aux téguments de la tête une incision circulaire, mais bien une incision allant transversalement d'une oreille à l'autre. Ils rabattront en avant et en arrière les deux lambeaux, extrairont le cerveau suivant la méthode ordinaire, puis remettront la calotte exactement en place et rapprocheront les deux lambeaux qui seront rattachés l'un à l'autre par des points de suture.

Lorsque, par suite de circonstances particulières, on doit renoncer à faire parvenir des têtes, il faut tâcher, au moins, de se procurer des cerveaux, qui, au point de vue anthropologique, sont les organes les plus précieux. Leur étude demande à être accomplie dans les laboratoires, et les dessins qu'on pourrait en obtenir, si soignés qu'ils pussent être, seraient toujours insuffisants. En effet, cet organe possède des caractères, et ce sont les plus importants ; « dont on ne peut constater l'existence qu'en l'ayant sous les yeux et en le comparant attentivement aux cerveaux des autres races. » Ces caractères sont ceux qui résultent de l'état des circonvolutions cérébrales, de leur complication, de leur développement relatif.

Pour enlever un cerveau, on fera d'abord aux téguments du crâne une section circulaire et horizontale, commençant immédiatement au-dessus des sourcils pour se terminer au niveau de la protubérance externe. On relèvera les parties molles détachées, on grattera le périoste. On attaquera ensuite la paroi crânienne avec la scie, jamais avec le marteau-hachette. Avant de se servir de la scie, on tracera d'abord une rigole circulaire qui ne dépassera pas la table externe, puis on repassera plusieurs fois dans cette rigole jusqu'à ce qu'on



sente, en quelques points, diminuer la résistance ; on arrivera ainsi à séparer presque toute la voûte du crâne sans avoir entamé la dure-mère. « On introduira de temps en temps dans la partie antérieure de la coupe, au-dessus des arcades orbitaires, un ciseau mousse, large et épais, qui servira de levier et sur lequel on fera de petites pesées en cherchant à faire éclater les ponts osseux qui résisteront encore. Lorsque, enfin, l'écartement obtenu au moyen de ce levier sera devenu suffisant, on passera un crochet de fer sous la partie antérieure de la calotte, et l'on détachera celle-ci d'un coup sec, qui produira ordinairement en arrière, vers l'occiput, quelques esquilles insignifiantes. »

Dans beaucoup de races, la fosse temporale est très déprimée, et l'on pourrait craindre que, par suite de cette disposition anatomique, la scie ne pénétrât en certains points dans le cerveau, avant même d'avoir traversé toute l'épaisseur des os dans les parties déclives. Pour éviter cet accident, il faut se servir d'une scie à dos et à lame large, et non d'une scie à arc, l'extrémité arrondie et dentelée de la première pouvant atteindre les points déprimés, sans qu'on soit exposé à pénétrer dans le cerveau avec le reste de l'instrument.

Le crâne ouvert, il suffit, avons-nous dit, de passer l'extrémité d'un ciseau sous la partie antérieure de la calotte, pour la séparer à l'aide de quelques pesées. L'opération terminée, on aperçoit le cerveau recouvert par la dure-mère.

Afin de le dégager, on incise cette membrane sur les deux côtés de la faux, « on écarte les lambeaux, on coupe avec des ciseaux l'insertion antérieure de la faux et l'on renverse celle-ci en arrière en divisant les vaisseaux qu'elle reçoit de la pie-mère ; puis on détache le cerveau d'avant en arrière, en coupant successivement les nerfs optiques et autres nerfs crâniens ; on aperçoit bientôt la tente du cervelet qu'on détache à son insertion antérieure à l'aide d'un bistouri, en rasant le bord postérieur du rocher ; enfin on renverse le cerveau en arrière et on le soutient avec la main gauche pendant que la main droite, armée d'un bistouri assez long, va couper le plus bas possible la moelle épinière dans le canal rachidien. »

Le cerveau extrait, on le dépose avec précaution sur une table, où on le laisse séjourner quelques instants pour qu'il se débarrasse de la sérosité qu'il contient, puis on le pèse à un gramme près. Cette pesée est essentielle, parce que cet organe perd toujours une partie notable et indéterminée de son poids dans les liquides conservateurs.

Pour faciliter l'action de ces derniers sur la substance cérébrale, on dépouillera le cerveau de la pie-mère qui est restée adhérente après lui. On commence toujours cette opération par la base de l'organe.

L'alcool de commerce, le tafia, l'eau-de-vie de riz, le rhum peuvent être utilisés indifféremment pour la préservation. Le cerveau,

dépouillé de ses enveloppes, est placé dans un vase, dont le fond a été préalablement garni d'ouate ou d'étope, contenant au moins un litre et demi d'alcool ou deux litres de talia. On le retourne tous les deux ou trois jours, sans quoi sa face inférieure, dont le contact avec l'alcool est moindre, pourrait se ramollir. Au bout de quinze jours, le cerveau est assez ferme pour être emballé dans de l'ouate, de l'étope ou de la filasse. Ce paquet fait, on attache après lui une étiquette mentionnant son origine, et on le plonge dans un nouveau bain d'alcool ou de talia. Le changement d'alcool est absolument nécessaire, car celui dans lequel le cerveau a séjourné en premier lieu, mélangé d'une assez grande quantité d'eau qu'il lui a cédée, n'est plus assez concentré pour assurer la préservation.

Lorsqu'on a réuni plusieurs cerveaux, on les place tout empaquetés, soit dans un petit baril, soit dans une boîte en zinc, et l'on remplit les vides au moyen d'étoques imbibées d'alcool ; on soude ensuite le couvercle. Si l'on n'a pas une caisse de bois dans laquelle rentre à frottement doux la boîte de zinc, il faut emballer celle-ci, qui alors doit toujours être d'un volume réduit, avec beaucoup de soin, pour que ses parois ne viennent pas à supporter de pressions.

S'il arrivait qu'on ne pût se procurer un liquide alcoolique quelconque, on devrait chercher à obtenir la conservation des cerveaux par un procédé appelé *momification*, opération qui, en entraînant leur desséchement, a comme conséquence de diminuer beaucoup leur volume, mais cela sans modifier la forme des circonvolutions. Après avoir pesé exactement le cerveau, on le plonge dans un bain composé de six parties d'eau et d'une partie d'acide nitrique du commerce. Au bout de dix jours, on le retire de ce bain et on le fait sécher dans un endroit sec et à l'ombre. La momification s'accomplit alors toute seule ; généralement, au bout de deux semaines, les pièces sont assez durcies, pour qu'on puisse les manier sans précautions. Mais comme elles continuent à dégager des vapeurs acides, il faut les laisser à l'air libre encore quelques semaines, avant de songer à les expédier, car autrement les linges, les papiers dont elles seraient entourées, ne tarderaient pas à être détruits.

Il est très important dans certains cas, par suite de leurs formes, de leur développement, de conserver des membres ou des portions de membres, plus particulièrement les pieds, les mains, ou différents viscères. On doit alors procéder, à l'égard des échantillons dont on veut assurer la préservation, comme nous avons dit qu'il fallait le faire lorsqu'il s'est agi de la tête.

Quand on est amené à recueillir des portions de peau, la coloration de celle-ci étant très variable en différentes parties du corps, il faut prendre des échantillons multiples dont la grandeur ne dépassera pas 10 centimètres carrés. On les conservera dans l'alcool, après avoir noté leur couleur d'après une table chromatique.



Si la peau est tatouée, il faut enlever les portions ornées de dessins et les conserver également dans l'alcool, mais il est plus aisé de les dessécher. Pour cela, on les épingle sur une planchette où elles se sèchent sans se racornir. Il est toujours indispensable avant cette préparation, de noter la coloration et de débarrasser la peau de la graisse qui garnit sa face profonde.

Les collections d'échantillons de cheveux, de barbe sont faciles à faire. On doit indiquer sur chaque paquet l'âge du sujet, son nom, le lieu de sa naissance, la race à laquelle il appartient. « L'examen microscopique des cheveux a déjà fourni des éléments très importants pour le parallèle des races humaines. La forme circulaire ou elliptique du cheveu, sa direction rectiligne ou spirale, la présence ou l'absence d'un petit canal médullaire dans l'axe de cet organe et plusieurs autres détails de structure constituent des caractères anthropologiques fort précieux. Mais pour étudier ces caractères, pour en apprécier exactement la signification, il est indispensable d'avoir la *racine du cheveu*, c'est-à-dire le petit renflement qui est caché dans l'épaisseur de la peau et qui pénètre jusqu'au fond du bulbe pileux.

On ne se bornera donc pas seulement à couper des mèches de cheveux, et l'on devra joindre à l'échantillon principal un petit papier contenant un certain nombre de cheveux arrachés un par un par de petites tractions qui ne sont nullement douloureuses.

Le développement des cheveux est très grand chez certaines races, et il faut toujours s'attacher à couper ceux-ci aussi près que possible de leur racine. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que chaque fois qu'il sera possible de se procurer le scalp ou une portion de scalp, on devra profiter de l'occasion, l'insertion des cheveux n'étant pas la même dans différentes races. Tantôt, elle est perpendiculaire au cuir chevelu, tantôt plus ou moins oblique.

Quand on découvre dans certaines régions, au sein de sépultures, des têtes momifiées, il faut les enlever avec soin et leur joindre les ossements ou les divers objets qui les accompagnent.

Les fouilles archéologiques présentent un grand intérêt. Elles sont généralement faciles dans les cryptes, les caveaux, mais elles deviennent délicates à accomplir dans les cavernes où certaines tribus accumulent, au bout d'un certain temps, les restes de leurs morts. Pour aller à la recherche des os enfouis dans le sol, on doit se servir du pic, *jamaïs de la bêche*, qui, par sa large surface, expose à briser les pièces encore masquées par la terre. La coloration du sol change généralement au moment où l'on se rapproche des corps, par suite de son mélange avec les matières organiques, et il y a là un avertissement dont on doit profiter pour redoubler de précautions. Lorsque l'on est arrivé sur les ossements, il faut, avec un petit couteau, les isoler de la terre qui les enveloppe, et ce n'est que lorsqu'ils sont dégagés ainsi, dans tous les sens, qu'on passe la lame au-dessous d'eux et qu'avec de légères posées on les soulève.

Si les os, en présence desquels on se trouve, sont décomposés et qu'on craigne de les voir tomber en débris en les enlevant, on devra les consolider, et le mieux, pour cela, est de les badigeonner avec du blanc de baleine qu'on chauffe préalablement jusqu'à ce qu'il s'en dégage d'abondantes vapeurs. Dans le cas où les os sont imprégnés d'humidité, on doit chercher à les dessécher en les arrosant d'alcool qu'on se hâte d'enflammer, et ce n'est que lorsqu'ils sont suffisamment échauffés, qu'on les imprègne de blanc de baleine. Quant à ce qui est des pièces fragmentées, il ne faut point manquer, si l'on en a le temps, de les reconstituer le plus rapidement possible, dans la crainte d'en égarer quelques parties, et si l'on ne peut agir ainsi, il faut les réunir en paquets spéciaux.

Lorsqu'on aura à explorer des sépultures régulières, les crânes, les ossements qu'on pourra y recueillir « devront être accompagnés, s'il y a lieu, de quelques-uns des objets les plus caractéristiques qui ont été ensevelis avec les corps ; en tous cas, la description de la sépulture, de l'attitude du sujet, de tous les objets contenus dans la tombe devra être consignée sur une note jointe aux pièces anatomiques ». Nous recommanderons, dans ce cas, de prendre des épreuves photographiques.

Il est utile, au point de vue anthropologique, que les documents photographiques représentent, autant que possible, les sujets à la même échelle. Le laboratoire d'anthropologie du Muséum a choisi comme dimension le quart de grandeur naturelle ou tout au moins le cinquième pour les sujets représentés (face et profil absolus). On doit s'attacher, lorsque l'on reproduira des individus en pied, à donner la plus grande dimension que permettra la plaque. Il faudra préalablement disposer une échelle graduée ou un double-mètre ruban à deux couleurs sur le même plan que les indigènes, pour évaluer exactement leur taille. Les sujets en pied seront pris de profil, de face et de dos, déshabillés au complet.

« Lorsqu'on photographie des groupes, on ne doit pas manquer de placer au milieu des indigènes un sujet de taille connue, autant que possible un Européen, afin d'obtenir un terme de comparaison.

« Au point de vue pratique, on s'attachera à obtenir des clichés un peu durs ; ils sont plus longs à la pose, mais ils se conservent mieux après un lavage suffisant. Si le temps manque pour pratiquer un lavage qui fasse disparaître tout l'excès d'hyposulfite de soude, nous conseillerons de passer les clichés pendant 10 à 12 minutes dans de l'alcool à 80°, puis de les laisser sécher.

« Les clichés doivent être isolés les uns des autres par des feuilles de papier noir ou rouge, et non par du papier blanc ou rayé. »

Il est possible de faire sur les vivants de nombreuses observations, complétant les renseignements fournis par l'étude des pièces recueillies ou par celle des photographies. On doit s'occuper d'abord de la taille qui est très différente suivant les races.



Nous ferons remarquer, au sujet de la recherche de la taille, que les observations devront être multipliées autant que possible, de manière à arriver à établir une moyenne, et elles ne devront être faites que sur des sujets complètement adultes. D'autre part, dans certaines régions, le peuple est divisé en castes et ces castes ne se mêlagent pas entre elles. Elles possèdent chacune des caractères physiques particuliers. Il faudra, dans des cas semblables, où les mariages se font entre individus d'une même caste et où les caractères se transmettent d'une manière régulière, tenir compte de la situation sociale des sujets observés.

Si l'on se trouve en présence de métis, on doit rechercher soigneusement leur origine.

C'est au moyen d'équerres que l'on prend les hauteurs. « Si l'on veut mesurer la taille d'un sujet, on applique sur le mur la branche verticale de l'équerre et l'on fait descendre la branche horizontale sur le sommet de la tête ; la distance du sol au sommet de l'équerre donne la taille cherchée, et on la détermine immédiatement lorsqu'on a eu le soin de disposer préalablement sur la muraille, et le zéro en bas, un double mètre gradué. »

La taille doit être notée non seulement sur des sujets debout, mais encore sur des sujets assis.

En dehors de ces estimations générales, d'une utilité capitale, il est différents points du corps dont il est intéressant de connaître la hauteur par rapport au sol. Les points de repère indiqués par Broca à ce sujet sont les suivants : 1° le vertex ; 2° le conduit auditif externe ; 3° le bord inférieur du menton ; 4° la fourchette sternale ; 5° le mamelon ; 6° l'ombilic ; 7° le bord supérieur de la symphyse pubienne ; 8° le repli du périnée ; 9° l'acromion ; 10° l'épicondyle ; 11° l'apophyse styloïde du radius ; 12° l'extrémité inférieure du doigt médius ; 13° l'épine iliaque antéro-supérieure ; 14° le grand trochanter ; 15° la ligne articulaire du genou ; 16° le sommet de la malléole interne ; 17° la saillie du mollet.

Indépendamment des mesures de hauteur, on doit en noter d'autres concernant la longueur, la largeur, la circonférence de certaines parties du corps. Une des plus importantes parmi ces dernières, d'après M. Hamy, est celle portant le nom de grande envergure. Elle correspond à la plus grande distance qu'un sujet puisse atteindre en écartant horizontalement les deux bras et les deux mains. Pour évaluer la grande envergure, il faut adosser le sujet à un mur, sur lequel on disposera une règle horizontale : on est ainsi sûr d'avoir toujours une mesure correcte. Les voyageurs pourront joindre à cette *observation indispensable* quelques mensurations portant sur la longueur de la clavicule, la distance comprise entre les deux acromions, entre les deux épines iliaques antéro-supérieures, entre les deux crêtes iliaques, les deux trochanters. Ils évalueront la largeur de la poitrine, les différents diamètres du pied, de la main, la longueur du pouce, du médius, celle du gros

orteil, la circonférence du cou, les circonférences maxima et minima du bras, de l'avant-bras, de la cuisse, la distance des deux mamelons.

Les mensurations concernant la tête sont relatives les unes à son ensemble, les autres à la face, les autres au crâne.

Parmi les premières, la plus anciennement recherchée est celle qui a pour appellation mesure de l'angle facial ou estimation du degré d'inclinaison de la ligne faciale sur le plan auriculo-nasal.

La ligne faciale est la ligne unissant le point sus-nasal au point sous-nasal, et le plan auriculo-nasal correspond à une ligne, à peu près horizontale, partant du point sous-nasal et allant passer au niveau du conduit auditif. Les instruments donnant directement la mesure de l'angle facial sont le goniomètre *facinal-latéral* et le goniomètre *facial-médian* de Broca.

On sait combien la forme, le développement du nez sont différents suivants les races : aussi il est important de noter la longueur, la largeur, la hauteur de cet organe. « La longueur et la largeur doivent être mesurées en millimètres. Le rapport de ces deux dimensions, obtenu en divisant la largeur par la longueur et en multipliant le quotient par 100, se nomme l'indice nasal. Ce rapport fait connaître la forme du nez. »

En ce qui concerne le crâne, les voyageurs devront toujours apprécier l'indice céphalique, ou le rapport centésimal de son diamètre transversal maximum à son diamètre antéro-postérieur maximum.

Le diamètre transversal maximum, qui s'évalue au moyen d'un compas d'épaisseur, correspond à la plus grande largeur du crâne postérieur. Les extrémités de ce diamètre sont généralement situées à deux ou trois travers de doigt en arrière et au-dessus du bord supérieur de l'oreille.

Le diamètre antéro-postérieur maximum correspond au plus grand écartement qu'on puisse donner au compas sur la ligne médiane. « Une des branches est appliquée sans pression au-dessus de la racine du nez, sur le point culminant de la glabella ou bosse nasale, on l'y fixe avec la main gauche pendant que la main droite promène l'autre extrémité du compas sur le derrière de la tête et que l'œil suit sur l'échelle les degrés d'écartement. »

Pour compléter ces observations, il faut noter la coloration de la peau, celle des cheveux, ce qui se fait en se rapportant à des tables chromatiques, et apprécier la coloration des yeux d'après l'examen d'autres tables chromatiques spéciales.

Les voyageurs ne devront pas, au point de vue anthropologique, borner leurs recherches aux différentes constatations que nous venons d'énumérer. Ils auront généralement le soin d'étudier les races en présence desquelles ils se trouveront, au point de vue physiologique, et ils se préoccuperont toujours de bien préciser si c'est sur des hommes, des femmes, des enfants, que leurs observations ont porté. Ils noteront l'âge, la taille. Ils étudieront sur des sujets

sains le pouls, la température (dans l'aisselle, sous la langue) ; ils constateront le nombre d'inspirations par minutes ; ils apprécieront la puissance musculaire au moyen du dynamomètre. La fécondité des femmes ou leur stérilité donneront également lieu à des observations.

La question des croisements ne devra pas être perdue de vue. Les voyageurs auront à apprécier les résultats du métissage ; celui-ci a-t-il été avantageux ou nuisible, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue physique ?

Le développement du corps et la succession des âges seront étudiés d'une façon spéciale

---





CIRCULAIRES  
ET  
PROCÈS-VERBAUX

(1<sup>er</sup> SEMESTRE 1901)





# CIRCULAIRES

ET

## PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

### CIRCULAIRE N° 1

Saigon, le 15 janvier 1901.

Messieurs et chers Collègues,

J'ai l'honneur de vous informer que, conformément aux dispositions de l'article 19 de nos statuts, l'assemblée générale tenue le 17 décembre dernier, dans la salle de nos séances, a procédé à l'élection du bureau pour l'année 1901.

#### *Résultats du scrutin :*

Votants : 40, dont un bulletin blanc et un bulletin nul.

Ont obtenu :

|                                |    |      |
|--------------------------------|----|------|
| MM. PÉRALLE, président.....    | 26 | voix |
| STEINAM, vice-président.....   | 30 | —    |
| ACHARD, — .....                | 24 | —    |
| GOUTÈS, secrétaire.....        | 32 | —    |
| DUTERTRE, bibliothécaire ..... | 24 | —    |
| CLAUDE, trésorier.....         | 35 | —    |
| BOSCQ, conservateur du musée.. | 30 | —    |

De notables changements, motivés par le départ pour France d'une partie des membres de l'ancien bureau, ont donc été apportés dans la composition du bureau actuel

Nous prenons la direction de la Société des Etudes en un moment où elle est des plus prospères ; notre devoir sera d'étendre encore son action, non seulement par l'intérêt de ses publications, mais encore par l'extension de son musée en réunissant les documents et les collections les plus propres à aider à la connaissance de l'Indo-Chine.

C'est par là que, mes collaborateurs et moi, nous tâcherons de justifier la marque de confiance dont vous avez bien voulu nous honorer.

L'appel qui a été fait, auprès de vous, dans le but d'apporter certaines modifications à nos statuts, n'a pas donné les résultats que l'on en espérait. Peu de sociétaires ont adressé leur vote et au dépouillement du scrutin, le quorum requis par l'article 26 n'ayant pas été atteint, la procédure pour la revision des statuts s'est trouvée par le fait arrêtée pour le moment.

L'assemblée générale du 17 décembre a décidé que la Société s'abonnerait aux publications suivantes :

#### LISTE DES PUBLICATIONS

*Le Mékong, l'Opinion, le Nam-Ky, Questions diplomatiques et coloniales, la Revue technique, la Nature, le Courrier saigonais, le Courrier d'Haiphong, l'Avenir du Tonkin, la Revue Indo-Chinoise, l'Echo de Chine, l'Indépendance belge, l'Intermédiaire des chercheurs, la Revue bleue, la Revue scientifique, la Revue des cultures coloniales, le Monde moderne, la Revue des Deux-Mondes, la Nouvelle Revue, The Orient.*

#### *Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

*Le Laos et le Protectorat français*, par le capitaine GOSSSELIN,  
*Le Laos français*, par Eug. PICANON,  
*La Rénovation de l'Asie*, par P. LEROY-BEAULIEU,  
*L'Indo-Chine*, par BONHOURE,  
*Les Chinois chez eux*, par E. BARD,  
Achat.

La sous-location des journaux, pour le 1<sup>er</sup> semestre 1904, aura lieu le lundi 28 janvier courant. Les offres peuvent être adressées, dès à présent, sous pli cacheté, chaque pli ne devra comporter que les propositions pour un seul journal ; l'enveloppe indiquera seulement le nom de l'adjudicataire et le journal pour lequel on désire souscrire.

Journaux mis en adjudication :

*L'Opinion, le Mékong, le Courrier saigonais, le Nam-Ky, le Courrier d'Haiphong, l'Avenir du Tonkin, l'Indépendance belge, l'Echo de Chine.*

#### *Musée*

Un petit paravent chinois, avec panneaux peints sur marbre blanc ; un grand vase avec son pied, en poterie de Cày-mai (dessins bleus sur fond blanc) ; sorte de presse-papier, base en bois sculpté, portant une



racine d'arbre tourmentée et représentant la ramure d'un cerf (provient du pillage de Hué). — Dons de M. DURRWELL.

49 photographies de la province de Bienhoa. — Don de M. DE LAPRADE.

Une caisse renfermant des échantillons de charbon de terre des gisements de Vinh-phuoc (Annam). — Don de M. COUNILLON.

### *Membres nouveaux*

MM. CARRÉ, magistrat à Bienhoa.

CABANNE DE LAPRADE, administrateur à Bienhoa.

BERQUET, conservateur des hypothèques.

POMMERAYE, rédacteur à l'*Opinion* ;

SCHREINER, directeur du *Nam-Ky*.

### *Démissionnaire*

M. CRÉVOST, attaché à la direction de l'agriculture.

### *Convocation*

La prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le 28 janvier, à 9 heures du soir.

*Ordre du jour.* — 1<sup>o</sup> Lecture du procès-verbal de la dernière séance ; 2<sup>o</sup> Lecture d'une étude sur le jeu chez les Annamites, par M. Dürrwell ; 3<sup>o</sup> Sous-location des journaux.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

## Séance du 28 Janvier 1901

---

M. GOUTÈS fait savoir qu'il reçoit à l'instant une lettre de M. STEINAM lui communiquant celle qu'il a reçue de M. PÉRALLE. Ces messieurs se trouvent dans l'impossibilité d'assister à la séance et M. GOUTÈS, après avoir consulté les membres présents, prend la présidence.

Il donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale du 17 décembre, lequel est adopté.

M. P. DE LA CHAPELLE demande l'abonnement au journal le *Rire*. M. KLOSS fait observer que cette publication ne lui paraît pas être en rapport avec les travaux de la Société des Etudes indo-chinoises. Sur l'insistance de M. DE LA CHAPELLE, sa proposition est mise aux voix et adoptée par quatre voix contre deux.

M. POMMERAYE, par l'organe de M. KLOSS, remercie très sincèrement de son admission comme membre de la Société. Il regrette de n'avoir pu assister à la séance.

Le dépouillement des offres pour les sous-abonnements aux journaux est remis à une séance ultérieure.

Le Secrétaire,

GOUTÈS.

---

## CIRCULAIRE N° 2

Saigon, le 16 février 1901.

Messieurs et chers Collègues,

Rien de bien saillant pour la Société des Etudes n'a signalé le mois dernier. Je croyais que le premier fascicule de la *Géographie de la Cochinchine*, à l'imprimerie depuis plus de deux mois, aurait pu vous être remis fin janvier, mais l'impression que l'on nous promet très soignée, est encore inachevée et l'ouvrage ne paraîtra que dans la première quinzaine de mars ; nous attendons la publication de ce premier fascicule pour nous rendre un compte exact des frais que comportera l'impression complète de l'ouvrage. Vous savez déjà que pour le rendre aussi intéressant que possible, nous avons ajouté une carte au 1/250 et de nombreuses photographies. Si les frais ne dépassent pas les ressources de la Société, nous ferons de même pour chaque province, de telle façon que l'ouvrage entier, dont nous hâterons la publication autant que possible, donne, d'une façon intéressante, la situation exacte de la Cochinchine actuelle.

Il sera alors possible d'étendre notre action et de faire pour le Cambodge, encore mal connu dans beaucoup de ses parties et dont les ressources sont innombrables, ce que nous aurons fait pour la Cochinchine.

Nous avons aussi à l'impression un ouvrage important de M. le Dr MOUGEOT, sur la vaccine en Cochinchine et les idées chinoises sur la variole et la variolisation. Ce travail, qui a valu à son auteur le prix annuel pour la vaccine à l'Académie de médecine, paraîtra comme publication à part de la Société.

Le Bulletin de la Société pour le 2<sup>e</sup> semestre 1900 est en préparation et sera porté incessamment à l'impression.

La sous-location des journaux pour le 1<sup>er</sup> semestre de 1901 n'ayant pas donné de résultats à la dernière séance, il sera procédé à la prochaine séance à une nouvelle adjudication. Les membres de l'intérieur peuvent, en y participant, se procurer à bon compte de la lecture pour occuper leurs loisirs. Les journaux sont remis à

domicile pour les membres habitant Saigon et adressés par la poste aux membres de l'intérieur par les soins de la Société, les frais de port restant à leur charge en plus naturellement du prix de l'adjudication. Les offres peuvent être adressées, dès à présent, au siège de la Société, sous pli cacheté. Chaque pli ne devra comporter que les propositions pour un seul journal, l'enveloppe indiquera seulement le nom de l'adjudicataire et le journal pour lequel on désire souscrire.

*Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

*La Nouvelle-Calédonie* par M. A. SCHREINER. — Don de l'auteur.  
*Le Nam-Ky* (édition française) année 1900 (relié). — Don de l'auteur.

*La Tribune des Colonies et des Protectorats* (2 vol. 1898-99). — Don de M. DURRWELL.

*Code Philastre* (2 vol.). — Achat.

*Les Français aux Colonies*, par SARZEAU. — Achat.

*Musée*

Une charrette à bœufs (réduction) du Cambodge. — Don de M. COUNILLON.

*Membre nouveau*

M. J. FERRIÈRE, rédacteur en chef du *Courrier saigonais*.

*Convocation*

La prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le 25 février, à 9 heures du soir.

*Ordre du jour.* — 1<sup>o</sup> Lecture du procès-verbal de la dernière séance ; 2<sup>o</sup> Correspondance ; 3<sup>o</sup> Lecture d'une étude sur le « Jeu chez les Annamites », par M. DURRWELL ; 4<sup>o</sup> Sous-location des journaux.

Journaux mis en adjudication :

*L'Opinion*, *le Mékong*, *le Courrier saigonais*, *le Nam-Ky*, *le Courrier d'Haiphong*, *l'Avenir du Tonkin*, *l'Indépendance belge*, *l'Echo de Chine*,

*Le Président,*

PÉRALLE.





## Séance du 25 Février 1901

---

Présidence de M. PÉRALLE

La séance est ouverte à 9 h. 20.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. DUPLA qui demande l'autorisation de réimprimer à ses frais son *Vocabulaire annamite français*. Accordé.

A ce propos, M. P. DE LA CHAPELLE fait remarquer qu'il trouve excessive la prétention de la Société des Etudes de conserver la propriété exclusive de tous les travaux parus dans son Bulletin, que cette raison a déjà empêché, à sa connaissance, plusieurs sociétaires de donner leurs œuvres à la Société. M. le Président est de son avis, estimant que notre but étant de répandre les idées, nos statuts n'auraient pas dû y apporter des limites. Il est vrai, ajoute-t-il, que nous ne refusons jamais à l'auteur d'un travail, l'autorisation de le réimprimer à sa volonté.

M. NÉGADELLE demande, par lettre, à être envoyé en mission dans les différentes provinces de la Cochinchine, pour y prendre des photographies en vue de l'illustration de la *Géographie de la Cochinchine*, dont il est chargé. Accordé.

Il est ensuite procédé au dépouillement des urnes : M. DUMAY, géomètre, et M. Paul PASSERAT DE LA CHAPELLE sont admis comme membres de la Société.

Sur la proposition de M. GOUTÈS, les journaux sont mis en adjudication entre les membres présents, aucune soumission n'ayant été adressée. Les résultats seront publiés sur la circulaire suivante.

La séance est levée à 11 heures.

---

### CIRCULAIRE N° 3

Saigon, le 16 mars 1901.

Messieurs et chers Collègues,

J'ai l'honneur de venir vous prier de bien vouloir donner votre adhésion à une nouvelle proposition de revision de nos statuts. En bien des circonstances, le texte de ces statuts s'est montré insuffisant et il pourrait devenir dangereux pour notre Société de s'appuyer sur des formules dont on peut faire varier le sens selon les idées dominantes du moment.



Notamment à l'article XX, il est dit que les décisions de la Société sont prises à la majorité des voix ; ce mot majorité a besoin d'être précisé.

Dans sa circulaire du 17 septembre 1900, M. DURRWELL écrivait : « Les opérations du scrutin nous ont permis de constater, dans le texte de l'article XX des statuts qui nous régissent, un vice ou plutôt une obscurité de rédaction qui peut donner lieu à des controverses et à des difficultés d'interprétation qu'il importe d'éviter » et plus loin, il ajoutait : « Nous venons, nous faisant l'interprète du vœu exprimé à l'unanimité par les membres qui ont assisté à l'assemblée générale d'août, vous proposer de modifier la 4<sup>re</sup> partie de cet article, en précisant les conditions dans lesquelles la majorité requise doit être obtenue. Ce but serait atteint, en remplaçant le texte qui nous régit par la rédaction suivante :

« Les votes et décisions de la Société sont pris à la majorité absolue des voix ; . . . »

En vertu des articles XXVI et XXVII, toute proposition de modification des statuts ne peut être reçue si elle ne réunit l'adhésion du tiers des membres titulaires. Dans le vote précédent, il n'y a eu que 16 oui sur 46 votants. En présence de ce résultat, l'assemblée générale de décembre dernier décida qu'une nouvelle proposition vous serait ultérieurement faite.

La Société compte actuellement 131 titulaires ; il faut donc réunir un maximum de 44 voix affirmatives, à moins que l'on ne veuille pas compter les membres en congé en France qui sont actuellement au nombre de 31, ce qui réduirait à 34 le quorum nécessaire.

Je ne saurais en conséquence trop vous engager à envoyer votre vote qui sera reçu dès maintenant au siège de la Société et placé dans une urne *ad hoc*. L'opération est des plus simples ; vous écrivez sur un bulletin *oui* ou *non*, selon votre opinion et vous le placez dans une enveloppe que vous fermez, affranchissez et adressez au siège de la Société.

Le quorum requis étant atteint, une commission serait aussitôt nommée pour étudier les modifications qui pourraient être apportées à nos statuts, lesquelles vous seraient adressées pour que, dans un délai de trois mois (art. XXVI), vous puissiez vous prononcer sur leur adoption définitive.

#### *Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

*Excursions et reconnaissances*, t. XIII,

*Bulletin de la Société royale asiatique*,

Quelques bulletins de la Société des Etudes Indo-chinoises,

Dons de M. FOLLIOU.

*Empire colonial de la France*, 4<sup>er</sup> volume : *Madagascar*. — Achat.

*Nankin, port ouvert*, par le P. LOUIS GAILLARD, S. J. — Envoi de

M. H. BOUCHER, S. J., recteur du collège de Zi-ka-Wei.

*Notice sur le Laos français*. — Envoi du Gouvernement.

Le 1<sup>er</sup> fascicule de la *Géographie de la Cochinchine* va paraître dans quelques jours et vous sera aussitôt adressé.

A l'impression :

1<sup>o</sup> Travail du Dr Mougeot sur *la Vaccine* ;

2<sup>o</sup> *Bulletin* du 2<sup>e</sup> semestre de l'année 1900.

La sous-location des journaux pour le 1<sup>er</sup> semestre 1901 a donné les résultats suivants :

*L'Opinion* et le *Mékong* adjugés à M. COUNILLON ;

*Le Courrier saigonnois* et le *Nam-Ky* à M. DUTERTRE ;

*Le Courrier d'Haiphong* à M. KLOSS ;

*L'Avenir du Tonkin* à M. STEINAM ;

*L'Indépendance belge* à M. COUNILLON ;

*L'Echo de Chine* à M. DUCAROT.

### *Musée*

Trois vases chinois portant la signature de la dynastie Thanh-Hoa, en craquelé. — Achat.

### *Membres nouveaux*

MM. DUMAY, géomètre.

PASSERAT DE LA CHAPELLE (Paul), agent général de la Compagnie d'Assurances l'« Urbaine ».

### *Convocation*

Notre prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 23 mars prochain, à 9 heures du soir.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

## Séance du 25 Mars 1901

---

Présidence de M. PÉRALLE

La séance est ouverte à 9 heures 1/2.

M. le Président donne lecture de la correspondance :

1<sup>o</sup> D'une lettre de M. l'Administrateur de Giadinh invitant le Président et les membres de la Société à assister à la distribution des récompenses au Concours des riz de la province ;

2<sup>o</sup> D'une lettre de M. LACAZE qui donne sa démission pour cause de retour en France. Accepté.

M. PÉRALLE montre ensuite aux membres présents les objets achetés pour l'enrichissement du Musée ainsi que les belles publications destinées à notre Bibliothèque.

Il est alors question de la revision des statuts ; les membres présents discutent sur l'opportunité de cette revision et l'interprétation à donner aux articles 26 et 27. Il est décidé que l'on suivra la procédure indiquée par M. le Président dans sa circulaire précédente.

M. CLAUDE, trésorier, rentrant en France, et s'étant démis de ses fonctions, M. BERQUET a été nommé trésorier à titre provisoire.

Sur la question posée par M. Péralle, les noms des colons, des planteurs peuvent-ils figurer dans les Monographies ? les membres présents répondent qu'ils n'y voient pas d'inconvénients, s'il en est parlé avec le tact nécessaire.

M. Péralle donne alors lecture du travail de M. DÜRRWELL sur *Le jeu en Cochinchine*. Cette étude est trouvée fort intéressante et paraîtra dans un des plus prochains bulletins.

La séance est levée à 11 heures.

---

## CIRCULAIRE N<sup>o</sup> 4

Saigon, le 22 avril 1901.

Messieurs et cher Collègues,

J'ai le regret de constater que peu d'entre vous ont répondu à l'appel que j'ai fait dans ma précédente circulaire pour la revision des statuts. Comme pour la première tentative, je crains que le quorum ne soit pas atteint, et que la revision ne soit renvoyée aux calendes. Cependant les sociétaires qui assistent régulièrement à nos séances et participent ainsi de très près à nos travaux, sont unanimes à constater que, afin d'éviter des interprétations divergentes, une modification de nos statuts est indispensable non pas dans le fond, mais dans la forme, par une rédaction plus claire de certains articles.

Notre conservateur du musée actuel, M. BOSCO, m'ayant déclaré que ses très nombreuses occupations ne lui permettaient plus de s'occuper activement de ses fonctions, je viens faire appel à la bonne volonté de l'un de nos collègues pour le remplacer. Toute proposition dans ce sens sera reçue avec le plus grand plaisir. Que le titre n'effraye personne, qu'on ne croie pas qu'il faille posséder la science universelle pour être conservateur ; on peut remplir très convenablement les fonctions avec un peu de goût et surtout de la bonne volonté. Or, les bonnes volontés ne font pas défaut parmi les membres de la Société des Etudes.



La revision de nos statuts ne doit pas nous faire perdre de vue le but de notre Société, l'étude des questions qui intéressent l'Indo-Chine. Autrefois, nous nous occupions particulièrement d'agriculture et de commerce, ce domaine nous a échappé quelque peu pour se réfugier, en de bonnes mains du reste, à la Chambre d'agriculture et à la Chambre de commerce. Un coup de barre nous a lancés, il y a deux ans, dans la Géographie, ce champ est vaste et nous y reviendrons. Pour le moment, il m'a semblé que quelques questions nouvelles pourraient être proposées à votre activité. Je ne veux pas, en semblant ainsi fixer vos travaux, empêcher toute initiative, loin de là, les travaux individuels seront toujours accueillis ; je veux, en agissant ainsi, simplement mettre en branle les bonnes volontés hésitantes qui ne savent sur quel sujet s'exercer. La première question proposée et qui ferait l'objet d'un concours serait la suivante :

« Du recensement de la population en Cochinchine, des moyens les plus pratiques pour y parvenir avec le moins de chances d'erreurs. »

Officiellement, la Cochinchine serait peuplée de 2.200.000 habitants ; or, vous n'ignorez pas que jamais aucun recensement général et sérieux n'a été fait et que ce résultat est tout d'approximation. Les missionnaires, les vieux colons, les médecins vaccinateurs qui ont parcouru le pays en tous sens sont unanimes à déclarer que le chiffre officiel est trop faible et que la population est de moitié plus forte, du double même, disent quelques-uns.

Cette question de recensement vaut la peine que l'on s'en occupe ; chacun le sait, de la discussion peut jaillir la lumière, peut-être trouverons-nous une solution pratique.

### *Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

518 livres et brochures donnés par M. le Dr MOUGEOT.

### *Musée*

Deux moulages pris à Angkor. — Don de M. CLAUDE.

Une petite urne funéraire cambodgienne. — Achat.

Deux variétés de coraux. — Don de M. PÉRALLE.

Deux pierres sculptées provenant de Tourane. — Envoi de M. COUNILLON.

Un tableau en céramique de Raffegaud.

Deux plâtres. — Dons de M. le Dr MOUGEOT.

### *Membres nouveaux*

MM. FOUCHER, Directeur *p. i.* de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

le capitaine de vaisseau JOANNET, chef de la Division navale.



### *Convocation*

Notre prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 29 avril prochain, à 9 heures du soir.

*Ordre du jour.* — 1<sup>o</sup> Lecture du procès-verbal de la dernière séance ; 2<sup>o</sup> Correspondance ; 3<sup>o</sup> De la revision des statuts, nomination d'une commission s'il y a lieu ; 4<sup>o</sup> Du recensement de la population en Cochinchine.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

### Séance du 29 Avril 1901

---

Présidence de M. PÉRALLE

M. DUCAROT remplit les fonctions de secrétaire en remplacement de M. GOUTÈS, empêché.

M. le Président donne connaissance d'une lettre de M. LE BAILLY D'INGHEIM, de Bruxelles, qui demande s'il existe un volume traitant des bronzes chinois, et d'une autre lettre de M. le Dr MOUGEOT au sujet de ses dictionnaires cambodgiens et moïs, etc. Il met ensuite aux voix la démission de M. SIMARD, professeur, qui est acceptée. M. STEINAM donne, par lettre, sa démission de Vice-Président ; l'acceptation en est réservée, M. le Président espérant le faire revenir sur sa décision.

Le dépouillement du vote relatif à l'article XX de nos statuts a donné les résultats suivants : 43 suffrages exprimés donnant 43 oui. Le *quorum* étant atteint, la revision est admise. A l'unanimité, les membres présents décident d'apporter les modifications nécessaires et une commission composée de MM. PASSERAT DE LA CHAPELLE, DUTERTRE et DUCAROT est chargée d'étudier ces modifications.

L'opération du recensement paraît être une chose presque impossible en Cochinchine, toutefois on pourrait obtenir un résultat un peu plus précis que l'état approximatif dont on s'est toujours contenté, à condition de bien étudier la question au préalable. Pour stimuler un peu les bonnes volontés, la Société, sur la proposition de son Président, récompenserait d'une médaille celui qui trouverait une solution pouvant donner un résultat sérieux.

*Le Secrétaire,*

DUCAROT.

CIRCULAIRE N° 5

Saigon, le 19 mai 1901.

Messieurs et chers Collègues,

Vous avez bien voulu répondre à l'appel que j'ai fait près de vous en vue de la revision des statuts. Près de cinquante suffrages ont été exprimés, tous acceptant cette revision.

Dans notre réunion d'avril, une Commission de trois membres a été élue pour préparer un projet et ce travail vous sera présenté à notre prochaine réunion pour y être discuté. Aux membres que leurs occupations ou leur éloignement de Saigon empêchent d'assister à nos séances, il sera adressé le texte des modifications proposées afin qu'il puissent présenter leurs observations. Vous savez qu'en vertu de l'article XXVI, trois mois doivent s'écouler pour la discussion des propositions avant leur adoption définitive.

M. BOSCO ayant donné sa démission de conservateur du Musée, M. BRIDEY, lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs annamites, a accepté d'en remplir les fonctions et le Bureau, par application de l'article XIX de nos statuts, l'a nommé conservateur à titre provisoire. Vous savez que notre Musée est ouvert au public les jeudis et dimanches pendant la matinée ; déjà de nombreux visiteurs sont venus voir nos collections et il est permis de croire que leur curiosité n'a pas été déçue. Comme vous pouvez vous en rendre compte d'après les circulaires, nos collections ne cessent de s'enrichir, soit par suite d'achats, soit par suite de dons.

Il a été décidé, dans notre dernière réunion, qu'un sujet serait mis au concours et que non-seulement les membres de la Société, mais aussi les étrangers pourraient y participer. Un délai de trois mois, à compter de ce jour, est accordé aux auteurs pour remettre leurs travaux qu'une commission spéciale jugera et classera. Une médaille d'or et une médaille d'argent s'il est nécessaire, récompenseront les meilleurs travaux.

Voici le sujet : *Du recensement de la population en Cochinchine ; des moyens les plus pratiques pour y parvenir avec le moins de chances d'erreurs.*

Faut-il procéder par le recensement individuel comme en France ou calculer la population d'après le nombre des inscrits, ou procéder de toute autre manière, je laisse la solution à votre appréciation. Le meilleur travail sera publié dans notre Bulletin et suivi d'une discussion sur les mesures proposées dans les autres envois.

*Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

*Géologie de l'Indo-Chine*, par A. PETITON, texte et planches (2 vol.). — Achat.

*Guide annuaire de la Cochinchine pour 1901.*

Le Bulletin du 2<sup>e</sup> semestre de l'année 1900 est sur le point de paraître.

*Musée*

Une collection de papillons,  
Un bouddha en bambou sculpté,  
Deux dents de poisson scie,  
Quatre vases chinois anciens, dont deux grands et deux petits.  
Achat.

*Membres nouveaux*

MM. A. BRIDEY, lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs annamites.  
le capitaine de vaisseau NEL, adjudant de la Division navale.

*Convocation*

En raison du lundi de la Pentecôte, notre prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le mardi 28 mai prochain, à neuf heures du soir.

*Ordre du jour.* — 1<sup>o</sup> Lecture du procès-verbal de la dernière séance ; 2<sup>o</sup> Correspondance ; 3<sup>o</sup> Discussion des modifications proposées à nos statuts actuels ; 4<sup>o</sup> Projet de fête pour l'anniversaire de la fondation de la Société des Etudes.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

**Séance du 28 Mai 1901**

---

Présidence de M. PÉRALLE

M. le Président donne lecture : 1<sup>o</sup> d'une lettre de M. DURRWELL qui remercie la Société pour la médaille d'or qui lui a été votée et promet de s'employer de son mieux pour hâter à Paris le décret qui nous accorderait la reconnaissance d'utilité publique ;

2<sup>o</sup> D'une lettre de M. COUNILLON qui, rentrant en France, fait ses adieux et rend compte des achats qu'il a faits en Annam pour le Musée au nom de la Société. Il demande d'utiliser les fonds qui lui restent à l'achat en France de volumes rares intéressant l'Indo-Chine ;

3<sup>o</sup> D'une lettre de M. GOUTÈS qui, pour cause de maladie, donne sa démission de ses fonctions de secrétaire ; il est remplacé provisoirement par M. DUCAROT qui accepte.



4° D'une lettre de M. LERICHE, imprimeur, qui fait des offres au sujet d'une annonce-réclame; cette offre est rejetée.

La Commission chargée de la revision des statuts ayant terminé et remis son travail au bureau, la discussion des articles a immédiatement commencé. Sauf quelques modifications acceptées par la Commission et les membres présents, l'ensemble du travail a été adopté.

L'affichage de trois mois, fait conformément aux articles 27 et 26 de nos statuts, commence donc à partir d'aujourd'hui.

Un des membres présents demande qu'il soit statué sur le cas de M. ACHARD, vice-président, qui, depuis sa nomination, est en mission pour un temps indéterminé. Il propose de le considérer comme démissionnaire. Il est fait droit à cette demande.

Sur les instances des membres présents, M. STEINAM consent à revenir sur sa démission de Vice-Président, il en est vivement félicité.

Le projet de fête n'a pu être mis en discussion, par suite du prix exorbitant de 260 francs que demande la Société d'électricité pour l'installation des fils devant amener le courant à notre lampe à projections.

L'abonnement au journal *l'Indépendance belge* arrivant à sa fin, il est décidé de le remplacer par le *Journal des Débats*, hebdomadaire.

Le Secrétaire,

DUCARROY.

---

## CIRCULAIRE N° 6

Saigon, le 29 mai 1901.

Messieurs et chers Collègues,

En raison des départs en congé et des démissions qui se sont produits dans le Bureau depuis le début de l'année, j'ai l'honneur de convoquer, par application de l'article XIX de nos statuts, les membres de la Société des Etudes en assemblée générale pour le lundi 10 juin, à 9 heures du soir, en la salle de nos réunions.

J'ai l'honneur, en conséquence, de vous prier d'y assister.

Il s'agit de pourvoir au remplacement de M. ACHARD, vice-président, absent depuis le commencement de l'année et dont l'époque du retour est indéterminée; de MM. CLAUDE, trésorier, et GOUTÈS, secrétaire, l'un parti, l'autre sur le point de partir en congé et démissionnaires pour cette raison, enfin de M. BOSCO, conservateur



du Musée, qui a donné sa démission, n'ayant pas assez de loisirs pour s'occuper activement de la Société.

Déjà le Bureau, en vertu de l'article XIX, a pourvu au remplacement provisoire de MM. CLAUDE, BOSCO et GOUTÈS, respectivement par MM. BERQUET, BRIDEY et DUCAROT.

Le Bureau ne voulant pas excéder ses pouvoirs, laisse à votre choix le soin de pourvoir au remplacement de M. ACHARD.

Je viens vous demander de bien vouloir confirmer les nominations provisoires faites par le Bureau et de désigner un nouveau membre pour remplir les fonctions de deuxième vice-président.

Le vote par correspondance étant admis, je vous adresse, sous ce pli, des enveloppes de différents formats dont la plus petite soigneusement fermée, sans aucun signe apparent, contiendra votre bulletin de vote et sera jetée telle quelle dans l'urne en séance. Pour le pointage, vous voudrez bien écrire votre nom au revers de l'enveloppe jaune.

Ces dispositions ont pour but d'assurer le secret des votes qui seront reçus dès à présent.

Vous pourrez, pour fixer votre choix, consulter la liste des membres de la Société dans notre dernier Bulletin (2<sup>e</sup> semestre, n<sup>o</sup> 40), complétée par la liste ci-dessous.

Veuillez agréer, messieurs et chers Collègues, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

## Séance du 10 Juin 1901

---

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

---

Présidence de M. PÉRALLE

La séance est ouverte à 9 h. 1/4.

Il n'est pas donné lecture du procès-verbal de la dernière séance en raison du caractère extraordinaire de l'Assemblée générale qui est convoquée spécialement par la nomination d'un Vice-Président en remplacement de M. ACHARD, considéré comme démissionnaire, et pour la confirmation de la nomination provisoire du Secrétaire, du Conservateur du Musée et du Trésorier, faite conformément à l'article 19 de nos statuts.

Le dépouillement du scrutin a donné 15 votants.

Ont obtenu :

|                       |         |
|-----------------------|---------|
| MM. DUCAROT.. . . . . | 11 voix |
| BRIDEY.....           | 11 —    |
| BERQUET.....          | 10 —    |

En conséquence, MM. DUCAROT, BRIDEY et BERQUET ayant obtenu la majorité, sont maintenus dans leurs fonctions respectives de Secrétaire, de Conservateur du Musée et de Trésorier.

Quant à la Vice-Présidence, pour laquelle aucune indication n'avait été donnée, ont obtenu :

|                                             |        |
|---------------------------------------------|--------|
| MM. le Dr MÉTIN.....                        | 5 voix |
| AGEN.....                                   | 2 —    |
| CAPUS, HAFNER, SCHREINER, etc., chacun..... | 1 —    |

En conséquence, M. le Dr MÉTIN, ayant obtenu le plus grand nombre de voix, est élu Vice-Président.

Il est ensuite procédé au dépouillement du vote pour l'admission de M. MORANGE comme membre de la Société. Le résultat est oui à l'unanimité des votants. En conséquence M. MORANGE est admis.

L'Assemblée passe alors aux questions diverses.

M. le Président donne lecture : 1<sup>o</sup> d'une lettre de M. DANCENIS qui envoie pour le Musée une ardoise d'écolier cambodgien et qui demande si la Société va bientôt publier l'œuvre en vers qu'il lui a adressée. Il sera statué ultérieurement ;

2<sup>o</sup> D'une lettre de M. GODARD qui demande si les membres de l'intérieur peuvent user des livres de la Bibliothèque. M. le Président répondra par l'affirmative dans la prochaine circulaire ;

3<sup>o</sup> D'une lettre de M. le Dr MÉTIN qui remercie de son admission comme membre de la Société ;

4<sup>o</sup> D'une lettre de M. MORANGE qui demande le prêt des ballons en verre, cornues, fourneaux et autres, restes d'un ancien laboratoire de la Société. Il est décidé que ces objets, se trouvant sans utilité pour nous, seraient cédés au laboratoire du Service agricole au prix que M. Morange fixerait lui-même.

M. POMMERAYE étant sur le point de partir pour le Yunnan, fait part de son intention d'envoyer les notes intéressant la Société qu'il pourra recueillir. Il se propose de faire un compte-rendu fidèle de son voyage et d'en donner la primeur à notre Bulletin.

*Le Secrétaire,*  
DUCAROT.



## CIRCULAIRE N° 7

Saigon, le 4 juin 1901.

Messieurs et chers Collègues,

J'ai l'honneur de vous adresser le texte des statuts modifiés, tel qu'il a été arrêté dans la réunion mensuelle du mois de mai dernier. Pour que vous puissiez vous rendre compte des modifications apportées, j'y joins le texte des statuts encore en vigueur.

En vertu des articles 25 et 26, il ne peut être statué sur toute modification proposée qu'après un affichage de trois mois en la salle des séances; le vote final ne se fera donc que fin août en assemblée générale. Mais comme le vote par correspondance est admis, les membres qui sont très éloignés de Saigon peuvent, dès à présent, adresser au siège de la Société leur bulletin libellé par *oui* ou par *non*.

La majorité requise étant des  $\frac{2}{3}$  des membres titulaires, je ne saurais trop vous engager à répondre à l'appel qui vous est fait.

Le texte qui est proposé à votre agrément est l'œuvre d'une Commission qui a été nommée dans la réunion de fin avril et qui, au bout de trois semaines, a fourni un rapport très étudié. Il n'a été arrêté définitivement qu'après une première discussion dans une réunion préparatoire du Bureau et de la Commission et une seconde discussion dans la séance du mois de mai. Ayant été accepté par l'unanimité des nombreux membres présents, j'ai la ferme conviction qu'il répond aux aspirations actuelles et qu'il ne rencontrera pas d'opposition.

Veuillez agréer, messieurs et chers Collègues, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

## CIRCULAIRE N° 8

Saigon, le 16 juin 1901

Messieurs et chers Collègues,

Dans l'assemblée générale tenue le 10 courant, il a été procédé au remplacement des membres du Bureau absents ou démissionnaires. M. MÉTIN a été élu vice-président, M. DUCAROT, secrétaire, M. BERQUET, trésorier, et M. BRIDEY, conservateur du Musée.



Par suite, le Bureau de la Société des Etudes est ainsi composé :

MM. PÉRALLE, président ;  
STEINAM, vice-président ;  
MÉTIN, —  
DUCAROT, secrétaire ;  
DUTERTRE, bibliothécaire-archiviste ;  
BERQUET, trésorier ;  
BRIDEY, conservateur du musée.

Je profite de la circonstance pour remercier les membres qui ne craignent pas de se déranger pour venir voter en séance ou bien qui envoient leur bulletin, montrant ainsi qu'ils s'intéressent à nos travaux et veulent y participer d'une façon active.

Un de nos collègues de l'intérieur me demandait dernièrement si les sociétaires éloignés de Saigon pouvaient emprunter des livres à notre Bibliothèque. Pour ne laisser aucun doute à cet égard, je tiens à vous informer, messieurs et chers collègues, que rien dans nos règlements ne s'y oppose. Tous les sociétaires ont les mêmes droits et sauf quelques livres que l'on ne peut consulter que sur place, à cause de leur rareté, de leur valeur ou de leur volume, tous, vous pouvez emprunter les nombreux ouvrages que renferme notre Bibliothèque. Il y a quelques années, un catalogue a été imprimé et il a dû vous être remis. Depuis, chaque circulaire a indiqué les livres qui sont venus s'y ajouter. Pour plus de clarté, je ferai en sorte que notre prochain bulletin contienne la liste supplémentaire de tous les ouvrages reçus depuis l'impression du catalogue. Les membres de l'intérieur pourront donc s'adresser directement au siège de la Société et les livres demandés leur seront immédiatement envoyés, les frais d'expédition étant naturellement supportés par l'emprunteur.

Les membres résidant au loin dans les postes de l'intérieur, ne savent souvent comment occuper leurs loisirs. Ils trouveront un moyen de les passer utilement avec les ouvrages de notre Bibliothèque. Leur lecture pourra même, la plupart de ces ouvrages étant d'ordre sérieux, leur suggérer quelque travail à faire que la Société recevrait avec plaisir pour son Bulletin.

#### *Musée. — Objets reçus*

Un canon en bronze, un sabre annamite, un pistolet d'arçon à pierre, un tromblon, une baïonnette à douille, un sabre d'abordage, (objets trouvés dans le Logôm à Cholon, pendant les dragages). — Don de M. DROUHET, maire de Cholon.

Une ardoise d'écolier cambodgien. — Don de M. DANCENIS.



*Membres nouveaux*

MM. le Dr MÉTIN, directeur de l'Institut Pasteur de Saigon.

P. MORANGE, directeur du Laboratoire d'analyses et de recherches agricoles et industrielles.

*Convocation*

Notre prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 24 juin prochain, à 9 heures du soir.

*Ordre du jour.* — 1<sup>o</sup> Lecture du procès-verbal de la dernière séance ; 2<sup>o</sup> Correspondance ; 3<sup>o</sup> Lecture de travaux.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

**Séance du 24 Juin 1901**

---

Présidence de M. PÉRALLE

La séance est ouverte à 9 h. 1/2.

M. le Président donne lecture : 1<sup>o</sup> d'une lettre du Ministère de l'Instruction publique qui recommande l'Université d'Upsal et demande pour la Bibliothèque de cette Université, la collection de nos Bulletins. Sur la proposition de M. le Président, il est décidé de faire l'envoi de cette collection et d'admettre l'Université d'Upsal au même titre que les Sociétés correspondantes.

2<sup>o</sup> D'une lettre de la Société de géographie d'Alger qui demande également la collection de nos Bulletins. Accordé.

3<sup>o</sup> D'une lettre de M. GÉRARD, commissaire de la Marine en retraite, qui propose l'achat de son livre : *le Canal maritime de Suez*, dont le prix est de 3 francs. L'assemblée en refuse l'achat.

M. KLOSS demande la parole pour faire, dit-il, une critique et une proposition.

La parole lui est accordée.

Dans une précédente circulaire, M. le Président, dans le but de stimuler les bonnes volontés, a promis des médailles d'or et d'argent à ceux des sociétaires qui trouveraient la solution la plus pratique pour arriver à un recensement convenable de la population en Cochinchine. M. Kloss demande comment un sociétaire peut s'y prendre pour pouvoir donner quelque chose de juste, de précis sur

cette question, il croit que seuls les fonctionnaires des services civils, les administrateurs peuvent donner des conseils acceptables.

Il lui est répondu que la proposition faisant l'objet d'un concours, chacun peut y participer, même les fonctionnaires des services civils, les administrateurs qui sont membres de la Société des Etudes. De plus, la question est intéressante et vaut la peine qu'on s'en occupe ; c'est pourquoi M. le Président a fait appel à toutes les bonnes volontés afin de la résoudre le mieux possible.

Mais M. Kloss ne se laisse pas convaincre et fait alors une proposition qui lui paraît mieux convenir comme sujet de concours. Il accepte d'avance les critiques qui pourront lui être adressées : « *La conquête de la Cochinchine a-t-elle été un bonheur ou un malheur pour le peuple annamite ?* »

M. Kloss qui ne doute pas, dit-il, de la réponse en faveur du bonheur, défend son projet et serait très heureux de le voir adopté.

M. le Président lui fait observer que ce sujet touche de trop près à la politique dont la Société n'a pas à s'occuper.

M. FOUCHER, à son tour, trouve que la formule est un peu crue et qu'il serait préférable de donner au texte la forme d'une question historique.

Après quelques pourparlers, M. Kloss se rallie au texte suivant qui est adopté : *De l'état économique et social de la Cochinchine en 1861 et en 1901 ; faire la comparaison et préciser les progrès accomplis* ». Cette proposition sera donnée comme sujet de concours dans la prochaine circulaire avec promesse des mêmes récompenses que la proposition de recensement.

L'historique de la Société fait par M. le capitaine LACROIX sera tiré comme nos bulletins à 400 exemplaires. M. le Président se propose d'y joindre les nouveaux statuts et le règlement intérieur de la Société. Un des exemplaires sera muni de pages blanches en nombre suffisant pour permettre d'y faire figurer les noms des Sociétaires passés, présents et à venir. Cet exemplaire formera le *Livre d'or* de la Société.

M. PÉRALLE prévient qu'il ne pourra peut-être pas assister à la prochaine séance, devant faire un voyage au Cambodge.

Il profitera de son déplacement pour voir M. le Résident supérieur du Cambodge et essayer de poser les bases d'un travail sur la géographie de ce pays, analogue à celui qui a été fait pour la géographie de la Cochinchine.

Après quelques questions d'ordre intérieur, la séance est levée à onze heures un quart.

*Le Secrétaire,*

DUCAROT.

# LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

(NOVEMBRE 1904)

---

## Président d'honneur

M. le GOUVERNEUR GÉNÉRAL de l'Indo-Chine.

## Vice-présidents d'honneur

MM. le LIEUTENANT-GOUVERNEUR de la Cochinchine  
le GÉNÉRAL commandant la brigade de Cochinchine.  
Monseigneur MOSSARD, vicaire apostolique, évêque de Médée.  
le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du Laos.

## I. — Membres honoraires

Sa Majesté NORODOM, roi du Cambodge.  
MM. le RÉSIDENT SUPÉRIEUR de l'Annam.  
le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du Tonkin.  
le RÉSIDENT SUPÉRIEUR du Cambodge.  
PIQUET, ancien gouverneur de l'Indo-Chine.  
DE LANESSAN, ancien gouverneur de l'Indo-Chine, ministre  
de la marine.  
AYMONIER, directeur de l'Ecole Coloniale, Paris.  
CONSTANS, sénateur.  
LE MYRE DE VILERS, député.  
HARMAND, ministre plénipotentiaire.  
CHAUVEAU, membre de l'Institut.

MM. NOEL PARDON, ancien gouverneur de la Martinique.  
GRISARD, secrétaire général de la Société d'acclimatation de France.

## II. — Membres correspondants

MM. ARCHAMBEAUD, ingénieur aux mines d'étain de Kinta-Kampar, Kintar-Pérak (Straits-Settlements).  
CHALLAMEL, éditeur à Paris.  
COMMENÇAIS, payeur-adjoint, Madagascar.  
JUSTEN, de la maison DULAU et Co, libraires, Londres.  
A. ASHER et Cie, Buchhandlung, Berlin.

## Bureau pour l'année 1901

MM. PÉRALLE, président.  
MÉTIN,  
JOANNET, O. ✱ } vice-présidents.  
DUCAROT, secrétaire.  
BERQUET, trésorier.  
DUTERTRE, bibliothécaire-archiviste.  
BRIDEY, conservateur du Musée.

## III. — Membres titulaires

MM. ACHARD, inspecteur de l'agriculture en Cochinchine.  
AGEN, administrateur des services civils.  
ANTOINE (ALB.), à Khong (Laos).  
ARNAULD, géomètre.  
ASSELIN.  
AUDOUIN, commis des postes et télégraphes.  
ABBAT, sous-chef de bureau à la direction des affaires civiles.  
BAILLY-MASSON, garde d'artillerie de marine.  
BALENCIE, commis des services civils.  
BARTOUILH DE TAILLAC, administrateur.  
BAUDSON, conducteur principal des ponts et chaussées.  
BERTIN, administrateur de 1<sup>re</sup> classe.  
BERQUET, conservateur des hypothèques.  
BIANCHI, capitaine d'artillerie de marine.  
BLANCHET, ✱, ☉, directeur de la Compagnie des Messageries Fluviales.  
BLANCHY O. ✱, maire de Saigon.  
BON, conseiller colonial.



- MM. BOSCO, chef du bureau des interprètes au secrétariat général, professeur de langues orientales.  
BOUDE, inspecteur des forêts, chef du service forestier de la Cochinchine et du Cambodge.  
BREILLET, greffier du tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Saigon.  
BRENIER, ✱, sous-directeur de l'agriculture et du commerce de l'Indo-Chine.  
BRIDEY, lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs annamites.  
DR BUSSIÈRE, médecin major de 2<sup>me</sup> classe des troupes coloniales.  
CABANNE DE LAPRADE, administrateur.  
CAGÉ, chef du service typographique de la maison Claude.  
CORDEMOY (Camille-Jacob DE), commis des douanes et régies.  
CAPUS, ✱, directeur de l'agriculture et du commerce de l'Indo-Chine.  
CARRÉ, magistrat.  
CAZEAU, directeur du chemin de fer Saigon-Mytho.  
CHÉON, ✱, administrateur.  
CHESNE, administrateur.  
CLAUDE, ✱, imprimeur-éditeur à Saigon.  
COATANÉA, professeur au collège Chasseloup-Laubat.  
COGNACQ, médecin de 1<sup>re</sup> classe des colonies à Pékin.  
COLARD, administrateur, chef de bureau au contrôle financier.  
COMTE, payeur, chef de service de la trésorerie au Laos, à Vientiane.  
COUDURIER, libraire-éditeur à Saigon.  
COUNILLON, ✱, chef du service géologique de l'Indo-Chine.  
CRESTIEN, administrateur.  
CROCHET, commis des douanes et régies.  
DANCENIS, comptable à la direction d'artillerie de la marine.  
DEVAUX, officier d'administration.  
DUCAROV, employé de commerce à la Compagnie coloniale d'exportation.  
DUMAY, géomètre du cadastre.  
DUPLA, directeur de l'école de Gocong.  
DURRWELL, ✱, vice-président de la Cour d'appel.  
DUTERTRE, commis des services civils.  
FERRIÈRE, rédacteur en chef du *Courrier saigonais*.  
FOUCHER, directeur *p. i.* de l'école française d'Extrême-Orient.  
FOULAZ, commis des douanes et régies.  
FRÉDIANI, avocat-défenseur à Mytho.  
FREY, garde forestier.  
FUYNEL, avocat général.  
GENDROT, administrateur de services civils à Quang-Tchéou.  
GIGON-PAPIN, notaire à Saigon.  
GIROUX, ✱, directeur de l'école municipale à Cholon.

- MM. GODARD, commis des travaux publics.  
GOIJON, administrateur.  
GUILBERT, géomètre du cadastre.  
GUYNET, ✱, capitaine de cavalerie en mission en Indo-Chine  
au Lang-Biang.  
HAFFNER, directeur de l'agriculture en Cochinchine.  
HÉLOURY, directeur de l'*Opinion*.  
HENDRICKX, employé de commerce.  
NGUYÈN-DU-HOAI, lettré près le tribunal de Bentré.  
DANG-VAN-HUÈ, huyèn à Tayninh.  
NGUYEN-KHAC-HUÈ, professeur à l'école de Bentré.  
HURON-DUROCHER, capitaine d'infanterie de marine.  
JOANNET, O. ✱, capitaine de vaisseau, chef de la division  
navale de Cochinchine.  
JOBST, garde forestier.  
KLEIN, commis d'ordre du service de la navigation intérieure.  
KLOSS, négociant à Saigon.  
KNOSP, entrepreneur de travaux au Tonkin, Hanoi.  
LACROIX, ✱, ✱, capitaine d'artillerie de marine.  
LAROSIÈRE (DE), administrateur au Tonkin.  
LAURENT, administrateur à Xieng-Sen.  
LEAUTIER, commis-greffier à Mytho  
LEGRAS, conseiller à la Cour d'appel.  
LEGROS, imprimeur.  
LÉOPOLD-BERNARD, cinématographiste, propriétaire à Saigon.  
LOURME, ✱, directeur des postes et télégraphes de la  
Cochinchine, du Cambodge et du Laos.  
LUTAUD, vétérinaire.  
LUYKX VON (ESTERZÉE, consul des Pays-Bas.  
MALLOUÉ (Armand), inspecteur de la Cie française d'assurances  
l'*Urbaine*, incendie.  
MANUEL, professeur à Giadinh.  
MARQUIÉ, avocat-défenseur à Saigon.  
MARTIN, commis rédacteur de la direction de l'agriculture.  
MASSE, administrateur de 1<sup>re</sup> classe.  
MASSONNIER, rédacteur à l'*Opinion*.  
MAYER, planteur à Hon-chong.  
MÉNARD, imprimeur-éditeur à Saigon.  
MÉRIGNAN, payeur particulier, chef de la comptabilité du  
Trésor à Saigon.  
MÉTIN, médecin principal des colonies, directeur de l'institut  
bactériologique de Saigon.  
MEYNIER, contrôleur des douanes et régies.  
MÉZYNSKI, commis des travaux publics  
MICHAUX, préposé des douanes et régies.  
MICHEL, conducteur des ponts et chaussées.  
MICHEL, géomètre du cadastre.

- MM. MIRANDE, commis des douanes et régies.  
MOINE, administrateur.  
MONTAGNE, conducteur des ponts et chaussées.  
MORANGE, directeur du laboratoire d'analyses et de recherches agricoles et industrielles, à Saigon.  
MOUGEOT, docteur en médecine à Saigon.  
MUNIER, géomètre du cadastre.  
NÉGADELLE, photographe à Saigon.  
NEL, lieutenant de vaisseau, adjudant de la division navale.  
NELSON, commis des douanes et régies.  
NGUYEN-VAN-NGHIÊM, ✱, đốc phủ sứ à Travinh.  
NGUYEN-PHUNG-NHIÊU, huyen à Travinh.  
LUONG-KHAC-NINH, conseiller colonial, propriétaire à Bentré.  
OBSCUR, professeur à Giadinh.  
ORIA-MIREPOIX (Madame), institutrice au Tonkin.  
PARIS, ✱, ✱, avocat-défenseur à Saigon.  
PARIS (Madame), à Saigon.  
PASSERAT DE LA CHAPELLE (Paul), agent général de la Compagnie d'assurances contre l'incendie l'*Urbaine*.  
PASSERAT DE LA CHAPELLE (Pierre), comptable de la mairie à Cholon.  
PAULUS CUA, ✱, ✱, đốc phủ sứ à Saigon.  
PAUVREHOMME, commis des douanes et régies.  
PÉCARRÈRE, employé de commerce à Saigon.  
PÉRALLE, professeur au collège Chasseloup-Laubat.  
PÉRIGAUD, commis des douanes et régies.  
PETIT, avocat-défenseur à Mytho.  
PINEAU, médecin de 1<sup>re</sup> classe des colonies.  
POIRIER, commis de 1<sup>re</sup> classe au secrétariat du gouvernement à Saigon.  
POMMERAYE, journaliste.  
PORTRET, avocat-défenseur à Mytho.  
POTIER, professeur au collège Chasseloup-Laubat.  
QUAINTENNE, géomètre du cadastre.  
HO-TAN-QUON, phu à Bienhoa.  
RABOUHAN, commis de trésorerie.  
RAMBAUD, géomètre du cadastre.  
RAYNAL, capitaine d'artillerie de marine.  
RENAUX, commis des postes et télégraphes.  
RIVIÈRE, négociant à Saigon.  
RUFFIER, artiste peintre.  
SALLÉ, juge d'instruction au tribunal de 1<sup>re</sup> instance, Saigon.  
SARTRE, docteur en médecine à Cholon.  
SCHNEIDER, imprimeur-éditeur à Hanoi.  
SCHRÖDER, négociant à Hanoi.  
SCHREINER, directeur du *Nam-Ky* à Saigon.  
SÉVILLE, administrateur.

MM. SIMON, ✱, O. ㊦, lieutenant de vaisseau, directeur des Messageries Fluviales.

STEINAM, chef de bureau au secrétariat du gouvernement à Saigon.

TANANT, O. ㊦, magistrat.

TRÉFAUT, employé de commerce.

THÉVENET, géomètre du cadastre.

THIRODE, interprète en chef du service judiciaire à Saigon.

TRAN-BA-THO, ðòc phò sú honoraire, conseiller colonial, Caibé.

TOYE, capitaine au long cours, service du pilotage, à Saigon.

VILLAREM, secrétaire de la rédaction de *l'Avenir du Tonkin*.

VINCENTELLI, géomètre du cadastre.





NOUVEAUX STATUTS.

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES





# STATUTS

DE LA

## SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

---

### TITRE PREMIER

#### **But, siège et composition de la Société**

Article 1<sup>er</sup>. — La Société des Etudes Indo-Chinoises, désireuse de continuer l'œuvre du Comité agricole et industriel, a pour but de travailler au développement des connaissances utiles à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux arts, aux sciences et en général à tout ce qui concerne l'étude du passé, du présent et de l'avenir de l'Extrême-Orient.

Elle publie un Bulletin de ses travaux et peut demander à l'Administration coloniale l'inscription gratuite dans les journaux officiels de l'Indo-Chine des articles qu'il paraîtrait utile de répandre.

Elle participe aux expositions locales ou autres et elle prête son concours en tout ce qui regarde ses travaux à l'Administration, aux colons, à tous les travailleurs qui veulent recourir à elle sans distinction aucune.

Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

Art. II. — Le siège de la Société est établi à Saigon.

Art. III. — Le nombre des membres de la Société est illimité. Elle comprend des membres titulaires, des membres correspondants et des membres honoraires.

### TITRE II

#### **Conditions exigées pour faire partie de la Société**

Art. IV. — Les candidats sont présentés par deux titulaires et sont affichés en la salle des séances, pendant un mois ; les sociétaires,

après émargement, déposent leur vote dans une urne disposée à cet effet. Ils sont admis s'ils ont obtenu les 2/3 des suffrages exprimés. Les mineurs ne pourront faire partie de la Société sans l'agrément de leurs parents ou de leur tuteur.

Les membres de la Société peuvent perdre leur qualité : 1<sup>o</sup> par démission, 2<sup>o</sup> par suite d'absence prolongée ou de départ sans esprit de retour, 3<sup>o</sup> enfin sur la proposition du Bureau par un vote émis dans les mêmes conditions que l'admission.

Art. V. — Sont membres titulaires les membres résidant en Indo-Chine.

Art. VI. — Le titre de membre honoraire est décerné sur la présentation du Bureau aux étrangers, aux fonctionnaires et aux personnes qui se sont fait connaître par des travaux sur l'Indo-Chine.

Art. VII. — Le titre de membre correspondant est accordé sur leur demande, après vote dans les conditions prévues à l'article 4, à toute personne habitant hors de l'Indo-Chine.

Art. VIII. — Les membres honoraires n'ont pas de cotisation à payer.

Art. IX. — Les membres titulaires résidant en Cochinchine paient une cotisation fixée à une piastre par mois.

Art. X. — La cotisation annuelle est fixée à six piastres pour les membres titulaires résidant en dehors de la Cochinchine (*Annam, Tonkin, Cambodge, Laos*) et à douze francs pour les membres correspondants.

Art. XI. — Les sociétaires qui s'absentent temporairement de l'Indo-Chine peuvent conserver leur titre de membre titulaire en payant une somme de quatre piastres.

Art. XII. — Les membres démissionnaires de la Société qui désireraient faire partie à nouveau de la Société auront à verser préalablement un droit d'entrée de cinq piastres.

Art. XIII. — Tout membre de la Société en retard de six mois dans le paiement de ses cotisations sera, après lettre de rappel restée sans effet, considéré comme démissionnaire après décision du Bureau.

Si ledit membre désire de nouveau faire partie de la Société, il devra au préalable acquitter les cotisations en retard et, comme tout membre démissionnaire, ne pourra être réadmis que conformément aux articles 4 et 12.

### TITRE III

#### Des réunions et du Bureau

Art. XIV. — La Société choisit dans son sein, en assemblée générale, un Bureau composé de : un Président, deux Vice-Présidents,



un Secrétaire, un Bibliothécaire, un Trésorier, un Conservateur du Musée, qui sont élus pour une année et dont les membres sont rééligibles.

Elle se réunit au moins une fois par mois ; les sociétaires doivent être prévenus autant que possible trois jours avant la date de la réunion.

Art. XV. — Le Président, ou à son défaut un des Vice-Présidents, dans l'ordre de nomination, fixe la date des convocations et règle l'ordre du jour. A la séance, il préside, appelle les questions à traiter, dirige la discussion, met aux voix les propositions, fait recueillir les suffrages, proclame les décisions de l'Assemblée. Il donne la parole, il ne peut la retirer qu'après avoir consulté l'Assemblée, il signe, après le Secrétaire, les procès-verbaux des séances.

Il prend part aux travaux des Commissions quand il le juge nécessaire. Il reçoit la correspondance qui concerne la Société et la transmet au Secrétaire dans le plus bref délai.

Art. XVI. — Le Secrétaire a pour fonctions de rédiger les procès-verbaux des séances qui sont portés au registre des délibérations après avoir été lus au début de chaque séance et adoptés. Il enregistre et timbre la correspondance à l'arrivée et au départ et la transmet au membre du Bureau intéressé.

Art. XVII. — Le Bibliothécaire est gardien des archives et de la bibliothèque, en cas de besoin, il supplée le Secrétaire. Il timbre à l'arrivée les publications et en indique la réception sur un registre *ad hoc*. Il rend compte à chaque séance des publications reçues par la Société et en donne un résumé s'il y a lieu.

Art. XVIII. — Le Trésorier est chargé de recouvrer les cotisations et d'une façon générale de toucher toute somme revenant à la Société à un titre quelconque et d'en donner bonne et valable quittance. Il paie les dépenses faites par la Société, conformément à l'article 25, et doit rendre compte des cotisations impayées, des transactions financières qu'il a opérées d'après l'avis du Bureau et, mensuellement, donner la situation financière qui sera affichée dans la salle des séances.

Art. XIX. — Le Conservateur du Musée est chargé de veiller à l'entretien et à la conservation des collections.

Art. XX. — L'élection du Bureau pour l'année suivante se fait en Assemblée générale, à la dernière réunion de décembre.

En cas d'absence prolongée, de démission ou de décès d'un des membres du Bureau, il est procédé provisoirement à son remplacement par le Bureau jusqu'à la prochaine Assemblée générale.

Le Bureau sera tenu de convoquer l'Assemblée générale quand trois de ses membres seront absents, démissionnaires ou décédés.

Le mandat des membres nommés dans le courant de l'année prend fin en même temps que celui du Bureau primitivement constitué.

Art. XXI. — Les décisions de la Société, sauf dans les cas prévus par les articles 4, 27 et 28, sont prises à la majorité absolue des voix, au 1<sup>er</sup> tour de scrutin, et à la majorité relative au 2<sup>e</sup> tour, pour lequel les bulletins des votants par correspondance conservent leur valeur. Ce 2<sup>e</sup> tour a lieu sans désenparer. Les suffrages sont exprimés à main levée ou au scrutin secret, s'il est demandé par trois membres au moins. Les délibérations sont valables quel que soit le nombre des votants ; le vote par correspondance est admis.

Art. XXII. — En dehors des réunions habituelles, le Président peut, d'accord avec le Bureau, convoquer les sociétaires en Assemblée générale extraordinaire. Il sera tenu de convoquer cette Assemblée sur la demande écrite de dix membres.

## TITRE IV

### Administration financière

Art. XXIII. — Le Bureau est chargé de l'Administration financière. Les comptes sont tenus et les fonds conservés par le Trésorier ou déposés dans une Banque au nom de la Société. Le Trésorier ne peut conserver dans sa caisse une somme excédant deux cents piastres.

Art. XXIV. — Les ressources de la Société consistent en cotisations, ventes de publications, dons volontaires et subventions.

Art. XXV. — Aucune dépense ne peut être payée par le Trésorier sans avoir été visée par le Président, ou à son défaut par le Vice-Président en fonctions.

Art. XXVI. — Le Bureau sortant rend compte de sa gestion à la dernière réunion de décembre, et, à la première réunion de janvier, le nouveau Bureau expose la situation financière de la Société et présente le projet de Budget pour l'année courante.

Art. XXVII. — La dissolution de la Société peut être proposée par le Bureau ou demandée par écrit au Bureau par un tiers au moins des membres titulaires. Il ne peut être statué sur cette proposition qu'après un affichage d'un mois en la salle des séances et un vote réunissant l'adhésion des deux tiers des membres titulaires résidant en Indo-Chine.

Art. XXVIII. — Toute modification à introduire dans les statuts en dehors de l'article 27 et qui ne sera pas contraire à cet article, pourra être faite sur la proposition du Bureau ou sur la demande écrite d'un tiers des membres titulaires résidant en Cochinchine ; il sera statué sur cette proposition après un affichage d'un mois en la salle des séances et un vote réunissant l'adhésion des deux tiers des membres titulaires résidant en Cochinchine.

## TITRE V

### **Publications, Commissions, Bibliothèque Service intérieur**

Art. XXIX. — La Société des Etudes Indo-Chinoises publie un Bulletin qui paraît au moins semestriellement et est adressé gratuitement à tous les membres de la Société et aux Sociétés correspondantes.

Ce Bulletin pourra être vendu aux étrangers moyennant un prix inscrit sur chaque fascicule. Les membres de la Société profiteront d'une réduction de 50 % pour toutes les publications de la Société.

Art. XXX. — Le Bureau est chargé de la direction des publications de la Société.

Le Bulletin est ouvert à la publication de tous les travaux susceptibles de répandre la connaissance des diverses parties de l'Indo-Chine, de leur géographie, de leur population, ressources, langues, etc.... Il contient le compte rendu des séances, des extraits ou résumés de travaux étrangers intéressant l'Indo-Chine.

Art. XXXI. — L'auteur de tout travail inédit remis à la Société, s'interdit après que le Bureau en aura décidé l'insertion dans son Bulletin, de publier son œuvre avant le délai d'une année.

L'auteur reçoit 30 exemplaires de son œuvre à titre gracieux.

Art. XXXII. — Le Bibliothécaire ne doit prêter des livres et des journaux qu'aux membres qui en donneront un reçu sur un registre spécial. Toute personne étrangère à la Société, munie d'une autorisation du Président, pourra venir consulter les ouvrages de la Bibliothèque, mais n'aura pas le droit d'en emporter.

Art. XXXIII. — Les journaux ne peuvent être conservés plus de quinze jours et les livres plus d'un mois.

Il est expressément interdit d'emporter les publications arrivées par les deux derniers courriers.

Les emprunteurs devront se conformer aux règlements intérieurs de la Société.



Art. XXXIV. — Les Commissions, lorsqu'il en sera nommé, seront composées d'au moins trois membres. Chacune d'elles élit son président et son rapporteur.

Art. XXXV. — Les rapports des Commissions sont remis au Président de la Société qui les soumet à la discussion en séance. Pendant la discussion, les rapporteurs ont la parole toutes les fois qu'ils la réclament. Ils l'ont de droit avant que les conclusions soient mises aux voix.

Art. XXXVI. — Le Président est chargé de représenter la Société dans ses relations avec l'autorité, les particuliers ou les étrangers. Il nomme et révoque les agents de la Société.

Art. XXXVII. — Le Conservateur du Musée tient l'inventaire du matériel et du mobilier. Il est en outre chargé de l'entretien des locaux.

Art. XXXVIII. — Le Secrétaire est chargé de l'organisation des réunions ordinaires et extraordinaires.

Art. XXXIX. — Les dispositions des présents statuts n'auront pas d'effet rétroactif.

Saigon, le 16 septembre 1901.

*Le Président,*  
PÉRALLE.

*Le Secrétaire,*  
L. DUCAROV.

Vu et approuvé :  
Saigon, le 8 novembre 1901.  
Pour le Lieutenant-Gouverneur en mission et par délégation :  
*Le Secrétaire-Général des Colonies,*  
*Directeur des Bureaux,*  
BERGÈS.





# TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                     | Pages. |
|---------------------------------------------------------------------|--------|
| Le jeu en Cochinchine.....                                          | 3      |
| Le décorticage du riz en Basse-Cochinchine.....                     | 49     |
| Conseils aux naturalistes amateurs.....                             | 87     |
| Circulaires et procès-verbaux du 1 <sup>er</sup> semestre 1901..... | 99     |
| Liste générale des membres de la Société.....                       | 121    |
| Nouveaux statuts de la Société.....                                 | 127    |





Nº 42

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

DE SAIGON

---

ANNÉE 1901 — 2<sup>e</sup> SEMESTRE



SAIGON

IMPRIMERIE L. MÉNARD

---

1902





HISTORIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

---



# HISTORIQUE

DE LA

## SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDO-CHINOISES

---

La Société des Etudes indo-chinoises de Saigon a été fondée en 1883, par un groupe de membres du Comité agricole et industriel de la Cochinchine, qui venait d'être dissout par suite de la suppression de la subvention annuelle que le Gouvernement lui avait allouée depuis sa création.

L'histoire du Comité agricole et industriel est donc intimement liée à celle de la Société des Etudes indo-chinoises, c'est pourquoi nous allons exposer, tout d'abord, la chronologie des faits qui ont marqué les étapes de notre aînée depuis ses débuts jusqu'à la constitution de la nouvelle Société. C'est une belle page de l'histoire de la Cochinchine, et notre magnifique Colonie doit aux efforts de ces travailleurs de la première heure une grande partie de la prospérité qui n'a cessé de grandir depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

### *Comité agricole et industriel*

La paix venait d'être signée entre la France et l'empereur d'Annam, et la tranquillité n'était pas encore rétablie dans toute la Basse-Cochinchine quand l'amiral Roze, gouverneur *p. i.* des provinces cédées par l'Annam, résolut de créer une commission permanente de 14 membres pour étudier les questions qui se rapportaient à l'agriculture et à l'industrie du pays.

Cette commission, qui prit le titre de Comité agricole et industriel, fut constituée avec des officiers de terre et de mer, soldats improvisés colons de la première heure, qui se mirent immédiatement à l'ouvrage et dont les travaux insérés dans les bulletins du Comité prouvent qu'avec de la bonne volonté et de la persévérance, le Français est à la hauteur de toutes les situations.

Les deux décisions constitutives du Comité agricole et industriel sont des documents qu'il importe de conserver; nous y retrouvons des noms qui font partie intégrante de l'histoire de la Colonie.

*Décision portant création d'un Comité agricole et industriel*

« Le Contre-Amiral, gouverneur, commandant en chef *p. i.*,

« Considérant qu'il est utile au développement de l'agriculture et de l'industrie en Cochinchine de faire étudier les questions qui s'y rapportent par un Comité spécial, et d'encourager par des expositions annuelles ces deux branches principales de la richesse publique,

« Décide :

« Article 1<sup>er</sup>. — Un Comité permanent, présidé par le Chef d'état-major général, sera chargé de l'étude des questions qui intéressent l'agriculture et l'industrie en Cochinchine. Il portera le titre de *Comité agricole et industriel de la Cochinchine*.

« Le Comité sera divisé en deux sections, dont l'une s'occupera plus particulièrement des questions agricoles, et l'autre des questions industrielles.

« Il se réunira en entier ou par sections isolées, sur la convocation du président.

« Art. 2. — Une exposition publique aura lieu tous les ans au mois de janvier dans la colonie, et un concours sera ouvert entre les industries agricoles ou autres, les animaux, les machines, ustensiles, appareils à l'usage de l'agriculture et ceux à l'usage domestique, les fruits, plantes, produits manufacturés et ceux relatifs aux constructions navales.

« Art. 3. — Des prix seront décernés aux exposants des produits dont le mérite aura été constaté par le Comité, assisté d'un jury choisi, sur la demande du président, par le Directeur de l'intérieur, parmi les notabilités et les personnes les plus expérimentées établies dans la colonie, sans acception de nationalité.

« Art. 4. — Les prix seront distribués, en séance solennelle, le dernier jour de l'exposition.

« Des primes d'encouragement seront, en même temps, délivrées aux colons qui se seront signalés dans le cours de l'année par des travaux, des inventions ou des perfectionnements utiles.

« Les noms des lauréats seront publiés au *Courrier de Saïgon*.

« Art. 5. — Un arrêté du Gouverneur fixera annuellement la somme affectée aux récompenses à décerner aux exposants.

« Art. 6. — Un règlement particulier déterminera chaque année l'époque, les conditions et le programme de l'exposition, ainsi que les autres mesures de détail propres à assurer l'exécution de la présente décision.



« Art. 7. — La présente décision sera insérée au *Bulletin officiel de la Cochinchine* et au *Courrier de Saigon*.

« Saigon, le 16 juin 1865.

« *Le Contre-Amiral, gouverneur de la Cochinchine française p. i., et commandant en chef la division navale des mers de Chine,*

« Signé : G. ROZE. »

### *Décision nommant le Président et les Membres du Comité*

« Le Contre-Amiral, gouverneur, commandant en chef *p. i.*,

« Vu la décision, en date du 16 juin, portant création d'un Comité agricole et industriel en Cochinchine, et voulant que ce Comité soit ainsi composé,

« Décide :

« Article 1<sup>er</sup>. — Le Comité agricole et industriel, créé en date du 16 juin 1865, sera composé ainsi qu'il suit, savoir :

« M. de Fauque de Jonquières, chef d'état-major général, *président*.

« M. Feytaud, lieutenant de vaisseau, chef du 3<sup>e</sup> bureau à la Direction de l'intérieur, *secrétaire*, avec voix délibérative.

### *Section agricole*

MM. Ducor, capitaine d'artillerie de marine.

Philastre, lieutenant de vaisseau, inspecteur des affaires indigènes.

Law de Lauriston, lieutenant de cavalerie.

Troutot, vétérinaire.

Thorel, chirurgien vétérinaire de 2<sup>e</sup> classe.

Pierre, directeur du jardin botanique.

### *Section industrielle*

MM. Bonnevay, capitaine du génie.

Roubaud, sous-commissaire de marine.

Bégin, capitaine d'infanterie de marine.

Humann, lieutenant de vaisseau.

Berrier-Fontaine, sous-ingénieur de marine.

Garnier, enseigne de vaisseau, inspecteur des affaires indigènes à Cholon.

« Art. 2. — Quand le président jugera qu'il y a lieu de réunir

les sections isolément, elles se réuniront, s'il ne les préside lui-même, sous la présidence de MM. Ducor et Bonnevey, respectivement.

« M. Feytaud remplira, dans chaque section, les fonctions de secrétaire :

« Art. 3. — Seront adjoints au Comité, à titre de *membres correspondants* :

MM. Eyriès, capitaine d'infanterie de marine, inspecteur.

Henry, capitaine d'infanterie de marine.

Savin de Larclause, capitaine d'infanterie de marine, inspecteur.

Mariot, lieutenant de vaisseau.

Mourin d'Arfeuille, lieutenant de vaisseau, inspecteur.

Luro, enseigne de vaisseau, inspecteur.

« Saigon, le 16 juin 1865.

« *Le Contre-amiral, gouverneur de la Cochinchine française p. i., et commandant en chef la division navale des mers de Chine,*

« Signé : G. ROZE. »

La première réunion du Comité eut lieu le 24 juin 1865.

Le but de la création du Comité, et le programme des futurs travaux sont contenus dans le discours suivant prononcé par le président à l'ouverture de la séance :

« Messieurs,

« On a dit avec raison qu'il ne suffit pas à l'agriculture d'être protégée pour progresser; il faut encore qu'elle se sente honorée; et cela est vrai aussi des industries dont elle est la mère.

« Quand ce respect fait partie des mœurs publiques, et mieux encore des croyances, les ministres du culte et les hommes d'Etat ont une tâche bien simple : c'est de l'entretenir et de l'enraciner encore plus profondément au cœur des populations par des fêtes religieuses et des institutions nationales, et ils n'ont garde d'y manquer. Sans aller chercher ailleurs des exemples faciles, ne savez-vous pas qu'ici même, sur ce petit coin du monde, dont l'agriculture fait et fera toujours la principale richesse, le Tong-doc, c'est-à-dire le premier magistrat des trois provinces, avait coutume d'inaugurer l'année agricole en allant en grande pompe tenir la charrue et ouvrir solennellement de ses mains le premier sillon?

« Heureux les peuples qui jouissent d'un tel privilège! Chez eux, la fortune publique se développe d'elle-même et croît sans efforts, et les gouvernants peuvent s'y laisser aller, sous ce ♥apport, à une quiétude que le souci ne vient pas troubler.

« Là, au contraire, où ces traditions s'affaiblissent, où ces croyances s'éteignent, où ces fêtes spontanées disparaissent, les embarras commencent, et, avec eux, le besoin des remèdes et des expédients; et c'est le sentiment profond d'une nécessité de premier ordre qui pousse alors les particuliers, aussi bien que les administrateurs, à fonder, sous les noms divers de sociétés, comices, congrès agricoles, de concours et d'expositions, de fermes-modèles, etc., des institutions destinées à remplacer, tant bien que mal, celles dont, malgré leurs regrets, ils n'ont pu arrêter la décadence. Il faut bien alors, en effet, trouver quelque compensation et, s'il est possible, quelque remède à ce besoin du luxe, à cet espoir chimérique des fortunes faciles, à ce dégoût des rudes travaux de l'agriculture, qui dépeuplent les campagnes en entraînant leurs habitants au sein des villes, aussi, les assemblées dont je parle ont-elles surgi souvent comme un instrument de réaction, tantôt salulaire, tantôt tardif, contre des tendances funestes, et comme une sorte de digue que les esprits sages et prévoyants s'efforçaient d'opposer à des entraînements redoutables.

« Grâce à Dieu, Messieurs, nous n'avons encore aucun danger de ce genre à conjurer en Cochinchine.

« L'agriculture et les autres industries qui s'y rattachent, sont en grand honneur parmi les Annamites; et, ce qui est une garantie que ce sentiment n'est pas près de s'éteindre chez eux, c'est que la nature des lieux et le besoin leur en font une loi. Aussi, de toutes parts, les cultures s'étendent, les terres en friche diminuent, les récoltes deviennent plus abondantes, au fur et à mesure que la sécurité et la confiance s'affermissent, et que le temps efface les plaies inséparables mais douloureuses de la conquête.

« En instituant en Cochinchine un Comité agricole et industriel, le chef éminent qui préside aux destinées de la colonie n'a donc pas songé, comme cela a pu arriver ailleurs, à élever une barrière contre un mal encore inconnu, ni à secouer une indifférence qui n'existe pas davantage dans les esprits. Dans sa pensée et dans ses espérances, cette création, au lieu d'être un frein, est un levier destiné simplement à accélérer le progrès. L'Amiral, gouverneur, a voulu surtout honorer hautement l'agriculture et l'industrie, en leur donnant cette marque nouvelle de sa sollicitude; et c'est pour y mieux réussir, Messieurs, qu'il vous a choisis, afin que, par vos lumières, vous l'aidiez à étudier les questions variées qui s'y rattachent et à découvrir les voies nouvelles d'où peut dépendre la prospérité future du pays, et que, par votre concours, vous rehaussiez, aux yeux de tous, cette branche importante de son administration.

« Vous n'êtes donc point, et je m'en félicite avec vous, Messieurs, conviés à une lutte contre des passions et des entraînements populaires. Loin de là; vous ne rencontrerez guère devant vous que des populations vouées à la culture de la terre ou à quelques



industries qui en dérivent, dociles, intelligentes, avides du bien et désireuses du mieux. Cette tâche, où vous n'aurez, pour réussir, qu'à vous laisser aller au vœu des populations et au courant de vos sages inspirations, est douce et bien faite pour vous plaire. C'est déjà un gage de succès pour l'avenir

« En même temps que vous êtes ainsi invités et appelés à organiser le progrès, l'annonce d'une Exposition publique annuelle créera chez les habitants eux-mêmes un stimulant qui viendra en aide à votre ardeur. Vous aurez à préparer les bases du règlement qui doit déterminer les attributions du Jury, les conditions de l'Exposition, la durée du concours, toutes les mesures, en un mot, qui peuvent contribuer à l'efficacité de cette réunion solennelle.

« Vous aurez à proposer une répartition équitable des récompenses mises à votre disposition entre les produits d'espèces très diverses que vous admettrez au concours, et, dans cette nomenclature impartiale, vous n'oublierez pas ceux qui se rattachent aux industries maritimes, très développées à certains égards sur notre littoral et même dans nos rivières.

« Selon vos spécialités et les tendances de votre esprit, vous étudierez les diverses cultures déjà obtenues en Cochinchine et celles que le sol est encore susceptible de faire fructifier. Sans vous hâter de condamner les méthodes en usage, vous rechercherez si elles sont fondées sur la nature des localités et les exigences du climat, ou si elles peuvent encore recevoir des améliorations.

« Vous porterez votre attention la plus sérieuse sur la reproduction et l'élevage du gros bétail et de la race chevaline, qui semblent être encore dans l'enfance, et vous jugerez s'il ne serait pas possible d'introduire dans la colonie des espèces nouvelles, telles que la race ovine, par exemple, pour n'en citer ici qu'une seule.

« Plusieurs cultures, comme celle de la soie, de l'indigo, du coton et de la canne à sucre, ont été peu développées jusqu'ici. Vous saurez si cela tient à des nécessités physiques ou si ces matières premières, précieuses pour l'industrie et le commerce, ne sont pas susceptibles d'acquiescer un développement qui ajouterait beaucoup à nos ressources futures. Les fleurs même ne seront pas négligées par vous; car, indépendamment des profits qu'elles pourraient fournir, elles ont un côté agréable, que nous tâcherons de ne jamais écarter sans motif.

« Les forêts, leur aménagement, leur mode d'exploitation feront aussi le sujet de vos plus sérieuses méditations; car elles semblent être une des principales richesses de la colonie. Parmi les industries, dont quelques-unes ont atteint un degré d'avancement très estimable, vous remarquerez celles qui ont de l'avenir et qu'il sera bon d'encourager plus particulièrement, depuis les objets de l'usage domestique le plus modeste, jusqu'aux productions de l'ébénisterie la plus élégante.

« Des moyens d'investigation vous seront fournis, quand nous ne



pourrons nous contenter des documents envoyés par ceux de nos collègues qui ont reçu le titre de *membres correspondants*, parce que leur éloignement de Saigon privait forcément nos séances de leur savant et utile concours.

« Des renseignements précieux pourront vous être fournis par les notables annamites, propriétaires fonciers. Vous n'aurez garde de les exclure ; car ils seront pour vous l'expression vivante de l'expérience et de la tradition locale.

« Résumant enfin, dans vos communications verbales ou dans des rapports particuliers, le résultat de vos recherches, vous fournirez à nos délibérations un aliment substantiel qu'elles ne peuvent guère attendre que de vous seuls, et à l'Administration les bases de projets sur lesquels pourront reposer les améliorations qu'elle désire réaliser.

« Messieurs, appelé par la confiance de notre honorable gouverneur à l'honneur de présider vos séances, je ne me suis pas dissimulé mon insuffisance ; mais j'ai compté sur votre zèle et vos lumières pour me venir en aide, ne me réservant que le soin de réunir vos travaux et la tâche agréable de les faire valoir au besoin. Il ne faut pas que la mobilité inhérente à votre position soit pour vous une cause de tiédeur ou de découragement. Plusieurs d'entre vous, sans doute, ne songent pas à se fixer en Cochinchine et ne jouiront pas eux-mêmes du fruit de leurs efforts. Mais n'en serez-vous pas assez récompensés si l'on peut dire de vous, quand vous quitterez la colonie : ils n'ont fait qu'y passer ; mais le bien qu'ils ont produit a laissé la trace de leur passage ! »

Après cette allocution, le Président donne lecture de l'arrêté de création du Comité, en y joignant quelques commentaires.

Conformément à cet arrêté, il est décidé que le Comité sera divisé en deux sections, pour le partage des travaux :

*Section agricole, section industrielle.*

Cette division par section n'implique d'ailleurs aucune distinction dans la part à prendre aux travaux du Comité, par chacun des membres, soit dans les séances générales, soit dans l'étude des questions dont s'occupera le Comité.

Les commissions chargées, quand il y aura lieu, d'étudier quelques questions, soit agricoles, soit industrielles, se composeront toujours, sans distinction de section, des membres qui se seront occupés plus spécialement de ces questions.

\*  
\* \*

Une décision du gouverneur, en date du 28 octobre 1865, créait un *Bulletin du Comité agricole et industriel de la Cochinchine* pour la reproduction des comptes rendus des séances, des rapports du Comité et des rapports communiqués par l'Administrateur. La

publication devait être faite aux frais du service local, à époque indéterminée.

Dès sa première séance, du 24 juin 1865, le Comité commença la discussion du programme des récompenses, pour l'exposition du 25 février 1866, la première de toutes. Ce qu'il y avait en effet de plus important alors, c'était de se rendre bien compte du connu et de l'inconnu des productions du pays dans les trois règnes, et des industries qui s'y rattachent ou qui peuvent s'y rattacher facilement.

Ce travail devait donner lieu à la nomination de plusieurs commissions chargées d'étudier certains détails du programme, il devait ouvrir la voie aux explorations du jury de l'exposition dans le pays ; il favorisait la mission que certains officiers reçurent alors pour étudier les parties hautes et basses de la colonie, pour donner quelques renseignements qui manquaient complètement.

Dix-huit séances furent consacrées à cette discussion du programme, en même temps qu'à la lecture des rapports reçus alors à l'état-major général. Dans la discussion proprement dite, il fut surtout question de l'élevage des bestiaux, de la production de la viande de boucherie, des jardins potagers autour des principaux centres, des plantes textiles, des forêts et des huiles de bois, des mûriers, des ponts américains et des compagnies de bateaux à vapeur.

Les travaux de l'année 1865 furent considérables ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les rapports des membres et des différentes commissions consignés au bulletin de l'année.

Durant l'année 1866, après l'exposition qui eut lieu au commencement de cette année, le Comité fut occupé de la réunion et du classement des divers produits. Il put dès lors donner des renseignements plus précis et plus complets sur les ressources des trois provinces que nous occupions alors. Cette exposition, qui fut beaucoup plus brillante qu'on avait osé l'espérer d'abord, devenait le nouveau point de départ des études de l'avenir, et le rapport de son jury, si brillamment rédigé par M. Garnier, posa les grands jalons que les membres du Comité avaient à suivre pour les guider dans leurs nouvelles recherches.

### *Compte rendu de l'Exposition de 1866*

L'Exposition a eu lieu dans le magasin de l'Avalanche, près du jardin botanique. L'intérieur de la salle était distribué en trois nefs ; les produits exposés s'étalaient sur deux rangées de tables ovales séparant les nefs, ou s'enguirlandaient aux fenêtres, le long des murs, autour des piliers. Au centre, une table chargée de bronzes et d'autres objets européens, envoyés par le Gouverneur, représentait dignement l'industrie de la Métropole.

Au dehors et parallèlement au bâtiment de l'Exposition, avait été construit le hangar destiné à loger les animaux, répartis dans des

stalles que l'on était parvenu à rendre élégantes. Sur le front de ces deux constructions et dans la cour qui les sépare des autres magasins de l'Avalanche, étaient les machines européennes que deux locomobiles ont fait manœuvrer pendant toute la durée de l'Exposition.

L'inauguration a été faite le 25 février, au matin, par le Gouverneur. Ce jour là, il y avait sept ans, à huit jours près, que l'amiral Rigault avait fait la conquête de Saigon, et cinq ans, heure pour heure, que le corps expéditionnaire, sous les ordres de l'amiral Charner, emportait d'assaut les retranchements de Ky-hoà. Ce double anniversaire gardera désormais la première place dans les fastes coloniaux de la Cochinchine. S'il évoque le souvenir glorieux de la conquête matérielle, il rappellera aussi que cinq années ont suffi à la France pour couronner son œuvre et compléter la pacification du pays. Ce premier appel à l'industrie et au progrès, cette première initiation aux bienfaits de la civilisation et de la paix, qui ont été entendus et compris, sont une victoire intellectuelle non moins glorieuse que l'a été celle de Ky-hoà.

Le soir, l'Exposition a été ouverte au public, pour lequel la salle a été trop étroite, et cette affluence a été en augmentant pendant toute la semaine. L'admiration des Annamites s'est partagée entre les produits européens, les objets d'art et les tissus exposés par leurs compatriotes. Dans ces pays immobiles, si longtemps privés de tout souffle propagateur de progrès et d'industrie, l'indigène ne profite jamais de l'habileté ou du savoir de son voisin, et les ignore presque toujours. Il est certains travaux annamites qui ont paru aussi étranges aux visiteurs indigènes que les objets français les plus nouveaux pour eux.

De nouveaux produits ont continué à s'offrir même après l'ouverture de l'Exposition, notamment l'envoi considérable fait par le roi du Cambodge, et dans lequel tout le monde a remarqué les objets en or ciselé offerts à l'Empereur par S. M. Norodom.

On trouvera dans le Bulletin du Comité agricole et industriel (tome premier, n° 3, 1866) le rapport d'ensemble du Jury et la liste des récompenses accordées; ces documents suffisent pour se faire une idée de l'importance de cette exposition.

Lors de la distribution des récompenses, d'importants discours ont été prononcés par le Président du Jury et par le Gouverneur. Ils résument les travaux et les efforts des membres du Comité, et doivent trouver place ici afin d'en perpétuer le souvenir.

Après avoir pris les ordres du Gouverneur, le Président du Jury, chef d'état-major général, a ouvert la séance par le discours suivant :

« Amiral,  
« Messieurs,

« Le canon qui vient de retentir au début d'une fête si pacifique n'est pas seulement une marque de respect envers l'autorité, un



hommage rendu à la haute dignité et à la personne du représentant de l'Empereur. Aujourd'hui, comme il y a huit jours, quand elle tournait dans la plaine voisine, et, qu'obéissant aux ordres du général Pélissier, elle réveillait les souvenirs glorieux de Saigon et de Ky-hoà, en fêtant leur anniversaire (1), cette artillerie redoutée a une signification plus haute et plus opportune. Ses échos prolongés rappelleront à toute la Cochinchine que cette terre, arrosée du sang de nos missionnaires, de nos marins et de nos soldats, est une terre à jamais française, destinée à devenir la France de l'Extrême-Orient, si Dieu seconde les vœux du Souverain auguste, l'impulsion du Ministre éclairé et les efforts de l'Administration vigilante qui nous gouvernent.

« Il y a un an à peine que cette résolution immuable a été proclamée par l'Empereur, et déjà, sous la protection de notre drapeau, dont les trois couleurs flottent ici de toutes parts, nous pouvons, avec confiance et sécurité, convier tout le peuple annamite à cette solennité, qui lui présage une ère de paix, de progrès moral et de prospérité matérielle, lui dévoile des amis dans ses nouveaux maîtres, et lui apprend à voir dans la force, dont nous sommes et dont nous devons rester les dépositaires exclusifs, l'élément indispensable et le gage de son bonheur à venir.

« C'était, il faut bien l'avouer, une pensée hardie, au mois de juin 1865, que de faire un tel appel aux efforts pacifiques de ces nouveaux sujets, dès le lendemain de la conquête, au milieu des rancunes inévitables dont elle a été suivie. Pour les personnes qui savent jusqu'où peuvent aller l'apathie, la défiance, les préjugés des races asiatiques, cette brusque entreprise de réunir en un concours solennel les produits de l'agriculture et de l'industrie du pays devait rencontrer des obstacles difficiles à surmonter.

« Comment, en effet, des gens accoutumés à voir l'autorité ne s'enquérir de la supériorité du talent que pour l'exploiter abusivement ou même l'asservir, consentiraient-ils à s'élancer d'eux-mêmes au-devant de cette inquisition redoutable ? Comment leur persuader que des visites, faites péniblement par des chefs inconnus et suspects dans leurs établissements et sur les champs qu'ils cultivent, n'auraient qu'un but désintéressé, celui de rechercher patiemment le mérite pour lui décerner des couronnes ?

« Ces difficultés, que notre Exposition si libérale devait rencontrer de la part des personnes, n'étaient pas les seules : il y en avait de non moins réelles opposées par les circonstances. Le pays, encore peu exploré, était bien mieux connu sous les rapports politique et administratif qu'au point de vue de ses ressources agricoles et industrielles. Pourrait-on seulement établir un programme rationnel

---

(1) Prise de Saigon, 18 février 1859. — Prise des lignes de Ky-hoa, 25 février 1861.



du but à atteindre ? Aurait-on le temps de l'exécuter après l'avoir mûri ?

« Ce projet, sans doute, était rempli d'écueils, et néanmoins, vous le voyez, Messieurs, il a été accompli dans la mesure que devaient attendre de raisonnables exigences.

« Grâce au concours de l'Administration civile et de tous les services, grâce aux recherches des membres d'un Comité qui, malgré sa création toute récente, compte déjà de flatteuses sympathies parmi les grandes sociétés industrielles de notre pays, grâce aux encouragements de tous, nous avons pu marcher. Et si notre premier pas n'a point encore toute l'ampleur de ceux qui le suivront, on aura la justice de reconnaître qu'il était peut-être le plus difficile à réaliser, parce qu'il ne pouvait pas profiter des enseignements de l'expérience acquise.

« A cet appel, les habitants de nos districts les plus reculés, ceux des provinces voisines et même de ce royaume du Cambodge, dont un traité récent a si habilement resserré les liens avec nous, n'ont pas hésité à entreprendre un long et pénible voyage pour nous apporter les produits de leur travail et de leur industrie, prouvant ainsi que déjà leurs défiances ne résistent plus aux élans de l'émulation que nous avons su exciter en eux.

« N'attendez pas de moi, Messieurs, que je développe ici toutes les conséquences de cet important résultat, ni qu'abusant de l'attention que vous voulez bien m'accorder un instant, j'irrite la légitime impatience des lauréats que stimule l'attente des récompenses promises. Les travaux des commissions du jury et le rapport d'ensemble qui doit les résumer, contiendront sur les ressources et les besoins de notre jeune colonie des informations et des enseignements qui seront lus avec intérêt et consultés avec profit. Je dois me borner à exquissier, en quelques traits, l'heureuse influence que cette fête improvisée ne peut manquer d'exercer sur les populations qui nous sont soumises et sur celles qui les avoisinent.

« Il y a ici, pour elles, plus que l'éclat d'une pompe matérielle, et autre chose que le groupement ingénieux et artistique de produits avec lesquels elles sont, en général, familiarisés dès l'enfance.

« Sur cette tribune, autour du chef éminent qui préside à leurs destinées, elles contemplent les ministres d'une religion qui vient, armée du triple flambeau de la Foi, de la Charité et de l'Espérance, arracher leurs âmes aux obscures et dégradantes maximes d'une superstition basée sur les conseils du désespoir et sur les aspirations du néant. Elles distinguent nos modestes et laborieux Frères de la Doctrine chrétienne, dont le zèle infatigable fera tomber un jour de leurs yeux les voiles d'une ignorance séculaire. Elles voient les dispensateurs d'une justice impartiale, que la séduction n'atteint pas, que l'inégalité des conditions ne saurait influencer, dont les arrêts, alors même qu'elle est réduite à la triste nécessité de punir, sont encore un hommage rendu à la dignité, à la conscience et à

la liberté de l'homme. A côté des hommes de guerre, jadis si terribles pour eux, et qui, aujourd'hui, ne songent plus qu'à les défendre, elles remarquent les membres divers d'une administration intégrale et laborieuse, qui s'enquiert de leurs besoins pour les prévenir, de leurs vœux pour les satisfaire, de leurs souffrances pour les alléger, et qui ne retire aux plus fortunés une parcelle de leurs épargnes annuelles que pour la faire retomber sur la contrée tout entière, comme une rosée bienfaisante qui la fertilise. Enfin, messieurs, à côté de tant d'éléments réunis pour charmer leurs yeux, frapper leur esprit et convaincre leur raison, elles ont, pour toucher leurs cœurs, le doux spectacle de ces gracieuses familles, dont la présence leur fera sentir, mieux que tout le reste, qu'elles ont, pour les conduire, des hommes, et non pas seulement des guerriers, des magistrats, des prêtres, des administrateurs.

« Un tel spectacle a une grandeur qui n'échappera pas aux yeux clairvoyants des Annamites. S'ils y reconnaissent les signes éclatants d'une puissance qui, même dans ses familiarités instinctives, commande le respect, ils y verront aussi un témoignage d'estime que nous leur donnons, en les traitant comme des hommes libres. Ils comprendront enfin que la France, leur nouvelle patrie, toujours disposée, quand ils le veulent, à traiter en frères les peuples qu'elle gouverne ou qu'elle protège, sait à la fois se faire craindre et se faire aimer, n'oubliant pas que « l'honneur et l'âme appartiennent à tous » et, s'ils savaient déjà balbutier quelques mots de notre langue, qu'ils parleront un jour, ils s'écrieraient avec nous :

« *Vive la Cochinchine et son Gouverneur !*

« *Vive la France et vive l'Empereur !* »

Le Gouverneur a répondu :

« Messieurs,

« La fête que nous célébrons a une importante signification aux yeux des populations qui nous entourent ; elle les amène à reconnaître qu'à peine débarrassée des soucis de la conquête, le premier soin de la France est de rechercher le bonheur de ceux qu'elle vient de soumettre à sa domination. Pour arriver à ce résultat, le meilleur moyen est d'encourager l'agriculture et l'industrie, sources de la richesse des nations.

« Les expositions, dont l'institution tend à se généraliser, ont pris un caractère d'utilité économique incontestable par la nouveauté des informations et par la variété des faits qu'elles sont appelées à fournir aux appréciations de la science et du commerce.

« Nous avons à rechercher ce résultat pour la Cochinchine, colonie d'avenir dont les richesses de toutes sortes sont à peine connues.



« Je suis heureux de proclamer que les efforts généreux du Comité agricole ont surpassé tout ce que j'osais en attendre. Je vous en exprime, Messieurs, mes sincères remerciements, et je puis vous assurer que l'Empereur et le Ministère éclairé, qui le seconde, seront heureux du résultat obtenu et de promesses de prospérité qui en sont la conséquence pour l'avenir.

« Demeurons pénétrés des sentiments de reconnaissance pour le souverain et le ministre qui ont donné à ce pays les marques nombreuses d'une sollicitude spéciale; redoublons de zèle, nous tous qui y consacrons nos services et nos connaissances pour réaliser les progrès que nous devons apporter parmi ces populations, et pour les convaincre que nous avons inauguré aujourd'hui une ère de prospérité et de bonheur pour cette belle colonie. »

Le Président du jury a fait commencer aussitôt, en langues française et annamite, l'appel des lauréats : Européens et Annamites sont venus indistinctement recevoir de l'une des notabilités de l'estrade le diplôme et les récompenses qui leur étaient conférés. Tout le monde a remarqué le beau vieillard qui, le premier, a gravi, en chancelant, les marches de l'estrade, pour recevoir une belle pendule, récompense spéciale qu'il avait méritée comme fondateur d'un centre agricole. Ce long appel de noms ne s'est terminé qu'à six heures, tant les lauréats avaient tenu, de si loin qu'il dussent venir, à assister à cette belle fête et à y être couronnés solennellement. Le nombre des médailles décernées a été de 75 pour celles en argent, et 142 pour celles de bronze, sans compter plus de cent mentions honorables et 10,925 francs de primes.

On eut à peine le temps de respirer un peu de la surcharge du moment, que l'arrêté du 18 mars 1866, obligea le Comité à s'occuper d'une autre exposition fixée au mois de février 1867 et de l'envoi des objets de toute sorte, demandés par Son Excellence le ministre de la marine, pour l'Exposition universelle du 1<sup>er</sup> mai à Paris. Ce dernier travail, livré à une commission qui n'a pas malheureusement fait de rapport, fut l'un des plus considérables. Il fallut faire de nombreuses recherches dans le pays, pour envoyer soit les types de mœurs et coutumes du pays, soit les nombreux échantillons de toute sorte que sept envois expédièrent en France sur les transports de l'Etat.

Pour le travail courant, on revint sur plusieurs études déjà ébauchées au sujet des riz, des calcaires, des forêts ; on commença le travail du questionnaire du ministère, on parla de la consommation des animaux de boucherie, de leur élevage et de leur entretien ; on étudia le rapport très intéressant de M. Thorel sur les établissements agricoles et industriels de la province de Biên-hoà ; celui de M. Spooner sur la culture du coton ; on s'intéressa vivement aux collections de bois qui furent faites alors et surtout à celles que fit avec tant de soins et de peines M. Pierre ; enfin, dès

le mois de décembre, on put envoyer dans le pays les trois commissions du jury qui devaient étudier : l'une les cultures hautes, l'autre les cultures basses et la troisième les industries locales.

En résumé, l'année 1866 fut encore une année d'études très assidues et très multiples, une année d'instruction très étendue et très pratique.

Le 24 février 1867 eut lieu la deuxième Exposition, 577 exposants répondirent à l'appel du Comité qui distribua 261 médailles et 11,675 francs de primes.

Il y eut ensuite un temps d'arrêt dans les travaux après l'envoi des produits à l'Exposition universelle ; de plus, on était préoccupé par l'occupation des trois nouvelles provinces de l'Ouest.

Le Comité resta inactif toute la fin de l'année 1867 ; il ne reprit ses travaux qu'à la réception des comptes rendus de l'Exposition de Paris, et des lettres flatteuses du ministre qui les accompagnèrent. On se réunit de nouveau pour étudier certains produits très remarquables à l'Exposition, et pour préparer de nouveaux envois demandés par l'Exposition permanente des colonies. Ce fut dès lors aussi qu'il fut question (7 mars 1868) de la création d'un établissement séricicole dont la proposition est due à M. Luro. Cette question méritait, vu l'excellente qualité des soies du pays et leur facile abondance, une étude approfondie ; elle occupa le Comité pendant nombre de séances ; toute l'année 1869, elle fut encore, avec le soin de plusieurs collections réunies au local du Comité, et un grand travail sur les riz, l'objet d'une étude soutenue qui se termina par un rapport très étendu du commandant Bovet.

La fin de 1869 et le commencement de 1870 furent employés à des essais de culture des différentes espèces de riz venues de l'Inde, de graines de coton, de graines d'indigo ; à des rapports sur l'acclimatation de certaines essences proposées par le ministère de la marine et des colonies ; à l'installation et la distribution des métiers à filer la soie qu'on avait reçus de France ; on mit en ordre la collection des bulletins arriérés pour l'envoyer imprimer à Paris ; on s'occupa de quelques communications adressées au Comité. On fit aussi quelques envois demandés par l'Exposition permanente de nos colonies, qui avait reçu pour la Cochinchine plusieurs médailles d'Altona.

\*  
\* \*

Les malheurs de la France en 1870 et 1871 eurent leur contre-coup sur le Comité qui fut affecté à tel point qu'il renvoya à des temps meilleurs le projet d'exposition dont la préparation était déjà très avancée. Puis il parut perdre à peu près tout l'intérêt qu'il avait porté jusqu'alors aux productions et aux créations agricoles ou industrielles du pays, les séances étaient suivies avec moins



d'empressement, ainsi que le prouve une décision du Gouverneur prise sur la proposition du Comité lui-même, et ainsi conçue : « Article premier. — Tout membre du Comité qui aura manqué à quatre « séances consécutives sans avoir fait valoir ses excuses ou sans « raison valable, sera considéré comme démissionnaire. »

C'est alors donc que, comme emploi utile d'un temps devenu mauvais, on pensa à revoir les arrêtés de création et d'organisation du Comité, pour les refaire d'une seule pièce. Ce travail devenait d'autant plus urgent, que des prétentions contradictoires s'étant manifestées à la direction de l'Intérieur et au sein du Comité, la nouvelle ligne tracée par le Gouverneur ne cadrerait plus avec ce qui avait eu lieu précédemment. La direction de l'Intérieur devait avoir désormais la haute main sur le Comité, et lui servir en toute circonstance, et pour tout, d'intermédiaire obligé ; le Comité, fort de la teneur des arrêtés précédents, se considérait comme une commission choisie et nommée jusqu'alors directement par le Gouverneur ; elle prétendait donc ne relever directement que de lui si ce n'est pourtant pour les affaires de budget et de comptabilité pour certaines relations avec le ministère de la marine.

L'amiral Dupré, gouverneur, auquel un rapport avait été adressé par le président du Comité, prit l'arrêté suivant qui modifiait la constitution primitive du Comité agricole et industriel :

- « Le contre-amiral gouverneur et commandant en chef,
- « Considérant qu'il y a intérêt à développer l'organisation du Comité agricole et industriel en tenant compte des modifications introduites depuis sa création dans l'administration locale ;
- « Sur le rapport du Comité,
- « Sur l'avis du Directeur de l'Intérieur,
- « Le Conseil privé entendu,

« ARRÊTE :

« Article premier. — Le Comité agricole et industriel a pour but d'étudier les intérêts de l'agriculture et de l'industrie en Cochinchine et d'aider à leur développement. Il se tient à cet effet directement en relations avec les particuliers, les sociétés savantes, les comités d'expositions permanentes ou temporaires, pour tout ce qui a trait à ses études, à ses collections ou à celles des autres sociétés et comités. Il publie un bulletin de ses travaux, et demande à la Direction de l'Intérieur l'insertion gratuite, au *Courrier de Saigon* et au *Gia-dinh-Bao*, des articles relatifs à l'agriculture et à l'industrie qu'il lui paraîtrait utile de répandre.

« Il est chargé de la direction des expositions locales et des envois que la colonie fait aux expositions extra-territoriales.

« Art. 2. — Placé sous le patronage direct du Gouverneur, le Comité lui adresse, par l'intermédiaire du Directeur de l'Intérieur,

les propositions qui ont pour but de provoquer l'adoption d'une mesure administrative.

« Art. 3. — Le nombre des membres du Comité est illimité. Les membres titulaires sont ceux qui résident en Cochinchine et au Cambodge. Les membres correspondants sont ceux qui résident au dehors.

« Tous sont nommés par le Comité.

« Art. 4. — Le Comité s'administre et règle lui-même l'ordre de ses séances et les détails de ses travaux. Pour cela il choisit dans son sein une commission composée d'un nombre de membres proportionné aux besoins et comportant essentiellement : un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un trésorier. Le président et les vice-présidents sont nommés par le Gouverneur sur la proposition du Comité.

« Art. 5. — Le président et à son défaut les vice-présidents dans l'ordre d'ancienneté, représentent le Comité et parlent en son nom dans les relations qu'il a avec le Gouverneur, l'Administration locale, les sociétés et comités étrangers, et les particuliers.

« Art. 6. — Indépendamment des ressources particulières qu'il pourra posséder, le Comité agricole et industriel reçoit du budget local une subvention annuelle de 8,000 francs pour subvenir à ses dépenses normales, notamment à la location du local de ses séances, l'entretien de ses collections et la publication de son bulletin.

Cette subvention est versée par quart au commencement de chaque trimestre entre les mains du trésorier du Comité.

« Art. 7. — Lorsque l'ouverture d'une exposition aura été décidée par le Gouverneur, le Comité agricole et industriel dressera :

« 1<sup>o</sup> Un projet de budget des crédits à ouvrir pour l'exposition ;

« Ce projet de budget sera adressé par le Comité au Directeur de l'Intérieur qui le soumettra à l'approbation du Gouverneur en conseil privé ;

« 2<sup>o</sup> Un projet des règlements particuliers de l'exposition, qui sera soumis, comme il vient d'être dit, à l'approbation du Gouverneur ;

« 3<sup>o</sup> Un projet d'arrêté de nomination du jury chargé de distribuer les récompenses, à soumettre de la même manière à l'approbation du Gouverneur.

« Art. 8. — Les fonds alloués pour l'exposition seront fournis au fur et à mesure des besoins au trésorier du Comité à titre de fonds d'avances. Ils seront dépensés sur bons du président du Comité ce il sera justifié de leur emploi dans les formes applicables à la comptabilité des fonds d'avances.

« Art. 9. — Les membres actuels du Comité agricole et industriel font de droit partie de la nouvelle organisation.

« Art. 10. — Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Courrier de Saigon* et au *Bulletin officiel de la Cochinchine*.

« Saigon, le 11 décembre 1871.

Contre-Amiral DUPRÉ.

Par le Gouverneur,  
*Le Directeur de l'Intérieur p. i.,*  
PIQUET.

En 1872, le Comité prend part à l'Exposition de Lyon, à l'Exposition universelle d'économie domestique, au Concours méditerranéen de la Société d'horticulture de Marseille, au Concours viticole et séricicole organisé par la Société des Agriculteurs de France et enfin à l'Exposition universelle de Vienne.

Les récompenses qui lui ont été attribuées prouvent les louables efforts faits par ses membres pour faire connaître les produits de la Cochinchine.

Entraînés par l'émulation, les industriels de la colonie avaient également envoyé des produits du pays à ces Expositions et obtenaient 29 mentions.

En adressant au Gouverneur de la Cochinchine la liste des récompenses décernées à la suite de l'Exposition de Lyon, le Ministre de la marine s'exprimait ainsi :

« Ces récompenses sont d'un ordre élevé et témoignent de l'importance attachée par le Jury international aux efforts faits dans le pays pour développer son commerce et son industrie.

« C'est à l'unanimité qu'il a offert un grand diplôme d'honneur au Comité agricole et industriel de Saigon dont je suis depuis fort longtemps les travaux avec un vif intérêt. Au même moment, le Congrès des agriculteurs, réuni à Lyon, décernait une médaille d'or à ce même Comité ; il m'est agréable d'y joindre le témoignage de ma satisfaction. »

En somme, la Cochinchine a fait une bonne compagnie à l'Exposition de Lyon ; une large publicité a été donnée à ses produits et d'après les demandes de renseignements adressées au Commissaire de la Marine, délégué de la direction des Colonies, il est permis d'espérer qu'il en résultera un redoublement d'affaires entre la Métropole et la Colonie.



En 1874, nouvelle Exposition inaugurée le 1<sup>er</sup> mars par l'amiral Dupré, gouverneur, accompagné de S. M. Nordom 1<sup>er</sup>, roi du Cambodge, à la suite de laquelle 315 médailles et 22,425 francs de primes sont distribués aux exposants.

Les années 1875 et 1876 sont bien remplies ainsi que le démontrent les nombreuses études sur l'agriculture insérées dans les bulletins.

Dès le début de l'année 1877, le Comité prend ses dispositions pour que la Cochinchine soit dignement représentée à l'Exposition universelle de 1878 et entreprend la rédaction d'une notice *La Cochinchine en 1878* qui doit faire connaître la colonie dans son ensemble aux visiteurs de l'Exposition. Pendant cette année paraissent également des travaux importants tels que la *Bibliographie annamite* et l'étude de M. Tirant sur *Les oiseaux de la Basse-Cochinchine*.

En 1880, le Comité organise une nouvelle Exposition des produits de la colonie et décerne 272 médailles.

Au 1<sup>er</sup> octobre 1881, le Comité comptait 107 membres dont 54 membres correspondants; il était en rapport avec 17 sociétés savantes françaises ou étrangères.

\*  
\* \*

### *Dissolution du Comité agricole et industriel*

### *Création de la Société des Etudes indo-chinoises*

Le Comité subsistait depuis sa création grâce à une subvention de 10.000 francs de la colonie qui prenait également à sa charge les frais de publication de toutes sortes; les membres ne payaient aucune cotisation.

En 1882, cette subvention fut supprimée par le Conseil colonial pour des raisons que nous n'avons pu retrouver; (trop long retard dans la publication des Bulletins, paraît-il.)

Cette suppression mettait la Société dans l'obligation de se dissoudre ou de voter la création de cotisations mensuelles.

Dans sa séance du 5 janvier 1883, le Comité nomma une commission chargée d'étudier les mesures nécessaires à prendre pour transformer le Comité en Société libre.

### *Séance du 23 février 1883 (Assemblée générale)*

La séance est ouverte à 5 h. 1/2, sous la présidence de M. Silvestre, vice-président du Comité agricole et industriel et président de la Commission provisoire d'organisation.

Sont présents: MM. de Lanneau, Villard, Vienot, Niobey, Hanh, Fo-



restier, Brou, Josselme, Bonnefond, Girard, Bandier, Houdinet, Torcapel, Camouilly, Gers des Rivières, Lacôte, Sère, Moreau, Phuong, Brien, Lourme, Guillaumot, Silvestre, Labordery.

MM. Perrin, Courrière et Tirant sont arrivés pendant la séance.

M. le Président résume la situation ; il expose qu'une Commission provisoire a été nommée par le Comité agricole pour rechercher les moyens de continuer l'œuvre d'études utiles entreprise par lui depuis de longues années et d'en élargir le cercle. Le but de la société qu'il est question de fonder est indiqué dans la circulaire qui a été distribuée au public et dont voici le texte :

Monsieur,

« Nous nous faisons un devoir de soumettre à votre appréciation le plan d'organisation contenu dans le rapport ci-joint d'une Société libre d'*Études indo-chinoises à Saïgon* destinée à continuer les travaux du Comité agricole et industriel, dont l'existence, comme société subventionnée par le budget local, prend nécessairement fin par suite du vote du Conseil colonial en séance du 16 décembre dernier.

« Nous comptons fermement que vos sentiments d'attachement dévoué aux intérêts de l'Indo-Chine française nous assureront votre concours dans l'accomplissement de la tâche que nous nous proposons : continuer en la développant l'œuvre entreprise par nos devanciers il y a 18 ans.

« Les adhésions des comités agricoles et industriels des arrondissements ne sauraient nous faire défaut : le bulletin sera toujours ouvert aux communications de nos collègues indigènes et une large place y sera réservée aux études relatives aux cultures coloniales.

« Nous prions les personnes qui veulent adhérer à notre programme de vouloir bien nous faire connaître leurs intentions avant le huit février, époque à laquelle seront lancées les convocations pour l'assemblée générale des adhérents.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

*Les Membres du Comité d'organisation,*

« LANDES, VIENOT, DE LANNEAU, FORESTIER, LOURME, SILVESTRE. »

### *Rapport du Comité d'organisation*

« Le vote imprévu du Conseil, par lequel a été retirée au Comité agricole la subvention de 1,800 piastres qui lui avait été allouée depuis de longues années, modifie profondément les conditions d'existence de la Société.

« Pendant ces dix-huit années, le Comité a donné un résumé de ses travaux dans la collection de mémoires, qui, réunis en quatre volumes in-octavo, nous ont valu de la part du Congrès des sociétés de géographie, sur la proposition de M. Cortambert, un précieux témoignage de sympathie.

« Dans l'assemblée générale du 28 septembre, le Congrès international de géographie commerciale, après avoir examiné les publications présentées au nom du Comité agricole et industriel de la Cochinchine par M. Karl Schroeder, a émis, sur la proposition de M. Cortambert, le vote suivant : *que le Comité agricole et industriel de la Cochinchine a donné un bon exemple et a bien mérité de la Mère-Patrie.* (Extrait du procès-verbal de la séance du 27 septembre 1878 de la Société académique indo-chinoise).

« Le fascicule de 1881 est imprimé et sera prochainement distribué aux membres du Comité et aux Sociétés savantes avec qui nous sommes en correspondance.

« Avec ce fascicule, augmenté des procès-verbaux de 1882, devait prendre fin le mode de publication de votre bulletin par livraisons annuelles. Frappés des inconvénients qu'il y avait à retarder l'apparition du compte-rendu de vos séances et à priver ainsi le public du bénéfice de vos discussions, vous aviez voté le 8 novembre dernier la création d'un bulletin mensuel. Ce bulletin aurait contenu des extraits choisis dans les diverses publications agricoles de la France et de l'étranger et des monographies des cultures de la Cochinchine et des régions intertropicales. Il eût ainsi guidé dans leurs essais bien des colons qui, sans cela, mal instruits des expériences de leurs devanciers, perdent souvent un temps et un capital précieux à des tentatives condamnées d'avance à l'insuccès. Les indigènes enfin auraient pu prendre dans ce bulletin des notions générales d'agriculture, et, peut-être, la lecture des mémoires sur les cultures nouvelles, traduits en langue annamite et insérés au *Gia-dinh-bao*, aurait-elle inspiré à quelqu'un d'entre eux la pensée de se lancer dans une voie féconde. S'il eût convenu à l'ancien secrétaire du Comité de se tenir au courant de vos projets, il en eût sans doute reconnu toute l'utilité, et, au lieu d'appuyer au Conseil colonial la suppression d'une subvention qu'en 1880 il avait fait augmenter, nous voulons croire qu'il eût efficacement travaillé à en obtenir le maintien. Quoiqu'il en soit, cette suppression est un fait accompli, et, réduits à nos propres forces, nous avons dû examiner s'il nous convenait de nous dissoudre ou si nous devions essayer de subsister en reconstituant la Société sur de nouvelles bases. Répugnant à voir ainsi tomber du premier coup une institution qui nous paraissait utile, vous nous avez chargés d'étudier les moyens de la maintenir, et nous venons aujourd'hui vous rendre compte de la mission que nous avons reçue de vous.

« Le comité, comme vous le savez, avait été à l'origine une commission permanente chargée d'éclairer l'Administration sur toutes



les questions qui intéressent l'agriculture et l'industrie. Bien que sa constitution eût été modifiée et qu'il eût acquis la faculté de recruter librement ses membres, ses attributions étaient restées les mêmes et la nature de ses travaux n'avait pas varié. L'on peut se demander, si, dans un pays, qui par malheur compte trop peu d'agriculteurs européens, nous arriverons à recruter un nombre suffisant d'adhérents pour supporter les frais que nécessitent l'organisation de la Société nouvelle. Votre commission ne l'a pas pensé, aussi, à l'unanimité, vient-elle vous proposer aujourd'hui, sans abandonner l'étude des questions agricoles, de comprendre dans votre programme tout ce qui peut intéresser notre colonie et les contrées voisines de l'Indo-Chine, en un mot de substituer au Comité agricole et industriel une Société des études indo-chinoises.

« La question des dépenses à couvrir est la plus importante à résoudre.

« Nous pourrions avec 400 piastres publier à 200 exemplaires un bulletin mensuel (16 pages), mais il vaudrait sans doute mieux le rendre trimestriel. Il contiendrait, outre le compte-rendu de nos séances, des mémoires originaux, une bibliographie étendue avec l'analyse des livres ayant un rapport plus ou moins immédiat à nos études. C'est en somme la seule dépense qui soit essentielle par elle-même ; la location pourrait être supprimée si la Direction de l'intérieur ou la Mairie de Saigon nous accordaient la jouissance gratuite d'un local. mais il n'en faut pas moins arriver à réunir 1.000 piastres par an ou dans les circonstances les plus favorables un maximum de 800.

« Les recettes peuvent se composer de deux éléments : 1<sup>o</sup> cotisation des membres de la Société ; 2<sup>o</sup> vente de nos publications.

« 50 cotisations à 2 piastres par mois donneraient les 1,200 piastres dont la souscription est nécessaire, car il faut toujours compter qu'un certain nombre de cotisations pour une raison ou une autre restent impayées. L'on pourrait en outre admettre des membres correspondants au prix de 20 francs. La cotisation de 24 piastres par an serait, en effet, beaucoup trop élevée pour ceux qui ont quitté la colonie sans pensée de retour et découragerait sans doute la plupart de ceux qui, en France, seraient curieux de se tenir au courant de nos travaux.

« La vente ne peut être que faible, au moins dans les débuts. Cependant ne pourrait-on pas obtenir de la Direction de l'intérieur une souscription d'une cinquantaine d'exemplaires pour les inspections, les bibliothèques des divers services et le ministère. En mettant à 2 piastres le prix de l'année, cela constituerait déjà une recette de 100 piastres. Il se vend, d'après les renseignements fournis par M. Crettier, 15 exemplaires des *Excursions et Reconnaissances*. La vente ordinaire doit être plus élevée, car jusqu'ici M. Crettier a eu à subir la concurrence du dépôt du service local ; en revanche plusieurs des acheteurs des *Excursions et Reconnaissances* n'auraient

pas à acheter notre bulletin à raison de leur titre de membres de la Société. L'on pourrait, à notre avis, évaluer à 20 exemplaires la vente à Saigon ; la vente à Paris et dans les ports pourrait monter à une trentaine ; en tenant compte pour ces cinquante derniers exemplaires de la remise faite au libraire, la recette serait de 75 piastres qui ajoutées aux 100 piastres de la souscription du service local, élèveraient le total des recettes à 175 piastres. Mais il ne faut pas oublier que ces recettes quelque probables qu'elles puissent être, sont aléatoires, c'est donc sur nos cotisations seules que nous pouvons compter, au moins dans les débuts. En conséquence, votre commission a l'honneur de vous proposer :

« 1<sup>o</sup> De transformer le Comité agricole en une Société des études indo-chinoises ;

« 2<sup>o</sup> De recevoir des membres titulaires habitant la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin et le Cambodge et payant une cotisation de 2 piastres par mois, payable tous les trois mois et d'avance, et des membres correspondants, hors des pays ci-dessus énoncés, payant une cotisation annuelle de 20 francs ou 4 piastres.

« 3<sup>o</sup> De publier à Saigon un bulletin paraissant par livraisons trimestrielles de 50 pages au prix, pour les personnes étrangères à la Société, de 10 francs ou 2 piastres par an et de 50 cents le numéro.

« Si vous adoptez ces conclusions, des circulaires seront envoyées à toutes les personnes qui paraissent susceptibles de donner leur adhésion. Un appel sera adressé au public par la voie des journaux et peut-être, si la fortune nous favorise, la Société que nous créerons sera-t-elle appelée dans l'avenir à la même prospérité que ses devancières, la Société de Batavia aujourd'hui centenaire et la Société asiatique du Bengale.

« *Le rapporteur,*

« Signé : LANDES. »

M. le Président ajoute que déjà des adhésions nombreuses lui sont parvenues et qu'elles sont suffisantes pour assurer la vie de la société. Du reste, il espère en recevoir encore, car les circulaires ont été envoyées par groupes et les réponses de beaucoup de personnes, qu'il sait sympathiques à l'œuvre, ne sont pas encore parvenues. Actuellement le nombre des adhérents est de cinquante-cinq.

Après cette lecture, M. le Président invite les membres présents à nommer le bureau de la société.

On procède au scrutin à l'élection du président.

Au premier tour de scrutin sur 24 votants, M. Silvestre obtient 12 voix, M. de Champeaux 11 et M. Lourme 1. Personne n'ayant obtenu la majorité absolue, soit 13 voix, il est procédé à un second tour de scrutin.

Auparavant M. Silvestre fait observer qu'il doit s'absenter de Saigou



et faire un voyage en France dans quelques semaines, qu'il lui est donc impossible d'accepter la présidence.

M. Vienot, en son nom et en celui de ses voisins, déclare que la connaissance de ce fait les a seuls empêchés de voter pour M. Silvestre.

M. Camouilly demande pour combien de temps le bureau est nommé et, sur la réponse faite que c'est pour un an, ajoute qu'il croit dans ce cas inutile de donner la présidence à M. Silvestre qui serait absent pendant toute l'année 1883.

Au second tour de scrutin sur 25 votants, M. de Champeaux est élu par 22 voix.

M M. Lourme et Do-huu-Phuong sont nommés vice-présidents ; Vienot et Bandier, secrétaires ; de Lanneau, trésorier.

Le bureau étant ainsi constitué, M. Silvestre remet la présidence à M. Lourme, premier vice-président.

M. Lourme demande à l'assemblée si elle désire procéder de suite à la discussion des statuts, ou si elle préfère nommer une Commission chargée d'examiner le projet proposé par la Commission d'organisation.

L'assemblée décide d'entendre la lecture du projet avant de prendre une détermination.

M. le Président donne lecture du projet.

.....

### *Séance du 5 Mars 1883*

.....

Après discussion, les statuts de la Société sont adoptés :

## STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

### *Titre I. — But et composition de la Société*

Article premier. — La Société des Etudes indo-chinoises, désireuse de continuer l'œuvre du Comité agricole et industriel, a pour but de travailler au développement des connaissances utiles à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux arts, aux sciences et en général à tout ce qui concerne l'étude du passé, du présent et de l'avenir de l'Extrême-Orient. A cet effet, elle se tient directement en relations avec les particuliers, les Sociétés savantes, les Comités d'expositions permanentes ou temporaires. Elle publie un bulletin de ses travaux et peut demander à l'administration coloniale l'insertion gratuite, au *Journal officiel* et au *Gia-dinh-bao*, des articles qu'il paraîtrait utile de répandre.

Elle participe aux expositions locales ou autres, et elle prête son concours, en tout ce qui regarde ses travaux, à l'administration, aux colons, à tous les travailleurs qui peuvent vouloir recourir à elle, sans distinction aucune.

Art. 2. — Le siège de la société est établi à Saigon.

Art. 3. — Le nombre des membres de la Société est illimité. Elle comprend des membres titulaires, des membres correspondants et des membres honoraires. Tous sont nommés par la Société.

## *Titre II. — Conditions pour faire partie de la Société*

Art. 4. — Les membres de la Société sont admis sur la présentation de deux titulaires; leur inscription n'est définitive que lorsqu'après affichage de la proposition pendant un mois en la salle des séances, il a été procédé au vote secret en séance ordinaire, et si le candidat a obtenu les deux tiers des suffrages exprimés. Le vote est d'ailleurs valable quel leur que soit le nombre des membres présents.

Les membres de la Société peuvent perdre leur qualité par un vote motivé, en séance ordinaire, après affichage dans le lieu et le temps indiqués ci-dessus pour l'admission.

Art. 5 — Une cotisation est due par les membres titulaires et par les membres correspondants. Pour les membres titulaires, elle est fixée provisoirement à deux piastres par mois, payables par trimestre et d'avance. Elle sera réduite à une piastre par mois lorsque le nombre des membres titulaires sera de plus de cent.

Pour les membres correspondants elle est fixée à vingt francs par an payables d'avance.

Les membres honoraires n'ont pas de cotisation à payer.

La cotisation des membres titulaires qui s'absentent de Cochinchine peut être suspendue, s'ils le demandent. Dans ce cas ils doivent payer avant le départ une cotisation de 4 \$ qui leur conserve pendant un an leurs droits de membres titulaires.

## *Titre III. — Des réunions et du bureau*

Art. 6. — La Société se réunit au moins une fois par mois. Elle choisit dans son sein une commission composée de : un président, deux vice-présidents, deux secrétaires archivistes et un trésorier.

Art. 7. — Le Président, ou à son défaut un vice-président, dans l'ordre d'ancienneté ou de priorité d'âge, fixe la convocation et l'ordre du jour qui sont transmis par le secrétaire. A la séance, il préside, appelle les questions à traiter, dirige la discussion, pose les questions à résoudre, met aux voix les propositions, fait recueillir

les suffrages, proclame les décisions de l'assemblée ; il donne la parole ou la retire ; il signe, après le secrétaire, les procès-verbaux des séances ; il préside de droit les commissions quand il juge nécessaire de prendre part à leurs travaux.

Art. 8. — Les Secrétaires ont pour fonctions de rédiger les procès-verbaux des séances, qui sont portés au registre des délibérations après avoir été lus en séance et approuvés ; ils sont gardiens des archives, de la bibliothèque et des collections ; ils aident le Président dans les correspondances.

Art. 9. — Les décisions de la Société sont prises à la majorité des voix ; les suffrages sont exprimés à main levée ou au scrutin secret, s'il est demandé par trois membres au moins. Les délibérations sont valables quel que soit le nombre des membres présents.

Art. 10. — La Société se réunit au moins une fois chaque année en assemblée générale, au mois de décembre autant que possible. Le renouvellement du bureau a lieu à cette époque.

#### *Titre IV. — Administration financière*

Art. 11. — Le bureau est chargé de l'administration financière ; les comptes en sont tenus et les fonds conservés par le trésorier ou déposés dans une banque au nom de la Société.

Art. 12. — Les ressources de la Société consistent en cotisations, ventes des publications, dons volontaires et subventions.

Art. 13. — Le bureau prépare le budget annuel et le soumet à l'assemblée générale de janvier. Les dépenses sont ordonnancées par le Trésorier, délégué du bureau à cet effet, et conformes aux sommes votées au budget.

Art. 14. — Le Trésorier présente à la réunion de janvier et avant la discussion du budget le résumé de ses comptes revus et approuvés par le bureau.

Art. 15. — En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son avoir seront réglés par un Comité de liquidation nommé en assemblée générale.

#### *Titre V. — Des publications*

Art. 16. — Tous les membres ont le droit de recevoir gratuitement toutes les publications périodiques de la Société.

Art. 17. — La direction des publications de la Société est confiée à une commission spéciale, composée du bureau et de trois autres membres élus.



*Titre VI. — Du règlement intérieur et de la revision des statuts*

CHAPITRE I

*Règlement intérieur*

Art. 18. — Le Président siège, ayant à sa droite et à sa gauche les vice-présidents, en face les secrétaires.

Art. 19. — Toutes les pièces adressées à la Société sont timbrées par le Secrétaire. La présentation et la lecture de ces pièces à la Société sont constatées par les procès-verbaux insérés au Bulletin.

Art. 20. — Dans toutes les discussions, le Président accorde la parole pour ou contre la proposition alternativement jusqu'à ce que la question soit épuisée.

La parole peut être réclamée pour rétablir la question, demander la clôture et l'ordre du jour, ou pour une question personnelle.

CHAPITRE II

*Des Commissions*

Art. 21. — Les questions soumises à la Société peuvent, selon leur importance, être étudiées par un membre spécial, ou une commission désignée à la majorité des voix.

Art. 22. — Le Président et les secrétaires ne peuvent être désignés par la Société pour faire partie d'une commission.

Les vice-présidents, membres d'une commission, la président de droit.

Les commissions n'ayant pas un Président de droit le nomment à la majorité; dans tous les cas, elles nomment leur rapporteur.

Art. 23. — Les rapports des commissions sont remis au Président du Comité qui les soumet à la discussion en séance.

Pendant la discussion, les rapporteurs ont la parole toutes les fois qu'il la réclament; ils l'ont de droit avant que les conclusions soient mises aux voix.

*Bibliothèque, Archives, Collections*

Art. 24. — Il ne pourra être prêté de livres ni de journaux qu'aux membres qui en donneront reçu sur un registre spécial.



Toute personne étrangère à la Société, munie d'une carte délivrée par le Président, pourra venir consulter les ouvrages de la bibliothèque mais dans la salle même de la bibliothèque, sans pouvoir emporter ni livres ni journaux.

Un catalogue de la bibliothèque sera fait par le secrétaire chargé des archives.

### *Publications*

Art. 25. — Le Bulletin est ouvert à la publication de tous les travaux susceptibles de répandre la connaissance des diverses parties de l'Indo-Chine, de leur géographie, de leur population, ressources, besoins, langues, etc. Il contient, de plus, les décisions de l'autorité concernant son œuvre, les compte-rendus des séances, des extraits ou des résumés des travaux étrangers intéressant les régions indo-chinoises et un bulletin bibliographique, analytique autant que possible.

Art. 26. — Jusqu'à nouvelle décision, le Bulletin paraîtra trimestriellement.

### *Administration*

Art. 27. — Le Président représente la Société en toutes circonstances et parle en son nom dans les relations avec l'autorité, les sociétés étrangères et les particuliers.

Il choisit, nomme et révoque les agents de la Société, règle et surveille leur service.

Le trésorier tient les comptes du matériel et du mobilier.

Le soin des locaux relève de l'autorité des secrétaires.

Art. 28. — Des modifications peuvent être apportées aux présents statuts sous condition qu'il ne sera voté sur leur admission qu'un mois au moins après le dépôt de la proposition.

La Société naissante, issue, dans ces conditions, du Comité agricole et industriel, et composée comme lui de l'élite de la Société cochinchinoise, n'a pas cessé de fonctionner depuis lors ; guidée par son bureau, elle a fidèlement continué les traditions de travail qui lui avaient été léguées, par son aînée et n'a négligé aucune circonstance pour mettre toute son activité au service de la Colonie. Les résultats acquis en font foi.

La Société comprend actuellement plus de cent cinquante membres actifs : à côté de l'élément européen qui la compose en majeure partie, et dans lequel colons et fonctionnaires se trouvent étroitement unis, elle a ouvert largement ses portes aux indigènes intelligents et instruits qui s'intéressent à ses travaux et a inauguré ainsi, sur un terrain essentiellement favorable, un système de confraternité dont l'utilité pratique ne peut faire aucun doute.

A l'ancien Bulletin, rédigé par le Comité, a succédé un Bulletin de la Société des Etudes indo-chinoises qui n'a cessé de paraître avec régularité, et dans lequel les sujets les plus variés pouvant intéresser notre œuvre de colonisation ont été traités par ses membres.

A côté de ce compte rendu périodique de ses travaux, la Société a pris, en outre, l'initiative de la publication de diverses études spéciales, parmi lesquelles il convient de citer plus particulièrement les *Essais agricoles et industriels*, édités en 1897. Ce travail dû à M. Péralle, résume dans ses deux volumes, tous les efforts tentés en Cochinchine, depuis la conquête jusqu'à ce jour, pour faire valoir les richesses de cet admirable pays et contribuer à son développement et à sa prospérité.

La Société des Etudes indo-chinoises est, en outre, en relations régulières avec un grand nombre de Sociétés savantes, tant françaises qu'étrangères ; et l'échange ininterrompu de correspondances qu'elle entretient avec elles ne peut que contribuer à faire connaître et apprécier comme elle le mérite notre nouvelle France d'Extrême-Orient.

Mais là ne s'arrête pas encore notre œuvre, l'Administration locale, reconnaissant la véritable utilité de nos efforts, a bien voulu nous confier, il y a bientôt quatre années, l'organisation d'un musée indo-chinois, dans lequel seront collectionnés et exposés les produits les plus intéressants de notre riche colonie. Aidés par cet encouragement venu de haut, nous nous sommes aussitôt mis à la besogne et l'installation de notre salle, ouverte dès à présent au public, prouve que la création entreprise est en bonne voie de progrès.

Nous avons, à cette occasion, et dans le but d'augmenter plus spécialement nos collections entomologiques, fait appel, dans nos circulaires mensuelles, à la bonne volonté de la jeunesse des différentes écoles de la colonie ; elle ne nous a pas marchandé son concours, en de nombreux petits collaborateurs, auxquels le bureau avait eu soin de faire distribuer un guide élémentaire du naturaliste rédigé en langue annamite (quôc-ngũ), sont venus nous apporter les produits variés de leurs récoltes. Des récompenses, consistant en livres utiles et en médailles, ont été attribuées aux plus méritants d'entre eux : elles contribueront certainement, en stimulant l'émulation et le zèle, à nous assurer de nouvelles recrues.

A côté de son Musée naissant, la Société possède, en outre, une Bibliothèque très documentée et très complète qui comprend actuellement plus de trois mille volumes : les études intéressant plus spécialement les questions d'Extrême-Orient, et les ouvrages de géographie y occupent naturellement la place d'honneur. C'est, d'ailleurs, vers cette dernière science que les travaux de la Société semblent s'orienter de préférence depuis quelque temps.

Sur l'initiative d'un de nos collègues les plus dévoués, M. le capitaine d'artillerie de marine D. Lacroix, bibliothécaire-archiviste, nous avons, en effet, mis à l'étude un projet de *Géographie phy-*

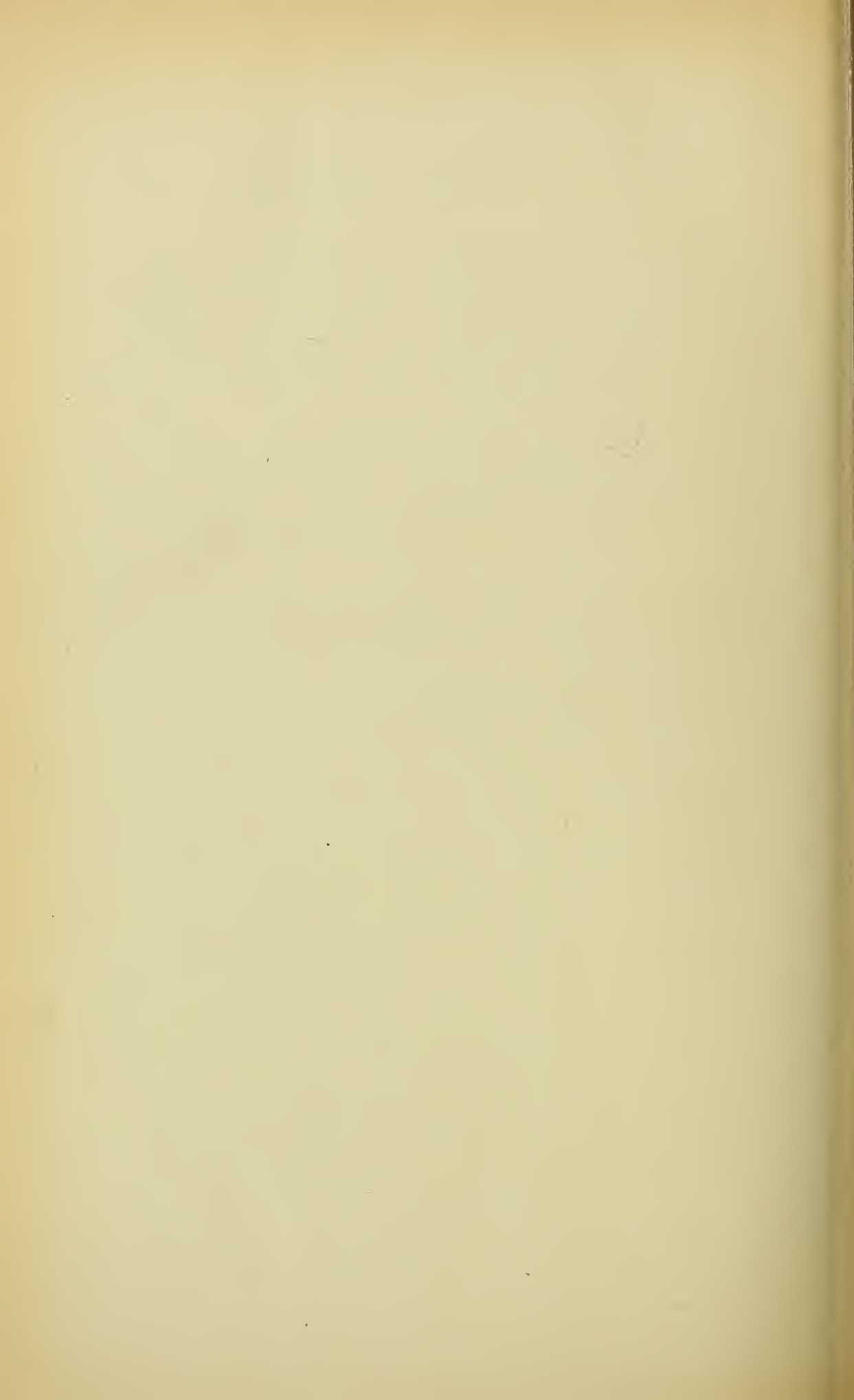
*sique, économique et historique de la Cochinchine*. Nous avons pu recueillir, grâce au concours empressé qui nous a été prêté par certains membres de la Société, et plus particulièrement par MM. les Administrateurs, Chefs de provinces, les éléments essentiels de cet ouvrage considérable, dont nous sommes en train de doter la colonie.

En résumé, par son Bulletin, par ses publications spéciales, par son musée, la Société des Etudes indo-chinoises montre ce que peut donner l'union des bonnes volontés; elle ne cesse pas de progresser et de s'imposer de plus en plus à l'attention publique.

Dernièrement encore, à l'Exposition universelle de Paris de 1900, ses travaux ont été remarqués et lui ont valu deux récompenses dont une médaille d'or.

Espérons que le Gouvernement central saura encore mieux reconnaître ses efforts en lui accordant la reconnaissance d'utilité publique dont la demande a été faite.

---





Contribution à l'étude des affections des bovidés en Indo-Chine

---

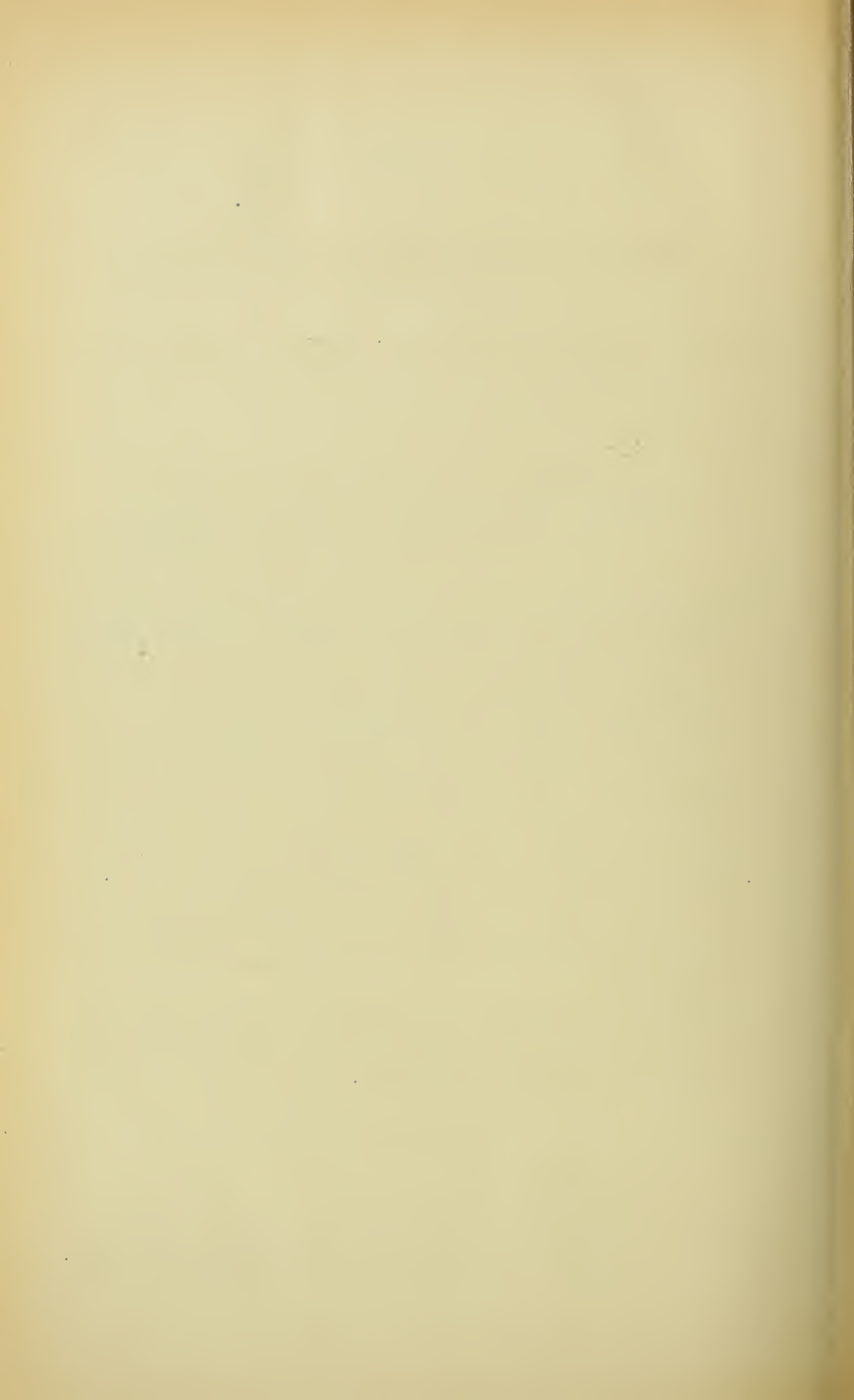
# LA PASTEURELLOSE BOVINE

*(Peste bovine de l'Indo-Chine)*

**Par MM. CAROUGEAU et BLIN**

Médecins Vétérinaires

---





Contribution à l'étude des affections des bovidés en Indo-Chine

---

# LA PASTEURELLOSE BOVINE

*(Peste bovine de l'Indo-Chine)*

Par MM. CAROUGEAU et BLIN

Médecins Vétérinaires

---

Parmi les affections qui atteignent les bovidés en Indo-Chine, il en est une redoutable qui cause des pertes considérables à l'élevage, on la désigne sous le nom impropre « de peste bovine ».

La maladie est observée chaque année avec une virulence extrêmement variable ; tantôt les épizooties sont bénignes, à peine saisit-on le rôle de la contagion ; tantôt la mortalité est élevée et chaque malade transporté dans une région indemne, crée un foyer : à vrai dire, l'affection sévit en permanence sous forme sporadique et il est constant de remarquer en parcourant le pays, des animaux maigres, aux yeux larmoyants, au jetage plus ou moins abondant et cela en absence de toute épizootie ; puis au commencement de la saison des pluies, on voit éclater ces nombreuses épizooties qui naissent sur place, s'éteignent souvent d'elles-mêmes, mais qui parfois aussi dépeuplent de bœufs et de buffles tout un des grands départements de l'Indo-Chine.

L'affection est redoutable non seulement à cause de sa léthalité, mais aussi parce qu'elle fait échouer toutes les tentatives d'amélioration de la race en vue de la production de la viande ou du lait, les métis étant d'une extrême sensibilité.

## *Symptômes*

La maladie atteint le buffle et le bœuf.

Chez le buffle, la forme aiguë est seule observée : le début est brusque et caractérisé par l'élévation notable de la température 39°5, 40°, 45°5, par l'accélération de la respiration, la congestion des

muqueuses, la perte de l'appétit, la tristesse ; les naseaux sont dilatés et laissent écouler un jetage d'abord séreux puis épais, jaunâtre ; la salivation est abondante, les larmes s'écoulent en permanence, les cornes sont froides, le mufle est sec ; les excréments d'abord durs se ramollissent, une diarrhée profuse parfois striée de sang s'établit ; on entend une toux rare, petite, répétée, douloureuse qui persiste pendant toute la durée de la maladie, parfois aussi on observe un ramollissement de l'épiderme qui s'enlève à la moindre pression du doigt. La diarrhée épuise vite le malade qui dépérit à vue d'œil. La mortalité est très variable : dans certaines épizooties, 90 0/0 des animaux atteints succombent, d'autres fois un grand nombre de malades guérissent en moins de 15 jours ; le passage à l'état chronique est l'exception.

Chez le buffle, les indications thermométriques ne concordent pas toujours avec la gravité de la maladie ; il arrive que des sujets succombent sans avoir présenté d'hyperthermie. (La température doit être prise de préférence dans le vagin, car les diarrhéiques ont souvent l'anus béant.)

En dehors des grandes épizooties où la bactérie est très virulente, où la maladie se transmet avec une extrême facilité par contagion, on n'observe guère la forme aiguë chez les bœufs qu'au début de l'infection ; quelques jours plus tard la maladie se présente d'emblée sous la forme chronique.

Les signes généraux sont ceux observés sur le buffle : congestion des muqueuses, modification de la respiration, de la circulation, perte de l'appétit, température élevée, jetage, larmolement, salivation, constipation, puis diarrhée profuse parfois dysentérique ; toux fréquente, éruption cutanée sous forme de papules localisées au dos, aux épaules, à la croupe ou généralisées. La terminaison est la guérison, la mort, ou le passage à l'état chronique.

Dans la forme chronique les animaux ont maigri considérablement ; une toux, fréquente, quinteuse, se fait entendre, l'auscultation dénote des râles crépitants, la submatité est parfois appréciable à la percussion, l'appétit est irrégulier, capricieux ; il n'y a cependant pas de météorisme, la diarrhée est permanente, la température subit de grandes oscillations, les yeux s'enfoncent dans l'orbite, les larmes s'écoulent constamment, corrodent la peau. La maladie dure un temps variable, elle se termine par la guérison dans un grand nombre de cas, mais les animaux toussent très longtemps. Certains deviennent cachectiques, étiques, levrettés à l'extrême, suivant à peine le troupeau, mais résistent aussi des mois entiers.

La forme chronique peut, dans certains cas, être d'une très grande bénignité et localisée à l'intestin ; elle est signalée alors que l'animal a toutes les apparences de la santé par les oscillations de la température, et par les caillots sanguins qui coiffent les excréments.

Les localisations articulaires sont assez rares : nous avons observé deux fois de l'arthrite déformante du grasset.

### *Lésions*

Les lésions de la forme aiguë sont congestives et hémorrhagiques. Cependant, il est remarquable de constater l'intégrité apparente du système musculaire.

Les vaisseaux superficiels sont saillants, gorgés de sang, les séreuses renferment un liquide teinté et peu abondant, le poumon est congestionné dans toute son étendue et chez le buffle, les cloisons interlobulaires sont souvent emphysémateuses ; les muqueuses bronchiques et trachéales sont parsemées de taches ecchymotiques, des suffusions sanguines existent sur l'endocarde, surtout au niveau des valvules. La muqueuse intestinale est congestionnée, ecchymotique, le tissu sous muqueux est infiltré ; la rate est congestionnée, son volume est à peu près normal, il en est de même des reins et du foie.

Les ganglions sont tuméfiés, hémorrhagiques sur la coupe ; les méninges sont parsemées d'ecchymoses.

Les lésions chroniques intéressent surtout le poumon et l'intestin.

La plèvre contient assez rarement du liquide, rarement aussi elle est épaissie ou recouverte de fausses membranes ; le poumon est congestionné, ferme à la palpation, élastique ; des foyers de pneumonie discrets ou très étendus sont distribués irrégulièrement dans la masse ; la surface de l'organe est souvent bosselée par des infarctus. (1)

Sur la coupe, les îlots pneumoniques ont une teinte rouge brun, le raclage en est mousseux ; dans certains cas les lésions rappellent singulièrement celle de la péripneumonie ; la plèvre viscérale est infiltrée et soulevée par une sérosité claire ; les travées interlobulaires sont infiltrées au niveau des foyers, hépatisées par une sérosité qui s'écoule en abondance sur la coupe.

Les petites bronches sont obstruées par des bouchons muqueux et on trouve quelquefois de véritables ulcérations de la muqueuse des grosses bronches.

Lorsque la maladie a duré longtemps, il arrive de rencontrer au sein du poumon des collections purulentes plus ou moins volumineuses dont le contenu est en voie de caséification.

Les ganglions bronchiques sont volumineux, et laissent sourdre à la section un liquide et peuvent être recouverts de fausses membranes. La muqueuse de la caillette est ordinairement congestionnée, ecchymosée ; il en est de même de l'intestin grêle dont les organes lymphoïdes sont saillants ; les ganglions mésentériques sont tuméfiés, et succulents.

Les lésions du foie, des reins et de la rate sont peu prononcées.

---

(1) On appelle infarctus une fausse hypertrophie avec perte de la substance normale par infiltration et substitution d'une nouvelle substance. Les infarctus pulmonaires se produisent le plus souvent à la suite d'hémorrhagies interstitielles.



### *Étude expérimentale*

Les recherches de MM. Carré et Fraimbault ont montré que le sang des malades était virulent à une certaine époque de la maladie ; c'est au moment où l'hyperthermie est le plus accusée que l'inoculation du sang a le plus de chances de réussir ; on obtient ainsi une maladie expérimentale sur les animaux sensibles : le bufflon, le veau, le buffle adulte ; le bœuf adulte est beaucoup moins sensible et les résultats positifs ne sont pas constants.

L'injection sous-cutanée de sang virulent au veau lui communique une maladie expérimentale dont le tableau thermométrique répond le plus habituellement à celui-ci : l'hyperthermie s'accuse le 4<sup>e</sup> jour, elle se maintient pendant un certain nombre de jours.

Des modalités sont observées ; parfois la température s'élève dès le 2<sup>e</sup> jour qui suit l'injection, d'autres fois elle ne s'accuse que le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup> jours ; d'une manière générale l'hyperthermie est d'autant plus précoce qu'on a injecté une plus grande quantité de sang.

Le température peut se maintenir élevée jusqu'à la mort, baisser subitement, ou subir des oscillations très grandes.

La gravité de l'affection consécutive à l'injection de sang virulent est extrêmement variable, elle dépend de la qualité du virus et on peut trouver tous les intermédiaires entre le sang virulent qui détermine à peine une légère élévation de température sans symptômes autres de maladie et le sang virulent qui tue en 8 à 15 jours en déterminant du jetage, du larmolement, de la diarrhée striée de sang, de la salivation, des éruptions cutanées, etc. La quantité de sang inoculée peut-être très faible et cependant donner un résultat positif : 1/4 de centimètre cube suffit à infecter un veau, mais avec moins de sécurité qu'en employant une dose plus forte.

Le sang de l'animal inoculé est lui-même virulent au moment où le thermomètre accuse 40° et 40° 5, cela pendant une période assez restreinte, quelques jours seulement, de telle sorte qu'il est possible d'obtenir, étant donné un animal qui a réagi, une série plus ou moins longue d'animaux réagissant inoculés successivement sous la peau avec le sang virulent du précédent.

Mais cette série n'est pas indéfinie, les premiers passages tuent facilement ; le veau, un peu plus tard, guérit péniblement, ensuite l'élévation de la température est le seul symptôme d'infection ; l'hyperthermie finit elle-même par devenir insignifiante ; enfin le virus est éteint.

On peut prolonger la série en utilisant de tout jeunes animaux et et des doses massives de sang virulent ; sa durée est diminuée par l'introduction dans la série d'animaux d'un certain âge.

Les séries obtenues diffèrent entre elles ; certaines s'éteignent en un mois, d'autres en deux mois ; il y a ici comme dans la maladie naturelle toute une gamme de virulences.

L'affection expérimentale ainsi obtenue diffère de la maladie naturelle par la rareté des lésions chroniques et particulièrement des localisations pulmonaires, mais elle se rapproche des formes aiguës, c'est une septicémie analogue à celle déterminée chez le lapin.

Le sérum d'un animal guéri de la maladie naturelle et ayant reçu des doses massives de sang virulent est doué de propriétés préventives vis à vis de l'inoculation sous-cutanée de sang virulent de la série qui a servi à immuniser. (Carré et Fraimbault).

L'injection de sang virulent dans la trachée abrège la période d'incubation.

Le jetage en friction sur la muqueuse buccale est un moyen infidèle, on réussit plus souvent par friction de la pituitaire.

L'inoculation intra-trachéale de jetage est sévère ; la cohabitation est un mode de contagion peu sûr.

### *Diagnostic différentiel*

Le diagnostic différentiel a une importance capitale, car en Indo-Chine les mesures sanitaires prescrites dans le cas de peste bovine sont appliquées, y compris l'abatage des malades, à l'affection étudiée.

On éprouve quelques difficultés lorsque l'on observe une épizootie sur les buffles à poser un diagnostic ferme.

Le jetage, la salivation, le larmolement, la diarrhée sont des symptômes de la peste bovine, mais on ne rencontre pas ici ces lésions croupales de la trachée et des grosses bronches ; les plaques pseudo-membraneuses adhérentes à la muqueuse intestinale sont absentes de même que le processus de mortification, de caséification des divers tissus de l'intestin manque ; d'autre part, il est admis que le buffle est très peu sensible à la peste bovine ; en Indo-Chine il est bien plus sensible à l'affection que le bœuf.

Le sang est virulent à toutes les époques de la maladie ; les lésions sont virulentes et la virulence persiste dans les cadavres (M. Chauveau) ; ici, les lésions ne sont virulentes qu'exceptionnellement ; et d'autre part, l'inoculabilité du sang à une certaine période de la maladie ne prouve qu'une chose c'est que le microbe est susceptible d'un court séjour dans le sang ; on retrouve des faits analogues dans d'autres pasteurelloses, notamment dans la maladie du jeune âge du chien.

D'ailleurs, le sang virulent est sûrement inactif après un séjour de 3 à 5 jours en pipettes scellées, alors que dans la peste bovine la virulence se conserve.

Dès que l'on se trouve en présence d'une épizootie sévissant sur le buffle et le bœuf, on observe que le premier présente une maladie aiguë, alors que le second, beaucoup moins sensible, offre de nombreux cas de lésions pulmonaires ; or, il est bien évident que ce sont des

modalités de la même affection; le diagnostic est vite assis: les localisations pulmonaires excluant la peste bovine.

La clinique et l'anatomie pathologique conduisent à la pneumo-entérite ou mieux à la septicémie hémorrhagique des bovidés. La bactériologie corrobore ces déductions.

### *Etiologie*

L'examen microscopique des frottis de bouchons muqueux (1) qui obstruent les petites bronches montre un coccobacille (2) très abondant qui ne prend pas le Gram (3); le jetage récent renferme également ce microbe; l'examen du sang ne relève aucun microbe.

L'ensemencement sur gélose de l'exsudat bronchique, du jetage, des lésions pulmonaires donne de très petites colonies transparentes, sans tendance à s'étendre, associées à des colonies de microbes divers, coli, staphylocoques (4), etc.; les cultures du sang restent ordinairement stériles, deux fois seulement nous avons réussi une culture du coccobacille associé au coli.

L'inoculation sous-cutanée de 1cc. de sang virulent *au lapin* met sûrement et régulièrement le microbe en évidence; le 29 août 1901 un lapin reçoit 1cc. de sang sous la peau, les températures relevées sont les suivantes:

|              |      |      |
|--------------|------|------|
| 29 août..... | 39°7 | 40°3 |
| 30 — .....   | 39 8 | 40 2 |
| 31 — .....   | 39 7 | 40 7 |
| 1 sept.....  | 40   | 40 8 |
| 2 — .....    | 40 3 | 40 2 |
| 3 — .....    | 40 1 | 40 3 |
| 4 — .....    | 39 7 | 40 1 |
| 5 — .....    | 40   | 40 5 |
| 6 — .....    | 40 2 | 41   |
| 7 — .....    | 41 5 | 42 3 |
| 8 — .....    | 40 7 | 40 8 |
| 9 — .....    | 40   | 41 4 |

Le lapin meurt dans la nuit du 9 septembre après avoir présenté du jetage, de la diarrhée profuse, l'autopsie relève les lésions suivantes: pericardite fibrineuse, des îlots de pneumonie, péritonite fibrineuse intense, rate violacée, peu volumineuse, foie et reins congestionnés.

Le sang et les lésions renferment le microbe en abondance.

(1) Bouchons muqueux simplement étalés, «frottés» sur une lame.

(2) On appelle coccobacille un microbe qui tient le milieu entre le coccus (Gram rond) et le bacille (batonnet).

(3) On dit qu'un microbe prend le Gram lorsque traité successivement par un colorant, tel que le violet de gentiane, puis par une solution d'iode iodurée, et enfin par l'alcool absolu, ce microbe reste coloré. Il ne prend pas le Gram s'il se décolore après ce traitement. Cette méthode de différenciation des microbes porte le nom de Gram, qui l'a découverte.

(4) Ou coccus en grappes de raisin, comme les appelait Pasteur.



1cc. de sang de ce lapin est inoculé sous la peau d'un deuxième qui meurt en un temps plus court ; au 3<sup>e</sup> passage le lapin succombe en 7 jours.

### *Expérience*

Le 1<sup>er</sup> octobre un lapin reçoit en injection sous-cutanée du sang d'un 3<sup>e</sup> passage, il succombe le 7 octobre.

|                              |      |      |
|------------------------------|------|------|
| 1 <sup>er</sup> octobre..... | 39°  | 39°4 |
| 2 — .....                    | 39 2 | 40 4 |
| 3 — .....                    | 39 5 | 40 7 |
| 4 — .....                    | 40 8 | 41 2 |
| 5 — .....                    | 41 4 | 41 4 |
| 6 — .....                    | 42 1 | 41 9 |
| 7 — .....                    | 41 4 | 40 8 |

L'inoculation d'une trace de liquide péricardique dans la veine tue le lapin en 3 jours.

Les lapins inoculés contaminent les sujets sains mis en contact.

*Cobaye.* — L'inoculation de 5 cc. de sang virulent dans le péritoine d'une série de cobaye tue un certain nombre de sujets, les uns en 24 heures, les autres en 3 à 4 jours ; à l'autopsie le péritoine contient un liquide rosé, peu riche en leucocytes, mais renfermant une vraie culture de coccobacilles. La rate est violacée, le foie, les reins, le poumon sont congestionnés. Le microbe est abondant dans les lésions : une goutte de l'exsudat injectée dans le péritoine du cobaye le tue en moins de 24 heures ; après 5 à 6 passages le cobaye est tué en 6 heures.

### *Caractères du microbe*

C'est un coccobacille immobile, ne prenant pas le Gram, se colorant assez bien, à espace clair central surtout visible dans le sang du lapin, poussant assez mal au début dans les milieux artificiels, puis s'y adaptant tout en restant capricieux.

Sur gélose il donne des colonies transparentes qui deviennent opaques en vieillissant, qui n'ont pas tendance à s'étendre ; en piqure, il se présente sous l'aspect d'une série de grains peu caractéristiques.

Le bouillon est troublé uniformément, puis les microbes se déposent ; la culture répand une odeur particulière.

Il n'y a pas de culture appréciable sur pomme de terre ; le lait n'est pas coagulé ; la réaction de l'indol ne se manifeste pas, lorsqu'à la culture en eau peptonisée on ajoute une solution d'azotite de potasse et quelques gouttes d'acide sulfurique.

En résumé, c'est une bactérie du genre *Pasteurella*.

*Virulence. — Specificité*

La virulence du microbe est très variable et les passages par les petits animaux de laboratoire la diminuent, les expériences suivantes prouvent la spécificité de la bactérie :

*Expérience n° 1.* — Le 22 juillet, à 4 heures du soir, un bovillon de 1 an et demi reçoit dans la veine dix centimètres cubes d'une culture provenant de l'ensemencement de lésions pulmonaires, âgée de 10 heures.

Le 24, l'animal présente une température élevée 39° 5 le matin, 40° 4 le soir ; le 25 40° 2 et 40° 5 ; il est abattu ; le corps est secoué par des tremblements généraux, les excréments sont coiffés par des caillots sanguins ; la mort arrive le 26 dans la matinée. Le même jour 20 cc. de sang pris à l'agonie sont injectés sous la peau d'un veau de 1 an qui réagit : il présente du jetage, de la salivation, du larmolement, de la diarrhée ; le 2 août, 20 cc. de son sang sont injectés sous la peau d'un 3<sup>e</sup> sujet qui réagit 5 jours après.

|                 |      |      |
|-----------------|------|------|
| 27 juillet..... | 39°7 | 39°6 |
| 28 — .....      | 39 5 | 39 6 |
| 29 — .....      | 39 3 | 39 9 |
| 30 — .....      | 39 5 | 39 6 |
| 31 — .....      | 39 4 | 40 4 |
| 1 août .....    | 39 5 | 40 5 |
| 2 — .....       | 40 1 | 40 6 |
| 3 — .....       | 40 2 | 40 1 |

*Expérience n° 2.* — Deux veaux de 1 an 1/2 reçoivent dans la veine, le 6 août, 14 cc. d'une culture qui a servi à réaliser l'expérience précédente.

Les températures sont :

|        | Veau n° 1 |      | Veau n° 2 |      |
|--------|-----------|------|-----------|------|
| 6 août | 38°9      | 39°5 | 39°5      | 39°8 |
| 7 —    | 39 9      | 40 3 | 40 5      | 40 4 |
| 8 —    | 39 2      | 39 2 | 39 5      | 40 3 |
| 9 —    | 39 4      | 39 7 | 39 7      | 40 2 |
| 10 —   | 39 1      | 40 1 | 39 8      | 40 5 |
| 11 —   | 39 0      | 39 8 | 39 6      | 40 3 |
| 12 —   | 39 8      | 39 9 | 39 4      | 40 2 |
| 13 —   | 39 2      | 40 2 | 39 9      | 40 8 |
| 14 —   | 39 5      | »    | 40 0      | »    |
| 15 —   | 39 6      | 39 9 | 39 7      | 40 2 |

Les animaux ont fini par guérir après avoir présenté de l'entérite hémorrhagique, et l'un une arthrite du jarret et l'autre une arthrite de la hanche. Ainsi le microbe qui tuait très facilement le veau le 23 juillet était déjà très atténué le 6 août.



*Expérience n° 3.* — Le 24 août, un veau de trois semaines est inoculé par injection intra-veineuse avec 4 cc. d'une culture récente, il ne présente rien de particulier dans la soirée, le repas du soir est pris ; vers dix heures la respiration est accélérée ; à minuit le sujet est dans l'impossibilité de se tenir debout ; le lendemain matin il est trouvé en décubitus latéral, asphyxiant ; la mort arrive en hypothermie.

L'inoculation du sang de cet animal a déterminé sur un veau des oscillations assez grandes de la température et de la dysenterie.

*Expérience n° 4.* — Le 6 octobre, un veau de 1 an reçoit en injection intra-veineuse 25 cc. d'une culture en bouillon âgée de deux mois et demi et non scellée.

Il meurt le 26 octobre, étique, après avoir toussé et présenté de la diarrhée.

Le 2<sup>e</sup> jour qui suit l'inoculation, au moment où le thermomètre accusait 40°3, 20 cc. de son sang ont été injectés sous la peau d'un veau de 8 mois qui réagit à son tour et dont le sang fournit un troisième passage chez une vieille vache qui réagit ainsi :

|                 |      |           |
|-----------------|------|-----------|
| 30 octobre..... | »    | 38°1      |
| 31 — .....      | 37°7 | 39 2      |
| 1 nov. ....     | 37 4 | 38 8      |
| 2 — .....       | 37 2 | 37 8      |
| 3 — .....       | 36 8 | 38 6      |
| 4 — .....       | 38 0 | 39 2      |
| 5 — .....       | 38 7 | 40 7      |
| 6 — .....       | 38 6 | 39 9      |
| 7 — .....       | 38 0 | 40 7      |
| 8 — ,.....      | 38 7 | 39 6      |
| 9 — .....       | 38 2 | 39 1      |
| 10 — .....      | 38 9 | 39 0      |
| 11 — ,.....     | 38 4 | 38 7      |
| 12 — .....      | 38 5 | 38 6 etc. |

et meurt le 29<sup>e</sup> jour après avoir jeté abondamment. L'autopsie révéla des lésions de bronchite chronique.

*Expérience n° 5.* — Le 5 septembre, l'exsudat péritonéal d'un cobaye ayant succombé à l'injection de 5 cc. de sang virulent est inoculé par injection intra-veineuse à un veau ; le sujet meurt le lendemain.

*Expérience n° 6.* — L'exsudat du péritoine d'un cobaye (6<sup>e</sup> passage) est injecté à un veau le 2 octobre ; ce veau meurt le 27 octobre après avoir montré les signes les plus caractéristiques de l'affection, jetage,

diarrhée, salivation, larmoiement ; il présentait à l'autopsie des lésions pulmonaires discrètes.

|    |              |      |      |
|----|--------------|------|------|
| 2  | octobre..... | 38°0 | 39°0 |
| 3  | — .....      | 40 4 | 40 5 |
| 4  | — .....      | 38 7 | 39 9 |
| 5  | — .....      | 38 9 | 40 4 |
| 6  | — .....      | 39 0 | 40 3 |
| 7  | — .....      | 39 0 | 40 1 |
| 8  | — .....      | 39 3 | 39 6 |
| 9  | — .....      | 39 5 | 39 7 |
| 10 | — .....      | 39 4 | 40 0 |
| 11 | — .....      | 39 3 | 40 2 |
| 12 | — .....      | 39 2 | 39 5 |
| 13 | — .....      | 39 9 | 39 9 |
| 14 | — .....      | 39 0 | 39 8 |
| 15 | — .....      | 38 7 | 40 3 |
| 16 | — .....      | 38 5 | 39 2 |
| 17 | — .....      | 39 7 | 40 1 |
| 18 | — .....      | 39 3 | 39 6 |
| 19 | — .....      | 39 3 | 40 2 |
| 20 | — .....      | 39 9 | 41 0 |
| 21 | — .....      | 38 6 | 41 0 |
| 22 | — .....      | 40 7 | 41 0 |
| 23 | — .....      | 40 5 | 40 7 |
| 24 | — .....      | 39 9 | 41 1 |
| 25 | — .....      | 39 9 | 41 0 |
| 26 | — .....      | 38 5 | 40 2 |
| 27 | — .....      | 38 0 | 38 5 |

Le veau résiste à l'injection sous-cutanée de doses faibles de culture ; les doses un peu élevées peuvent le tuer en 15 à 20 jours ; les animaux deviennent tristes, ont de la diarrhée et à l'autopsie on trouve des îlots de pneumonie disséminés.

Le buffon est plus sensible.

### *Épidémiologie. — Pathogénie*

L'épidémiologie montre clairement que la bactérie de la pasteurellose vient du sol où elle sommeille, vit en saprophyte jusqu'à ce qu'une cause favorable susceptible de lui faire récupérer sa virulence intervienne.

Chaque année, la pasteurellose éclate en Indo-Chine sur des points variés du territoire ; et à des intervalles assez longs, 5 à 6 ans, on observe des épizooties très meurtrières à caractère envahissant : c'est ainsi qu'on a vu des troupeaux venant de la frontière disséminer la contagion sur leur passage, et décimer la population bovine du Tonkin.

En 1901, on voit successivement la maladie apparaître en Cochinchine dans la province de Bac-liêu à la fin de la saison sèche, au moment des premières pluies, plus de deux mille buffles succombent et la mortalité atteint 90 0/0 des animaux atteints. La maladie gagne les provinces voisines où elle s'éteint d'elle-même.

En juillet, elle se montre dans la zone suburbaine de Hanoi, elle frappe sévèrement au début ; les troupeaux atteints perdent en quelques jours le tiers de leur effectif. Grâce à des mesures sanitaires rigoureuses qui lui sont opposées, la maladie est circonscrite quoique la contagiosité fut grande. L'exemple suivant en fournit la preuve : un laitier malabar expédié à Quang-yên, à distance de 100 km., le jour de l'arrêté déclaratif d'infection, deux vaches laitières provenant d'une étable où deux animaux avaient été atteints. Les deux vaches furent introduites dans un troupeau important sur lequel la maladie sévit avec une extrême sévérité.

En septembre, l'affection apparaît en Annam dans la province de Vinh ; les cas sont isolés et bénins dans la partie riche en bœufs et pauvre en buffles ; elle est au contraire maligne dans le nord de la province, dans le pays muong où on élève à peu près exclusivement le buffle.

Delà, la contagion s'étend au Laos causant des pertes considérables.

En octobre, la maladie est trouvée dans le sud de l'Annam où elle sévit sur quelques cantons moïs où elle s'éteint d'elle-même.

A vrai dire, on trouve l'affection en tout temps chez les animaux de traction, plus ou moins épuisés par le travail, elle sévit sous la forme qu'on a appelée dysenterie épizootique ; en cherchant bien on trouve toujours dans les troupeaux atteints de dysenterie épizootique un animal fiévreux, dont le sang est inoculable au veau en série.

Ces faits montrent combien la virulence du microbe est variable et il est hors de doute qu'il s'agit d'un saprophyte dont la virulence est devenue une propriété contingente, qui tend néanmoins à se fixer.

Une forme rare de la maladie (Schein) a été signalée en Cochinchine, elle répond à la forme œdémateuse classique de la septicémie hémorrhagique.

L'affection évolue en 24 heures, elle se traduit par du jetage, de la salivation, du larmolement, un œdème sous-glossien ; la mort est la terminaison habituelle et ordinairement la contagion est peu évidente.

Le sang, les lésions, l'œdème de la gorge sont de vraies cultures de coccobacille.

Ce coccobacille est inoculable au rat, au lapin, au veau, il est extrêmement virulent, les animaux sont régulièrement tués en 24 heures par inoculation sous-cutanée.

Les caractères des cultures dans les différents milieux sont ceux décrits ci-dessus ; la virulence seule distingue ce coccobacille.

Or, par l'exposition des cultures à l'action de l'oxygène, les cultures s'atténuent, et le lapin qui succombait en 24 heures n'est plus



tué qu'en 7 à 8 jours. A partir de ce moment, la bactérie s'identifie complètement avec celle retirée des formes subaiguës ou chroniques.

La forme œdémateuse est la forme suraiguë de la pasteurellose et le coccobacille qui la détermine n'est qu'une variété de la pasteurella dont la virulence est fixée et devient une propriété intégrante.

### *Police sanitaire*

Des notions que nous venons de développer, il résulte que : 1<sup>o</sup> la maladie désignée en Indo-Chine sous le nom de peste bovine est une pasteurellose ; 2<sup>o</sup> la pratique de l'abatage des malades est une mesure inutile et trop onéreuse, d'autre part, la destruction des peaux ne s'impose pas et il y a lieu de supprimer les formalités qui en entravent l'exportation.

La mesure sanitaire la plus efficace est sans contredit la séquestration et l'interdiction de vendre les animaux atteints ou suspects pour une destination autre que l'abattoir. Dans les grands centres, où l'on peut disposer d'un personnel suffisant, cette mesure peut être appliquée rigoureusement. Dans les provinces, une délimitation large du foyer, par des lignes naturelles bien connues et faciles à surveiller : un col, une montagne, une rivière, un canal, une route, permettra de localiser l'affection tout en permettant dans le reste de la province le libre trafic des animaux.

Les injections de sérum artificiel ou de sang défibriné préconisées par M. Lignières seront d'une grande utilité pour contribuer à la guérison des malades atteints de formes chroniques.

Ces mesures nous semblent les plus propres à lutter contre la pasteurellose, en attendant une méthode précise d'immunisation que l'atténuation régulière présentée par le coccobacille hypervirulent sous l'action du vieillissement en présence de l'air permet d'espérer réalisable.

---



PRÉFACE  
DES  
INSTITUTIONS ANNAMITES

Par A. SCHREINER

---



M. Schreiner, vice-président de la Société des Etudes, a bien voulu nous donner la primeur de la préface de ses « Institutions annamites ».

Nous ne saurions trop recommander aux fonctionnaires, aux colons, à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux choses de Cochinchine, la lecture de ce livre, œuvre de patientes recherches et d'absolue bonne foi, où sont coordonnées toutes les connaissances que l'on a actuellement sur l'état social du peuple annamite.

LA RÉDACTION.

---





# PRÉFACE

## DES

# INSTITUTIONS ANNAMITES

Par A. SCHREINER

---

Le fonctionnaire et le magistrat soucieux de leurs devoirs, le penseur porté à servir l'humanité, le chercheur épris ou simplement curieux des choses d'autrefois, tous les gens d'étude, en somme, se heurtent, et depuis longtemps déjà, à la difficulté grandissant chaque jour, de s'instruire dans les lois, les coutumes, les mœurs, les idées et tout le passé des indigènes de notre colonie.

C'est que, plus nous nous éloignons des premiers temps de la conquête, plus il devient ardu de retracer les institutions du régime annamite au pays de Nam-Ky. Les documents se raréfient de manière continue, les derniers témoins s'en vont l'un après l'autre et les preuves avec. De la bibliographie, établie hâtivement il est vrai, mais en plein milieu annamite, par les premiers artisans de notre œuvre extrême-orientale, de cette bibliographie même, il ne reste que fort peu de volumes devenus presque introuvables. Sans doute pouvons-nous encore recourir aux souvenirs embrumés des rares lettrés qui ont survécu à leur génération ; malheureusement, bientôt aussi, cet ultime recours aura disparu.

Pour savoir alors comment vivait ou agissait une société qui, d'ores et déjà, n'est presque plus capable d'expliquer, ni le pourquoi, ni le comment, des lois et traditions qu'elle prétend suivre ; pour pénétrer alors les institutions du passé, il ne faudra, ni plus ni moins, que les recherches et le génie intuitif de quelque Champollion annamitisant.

Les archives de Huê donneront certes des éclaircissements, fourniront d'innombrables documents aux études. Mais, si la laborieuse traduction des actes de la Cour d'Annam autorisera plus tard à mieux juger un événement historique, à faciliter la compréhension de quelques faits, par les édits lancés à leur adresse, elle restera

certainement impuissante à expliquer ou seulement à rétablir dans ses grandes lignes, cette longue suite de coutumes et d'institutions toutes particulières au pays de Nam-kỳ.

Aussi est-il grand temps de conserver à la mémoire, de sauver de la destruction ce qui peut l'être encore. Les recherches n'ont plus leur simplicité d'autrefois, elles sont devenues difficiles, fatigantes à l'extrême et l'on ne s'imagine pas de combien de patience, d'opiniâtreté il faut s'armer pour obtenir un résultat.

La genèse de ce livre va faire connaître au lecteur en quel dédale inextricable on s'engage à vouloir écrire des pages sérieuses sur les personnes et les choses de Basse-Cochinchine.

Dès notre arrivée dans la colonie, l'étude de la langue, des institutions annamites nous attira, et maintes heures de loisir y furent consacrées. Mais c'était une pure étude d'amateur, sans autre but que le contentement personnel. De là, des lectures nombreuses assurément, mais un peu à tort et à travers, sans méthode ni suite, qui nous gravèrent dans la mémoire des mots et des faits, retenus au hasard, n'ayant trop souvent ni coordination ni corrélation entre eux.

Puis, un jour, vinrent les exigences du métier de géomètre-expert, qui faisaient impérieusement appel à notre « science » des institutions annamites. L'effort tenté nous démontra net que nous ne savions rien. Il fallut se décider à de plus sérieuses études. Le *Cours d'Administration annamite* de Luro était là ; nous l'avions feuilleté déjà, et l'opinion générale lui assignait sans réserve la première place. Tous prisaient hautement l'œuvre ; il y en avait, nous ne le nierons pas, de convaincus ; mais, le plus grand nombre applaudissait de confiance, sans avoir jamais lu ni vu le travail du regretté maître.

Toutefois, avant d'aller plus loin, nous croyons devoir rappeler au lecteur que ce travail était uniment la transcription des leçons faites, en 1877, au Collège des Stagiaires, à Saigon.

Or, ces leçons touchaient souvent, en une seule fois, bien des sujets. Intéressantes, assurément, pour les auditeurs qui prenaient des notes — d'ailleurs, toujours agréables à lire aux heures de repos — elles présentent aujourd'hui d'énormes difficultés au travailleur qui, parfois, est obligé de poursuivre son sujet à travers toutes les pages du Cours. Ajoutons que bientôt même l'on n'aura plus ce souci, c'est à peine s'il reste encore cinq ou six exemplaires « fort malades » de l'édition unique autographiée sur mauvais papier écolier.

Selon le désir de M. Luro lui-même, sa famille s'est opposée à la réédition de ce travail. Nous ne discuterons pas longuement si elle a eu raison ou tort ; si, légalement, Luro ou les siens avaient le droit de refuser la publication d'un cours que l'éminent administrateur-professeur a fait *par ordre* et qui, une fois sorti de sa bouche ou tombé de sa plume, appartenait pour le moins autant aux élèves



et au gouvernement, dont il touchait des appointements, qu'à l'auteur lui-même. Nous nous contenterons de dire qu'il faut déplorer sincèrement la disparition de cette étude, moins pour les institutions décrites — ainsi que nous le verrons plus loin — que pour les opinions diverses émises par l'auteur tout le long de ses leçons. Il est profondément regrettable que la Cochinchine perde ainsi la manière de voir, la pensée d'un des plus judicieux et des plus vaillants observateurs de la première heure.

Luro, qui avait reconnu et avoué sans ambages le décousu de son *Cours*, essaya d'y porter remède en écrivant *Le pays d'Annam*. Malheureusement, fatigué, usé par ses travaux en Cochinchine, ayant déjà un pied dans la tombe, les forces lui manquèrent pour remanier l'étude à fond. Le mal implacable qui le minait s'est repercuté sur son livre et l'on y retrouve, en plus d'un endroit, le désordre des leçons du professeur. D'ailleurs, il n'eut point la satisfaction dernière d'achever son ouvrage ; la mort l'enleva avant.

Nous avons dit plus haut qu'il y avait moins à regretter de voir disparaître, avec le cours de Luro, les « institutions décrites ». En effet, antérieurement à 1877 et depuis, d'autres aussi ont écrit sur le même sujet. Nous nommerons, parmi les meilleurs, Aubares, Le Grand de la Liraye, Landes, Philastre, Sylvestre, Villard. Sans doute, ces auteurs se sont copiés souvent, mais ils se contredisent aussi, s'expliquent, se complètent.

À l'époque où nous essayions d'étudier Luro pour de bon, la macédoine de ses leçons devint pour nous, comme elle fût devenue pour tout autre, un obstacle presque insurmontable. Après avoir essayé de bien des manières, il nous fallut, enfin, recourir à un moyen radical. Celui de grouper les matières par catégories — qui sont devenues les quatorze chapitres de notre livre — puis de recopier, page à page, ligne à ligne, chacune d'entre elles et de la placer à la catégorie *ad hoc*. Ce premier classement nous fit découvrir des redites, de nombreuses et importantes lacunes, des erreurs et même des contradictions. Au bout du compte, et après tout ce laborieux travail, il fallut se rendre à l'évidence que le Cours de Luro n'était qu'un rudiment fort imparfait de ce qui nous intéressait.

Notre occupation de début fut, tout naturellement, de compléter et surtout de rectifier ce qui nous touchait de plus près : le statut foncier sous l'ancien régime. Mais aux peines de mettre d'accord les études déjà publiées et de combler tant bien que mal les lacunes, vinrent se joindre des ennuis d'un ordre spécial, dont nous ne soupçonnions guère l'existence.

Demander des renseignements à un vieux lettré, croire son dire nous semblait chose si raisonnable, si logique, que nous acceptions en toute confiance les données fournies. A la longue cependant, des contradictions se dessinèrent, des déclarations suspectes, sinon



erronées, se firent voir ; puis vint le tour des explications embarrassées, des rétractations. Bref, l'expérience nous démontra que rien de ce qui venait des indigènes ne pouvait être accepté sans contrôle sévère et critique préalable. La somme des difficultés en présence, nous conduisit à reconnaître finalement que bien des années, un certain capital à dépenser et l'absolue constance d'un homme de santé robuste seraient indispensables pour faire l'œuvre en son entier. Nous n'y pouvions songer et nous ne voulions traiter que la propriété foncière, lorsqu'en haut lieu l'on nous incita à continuer le travail commencé, avec promesse formelle — et verbale, hélas ! — de s'y intéresser.

Nous disons « hélas ! » car, ici, les fonctionnaires se suivent trop rapidement et ne se ressemblent, le plus souvent, que par le besoin de contrarier, de démolir tout ce que les prédécesseurs ont fait ou voulu entreprendre. Dès que le haut personnage instigateur ou inspirateur d'une œuvre disparaît, s'il n'y a pas d'écrit engageant son successeur, l'auteur qui n'a pas l'heur de plaire reste invariablement en face de cette insaisissable entité l'*Administration*, derrière qui se retranchent si bien l'indifférence, l'égoïsme, la médiocrité envieuse et des rancœurs mal déguisées.

C'est la deuxième fois en peu d'années — ce sera bien la dernière — que l'*Administration* nous joue ce bon tour. Un lieutenant-gouverneur croyant être utile au pays, nous avait poussé à faire paraître un journal en quôc-ngũr, le *Nam-kỳ* ; et, lorsque tout fut en train, que nous eûmes passé par les lourds premiers frais, un Gouverneur général, mal renseigné sans doute, prit ombrage, fit peur à son subordonné qui nous laissa tranquillement la publication sur les bras.

Mais trêve de récriminations. L'*Administration* ne nous doit rien, c'est entendu ; et de notre côté, nous ne lui devons pas davantage ; nous ne devons rien à personne : l'imprimeur est payé, le dommage nous reste.

Ainsi que le lecteur pourra juger, le livre que nous lui présentons comprend, en principe, tout ce que nos prédécesseurs ont publié. Manière indirecte de conserver ce qui existait déjà, de sauver de l'oubli plus d'une belle page, plus d'une idée juste, d'une pensée élevée. Dans la mesure humaine du possible, nous avons laissé à chacun le sien, tout en relevant les erreurs, critiquant ce qui pouvait l'être et rendant hommage au bon sens, à la vérité. Aussi notre rapport au labeur commun reste forcément modeste ; mais tel quel, il nous laisse toujours l'ambition d'avoir été un homme de bonne volonté et de bonne foi. Si nous parvenions à en convaincre le lecteur, nous nous déclarerions largement récompensé.

Ni dans le fond, ni dans la forme, notre travail ne saurait être considéré comme définitif. Il ne contient que ce que nous avons pu apprendre en Basse-Cochinchine. C'est un canevas qu'il faudra maintenant limer, corriger et remplir.

Un dernier mot. Notre critique a parfois été dure, surtout pour les auteurs écrivant de parti pris. Que ceux qui nous prendront en défaut nous traitent avec la même rigueur. Pas de ménagement. Ce serait un détestable service rendu aux personnes qui nous lisent. La vérité sans artifices, brutale, dite bien en face, est ce qu'il faut ; et elle nous plaît ainsi mille fois mieux que de banals éloges. Nous savons avoir le courage de notre opinion, tout comme nous savons connaître nos erreurs. Point de grâce, mais de la justice.

A. SCHREINER

---



# CONSEILS

AUX

**NATURALISTES    AMATEURS**

*(Suite)*







# CONSEILS AUX NATURALISTES AMATEURS

(SUITE) (1)

---

## CHAPITRE II

---

### *Ethnographie*

Après avoir indiqué, comme nous l'avons fait dans le chapitre précédent, le genre de recherches qui devaient être entreprises pour connaître l'homme au point de vue anatomique, il nous reste maintenant à exposer de quelle façon doivent être conduites les études concernant les manifestations de son intelligence.

Les recherches auxquelles se livreront à ce sujet les voyageurs seront de deux sortes : les unes concerneront les populations actuelles au milieu desquelles il se trouveront ; les autres tendront à la découverte de vestiges de la civilisation des peuples primitifs qui ont pu habiter les mêmes contrées et dont le souvenir historique a été perdu.

A ce dernier point de vue, les cavernes, les abris sous roches, les lacs devront être fouillés ; les ruines qu'on pourrait découvrir au sein d'une épaisse végétation, les dérochant aux regards, seront soigneusement étudiées. Enfin les anciennes sépultures, les dolmens, si l'on vient à en découvrir, nécessiteront des investigations attentives.

Les traces d'une civilisation primitive de l'homme, celle que l'on a nommée âge de la pierre, s'observent en divers points du globe. Au sein de l'Afrique, on a recueilli des haches en silex correspondant au type de Saint-Acheul, que l'on rapporte à une période déterminée, celle de la pierre taillée. A l'usage de la pierre taillée, a succédé chez nous l'âge de la pierre polie, et l'on a constaté le

---

(Voir les Bulletins n° 36 p. 46 ; n° 37 p. 25 ; n° 38 page 59 ; n° 39 p. 15 ; n° 40 p. 19 et n° 41 p. 89).

même fait en diverses localités lointaines. C'est au sein d'alluvions que l'on trouve des haches à Saint-Acheul, mais c'est surtout dans les cavernes et dans des abris sous roches qu'on rencontre le plus de vestiges des premières civilisations.

L'homme qui faisait sa demeure des cavernes, choisissait de préférence celles d'entre elles qui se trouvaient dans le voisinage des torrents, des rivières, et il en habitait seulement l'entrée. C'est dans des recoins qu'étaient généralement établis les foyers, autour desquels l'on retrouve aujourd'hui dispersés des pierres diversement taillées, des outils en os, de grossières poteries, des restes d'animaux ayant servi de nourriture. Dans certains cas les foyers sont superficiels, mais dans d'autres, ils sont situés à une assez grande profondeur, deux ou trois mètres. Il ne faut donc pas se décourager si les premiers coups de pioche ne l'ont rien découvrir; il faut, au contraire, continuer avec persévérance l'exploration et ne la cesser que lorsqu'on est arrivé sur le fond rocheux. Quelquefois on trouve, à une certaine profondeur, des couches bréchiformes dues aux infiltrations d'eaux calcaires tombées de la voûte. On ne doit pas se laisser arrêter par elles, on doit les briser, car bien souvent c'est dans les couches profondes qu'elles recouvrent qu'on fait d'importantes découvertes. Nous n'avons pas besoin de dire que les objets portant la trace d'un travail quelconque, si grossier qu'il puisse être, doivent être soigneusement recueillis; il en est de même des débris d'animaux dont les parties les plus caractéristiques (telles que la dentition) seront mises de côté, car il se peut que ces animaux n'habitent plus la contrée ou bien qu'ils aient disparu. Les restes de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, les débris de coquilles devront également être réunis. Les cendres des foyers exigent d'être examinées avec soin, pour voir si elles ne renferment pas quelques fragments de végétaux, des graines carbonisées. La terre entourant les foyers sera passée au tamis, pour que des objets délicats, tels que des aiguilles en os, n'échappent pas aux recherches. Les os brisés que l'on abandonnera, surtout leurs éclats un peu larges, seront lavés avant d'être délaissés, car ils pourraient porter à leur surface des dessins gravés. Les cailloux seront également examinés, afin de savoir si certains d'entre eux n'ont pas été coloriés.

Il arrive quelquefois que, par suite d'une certaine humidité du sol, les objets qu'on découvre sont friables. Il faut alors, avant de les enlever, les imprégner de blanc de baleine, d'après le procédé que nous avons déjà fait connaître. Si l'on a pu pourtant les dégager et qu'on craigne seulement qu'ils ne soient pas assez résistants pour supporter l'emballage, on les encollera.

L'emballage nécessite des soins particuliers. Les objets devront préalablement être tous étiquetés. Ceux qui sont délicats seront emballés dans une couche épaisse d'ouate qu'on entourera d'un papier, et le paquet ainsi fait sera ficelé. On placera, dans des boîtes

de moyenne grandeur, différents paquets de cette nature, et ces boîtes elles-mêmes, qui devront offrir un certain degré de résistance, seront disposées dans des caisses où l'on aura le soin de ne mettre aucun objet lourd, pouvant les écraser.

Dans le cas que nous venons d'envisager, nous avons supposé que les foyers dataient d'une seule époque, mais il arrive quelquefois que l'explorateur rencontre dans un même endroit les restes superposés de deux civilisations différentes. Dès lors, si les foyers et les objets, qu'on met au jour, ne reposent pas directement sur le sol rocheux de la caverne, il est de la plus absolue nécessité de poursuivre les fouilles au milieu des terrains meubles sous-jacents, jusqu'à ce qu'on vienne à le découvrir. Si, pendant cette seconde période de recherches, l'on est assez heureux pour trouver de nouveaux emplacements occupés par l'homme, on devra avoir le soin, tout d'abord, de prendre une coupe de la tranchée qu'on aura faite et l'on notera dessus les différences existant dans la constitution des couches qui, superposées, s'étendent de la surface jusqu'au lit de roche, et l'on en recueillera des échantillons. Les objets, que l'on dégagera alors, seront mis soigneusement à l'écart de ceux trouvés antérieurement et ils devront être tout de suite marqués d'un signe particulier, pour qu'il ne puisse pas plus tard se produire de confusion. Ils nécessiteront un emballage fait dans une caisse différente de celle où l'on placera les pièces recueillies dans les foyers plus superficiels.

Ce que nous venons de dire de la récolte des objets préhistoriques dans les cavernes s'applique à celle qu'on sera peut-être amené à entreprendre au niveau des abris sous roches. Ces derniers, comme les cavernes habitées par l'homme, se trouvent toujours dans le voisinage des torrents ou des rivières.

Nous n'avons pas besoin de dire combien les objets qu'on trouvera dans ces circonstances seront précieux et comment ils devront être préservés avec soin. Mais ce ne sont pas seulement les haches, les scies, les grattoirs, les retouchoirs, les tranchets, les pointes de flèches, les emmanchures de hache, les instruments en os, en bois, les poteries, les parures, etc., qui devront être mis de côté, il faudra aussi ramasser, avec la plus grande attention, tous les débris du squelette des animaux qui ont servi de nourriture, et qu'on trouve entassés dans la boue des lacs. Ces animaux ont une double origine : les uns proviennent de races domestiquées, dont il est très important de connaître les caractères ; les autres ont été tués durant les chasses accomplies à ces époques reculées. C'est au moyen de ces derniers éléments qu'on arrive à constater des faits très curieux sur la répartition géographique des espèces. Ainsi, lorsque MM. Roux et Jemmes ont découvert des palafittes dans l'Indo-Chine, ils ont été très frappés de voir que, là où elles existaient, vivaient autrefois de nombreux rhinocéros, alors qu'on n'en retrouvait presque plus aujourd'hui. Ils ont constaté de même la présence ancienne de félins,



de cervidés, qui leur ont paru être différents de ceux de notre époque. On voit par cet exemple, l'importance multiple qui s'attache à la récolte des ossements.

Il en est de même de celle des coquilles, qui peuvent révéler des substitutions d'espèces nouvelles à des espèces anciennes ou des modifications des races accomplies pendant la durée des temps quaternaires.

Si, dans certaines régions, l'évolution des races humaines s'est accomplie d'une manière telle qu'il ne reste plus rien aujourd'hui, parmi celles qui leur ont succédé, des mœurs, des coutumes primitives, il n'en est pas de même en d'autres parties du monde.

Il existe encore des populations qui se servent ou qui se servaient, il n'y a pas encore bien longtemps, d'instruments en pierre taillée, semblables à ceux que nous rencontrons dans nos cavernes ou aux environs des cités lacustres. Ce sont généralement les haches destinées à différents usages qui, une fois constatés, doivent être notés soigneusement.

Les instruments dont se servent les peuplades encore à l'état primitif seront dès lors l'objet de l'attention particulière des voyageurs, mais j'ajouterai qu'ils ne devront pas se borner à les collectionner, à noter leurs usages, ils devront encore faire connaître la manière dont on les fabrique.

Je ferai remarquer qu'il faut se hâter de faire des collections de cette nature, parce que, l'introduction des produits européens s'accomplissant avec une rapidité extrême dans toutes les régions du globe; les races sauvages abandonnent leurs armes, leurs instruments pour acquérir les objets plus pratiques qu'on leur apporte, et dès lors elles fabriquent de moins en moins.

Les voyageurs qui se trouveront appelés à vivre au milieu de peuples peu connus devront en faire l'étude à une foule de points de vue. Ils devront noter comment sont construites les habitations, si elles sont toutes semblables, s'il n'en est pas qui se distinguent par des formes particulières et qui soient consacrées à des usages spéciaux. Puis, leur attention se portera sur le mobilier primitif qui les garnit. Ils nous apprendront comment on s'y couche; est-ce sur le sol, ou à quelque distance de lui? Cette indication a une grande importance au point de vue hygiénique et elle est l'indice, pour les voyageurs, d'un sol salubre ou insalubre. Ceux-ci devront décrire les différents vases servant à faire cuire les aliments ou aux divers usages domestiques. Ils nous feront savoir comment, la nuit venue, on s'éclaire. Ils nous mettront, en un mot, au courant des mille détails concernant la vie domestique.

Les vêtements devront être observés avec un grand soin, non seulement au point de vue de leurs formes, de leur simplicité extrême ou de leur grande richesse, mais également au point de vue des matières qui les constituent. Ne pourrait-il pas arriver qu'on

pût appliquer à nos industries certaines des substances végétales dont ils sont formés ?

L'attention devra se porter sur les marques distinctives servant à signaler certains personnages. A ce point de vue, le tatouage devra faire l'objet d'études toutes spéciales. Je n'ai pas besoin à ce sujet de rappeler que les anciens chefs néo-zélandais portaient de véritables blasons gravés sur leurs visages.

Les objets de parure méritent également de fixer l'attention des voyageurs. Ils sont de natures trop différentes pour en présenter ici une nomenclature détaillée, mais quelques-uns d'entre eux peuvent, dans certains cas, nous révéler la manière de manifester certains sentiments, tels que celui du mépris du vaincu, ou bien ils servent à rappeler des actions d'éclat. C'est ainsi qu'il n'est pas rare de trouver en Océanie des colliers de dents humaines et en Amérique et en Afrique, des colliers de dents de fauves.

Nous signalerons également à l'attention certaines modes, au sujet desquelles il est important d'être éclairé. On doit noter, quand on l'observe, l'habitude de se teindre les cheveux, la barbe, la peau, parce que, dans bien des localités, des observateurs superficiels ont considéré comme normales des colorations artificielles très usitées dans certaines tribus, ce qui a causé de nombreuses erreurs.

« Mais à ces modes inoffensives se joignent presque partout, et jusque dans les pays les plus civilisés, des coutumes qui laissent sur certaines parties du corps une empreinte définitive et qui constituent la liste presque inépuisable des mutilations ethniques. Ces mutilations aussi variées que la fantaisie humaine, peuvent quelquefois dénaturer certains caractères anthropologiques ; telles sont, par exemple, l'épilation et les déformations artificielles du crâne. D'autres ne vont pas jusque-là, mais portent une atteinte plus ou moins grande à l'intégrité de certains organes (excisions et perforations diverses) ; d'autres enfin, comme le tatouage, n'altèrent ni les formes, ni les fonctions. Toutes, depuis la plus légère jusqu'à la plus grave, méritent d'être notées avec soin, soit comme caractéristiques nationales, soit comme l'indice des rapports qui ont pu exister autrefois entre certains peuples.

L'épilation, qui consiste arracher les poils de la barbe ou ceux qui couvrent le tronc et les membres, s'observe généralement chez des peuples dont le système pileux est peu développé. Elle doit fixer l'attention, car on a souvent décrit comme glabres des peuples qui ne l'étaient pas.

Les mutilations du nez, des lèvres, des oreilles, consistent en perforations dans lesquelles on introduit des anneaux, des bâtons de bois, des cylindres de métal, de pierre, des os ou des dents travaillés. Quelquefois il résulte de ces pratiques des déformations vraiment extraordinaires. « On ne saurait trop, disait Broca à leur sujet, appeler sur elles l'attention des voyageurs qui auront à les



décrire avec soin, les reproduire par le dessin, la photographie et même, si cela est possible, en obtenir un moulage. »

Les mutilations de dents portent généralement sur les incisives ; elles consistent dans leur aiguisement ou leur arrachement. Il faut tâcher de savoir, au sujet de cette dernière opération, à quel âge, à quelle occasion, par quel procédé les avulsions sont pratiquées ; il faut indiquer exactement le nombre et le rang des dents arrachées ; leur siège à la mâchoire supérieure ou à la mâchoire inférieure, à droite ou à gauche.

« L'ablation du petit doigt se pratique systématiquement, chez certains peuples, sur tous les individus, quelquefois même dans les deux sexes. On se demande si cette mutilation a le caractère d'une institution religieuse ou d'une simple coutume nationale. Il faut donc recueillir des renseignements à ce sujet.

» Ailleurs, l'ablation d'une ou de plusieurs phalanges, d'un ou de plusieurs doigts, se pratique en signe de deuil, à la mort d'un époux, d'un parent, d'un ami. Ce cas doit être distingué avec soin de celui qui précède.

« On devra étudier les instruments et procédés usités dans ces amputations et demander si elles sont pratiquées par des opérateurs spéciaux ».

Les organes génitaux de l'homme et de la femme sont l'objet, chez certains peuples, de mutilations spéciales.

Au sujet de la circoncision, la Société d'Anthropologie de Paris a demandé qu'on recherchât : si cette coutume a conservé partout le caractère religieux qu'elle paraît avoir eu dans l'origine : quel est l'âge où l'on pratique l'opération ; quels sont les opérateurs, quels sont les instruments dont ils se servent et le procédé qu'ils emploient.

La demi-castration est une pratique rare dont les motifs sont encore mal connus.

La castration complète « est prescrite par certaines sectes religieuses, qui se proposent ainsi d'amener l'extinction de l'humanité. On sait qu'une de ces sectes, déjà ancienne, a pris depuis quelques temps une assez grande extension dans l'empire russe ; elle n'est point la seule. Ailleurs aussi, la folie et le mysticisme ont découvert ce moyen de mettre un terme aux misères humaines. C'est un sujet d'analyse psychologique dont l'étude offre beaucoup d'intérêt ».

Pour la castration, comme pour la circoncision, il importe de connaître les procédés chirurgicaux employés, les instruments dont on se sert ; il est intéressant également de savoir quel est le rang occupé dans la Société par les opérés, le rôle qu'ils jouent dans la vie publique, enfin les changements physiologiques et psychologiques qui surviennent chez eux.

Une des coutumes singulières de certains peuples, coutume remontant à une bien haute antiquité, car elle se manifeste dans de nombreuses sépultures préhistoriques, consiste dans la déformation

artificielle du crâne. Il n'y a pas longtemps qu'elle était en pratique dans le midi de la France, et elle l'est encore dans certains points de l'Asie et surtout dans l'Amérique septentrionale. Les modifications subies par les crânes donnent à ces derniers des formes très différentes, mais pourtant qui peuvent être ramenées à deux types principaux désignés par les noms de déformations relevées et de déformations couchées.

Les procédés employés pour obtenir ces déformations, arrivant au plus haut degré de l'extravagance, s'imposent à l'attention des voyageurs, qui doivent non seulement en rapporter une description, mais encore joindre aux dessins ou aux photographies des têtes, les dessins des instruments ayant servi à transformer les formes. S'ils peuvent collectionner les divers agents de compression, plaques, bandelettes, courroies, etc., cela vaudra encore mieux.

L'état de constance, de fréquence ou de rareté de la déformation artificielle, parmi les populations actuelles, doit également fixer l'attention. Est-elle la même dans les deux sexes, ou limitée à l'un d'entre eux ? « Cette dernière circonstance se présente surtout chez les peuples qui, comprenant enfin la barbarie et la stupidité de la pratique des déformations, y renoncent peu à peu. Ce sont d'abord quelques familles seulement qui osent y soustraire leurs enfants, puis le nombre des individus déformés diminue à chaque génération, et il arrive un moment où ces individus ne sont plus qu'exceptionnels. Ailleurs, des lois imposées par les Européens interdisent la mutilation, mais il y a encore des obstinés qui la pratiquent en cachette.

« Il y a une cause d'erreur qui doit être signalée. En observant un certain nombre de cas de déformations, plus ou moins atténuées chez des peuples qui paraissent ou qui prétendent avoir renoncé à leur mutilation nationale, on a pu croire que les déformations artificielles du crâne étaient héréditaires, que leurs effets ne s'effaçaient qu'au bout de quelques générations. Cette opinion, bien que fort peu probable, est encore en discussion. Les voyageurs devront donc recueillir avec la plus grande attention les faits qui peuvent l'appuyer ou la renverser.

Les voyageurs ne doivent pas seulement se préoccuper de constater les déformations crâniennes, les procédés qui les ont produites, les sentiments auxquels obéissent les peuplades au sein desquelles on les constate, ils devront encore, et c'est là un point dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir toute l'importance, se rendre compte des effets physiologiques qui en sont la conséquence.

Les individus déformés sont-ils plus exposés que d'autres à l'idiotisme, à l'imbécillité, à l'épilepsie, à la folie ? Il semblerait, lorsque l'on envisage les populations de l'Amérique, que ces déformations dussent être inoffensives, car, chez elles, on ne les appliquait pas à quelques sujets, mais à la presque totalité, si ce n'est à la totalité de la population. Pourtant on a observé anciennement en France



que, dans les asiles départementaux, le nombre des aliénés à tête déformée l'emportait sur ceux dont la tête était normale.

Au point de vue des fonctions intellectuelles, la Société anthropologique a, dès 1879, recommandé aux voyageurs de chercher à résoudre les questions suivantes :

« Les individus déformés sont-ils en général moins intelligents que les autres ?

« Existe-t-il chez eux des penchants particuliers ? Diffèrent-ils des autres au point de vue du sentiment religieux ? Ont-ils des mœurs plus douces ou plus violentes ? Sont-ils plus aptes à la guerre ou aux travaux de la paix ? On a prétendu que les déformations couchées, qui aplatissent le front, développent des goûts belliqueux, et on leur a même donné le nom de déformations du courage. On a dit en outre que les déformations relevées, qui aplatissent l'occiput et refoulent le cerveau en haut et en avant, rendent l'homme plus prudent et plus sage dans le conseil. Ces assertions ne reposent pas jusqu'ici sur des preuves suffisantes et ont besoin de vérification.

« Enfin les troubles intellectuels, idiotie, imbecillité, épilepsie, folie, paraissent-ils plus fréquents sur les déformés que chez les non déformés ? »

L'homme ne doit pas seulement être examiné au point de vue extérieur, il doit l'être également au point de vue de certaines coutumes de sa vie et tout d'abord sur la manière dont il se nourrit.

Il est, d'autre part, intéressant de connaître le mode d'alimentation ordinaire et de savoir s'il est le même pour les diverses castes. S'il ne l'est pas, il faut alors rechercher si la différence de nourriture n'entraîne pas après elle des différences physiques. La taille, la force, ne sont-elles pas la conséquence de régimes divers ?

La manière de produire du feu et celle de faire cuire les aliments peuvent donner lieu à des constatations d'un certain intérêt.

Si nous quittons l'étude de la vie matérielle pour passer à celle des manifestations spirituelles, nous aurons également à signaler aux voyageurs un certain nombre de points sur lesquels ils devront fixer leur attention d'une manière spéciale. Il rechercheront en premier lieu s'il existe des caractères religieux, de quelle nature ils sont, monothéisme ou polythéisme, s'ils donnent lieu à certaines pratiques. Nous dirons tout de suite, et cela pour en avoir fait l'expérience, que ce genre d'investigations, qui paraît très simple, est souvent fort difficile.

L'étude des caractères religieux a, au point de vue de l'histoire naturelle de l'homme, une importance aussi considérable que celle de son langage, car elle peut nous mettre sur la trace d'origines dont le souvenir est perdu dans la nuit des temps.

La croyance à une autre vie exerce, à des points de vue bien divers, une influence sur les mœurs des peuples, et les voyageurs devront s'enquérir de son existence.

La croyance des esprits bons et mauvais, le culte des fétiches, le

rôle que jouent ceux-ci entre des mains habiles, pour assurer ou limiter le pouvoir des chefs, le rôle des sorciers, sont autant de points dont la connaissance exacte serait intéressante à acquérir en bien des contrées pour accroître nos notions sur l'évolution de l'esprit humain.

Faisant suite à l'ordre d'idées dont nous venons de parler, se rattache la question très importante des légendes, car celles-ci ont permis dans certains cas de retracer l'histoire de quelques peuples, et cela, non seulement au point de vue d'actes accomplis dans une même région, mais encore au sujet de déplacements, de voyages, de migrations, de conquêtes, dont le souvenir, sans elles, aurait été éternellement ignoré.

À côté de ces chants destinés à perpétuer le souvenir des époques passées, il en est d'autres qui se rapportent aux principales circonstances de la vie, la naissance, le mariage, la guerre, la mort. Cette dernière donne généralement lieu à des solennités particulières à certains peuples, à certaines races, à certaines tribus.

Le voyageur doit se préoccuper de les observer, surtout si à leur occasion, on pratique des sacrifices. La manière dont les inhumations s'accomplissent devra être notée. Il en sera de même des constructions, qui pourront être élevées pour perpétuer le souvenir de certains morts.

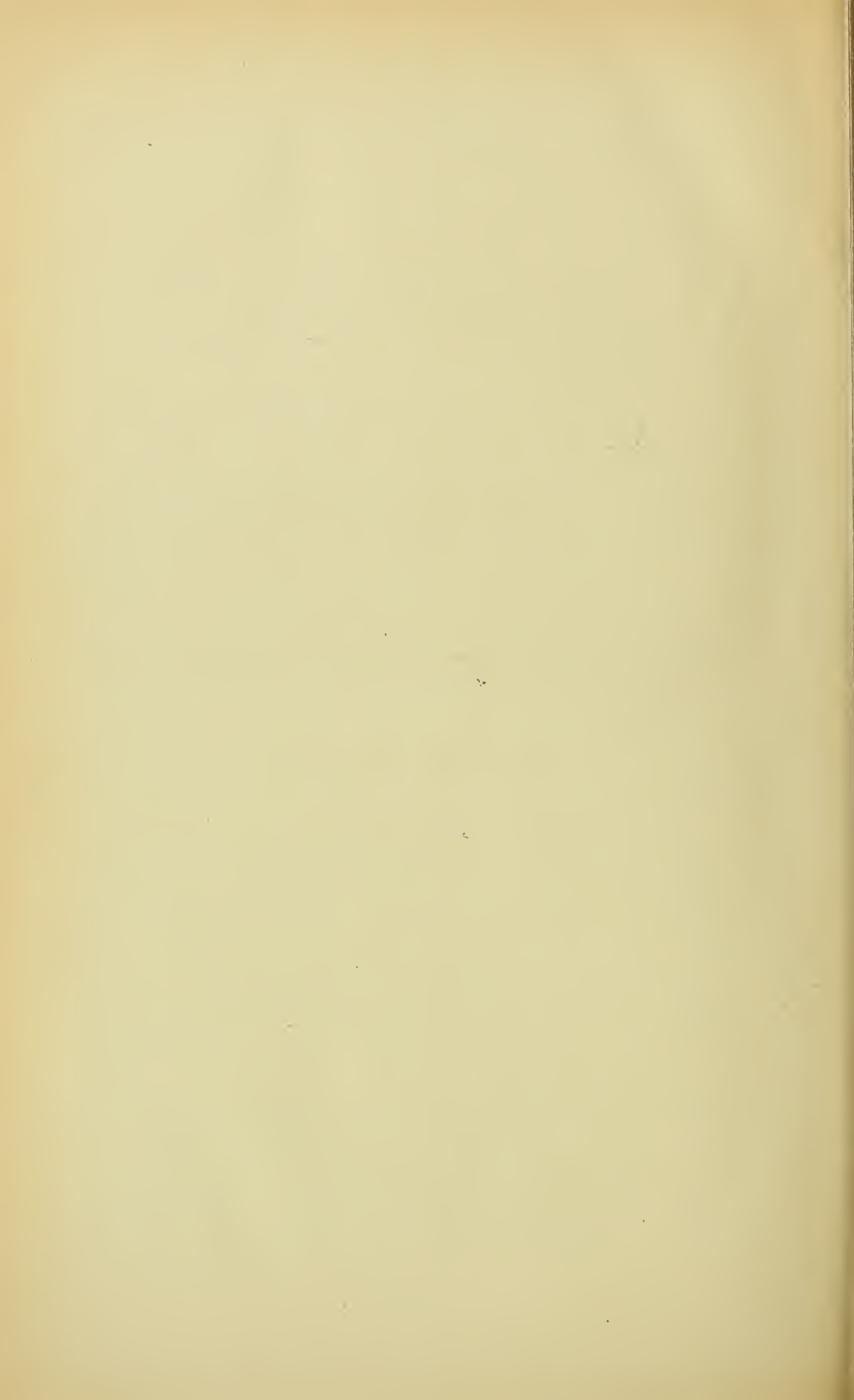
Des instincts artistiques s'accusent chez tous les peuples, même chez les plus primitifs, et leurs manifestations sont d'ordres très variés. Les instruments travaillés seront toujours collectionnés avec grand soin. En Océanie, ce sont les massues, les casse-têtes, les plats en bois, l'arrière et l'avant des canots, les poutres et les planches reliant les deux côtés de certaines cases, qui sont couverts de sculptures variées. Les anciennes maisons néo-zélandaises sont célèbres par leur ornementation.

Nous recommanderons en dernier lieu aux voyageurs, qui auront été préparés par des études médicales, d'observer les maladies locales et ensuite de chercher à connaître les plantes employées par les indigènes comme médicaments. Ce dernier point offre, dans certaines régions, comme celle de l'Océanie, des difficultés qui jusqu'ici sont restées insurmontables.

L'étude des bois employés pour les constructions ou divers ouvrages, celle des plantes utilisées pour fabriquer des étoffes s'imposeront au voyageur, car il peut en récolter de grands avantages au point de vue commercial et industriel.

Nous n'avons presque rien à dire sur la façon dont doivent être préservées les collections ethnographiques. Par leur nature même, bois, pierre, la plus grande partie d'entre elles ne courent aucun risque et n'exigent seulement qu'un emballage soigné. Mais comme les étoffes pourraient être attaquées par divers insectes, il ne faudra pas manquer de mettre de la naphthaline dans la boîte où elles seront placées, ce qui les mettra à l'abri de tout accident.

*(A suivre).*



CIRCULAIRES  
ET  
PROCÈS-VERBAUX

(2<sup>e</sup> SEMESTRE 1901)







# CIRCULAIRES

ET

## PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

### CIRCULAIRE N° 9

Saigon, le 16 Juillet 1901.

Messieurs et chers Collègues,

Dans ma circulaire du mois de mai, j'avais mis au concours la proposition suivante :

*Du recensement de la population en Cochinchine, des moyens les plus pratiques pour y parvenir avec le moins de chances d'erreurs.*

C'est une proposition d'ordre général et sur laquelle chacun de vous peut avoir ses idées, selon son plus ou moins de connaissances de la population indigène. Aussi je fais appel à toutes les bonnes volontés ; si vous ne vous sentez ni les moyens ni les loisirs d'exposer à fond vos idées, vous pouvez toujours en donner un résumé, dans une lettre que vous adresserez au siège de la Société.

Nous aurons ainsi, pour nos discussions en séance, des éléments suffisants d'où sans doute nous pourrions tirer une solution raisonnable. Dans ces circonstances, nos collègues indigènes peuvent nous donner des indications précieuses et je ne saurais trop les engager à nous communiquer leur manière de voir.

Sur l'initiative d'un de nos collègues les plus assidus, j'ai une autre proposition à vous communiquer. Le texte en a été discuté en notre dernière séance et le voici tel qu'il a été arrêté :

*De l'état économique et social de la Cochinchine en 1861 et en 1901 ; faire la comparaison et préciser les progrès accomplis.*

Dire ce qui a été fait en 40 ans, montrer que nous savons coloniser et prouver que sous ce rapport nous n'avons rien à envier aux autres nations européennes, que loin d'anéantir ou même simplement d'asservir les peuples qui ont accepté notre suprématie, nous leur

apportons les bienfaits de notre civilisation et développons la richesse latente de leur pays : voilà un sujet tentant. Si quelques esprits pessimistes estiment que notre présence a été plutôt néfaste pour les peuples indigènes, libre à eux de soutenir leur opinion ; peut-être auront-ils raison à certains points de vue, mais après avoir critiqué, ils voudront bien indiquer les remèdes propres à enrayer le mal.

Comme pour la précédente proposition, les travaux reçus, à compter de ce jour, seront examinés dans trois mois par une commission nommée à cet effet et il sera attribué, s'il y a lieu, aux deux auteurs les premiers classés, une médaille d'or et une médaille d'argent.

*Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

*Petit Dictionnaire Français-Chinois.* Don de la Mission catholique de Shangai.

*Dictionnaire Franco-Tonkinois.* Achat.

*Les Institutions annamites en Basse-Cochinchine,* par M. Schreiner. Achat.

*La Cochinchine et ses habitants,* du Docteur Baurac. Envoi de la Bibliothèque du Service local.

*Musée. — Objets reçus*

Instruments de pêche.

Un bateau de pêche, en réduction, avec tous ses agrès.

Achat.

*Membres nouveaux*

MM. Coatanéa, professeur à Saigon.

Pauvrehomme, commis des douanes et régies à Saigon.

*Démissions*

MM. Roussotte, géomètre à Travinh.

Jumeau, procureur de la République à Soctrang.

Gilles, commis des services civils, détaché à la direction du contrôle financier à Hanoi.

Goyot, professeur au Collège Chasseloup-Laubat.

*Convocation*

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 29 juillet, à 9 heures du soir.

*Ordre du jour.* — Lecture du procès-verbal ; Correspondance ; Lecture de travaux.

*Le Président,*

PÉRALLE.

## Séance du 29 Juillet 1901

La séance est ouverte à 9 h. 1/4, sous la présidence de M. Péralle.

Le Président fait part de la mort de M. Goutès, ancien secrétaire de la Société, il est heureux d'avoir constaté qu'en son absence, la Société s'est fait représenter aux obsèques en la personne de ses vice-présidents et des membres du bureau, ainsi que par l'envoi d'une couronne.

Il donne lecture d'une lettre de Mme veuve Goutès qui remercie la Société de la marque de sympathie qui lui a été donnée à l'occasion du deuil cruel qui la frappait et promet de faire entrer son fils à la Société, dès son retour de France.

2<sup>o</sup> Lecture d'une lettre de M. Dürwell qui demande quelques exemplaires de la monographie de Bièn-hòa pour donner aux membres de la Société de Géographie, afin de les intéresser à notre Société.

3<sup>o</sup> D'une lettre de M. Coatanéa, professeur, qui remercie la Société de son admission.

4<sup>o</sup> D'une lettre de la Société d'Études coloniales de Bruxelles qui nous demande en échange des siens, la collection complète de nos bulletins.

La demande est acceptée et cette Société sera considérée comme Société correspondante.

5<sup>o</sup> Des lettres de démissions de MM. Roussotte, Gilles et Goyot, professeurs, qui rentrent en France. Ces démissions sont acceptées.

6<sup>o</sup> Des demandes d'admission de MM. Hendrickz, Potier et Jacob de Cordemoy. Conformément à l'article 4 de nos statuts, ces candidats ont été affichés en la salle des séances.

7<sup>o</sup> D'une lettre de M. Godard qui demande à la Société d'appuyer la réclamation qu'il a faite au Directeur des Postes, au sujet des volumes tachés qu'il a reçus. Après vérification des volumes, il n'est pas donné suite à la demande de réclamation.

8<sup>o</sup> D'une note de M. Morange au sujet des cornues, verres et autres que nous avons cédés au laboratoire d'analyses. Cette cession se monte à la somme de 94 fr. 48 centimes soit 37 \$ 67 cents que le Trésorier devra prendre en charge.

Il est ensuite procédé au dépouillement du vote pour l'admission de Nguyen-khắc-Huê. M. Huê est admis.

M. Péralle rend compte succinctement de son voyage au Cambodge et dans le Bas-Laos ; il regrette de n'avoir pu obtenir une réponse formelle de M. le Résident Boulloche pour l'édition d'une monographie du Cambodge. Il se propose cependant de ne pas laisser enterrer cette idée et de revenir à la charge en temps opportun.

La séance est levée à 11 heures.

---



## CIRCULAIRE N<sup>o</sup> 10

Saigon, le 17 Août 1901.

Messieurs et chers Collègues,

Un deuil vient de frapper notre Société : M. Goutès, un de nos collègues les plus dévoués et qui, pendant une année, a rempli les fonctions de Secrétaire, a été enlevé à l'affection des siens le 21 juillet dernier. Il était sur le point d'aller jouir d'un congé mérité en France où il espérait rétablir une santé que quatre années de séjour en Cochinchine avaient ébranlée. En cette triste circonstance, le Bureau de notre Société s'est empressé de faire parvenir à sa veuve et à sa famille, nos sentiments de sympathiques condoléances et une couronne a été déposée sur la tombe de notre regretté collègue.

L'assemblée générale qui doit être convoquée pour statuer définitivement sur les modifications apportées à nos statuts, ne le sera que dans la première quinzaine de septembre. Pour diverses raisons, le texte des nouveaux statuts n'a pu vous être adressé qu'au milieu de juin, or, nos règlements prescrivent de laisser passer trois mois avant de réunir l'Assemblée générale. Il y a lieu de s'y conformer. Aussi bien, il faut donner aux Sociétaires en congé en France le temps de répondre.

En mai dernier je proposais à vos réflexions un sujet qui me paraissait d'actualité en même temps que d'intérêt général, celui du recensement de la population de la Cochinchine. Aucune réponse n'est encore parvenue au siège de la Société. J'espérais mieux de ma proposition. Mais je suis peut-être trop pressé de conclure ; sans doute que de nombreux Sociétaires dévoués ont voulu mûrir leurs projets avant de nous les envoyer, qu'ils veuillent bien se hâter maintenant. Je n'ai pas besoin de rappeler que des médailles, dont une en or, seront attribuées aux meilleurs travaux.

J'ai le plaisir de constater que notre Musée attire de nombreux visiteurs et semble répondre à un légitime besoin de curiosité de la part de la population saigonnaise. C'est un encouragement à persévérer dans la voie où nous nous sommes engagés, que chacun de nous, par tous les moyens dont il dispose, aide à l'enrichissement de nos collections et à l'embellissement de notre Musée. S'il fallait tout acheter, les crédits dont nous disposons seraient bien vite épuisés ; nous comptons pour une grande part sur la bonne volonté de tous et sur les dons qui sont toujours les bienvenus.

La sous-location des journaux pour le 2<sup>e</sup> semestre courant aura lieu le lundi 26 prochain, en séance, par voie d'adjudication. Les offres peuvent être, dès à présent, adressées sous pli cacheté ; chaque pli ne devra comporter que les propositions pour un seul journal ;

L'enveloppe indiquera seulement le nom de l'adjudicataire et le journal pour lequel on désire souscrire.

Veuillez agréer, Messieurs et chers Collègues, l'assurance de mes sentiments dévoués.

*Bibliothèque. — Ouvrage reçu*

Annuaire général de l'Indo-Chine française pour 1901. Achat.

*Journaux mis en adjudication*

*L'Opinion,  
Le Courrier Saigonnais,  
Le Mékong,  
Le Courrier d'Haiphong,  
L'Avenir du Tonkin,  
L'Echo de Chine.*

*Musée. — Objets reçus*

Un couteau laotien pour couper les noix d'arec.

Un vase en cuivre pour la chaux à bétel.

Deux vases cambodgiens en cuivre.

Achat.

*Membres nouveaux*

MM. Potier, professeur au Collège Chasseloup-Laubat, Saigon.  
Camille Jacob de Cordemoy, commis des douanes et régies,  
Saigon.

Nguyen-khac-Huè, professeur à Bentré.

G. Hendrickz, employé de commerce, Saigon.

*Décès*

M. Goutès, commis des Travaux publics, ancien secrétaire de la Société.

*Convocation*

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 26 août, à 9 heures du soir, au local ordinaire de nos séances.

*Ordre du jour.* — Lecture du procès-verbal de la dernière séance ; Correspondance ; Sous-location des journaux.

*Le Président,*

PÉRALLE.



## Séance du 26 Août 1901

La séance est ouverte à 9 h. 1/4, sous la présidence de M. Péralle.

Le Président donne lecture : 1<sup>o</sup> des lettres de MM. J. de Cordemoy, Potier et Huê, qui remercient la Société de leur admission et qui assurent de tout leur concours pour la prospérité de la Société.

2<sup>o</sup> D'une lettre du Syndicat central des Agriculteurs de France, qui demande l'insertion dans notre bulletin d'une circulaire concernant l'écoulement des produits métropolitains dans les colonies, et réciproquement; cette circulaire revêtant plutôt le caractère de réclame, l'insertion est refusée.

Il est ensuite procédé au dépouillement du vote concernant l'admission de M. Pécarrère, caissier de la maison Berthet, et M. Toiye, capitaine au long cours.

MM. Pécarrère et Toiye sont admis à l'unanimité.

M. le Président fait part à l'Assemblée du prochain départ en France de M. Steinam, 1<sup>er</sup> vice-président de la Société. Ce départ entraîne la vacance de la vice-présidence.

M. Péralle consultera le Bureau pour la nomination d'un nouveau vice-président.

La sous-location des journaux pour le 1<sup>er</sup> semestre étant arrivée à terme, il est procédé à l'adjudication pour le 2<sup>e</sup> semestre.

Cette adjudication a donné le résultat suivant :

|                                |                      |
|--------------------------------|----------------------|
| <i>L'Opinion,</i>              | attribué à M. Abbat. |
| <i>Le Courrier Saigonnais,</i> | id. Ducaroy.         |
| <i>Le Courrier d'Haiphong,</i> | id. Hendrickz.       |
| <i>L'Avenir du Tonkin,</i>     | id. Tréfaut.         |
| <i>L'Echo de Chine,</i>        | id. Ferrière.        |

M. le Président fait une première lecture du travail de M. Pierre Passerat de la Chapelle sur le décorticage du riz en Cochinchine. Ce travail, une fois terminé, sera mis gracieusement par l'auteur à la disposition des membres de la Société.

M. Péralle rappelle la teneur de la précédente circulaire au sujet du recensement de la Cochinchine; il encourage les bonnes volontés et prie ceux qui pourraient être à même de donner une idée, de bien vouloir la lui communiquer. M. Passerat de la Chapelle dit qu'on ne peut se baser que sur une approximation, il croit que le coefficient 5 serait une bonne moyenne par rapport aux inscrits pour évaluer la population et il cite à l'appui de ses dires la population de Cholon qu'il évalue à plus de 200,000 habitants alors qu'il n'y a que 45,000 inscrits. Toutefois, ajoute-il, ce coefficient 5 qui paraît bon pour Cholon peut être inférieur pour certains arrondissements; alors il faudrait s'en rapporter aux administrateurs qui recevraient des chefs de canton le recensement qui leur serait demandé, mais étant donné le caractère réfractaire des Annamites pour tout ce



qui touche au dénombrement, parce qu'ils croient voir dans cet acte une nouvelle source d'impôts, il ne faudrait accepter ce recensement qu'avec une extrême réserve et le considérer encore comme inférieur au nombre des habitants.

La séance est levée à 11 heures 1/4.

---

### CIRCULAIRE N° 11

Saigon, le 1<sup>er</sup> Septembre 1901.

Messieurs et chers Collègues,

Conformément aux dispositions des articles 16 et 17 de nos statuts, j'ai l'honneur de vous informer qu'une assemblée générale de la Société sera tenue le lundi 16 septembre prochain, à 9 heures du soir, dans la salle de nos séances, à l'effet de statuer définitivement sur les modifications apportées à nos statuts.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir assister à cette réunion.

Le texte soumis à votre approbation est le même que celui qui vous a été adressé avec la circulaire du 4 juin dernier, aucune nouvelle proposition n'ayant été faite depuis.

L'article 16 exige pour l'adoption la majorité des deux tiers des membres titulaires, je ne saurais donc trop vous engager à répondre à notre appel. Déjà quelques sociétaires ont envoyé leur vote, que ceux qui ne l'ont pas encore fait veuillent bien se hâter. Il serait profondément regrettable que, par suite de cette indifférence trop coutumière en Cochinchine, tout le travail préparatoire de plusieurs mois fût rendu inutile et les meilleures volontés annihilées dans leurs efforts pour la bonne marche de la Société des Etudes.

Le vote par correspondance étant admis, les membres de l'intérieur qui n'ont pas encore émis leur vote trouveront sous ce pli une enveloppe qu'ils n'auront qu'à mettre à la poste après l'avoir signée et y avoir introduit leur bulletin libellé par *oui* ou par *non*.

Veillez agréer, Messieurs et chers collègues, l'assurance de mes sentiments dévoués.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---



## Séance extraordinaire du 16 Septembre 1901

La séance est ouverte à 9 heures du soir.

M. Péralle préside.

En l'absence de M. Ducaroy, M. Bridey remplit les fonctions de secrétaire.

M. le Président développe l'ordre du jour : vote sur la revision des statuts de la Société.

Lecture est faite une dernière fois desdits statuts.

Avant de procéder au dépouillement des votes, M. Péralle expose que sur 139 membres titulaires inscrits il s'en trouve 37 dont l'adresse est inconnue pour le moment ; par suite, ces membres ne sont pas en règle avec les articles 11 et 13 et l'on pourrait, à la rigueur, demander leur radiation. Ils n'ont forcément pu être tenus au courant de la procédure de revision. Alors M. Péralle demande si l'assemblée est d'avis, non pas de rayer ces membres, mais simplement de ne pas les comprendre dans le calcul de la majorité. L'assemblée approuve à l'unanimité cette manière de voir.

Il reste donc 102 membres que les circulaires adressées ont pu toucher ; la majorité requise par les articles 26 et 27 est alors de 68 voix.

Il est procédé au dépouillement du scrutin.

Le total des votes émis, tant par les membres résidant à Saigon que par ceux qui résident dans l'intérieur de l'Indo-Chine, s'élève à 68 qui, à l'unanimité, adoptent les nouveaux statuts.

La majorité statutaire étant acquise, les nouveaux statuts seront mis en vigueur dès approbation de M. le Lieutenant-Gouverneur.

M. le Président remercie les membres présents de l'empressement qu'ils ont apporté à lui faciliter sa tâche.

Quelques questions de détail sont ensuite réglées et la séance est levée à 10 h. 3/4.

---

### CIRCULAIRE N° 12

Saigon, le 22 Septembre 1901.

Messieurs et chers Collègues,

Nos efforts ont enfin abouti et les modifications que nous avons introduites dans nos statuts, ont été adoptées en Assemblée générale, à la majorité requise des deux tiers des membres titulaires et à l'unanimité des membres votants. Je ne saurais trop vous remercier, messieurs et chers collègues, de l'empressement que vous avez

apporté à nous faciliter notre tâche. Les statuts modifiés vont être incessamment adressés à l'Administration supérieure pour approbation ; dès qu'elle sera obtenue, ce que nous espérons à bref délai, je les ferai imprimer en nombre suffisant, et un exemplaire sera adressé à chacun des sociétaires. Ils entreront dès lors en vigueur.

Je suis heureux de vous rappeler que deux de nos collègues, M. Capus, directeur de l'Agriculture et du Commerce de l'Indo-Chine, et M. Masse, administrateur, ont été faits, à l'occasion de la Fête Nationale, chevaliers de la Légion d'honneur. Je suis certain d'être l'interprète de tous, en adressant en cette circonstance, aux nouveaux légionnaires, nos bien sincères félicitations.

M. Steinam, partant en congé, a donné sa démission de vice-président de la Société des Etudes. Le Bureau, par application de l'article 19 de nos statuts, a pourvu à son remplacement et a nommé provisoirement vice-président M. le capitaine de vaisseau Joannet, chef de la division navale de Cochinchine, qui a bien voulu en remplir les fonctions.

Je crois devoir vous rappeler, messieurs et chers collègues, ma circulaire du mois de juillet, dans laquelle le sujet suivant était mis au concours :

*De l'état économique et social de la Cochinchine en 1861 et en 1901 ; faire la comparaison et préciser les progrès accomplis.*

Aucun travail n'a encore été reçu au siège de la Société, mais je ne désespère pas de votre bonne volonté, la question du recensement posée précédemment nous ayant enfin valu quelques travaux fort intéressants.

#### *Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

Le *Nam-ky*, édition française, relié en un beau volume. — Don de M. Schreiner.

*Annuaire annamite de la Cochinchine*. — Envoi du Gouvernement. Cartes marines de la Cochinchine et du Cambodge. — Achat.

Le Bulletin du 1<sup>er</sup> semestre de l'année courante va être prochainement mis à l'impression.

#### *Musée. — Objets reçus*

Echantillons d'étoffe de coton de fabrication indigène (Châudôc). Un sceau cambodgien. — Don de M. Nguyễn-khac-Huê.

#### *Membres nouveaux*

MM. Abbat, sous-chef de bureau aux affaires civiles.

P. Toye, capitaine au long cours, service du pilotage à Saigon.

Alb. Pécarrère, employé de commerce à Saigon.

Leautier, commis-greffier à Mytho.

### Convocation

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 30 septembre, à 9 heures du soir, au local ordinaire de nos séances.

*Ordre du jour* — Lecture des procès-verbaux de la séance du 26 août et de l'assemblée générale du 16 septembre; Correspondance; Lecture du travail de M. Passerat de la Chapelle sur l'industrie du décorticage en Cochinchine; Note de M. de Laprade sur l'existence du gourami au-dessus des rapides de Trian; Lecture des travaux envoyés sur le recensement de la population en Cochinchine; Compte rendu du voyage de M. Ducaroy.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

### Séance du 30 Septembre 1901

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Péralle.

M. le Président annonce que M. de Lamothe, lieutenant-gouverneur, assistera à la séance, mais que retenu au dîner officiel du Gouvernement général, il n'arrivera que vers 10 heures.

Il est procédé immédiatement à l'adjudication des journaux qui n'avaient pas trouvé d'amateur à la séance précédente.

Le *Journal des Débats* a été adjugé à M. Bridey.

L'*Opinion* et le *Mékong* à M. Abbat.

Il est ensuite donné lecture: 1<sup>o</sup> d'une lettre de M. Hendrickx, remerciant de son admission et promettant son concours dévoué à la Société; 2<sup>o</sup> d'une lettre de M. Agen qui fait don à la Société de son travail sur la Guyane et sur le recensement de la Cochinchine; ces travaux seront lus ultérieurement; 3<sup>o</sup> d'une lettre du Ministère de l'Instruction publique nous recommandant la Société de bibliographie scientifique de Londres. L'arrivée de M. le Lieutenant-Gouverneur empêche de donner une sanction.

M. le Président va recevoir M. de Lamothe. Le Lieutenant-Gouverneur entre accompagné de M. le commandant Joannet et de MM. Chevalier et Mossy, membres du cabinet. M. Péralle lui présente les membres du Bureau ainsi que les sociétaires présents. Puis, après lui avoir offert la présidence d'honneur, il adresse au Gouverneur l'allocution suivante:

« Monsieur le Gouverneur,

« La Société des Etudes se trouve très honorée de la visite que vous avez bien voulu lui faire; c'est pour elle un témoignage précieux



de l'intérêt que vous lui portez ; ce lui est en même temps un encouragement de persévérer dans ses travaux.

« On médit beaucoup du climat de la Cochinchine, on l'accuse d'annihiler les meilleures volontés, d'affaiblir les courages. Eh bien ! la Société des Etudes comprend en ce moment plus de 140 membres qui, pour la plupart fonctionnaires, n'hésitent pas à travailler pendant les quelques loisirs que leur laissent leurs occupations administratives, pour mieux connaître notre chère Colonie. Si vous voulez remarquer, Monsieur le Gouverneur, que notre Société compte près de quarante années d'existence, vous verrez qu'il ne s'agit pas là du caprice d'un jour.

« L'Administration s'est toujours montrée bienveillante à notre égard ; nous espérons qu'elle nous sera toujours acquise, comme seront toujours certains nos efforts pour nous rendre utiles.

« Au nom de la Société des Etudes indo-chinoises, je vous prie d'agréer, Monsieur le Gouverneur, l'expression de notre reconnaissance pour votre démarche dont nous conserverons le plus vif souvenir. »

M. le Lieutenant-Gouverneur répond qu'il est heureux de trouver en Cochinchine, une Société d'Etudes comme il eût désiré en voir se constituer de semblables dans les autres colonies qu'il a déjà administrées. C'est une œuvre qui ne peut manquer d'aider au progrès d'un pays. Au Sénégal, il n'existe rien d'analogue, malgré les efforts qui ont été tentés ; il est vrai, dit-il, que ces pays ne sont peut-être pas aussi intéressants que ceux d'Extrême-Orient où la civilisation est plus ancienne. M. de Lamothe assure qu'il s'intéressera aux travaux de la Société et qu'il forme des vœux pour sa prospérité.

Après les discours, l'ordre du jour appelle la lecture du travail de M. Passerat de la Chapelle sur le décortilage du riz. M. le Gouverneur s'est beaucoup intéressé à ce travail. Reprenant un passage où il est parlé du manque de la main d'œuvre, il a demandé à quoi tenaient les plaintes qu'il a reçues au cours de ses tournées au sujet de la main d'œuvre indigène. On lui répond que par sa nature apathique, l'Annamite n'est pas assimilable, qu'au surplus, l'Européen exigeant un travail continu, puisqu'il paie mieux, il lui est presque impossible de trouver des travailleurs, l'indigène étant d'une paresse inconcevable. Le Gouverneur croit qu'il y aurait quelque chose à faire pour amener l'indigène à travailler avec l'Européen, il cite comme exemple ce qu'il a obtenu au Congo où il est arrivé, par la douceur et par les récompenses, à stimuler l'indigène et à lui faire faire le travail dont avait besoin l'Européen, dans des conditions bien moins onéreuses qu'auparavant.

Après quelques observations sans importance et la lecture terminée, M. Pérallé félicite l'auteur de son intéressant travail que la Société sera heureuse de publier dans son Bulletin.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. de Laprade,



administrateur de Biền-hòa, relatant la présence du gourami dans les rapides du Dong-nai, à Trian, près des villages de Ben-hom et de Cay-gáo. Il dit que ce poisson est bien connu des Annamites qui savent en apprécier la saveur. Ils l'appellent cá tai tượng, c'est-à-dire poisson à oreilles d'éléphant.

M. Péralle rappelle alors les efforts de M. Crémazy pour l'introduction du gourami en Cochinchine. Se trouve-t-on en présence des résultats d'un ensemencement fait par M. Crémazy, ou bien le poisson est-il bien de la même espèce ! Les éléments d'appréciation manquant, M. Péralle promet d'écrire à M. Crémazy, actuellement en Corée, pour lui demander des renseignements.

Il est ensuite donné lecture du compte rendu de la mission dont a été chargé M. Ducaroy, sur le « ong bà thác ». Il est dit que cette pierre marquait un des points cardinaux (le Sud) et était placée sous une paillotte à Baixau, dans la province de Soc-trăng ; cette pierre marque aussi l'emplacement d'une pagode élevée à la mémoire d'un dieu tutélaire des Cambodgiens.

M. Ducaroy dit qu'il a eu occasion d'apprendre qu'un mètre étalon de la Cochinchine, mesure indigène, se trouve entre les mains de M. Rambaud ; le possesseur a promis d'en faire don à la Société à son retour de France. Ce mètre, d'après les dimensions qui ont été données, serait le thước vãi, de 0<sup>m</sup>644. M. Ducaroy informe ensuite qu'il serait tombé dans la province de Bentré un aérolithe que la famille d'un ancien gouverneur de la province se serait approprié et sur lequel ce gouverneur aurait fait graver la généalogie de sa famille. Cet aérolithe a été ensuite divisé en trois morceaux, dont l'un serait entre les mains de M. Quesnel, administrateur à Mỹtho, un autre entre celles du tong đồn de Chợ-lớn, quant au troisième M. Rambaud se ferait fort de le procurer à la Société, si celle-ci pouvait avoir les deux précédents.

Vu l'heure avancée, M. Ducaroy remet à la prochaine séance la suite du compte rendu de sa mission.

Est également renvoyée à la prochaine séance, la lecture des travaux sur le recensement.

La séance est levée à minuit. M. le Gouverneur est reconduit à sa voiture par le Président et les membres du Bureau.

---

## CIRCULAIRE N<sup>o</sup> 13

Saigon, le 20 Octobre 1901.

Messieurs et chers Collègues,

Notre dernière réunion comptera dans les annales de notre chère Société : M. le Lieutenant-Gouverneur, désireux de se rendre

compte par lui-même des diverses manifestations de l'activité et de l'esprit de la colonie qu'il vient d'être appelé à diriger, a bien voulu honorer de sa présence notre séance de fin septembre.

L'assistance était nombreuse, l'ordre du jour intéressant. M. le Lieutenant-Gouverneur a pu voir que, malgré le climat débilitant de la Cochinchine, on savait occuper ses loisirs d'une façon sérieuse; il nous en a exprimé toute sa satisfaction, lorsque comparant avec la nôtre les colonies qu'il a dirigées, il nous dit qu'il était heureux d'assister enfin à la réalisation d'un des plus chers desiderata de sa carrière gouvernementale, celui de voir des hommes de bonne volonté groupés pour l'étude des ressources du pays où ils se trouvent, pour le plus grand profit de la Colonie et de la Métropole.

Il était près de minuit quand M. le Lieutenant-Gouverneur, qui avait pris part aux discussions avec un aimable entrain, se retira, laissant à tous l'impression la plus sympathique. Je suis certain d'être votre interprète en lui exprimant toute notre reconnaissance et en lui promettant de nous montrer par nos travaux dignes de sa bienveillante sollicitude.

Vu l'heure avancée, la séance fut levée avant que l'ordre du jour n'eût été épuisé. Les questions qui se sont trouvées réservées feront l'objet de nos discussions dans la prochaine réunion.

#### *Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

*L'Art chinois*, par M. Paléologue.

*La Santé aux Colonies*, par M. P. d'Enjoy.

*Superstition, crime et misère en Chine*, par le Dr Matignon.

*Les plantes à caoutchouc et à gutta*, par M. H. Jumelle.

Achat.

Le bulletin du 1<sup>er</sup> semestre est à l'impression.

#### *Musée. — Objets reçus*

Un magnifique papillon. — Don de M. Vinson, chef de la gare de Saigon.

Un livre de prières ancien, culte bouddhique.

Pierre gravée, art siamois.

Une amulette siamoise curieuse.

Achat.

#### *Membres nouveaux*

MM. Luyk von Oesterzée, consul des Pays-Bas.

Lutaud, vétérinaire.

Devaux, officier d'administration.

Frey, garde forestier.

Munier, géomètre.

Rambaud, géomètre.

## Démissionnaires

MM. Roussin.  
Oudin.

### Convocation

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le lundi 28 octobre, à 9 heures du soir, au local ordinaire de nos séances.

*Ordre du jour.* — Lecture du procès-verbal de la dernière séance ; Correspondance ; Lecture des travaux envoyés sur le recensement et nomination d'une commission d'examen ; Compte rendu du voyage de M. Ducaroy.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

### Séance du 28 Octobre 1901

La séance est ouverte à 9 h. 1/4, sous la présidence de M. Péralle.

Il est donné lecture : 1<sup>o</sup> d'une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, demandant à la Société des Etudes l'envoi de tous ses travaux parus, pour la « Commission du Répertoire de bibliographie scientifique » entrepris par la Société Royale de Londres. M. Péralle fait remarquer que tous nos bulletins ont été et sont encore envoyés au titre de membre correspondant à la « Revue des travaux scientifiques » dont la Commission actuelle tient la place, que, vu cette circonstance, il propose de remplacer tout simplement l'ancienne adresse par la nouvelle. L'assemblée consultée adopte cette proposition.

2<sup>o</sup> L'Université d'Upsal nous accuse réception de notre Bulletin du 2<sup>e</sup> semestre de 1900 et nous avise de l'envoi d'une de ses publications, elle demande également l'envoi de tous nos travaux parus. M. le Président dit que la collection complète de nos Bulletins lui a été adressée par l'intermédiaire du Ministère.

3<sup>o</sup> Lettre de démission de M. Oudin. Cette démission est acceptée avec la mention que M. Oudin reste débiteur de dix mois de cotisations.

4<sup>o</sup> Lettre de la Société Royale de Géographie d'Anvers qui invite la Société à prendre part à l'Exposition cartographique, ethnographique et maritime qu'elle organise, pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. L'Assemblée consultée décline l'offre qui est faite.

5<sup>o</sup> Lettre de M. Mougeot qui demande l'envoi de 100 exemplaires de son travail sur la vaccine. L'impression n'en étant pas terminée, il est impossible d'y donner suite, quant à présent.

Il est ensuite donné lecture du travail de MM. Ducaroy et Agen



sur le recensement de la Cochinchine. Une commission composée de MM. Ferrière, Bridey, J. de Cordemoy, Berquet et Pierre Passerat de la Chapelle, est chargée d'examiner ce travail et de fournir un rapport sur sa valeur.

M. Ducaroy fait part des impressions que lui a suggérées la vue des bonzes cambodgiens.

Dans un compte rendu succinct, il dépeint l'influence énorme qu'ils ont sur le peuple qu'ils mènent à leur guise.

Quelques questions sans importance sont ensuite liquidées et la séance est levée à 11 h. 1/2.

---

### CIRCULAIRE N° 14

Saigon, le 17 Novembre 1901.

Messieurs et chers Collègues,

La Société des Etudes vient d'être éprouvée par la perte de M. Négadelle, photographe, qui s'était toujours montré très dévoué pour elle et qui n'avait pas hésité à accepter la mission de parcourir les diverses provinces de la Cochinchine, en vue de l'illustration des monographies que nous publions. En cette triste circonstance, nous avons envoyé une couronne à ses obsèques et exprimé à sa famille éplorée, l'expression de nos sincères condoléances.

Nos nouveaux statuts ont été approuvés par M. le Lieutenant-Gouverneur, tels que nous les avons adoptés dans notre assemblée générale de septembre dernier. Le texte vous en parviendra en même temps que le Bulletin du 1<sup>er</sup> semestre de cette année, qui doit paraître incessamment et dans lequel je l'ai fait insérer. Désormais, nos nouveaux statuts seront applicables, espérons qu'ils répondront pour longtemps aux aspirations de tous.

Le délai pour l'inscription des demandes d'admission à l'Exposition d'Hanoi de 1902 est fixée au 10 décembre prochain. Je crois qu'il est dans notre rôle d'y participer. Dans quelle mesure, et dans quelles conditions, c'est ce que nous discuterons dans notre prochaine séance. Si quelques-uns d'entre vous ont des idées particulières à ce sujet, je les prie de me les communiquer à l'avance, pour en rendre la discussion plus facile et plus sûre.

Nous avons également à décider des abonnements aux journaux pour l'année 1902. La progression croissante des sociétaires nous permettra d'augmenter le nombre des publications à recevoir ; vous pouvez, dès maintenant, m'adresser vos propositions afin que les abonnements choisis puissent satisfaire le plus grand nombre. Pour faciliter les renseignements que vous désireriez obtenir, un registre,



contenant la liste des périodiques reçus pendant l'année courante, est à votre disposition au siège de la Société; vous pourrez y consigner vos observations.

Enfin, il est un point sur lequel je veux attirer votre attention : après la publication du Bulletin n° 41 et du travail du Dr Mougeot sur la vaccine, dont l'impression est sur le point d'être terminée, il y aura pénurie de travaux originaux. Je fais donc un pressant appel à votre bonne volonté dans l'intérêt de notre Bulletin semestriel, toute étude qui sera adressée à la Société sera accueillie avec un reconnaissant empressement.

*Bibliothèque. — Ouvrages reçus*

*Nouveau dictionnaire français-néerlandais et néerlandais-français*, par Kramer. — Achat.

*Le Tour d'Asie*, par Marcel Monnier, 2 volumes. — Achat.

Sommaire du Bulletin n° 41 :

- 1<sup>o</sup> Le jeu en Cochinchine, par M. Durrwell.
- 2<sup>o</sup> Le décortilage du riz en Basse-Cochinchine, par M. P. P. de la Chapelle.
- 3<sup>o</sup> Conseils aux naturalistes amateurs.
- 4<sup>o</sup> Circulaires et procès-verbaux.
- 5<sup>o</sup> Nouveaux statuts de la Société.
- 6<sup>o</sup> Liste des membres.

*Musée. — Objets reçus*

Six échantillons de soie indigène (Chaudoc). — Achat.

Un cerf-volant.

Une barque malaise (réduction).

Une lance malaise.

Don de M. le Consul de France à Singapore.

*Membres nouveaux*

MM. T. de Beauregard, commis des douanes et régies.

Obscur, professeur.

Massonnier, rédacteur à l'« Opinion ».

Nelson, commis des douanes et régies.

Klein (Léonce), commis d'ordre de service de la navigation intérieure aux travaux publics.

Nguyên-du-Hoai, lettré près le tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Bentré.

Oria-Mirepoix (M<sup>me</sup>), institutrice à Bacninh (Tonkin).

le Dr Bussière, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe des troupes coloniales.

*Décès*

M. Négadelle, photographe.

*Convocation*

La prochaine réunion mensuelle de la Société aura lieu le lundi 25 novembre, à 9 heures du soir, au local ordinaire de ses séances.

*Ordre du jour.* — Lecture du procès-verbal de la dernière séance ; Proposition de M. Kloss relative aux heures d'ouverture du local et du Musée de la Société ; Participation à l'Exposition d'Hanoi ; Abonnements pour 1902 ; Communication de M. Hendrickx.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

**Séance du 25 Novembre 1901**

La séance est ouverte à 9 h. 1/4, sous la présidence de M. Péralle.

Le Président donne lecture : 1° d'une lettre de M. Foucher, directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient, relative à un envoi d'objets adressés au Musée de l'Ecole française, par M. de Ryck, de Singapore, et donnés par erreur au Musée de notre Société. M. Péralle dit que ces objets avaient déjà été catalogués et qu'il avait remercié le généreux donateur inconnu mais que devant la réclamation de M. Foucher et reconnaissant l'erreur qui s'était produite, il avait aussitôt restitué à leur véritable destinataire, les objets qui ornaient déjà notre Musée. M. Foucher, présent, remercie encore, dit que pas un instant il n'avait douté de notre bonne foi et termine en invitant les membres de la Société à aller visiter le Musée de l'Ecole française d'Extrême-Orient et particulièrement la collection ethnographique de Sumatra qui devient très intéressante ; 2° d'une lettre de M. Kloss qui demande que l'ouverture de notre Musée soit accessible à tout le monde, principalement aux soldats et aux marins. M. Kloss serait désireux de voir notre Musée ouvert aussi une soirée par semaine jusqu'à 10 heures, il offre de verser une somme de 50 piastres destinée à parer aux frais d'éclairage, somme qu'il estime suffisante pour une année. Tout en remerciant M. Kloss de sa bonne volonté et de son attachement à la Société, l'assemblée décide d'ouvrir tous les jours notre Musée au public même étranger à la Société, de 8 heures à 11 heures du matin et de 3 à 6 heures du soir.

M. le commandant Joannet propose de demander à la Municipalité qu'un agent de police soit désigné tous les jours pour veiller à ce

que les visiteurs ne touchent pas à nos collections. Cette proposition est adoptée.

L'Exposition d'Hanoi devant ouvrir prochainement ses portes, il est décidé d'y prendre part par l'envoi de nos bulletins richement reliés et d'un album photographique renfermant ce qu'il y a d'intéressant à voir en Cochinchine. M. le Président fait remarquer qu'il est prudent de ne pas envoyer de collections précieuses qui, la plupart du temps, quand elles reviennent, n'arrivent qu'incomplètes ou détériorées.

L'abonnement aux journaux pour 1902 est ensuite mis aux voix, il est décidé de s'abonner aux journaux suivants :

*Journaux locaux quels qu'ils soient, présents et futurs*

*Le Courrier d'Haiphong,*  
*L'Avenir du Tonkin,*  
*La Revue Indo-Chinoise,*  
*L'Echo de Chine ou Revue d'Extrême-Orient,*  
*L'Intermédiaire des chercheurs,*  
*Questions diplomatiques et coloniales,*  
*La Nature,*  
*La Revue bleue,*  
*La Revue scientifique,*  
*La Revue des cultures coloniales,*  
*La Revue des Deux Mondes,*  
*Le Monde moderne,*  
*The Orient,*  
*Journal des Débats (Hebdo-Débats),*  
*L'Indépendance Belge,*  
*Le Temps.*  
*Hongkong Weekly Press,*  
*Le Yacht.*

M. le commandant Joannet fait part de son prochain départ. S'intéressant à notre Société, de près comme de loin, il demande que conformément à l'article 11 de nos statuts, il soit considéré comme membre en congé ; du reste, il s'engage à satisfaire aux exigences de cet article.

M. Hendrickx demande si certains faits de spiritisme ont été constatés chez les Annamites ; il serait intéressant, dit-il, de faire de semblables recherches. Il est répondu qu'aucun cas n'est arrivé à la connaissance de la Société, qu'au surplus, le spiritisme n'est pas une science démontrée et qu'il est fort peu probable que des manifestations de ce genre aient été observées par ce peuple qui met toutes ses impressions extraordinaires sur le compte du macoui.

M. Péralle fait remarquer que les cartes de sociétaires ne portent pas de millésime et qu'il est par conséquent facile aux anciens sociétaires démissionnaires ou radiés, de profiter avec leur ancienne carte des



avantages qui sont accordés aux sociétaires actifs, il propose donc de changer tous les ans les anciennes cartes et de les remplacer par d'autres qui porteront le millésime de l'année et qui seront d'une couleur différente. Cette proposition est adoptée.

M. Ducaroy demande qu'une médaille d'or et deux d'argent soient données en concours aux sociétaires qui procureraient pour notre Bulletin semestriel, des résumés même succincts des publications paraissant en langues étrangères et qui pourraient intéresser la Société.

Cette proposition paraîtra dans la prochaine circulaire.

La séance est levée à 44 heures.

---

### CIRCULAIRE N° 15

Saigon, le 28 Novembre 1901.

Messieurs et chers Collègues,

Longtemps la mort s'était montrée clémente pour notre chère Société; coup sur coup, elle vient de frapper parmi ses membres. Il y a quinze jours, je vous parlais de la perte de l'un des nôtres; aujourd'hui, c'est un de nos plus sympathiques collègues, M. Pierre Passerat de la Chapelle, qui est éprouvé par la mort de sa digne compagne; nous lui adressons nos plus sincères condoléances. C'est enfin M. Blanchy qui vient d'être emporté par un coup aussi cruel qu'imprévu; sa mort met en deuil non seulement la Société des Études, mais aussi la Cochinchine entière. Je n'ai pas à retracer ici le rôle que M. Blanchy a joué dans notre colonie, d'autres le diront plus éloquemment que moi; mais comme membre de la Société des Études, saluons la dépouille mortelle de celui que nous nous honorions de compter parmi nous et qui, depuis de longues années, a mis au service de notre Société sa haute influence et son inépuisable bienveillance.

.....

Conformément à l'article 20 de nos nouveaux statuts, j'ai l'honneur de vous informer que le renouvellement du Bureau de la Société des Études indo-chinoises, pour l'année 1902, aura lieu dans l'assemblée générale qui sera tenue le lundi 16 décembre prochain, à neuf heures du soir, dans la salle de nos séances.

J'ai l'honneur, en conséquence, de vous prier d'y assister.

Le vote par correspondance étant admis, je vous adresse, sous ce pli, des enveloppes de différents formats dont la plus petite soigneusement fermée, sans aucun signe apparent, contiendra votre bulletin



de vote. Pour le pointage, vous voudrez bien écrire votre nom au revers de l'enveloppe jaune.

Ces dispositions ont pour but d'assurer le secret rigoureux des votes qui sont reçus dès à présent.

Vous pourrez, pour fixer votre choix, consulter la liste des membres de la Société dans notre dernier Bulletin (1<sup>er</sup> semestre 1901, n<sup>o</sup> 41).

Par suite de départs, quelques membres du Bureau sortant ne se représentent pas devant vos suffrages; c'est d'abord M. le capitaine de vaisseau Joannet, vice-président, qui s'est montré très dévoué pour notre Société et que nous voyons avec regret rentrer en France, puis M. Dutertre, bibliothécaire, que son service appelle au Tonkin.

Dans le but d'éviter un trop grand éparpillement des voix et, par cela même, un résultat qui pourrait ne pas correspondre au sentiment général des sociétaires, le Bureau sortant a cru de son devoir de vous soumettre une liste sur laquelle vous vous prononcerez.

Il est bien entendu que cette liste n'est pas imposée, mais que vous restez entièrement libres de la modifier à votre gré.

*Ordre du jour.* — Compte rendu sur la situation générale de la Société; Attribution des médailles aux membres qui se sont distingués soit par leurs travaux, soit par les services qu'ils ont rendus à la Société; Renouvellement du Bureau.

Veuillez agréer, messieurs et chers collègues, l'expression de mes sentiments dévoués.

Le Président,

PÉRALLE.

---

## Séance du 16 Décembre 1901

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. Péralle.

Le Président donne lecture : 1<sup>o</sup> d'une lettre de M. Crémazy qui dit que le gourami n'est pas un poisson indigène de la Basse-Cochinchine. Ce poisson aurait été apporté de Batavia, le 10 décembre 1892, par les soins de M. Crémazy, qui, avec l'autorisation de MM. Fourès et Haffner, l'aurait immergé dans le bassin de l'enclos des Orchidées, au Jardin Botanique, puis dans un bassin spécial, près du réservoir des Eaux, le gourami ne pouvant vivre et se multiplier que dans l'eau limpide sans cesse renouvelée et non dans les arroyos de la Cochinchine où l'eau est toujours boueuse et souvent saumâtre. Dans l'eau claire du Haut-Donnaï, il pourrait vivre, mais M. Crémazy ne

reconnait pas le gourami dans le *con cá tai-tuong*, le poisson à oreilles d'éléphant.

2<sup>o</sup> D'une traduction faite par M. Kloss d'un article paru dans le journal allemand, publié en anglais « *Export Trade* », sur l'aranciculture ou élevage des araignées, pour l'obtention des fils pouvant servir à la fabrication des tissus. Il paraît que l'espèce utilisée à Madagascar existe en Cochinchine.

Le Président remercie vivement M. Kloss et engage les sociétaires à donner la traduction des travaux des Sociétés correspondantes, qui nous arrivent en langues étrangères et qui leur paraîtraient présenter un intérêt spécial pour la Cochinchine.

Après quelques questions d'ordre intérieur, M. le Président donne lecture du rapport annuel sur la situation de la Société. Cette situation se présente sous le jour le plus favorable, le nombre des sociétaires a passé de 122 à 151, la Bibliothèque s'est enrichie de nombreux volumes, de nouvelles Sociétés ont demandé l'échange de leurs publications avec les nôtres et non-seulement nous avons publié nos deux bulletins statutaires, mais encore deux monographies des provinces de la Cochinchine et un nouveau catalogue de la Bibliothèque ; d'autre part, le Musée, dont les collections s'enrichissent régulièrement, voit de nombreux visiteurs.

M. Berquet, trésorier, fait à son tour un exposé financier duquel il résulte que la Société a à son actif une somme de 4.964 \$ 16.

M. le président remercie M. Berquet du soin avec lequel il gère les fonds de la Société et propose que des félicitations lui soient adressées. Cette proposition est votée à l'unanimité.

La parole est donnée à M. Ferrière, rapporteur de la Commission nommée à l'effet d'examiner les travaux faits sur la question du recensement.

« Monsieur le Président, Messieurs et chers Collègues,

« Vous avez bien voulu nous confier le soin d'examiner les travaux qui vous ont été soumis sur la question d'un recensement de la population en Cochinchine, et de vous remettre un rapport d'appréciation sur chacun de ces travaux.

« L'initiative heureuse prise par le Gouvernement de Cochinchine, dans le but de réaliser incessamment une première tentative de dénombrement, a amené votre Bureau à nous demander de suspendre tout examen d'appréciation comparative jusqu'à nouvel ordre et de ne plus nous préoccuper que de l'attribution des récompenses que mériteraient, par voie de classement, les travaux présentés.

« Ces travaux sont ceux de M. Ducaroy, notre secrétaire, et M. Agen, notre collègue.

« Le premier de ces travaux propose de procéder à un recensement indigène approximatif par voie concurrente de recrutement pour

les régiments de tirailleurs ; comptant en outre, pour ces fractions d'habitants asiatiques non indigènes, sur le concours des services de l'Immigration.

« Le travail de M. Agen préconise, comme le plus efficace et le plus pratique des moyens, l'acquisition du concours des autorités indigènes, les seuls intermédiaires actuellement utilisés entre les populations indigènes et notre administration.

« En réalité, nos deux collègues obéissant à un empressement dont nous devons leur être obligés, ont tenu à déposer, dans les délais fixés par le Bureau, un exposé sommaire de leurs opinions sur ce sujet. Nous ne pouvons, comme eux du reste, considérer leur travail qu'au titre d'une contribution succincte et indicative à une question qui, pour être traitée à fond, exigerait une longue et très complète élaboration.

« Dans ces conditions hâtées du dernier concours, l'attribution de votre médaille d'or et de votre médaille de vermeil ne nous a pas semblé opportune.

« Nous vous proposons d'attribuer à notre collègue, M. Agen, une médaille de bronze. Et comme la Société, nous le croyons, ne manquera pas d'exprimer, par un autre témoignage, toute la satisfaction qu'elle a du concours particulièrement dévoué de son secrétaire, M. Ducaroy, nous vous demandons de vouloir bien tenir compte, dans la valeur d'attribution de ce témoignage, de la mention de mérite que nous faisons aussi du travail de M. Ducaroy et que vous pouvez considérer comme équivalente à la proposition d'une médaille de bronze.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président et chers Collègues, l'expression de mes sentiments distingués.

« *Le Rapporteur,*

« Signé : J. FERRIÈRE ».

Les conclusions du rapport sont adoptées.

M. le Président demande ensuite qu'une médaille de vermeil soit attribuée à M. Pierre Passerat de la Chapelle, pour son intéressant travail sur le décorticage du riz et une médaille d'argent à M. Ducaroy, l'actif secrétaire de la Société, tant pour ses travaux que pour le dévouement incessant dont il a fait preuve.

Ces propositions sont adoptées.

M. Berquet demande qu'une médaille d'or soit donnée à M. le Président, pour le concours dévoué qu'il a apporté à la Société. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. Péralle remercie les membres de cette marque de sympathie et ajoute qu'il ne pensait n'avoir fait que son devoir en essayant de maintenir le bon renom de la Société des Etudes.

Il est ensuite procédé au dépouillement du scrutin pour l'élection



des membres du Bureau pour l'année 1902. Il y a eu 50 votants, dont 49 suffrages exprimés et un bulletin blanc.

Ont obtenu :

*Comme Président :*

M. Péralle ..... 45 voix  
MM. Schreiner, Paris et Métin, chacun 1 voix.

*Comme Vice-Présidents :*

MM. Métin..... 43 voix  
Schreiner..... 46 —  
MM. Lourme, Berquet, Blanchet, Pierre Passerat de la Chapelle et Agen, chacun 1 voix.

*Comme Secrétaire :*

MM. Ducaroy ..... 44 voix  
Ferrière..... 2 —  
MM. Péralle et Thirode, chacun 1 voix.

*Comme Trésorier :*

MM. Berquet..... 48 voix  
Ducaroy... .. 1 —

*Comme Bibliothécaire :*

M. Tréfaut..... 46 voix  
MM. Nel, Ferrière et Devaux, chacun 1 voix.

*Comme Conservateur du Musée :*

M. Bridey..... 46 voix  
MM. Péralle et Cotanéa, chacun 1 voix.

En conséquence sont élus :

*Président* : M. Péralle.

*Vice-Présidents* : MM. Schreiner et Métin.

*Secrétaire* : M. Ducaroy.

*Trésorier* : M. Berquet.

*Bibliothécaire* : M. Tréfaut.

*Conservateur du Musée* : M. Bridey.



Dans une courte improvisation, M. Péralle remercie la Société de cette nouvelle marque de confiance et promet d'apporter, comme par le passé, son concours le plus dévoué à la bonne marche de la Société. Il est également assuré du dévouement des nouveaux membres du Bureau, qui tous, ne demandent qu'à collaborer à l'œuvre commune et marcher dans la voie que nous ont tracée nos prédécesseurs : se rendre utiles à la Cochinchine et par là même, à la France.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

---

### CIRCULAIRE N° 16

Saigon, le 21<sup>r</sup> Décembre 1901.

Messieurs et chers Collègues,

J'ai l'honneur de vous informer que conformément aux dispositions de l'article 20 de nos statuts, l'Assemblée générale, tenue le 16 décembre courant, dans la salle de nos séances, a procédé au renouvellement du Bureau.

#### *Résultats du scrutin*

Votants : 50

Ont obtenu :

|              |                                   |          |
|--------------|-----------------------------------|----------|
| MM. Péralle, | <i>Président</i> .....            | 45 voix. |
| Schreiner,   | { <i>Vice-Présidents</i> .....    | 46 —     |
| Métin,       |                                   | 43 —     |
| Ducaroy,     | <i>Secrétaire</i> .....           | 44 —     |
| Tréfaut,     | <i>Bibliothécaire</i> .....       | 46 —     |
| Berquet,     | <i>Trésorier</i> .....            | 48 —     |
| Bridey,      | <i>Conservateur du Musée</i> .... | 46 —     |

C'est à peu près la composition du Bureau dont le mandat vient d'expirer ; il n'y a que deux nouveaux membres : M. Schreiner, vice-président, et M. Tréfaut, bibliothécaire.

Nous tenons, mes collaborateurs et moi, à vous remercier de cette nouvelle marque de confiance et nous nous efforcerons de la justifier par notre dévouement envers notre chère Société.

Je joins à cette circulaire les nouvelles cartes de sociétaires qui, ainsi qu'il a été décidé en séance, seront désormais annuelles pour éviter tout soupçon d'abus quant aux avantages spéciaux qu'elles peuvent procurer.

Veuillez agréer, Messieurs et chers Collègues, l'assurance de mes sentiments dévoués.

*Le Président,*

PÉRALLE.

---

# TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                         | Pages |
|-------------------------------------------------------------------------|-------|
| Historique de la Société des Etudes indo-chinoises . . . . .            | 3     |
| La pasteurellose bovine . . . . .                                       | 35    |
| Préface des « Institutions annamites » . . . . .                        | 49    |
| Conseils aux naturalistes amateurs . . . . .                            | 59    |
| Circulaires et procès-verbaux du 2 <sup>e</sup> semestre 1901 . . . . . | 71    |

---

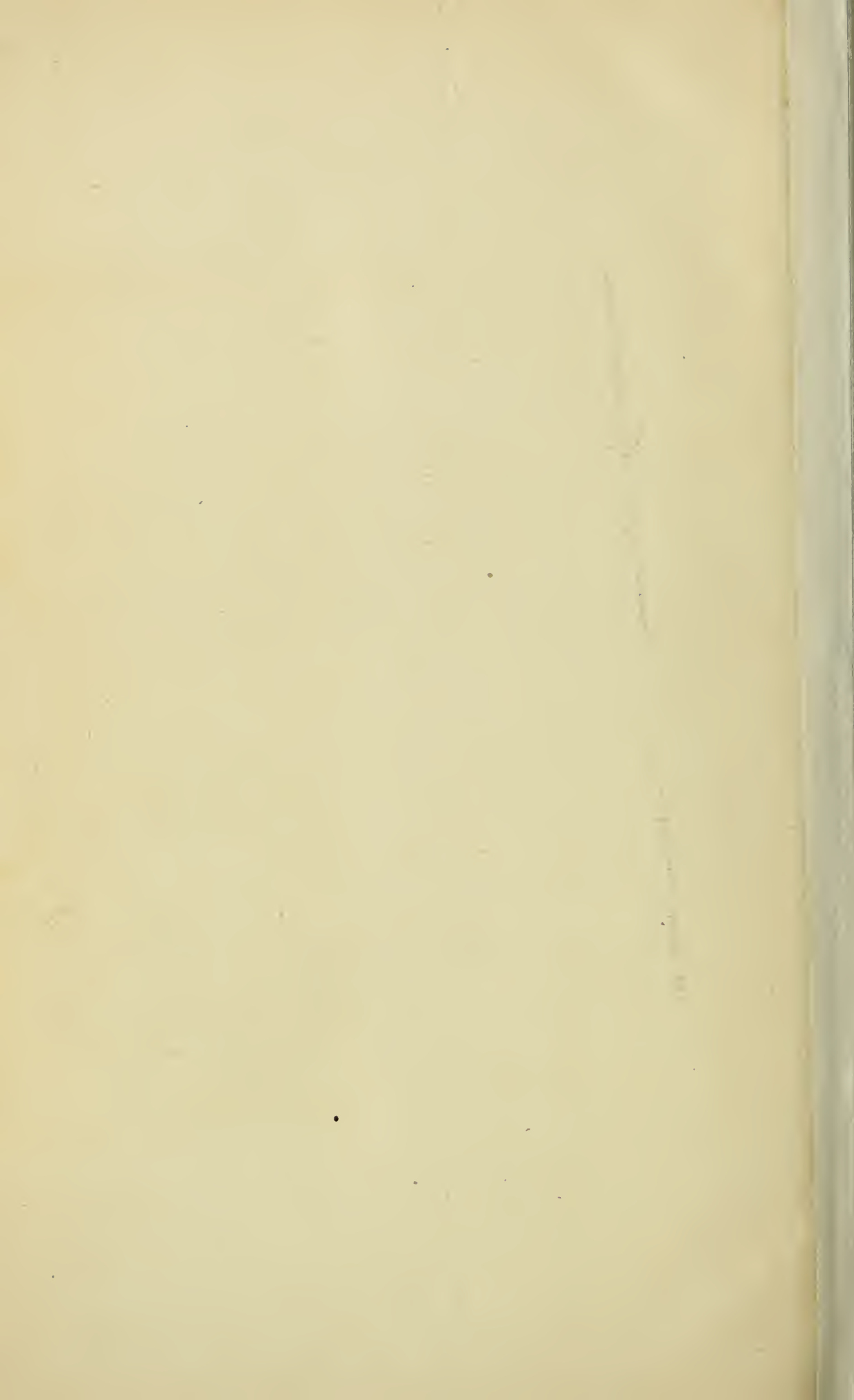












AS  
492  
S3

Société des études indo-chinoises de Saigon.  
Bulletin.  
no. 36-42

**University of Toronto  
Library**

**DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET**

Acme Library Card Pocket  
LOWE-MARTIN CO. LIMITED



